LA MAGDEL-
DE F. REMY

1617

a 214

Frère Remi de Beauvais, dont on ne sait que le nom composa a poeme en vingt livres, pour l'édification et à la demande de Marie de Longueval sa pénitente, qui l'en remercia en admirent son œuvre comme une émanation du Saint Esprit.

Les quatrième et cinquième livres ou Gants sont les plus important puisqu'ils contiennent le récit de la conversion de la Madeleine.

Alban Lenain

des Capucins de Paris

LA MAGDELEINE DE F. REMI DE BEAVVAIS CAPVCIN DE LA PROVINCE DES PAIS-BAS.

A TOVRNAY
Chez Charles Martin
Imprimeur iuré
au S. Esprit. 1617.

Voici l'un des monuments des plus curieux de notre vieille littérature, et tout à la fois des plus inconnus.

SONNETS

EN FORME D'AVANT-PROPOS

A SA MAGDELEINE.

I.

MARIE! desormais te voyla grandelette
Tu poises, i'ay du mal à touſiours te porter:
Et tu ne peus marcher ny à pied ſupporter
Le trauail du chemin eſtant ſi tendrelette.
Ce pendant ie ne veux t'abandonner ſeulette,
Non que tu n'ayes bruit de te bien comporter:
Mais quelque mal-appris te pourroit apporter
De l'ennuy, car tu és aſſez belle fillette.
D'autre-part ie ne ſcay où ie te chercheray
Vn logis, moins encor de quoy ie fourniray,
Sans parler du veſtir, aux frais de ta deſpenſe.
Ie ſuis pauure, & ie n'ay vn ſou pour te bailler,
Et ſi n'as tu les mains duites à trauailler:
Ton fait, certes, me rend tout perplex quand i'y penſe.

SI nous viuions au temps quand pour ouyr le ſon
D'vn rebec, on couroit ſi loin, au premier âge,
Ie t'enuoyerois iouër en quelque bon village
Pour y gaigner ton dot au pris d'vne chanſon.
Mais ores que chaſcun ſcait le Diapaſſon
Mieux que toy, tu peus bien donner tout au pillage,
Lire, archet & rebec, car il n'eſt ſi volage
Qui, prez des roſſignols, eſcoutaſt vn pinçon.
Pauure fille! il faudra en fin que tu mendies
Nonobſtant ta nobleſſe, & quoy que tu me dies
Chaſque fois, que tu as le cœur trop bien aſſis.
Vien donc! ie t'apprendray la façon cõme on porte
La beſace, en queſtant ſon pain de porte en porte:
Car i'ay fait ce meſtier ja des ans plus de ſix.

3.

MEndier ? moy ? iamais ! & ie ne ſuis reduitte
A ce point, Dieu mercy: mais tu és ſoul de moy,
C'eſt le mal ! c'eſt cela qu'il te met en eſmoy !
Ingrat ! ouy ! ie le dis, tu m'as donques ſeduitte ?
Quoy tu me veus quitter ? tu medites la fuite?
Va ! va ! i'aduiſeray de me pouruoir ſans toy.
Falloit il m'aymer tant ce pendant que i'eſtoy
Plus ieune, & me laiſſer deſormais ſans conduitte?
C'eſt ainſi qu'on maintient ce que lon a promis!
Vrayment il m'en prend bien d'auoir fait des amys
A ton deſceu. Va t'en ! laiſſe moy ! qui t'arreſte?
Me voyla grande, ô Dieu ! Ie poiſe, ce dis tu !
Dis plus toſt que tu és vn vray petit teſtu
Qui ne fais rien ſinon ce qui te vient en teſte.

4.

HE ! que peut tant peſer vne fille à quatre ans?
Vingt liures & nõplus. Auſſi da ! ma croyance
Eſt que tu as le ſein teint en noire oubliance
Grãd vice & trop cõmun, cõme on voyt, en ce temps.
Ou ſont dõc cés beaux iours quãd noz cœurs haletãs
En deſirs mutüels, ſouloient par confiance
S'entre-communiquer toute la conſcience,
Et ſouuent ſans le ſceu d'aucun des aſſiſtans?
Tu ne pouuois (mais quoy ce n'eſtoit que feintiſe)
Bouger vn pas ſans moy. Vn amant ne courtiſe
Sa Dame comme toy me venois mugueter.
O ! que tu és changé? tu n'és plus en haleine:
Sinon, & ſi ie ſuis touſiours ta Magdeleine,
Noſtre Hermés, en tout cas, s'offre de me porter.

5

IL se taist l'obstiné: & de vray ie m'asseure
Qu'en son Ame il cognoist que i'ay plus que raison.
Or sus! & ie n'iray de maison en maison
Pour mendier, non! non! de cela i'en suis seure.
I'ay bien d'autres desseins: & i'espere voir l'heure
Qu'encor' ie monstreray en temps & en saison,
Que i'ay le bout du bec plus aigu qu'vn oyson,
Et qu'au-fort, ie scay bien choisir la Part-meilleure.
Combien que si ne fut que la necessité
Et ma condition m'y poussent, i'eusse esté
Plus ayse de tousiours viure sous sa conduite.
Mais quoy? s'il ne le veut, puis-ie moy le forcer?
Plus tost que pis n'aduienne, il se faut diuorcer:
Voyez le! comme il m'a rudement esconduite.

6

ET, dites! ay-ie tort si ie cherche mon mieux,
Puis que m'attendre à luy ce me seroit follie?
C'est le plus desdaigneux quand sa melancolie
Luy prend, qui fut iamais sous la cape des Cieux.
Vray poëte d'humeur! Du passé si mes yeux
Se destournoyent vn brin de luy, (comme on s'oublie
Par fois) il en auoit la teste si remplie
De soupçons, que d'vn mois on ne l'eut veu ioyeux.
Maintenant le voyla recreu: sa fantasie
Est toute autre; il va bien que ie ne m'en soucie,
Et que ie puis, sans luy, trouuer qui me voudra.
Que luy dira le cœur, si quelque iour seruie
En Princesse, ie sors bragardement suiuie?
Il en sera dolent, mais il ne m'en chaudra.

Sortir ? non ! Toutesfois de rester esseulée
Sans conduite, sans garde, & sans qui porte soin
De sauuer mon honneur si tendret au besoin,
Helas ! quelque malin m'auroit bien-tost volée.
Il n'en faut pas mentir, ie suis fort desolée:
Et, du moins, si i'estois dans mon antre en vn coin!
Et plorer tout mon soul hors du monde bien loin!
Et fussé-ie, sans plus, d'vn sac emmantelée!
Pauure fillette, helas ! ie n'ay ny vestement
Ny sandales aux pieds, mes cheueux seulement,
(Bien est vray qu'ils sont lõgs) pẽdẽt sur ma chair nuë.
Et me monstrer ainsi, seroit-ce pas donner
Du scandale au prochain, & pour s'en estonner,
Moy qui me suis tousiours sagement maintenuë?

Que feray-ie? il vaut mieux (ouy s'il fut si cour-
De m'en accõmoder) le prier qu'il me baille
Son manteau, & qu'ainsi vestuë ie m'en aille
Vers celle à qui, si i'ay la vie, ie luy dois.
Dame sage & qui m'ayme autant que si i'estois
Sa fille, & a si pœur que rien ne me defaille
Que, tant qu'elle ayt à soy le vaillant d'vne maille,
I'en pourray disposer comme si ie l'auois.
Ie luy demanderay quelque lieu solitaire
Pour, selon ma coustume, y apprendre à me taire
Sans permettre qu'aucun m'y vienne entretenir.
Et elle qui cognoist mon humeur, prendra garde
De ne m'abandonner sans bonne & seure garde:
Car aussi ne scayt on ce qui peut aduenir.

TOute fille d'honneur doit estre retirée,
Et celle qui se plaist, sans besoin, de sortir
Souuent, sans le chercher, trouue vn cher repentir
Ainsi que la brebis hors du parc esgarée.
Ie le puis asseurer pour maxime auerée,
Et ne scaurois penser qui m'a fait consentir
D'abandonner ainsi ma Grote & me partir
Du Desert où i'estois hors du bruit honorée.
Mais comme ie suis bonne & ne veus rien niër
De ce qu'on me requiert, luy me vint tant prier
Qu'en fin il me tira de ma vielle demeure.
Maintenant il me quitte en estrange pays:
Toutesfois, mes amys, n'en soyez esbahis,
Car il scayt que ce n'est enuy que i'y demeure.

10. (quoy

VRayment i'y ay trouué de l'acceuil, c'est poux-
Ie m'yplais, Gẽs sãs dol, Peuple doux, accostable,
Autant humain en paix qu'il est espouuentable,
Si quelque Mars forain l'empesche d'estre coy.
Icy la Pieté fait son nid à requoy:
Icy les bonnes mœurs & la regle equitable
De Iustice, & vn Prince à qui s'il fut goustable
D'ouyr chanter son los, il y a prou de quoy.
Et quand bien ce ne fut que pour iouyr presente
De tes rares vertus que ie reuere absente,
Chere Marie! croy que ie n'en partirois.
Mesmes lors que i'estois en mon antre cachée
Ton renom non menteur m'auoit tant allechée
Que si i'y fusse encor', pour toy i'en sortirois.

Donc puis que ie me voy si ioliment trompée
De mõ Châtre & qu'il faut que ie trouue logis,
I'ay mon recours à toy, mais certes ie rougis
D'entrer en ta maiſon ainſi mal equippée.
Combien que de paroiſtre en robbe decouppée
Ou porter cés rabas à dentels eſlargis,
Ou me charger le col de carcans enrichis,
Non! cela c'eſt plus toſt le fait d'vne poupée.
Ioint que pour mediter ſeule en ton cabinet,
Ou ſarcler auec toy ton couſteux iardinet,
Ce bon gros manteau gris me ſied bien, ce me ſemble.
Que ſi pour changer d'air, il te plaiſt quelquesfois
Qu'enſemble nous aillons pourmener en tes bois,
Tu porteras auſſi le tien qui luy reſemble.

12

LA ie t'entretiendray deuiſant, racontant (re,
Ce qui te plaira mieux, ſoit quelque vielle hiſtoi-
Soit comment, deteſtant ce Monde tranſitoire,
Ie ſuiuis, vif & mort, Ieſus & l'aymay tant.
Comment il m'apparut en ſe reſuſcitant
Comment ie le preſchay voyre en plein auditoire
Des Apoſtres, comment quittant mon territoire
Ie vins en ce Climat loin du noſtre diſtant.
En fin i'ay plus qu'aſſez de ſemblables matieres,
Deuſſions nous diſcourir par années entieres,
Et ioindre, comme on dit, les nuits auec les iours.
Et puis, quand vne fois la compagnie agrée,
Et quand c'eſt d'vn ſujet dont l'eſprit ſe recrée
Il n'y a que tricher, la langue va touſiours.

TV le voys, car si tost que nous sommes d'accroche
Soit icy, soit aux bois, soit ailleurs c'est tout vn,
Nous n'auons iamais fait, n'est que quelque importun
Ou quelque affaire vrgent ou le temps nous descroche.
Et tu n'ignores pas qu'il n'est ancre au bec croche
Qui sceut brider si court le bleu char de Neptun,
Comme le doux attrait d'vn parler oportun,
Bride court les cœurs pris, quiconque s'en approche.
Ah! Dieu, combien de fois tandis que ie suiuois
Mon Iesus, ay-ie veu que ie ne me pouuois
Souler de ses deuis, tant i'en estois gouluë!
Que si moy ie ne puis te faire oüyr Iesus,
Au moins ie te don'ray tels que ie les receus,
Maints documents dictez de sa bouche impolluë.

14

ET toy pour m'appreſter loisir en t'escoustant
De poser entre-deux, me feras inuentoire
De tes Predeceſſeurs dont l'antique memoire
Iusques au temps qui court, brille haut esclatant.
Tu me diras leurs noms, leurs gestes, & cottant
L'an, tu me descriras comme aduint la victoire
Ou ce preux Longueual, ainsi qu'il est notoire,
Parut ioint à Cousi oultre-mer combatant.
Comme, auec Chastillon, il pourfendit la presse
Rougissant de sang Turc sa lame vangeresse,
Comme il prit le Soldan au milieu de son ost.
Comme chargés de gloire & de tres-riche prise
Ils poursuiuirent tous leur pieuse entreprise
Visitant les Saints-lieux de cœur humble & deuot.

LOrs moy qui te verray d'allegresse confite
Ie te seconderay t'expliquant encor' mieux
L'endroit que tu n'as veu, comme moy, de tes yeux
Ou cét'e Gent, par eux, fut ainsi desconfite.
Voyre & si tu t'y plais (car mesme on y proufite
De se rememorer les beaux actes des vieux)
Nous chanterons encor celuy de tes Ayeux
Qui, dans les Cieux, accroist des Martirs l'exercite.
T'en souuient il? Celuy qui mourant imita
Mon Iesus quand surpris d'vn traistre, il surmonta
Par sa mort le Tyran qui l'occit par enuie:
Cét Antoine, vrayment heureux d'offrir ainsi
Son sang à celuy là qui le premier aussi
Offrit pour nous le sien en nous rendant la vie.

16

IE te le despeindray tel qu'il brille là-sus,
Et tel que rayonnant en ses playes ouuertes,
On le voit triompher pour les peines souffertes
Tandis qu'il combatoit pour la Foy de Iesus.
Ie despeindray sa Tombe & l'Escrit mis dessus,
Ainsi qu'en Gazera sur ses cendres couuertes,
Le tout gist au milieu des regions desertes:
Bref ie t'en conteray choses qu'onc tu ne sceus.
Non ja pour te flater, nanny! flater est vice:
Ainçois pour te roidir le courage au Seruice
De Iesus, en despit du Monde & de l'Enfer.
Car ainsi lisons nous que Iudith la prudente
Roydit son bras vainqueur & deffit en sa tente
Ce Duc qui, contre Dieu, souloit tant piaffer.

Dy moy! ne sens tu pas, quand tu te ramentois
Ta noble extraction & combien est illustre
Ton antique maison desia passé maint lustre,
Ton cœur gros, se leuer pour le moins de trois doits?
Qu'il se leue! est-ce à tort? mais sçaches que tu dois
Soigner, comme tu fais, d'illustrer ce beau lustre
Plus que de t'empescher si d'ailleurs quelque rustre
Oubliant son deuoir, te gourmande par-fois.
Que t'en chaut il? Croy moy, sa bestise ne blesse
Ny ne peut raualler d'vn seul brin ta Noblesse,
Et tu seras tousiours celle que tu nasquis.
Ce m'est prou que tu vis dignement honorée
De gens dignes d'honneur &, sur tout, asseurée
Que le Ciel te maintient le rang qui t'est acquis.

Beau rang, insigne rang! Mais tandis ie n'oublie,
Et cuidant proposer comment à l'aduenir
Nous trouuerons sujet de nous entretenir,
I'ay fait, à mon aduis, vne longue saillie.
Retournons, s'il te plaist: & croy ie t'en supplie
Que le plus grand desir qui me peut suruenir,
C'est que, de ton costé, tu me veuilles tenir,
Comme ie te tiendray, fidele compagnie.
Ie ne t'empescheray non pas vn seul moment
De vaquer sans remise à ton contentement,
Pourueu que de chez toy rien ne me forbannisse.
Aussi ne crain-ie pas que nostre affection
Doiue estre le jouët de la mutation,
Ny que le temps ny moins le lieu nous des-vnisse.

AInſi qui nous verra, ie tiens qu'il penſera
Que nous ſommes deux ſœurs filles d'vn meſme
Et que meſme deſir meſme vouloir tempere (pere;
Noz deux cœurs, & vrayment il ne ſe trompera.
Et quand d'or'enauant mon Chantre paſſera
Par chez nous, deffen luy qu'onque-mais il n'eſpere
De m'enleuer, car meſme ainçois que i'obtempere
En ce fait, le concent des aſtres ne ceſſera.
Voyla que c'eſt. Si l'vn ne veut vn autre prier
Et le premier venant à bon droit s'approprie
Le bien abandonné du maiſtre, par le Droit.
Mais pour t'aſſeurer mieux & qu'à cela ne tienne,
Ie veus, entant qu'il touche à moy, me dire tienne,
Et tienne à l'aduenir m'eſcrire en tout endroit.

20.

IE ſuis tienne en pur don: & ton nom qui reſemble
Au mien, teſmoigne auſſi en quelle qualité
Ie t'attiens, car les gens de meſme parenté
Portent communement meſme nom par-enſemble.
Et biẽ qu'vn autre en iuge ainſi que bõ luy ſemble,
Mais toy qui as ſouuent auec moy feuilleté
Les cayers ou ſe lit noſtre proximité,
Scays combien eſt eſtroit le noud qui nous aſſemble.
Et cela me ſuffit, car mon ambition
Ne fut onc de me mettre en reputation
Entre celles qu'on tient pour filles de Memoire.
Que ſi i'ay rencontré, peut eſtre, ce bon-heur
De te plaire, il faut donc en rapporter l'honneur
A Ieſus qui ſans fin vit & regne en ſa Gloire.

AV LECTEVR.

C'Est choſe tres-aſſeurée & dont maints auſſi bien que moy ſeroient teſmoins, que l'Autheur entreprenant cét œuure n'eut onques intention de le laiſſer courir en public. Car oultre que de ſon propre, il ne hayt rien tant que de paroiſtre: l'vnique motif pourquoy de premiere inſtance il ſe delibera d'en tracer le deſſein, fut l'humble requeſte que, pour mon priué contentement, ie luy fis de me donner quelques chanſons de ſon inuention ſur le ſujet de la Magdeleine, ainſi que deſia maintes fois il auoit daigné me gratifier en cas pareil, conformément à noſtre amitié ja de long temps contractée. Et bien que i'euſſe de quoy me perſuader que céte mienne ſupplication ſeroit ſuiuie d'vn ſuccez dignement agréable, voire au deſſus & pardelà tout ce qu'en mon ignorance i'en auois ſceu groſſement projecter: ſi faut il que i'aduouë franchement qu'en mes plus hautes eſperances & en la plus large eſtenduë de mes deſirs, ie n'en attendois rien dauantage ſinon quelques petits poëmes à l'ordinaire, & qui fuſſent de ma portée ſans trop de relief: car tels les auois-ie deſiré pour chanter, & me deſennuyer quand il m'en prendroit enuie, & principalement pour m'exciter à la deuotion. Et de vray qui auroit eſperé vne ſi plantureuſe moiſſon de ſi peu de graine: & quel Monarque tant ſoit il puiſſant, ne ſe tiendroit fort honoré que quelqu'vn de ces doctes cerueaux, vrays miracles de Nature, & qui naiſſent ſi rarement, qu'à peine chaſque Siecle a credit d'en produire vn tout ſeul: voulut employer pour reſpect de luy toutes les plus belles fonctions de ſon Ame, & ſe peiner à l'accompliſſement d'vn ouurage pareil à ceſtuy-cy qui, au ſembler de gens plus iudicieux que moy,

peut à bon tiltre estre nommé le non-pareil ? Aussi est-ce la verité, que i'eusse tenu pour impudence plus tost que pour imprudence de requerir l'Autheur de subir à mon adueu & pour me satisfaire vn si grand trauail, luy dis-ie que par obligation plus que tres-iuste, ie fay profession d'honorer comme Pere, d'aymer comme frere, & cherir autant que s'il estoit mon propre filz. Mais comme à luy qui est d'esprit tel qu'on peut recognoistre en ses escrits, ce peu dont ie le requerois, & semblables chosettes (aussi est-ce qu'il appelle ses pieces de moindre estoffe) ne coustent rien ou fort peu, luy coulant ses vers de la plume ny plus ny moins que la claire eau d'vne source tousiours viue : il se trouua pour ce coup & pour mon heur si fecond en ses rares concepts, & si liberal de sa peine qu'au lieu de quelques cent couplets dont en acquit de sa promesse il me fit present à nostre premiere entre-veuë : ie fus esmerueillée que de là à peu de iours, il recommança de plus belle & se mit à composer d'vn style tout autre & en vers Alexãdrins cés liures tels qu'on les peut icy voir, & tousiours en intention de n'en permettre la lecture qu'à moy ou bien à fort peu d'autres & qui fussent de ses amis les plus confidents. Et certes, il en fut allé de la sorte, & ce riche tresor eut ainsi demeuré caché au grand detriment de quiconque cherit les deuotes & chastes poësies : sans qu'en fin vn iour luy (sur le point qu'il estoit d'entreprendre vn long voyage par deuoir d'office) passant par chez nous, & me baillant en garde ses cayers que nouuellement il auoit mis au net : ie ne scay comment ou si ce fut le bon Ange qui m'en aduisa, il me suruint vne conuoiteuse & nouuelle enuie de les retenir tout à fait, non seulement en qualité de gardienne, mais aussi de proprietaire, & ne m'en dessaisir iamais plus. C'estoit beaucoup presumer à moy, ie l'aduouë & presque abuser des loix d'vne sainte & parfaite amitié. Le sort toutesfois me tourna mieux & se monstra plus fauorable en mon endroit que ie n'auois esté circonspecte à l'endroit d'autruy. Et de fait, ie sceus si bien dire qu'à l'ayde de Dieu ie trouuay moyen de me rendre

maistresse de ce precieux gage à la faueur de la donation qui m'en fut faitte sur le champ autant liberalement comme ie m'estois monstrée zelée à le requerir affectionnement. Et chascun peut estimer si ie restay satisfaitte en la pleine iouyssance d'vn ioyau qu'auec raison ie prise dauantage que tout l'or de ce monde vniuersel. Et iaçoit que pour lors & à la chaude, nommément affin d'obtemperer au commandement que m'en fit l'Autheur, ie me fusse obligée de conseruer soigneusement le tout en sorte que de par-moy il ne fut oncques permis à qui que ce peut estre d'en leuer copie ny en tout ny en partie. Si est-ce que du depuis me voyant asseurée du principal, mesmes ayant bien & à certes repensé à l'importance du fait & au grand desastre que ce seroit si par cas vn soleil tel &, si brillant fut non tant eclipsé pour vn temps gisant obscurement entre mes bagues en mon cabinet, que peut estre aussi miserablement esteint & supprimé par quelque triste accident à l'aduenir. Ie commanceay, non sans l'aduis de personnages signalés en iugement & en scauoir, à vouloir de tout mon pouuoir mettre ordre à ce desordre apparent & preuenir cét inconuenient qui, s'il fut arriué, ne seroit en aucune façon reparable par industrie ou labeur humain. C'est pourquoy i'olay de rechef deuenir importune ne me contentant du premier bien-fait, si que ie me mis à minuter vne arriere requeste à l'Autheur aux fins d'obtenir dispense de mon obligation & promesse susmentionnée, & consequemment la permission de communiquer au public ce que, par trop de bonne affection, i'auois premierement estimé ne deuoir appartenir qu'à moy. Ie luy escriuis donc la lettre suiuante: & luy, enterinant ma requeste, me respondit comme tousiours si courtoisement que ie luy en demeure & demeureray toute ma vie d'autant plus estroittement obligée, ores que d'ailleurs ie ne scache personne au monde qui soit plus redeuable à vn autre que ie luy suis, non moins de droit que de pure & sincere affection.

Mon

MON Pere. I'ay bien de la ioye en la paisible iouissance du beau don, que dernierement vous m'auez fait. Et certes, ie ne m'estonne pas de quoy, en la profession d'vne si haute pauureté, vous possedez tant de solide contentement, puis qu'en icelle vous pourriez mesmes deffier les plus grans monarques, & vous dire à bon droit plus riche que non pas eux. Tous vos vers me sont autant de pierres precieuses, qui brillent aux yeux de qui les regarde, mieux que tous les Diamans qu'on apporta iamais de cés Païs lointains, ou lon dit que se trouuent les plus exquis. Ie ne me puis souler de les contempler, non seulemẽt de l'œuil du corps, mais aussi de celuy de l'esprit, si que ie ne rencontre au Monde chose, qui m'agrée ou plaise tant. Ce que ie vous mande non par flatterie, mais affin de vous faire entendre, que si à mon humble requeste vous auez pris le trauail de composer ce liure tant admirable, vostre peine n'a esté mal employée. Car, oultre ce que ie ne suis negligente à bien cherir tout ce qui me vient de vous, il n'est en moy d'expliquer le proufit & aduancement que relisant vostre œuure, ie fay tous les iours en la cognoissance des hauts secrets, & plus abstrus mystéres de nostre foy, que vous scauez expliquer auec telle grace & facilité, que i'en reste toute rauie, & ne puis me tenir de dire, qu'il faut que le Sainct Esprit vous ayt esclairé d'vne lumiere plus qu'ordinaire, pour auoir sceu escrire de la façon. Ie laisse à part ce qui est de la douceur de vostre style, & les graues sentences qui vous coulent à tout propos de vostre plume, ny plus ny moins, que si elle ne fut abreuuée d'autre encre, sinon de celle que les plus solides Docteurs vont puisée

au fond de la Philoſophie morale. Ie ne dis rien des viues comparaiſons, ny des ingenieuſes deſcriptions eſtalées à tout bout de chãp, pour nous faciliter l'intelligence des choſes, qui autrement ne ſeroient que difficilemẽt compriſes de quiconque, ainſi que moy, n'a la veuë aſſez ferme, pour enuiſager la verité toute nuë. Seulement vous puiſ-ie aſſeurer, que voſtre œuure me ſemble eſmerueillable, & que ce ſeroit peché de l'enſerrer ou tenir caché, ſans le communiquer au moins à noz Amys, & (ſauf meilleur iugemẽt) au public auſſi. Et bien que d'ailleurs, ie ne ſois ignorante de voſtre intention en ce particulier, & que vous m'ayez eſté ſi large de voz biens, pour en iouyr au deſceu du Monde & en priué, cõme i'ay fait iuſques à preſent, & vous auois promis de faire à l'aduenir, ſi faut il que vous me pardonnez, s'il vous plaiſt, ſi deſormais ie deuiens importune, à vous requerir diſpenſe de céte mienne promeſſe; vous ſuppliant, en toute humilité, de vouloir permettre, que ie face mettre ſur la preſſe, ſinon tout ce que ie tiens de voſtre liberalité, à tout le moins ce qui concerne noſtre chére Magdeleine, d'autant plus que outre le contentement qui me reuiendra, de voir les gens de bien & de ſçauoir, admirer & louër Dieu en voz œuures, ie m'aſſeure que tout voſtre Ordre, que ie cheris vniquement, en receura beaucoup d'honneur. Et ſur ce ie me diray celle que ie vous ſuis

Voſtre treſ-humble fille

MARIE DE LONGVEVAL.

MADAME,

Humble salut en nostre Seigneur. Ie m'esiouïs de vostre ioye, marry toutesfois qu'à faute de suffisance, ie n'aye sceu vous en appreſter vn plus digne sujet. C'eſt fort obliger vn pauure religieux, de priſer tant ce qui vient de luy Bien que d'ailleurs ie n'ignore, que la diſcretion vous fait ainſi parler, affin de ne deſcourager celuy, qui pour vous obeir, à beaucoup plus de bõne volõté que de pouuoir. là ou principalement il s'agit d'inuenter & produire choſe, qui puiſſe contenter voſtre bel eſprit, & ſatisfaire à voſtre deuotiõ Si donc vous me ſçauez gré du peu de trauail que i'ay pris à voſtre inſtance, ie ne puis, ſans eſtre ingrat, que ie ne vous en remercie, receuant le tout pour vn ſurcroiſt de nouuelles obligatiõs, à celles que ie vous ay grandes paſſé long temps. Ie ne vous puis reſpondre au ſurplus de voſtre lettre, moins encore arbitrer de voſtre nouueau deſſein. Ie vous ay, par licence de qui peut diſpoſer de mes actions, mis en main & fait preſent de mes eſcrits, c'eſt à vous d'en vſer comme du voſtre, vous ſuppliant neantmoins, de ne vouloir rien deſigner en ce fait, ſans l'adueu des Peres de noſtre ordre, & ſans l'aduis de plus ſages que moy. I'aurois du regret que cherchãt de m'honorer, il vous en reuint du blaſme, car ie ſuis & veus demeurer,

MADAME,

Voſtre tres-humble Seruiteur & tres-affectionné F. REMI.

A L'AVTHEVR.

SONNET.

[a] Ioan. 3. Sic Deus dilexit mundum.
[b] Ἔρως ἡμῶν ἐσταυρώθη.
Amor meus crucifixus est Ignat.
[c] Exod. 12. vers. 8. & 9.
[d] Fortis vt mors dilectio Cant. 8.
[e] Sap. 7. v. 22.
[f] Omnia possum in eo qui me cōfortat. Philip. 4. Omnia vincit amor.
[g] Linguas infantium facit disertas. Sap. 10. Similia ferè

CET [a] amour qui [b] l'Amour-agneau [c] rotit en Croix,
[d] Fort, subtil, [e] eloquēt, qui ceux là qu'il deméne
[f] Rēd masles & [g] diserts, qui fait ta Magdalene
Verser de tant de cœur tāt de Nectar Frāçois:
Cét Amour dont [h] l'amour seul remarque la voix,
Dōt autre que [i] l'amour ne peut fleurer l'haléne,
Cōment si puissamment debonder dans ta véne,
Sans que de ses eslans ton cœur ne soit pantois?
Petit corps grand Seraph, qu'ainsi abondammēt
Puisse qui te lira, sentir l'embrasement
De ce feu dont tu ards, que ta Muse angelique
Digne du Sainct [k] qu'Amour de ses marques signa,
A qui son hault [l] secret brulant il enseigna,
Te rend digne suppost de l'ordre Seraphique!

Plato in Sympos. siue de Amore. [h] Vox dilecti mei. Cant. 2. & 5. [i] Qui non diligit non nouit Deum, quia Deus est charitas. 1. Ioan. 4. [k] Galat. 6. [l] Exod. 24. Isa. 6. Ezech. 1. & 10. Apoc. 4.

I. BOVCHER, Doct. en Theol. & Chanoine de Tournay.

AV LIVRE DE LA

MADELEINE

DV R. P. REMI

CAPVCIN.

SONNET.

Liuret, si on te dit, que d'vn trop haut pinceau
Tu nous as peint au vif ta belle Madeleine :
Que graues sont tes vers & plus brusque ta veine,
Qu'on n'eust deu esperer d'vn vestu de bureau.
Que d'vn moine on n'eust point attẽdu vn tableau
Si doctement touché : Que ta pœsie est pleine
Des faueurs d'Apolon : Et que sans grande peine
On ne pourroit trouuer vn poéme plus beau.
Respons; que puis qu'il faut que toutes nos pensées
(Pour bien faire des vers) demeurent deschargées
Des affaires mondains, de cure & de chagrin
Rejettant tout cela de nostre fantasie :
Nul esprit n'est plus propre à Sainte poésie,
Que l'esprit espuré d'vn pauure Capuçin.

AVTRE.

Si on te dit encor' que tes élans sont bons,
Que tu seras au rang des œuures plus prisées,
Que bien auant au Ciel esleuant tes pensées
Tu rapportes icy des mystéres profons ;
Qu'on trouue dans tes vers de cés diuins sermons
Que faisoit Iesus-Christ aux ames déuoyées
Leur monstrant du salut les voyes asseurées ;
Mais que pour vn liuret tes discours sont bien longs.
Respons, que l'Iliade est l'histoire d'Heleine :
Qu'il falloit dire au long la vie de Madeleine,
Ses pleurs & son amour à nul autre second:
Qu'il falloit raconter du Seigneur la clemence,
Et d'vn cœur repenty la longue pénitence,
Vn tel liure ne peut jamais estre trop long.

P. R. S^r. du Plessis.

ELEGIA DE HIS BEATAE MARIAE MAGDALENÆ ACTIS.

SVspiciunt omnes, omnes mirantur Homerum,
Qui non miratur, non niſi Zoilus eſt
Iliadem nullo quoniam duce finxit, & vnus
Condidit: eximium ſit licet illud opus.
Magdalis hæc etiam merito non impare, cauſa
Cur ſtupeant omnes, quando legetur erit.
Quippe recens opus eſt, ſinéque exemplare priore,
Completum totis eſt tamen ecce modis,
Eſt tamen excellens, & non imitabile cuiquam,
Tu quoque diuinum penè vocare potes.
Siquis in hoc dicto forſan mihi credere non vult,
Si quis hyperbolico me putat ore loqui,
Hunc precor vt de re faciat per ſe ipſe periclum,
Quale ſit & præſens experiatur onus.
Hoc vbi tentarit, mecum quoque ſentiet ipſe,
Et dignum certa me ſciet eſſe fide.
Ardua nimirum res eſt agilem eſſe poëtam,
Myſticaque ornatis facta referre ſonis.
Ardua, ſolerti res eſt quoque pandere verſu,
Vt pia cœleſtis pectora verſet amor,

Aſtrorum taceo curſus, & concita ventis
Æquora, & innumeris littora iuncta fretis,
Multaque prætereà, quæ ſingula poſſe decenter
Cantari exiguo pectine nemo putat.
Denique ni faueat charitũ chorus omnis, & adſint
Ingenium & primæ lingua diſerta notæ,
Et ſimul emineant pietas, doctrina laborque;
Magdalidos nemo conditor huius erit.
Scilicet hæc tantæ molis! ſic ardua res eſt!
Vt fieret ſumma ſic & egebat ope!
Eia igitur vates patrijs inſtructè camænis,
Eia age, tu nobis alter Homerus eris,
Teque colent pariter Galli Belgæque poëtæ,
Et dicent: noſtri lux es honorque chori.
Illos excipio, ſolida qui mente furentes,
Officium aſſument Zoile dire tuum.

ALIA ELEGIA.

Plutarchus fieri clarum te poſſe poëtam
Pernegat: à nugis ſi procul eſſe velis,
Et ſtudium poſitâ ſi non grauitate ſequaris,
Quale ſolent iuuenes, turba petulca, ſequi.
Plutarcho populus pariter conſentit, & inde
Publicitus vatum fama minuta jacet.
Attamen in noſtro (quanquam cenſura videtur
Publica) Remigio non habet illa locum:
Author hic Aönia ſiquidem præcellit in arte,
Quamuis nec mendax nec velit eſſe leuis,
Hocq; poëma dedit, procul & procul exulat ex quo
Fabula, & incertæ nil leuitatis habet,

In quo materia eſt ſolido pleniſſima ſucco,
Et veris agitur ſeria ſcena modis,
Et tamen hæc idem (quamuis ſint talia) vates
Sciuit Apollinea nobilitare manu.
Fallor? an eloquium tribuit quoque Gallica Pitho,
Et facit vt blando verba lepore fluant?
Atque eadem poſuit tales in carmine cultus,
Vt niſi Pieridum non videatur opus?
Cætera quid referam? liber hicce poëticus etſi
Eſt totus, calido plenus & ingenio,
Nulla tamen metuenda Venus, nec turpis in illo
Aut jocus, aut petulans eſt metuendus amor:
Sed bona lectori progignitur inde voluptas,
Sumere quam tuto caſta puella poteſt.
Nec modò delectans liber eſt, ſed & vtilis, atque
Quoſlibet innumera commoditate iuuat,
Primùm ſequanicæ profert arcana poëſis,
Qualia muſarum diſcere quærit amans,
Maxima deinde docet fidei myſteria noſtræ,
Quæ poſſunt doctis lecta placere viris,
Forſitan indoctis placeant deuota? maritat
Hic quoque doctrinam cum pietate liber.
An cupis hiſtorias, antiquaque tempora noſſe?
Illa etiam noſter multa poëta refert.
Denique cum paſſim ſapienter crimina carpat,
Fis bonus, hoc lecto, ſi vitioſus eras.

O (precor) Hærois celebri quàm Magdalon ortum
Edidit, & quæ nunc incolis aſtra, Faue.

Pangebat F. Philippus Cameracenſis. Exprouincialis Capucinorum Belgij, in gratiam authoris amici ſui & ſodalis chariſſimi.

AV R. P. REMI DE BEAVVAIS
Predicateur des Capuçins sur sa Magdeleine.

SONNET.

LA folle Antiquité prisoit tant la fonteine
Que le cheual aislé fit sortir du coupeau
Du Mont au double front, d'ou desbondoit son eau,
Comme s'elle eust esté de sapience pleine.
Tel en beuuant croyoit, qu'elle enfleroit sa veine,
Et luy feroit esclore vn concepte plus beau.
O ! si elle eust gousté de ce double ruisseau,
Que Iesus fist couler des yeux de Magdeleine
Sur ces deux petits Monts luoyrins, comme toy !
(Mais elle n'a jamais eu tant d'honneur) pourquoy ?
Pour son impureté. Marie n'a vouluë
Luy fier les secrets de ses pleurs, de sa foy
Des amours retenus ja si long temps chez soy
Ains les a reseruez à ta plume impolluë.

Fr. Bertin d'Arras P.

Ad R. P. Remigij Beluacensis, Prædicatoris Capucini Magdalenam.

HInc Pharisæe procul, procul I. nimis inuide Iuda
Et te, ac te inuito Magdalis ibit Olor.
Vnguentis eat illa suis stipare, volentes
Diligere, ac Oleo corda fouere sacro.
Historici veteres, vates procul esto prophane,
Remigius loquitur prosperiora, Tace,
Imo tu ipse veni, & multo melioris amoris
Remigio nostro, Remige, curre mare
Curre, sed in Iesum quà quà: Magdalis incita curat,
Suauiter in medijs deperiturus aquis,
Thoma te memini, moribunda scribere pluma
Cantica, sic moriens funera cantat Olor.
Scribere mors vetat, nostro tua pluma relicta est
Remigio, vere es Remigi amoris Olor.

F. A.

ODE AD REMIGIVM.

Dic, ô deuia, ſed beata Cymba,
Iudæa procul exul acta ripâ,
Scis tu quò ruis? Ecce prima velo,
Portaris ſine ductu, & abſque remo
Fere naufraga. Parcite ô procellæ,
Voſque ô nubila, túque vente ſæue:
Mariam vehit, & ſuos amores,
Mariam vehit, & ſuos odores;
Piſtici pretioſa vaſa nardi,
Et fracti medicamen Alabaſtri.
Sed, ô, vos, odor, & fragrans arôma,
Omni, balſama chariora, gemmâ!
Væ vobis! quia veſter hic phaſelus
Ne ſit naufragus, indiget duobus:
Velo quo volet, & ſubinde Remo,
Remo, qui regat & ſubinde velo.
Sis ei vice, Remigi, *duorum,*
Remus ductilis, & ſuäue velum:
Immo & omnia; nauta, cymba, malus,
Remi, carbaſus, aura, chorda, pontus.
Ecce, vt ſe procul eleuat procella,
Et naui parat æſtuoſa bella!
Remigi, *citò; nam phaſelus ille,*
Te vult remige longius volare.
En Maſſilia *ſenſit hos odores,*
Et ſoli ſibi, poſcit hos honores:
Verum non ita; ne relictus Orbis

Iustis obstrepat Æmulus querelis;
I Carinula, remigante Remy
Et sui cita sub fauore remi;
Quam latè patet istud vniuersum,
Tuum spargere perge Cinnamomum.
Ergo cœlite ventilata vento
Duacum venit; oppidoque toto,
Omnes illico, Quanti, *amice,* Quanti!
Et nulla est mora, venit illa tanti.
Funde, distrahe, nundinare vbique;
Places Cymbula Remigina valde.
Quidni? Merx *tua sunt* Mariæ *odores:*
Quidni? Merx *tua sunt* Mariæ *amores:*
Amores, ita: sed quibus cremantur
Caste viscera, quamdiu tenentur.
O si Hollandia, si Zelanda terra,
Nosset, merx tua quam sit æstimanda!
Valeduceret Indicis lapillis,
Succis hîc opulenta Remiginis!
Hannonum, ratis ista, nacta Montes,
Cunctas vndique peruagatur vrbes:
Anchoram jace, Remigj, Maria
Vult emergere de sua Carinâ;
Percepit procul eminere Sarum
Suorum loca fida gaudiorum.
Vbi es Magdala! *Tu* Maria Sari
Vbi tu quoque! quando iam fruendi,
Facta est copia mutuis ocellis,
Et notis recreare corda flammis

Vale ô Saria, *nam reflantis aura*
Ausa nos monet anchoras leuare
Ambas nos liget vna mens Marias
Et Christo vniat vnus ardor ambas:
Hoc meum tibi restet alabastrum
In pignus sociale sempiternum:
Mariæ altera se Maria, plenis
Lubens se, integra, legat ex medullis.
Interim reflat Eurus: euge eamus:
Totus sentiat arma nostra mundus;
Per palatia, principumque turres
Vado fundere cœlicos liquores
Væ væ væ tibi gens voluptuosa
Nisi te jacis in meâ Carinâ:
Vnguenti modo plena vasa porto
Porto Balsama lintre Capucino,
Optans vt duce gratiâ Tonantis
Diuini omnia plena sint odoris,
Non es deuia Remigina Cymba,
Iudææâ, licet euibrata ripâ
Non es deuia: totus ecce mundus
Currenti tibi gestit esse portus.
Iesus det tibi, Remigi, *tuorum*
Super sydera præmium laborum
Tam mihi est tua chara Magdalena
Quam nota est mihi Remigina *vena*
Salue ô omnia; Nauta, Cymba, vente
Puppis, anchora, chorda, vela, reme.

Amen 84. F. Bonau.

SVR LA MAGDELEINE DV R. P. REMI DE BEAVVAIS

Predicateur Capuçin.

SONNETS.

ANAGRAMME.

Pere Remy de Beauuais Capuçin,
Ce baume répandu icy épuyſera.

MArie fit vn iour vn ruiſſeau de ſes yeux,
Les pieds de ſon eſpoux arrouſant de ſes larmes
Les bayſoit, les torchoit de cheueux, jadis, armes
Du monde, de la chair & du diable enuieux
Ces meſmes pieds oygnit d'vn nard tout precieux.
Mais que ce nard cauſoit au diſciple d'alarmes !
(Ce diſciple depuis s'eſt fait chef de Gen-darmes)
Ce nard luy dit Ieſus doit s'eſpandre en maints lieux.
Ores, c'eſt de ce nard, d'ou ces doux-coulants vers
Coulent, courent, s'en vont, volent par l'vniuers,
Vont rendant leur odeur comme Myrrhe eſpanduë.
Par eux maints documens, maints enigmes diuers,
Maints ſecrets, maints ſymbols ſe trouuent deſcouuerts
Cours donc, tu ne ſeras Magdeleine perduë.

Cette *Myrrhe*, ce *Nard*, ce *Baume*, merueilleux
Cette *Myrrhe* eſt (*Remy*) ta *Ryme* & *Magdeleine*
D'Hiſtoires, d'eſcrits ſaints, de tout art, d'eſprit plaine
Qui te met au deſſus des Poëtes plus fameux.
Qui te dit non-pareil, & trop aymé des cieux.
Pour la loüer que n'ay-ie vne aſſez fort haleine !
Loüer ? nul ne la peut s'il n'a ta propre veine
Mais qui ſera jamais en veine tant heureux ?
Celuy qui contera l'innumerable aréne
Qu'vn flot impetueux au bord d'Affrique améne,
Celuy là auſſi toſt ſans doute contera
De ton œuure diuin les merueilles ſans peine
Il ſçaura ce qu'ICI ta Magdeleine enſeigne

Ce baVMe répanDV aInsI épVyſera.

REQVESTE ET APOSTILE pour l'Impreſſion de cés liures.

En Anuers le 11. *de Nouembre* 1616.

LEs Prouincial & definiteurs de la Prouince de Capuçins VVallons ſuppliẽt humblemẽt le tre reuerend P. Honoré de Paris, Cõmiſſaire general preſident en leur preſent chapitre, de permettre que le vingt liures que le R. P. Remi de Beauuais a compoſé en vers Frãçois, ſur la vie de ſainte Marie Magdeleine, & autres pieux poëmes dudit autheur ſur diuers ſubjets, puiſſent eſtre imprimés & mis en public.

I'accorde que leſdits œuures pieuſes ſoyent imprimées, à condition qu'au prealable elles ſoyẽt diligemmẽt veües & approuuées par deux de noz predicateurs. & auec la licẽce des ordinaires. Fait à Anuers le 11. de Nouembre, 1616.

F. HONORÉ *Commiſſaire General.*

APPROBATION.

I'Ay leu ce Poëme entierement, lequel ayãt trouué deuot, plein de belles & gentiles inuentions, auec vne autant docte & agreable varieté, que le ſtyle en eſt beau, doux, pur, élegant, & floride, & tel que ſans qu'il y ait rien, ny pour la foy ny pour les meurs, qui ne ſoit non ſeulement ſain & entier, mais auſſi edificatif, il eſt en tout plaiſant & vtile, pourtant ie l'ay eſtimé digne de veoir le iour, & eſtre communiqué au public. Faict à Tournay, le xv. Feb. 1617.

I. BOVCHER *Docteur en S. Theol. & Chanoine de Tournay, Cenſeur des liures.*

CESTE Magdeleine composée en vingt liures par le R. P. Remi de Beauuais, Capuçin demeurât au païs bas, est toute pleine de doctrine morale & spirituelle, & est fort fructueuse aux ames deuotes, & ce d'autant plus que la façon du langage est viue, animée & tout par tout nerueuse ; & il n'y a rien en toute l'œuure qui soit contraire à ce que nous enseigne l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Tel est l'aduis de moy soubsigné, qui ay par l'ordonnance de nostre R.P. Commissaire general leu & examiné cés liures. Fait à Arras ce premier iour de Mars 1617.

Frere Philippes de Cambray Gardien indigne des Capuçins d'Arras.

AYANT leu & releu le Poëme intitulé la Magdeleine distingué en vingt liurés composés par le R. P. Remi de Beauuais Predicateur Capuçin i'y ay remarqué vne inuention rare fort naïfuemẽt exprimée par parolles aussi doux-coulantes & significatiues, cõme le sujet est pieux & docte tout ensemble, qui me fait l'estimer catholique, salutaire, plaisant au lecteur, & digne d'estre communiqué au public. Fait à Gand le 15. de Mars 1617.

F. Cyprian d'Anuers Predicateur Capuçin.

PRIVILEGE.

PAR lettres patentes de leurs Altezes Seren. nos Princes souuerains données à Bruxelles le dixiesme iour d'Auril l'an 1617. Signées par les Archiducqs en leur Conseil, Le Comte, & seellées en cire vermeille sur double queuë, il est permis au R. P. Remi Predicateur Capuçin faire imprimer par tel imprimeur qu'il choisira, la vie de la Magdeleine par luy composée en vers François, & distribuée en vingt liures: Auec interdiction & expresses deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres quelconques, d'imprimer ou faire imprimer ailleurs, vendre ny distribuer lesdits liures, dedans le terme de six ans, d'autre impression que de celuy qu'il aura choisi, & auquel il aura dõné sa permissiõ, sur peine de confiscation desdits liures, & autres peines portées par lesdites lettres.

Ledit R. P. Remi a permis à Charles Martin Imprimeur iuré demourãt en la ville de Tournay, d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter lesdits liures par luy composés de la vie de la Magdeleine, conformémẽt au Priuilege qu'il en a de leurs Altezes Sereniſſimes. Faict à Tournay le 16. de Iuin 1617.

ARGVMENT GENERAL.

L'Autheur ayant pour ſujet de ſon œuure la vie de la Magdeleine, premierement desbauchée & depuis exemplairement vertueuſe, commance par la conuerſion d'icelle & la raconte non preciſément ainſi qu'elle aduint, (à raiſon que ce n'eſt choſe qu'on trouue eſcrite par les Autheurs du paſſé) mais comme elle peut eſtre aduenuë, & dit. Qu'vn iour s'eſtant leuée & parée vainement à ſon ordinaire, il luy prit enuie d'aller voir le Prophete Ieſus, qui pour lors eſtoit en Galilée & en la Ville de Naim, fuyant les embuſches des Iuifs qui par enuie, luy vouloient mal de mort. Si que luy preſchant en la Synagogue & Magdeleine eſtāt ſuruenuë en l'aſsēblée qui l'eſcouſtoit, il la regarda premierement d'vn œuil ſeuere puis ſoudain ſe monſtrant plus dous, il la ſceut toucher en ſorte qu'elle, ſurpriſe de crainte & d'amour tout enſemble, ſe ſentit tout changée par l'efficace du regard & parolles d'iceluy que l'Autheur s'eſt imaginé auoir, ou pouuoir auoir eſté conformement à ce qu'il en raconte. Baſte, que le ſermon acheué & Ieſus s'eſtant retiré auec ſes Diſciples reſterent au meſme lieu S. Matthieu & S. Luc que l'Autheur introduit comme deuiſans enſemble & parlans du fait de Magdeleine pour, de là, prendre occaſion de narrer ſon extraction & ſa conduitte qui iuſques à ce iour auoit eſté mondaine. Sur quoy S. Matthieu ayant aſſez diſcouru, il paſſe comme en prophetiſant à ce qui du depuis aduint à la meſme ſainte, & s'eſtend principalement ſur la narration de ſon embarquement & voyage de mer, où on la mit en intention de la ſumerger, dans vn vaiſſeau rompu à la mercy des ondes. Et faut noter que l'Autheur, affin d'entrer en matiere de ladite nauigation, introduit le mont Thabor, & le mont Hermon-le-petit où eſt ſi-

Premier Liure.

trée la Ville de Naim parlans ensemble & s'esiouissans, comme dit David, l'vn pour la victoire de Barac obtenuë sur Sisara, & l'autre pour la victoire de Iesus obtenuë ce iour là sur le Diable chassé de Magdeleine & relegué bien loin quelque part au desert. Sur quoy le mont Hermon continüant donne le cõmancement au second liure par vn cantique triomphal en l'honneur de Iesus & dure ce cantique recité par Matthieu iusques à la fin du troisiesme liure. Car le second liure contient l'embarquement de Magdeleine, y deduit au moyen d'vne paraphrase du cõmãcemẽt du dixhuictiesme chapitre d'Isaye rapporté à ce propos. De là en auant suit la nauigation au lõg des costes d'Egipte & d'Afrique, d'où l'autheur prend occasion de discourir des choses qu'il a trouué mieux à propos; comme sont les champs de Gessen où les Israëlites habiterent jadis, la ville & le haure d'Alexandrie, l'Isle de Crete ou S. Paul du depuis fut en danger de perir, la ville de Cyrene d'où vint Simon qui porta la Croix apres Iesus: la ville de Berenice la grãde & la petite Syrte, l'Isle de Zerby où aduint vne desroute des Chrestiens, l'Isle de Malte, le promontoire de Pachin en Sicile, iusques à la ville d'Agragas, ou la nef estant aux enuirons, l'autheur fait venir à propos la tyrannie de Phalaris & d'autres semblables; de quoy ayant parlé comme en passant, il s'eslargit à traitter aussi de ceux qui du depuis tyrannizerent les Chrestiens, à scauoir les Empereurs Romains sous qui aduindrent les dix persecutions, parlãt de ceux qui furẽt les plus cruels, & de la fin mal-heureuse qu'à céte occasiõ ils firent, iusques a Diocletian qui mourut le dernier de tous, & à la mort duquel prend aussi fin le second liure.

2. Liure.

Car de là l'autheur, auec le cõmancemẽt du troisiesme liure, va reprendre le cours de la nauigation de Magdeleine, tant que sur le point & auant que passer toute la Sicile, il ramẽtoit le desastre aduenu aux Frãçois en la mesme Isle, aprez auoir touché l'histoire

3. Liure.

de la deliurance de Charles second Roy de Sicile, qui par les merites & interceſſiõ de Magd. ſortit de la priſon où il eſtoit detenu en Eſpagne. Puis l'Autheur fait auſſi entrer le treſpas & funerailles du Roy S. Louys de France qui mourut au ſiege de Tunes: & par ce que nauigeant de Syrie vers Marſeille il faut prendre à main droite ayant paſſé la Sicile, l'autheur introduit le vent de midy, qui venu du coſté d'Afrique, diſpute alencõtre du vent d'Orient pour ſouffler à ſon tour & pouſſer la nef de Magdeleine vers le ſeptentrion, & à cete occaſion, l'autheur s'eſgaye à mettre en ieu quelques antiquités priſes des Sainctes Eſcritures; tandis que la nef aduançant touſiours, s'approche de l'Iſle de Sardaigne, laquelle eſt introduite comme inuitãt Magdeleine & ſa compagnie à venir prendre terre à ſon riuage. D'où l'autheur ſe met à deſcrire la meſme iſle: & celã fait, il conduit le nauire dans le port de Marſeille, lequel auſſi il deſcrit auec la ville, & la merueille dont pouuoient eſtre ſurpris les habitans d'icelle à l'arriuée miraculeuſe de Magdeleine. Et eſt à noter que tous ces diſcours ſont encores du cantique de Hermon, prédit & recité par S. Matthieu qui touſiours continuant (ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus) iuſques à la fin du troiſieſme liure, n'oublie à faire mẽtion de la façon & pourquoy Magdeleine, apres auoir preſché la Foy & mis les habitans du pays ſur le bon chemin, ne voulant conuerſer ny viure d'auãtage parmy le bruit du monde, elle ſe retira au deſert par l'inſtinct de ſon Bien-aymé, qui la vient appeller en luy promettant vne Grotte fort commode pour y demeurer ſequeſtrée ſelon ſon deſir. Et là ſe peut voir la deſcription de la meſme Grotte, aſſez ample & comme les Anges portoient la Magdeleine en at ſept fois le iour, & pluſieurs autres menuës inuentions, dont l'autheur ſe ſert en cét endroit, & donnent fin au troiſieſme liure, & au diſcours de S. Matthieu qui, de ce pas, s'ẽ va en cõpagnie de S. Luc qui l'auoit eſcou-

sté, retrouuer Iesus chez Simõ le Pharisee pour y prẽdre sõ repas &, (cõme il peut estre aduenu que Magdeleine estãt demeurée pasmée, on l'auroit emportée en sa maison pendant que S. Matthieu discouroit,) l'Autheur la fait reuenir à elle & parler dez le cõmãcement iusques a enuiron le milieu du quatriesme liure Là où premierement elle se lamente pour l'absence de Iesus qu'elle pensoit encores ouïr prescher; & puis explique la façon, & pourquoy elle a recogneu aux yeux d'iceluy & à leur efficace, qu'il est le Filz de Dieu, ou le Messie promis; & par consequent celuy qui doit iuger le Monde, & punir les meschans selõ leur demerite. Sur quoy elle, touchée de crainte, luy confesse les pechez de sa vie passée, & en demande pardon, s'esmerueillant comment aprez tant de mesfaits & en estant si indigne, il l'a daigné preuenir de sa grace, & l'aymer & chercher comme il a fait. C'est pourquoy ne voulant estre ingrate à si grande bonté, & desireuse de le retrouuer & luy prier mercy en presence, elle quitte ses paremens mondains, tandis que Marcelle luy apporte nouuelles de Iesus, que (s'estant parée plus modestemẽt,) elle va trouuer chez Simon le Pharisẽen. L'Autheur n'obmet de particulariser ce qu'en allant elle rencontra & la maniere comme elle entra dans la court, puis dans le cenacle ou lon faisoit le souper, que l'Autheur n'a autremẽt descrit, s'amusant principalemẽt à remarquer les gestes & pensées de Magdeleine, tãt que l'ayãt conduite aux pieds de Iesus, (couché à l'antique sur le lit à table,) elle commãce à plorer: & ainsi donne fin au quatriesme liure; car la plus ample description de ses larmes sert de commancement au cinquiesme liure. Ou lon peut voir quelques digressions amplifiant la louange des larmes d'vne ame penitente & deuote. Aprez quoy l'Autheur descrit la maniere comment Magdeleine laua de ses pleurs, toucha de ses mains, essuya de ses cheueux & baysa de sa bouche les pieds de Iesus, sur l'vn desquels ayant fiché ses léures, à l'endroit où du

4. Liure.

5. Liure.

depuis les Bourreaux ficherent l'vn des cloux dont il fut mis en Croix, elle eſt rauie ſi haut en la contemplation des diuins Myſteres, qu'en fin elle ſort entieremẽt hors d'elle-meſme, & demeure quelque eſpace de temps abſorbée en Dieu, tandis que l'Autheur prent plaiſir à conſiderer ſa contenance, attendant qu'elle, reuenuë de ſon extaſe, ſe mette à oindre les pieds de Ieſus. Sur-quoy, venant à propos de parler de ce qu'en pouuoient penſer les aſſiſtens, l'Autheur deſcrit les geſtes & les iugemens de Simon, conformement à ce qu'en dit le texte de l'Euangile. Item la demãde que fit Ieſus au meſme Simon, & la reſponſe d'iceluy; le murmure d'aucuns autres là preſens; & finablement comment Ieſus congedia Magdeleine, & ce qu'elle penſoit prenant congé & partant arriere de luy, & ainſi finit le cinquieſme liure. Le Sixieſme commance par le rencontre que fit Magdeleine, d'vn ſien fauorit qui, la penſant acceuillir ſelon ſon ordinaire, ſe voit rebuffé d'elle; ſi que s'en retournãt au logis, elle s'en va ietter ſur ſa couche ou la pluſpart de la nuit elle demeure giſante, & ce pendant s'entretient de penſées deuotement amoureuſes en la ſouuenance de Ieſus que pour touſiours accompagner, elle deſire tantoſt mourir, & tantoſt viure; tant qu'en fin ayant pris reſolution de tout quitter pour tant mieux le ſuiure, elle s'endort; & l'Ange, enuoyé du Ciel, luy vient repreſenter en sõges maintes fantaſies diuerſes, affin de luy faire entendre que la volonté de Ieſus eſt qu'elle aille le ſeruir à ſes deſpens, employant à ſon miniſtere ſes richeſſes qu'elle vouloit quitter. Ce qu'elle ayant bien conceu, elle eſcrit par exprez à ſa ſœur Marthe affin qu'elle la vienne trouuer, & ainſi finit le ſixieſme liure. 6. Liure.

Au ſeptieſme, Magdeleine encores chez elle, entretient Marcelle en intention de recognoiſtre ſi d'auenture à ſon imitation elle aura conceu quelque bon propos de mieux viure. Sur quoy Marcelle, complaiſant à ſa maiſtreſſe, raconte ſa conuerſion & comme 7. Liure.

& quand elle fut touchée de Ieſus, de quoy Magdeleine bien ioyeuſe, s'eſtend à diſcourir premierement de la miſericorde de Dieu en ſon endroit, priant inſtamment pour la conuerſion des mondains qu'elle deſire attirer à Ieſus par ſon bõ exemple. Aprez quoy, voyant qu'il eſt encores trop matin, elle ſe met à feuilleter vn Bible, tãt que, le iour venu, elle va retrouuer Ieſus qui deſia leué, donne la guariſon aux malades & fait pluſieurs miracles, aucuns deſquels ſont deſcrits ſuccinctement. Ce pendant Magdeleine apperçoit, ſans la cognoiſtre encores, la Vierge laquelle auſſi l'autheur deſcrit: & ce pendant, le ſoir arriuant, Ieſus ſe retire, & Magdeleine reſte là deſolée de ne le pouuoir ſuiure, ce qui donne le commancement au huictieſme liure, par la deſcription des angoiſſes que ſouffre Magdeleine, retenuë contre ſon gré parmy la preſſe, tant que trouuant moyen de paſſer oultre la ruë, elle aborde la Vierge, laquelle ayant cogneuë elle meine loger chez elle, ou l'autheur les laiſſe pour diſcourir de Marthe, à qui pendant la nuit paſſée, l'Ange s'eſtoit apparu en ſonge, luy commandant d'aller trouuer ſa ſœur. Sur quoy Marthe s'eſtant leuée, s'acouſtre & part en compagnie de l'Ange, qui la conduit ſous la ſemblance de ſon maiſtre d'Hoſtel: tant que paruenuë à l'endroit de Samarie, elle eſt rencontrée de Viſtepied le laquais qui s'ẽ venoit d'autrepart apportant les lettres de Magdeleine, qu'ayant leuës, Marthe qui s'eſtoit troublée d'abord, reprent ſez eſpris & deſieune ſur la fonteine de Samarie, pendant quoy racontant quelques ieuneſſes de ſa ſœur, elle ſe met à rapporter les euenemẽs de ſon voyage au ſonge qu'elle eut la nuit; & de là entrant en diſcours de la controuerſe d'entre les Iuifs & les Samaritains, elle parle auſſi de la femme Samaritaine conuertie depuis peu: & ainſi acheuãt ſon deſieuner & voyant l'Ange qui vient pour l'aduertir qu'il faut partir, elle remõte ſur ſa Mule & s'en va, au commancement du neufieſme liure, s'entretenant de bonnes penſées, ſi com-

8. Liure.

9. Liure.

me des moyens de mettre en effect le desir qu'elle a d'inuiter Iesus à venir prẽdre quelque iour logis chez elle. Item du mystere de l'Incarnation du Filz de Dieu: du grand esprit de sa sœur, & des belles parties dont Nature l'a doüée, & ainsi rencontrée d'aucuns pasteurs, & passant oultre en escoustant leurs chansons, elle arriue en Naïm ou Magdeleine estoit occupée à entretenir la Vierge ce pendant qu'on appreſtoit le souper. Sur quoy Marthe entrant, Magdeleine l'acceuille & luy fait cognoistre la Vierge: à laquelle, aprez les salutations acheuées, Magdeleine laue les pieds, & Marthe n'oublie de l'assister. Puis on se met à table ou Magdeleine sert la Vierge, &, entre autres deuis de part & d'autre, Magdeleine en fin arreste de suiure Iesus sous la conduitte de la Vierge. Et ainsi, au commancement du dixiesme liure on apporte le fruit: & la Vierge prise les bons desirs de Magdeleine, laquelle aussi poursuiuant à discourir, donne sujet à Marthe de raconter le succez de son voyage, tesmoignant d'abondant de vouloir accompagner sa sœur, & suiure Iesus comme elle. A raison de quoy, la Vierge leur ayant enseigné de quelle façon elles se doiuent comporter en ce fait, elle leur raconte comment l'Ange la saluant, elle cõceut, & du depuis enfanta le Filz de Dieu, & (cela fait) au commancement de l'onziesme liure, le souper estant acheué & les Graces dites, la Vierge est conduitte en sa chambre pour dormir, iusques au lendemain, que toutes ensemble elles s'en vont suiure Iesus que desiors Magdeleine sert & ne l'abandonne iusques à la mort; si que tandis qu'il va preschant de ville en ville, elle se monstre touſiours la plus feruente, dont Iesus aussi luy en tesmoigne vne affection fort particuliere, à l'occasiõ de quoy elle confere auec luy de ses doutes qui luy restent par fois touchant les mysteres de la foy, signamment sur la verité du S. Sacrement de l'Autel. Apres quoy & à l'occasion des voyages de Iesus, l'autheur met en ieu l'acceuil qu'vn

10. Liure.

11. Liure.

iour Marthe luy fit en ſa maiſon. Itẽ les motifs de la controuerſe excitée par Marthe à raiſon du ſilence de Marie qui luy laiſſoit, à elle ſeule, le ſoin de ſeruir. Et, de là, ſur la ſentence que Ieſus rend en faueur de Marie, l'Autheur s'eſlargit à diſcourir de la perfection & grandeur de l'amour que Ieſus luy teſmoignoit, & finalement, auec quel reſentimẽt de douleur elle apprit nouuelles de la Paſſion future & de la mort honteuſe de Ieſus: ce qui donne entrée au commancement du

12. Liure. douzieſme liure. Auquel l'Autheur reprenãt ce meſme ſujet de plus haut, raconte & taſche d'expliquer par vne comparaiſon du flux & reflux de la mer, quel triſte changement ce fut lors quand Magdeleine, qui auoit touſiours ſuiuy Ieſus auec tant d'allegreſſe, & tandis que le Monde luy applaudiſſoit à raiſon des miracles qu'il faiſoit ouyt parler qu'il vouloit aller mourir ſi honteuſement. C'eſt pourquoy & en ſuite de l'affection qu'elle luy portoit, elle s'efforce à ſon mieux & ameine toutes les raiſons dont elle ſe peut aduiſer affin de l'empeſcher tout à fait de ſon deſſein de mourir, ou du moins, luy perſuader de choiſir vne mort qui ne ſoit ny ſi cruelle ny tant ignominieuſe comme eſt celle de la Croix. Ce que l'Autheur a feint ainſi pour donner occaſion au diſcours ſuiuant; par lequel Ieſus mõſtre qu'il eſt neceſſaire qu'il meure non de mort telle quelle, mais auſſi de la plus vile & penible qu'on puiſſe imaginer. Sur quoy Magdeleine n'ayant de quoy repliquer, elle ſe reſigne par force, non ſans en ſouffrir vne extreſme triſteſſe, & ainſi

13. Liure. prent fin le douzieſme liure. Et commãce le treizieſme par la continuation des voyages de Magdeleine en cõpagnie de Ieſus, & particulieremẽt depuis Ephrem iuſques en Bethanie, où Ieſus arriuant ſix iours auant Paſques, on le traitta ſolẽnellemẽt, & là où il fut veu aſſis à table auec le Lazare, & autres ce pendant que, Marthe ſeruant, Magdeleine luy vint oindre ſes pieds & ſa teſte d'onguent bien flairant, auec le meſcontentement de Iudas & murmure d'aucuns autres de la

compagnie. L'Autheur n'oublie sur ce, de descrire la Magdeleine & de quelle façon elle entra dans le Cenacle, ce qu'elle dit, ce qu'elle fit, ce qu'elle pensa oindant Iesus, & de mesme, comme ayant casé l'Albastre, Iudas en fut si mescontent (ce qui est ainsi feint par l'Autheur) qu'il se leua laissant l'assemblée & s'ē alla despitant en la court du Chasteau pour mieux passer sa colere, restans les assistens esmerueillez de son impatience. Et par leur estonnemēt commance le quatorzieſme liure, auquel, Iesus ayant dit Graces & chascun se taisant, le Lazare reprend la parolle & desire scauoir de Iesus cōme il receut le message que luy firent faire ses sœurs l'aduertissant de sa maladie. Sur quoy Iesus, affin de luy satisfaire, s'eslargit à discourir premierement de la dignité & vtilité de la priere. Itē quelle intention on doit auoir en priāt, & pour conclusion, explique en particulier le message susdit que l'Autheur feint luy auoir esté fait par lettres & à l'instigation de Magdeleine principalement; monstre le prouſit qui reuient des afflictions: pourquoy les gens de bien sont affligez de Dieu & precisemēt d'où vient qu'aymant la Magdeleine si cheremēt, il la voulut tant contrister luy ostant son frere. Ce que l'Autheur a mis en auant affin de trouuer moyen de parler de l'Histoire du Lazare resuscité &, de mesme, pourquoy Iesus, desirant monstrer sa puissance & faire mourir quelqu'vn pour le resuscirer, il s'est plus tost adressé au Lazare, qui luy estoit si grand amy, que non pas à quelqu'autre moins familier de luy, & par la decision de ce point termine le quatorzieſme liure, sur la fin duquel Iesus s'en va prier au iardin attendant le iour. Et l'Autheur dōne commancemēt au quinzieſme liure tant par la description du susdit iardin que de la contenance de Iesus priant en iceluy & se ramenteuant sa Passion future. Apres quoy, le matin venant, Iesus, sorty du Chasteau, s'en va en cōpagnie de Magdeleine & des troupes faire son entrée en Ierusalem le iour des Rameaux, reuient le

14. Liure.

15. Liure.

soit en Bethanie, s'en reua le lendemain; & ainsi d'ores-en-auant iusques au mercredy saint, que prenant congé de Magdeleine, il l'aduertit en particulier du iour de sa Mort & Passion; dont, elle affligée à l'extréme, se resout en fin de le suiure & chercher les occasions de mourir auec luy. Apres quoy s'ensuyt la description de l'immolation de l'Agneau Paschal, par laquelle s'acheue le quinziesme liure
16. Liure. & commance le seiziesme, auquel sont deduits bien au long les comportemens de Magdeleine, depuis qu'on l'eut aduertie de la prise de Iesus iusques à ce qu'il fut deposé de la Croix & mis dans
17. Liure. la sepulture. Car le dixseptiesme liure comprend sa venuë au jardin le iour de Pasques: comme elle pleura ne trouuant le corps de Iesus qu'elle cherchoit mort: Comme il luy apparut vif, & comme en suite du commandement qu'il luy en fit, elle alla de ce pas, annoncer sa Resurrection aux Apostres, laquelle aussi du depuis elle alla prescher en France, ainsi que brefuement & cõme en passant l'autheur le touche
18. Liure. sur la fin de ce liure pour donner entrée au dixhuictiesme liure: Auquel assez amplemẽt est traité pour quelle occasion les Iuifs prindrent sujet de perseculer Magdeleine: commẽt ils luy firent son Procez, oyant les tesmoins qui l'aecusant racontent quelques particularitez de ses deuotions depuis la Resurrection & Ascension de Iesus: & entre autres l'autheur en a produit quelques-vnes telles qu'elles pouuoient estre, & singulierement comme elle alloit visiter le Mont de Caluaire y menãt les pelerins qui venoient d'ailleurs, & leur recitoit ce qu'elle auoit veu & oüy de la souffrance & mort de son maistre: comment elle amassa le sang d'iceluy pour le conseruer. Si qu'aprez vn long discours ce tesmoin, ayant parlé beaucoup plus à l'aduãtage de Magdeleine qu'autrement, il est contraint de fuïr oyant le bruit excité par les Iuges qui fremissent de despit, & d'autre-part, la rumeur estant appaisée, le Grand-Prestre en co-

lére exorte l'assemblée au commancement du dix-neufiéſme liure, à conclure la condemnation de Magdeleine, voulant ce neantmoins ouyr premierement les aduis & receüillir les voix d'vn chascun: trois desquels parlent, & deux principalement: car le dernier, & qui est suiuy de tous, donne le moyen d'apprehender & faire mourir tant la Magdeleine que tous ses adherens; qui est de les mettre sur mer dans vn vaisseau cassé, à la mercy des vagues & des vents, estimant que, n'en pouuant eschapper, ils seroient ainsi quittes sans plus grand bruit de la fascherie & contradiction qu'elle leur donnoit. Mais le contraire estant aduenu & Magdeleine arriuant saine & sauue à Marseille, au commancement du vingtiesme liure: Les habitans estonnez du miracle, luy viennent au deuant, & elle, auant sortir du vaisseau, voyant & oyant qu'on la prenoit pour vne Deesse de celles qu'on Idolatroit au temps passé entre les Gentils, commance à prescher la verité d'vn seul vray Dieu, & la faussété de l'Idolatrie, & finablement ce qu'on doit croire de Iesus-Christ Sauueur, Redempteur & Iuge vniuersel de tout le Monde, & ainsi termine tant ce liure que tout l'œuure, à la gloire de Dieu & de sa Sainte.

19. Liure.

20. Liure.

A L'AVTHEVR.

MAINTS Poëtes esmeus du vain renom
d'Heleine
L'ont descrite à qui mieux par leur rare scauoir;
Mais pas vn d'entr'eux tous ne l'a sceu faire voir
Si belle que tu fais ta belle Magdeleine.
Aussi, docte escriuain, ton stil qui se pourmeine
Dans les Cieux, monstre assez que, bien qu'on
puisse auoir
Desir de t'imiter, si n'est il au pouuoir
Des humains d'esgaler ta ferueur plus qu'hu-
maine.
I'admire tes concepts, i'admire ton oser,
Et ton grand iugement si duit à disposer
En temps, en forme, en lieu tout ce qu'il te plaist
dire.
Et ie tiens pour certein que ce Diuin Esprit
Qui sage enseigne tout, fut celuy qui t'apprit
Et dicta cez beaux vers qu'icy tu nous fais lire.

LA DVCHESSE DE CROY
& d'Arschot.

A MADAME

LA DVCHESSE DE CROY ET D'ARSCHOT.

RESPONSE.

IE n'eus onques deſſein d'enjamber ſur les pas
De cés Chantres de nom, dont la gloire s'allie
A l'Immortalité: Ce me ſeroit follie
De cerner mes eſpoirs d'vn ſi large compas.
Que ſi ie vous agrée en mes vers, ce n'eſt pas
Que ma plume ſoit docte ou ma ryme polie;
Mais la roſe ſent bon, de quel fil qu'on la lie
Et Magdeleine plaiſt meſme eſcrite en ſtil bas.
I'aduouë toutesfois que ce peu que i'inuente
N'eſt pas mien; car auſſi le pinceau ne ſe vante
Comme autheur, dés beaux traits qu'on admire au tableau.
Et l'Eſprit enuoyé de là-ſus & qui ſouffle
Où il veut, ſcayt aigrir le Cleron de ſon ſouffle,
Et ſcayt, à petit bruit, emboucher le pipeau.

AV LECTEVR.

TOy qui me tiens en main, ſcaches ains que me lire
Que ce n'eſt de mon gré ſi ie viens t'empeſcher,
Car ſuiuant mon humeur ie m'en yrou cacher
Si loin, que tu n'oyrois les accents de ma lyre.
Mais comme tous n'ont pas l'entier pouuoir d'eſlire
Ce qui leur gouſte mieux, ou qu'ils aimẽt plus cher
Les cheuaux quelquesfois emportent le cocher,
Et lon m'emporte auſſi, quoy que i'en puiſſe dire.
Quel remede? I'y ſuis, ie me trouue ſoumis
A la diſcretion de mes plus grands amys,
L'excuſe toutesfois eſt elle receuable?
Tu peus donc m'accuſer de ma temerité,
Ou pluſtoſt m'excuſer ſans l'auoir merité;
Affin que ie t'en reſte, à iamais, redeuable.

Conuertit ad numerum virtutum, numerum criminum vt totum Deo seruiret in pœnitentia, quidquid ex se Deum contempserat in culpa. S. Greg. Hom. 33.

LA MAGDELEINE.

LIVRE PREMIER.

ARGVMENT.

Magdeleine entre en la Sinagogue où IESVS preſche, luy la touche d'vn regard & la conuertit. S. Matthieu & S. Luc deuiſent apres le ſermon du fait de Magdeleine.

MArie, le deſir que i'ay de te complaire
Peut tant qu'il me força l'autre iour de te faire
Deux petites chanſons, cuidant qu'en peu de vers
Et d'vn ſtile doucet mignonnement diuers
Ie pourrois celebrer tes vertus que i'honore,
Mais ie me ſuis trompé; Car ie n'auois encore
A peine deſployé mes doits preſts d'amaſſer
Les fleurs plus à-la-main que ie vis lors pouſſer
Du chef, dans les carreaux de ton riche Parterre;
Que ſoudain, repenty ie quittay là par terre

Pourquoy & comment l'autheur eut premierement la volonté d'eſcrire ces liures.

Les chãsons designees en vers lyriques peu propres à traitter choses de long discours.

Mon panier trop petit, & i'en allay choisir,
Chez Minerue, vn plus grand pour venir a loysir
L'emplir, iusqu'au sommet, des jauelles flairantes
Que les thyrses branchus de tes fecondes plantes
Cachent sous leurs feuillars, si que, sans les mouuoir,
Mes yeux n'auroiẽt en l'heur d'en riẽ apperceuoir.
Me voicy de retour, ô! ma chere Marie,
Veuilles donc m'octroyer, s'il te plaist, ie t'en prie,
Que ie puisse emporter, au soir, à la maison,
Mon dos bien-haut chargé de si belle moisson.

L'autheur inuoque l'assistence de Dieu qu'il nõme Iardinier à raison principalement qu'apres sa resurrectiõ il s'apparut comme tel à la Magdeleine.

Et toy (grand Iardinier, qui as seul la science
De bien ensemencer le champ, la conscience,
Des pauures exilés de leur terre ou, jadis,
Tu les auois placez heureux en Paradis,
Toy qui sçais feconder les campagnes [a] desertes,
[b] Qui des enfans petis fais les langues diſertes)
Bon Iesus c'est de toy que i'attens le secours
Pour bien elabourer ce mien humble discours
Que i'espere tracer à ta gloire plus grande
Et dont, pour mon loyer, ô Dieu! ie ne demande
Autre fruit que l'honneur qui t'en peut reuenir
A toy & à ta Sainte en siecles à venir.

[a] Alluſion à ce que dit Iſaye en pluſieurs lieux c. 5. 17. c. 32. 15. c. 41. 10. 19. c. 51. 3.
[b] Sapient. 10. 21.

[c] *Et (toy, qui que tu sois, dont l'oreille benigne*
Daigne bien escouter mon flageol qui n'est digne
Qu'on veuille, seulement, le tenir en la main)
Tu m'obliges beaucoup de m'estre tant humain,
Et, certes, ie voudrois pouuoir, en récompence,
Dire chose qui fut au gré de ta prudence.

[c] Au Lecteur.

Que ſi ie ne paruiens à ce but, le grand pois
De l'ouurage en ſera la cauſe. Toutesfois

IE diray les regrets & la douleur cuiſante,
Les pleurs & la ferueur d'Amour qui fut puiſãte
D'effacer maints pechez. Ie diray celle-là
A qui premierement, le Roy Ieſus parla
Quand, reuenu d'enfer, enuironné de gloire,
Il l'enuoya preſcher au monde ſa victoire.
[a] *Le renom haut-parlant des faits prodigieux*
Qu'vn [b] *Prophete, ſẽblable à quelqu'vn de ces vieux,*
Perpetroit, au deſſus de l'humaine induſtrie,
S'eſtoit ja fait ouïr par toute la [c] *Patrie,*
[d] *Et les Phariſeéns, gens enclins au debat,*
(Faſchez, à mort, dequoy, par vn iour de Sabbat,
Tu voulus commander, à ce Paralitique,
Qui vit lõg tẽps en vain troubler l'eau Probatique,
Que ſe leuant, tout ſain, il emportaſt ſon lit)
Couuoient, paſſez maints iours, ceſt enorme delit
Qui, depuis, fut eſclos aux deſpens de ta vie.
O Ieſus! & deſia la turbulente enuie
Qui leur piquoit le cœur d'vn aueugle poinçon
(Prenant accroiſſement du bien-fait qu'vn [e] *maſſon*
Auoit receu de toy quand vne autre iournee
Qui eſtoit, par la loy, au repos ordonnée,
Tu luy reſtituas ſi gracieuſement
Sa main aride) alloit ſe conſeillant comment.

Argument ſuccinct de tout l'œuure.

a Remarquẽ du temps enuiron lequel aduint la conuerſion de Magdeleine.
b Marc. 6. 24. Luc. 9. 8.
c Matt. 4. 24
d Ioãn. 5. 16.
e S. Hieroſme ſur le 12. c. de S. Matth. dit qu'en l'Euangile dont ſe ſeruent les Nazarees celuy à qui Ieſus-Chriſt reſtitua la main aride eſt appellé maſſon de ſon meſtier.

Matth. 12. 10. Marc. 3. 1. Luc. 6. 6. Matt. 12. 14 Marc. 3. 6.

Elle pourroit charger ta notoire innocence
D'vn faus crime voilé d'vne ſainte apparence
Pour te rauir, à tort, & la vie & l'honneur.
Tu n'en fus ignorant, tu le ſceus, ô Seigneur!
C'eſt pourquoy, deteſtant ceſte engeance peruerſe,
Qui iuſques à la fin te fut touſiours aduerſe,
Matth. 12. 15. Marc. 3. 7. *Tu quittas les confins, obſtinement ingrats,*
De la folle Iudée, &, pour lors, les champs gras
Et les monts plantureux de toute Galilée,
La vallee de Iesrael. *(Mais principalement la fameuſe vallée*
Ou Gedeon, ſuiuy de trois cents combattans
Iudic. 7. *Deſconfit Madian) accontoient en ce temps,*
A grand heur de t'auoir pour leur hoſte en la ville,
Naim. *Qu'Hermon le petit mont porte à-dos ſi gentille.*
Magdeleine, vn matin que le Somme ocieux
Deſcription de Magdeleine en ſes habits mondains. *Auoit ja, plus qu'aſſez, trempé dedans ſes yeux,*
Sortant hors de ſon lit, ſe leua toute telle
Qu'vn marbre effigié des mains de Praxitele,
Haute, droitte, au corps gẽt, aux mẽbres biẽ formez,
Et qu'en vne Artemis on n'auroit pas blaſmez.
Ses filles, qui ont ſoin de la parer, luy peignent,
Puis ajancent, au mieux, ſes cheueux qui ne craignẽt
(Tãt ils ſont beaux & longs) d'eſtre parangonnez
Il entend la cheuelure de Berenice. *A ceux que le Ciel voit de ſept lampes ornez.*
Et les vns, librement, s'en vont, à longues ondes,
Eſtendant, par ſon col, leurs rides vagabondes
Et d'autres, priſonniers de la ſoye & de l'or,
Deſcouurent chichement leur gloire, autres, encor',

Pendillent, baualant, ſur l'vne & l'autre iouë,
Pour y prendre au filé Zephire qui s'en iouë
(Ornement curieux, & qui auroit pouuoir
D'esblouïr derechef Neptun, s'il le peut voir.)
Apres elle veſtit ſa Cotte deſpliée,
Qui, du bas aux genoux, eſtoit hyſtoriée
De fleurons, ſur le fond de ſatin, auſſi blanc
Que neige, & par deſſus ioignit-prez à ſon flanc
Sa robbe de drap d'or, que la main artiſane
N'auroit, plus proprement, ſçeu tailler à Diane.
De là, ſon manteau long (long en terre pendant
Et que l'agraffe d'or, par les coins, va mordant,
Quatre doigts au deſſous de ſa gorge d'yuoire)
Tout yure du ſang cher qu'on luy a fait trop boire
Dans les Cuues de Tyr, laiſſe aller contre-bas
Sa queuë, à franges d'or, rampant, à chaſque pas,
A l'entour des talons & plus loin, par derriere,
Comme vn Serpent tortu qui trace en la pouſſiere.
Vn Carcan de grãd prix, vn chef d'œuure parfait,
Ou le bel arc-en-Ciel fut, au vif, contrefait,
Se recourboit ſi bien, ſur ſa poitrine nuë
Qu'Iris ne l'auroit pas mieux peint dans vne nuë.
Et (pour contregarder du haſle ſon beau teint,)
Vn voyle tranſparent, fait de creſpe, non teint,
Bien ſubtil, bien dougé, qu'vn marchant de Lydie
Luy vendit, l'autre iour, pour vne piece ourdie
Par la docte Arachné, d'vn neud d'or s'accoupploit
Au bord du Crancelin &, tout ialoux, ſembloit

Neptune fut amoureux de Meduſe principalement à raiſon qu'elle auoit de ſi beaux cheueux.

Il entend la teinture de pourpre.

On ne l'a ouuré d'autres figures, car les Iuifs n'en vſoient pas.

A raiſon qu'Arachné eſtoit Lydienne.

S'efforcer de cacher, ſans cacher ſon viſage,
Comme on voit, quelquefois, le treillis d'vn nuage
Eſmouſſer, par endroits, les rayons trop bruſlans
De Phœbus, quand ils ſont, en Aouſt, ſi violens.
Ainſi donc s'habilla la belle Magdeleine,
Employant beaucoup d'art & de couſt & de peine
Et de temps encor' plus, à ſe parer, le iour,
(Iour graué, dans l'airin de Memoire, à touſiour)
Que Ieſus, eſcourtant ſa pompe trop hagarde
La fit ſa chaſte eſpouſe au lieu d'vne paillarde.
Puis quād elle eut (cherchāt ſi riē ne luy meſſied)
Remiré par cent fois, depuis le bout du pied
Iuſqu'au plus haut du chef, ſes beautez qu'elle admi-
Vn parler gracieux, deuancé d'vn ſourire, (re,
Entr'-ouurit, doucement, ſes deux leures, allons
Magdeleine meue de curioſité ſe delibere d'aller voir Ieſus.
Dit elle deſormais que les iours ſont ſi longs,
Voir quel eſt ce Ieſus que tout le monde priſe!
Peut eſtre (& que ſçait on?) ſerai-ie vn matin priſe
Ez reths de ſes beaux yeux! Marie ô! que dis tu?
Si tu ſceuſſes pour vray qu'il eut telle vertu,
Qu'il deut onc ou qu'il ſceut te prendre de la ſorte,
Tu ne voudrois yſſir, aujourdhuy de ta porte!
Mais va! va! marche! ſuy! le bon-heur qui t'at-
Ou le monde, aſſemblé par milliaces, pend (tend
A ſa langue & (contraint d'vne libre cōtrainte)
Applaudit aux accents de ſa parolle ſainte.
Deſcription de la Sinagogue.
La Sinagogue eſtoit, en ſon vaſte compris,
Baſtie, richement, de pierres de grand pris,

Qu'achetées, iadis (ce croit-on) en Parie
Lon roula, ſur des naus, de Cethim en Syrie
Au temps que retournant de la captiuité,
Le Peuple, de rechef, peupla ceſte cité, (ple
Et prit ſoin d'y cõſtruire vn lieu ſaint & moult am-
Pour y lire la loy comme on la lit au Temple.
Le deſſein en fut tel qu'vn maſſon n'auroit pas
Eſtimé deroguer au renom de Scopas
(L'architecte Scopas que, iuſqu'ores, l'on priſe)
De le iuger autheur de ſi digne entrepriſe.
Car, du bas au ſommet, tout marchoit, cõpaſſé
Selon l'ordre, au preſcrit des maiſtres du paſſé,
Si qu'on n'apercenoit, en toute la ſtructure,
Vn ſeul rien qui bleſſaſt les loix d'architecture.
Les murs, à l'enuiron, ſolidement eſpois,
Et la voute, en deſſus, recourbée en ſon pois,
Et le toit baluſtré, s'eſleuoient iuſqu'aux aſtres
Portés qu'ils ſe trouuoient de ſourcilleux pilaſtres.
Et le porche, en deuant, d'ordre, au reſte, pareil,
Monſtroit, de premier front, combien fut nompareil
En ſçauoir, en practique, & ſur tout, en courage
Celuy qui eut l'oſer d'ordonner cét ouurage.
Là maints rochers polis, arondis au compas, Les Pilies ou colomnes.
Diſtans, du point milieu, l'vn de l'autre, trois pas,
Auoient, conduits par art, choiſi, chacun, ſa place
Et ſembloit qu'en preſtant l'eſpaule à ceſte maſſe,
Ils gẽindoient ſous le fais, tant leurs plintes preſſoiẽt
L'endroit du ſtylobate ou, du pied, ils pouſſoient.

Là, ſur les chapiteaux, les regnans architraues,
Là les friſes ou vont maintes ſentences graues
Eſcrites, bien au long, en caracteres vieux,
Que, qui n'eſt fort lettré, ne cognoit pas des mieux,
Là, tant vuide & tant plein, les belles dentelures
Qui dõnent, cõme on ſçait, tãt de grace aux moulu-
Là, plus haut, en deſſous des releuez Timpans, (res,
Les Cornices, qui ont leur forjet, de tous pans,
Eſgal à leur hauteur (car auſſi les ſaillies
Reparties ainſi, paroiſſent plus iolies.)
Là, en fin, tout cela qu'vn Sculpteur, vſité,
Peut, d'vne docte main, conferer de beauté
A ſon œuure, qu'il doit expoſer aux bouraſques
Des aduis mal timbrez des cerueaux plus fantaſ-
Mais, paſſé qu'on auoit le porche, lon trouuoit (ques.
Les degrez où, montant, à peine, on ne pouuoit
Se laſſer d'admirer les admirables portes
Qui, d'airain de Corinthe & qui, larges & fortes,
Se giroient (non ſans bruit) ſur les extremités
Des piuots, çà & là, dans le ſeuil adaptés,
Et l'interne proſpect des parois feneſtrées
Et les couronnemens des vitres illuſtrées
Et les madrez plats-fonds & les ſoubaſſemens
Et le paué dedale & les compartimens
Et l'immenſe hauteur des cambrez lacunaires
Et l'odée à huit cans ou, ſelon l'ordinaire,
Les Docteurs enſeignoient, tout par tout, tout brilloit
Comme autant de miroirs, ſi qu'on s'eſmerueilloit

Quiconque entroit leans, d'y voir repreſentées
Les choſes a'lentour ainſi qu'au marbre entées.
Là donc, en ce pendant que Ieſus diſcourant
Preſchoit, la Magdeleine eſt entrée en tirant,
D'vn faſt ambitieux, ſa ſuite bien coonuë:
Et la Tourbe, en rumeur, ouuerte à ſa venuë
Et trepignant des pieds, luy fait large, & Ieſus,
Qui cede au bruit, retient ſes propos ja conceus,
Tandis qu'elle, qui laiſſe vne odorante trace
De muſc, va le col droit, ſe mettre en belle place.
Ainſi le Galion plein de flairant butin
Qu'il eſt allé charger ez Iſles du matin
Vient, aprez maint peril, pouſſé d'vn vent proſpere,
Se rendre dans le port lors que moins on l'eſpere.
Les vaiſſeaux, qui barroient l'entrée auparauant,
Bougent &, reculant, luy donnent le deuant.
Il paſſe &, toſt apres, les barques repouſſées
Vont reprendre par rangs leurs ſtations laiſſées.
Elle, qui n'eut au cœur autre enuie, ſinon
De voir & d'eſtre veuë & remporter le nom
De parfaite en beautez, ſe colloque en vn troſne
Ainſi (mais s'il eſt vray) que Iunon la matrone,
Auguſte en majeſté, occupe, entre les Dieux,
Le lieu plus eminent dans le Palais des Cieux.
Et ſes yeux inconſtans, que le deſir allume,
Cõme vn fer chaud battu du marteau ſur l'enclume,
Iettent prez, font driller, iettent loin font voler
Leurs feux, eſparpillez par bluettes, en l'air

Magdeleine entre au lieu ou Ieſus preſchoit.

Cõparaiſon.

Contenance peu reglee de Magdeleine encore mondaine.

Si qu'il eſt dangereux, à qui ſied autour d'elle,
De n'en ſentir au moins quelque ſombre eſtincelle.
Tu le voys bon Ieſus! tu le voys, & tu peus
Diſſimuler encor? Ieſus tous les cheueux
Me dreſſent! ô! comment vne ame, talonnée
Du ſens, ne craint ſouuent l'eſpée deſgainée
Qui luy pend ſur le chef; Marie, hé! mais ſçais tu,
Mais dis moy ſçais tu bien ce que ton œuil perdu
Va chercher? Cache toy! cache muſſe ta face!
Muſſe! ou prie bien-toſt que la Terre te face
Place dans ſes boyaux! autrement tu t'en vas
Griller ſans y penſer dans la chandelle helas!
Quoy tu viens attaquer, cõment dõc tu te plantes
En barbe à cét archer, dont les fleſches brullantes
Percent, caſſent les os, boiuent, ſucent le ſang
Des pecheurs culbutez enfondrez dans l'eſtang
De Styx, de Phlegeton, d'Acheron, de Cocyte,
Ou! horreur ou l'effroy ou la terreur habite?
Arriere! & d'ou te vient cét aueugle deſir?

Magdeleine pechoit plus toſt par ignorãce que par malice.

Bon Ieſus! ne croy pas qu'elle prenne plaiſir
D'agacer ta bonté, las! c'eſt par ignorance
O Dieu! qu'elle commet ſi grande irreuerence;
O! s'elle cognoiſſoit ton merite! mais quoy!
Qui le cogneut iamais ſans eſtre aydé de toy?
Donc elle veut (qui peut la tenir ſi luy meſme
Le ſouffre!) voir Ieſus? elle le veut, & meſme
Preſume qu'il n'aura l'eſtomac ſi ferré
Que de la deſdaigner ah! non, tu n'as erré

Il t'enuisagera, mais d'vne telle œuillade
Que ton cœur en sera, plus de trente ans malade.
Luy, qui vit en esprit que desia tout fumoit.
Et que de plus en plus Magdeleine allumoit.
*L'air proche * (car alors son geste d'auenture*
Le retenoit ailleurs) ah! faut-il que i'endure,
Dit-il en se tournant, encores longuement,
*Ta malice? * Et voyla que son œuil vehement,*
Coleré, courroucé, plein d'vne ieuse menace
(C'est le gauche, le droit suit & porte la Grace)
Comme vn trait descoché, qui s'allume en volant,
Vint choquer œuil contre œuil d'vn choc si violent
Contre l'œuil esperdu de la pauure Marie,
Qu'vn foudre ne chét pas de plus grande furie
Sur la cyme des monts d'Epore! & tout à-coup
Sa poitrine enfondrée, en chancelant du coup,
Se sentit entr'-ouurir d'vne breschе si large,
Que l'autre œuil qui suiuoit & venoit à la charge
Ayant Amour à-dos, donnant donna dedans,
S'empara de la place, &, pour ne perdre temps,
Tout sur l'heure enuoya son Trompette, la Crainte
Sommer le fort du cœur, mais helas! la contrainte
N'y fut pas de besoin, il se rend! il se rend!
Qu'en peut-il? il se rend! Iesus donques le prend
A merey, par tel si, que son Archer de Garde
Amour, qui l'a surpris en face bonne garde.
Te voyla prisonnier ô grand cœur! te voyla
Captif! be! mais comment s'est peu faire cela?

Ce qui est dit à raison qu'on tient qu'elle fit penitence plus de trẽte ans durant depuis sa cõuersion.

* Geste de Iesus en preschant.

* Iesus regarde la Magdeleine.

Cõparaison.

Effects du regard de Iesus en la Magdeleine.

Toy donc? Qui l'eut penſé? ah! pauure Magdeleine,
Contenance troublee de Magdeleine touchee de Ieſus.
Dis moy quel nouueau cas, quelle force ſoudaine
Te force de cliner le chef? he! qu'eſt-ce cy?
Ton bel œuil abattu fait il ioug? ton ſourcy,
Ce ſourcy releué, dont la fiere arrogance
Touchoit le Ciel, peut il ſe baiſſer? ah! la chance
Eſt triſtement tournée! ah tout eſt bien changé!
C'eſt vne beſte cruelle dont il eſt fait mẽtion en Iſaie c. 34. 14. & en Ieremie c. 4. 3. des lamentations.
Ceſte grande Lamie & qui a tant mangé
De gens, eſt priſe au gluz! Marie eſt attrappée,
* Comparaiſon.
** Comme vn oyſeau des chãps qu'on prent à la pippée.*
O! qu'elle eſt vergoigneuſe ô! qu'elle porte bas
*Son front rouge? * vn canard ne ſe plongeroit pas*
* Comparaiſon.
Dans l'eau ſi toſt, voyant vn aigle qui ſe monſtre,
Qu'elle s'eſt promptement panchée à ce rencontre:
Mais quoy! rien ne la peut, deſormais, abrier!
Ie te l'auois bien dit, qu'il te falloit prier
La Terre de s'ouurir, pour te cacher, va! treuue,
Si tu peus, maintenant, vn bouclier à l'eſtreuue!
Tu as beau te muſſer dans tes mains! tu as beau
Doubler & redoubler ton voilet! nul drappeau,
Nul voyle, nulle main, nul bouclier, nulle choſe
Baſte pour receler ta honte! elle eſt eſcloſe
Trop auant! ton maintien, ton geſte ſi confus,
Teſmoigne trop à quoy tu en és! c'eſt abus
Deſormais de cuider diſſimuler encore!
Las! qui nous contera le mal qu'elle ſent ore?
Son cœur pris en defaut eſt viuement attaint!
Troublemẽt grand & di-
Soudain elle bleſmit, ſoudain elle prent teint,

Puis soudain la palleur, puis le vermeil surmonte
Et (selon que la crainte ou l'amoureuse honte,
Veulent ores hausser & ores abaisser
Ses espoirs agitez) elle sent balançer,
Dans les flots ondoyans d'vne vague pensée,
Son ame, qui ne sçait, tant elle est angoissée,
Ny à qui recourir ny à quoy s'accrocher:
Elle vogue incerteine & résemble au nocher
Qui voit, sans le preuoir, vne horrible tourmente
Rompre son gouuernail dans ses mains, il lamente
Il s'effraye, il se trouble, il frissonne, il se perd,
Tout chancelle, tout tourne, & son bras tant expert
Est deuenu plus gourd & plus mort & plus roide
Ny qu'vn barreau de fer ny qu'vne glace froide,
Il regarde ses poins qui n'ont encor' lasché
Le manche desmembré de son peautre eshanché,
Il regarde la mer, bour soufflée, qui pousse
Gron-grondant, escumant, sa nef & la repousse
Il meurt, auant mourir de mille morts transi,
Tout le met aux abois, Magdeleine est ainsi.
Tandis Iesus, tonnant d'vné plus forte haleine
Mouuoit mesmes les murs, & de sa bouche pleine
D'eloquente ferueur, hastoit doublant le cours
Des torrens raineux enflez de ses discours,
Et ores il descoche vne apostrophe aiguë,
Ores il interrogue & ores il arguë,
Et tantost il produit vne graue raison,
Et tantost il raporte vne comparaison,

uers effects du regard de Iesus causez en la Magdeleine.

Cõparaison.

Efficace des propos de Iesus preschant.

Chasque mot a son pois, chasque mot a sa force,
Chasque mot presse, meut, estonne, escrolle, force
Les cœurs plus obstinez qui branslent sous sa voix
Cõme, sous vn grand vent, branſleroit vn grãd bois.

Maintien des assistans au sermon de Iesus.

L'vn admire son geste & l'autre sa doctrine,
L'vn pleure tout esmeu, l'autre bat sa poitrine,
Marie ou en és tu? helas! elle combat,
Las! pauurette, elle souffre vn estrange debat!
Car vn œuil de Iesus l'a tant effarouchée,
Car vn œuil de Iesus l'a si fort allechée,

Magdeleine veut & n'ose regarder Iesus.

Qu'elle veut & ne veut, qu'elle ose & n'ose pas
Releuer, tant soit peu, son front qu'elle tient bas
Pour entreuoir l'obiect qui luy fit céte peine:
Et (quoy qu'elle s'efforce, & bien qu'elle se peine)
Son cœur, memoratif du heurt qu'il a senty,
Tremble encor', & iamais il n'auroit consenty
De subir derechef vne telle auenture.

L'Amour encourage Magdeleine à regarder Iesus apres qu'il l'eut touchee.

Mais amour, qui cognoist la presse qu'elle endure,
Amour (qui sçait que rien ne la peut reguarir
Que le trait qui la fait & langour & mourir)
S'auisa de l'ayder, s'il ne l'eut fait, qui est-ce
Qui l'auroit secouruë en si grande detresse?
Amour donc, par trois fois sa prunelle haussa
Pour monstrer à son œuil cét œuil qui l'a blessa,
La crainte, par trois fois, sa prunelle a baissée,
Pour cacher à son œuil, cét œuil qui l'a blessée.
Laisse toy conseiller, Magdeleine, he! pourquoy
Te veus tu meffier d'Amour? qui est pour toy,

Il ne cherche en ton fait ny dol ny tromperie,
Il procure ton bien, pren courage Marie!
Escoute! n'oy-ie pas Iesus qui a changé
Ce haut ton qui t'auoit si brusquement chargé?
O si! Qu'il parle doux! escoute donc! Ie pense
Qu'il le fait à-dessein! Seroit-ce en récompense
De ce que ses accens, asprement entonnez,
T'ont reduite à ce point? Venez à moy venez
Vous tous qui trauaillez (ce dit-il) sous la charge,
Dont le triste remors du peché vous surcharge,
Venez! Tant soyez vous rõpus & mal traittez
Ie vous referay tous. Venez donques, portez
Mon joug, en dessus vous, apprenant dauantage
De moy, que ie suis dous & humble de courage.
Sans l'auoir esprouué, vous ne croyriez iamais
Combien vous trouuerez de repos & de paix
Pour voz ames, faisant ce que ie vous suggere,
Car mon joug est souëf & ma charge legere.
He! donc cuideriez vous que Dieu ait enuoyé
Au monde, pour iuger le monde dénoyé,
Son filz, & non plus tost pour faire que le monde,
Bien qu'iniuste & peruers, biẽ que sale & immõde,
Soit sauué de par luy? ô! ne craignez cela,
Car Dieu a tant aymé le monde, qu'il luy a
Baillé son filz vnique, affin que qui veut croire
En luy! n'aille perdu choir dans la gueule noire
De l'abisme infernal, ains qu'il puisse à tousiour
Viure heureux & content dans l'eternel sejour.

Propos de Iesus en son Sermon. Matt. 11. 28.

Ioann. 3. 17.

Luc. 19. 10. *Et, qui plus eſt, le filz de l'homme eſt venu querre*
Et ſauuer, ce qui ja eſtoit pery ſur terre.
Matth. 9. 13. *Ouy! Ie viens appeller non cez iuſtes qui vont*
Bouffis ſi vainement des iuſtices qu'ils font.
Ah! non non mais ie viens, auecque toute inſtance,
Induire les pecheurs à faire penitence.
Venez! mais dittes moy quelle pœur vous retient!
Ioann. 6. 37. *Car ie ne chaſſeray dehors celuy qui vient*
Ioann. 14. 6. *A moy nanny! rien moins? Ie ſuis la droitte voye;*
Qui chemine par moy onques ne ſe fouruoye,
Ie ſuis la Verité qui iamais ne deçoy
Ny ne puis deceuoir quiconque croit en moy.
En fin ie ſuis la Vie & Vie donne Vie,
Vie qui meſmes n'eſt par le treſpas rauie
He! que feray-ie moy? Que puis-ie dire encor
Plus que ie ne vous dis, plus que ie ne fais or'?
Cheres ames venez! mes douces brebiettes
Accourez à ma voix! ſuiuez moy! pour Dieu faites
Mais faites! faites toſt! le doux commandement
De voſtre bon Paſteur, qui requiert ſeulement,
De vous, que voſtre pied, errant, ne ſe deſuoye
Luc. 15. 18. *Du bien-heureux ſentier de ſalut! Quelle ioye*
C'eſt aux Anges de Dieu quand vn pauure pecheur
Fait deuë penitence! A ces mots tout le cœur
Nouueaux effects de la parolle de Ieſus en l'ame de Magdeleine. *De Marie ſe fend, ſe rompt, ſe bat en ſorte*
Qu'elle croit à tout coup, à tout moment qu'il ſorte
Hors de ſa place, & ja elle trouue petit
Son ſein pour le tenir, car plus Ieſus en dit

Et plus

Et plus ſa peine croiſt, il ſemble qu'on la preſſe,
En tordant le verin, bien fort, dans vne preſſe.
Eſt-ce merueille? O! Dieu, qui n'en ſeroit preſſé?
Depuis vne grande heure, & plus on n'a ceſſé
De luy donner la chaſſe, & maintenant encore,
Ieſus ne luy permet rien de tréue, il picore
Tout le plus delicat de ſes affections.
Bien eſt vray que ce ſont douces afflictions,
Deſormais, qu'elle ſouffre au regard de la tranſe
Qui d'abord l'a ſi fort pourſuiuie, à oultrance.
Auſſi ne luy chaut il d'en ſentir beaucoup moins,
Tout luy gouſte & vraymẽt l'vn de ſes plus grands ſoins
C'eſt comme elle pourroit inuenter la maniere
D'encourager, vn peu, ſa debile paupiere.
Que la Crainte, à deux mains repreſsãt par dehors,
A tenue & retient ſerrée inſqu'alors.
Si faut-il en trouuer l'a façon, quoy qu'on face,
Car helas! elle meurt de voir Ieſus en face,
Quel moyen d'ainſi viure he! pour Dieu, ſe doit on
Laiſſer mourir à tort prés du remede? non!
Pourroit-on en Amours terminer ſa recherche
Tãt qu'on iouiſſe, à plein, du ſeul biẽ qu'õ recherche?
Amour donc, qui n'eut onc faute d'inuention, Effects de l'Amour.
Fit venir la Ferueur & la Deuotion,
Ses amies de cœur, &, ſoudain, mit arriere Amour chaſſe la crainte introduit la ferueur & la Deuotion.
La Crainte, & la chaſſant, il l'enuoya derriere,
En vn coin reculé, ſe muſſer, à l'eſcart,
Pour n'en bouger, ſinon qu'elle fut, de ſa part,

S'il en estoit besoing, quelque fois appellée
Et elle, en craquetant des dents, s'en est allée,
Et, fascheuse, & groigneuse, & murmurant tout-bas,
Se retourne souuent, &, presque à chasque pas,
Regarde la Ferueur qui de ſes pieds efface
La piſte qu'elle auoit laiſsé parmy la place.
Amour s'en esiouit & luy plaiſt fort de voir
La Ferueur diligente à faire ſon deuoir.
Mais elle, à qui touſiours va croiſſant le courage,
Mais elle, qui peut tout & oſe d'auantage,
Paſſe oultre & s'approchant de Marie, luy met
Sa gauche, qu'elle estent de plat, ſur le ſommet
De ſon front encliné, ce pendant que ſa droitte
La prend, ſous le menton & tient ſa teſte droitte.

La Ferueur faict leuer la teſte à Magdeleine.

Voy! contemple à ton aiſe! ah! merueille! elle tient
Encores ſes yeux clos. La Ferueur, la ſouſtient,
Le deſir l'eſpoinçonne, he! donque, he! qui l'empeſche
De les ouurir? Amour! petit mignon deſpeſche!
Donne leur le congé de regarder, ſinon,
(S'il te ſemble meilleur) i'iray dire en ton nom
A la Deuotion qu'elle en face l'office.
Amour ne le veut pas, non! dit-il, de iuſtice
Et de droit, ces deux yeux ſont à moy, ie ne veus
Les permettre à autruy bien qu'au reſte tu peus
Chere Deuotion les munir non pas d'armes
Ains de l'alme liqueur de ton onguent de larmes,
Autrement ie craindrois qu'ilz ne fuſſent trop toſt
Brullez à la chaleur qu'ilz ſouffriront tantoſt.

Baigne lés donc ! car l'œuil tant ſoit fine ſa trempe,
(Si la Deuotion, de ſés eaux, ne le trempe)
Ne pourra voir Ieſus ! Ce dit, vous euſſiez veu
Comme deux alambics eſchauffez par le feu,
Quand l'aſpic & l'œuillet & le muſc & la roſe
Font vne eau de ſenteur, deſſous l'a chape cloſe,
Ses deux yeux diſtiller à randons, & ſoudain
Amour qui n'attent plus, en prent vn d'vne main
Et puis l'autre de l'autre &, de fort bonne grace,
Luy meſme les porta iuſques deſſus la face
Du bon Ieſus. O ! face, ô ! beau miroir-ardant,
O ! face qui luis mieux que ne luit vn ardant
Que ne ſlãbe vn flambeau que ne drille vne eſtoille
Dans l'obſcur ennuieux de la nuit au brun voyle.
O ! face, ô ! pur ſur jon de parfaitte beauté,
O ! face qui, de droit, ſurpaſſes en clarté
I a face de celuy qui, pour auoir veu nuë
Ta ſplendeur, ſus Oreb, eut la teſte cornuë.
O ! clair aſtre du iour, ô ! te pourroit-on voir,
Pourroit-on ficher l'œuil ſur toy ſans conceuoir,
Tout au milieu du ſein, ton amoureuſe flamme
Ta flamme, ó ! bon Ieſus, qui tout le monde enflãmes?
O ! flamme ô ! brulle moy, brulle ! conſomme ! tien !
Voila mon cœur ouuert, ô ! flamme enflamme ! vien !
Entre ! deuore ! fay ! mais fay que ie te ſente
Et preſente & brullante & brullante & preſente !
Ah ! ie brulle ah ! Ieſus, au feu ! Ieſus ! Ieſus !
La diuine ſplendeur de tes yeux apperçeus

La deuotion tire les larmes a la Magdeleine. Comparaiſon.

Amour porte les yeux de Magdeleine ſur Ieſus.

A la face de Ieſus digreſſion de L'autheur.

Me tue! c'eſt aſſez! ah! c'eſt trop Ieſus ceſſe!
O! qu'eſt-ce de te voir, ô mais Ieſus mais qu'eſt-ce?
Muſe! Muſe! ou vas tu? cal! arreſte le vol!
Ton aileron ieunet eſt encore trop mol,
Deuale! quitte là cete feruente route
Si tu ne veus bien toſt voir ta cire diſſoute.
Scais tu pas que deuint ce fol preſomptueux
Qui, ſe pouſſant en l'air, d'vn branſle tortueux;
Taſcha d'auoiſiner les celeſtes chandelles?
Cez chemins ne ſont faits pour des ailes mortelles.
Non! tu ne peus ſouffrir ce feu qui eſt plus clair,
Plus lumineux, plus vif, plus ſubtil qu'vn eſclair.
L'autheur reprent ſon diſcours. *He voy! voy! comme ja Magdeleine esblouye*
Des rais de ſon ardeur! ſe paſme eſuanouye.
Helas! elle ſe paſme, helas! le cœur luy faut,
Toſt! toſt ſouſtenez là, de l'eau! elle eſt trop haut!
Faites la ſeoir tout bas, ah! pauurette elle tombe
Foible! palle! elle oiſt comme vn mort dãs la tõbe!
Seigneur Dieu! bon Ieſus! ſont-ce là tes faueurs!
Sont-ce là traits d'Amour? ou ſont donc tés ſaueurs,
Cés gouſts dont tu repais les Ames tes deuotes?
Tu leur promets la vie, & toy meſme leur oſtes.
Tu nous dis, en preſchant, que quiconque viendra
Iohan. 8. 52. *Pour s'accointer de toy iamais ne gouſtera*
La mort, & voicy bien accomplir tes parolles,
Tes promeſſes ô Dieu ſont elles donc friuoles!
Mais, au moins, fay la fin! mais acheue vne fois!
On diroit, à te voir, à t'ouyr, que tu ſois

Ioyeux du mal d'autruy, contente toy contente!
Car elle eſt ja ſi bas qu'il n'y a plus d'attente;
As tu donc entrepris de la faire mourir?
C'eſt bien loin de l'aller toy meſme ſecourir.

Ieſus pourſuit touſiours! il n'a point de relaſche, Ieſus pourſuit d'ẽbraſer touſiours de plus en plus de ſõ Amour la Magdeleine.
Sõ eſprit, qui s'eſt mis tout en fougues, deſlache (reux,
Coups ſur coups, traits ſur traits, mille traits chaleu-
Traits brullãs, traits de feu chaſtement amoureux,
Qui tous, sãs en perdre vn, võt percer d'outre en ou-
Le ſein de la pauurette, ah! rien s'elle n'eſt outre! (tre

Ainſi le Paſtoureau, finement embuſqué Cõparaiſon.
Sus vn roc, en lieu ſeur, ſans eſtre remarqué
D'vne ieune tigreſſe, à qui, pour la ſurprendre,
Ses freres ont, cent fois, mis des las, ſans la prendre,
(Tigreſſe qu'il eſpie, au paſſage, en eſpoir
De luy faire ſentir combien a de pouuoir
Son bras, qui remporta, ſouuent, le premier gage
En tirant pour le prix aux buttes du village)
Luy, qui ja l'apperçoit, du plus haut de ſon fort,
Venir au pas, s'appreſte &, de ruſtique effort,
Empoigne ſon arc d'If, le lune, tient l'haleine,
Cligne vn œuil, viſe bien, tire droit, touche en l'aine,
Bleſſe la beſte à mort, luy pouſſant, iuſqu'au cœur,
La pointe de ſon trait heureuſement vainqueur.
Elle en ſaute, du coup &, retombant, ſe veautre
Sur le dos, en ſõ ſang, puis d'vn ſens, puis d'vn autre,
Et ſa playe, eſpandant la vie, à gros bouillons,
Luy fait craquer les dents qui regrincent, filons,

Ce pendant que l'archer trepigne, tout, de joie,
Et, ieunement ſuperbe en ſon heur, luy enuoie
Vn à vn, tous ſes traits & ſe vange, à plaiſir,
Enſemble & de la pœur & du grand deſplaiſir
Que les paſteurs voiſins & nommément ſon pere,
Qui paiſſoit en cés champs, ont receu de la fére.
O vangeance! ô! c'eſt donc affin de te vanger
Bon Ieſus! que tu veus, de la ſorte, outrager
Ta chere Magdeleine! gracieuſe vangeance!
Cher outrage d'Amour! ô! Ieſus tire! lance!
Tire! lance Ieſus! lance! d'arde ton feu!
Ieſus tire touſiours! ô! c'eſt encore peu!
O! que ne puis-ie ainſi mourir deſſous tes fleſches,
O! que ne puiſſe ainſi bruller tout en flammeſches.

Comparaiſon.

Cõme vn faucheur qui ja, d'vn outil à cẽt dents,
Et d'vn contour de bras l'vn à l'autre accordans,
Moiſſonnoit, à grãds coups, le foin meur d'vne prée
De cent mille couleurs richement diaprée,
Si, par cas, lors que moins il y penſe, vn eſclat
De tonnerre, le vient foudroyer, il giſt plat
Couché mort d'vn coſté, & ſa faux deſmanchée,
Giſt de l'autre, bien loin, parmy l'herbe fauchée.
Chere Marie! helas! tu giſois tout ainſi,
O! que tu beniras l'heure & le iour auſſi
Qui te virent mourir d'vne mort ſi heureuſe,
Mort qui doit terminer ta vie tenebreuſe.

Suite des effects d'Amour en Magdeleine.

En ce pendant Amour, ſi doucement brulloit
Et doucement brullant, ſi doucement couloit,

D'os en os, dans ſes os, de moëlle, en moëlle
Que l'eſprit, qui perceut la playe encor' nouuelle,
I courut, pour ſortir, hors du corps, & vouloit
Partir & ſans qu'Amour le tint, il s'en-voloit.
O! bien-heureux eſprit, o! belle Ame, demeure!
Il n'eſt pas encor' temps que la pauurette meure,
Vn iour viendra quand, franc & libre de ce pois
Qui t'aggraue, peſant, tu iras, vne fois
Pour touſiours, te conioindre à tes amours, la vie
Ne ſe quitte à tout coup, qu'il nous en prent enuie.
Ieſus donques, qui ſceut la forte paſſion
Que la belle ſouffroit en cut compaſſion.
C'eſt pourquoy, ſe taiſant, il fit fin, plein de ioye
De quoy pour ce iour là, vne ſi douce proye
S'eſtoit ſans y penſer lancee dans ſes rets.
Il quitta donc ſon ſiege, & ſes Diſciples preſts
Le ſuiuirent, horſmis maiſtre Luc d'Antioche
Et Matthieu, qui tous deux ſe trouuerẽt la proche
De Magdeleine, alors quand elle defaillit,
Cauſe pourquoy ny l'vn ny l'autre ne faillit
De l'aſſiſter au-mieux, l'vn pour la cognoiſſance,
L'autre pour eſtre expert en l'vtile ſcience
Que Chiron le Centaure autrefois inuenta
Quand, viuant par les bois, il experimenta
Et les proprietés & les vertus cachées
Des herbes, qu'il auoit d'vn grand ſoin recherchees.
Matthieu (dit maiſtre Luc) ie voy que tu cognois
Cete fille, & vrayment, elle eſtoit aux abois,

Magdeleine reduite à l'extreſme ſe meurt preſque mais Amour la fait reuiure.

Ieſus acheue ſon ſermon & deſcenda de ſon ſiege s'en va.

S. Luc & S. Matthieu demeurent aupres de Magdeleine paſmée.

L'autheur introduit S. Luc & S. Matthieu deuiſans par enſemble du faite de Magdeleine.

Et croy moy c'eſt beaucoup de l'auoir ſecouruë
En temps; mais la douleur dont elle eſtoit ſeruë
M'eſt du tout incognuë & iamais ie n'ay veu
Vn accident pareil, & meſmes on n'eut ſceu
(Quand premier ie touchay ſa main froide glacée)
Dire autrement ſinon qu'elle eſtoit treſpaſſée.
Deſormais, il va mieux. Eſt elle du Pays?
Eſt-elle de Naim? Pour moy ie m'esbahis
De la voir ſi pompeuſe, eſt-elle donc Princeſſe?
Elle a tant de valets, vn chaſcun la careſſe,
Hormis quelques Rabins, Ie m'eſtonne pourquoy
Ils la fuyent auſſi, le ſcais tu? Dis le moy.

S. Matth. reſpond.

Frere Luc, il faudroit vne heure tout entiere
Dit Matthieu, pour deduire, au long céte matiere,
Mais il te ſuffira que, tout ſuccinctement,
I'en touche quelques points principaux ſeulement.
Céte fille, de vray, eſt bien de la contrée,
Mais non pas de la ville, elle eſt rencontrée
Icy, ce croy-ie moy, ou, peut eſtre, à raiſon
Qu'elle y a, vers Cizon, vne belle maiſon,
Ou bien qu'elle s'en va (comme elle eſt couſtumiere
De beaucoup tracaſſer) iouër vers la frontiere.
Et cela (mais, de moy, ie n'en croy rien ſinon
Ce qui en eſt) & autre, à fait que ſon renom
En eſt vn peu gaſté, voire & noircy, de ſorte
Que, parmy la cité, chaſcun ſcait qu'elle en porte
Luc. 7. 37. *Le nom de pechereſſe, or' qu'ainſi que i'ay dit,*
Ce peut eſtre vn faux bruit du peuple qui meſdit.

Car Ieſus nous defend de ne iuger perſonne. Matth.7.1.
Donc céte fille icy, que ie compaſſionne,
Naſquit en Magdalon qui eſt vn beau chaſteau Adrichomius in trib. Zabulõ.n. 66
Fort à merueille & ſis à la riue de l'eau
Du lac de Ceneroth & en la meſme coſte
Ou ie demeurois lors que Ieſus fut mon hoſte, Id. in trib. Neptal.n.92.
Ie croy qu'il t'en ſouuient, quand ie fus appellé. Matth.9.9. Marc.2.14. Luc.5.27.
Ouy da! reſpondit Luc, cela n'eſt pas coulé,
Si toſt, de ma memoire, auſſi fut-ce vn miracle
Plus grand que de curer vn viel demoniacle,
Te voir abandonner, à la premiere voix
De noſtre bon Seigneur, tout ce que tu auois,
O Dieu quelle ferueur! & Matthieu. Or ſus dõques!
Pourſuiuons, s'il te plaiſt. L'on dit qu'on ne vit on-
Ny en Decopolis ny en tous les confins (ques
Du païs d'alentour, meſme iuſques aux fins
De Tyr & de Sidon, & plus outre, vne fille
Ou qui fut ſi bien née, ou qui fut ſi gentille
Que la ieune Marie (elle s'appelle ainſi
Bien que ſon nom commun, ſoit Magdeleine auſſi.)
Et ſans qu'elle perdit pere & mere, en bas âge,
Elle ne ſeroit pas ſi vaine, c'eſt dommage! (pas,
He! mais quoy! frere Luc! qu'eſt-ce de n'auoir
En ieuneſſe, quelqu'vn pour redreſſer noz pas,
Lors principalement quand le ſang, qui bouillonne
En ſa premiere ardeur, ſi fort nous aiguillonne?
De là vient que jaçoit que Marie eut encor' Le Lazare & Marthe.
Vn frere & vne ſeur, gens de bien qui ſont or'

Leur demeure au chasteau qu'ils ont en Bethanie,
(Tu n'ignores ou c'est, frere Luc!) il le nie.
Or sus! Quoy qu'il en soit, & son frere & sa seur
Furent, comme l'on dit, vn arrest trop mal seur
Pour tenir en-deuoir cete ieune auolée
Qui s'en alloit tousiours poursuiuant sa volée,
Si que, mesme à l'instant que le premier desir
Des ans plus eschauffez, la vint au cœur saisir;
On la vit, aussi tost, & vaincuë & renduë,
Esclaue du plaisir qu'elle suiuoit perduë
Au lieu du dictamen de la droitte raison,
Et au grand desplaisir de toute sa maison.

Conduite volage de Magdeleine en la ieuneſſe.

Ses simples passetemps, ses esbats de ieunesse,
Ses ieux, ses petits traits d'innocente finesse,
Ses discours naturels, ses responses d'enfant
N'estoient plus en quartier, cõme ils furent deuãt,
Et sa main qu'elle auoit, du passé, tant agile
A filer, à bien tistre, à peindre de l'aiguille,
Croupissoit, tout le iour, sous le gand de senteur,
Sinon quand, d'vn accord mollement enchanteur
Ses beaux doits marioient, à sa voix, la guiterre
Et n'y auoit, pour lors, fille en toute la Terre
D'Israël qui sceut mieux decoupper le fredon
Ou mignarder la feinte ou toucher le plein ton,
Ny qui mieux qu'elle encor', sceut regler, à la danse,
Ses pieds & iustement retomber à cadence.

Magdeleine negligente à s'occuper au trauail manuel.

*Ie l'ay veuë, cent fois, alors que l'on * danſoit*
Aux festes du Seigneur, ô! elle vous passoit

*Selõ que la coustume d'alors estoit de celebrer les festes. Iud. 21. 21.

De bien loin, de ſi loin, ſes plus braues compagnes
Que c'eſtoit vn plaiſir, & les rouges campagnes
De céte mer qui vit baler, entre les morts,
Noz Dames qui chantoient à l'entour de ſes bords,
Euſſent (diſoient aucuns, mais c'eſtoit flatterie
Comme ie penſe) autant priſé céte Marie
Que celle qui ioignant à ſon petit tambour
Sa voix docte, fit lors reprendre tour à tour
Aux autres aprez elle & à la mode antique
Les Couplets meſurez de ſon nouueau Cantique.

La mer rouge.
Les Egyptiẽs noyez que la mer auoit ietté à bord Exod. *14.31* Sap. *10.19.*
Marie ſœur d'Aaron & de Moyſe. Exod. *15.20*

Auſſi tout le meilleur de ſon temps s'en alloit
En viſites, en bals & fort peu luy challoit
Du reſidu, pourueu qu'elle fut bien parée.
Et ſa grande beauté des Princes adorée,
Son eſprit ſi nayf, ſes deuis gracieux,
Sa noble extraction, le tiltre ambitieux
De ſes ayeux cogneux, ſon credit, ſa cheuance,
(Tous maneuures gagez de ſon outre-cuidance)
Et par ſur tout encor la molle oyſiueté,
Sappant le fondement de ſa pudicité
Firent en peu de temps vne breſche ſi large
A ſon plus tendre honneur, que ie croy que la targe
Ny le bras de celuy qui ſceut bien retenir
Le Soleil arreſté, ne l'eut ſceu maintenir.

Oyſiueté ennemie de la pudicité.

Ioſue *11.12.*

Frere Luc mon amy croy moy ie n'aurois garde
De le dire à vn autre, & ie t'en prie garde
Qu'il n'aille plus auant, pour à toy ie puis bien
Tout conter, car tu és vn fort homme de bien.

Dõc ſon frere Lazare & ſa ſeur Marthe en eurẽt
Vn ſi grand creue-cœur qu'en la fin ils ne peurent
Endurer plus long temps ſa hantiſe, & de fait
Ils la fuyent ainſi comme vne qui leur fait
De la honte beaucoup & à toute ſa race,
Et ne veulent iamais ſe retrouuer en place
Ou elle ſoit, auſſi, parlant ſincerement,
C'eſtoit trop s'oublier & principalement
A elle qui n'auoit rien d'age, car à peine
Luy donnoit on treize ans que ſuperbe hautaine,
Curieuſe, pompeuſe, en tout lieu, ne cherchoit
Qu'à faire bel accueil à qui la recherchoit,
Et pour tenir berlan iamais n'eſtoit laſſée.
Ce n'eſt donc ſans raiſon qu'on la voit delaiſſée
De ceux meſmes qui ſont ſes plus proches, & ſi
Noz Rabis, gens ſi purs, s'en eſloignent ainſi.
Car encor' ſçay-ie bien qu'on l'a ſouuent tancée
Mais en vain, le peché la retient enlacée
Trop doucement, he! mais, qui pourroit eſlocher
Vn cœur, ſi Dieu ne vient luy meſme le toucher?

D'icy deſpẽd toute la connexion du 2. & 3. liure ſuiuans auec ce qui reſte du premier.

(Icy Matthieu ſe met en chaleur & releue
Sa voix, pour ſeconder ſon eſprit qui s'eſleue
En l'heureux ſouuenir de ce qu'il reſentit
* *Quand, paſſez quelques mois, Ieſus le conuertit.*
Et, comme il eſt zeleux, & cõme il luy importe
D'auancer le ſalut du prochain, il s'emporte,
Sans ſerre, en ſon diſcours, ſi que, n'eſtant content
Du commun, il groſſit ſon langage & s'eſtend

*Matth. 9. 9. Marc. 2. 14. Luc. 5. 27.

Profond, dans les secrets de l'essence Diuine
Et à l'ouyr parler, on diroit qu'il deuine.
Maistre Luc s'en estonne &, cõme en accordãt
Son dire, il m'eut souuent la teste, en cependant.
Lazare escouste moy! Tu presches vne sourde,
**Tu as beau refrapper ce Roc, ains qu'il en sourde*
Vn seul fil de liqueur, signe du repentir.
Marthe! ce n'est pas toy qui pourras †applattir
Cez hauts monts sourcilleux, Tes mains, biẽ que soi-
Ne bastẽt pour cõbler les fosses limõneuses (gneuses,
De ces vallées, non! vn Moyse nouueau
Qui, seul, peut aligner & remettre à niueau
Les destours inegaux des voyes rabotteuses,
Veut luy mesme, attacher aux portes lumineuses
De son Eternité, le renom immortel
Qui luy doit, à tousiours, prouenir d'vn fait tel.
C'est toy, c'est toy Iesus! a qui la gloire est deuë
De pouuoir susciter la sainte race esleuë
Des enfans d'Abraham, hors mesmes des cailloux!
C'est toy qui peus sauuer, de la gueule des loups,
Ton ouaille, qui sans toy serout ja deuorée!
Ouy! tu rechercheras Magdeleine esgarée,
Ouy! tu la trouueras, & (ce qui est bien plus)
Tu laueras, si bien, ses pieds, qui sont pollus
Pour auoir sottement couru tant par les fanges,
Qu'vn iour elle sera la merueille des Anges!
Bon Iesus! veuilles la, & bien-tost, rechercher
Car elle est ta Brebis & tu és son Berger,

S. Matthieu commance à parler de l'aduenir & de la conuersion ja faite en Magdeleine,

Alluſion au fait de Moyse Exod. 17. 6. n. 20. 11.

†Alluſiõ à ce qui eſt eſcrit num. 21. 18.

Luc. 3. 8.

Matth. 9. 9. Marc. 2. 14. Luc. 5. 27.

Dis! comme tu me fis, dis luy, suy moy! cõmande!
Commande! il sera fait. Ta bonte le demande,
Ta gloire le requiert, ta puissance le peut,
Et, que ne se fait-il? ton bon plaisir le veut.

Matth. recognoit que Magdeleine est ja touchee.

Il est fait! il est fait! Magdeleine est changée,
Ie le voy! ie l'ay veu! tu l'as enuisagée,
Ah! son cœur est touché! Ie l'ay bien apperceu,
Ce beau trait de ton œuil, quand il en est issu!

Sap. 8. 1.

Sapience de Dieu! ô! comme tu disposes,
En faueur des esleus, doucement toutes choses!
Sapience de Dieu! comme tu vas, par tout,
Puissamment attouchant, de l'vn à l'autre bout!

Psal. 61. 3. 6. Psal. 88. 9. & d'icy en auãt L'autheur fait vne Paraphrase sur quelques autres vers suiuãs pour introduire Thabor & Hermon parlans des merueilles de Dieu signãmẽt de la cõuersion de Magdeleine

Ô! Dieu ô! que tu es en tes Saints admirable.
Seigneur, Dieu des Vertus, tu n'as pas ton semblable.
Seigneur! tu es puissant & comme d'vn rempart
Ta ferme Verité te ceint de toute part.
[a] *Ô! comme absolument tu domines, paisible,*
Par dessus le pouuoir de la mer inflexible,
Tu mitiges ses flots, tu les accois, lors
Lors mesmes que plus fort hurtãt cõtre leurs bords,
Ils semblent despiter l'eternelle closture
Que tu as opposée à leur fiere nature.
[b] *Voila donc l'Arrogant comme mort terracé?*
Le voila desconfit! ah! son regne est passé,
Ah! ah! tes ennemis fuyent donc? Serre! serre!
Tue! tue! pourfuy! tue tout! tue! atterre
Ce qui reste de l'ost de ces malencontreux!
Les voila tous rompus! ton grand bras valeureus

a Ibid. 10.
b Ibid. 11.

Les à tous dispersez ! he! victoire! victoire ! Ibid. 11.
Victoire au Roy des Roys au puissãt Roy de gloire !
Victoire au bon Iesus ! C'est fait, tout est à luy, Ibid. 12.
Et le Ciel & la Terre ! Aussi est-il celuy,
Celuy seul qui fonda & qui fit, a la ronde,
Estendre le pourpris de cete Baze ronde,
Le terrestre plancher sur quoy nous habitons!
Aussi est-il celuy qui crea les cantons
Du monde & l'Aquilon a la bouche gelée
Et cete mer qui est, au midy, si salée. La mer morte que l'escriture appelle mare salsissimum num. 34. 3. 12. Deut. 3. 17. Ios. 12. 3 Ibid. 15. 2. 3 Psal. 88. 13. Iabin. Iud. 4. 23. Ibid. 15.
C'est luy, c'est toy Seigneur! au nõ de qui Thabor
Le beau mont, s'esiouit en celebrant encor,
Iusques au temps present, ton bras & ta vaillance,
Qui sceut humilier la fiere oultre-cuidance
Du fameux Roy d'Azor. Thabor! tu as raison
Chante haut! chante bien! dis! I'ay veu la saison
Quand le Seigneur deffit, en bataille rangée,
Sisara dans ces champs, bien qu'il eut arrangée
Mainte faux recourbée, aux deux bouts desaisissieux,
De neuf cẽt chars-ferrez. Dis! I'ay veu, de mes yeux, Ibid. 3.
Ce torrent qui surjonne au fond de mes vallées, Le Torrent Cisõ. Iud 5. 21.
Bouffer de quoy ses eaux, en la mer desuallées,
Deuoient trainer les corps de tant d'Incirconcis,
Tant de Cananéens, en vn conflict, occis!
Les ongles des cheuaux, mieux galoppans, tõberẽt. Iud. 5. 22.
Les chartiers plus adroits, plus vaillans, culoutterẽt
A bas des chariots, à force de fuïr!
Preude-femme Iahel! tu me fais esbahir C. 4. 18.

Ibid. 11. *Quand, tourné vers Cedes, d'icy ie te contemple,*
C. 5. 26. *Dans le val de Sennim, eſlire, ſur la temple*
De ce Duc, ſoul de lait, l'endroit pour y planter,
A grand coups de marteau, & ſens t'eſpouuanter,
Ce clou victorieux qui encloua la guerre
Ibid. 31. *Quarante ans, tout entiers, biẽ loin de noſtre terre!*
Seigneur! puiſſent ainſi perir tes ennemis!
Puiſſent ils perir tous! & puiſſent tes amis
Briller, auſſi luiſant, qu'vn Soleil luiſant brille,
Quand, par vn beau matin, ſon bel œuil ſe deſſille.
[a] *Pauſe! pauſe Thabor, (dit Hermon-le-petit)*
Iuſques a quand ſeray-ie abiect & ſans credit?
Me tayray-ie touſiours? non! non! l'heure eſt venuë
De deſployer ma voix ſi long temps retenuë,
C'eſt à moy, c'eſt à moy, deſormais, de chanter
Et à toy, s'il te plaiſt, Thabor! de m'eſcouter.
[b] *Et c'eſt bien la raiſon qu'aprez vn long ſilence*
De mille trois cents ans, ie chante, en récompenſe,
Vne fois, à loyſir. Chantons! qui en eut onc
Plus de ſujet que moy ce jourdhuy? Chãtons donc
Au Seigneur des Seigneurs vne chanſon nouuelle!
Chantons! danſons! [c] *Hermon! quelle bõne nouuelle*
As tu receu pourquoy tu veuilles t'eſiouyr
Si fort? & tu ſoulois ſi volontiers ouyr
Par cy deuant, l'accent de mes chants, quelle enuie
Te prent de m'interrompre. [d] *T'enuier? qui t'enuie*
Tes chanſons ô Thabor? mon bon voyſin, tu peus
Les aller rechanter à d'autres, ſi tu veus.
Ah! nẽ

[a] Hermõ teſpõd & chãte à ſon tour Ce que L'autheur à inuẽte du ſiẽ pour auoir occaſiõ de parler de la conuerſion de Magdeleine aduenue cõme il croit en Naim aſſiſe ſur ledit mont.
[b] Remarque du tẽps qu'il y auoit depuis la bataille obtenue par Barac à l'ẽcõtre de Siſara iuſques au temps qu'aduint la conuerſion de Magdeleine.
[c] Thabor replique.
[d] Hermon reprend.

Ah! ne me vante plus cez vielles poëſies,
Ah! ne me touche plus cez notes ſi moyſies,
Mais qu'eſt-il de ſi viel qu'vne vielle chanſon?
Qu'en dis tu Cadmium, qu'en penſes tu Ciſſon?
N'as tu pas à deſdain cez rimes ſurannées?
Ouy: (dit-il) ie le croy, & dez maintes années,
Ton criſtal, que ie vis autrefois ſi terny
Du ſang de Canaan qui l'auoit tout honny,
Fluë ſans redouter qu'vn vermeil ſi profane,
Profane de rechef, ſa blancheur diafane.
Coule, coule! deſcen, beau Torrent! le Seigneur
N'a plus ſoucy d'armer, de fer, ſon bras vainqueur.
Ah! il ne ſaque plus ſon glaiue ſanguinaire,
Non, il veut practiquer vn autre art militaire
Que celuy du paſſé, car Thabor, ie te dis,
Que tous cés grans combats qu'il fit, au tẽps jadis,
Si ſanglants, n'eſtoient rien ſeulement, que l'ombrage
Des ſaints combats de paix qu'il acheue en cét age,
Combats ou n'apparoiſt ny lance ny eſcu,
Cõbats vrayment nouueaux! combats ou eſt vaincu,
Sans bruit, ſans coup ferir, le Prince de ce monde,
Ce Tyran qui ça bas, dominoit à la ronde.
Quoy! ne las tu pas veu? non! i'eſtois attentif
Ailleurs, comme tantoſt il ſuyoit tout craintif!
I'ay bien perceu, de loin, quelque noire fumée
Qui rouloit, par les champs, tirant vers Idumée
Ie la ſuiuis de l'œuil tant qu'en fin, elle prit
La route du deſert, ô! [a] c'eſtoit cét eſprit

Torrens voiſins de Thabor & de Hermon le petit. Adrichomius in Zab. n. 22. & 34.

Alluſion à ce qui eſt dit Iud. 5. 8.

Ibid.

[a] Cõformemẽt aux parolles de Ieſus-Chriſt. Luc. 11. 24.

Immonde, qui, confus de ſa meſ-auenture,
S'en alloit vagabond, cherchant ſi d'auenture,
Il pourroit és lieux ſecs rencontrer le repos,
Mais en vain! car il eſt vilainement forclos
De la belle maiſon qu'il ſouloit nommer ſienne.
Sienne? il en a menty! Perfide, elle n'eſt tienne,
Et onques ne le fut. Tienne? ô ſi tu pretens
Tu eſperes en vain, d'y r'entrer plus dedans.

LA MAGDELEINE.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

Tout ce second liure & le troisiesme suiuant sont du discours de Matthieu, lequel poursuit le Cantique d'Hermon, commancé au liure precedent.

CHantons donc au Seigneur vne chanson nouuelle,
Qui vainqueur en ces iours, ses hauts faits renouuelle.
Sa droitte, son bras saint, a puissamment sauué
Le ioyau qu'vn larron luy auoit enleué.
Est-ce donques ainsi, ô grand Dieu des armées,
Que tu veus esprouuer tes forces estimées?
C'est donc de la façon que tenant garrotté
Ce fort armé, qui s'est autrefois tant vanté,
Tu luy vas s'accageant, pillant tout son bagage.
O! quelle riche bague, ô quel precieux gage

Ce commancement est emprunté du Psalm. 97.

Allusion aux parolles de Iesus-Christ Matth. 12. 29 Marc. 3. 27. Luc. 11. 21.

Luy eſchappe des mains ce iourd'huy! malheureux?
Deſloyal! ren la moy! traiſtre! ie te la veus
Arracher, quitte là! quitte, laſche la priſe!
Quoy tu la detenois! quoy tu me l'auois priſe?
O! ie t'empeſcheray de iamais l'attoucher
O! tu n'auras credit d'onques plus l'approcher.
1. Petr. 5. 8. *Fier Lion rugiſſant! Quoy tu l'auois mordüe?*
Apocalip. 12. 9. *Viel Serpent blandiſſant quoy tu l'auois deceuë?*
Ma fille, ne crain plus, ie te reguariray,
Ma belle, ſois en paix, ie te guarantiray
Et de la dent cruelle & de la perfidie
De ce faus impoſteur. Ah! non non, quoy qu'il die,
Quoy qu'il ſe fume & quoy qu'il ſemble menaſſer,
Ie ne luy permettray qu'il te puiſſe offenſer.
Les 24. vers ſuiuans ſont la plus part empruntez du 40. c. de Iob. depuis le 10. verſet juſques au 24. *O! toy qui fourrageois tout le monde, ô! ſuperbe,*
O vaſte Behemoth! qui allois broutant l'herbe
De mes tendres paſtis, comme vn beuf qui ſe paiſt.
a Ibid. 18. *O! toy qui reputois choſe de petit fait*
D'auoir beu ſi ſouuent, toute l'onde engoulée
Des fleuues, qui n'eſtoient, pour toy qu'vne goulée.
Quoy? meſmes, enragé de ſoif, tu eſperois
Qu'encores d'abondant, quelque iour tu verrois
Mon beau Iourdain couler dans ta gorge enfumée?
Va! fourrage! pays! boy! Ah! ta bouche eſt gourmée,
Ibid. 19. *Ie te tiens! ie t'ay pris, ainſi qu'à l'hameçon,*
Dans les yeux de ma belle! il faut que, d'vn poinçon,
Ie te perce le muſſle, il faut que ie te mette
Vn cercle à tes nazeaux. Ah! qu'on ne luy permette

De courr desormais par les champs : le meschant !
Comme il fait le dolent ! ô ! comme il va panchant
La teste, vous diriez, à le voir, qu'il supplie.
Ah ! mais tenez le bien, ô ! qu'il ne se deslie
Iamais plus: & deut il en creuer de despit,
Ie le veus brider court, ie le veus, sans respit,
Tenir aux ceps : voiez ! he ! voiez ie vous prie,
Le beau petit oiseau ! Ma fille? tien! Marie!
Pren, le voila lié, tien ce fil ! tu pourras
T'en iouër desormais ainsi que tu voudras.
Et vrayment il sera ton iouët. Allez dire
Ez Isles, en Cetim, en Tharsis que l'empire
De Satan est finy. [a] *Celuy là qui prenoit*
Les autres, est captif de ceux qu'il detenoit.
[b] *Terre malencontreuse! ô Cymbale empennée,*
Ton vain-sonnant erreur t'a desia confinée
Oultre les fleuues noirs d'Ethiopie, ja
Tu voisines l'Enfer: qui onque nauigea
De la sorte ? he ! quoy donc? ce peuple ingrat enuoie
En mer, dessus les eaux, cez Legats? qu'on pourueoie.
Ah! faites calfeutrer vn bien peu le vaisseau,
Las ! il est tout gercé, las il puise ! il fait l'eau!
Tous ses aiz, desclouez, béent & la carene,
De papier vermoulu, geint profond dans larene.
Ou sont les auirons? les bancs? le gouuernail?
Les antenues? le mast? l'ancre? tout l'attirail?
Tout y manque! Peut on faire voiles sans voiles ?
Qui est-ce, d'entre vous, qui s'entend aux estoilles?

L'autheur passe icy à parler de la nauigatiõ de Magdeleine pour aller prescher à Marseille.

a Allusiõ aux parolles d'Isaie c. 14. 2.

b Isaie 18. Tout cecy est dit non precisement à la lettre mais appliquant le texte au sujet de l'ãbarquement de Magdeleine.

S'embarquer sans nocher? sans chiorme? sans biscuit?
Embarquement de Magdeleine. *Courage mes amis! le Seigneur nous conduit,*
Le grand Dieu d'Israël sera nostre pilote.
Desmarons: poussez fort: Petit batteau, va: flotte,
Isaïe 18.2. *Va, flotte, vogue, vogue: Allez, Anges legers,*
Allez viste: preschez aux peuples estrangers,
A la gent mehaignée, à la gent deschirée,
A ce peuple terrible, en la derniere orée
Des climats habitez, à la gent qui attend,
(Pauure gent conculquée!) helas! comme elle tend,
Desia ses mains vers vous, du milieu du naufrage!
Tost tost, secourez la: car la mortelle rage
De ses fleuues accreus luy a tout rauagé
La fleur de son terroir tristement submergé
Sous les puantes eaux de la vielle ignorance.
Vous tous qui habitez au beau pays de France,
Isa. 18. 3. *Si tost que le signal, par les siens reprouué,*
Aura pendu bien haut, sur les monts esleué,
Notez: vous la voyrez, céte trouppe chorsie,
Trouppe sainte, venir des riues de l'Asie,
[a] Les Phocées peuples d'Ionie fondèrent premierement, puis restituerent le port de Marseille. *Prendre terre à voz bords. Celtes! vous la verrez.*
La belle Penitente, & premier vous oyrez
Sa trompetante voix retentir à la rade
Et dans le clos du port que la [a] Grecque peuplade
Dez cent lustres passez, refit prez de tes huys,
[b] Le Rosne qui se recourbe de l'Oriét au Midy. *O! [b] fleuue rauineux, grand torrent, qui conduis*
Ton flux courbé de l'Est au Zud & te deschargés,
Dans le Tusque Occan, par trois bouches si larges

Et, de fait, le Seigneur ni'a tenu cés propos. Isaiæ 18.4.
Ie prendray, ſeulement, trois brefs iours de repos:
Puis, ſoudain remonté là d'ou ie ne deſplace,
Ie conſidereray, attentif, en ma place.
O! qu'il fait beau la voir, ô! la belle clairté,
Elle luit tout ainſi qu'vn Soleil haut monté
En ſon cercle au Midy, tout ainſi qu'vne nuë
De roſée qui chet & feconde & menuë
Par vn iour de moiſſon, allegeant les trauaux
Du moiſſonneur: va, chets ſur les mõts & les vaux,
Et ſur les champs benits de ma bonne Prouence.
Gentil petit eſquif! ta viteſſe deuance
Le vol plus courageux des aigles. Dis! comment
Oſes tu confier, a ce brut element,
L'incomparable prix de ta charge ſi chere,
Pour aller feconder vne † terre eſtrangere?
Caures, fuyez d'icy, Zephires deſplacez:
Borées, demeurez dans voz antres glacez:
Auſtres, vous ſortirez tantoſt, non pas encore.
[a] *Mais ô filz du Soleil & de la belle aurore*
Eures, venez, ſoufflez: [b] *adieu Iaffe, adieu bord*
Qui vis ſortir viuant du ventre de la mort
[c] *Celuy, qui par trois iours, fut, ſans l'eſtre, paſture*
De l'Ourque [d] *preparé par l'autheur de nature.*
Adieu chere Patrie, ou i'ay eu cét honneur
De naiſtre, & de cognoiſtre, & d'aymer mõ Seigneur.
Certes, i'ay du regret, non pas d'eſtre chaſſée
Loin de toy, mais bien plus de te voir delaiſſée

Suite de la nauigatiõ de Magdeleine.
† La France.
a A raiſon que venant de Syrie pour voguer droit en France le vent Oriẽtal eſt le plus fauorable iuſques au delà de Sicile.
b L'autheur preſuppoſe que Magdeleine s'ẽbarqua à Ioppe ou Iaffe.
c Ionas qui fut deuoré mais nõ digeré par le poiſſon.
d Conformemẽt à ce qui eſt eſcrit en Ion. 2. 1.

Si iustement helas! aueugle en ton peché,
Tu ſcauras quel mal c'eſt d'auoir ainſi bouché
Tes oreilles, affin de ne pouuoir entendre
Le verbe de ſalut! ie voy ie voy ja pendre
Sur ton chef deſaſtreux ce long glaiue embrazé,
L'ire de Dieu vangeur, & tu ſeras raſé
O! Temple, ô! le premier des miracles du monde,
Ta fin viẽt! tes hauts murs cherrõt! la gẽt immonde
Pillera tes ſaints lieux: tes Preſtres maſſacrez
Rougiront de leur ſang tes Portiques ſacrez,
Ton Autel renuerſé ſeruira de riſée
A l'Ethnique Soldat! & toy maladuiſée
Deſloyale Cité! helas! [a] ſi tu ſçauois
Les malheurs qui, ſur toy fondront tout à la fois,
Tu pleurerois auſſi, comme ie fais (peut eſtre.)
He! mais quoy! deſormais tu ne peus recognoiſtre
Les moyens de la paix, qui te ſont à la main.
Quoy! pẽſes tu chaſſer ce grand Aigle inhumain?
Il franchira d'vn ſaut tes fortes portes cloſes.
[b] Helas! qui viura lors quãd Dieu fera cez choſes?
Ils viendront d'Italie en des naus, il viendront
Tes plus grands ennemis: [c] pauurette, ils te ceindrõt
De longs palis, ſiegez! que perſonne n'en ſorte.
Serrez la! (diront ils) preſſez la moy de ſorte,
Qu'ils puiſſent tous mourir affamez la dedans:
Qu'ils ſe puiſſent manger l'vn l'autre à belles dẽts.
Verroit on, ſans fremir, les meres, aſſaillies
De l'outrageuſe faim, armer leurs mains faillies

Magdeleine predit la deſtruction du Temple & de la Ville de Hieruſalem, auãt laquelle fut veue vne eſpee ſuſpẽdue en l'air menaſſant la Cité. Ainſi que dit Ioſephe liu. 6. de la guerre des Iuifs c. 31

a Ceci eſt emprunté de S. Luc. c. 19. 42.

Les Romains portoiẽt l'aigle en leur banniere: & ſemble que Moyſe l'ait auſſi predit Deut. 28. 49.

b Nu. 24. 23. & 24.

c Luc. 19. 43.

Hierẽ. 19. 9.

Deute. 28. 56 Ioſeph de la guerre des Iuifs li. 7. c. 6

D'vn fer nud, pour trancher la gorge à leurs petis
Et ſe paiſtre à lopins de leurs membres roſtis?
Execrables repas! horribles funerailles!
Seigneur Dieu! La nef vole & deſia les murailles Suite de la nauigatiõ de Magdeleine.
Et les tours de Ioppé fuyent loin de leurs yeux
Et ja rien n'apparoiſt, ſous la cappe des cieux,
Que le bleu du manteau de la vaſte Amphitrite
Qui ſe friſe menu, ſous le vent qui l'irrite.
Et cent gros eſcadrons des peuples eſcaillez,
En pouſſant, hors des flots, leurs muffles eſmaillez
Et iouant plaiſamment de leurs queuës, fanfarent
Autour de la fregate, & les vns luy preparent,
Par les champs ondoyans, la voye & vont deuant,
Autres marchent en flanc, & les autres ſuiuant,
Semblent contr'imiter la forte arriere-garde
D'vn oſt bien ordonné. l'Ocean les regarde
Et (joyeux qu'il en eſt) rit, frençant, à ronds plis,
Son viſage ridé. Euités les replis
Des riues! tirez droit en haute mer, grand' erre,
Et n'ayez ja ſoucy de coſtoyer la terre!
Ne ſaluez perſonne en la voye! n'entrez Luc. 10.4.
Dans nul port, à ſeiour! que ſi vous rencontrez
Iſle, coſte ou pays dont l'aſpect vous inuite
Par cas, a y choiſir demeure, paſſez viſte!
Voguez! & ſoit de iour & ſoit, meſmes, de nuit,
Suiuez touſiours l'Eſprit qui, ſage, vous conduit.
Sage! grand Empereur des Prouinces liquides!
Quel ſpectacle non veu! Dieu! comme tu les guides

Loin des rocs, loin de bãcs, loin des gouffres gloutt õs,
Loin de tout encombrier! l'à le ſtile annotons,
Et l'année & le mois, le iour, & l'heure encore
De leur depart: Item, combien de fois l'aurore,
Item combien de fois, la brune à ſon retour,
Reuiendra pour les voir ſur l'onde tour à tour.
Curieux rechercheur, à quoy tant de remarque?
Rien, rien: mais donne leur ſeulement céte marque.
Mieux duiſable cent fois, que cés tableaux cirez
Ou cez papiers qui ſont, par le tẽps, deſchirez.
Dis! c'eſtoit la ſaiſon [a] *quand la troupe fidelle*
S'accreut tant en deſpit de la race infidele,
Quand celuy qui, de nom, eſtoit ja couronné, [b]
S'eſiouiſſoit de voir ſon chef enuironné
Fraiſchemẽt d'vn long rang de pierres haut priſées,
Quãd les loups, pour ſuiuat, de leurs dents aiguiſées, [c]
Le débile troupeau, le chaſſerent eſpars
Arriere des Paſteurs, ſur les monts en cent parts.
Veus tu plus? C'eſtoit lors que depuis quelque
Philippe auoit quitté l'eunuque de Candace (eſpace
Qui, ioyeux, & ſeant en ſon char, reliſoit
Le paſſage expliqué, & deſia compoſoit
En chemin, les Sermons que la Royne admirée
Ouyt à ſon retour. Moite plaine azurée,
Campagnes ſans arreſt, flots bruyans, taiſés vous!
Silence: ah! ſerez vous touſiours ainſi rebous?
Oyez, n'oyez vous pas? c'eſt comme la voix caſſe
De quelqu'vn, ſumergé dans les eaux, qui tres paſſe.

Remarque du temps quand Magdeleine fut chaſſee de ſõ Pays.

[a] Act. 6. 1. & 7.

[b] Alluſion au nom de S. Eſtienne.

[c] Act. 8.

Ibid. 26.

La nef laiſſe l'Iſle de Cipre à main droitte d'ou L'autheur prent ſujet d'en parler.

Helas! ſeroit-ce pas? ouy, c'eſt elle vrayment,
La pucelle de Cypre? ô! comme triſtement
Elle huche au ſecours! Belle, ta deliurance
Eſt proche: & ſi ne fut que la fille de France
(France qui doit vn iour te parer de ſes fleurs)*
Nous preſſe, nous irions ſeicher tes iuſtes pleurs,
Le Grãd-maiſtre ne veut: mais tãdis pren courage,
Car vn [a] loup rauiſſant, qui ores plein de rage,
Proye dés le matin, le plus gras, le plus beau
Et le plus delicat de l'innocent troupeau,
Te viendra faire au ſoir, bonne part de ſa queſte,
[b] Deſia le [c] Proconſul minute vne requeſte,
Affin de l'inuiter, & l'aueugle [d] Elymas
Taſtonne ja, cherchant qui conduiſe ſes pas,
[e] Luy courra tout au long ta grande Iſle de ſuite,
Dés la ville où [f] Teucer borna ſa longue fuite,
Si que (victorieux & chargé du butin
Qu'il aura fourragé de maint peuple mutin,
Et de Venus qui eſt la Princeſſe des fées)
Il ſera veu ſortant eſleuer ſes trophées
Sur le bord Paphien. [g] Vigoureux Aquilons,
Ie croy moy, pour certain, que ſi vos poſtillons
Euſſẽt voulu nous ſuiure en pouppe au lieu des Eures,
Nous ſurgirions au port de [h] Peluſe en peu d'heures.
Nous verrions & [i] Geſſen, & ſes fameux paſtis
Et les murs de [l] Phiton & Rameſſé baſtis
En l'amere ſueur, de noz antiques peres.
Nous verrions ce grãd fleuue où les dolẽtes meres,

* A raiſõ que les François y ont autrefois cõmãdé.
a S. Paul pour alors encores nommé Saul & grãd perſecuteur des Diſciples de Ieſus, & tout cecy eſt dit en ſuite de l'explication que S. Auguſtin donne au texte de l'eſcriture Geneſ. 49. 27
b Sergius Paulus. L'hiſtoire ſe trouue Act. 13. 5.
c Cecy ſe dit anticipation car ce fut vng temps aprez le paſſage de Magdeleine que S. Paul en arriua.
d Act. 13. 11.
e Ibid. 6.
f Salamine.
g L'autheur prend occaſiõ de parler des coſtes d'Egipte.
h Damiette.
i Geneſ. 10. 47. 1. 4. 6. 27.
l Exod. 1. 11.

Sur le bord, lamentoient pour leurs enfans petits
Exod. 1. 21. *Leurs petits par milliers sous les eaux engloutis*
Au temps que Pharaon, cét ingrat homicide,
Opprimoit en Tyran la semence Isacide!

Canope fut pilote de Menelaus & mourut en Egipte ou depuis il fut adoré.

Nous irions voir Canope au pied bas racourcy
Au gros ventre hydropique au long col estrecy,
Long col sur quoy le chef de l'Idole s'encruche,
Canope estimé Dieu & si n'est qu'vne cruche.

Alexandrie.

Estape du Leuant! trasiqueuse Cité,
Toy qui vis ton rempart (œuure-grand) excité
En dix & sept Soleils, par ce Roy dont tu portes,
Le nom, & le renom engraué sur tes portes.
Quelqu'autre prisera l'ingenieux dessein
Et l'art de qui logea tant de peuple en ton sein,

S. Marc qui prescha l'Euangile en Alexandrie.

Moy j'admire celuy qui premier viendra mettre,
Dans toy, les fondemens de la foy de mon Maistre.
Pharos! ô! guide nefs, digne ouurage des Roys!
Tes feux sont tenebreux quand bien tu reluirois
Cent fois mieux, au regard de ce flãbeau qu'appreste

S. Pierre qui en l'Euãg. est nommé ainsi Iohan. 1. 42.

Du grand filz de Ionas le fidele interprete
Pour venir esclairer le pas anfractueux
De ton haure. O! combien de vents impetueux,

D'Arius qui impugna la cõsubstãtialité du verbe Diuin.

Conceus dans le cerueau d'vne teste mutine,
Tascheront d'estouffer la splendeur argentine
De ce feu sacre-saint! tout le monde estonné
Craindra mesme, qu'vn iour, ton Verbe destrosné
Ne tienne plus sinon le rang de creature,
Comme s'il fut distinct d'auec toy par nature,

O grand Pere eternel! & tu le ſouffriras?
Non! ie m'en vangeray (dit-il) & tu mourras
(O! perfide inuenteur de blaſphemes impies)
Comme vn autre Iudas, creue donc! les Harpies
Béent grand pour manger tes boyaux! Nous voicy
Ou jadis Menelas erroit à la mercy
D'Eole, non fort loin de la mer de Carpathe.
Merueille! on ne perçoit vne onde qui ſe batte
En tous les enuirons, mais qu'eſt-ce au Tout-puiſſãt
De contenir les eaux? annoncez, en paſſant
La riue Marmarique, au Belier de Lybie
Qui ſe fied au milieu des ſablõs, qu'il s'enfuie. (chef!
Fuy! fuy! veſts toy de dœuil, [a] Ammon! plain tõ mé-
Couure, ton front cornu, d'vn ſombre couurechef!
Quitte là cez joyaux, arrache céte frange
Qui te pend à l'habit! car le temps qui tout mange
Fera taire, en brief iours, tes oracles menteurs
Et, ny le plus cuiſant des lybiques ardeurs,
Ny le flux areneux des vagantes montagnes
Qui roulent, ſans arreſt, dans ces vvides campagnes
Ou tu mis au tombeau tant d'auares [b] Perſans,
Ne pourront empeſcher tes Palais, janniſſans
En lames de fin or, ny la verde hauteſſe
Des bois creus à l'humeur de ton eau propheteſſe,
De perdre leur credit. N'as tu pas entendu
Comme ja ton voiſin [c] Oſiris, eſtendu
Par terre, à bien dolent, auoué ſon dommage
Et ſon nouueau Seigneur, en luy faiſant hommage?

Arius en punitiõ de ſes blaſphemes ietta ſes boiaux par bas & mourutainſi.

a A raiſõ que de la à quelques annees les oracles ceſſerent & ſignãmẽt l'oracle d'Ammõ ẽ Lybie.

b Cambiſes allant pour piller le Tẽple d'Ammõ perdit toute ſõ armee en chemin.

c L'autheur dit ceci à raiſõ qu'õ tient que les Idoles tõberẽt en Egypte quãd la Vierge y entra portãt ſõ petit enfãt Euſeb. de Demoſt. lib. 6. c. 20. Athanaſ. lib. de Incarnat. verbi.

Oziris tant cherché! qui foulois piaffant
Les bords verds du nil gras, eſt il vray qu'vn enfãt,
Pendant au franc tetin de ſa mere pucelle,
T'a faict pœur? ah pauuret! il bazine, il chancelle,
Il chet, le voila cheut, ô le beau ſaut! he! quoy?
L'on a mis, comme on fit à Dagon prez de toy
L'arche du teſtament, ou ſe ſied dans la nuë,
Le Roy de majeſté! C'eſt donc pour ſa venuë
Qu'il te faut deſplacer? Le Seigneur accroiſtra
La gloire de ſon nom: Egypte cognoiſtra
Le vray Dieu. Parez vous, affublez vous d'Eſtoles,
Vieux Preſtres de Memphis, appaiſez voz Idoles,
Bleſſez vous de raſoirs, conſultez les Pythons,
Demandez aux ſorciers, pourquoy tous les cantons
Du pays & du monde vniuerſel fremiſſent?
Pourquoy les elemens palles d'effroy, gemiſſent?
Pourquoy le blond Soleil nous deſrobe ſes yeux
Au plus haut iour? Pourquoy l'honneur ſecond des cieux
La lune, abondamment ſa carriere piſtée,
Remonte exorbitant, & ſe ferme arreſtée,
En plein mois, au deſſous de ſon frere obſcurcy
Qui, la voyant en d'œuil, pleure comme elle auſſi?
Les Princes en Tanis, cés Conſeillers ſi ſages,
Qui ſouloient, de tout temps, arbitrer des preſages,
Sont muëts. Pourroit on ſans lumiere ſonder
L'abiſme tenebreux? ô toy qui ſcais quinder
Les concepts radieux de ton ame extatique,
Par deſſus le diſcours du ſcauoir fantaſtique,

Tout ceci eſt dit par alluſiod à l'hiſtoire racontee Reg. lib. 1. c. 5. & à vn paſſage d'Iſaie 19. 1.

Iſaiæ 29. 2.

Alluſion à ce qui ſe paſſa à l'heure que Ieſus-Chriſt mourut.

Mat. 15. 11.

[a] *Prudent Athenien! exclame, dis, non pas*
Que le monde escrollé, du faiſte iuſqu'en bas,
Se diſſout: mais, vrayment, que le Dieu de nature
Souffre à ce meſme inſtant, vne peine bien dure.
O! qui t'expliquera ce noud ſaint, comme il faut?
[b] *Terre; terre; ou? voyla! Remarquez bien la haut*
Céte plaine qui va touſiours montant à gauche,
Là, le bras du Seigneur, qui quãd il luy plaiſt, fauche
D'vn ſeul coup les eſtats plus floriſſans, [c] *tranſmit*
En courroux les bourgeois de Damas, quand il mit
Le factieux Raſin à mort, & la Syrie
Sous le joug ſi peſant du Prince d'Aſſyrie.
Là Battus le Gregois, ce begue d'outremer,
Fit baſtir à l'endroit (ou l'on perçoit fumer
Cés hauts toits) la cité qui riche & entournée
De beaus murs, tient le nom de la [c] *fille à Penée.*
Payſan Cyrenois! mais dis moy quel bon-heur
Te fit partir de là pour auoir cét honneur
De porter le [f] *fardeau de celuy qui tout porte,*
Quãd, prochain de ſa mort, il cheut prés de la porte?
[g] *Nous auons donc laiſſé la Gnoſſe de Minos,*
Et le mont Dictéen, & cét autre ou les os
Du [h] *viel Saturnien pourriſſent à main droitte,*
Et ce [i] *roc cauerneux que mainte ſente eſtroitte*
*Diuiſe ambiguëment, & Gortine & * Bon-port*
*Et * Thalaſſe & * Aſſon & * Phœnice & le bord*
*De * Claude qui verra dãs vingt & quatre années*
(Car ainſi l'ont marqué les ſainctes deſtinées)

a Il entend S. Denis Areopagite.
b Suite de la nauigatiõ & deſcription de la Cirenaique.
c 4. Reg. 16. 9
d On dit que meſme il n'eut ſceu proferer ſon propre nom.
e Cirene qui fuiant de ſõ pais ſe retira là.
f La Croix apres Ieſus Matth. 27. 31 Marc. 15. 21. Luc 23. 26.
g Suite de la nauigatiõ de Magdeleine entre la Crete & la Cirenaique.
h Iupiter dõt ſe monſtroit le Sepulchre non loin du lieu ou il auoit eſté nourri petit enfant.
i Le Dedale taillé en roche.
* Act. c. 27. v. 8. 12. 13. 16.

S.Paul. Act. 21.39.& 22.3 Act.27.20:

Le plus cher nourriſſon de Tarſe en grand danger
D'aller faire naufrage en pays eſtranger? (pliſſe,
Mais ou tend ce grand angle à coude & qui ſe
En reculant tout court au Zud? vers Berenice.
Berenice! és tu pas l'vne des ſeurs qui font
La barbare Pentaple? ô! que ſouuent te vont
Iuſqu'au cœur, les froiſſis des barques periſſantes
Icy deuant tes yeux! quand ces maſſes gliſſantes
Ces ſablons inconſtans, les couurent au profond

La grande Sirte.

Du fier goulphe aboyant ſous tes murs: traiſtre fõd!
Tu n'oublias iamais ta maligne nature,
Helas! que de paſſans t'ont ſeruy de paſture.

Sirte la grãde parle.

Pourra donc cét eſquif ainſi mal equipppé
S'en aller quelque iour vantant d'eſtre eſchappé
Du goſier impiteux de mes ondes goulues?

La nef de Magdeleine reſpond.

Ouy, Sirte, pour neant tu flues & reflues
Pour neant tu confonds tes homicides éaux.
Cuides tu que ie ſois quelqu'vn de cés vaiſſeaux
Qu'on enuoie ſeruir de jouët à fortune
Et que le ſel baueux, comme il veut, importune?
La nef la fauorite à ce grand Admiral
(Qui les climats ondeux modere en general,
Qui, noyant autrefois toute la terre immonde,

Dãs l'Arche de Noë Ge. 7

Conſerua, dans du bois, les reliques du monde)
Paſſe, & qui fraudera ſes hauts deſſeins? toy? non!
Ny toy, ny celle là, qui d'effect & de nom,
Biẽ que moindre, te veut reſembler, n'aurez onques
Ce ruineux credit: ah! Seigneur, pourquoy donques

Flottent

Flottent prés de Meninx cez longs masts renuersés?
Ie les voy, mais de loin, cés naus aux flancs cassés,
Cés coutes par esclats, cés tables desclouées,
Cés poupes sans timon, cés prouës eschouées.
As tu la debrisé, d'vn vehement esprit
L'ost naual de Tharsis ennemy de ton Christ?
Ah! non, ah! grand malheur, ah! terre Lotophage
Ce n'est pas sans sujet, que ton branslant riuage
S'esiouyt contemplant la mer, soule, vomir
Cés croisés estendars qui te faisoient fremir.
Peuple teint au sang pur de mon Iesus, lamente!
Pleure sur cés reliefs de l'ireuse tourmente!
Tes vaillans champions sont peris! tes soudars
Sont tombés! non vaincus non transpercés de dars
Non l'estomac ouuert d'vne playe honorable,
Mais laschement pippés du flot inexorable!
Quād cela? quād mille ans quād 500. quād trois
Peu moins, auront coulé du iour que ie le dis. (10.
Et ie te pers de veuë? ô belle passagere!
Toy qui fuis plus soudain que ma plume legere,
Marie! s'il te plaist, allons icy trouuer
Vne Isle à qui le Ciel promet ja d'engrauer
En son rang, és cāyers d'eternelle memoire
Le renom belliqueux de sa Chrestienne gloire.
* *Là, Prescheurs des Gentils, les temps te rōpront*
Sur ta constance, là les viperes perdront
Leur venin bourssoufflé & les fieures hayës
A ton attouchement s'en fuiront esbahïes

Zerbi où l'armee des Chrestiens perit l'an 1560.

Allusiō à ce qui est cōtenu à Psalm. 47. 8.

Suite de la nauigatiō de Magdeleine.

* Act. 27. & 28. où est descrit l'histoire du naufrage que fit S. Paul à l'bord de Malte. Act. 28. 5.

Ibid. 8

Hau la! hau bõs ſouffleurs! à cartier! plus au nord?
Deſcription poëtique de l'Iſle de Malthe.
Ainſi? ouy : Singlez! ô! la voila qu'elle ſort
Leuant du fond des eaux, l'eſpouuentable creſte
De ſon luiſant armet, & ſa dextre ja preſte
Au combat, mais voiez, qu'elle tient ferme, droit
Sa pique ferree.
Son long freſne aceré qui doit en maint endroit
Faire largue à la Croix, au plus fort des vacarmes,
A la Croix mieux empreinte en ſon cœur qu'en ſes armes.
Voiez, cõme elle va contournãt, çà & là,
Le foudroyant eſclat de ſes deux yeux, qu'elle a
Pleins de rouge courroux, vif argument du zele
Dont pour l'honneur de Chriſt bouillonne la Pucelle.
C'eſt comme vn S. Michel qui, moins garny de fer
Que de foy, ſe roidit, hardy, contre l'Enfer.
Et ſans qu'elle a veſtu, pour Iazeran de mailles,
Vn gros cuir de poiſſon horrible en ſes eſcailles,
Et ſans que ſon baudrier, fait de maiſtre ſçauant,
Ceci eſt dit à raiſon du grand Carraque qui garde à ce qu'on dit & ſerre le port de Malthe.
Se boucle, d'vn carraque entaillé, par deuant
Et ſans qu'au lieu, de fleurs, de chiffres ou d'eſtoilles
Le champ bleu de ſa cotte eſt parſemé de voiles;
* Ioſu. c. 5. 13. Ioſu. 6. 3.
** Ozé', le filz de Nun, la prendroit pour celuy*
Qui vint, le glaiue au poin, ſe preſenter à luy
Peu auant qu'il apprit comme il falloit abattre
Les murs de Hiericho, juſqu'au pied ſans les battre.
† Alluſion au bon deuoir que firent les Cheualiers de Malthe reſiſtant au Turc l'ã 1551.
Ah! Melite, ô! guerriere, eſt-ce peu que d'ozer
Te planter en ce lieu? quoy tu veus t'oppoſer
Aux efforts perjurés de ces marranes Scythes?
† Tien bon! car le Seigneur le Dieu des exercites

Les chaſſera confus, leurs foudres attelés,
Ne voudront cheminer, & eux, demy brullés
Portant la honte au front & au d'os l'eſpouuante,
S'enfuyront à qui mieux. Va Soliman! & vante
Tes nombreux eſcadrons, vn ſeul bon cheualier
De cés Preux vaut trop mieux que des tiẽs vn mil-
Toutesfois ô Gozon! tu ſentiras la rage (lier.
De cés chiens, tant ça bas eſt à craindre l'orage
Aprés vn doux ſerein, & tel ſerre en ſa main
Le bon-heur auiourd'huy, qu'il doit perdre demain.

Qui de vous cognoiſtra céte pointe aduancée
Qui paſſe à coſté nous? ou? là! Cét Odiſſée
Et Pachin au gros air, l'vn des coins qui ont mis
Le viel nom à Triquetre. Ah! he quoy mes amis
[a] Vous tremblés? voſtre front, bleſme, ſe decolore?
Ce n'eſt pas icy, non, c'eſt plus haut vers Pelore
(Ou Rhege preſque ioint ſa leure aux bords Meſſins)
Que la gloute Charybde engorge ſes larcins.
Icy tout eſt paiſible, & bien que cez paſſages
Soient auſſi craints ſouuent des Pilotes plus ſages,
Qu'importe? à grand peril grand ſecours. Gẽs de biẽ
N'ẽt que craindre: ou tu ſois, l'œuil d'ẽhaut le ſcait
Viſe touſiours au Ciel & laiſſe toy conduire, (bien,
A qui Dieu veut ayder, choſe ne luy peut nuire.

Ils s'en vont coſtoyant l'aſpre mont Agragas
Et les tours de la ville † ou tu te fabriquas,
Dans l'airain cizelé, t'a chaude ſepulture,
O mal ſage artiſan! Perille! ſi nature

Suite de la nauigatiõ de Magdeleine au long de la Sicile depuis le Promontoire de Pachin iuſques à Lilibee.

a Ceci eſt feint par l'Autheur pour auoir ſujet de parler du Pelore & des lieux voiſins.

La mõtagne & la ville d'Agrigẽte.

† Hiſtoire du Pnalaris & de Perille.

Forcée par ton art, te permit d'imiter
Ses desseins, de si prez, tu deuois limiter
Ez objects des yeux seuls, ta penible recherche,
Mais quoy! le mal souuent eschet à qui le cherche,
Mugle dõc fay mugler ton plus que feint Toreau!
Ah! ce vent haleneux qui luy sort du nareau
Ny ceste enorme voix, horriblée en tes plaintes,
Helas! à mon aduis, ne sont pas choses feintes.
Et tu t'en esiouys? atten! quoy tu t'en ris?
Acharné Lestrigon, escoute Phalaris
A beau jeu beau retour. Sçays tu pas quel remede
Purgea de leur fureur l'assassin [b] *Diomede*
Et [c] *ceste autre efferé qui haschoit sur l'autel*
Les passans hebergez par fraude en son hostel?
Ah! ha! tu l'as appris & en fin, ce clair astre
Du iour, a veu plouuoir le punissant desastre
Sur tõ chef outrageux. [d] *Oeuil pour œuil, dit la loy,*
Dent pour dẽt, main pour main, pied pour pied, ainsi
Tu t'aygris à bon droit, ô bonne Syracuse (toy.
A l'endroit de [e] *celuy que iusqu'ore on accuse*
D'auoir souuent iugé tes Citoyens à faux
Pour orner de leurs chefs tes plourans eschaffaux
Et fait, (cõme vn sãglier qui se veautre en la bauge)
De tes pudiques lits vne orde estable d'Auge
[f] *Trinacre o! gent de sang, quel astre courroucé*
Te gouuerne? est-ce peu d'auoir ainsi chassé
La sainte humanité si loing de tes limites
Si d'abondant encor, felonne, tu n'imites

a Parce qu'il mourut du mesme supplice.
b Roy de Thrace qui bailloit à manger à ses cheuaux les passans qui arriuoiẽt là.
c Busyris en AEgypte.
d Exod. 21. 24. Leuit. 24. 20. Math. 5. 38.
e Denis le Tyran assez cogneu.
f Inuectiue sur la cruauté naturelle des Siciliens.

Sans faim, la faim des loups ? le chien ne ronge pas
La charoigne du chien & voz plus doux repas
[a] O Cyclopes ! les mets pour vous les plus gouſtables
Sõt les membres ſanglãs des hommes ſur voz tables.
Ces antres ou pluſtoſt cez charniers qui iadis
Recelerent, contraints, voz crimes ſi maudits
Annoncẽt deſormais aux paſſans d'horreur bleſmes
Que les hõmes ſouuẽt ſont loups aux hõmes meſmes.
[b] Mais ô ! toy qui relis de tes yeux admirans
Les geſtes mal famez dés antiques Tyrans,
Ne veuilles prodiguer ſur la premiere page
Tout le chaud reſeruoir de tes pleurs ; vn autre âge,
Vn âge ? ah ! c'eſt peu dit, trois longs ſiecles cruels,
Affreux, deſnaturez, meurtriers, continuels
S'entreſuiuent de rang ou (ſi tu les deſires)
Cent nouueaux Phalaris, cent Denis, cent Buſyres
Te viendront au deuant, [c] jures, ſales du ſang
Des amis de Ieſus, ſi que meſme vn eſtang,
Vn grand fleuue, vne mer de larmes chaleureuſes
Tariroit, expiant ames ſi malheureuſes
Sales monſtres hagars, que l'Enfer deſpiteux
Vomira, du plus creux de ſon gouffre nuitteux,
Pour attaquer le Ciel & (s'il eſtoit poſſible)
Degrader ce Roy fort, dont le bras inuincible
Culbuta Lucifer le geant, d'vn grand ſaut
Qui cherchoit d'ennahir ſon dongeon par aſſaut.
Grand ouurier tout creãt ! pourront donc les tra-
Du terreſtre plancher, ſans ployer, ag grauées (uées

[a] Ce qu'on dit des Cyclopes bien qu'il ſoit deſguiſé de fables eſt toutesfois fondé ſur l'hiſtoire veritable.

[b] D'icy & ſur le ſujet de la cruauté exercée du paſſé par les Tyrans & Cyclopes en Sicile & ailleurs l'Autheur prent occaſion de faire predire à Magd. les perſecutions qui aduindrent du depuis excitées la plus part par les Empereurs de Rome l'eſpace de 300. ans.

[c] Exageratiõ de la cruauté des perſecuteurs des Chreſtiens.

Sous le pois, tolerer cés odieux fardeaux?
Cés incestes verrats? cés retraits de bordeaux?
Cés vaſes de pechez? cés tigres ſanguinaires?
Cés ventres loupgaroux dont les mets ordinaires
* *Deſtruiront l'air d'oyſeaux & les eaux de poiſſons*
Et les bois d'animaux & les champs de moiſſons?
Cez peſtes de pays? Ah! peu [a] *caute Agrippine*
Tu eſclorras, [b] *en bref, vn oyſeau de rapine*
Qu'vn iour tu voudrois bien n'auoir iamais cõceu.
Tien! [c] *feris! (diras-tu) le ventre qui a ſceu,*
Engendrer à ſon dam ſi monſtrueuſe beſte.
[d] *Neron ſuſcitera la premiere tempeſte*
Sur la gent innocente, & Rome pleurera
Ses vieux toits cendroyez. Helas! qui conduira
En ce temps orageux la [e] *flottante Nacelle*
Du Peſcheur? Celuy là, qui bien qu'elle chancelle,
Peut & veut l'affranchir du naufrage. Simon
[f] *Meſnage tes filets! i'auray ſoin du timon*
Dit ce Maiſtre nocher qui [g] *d'vn ſeul mot accoiſe*
Et des mers & des vents la turbulente noiſe.
[h] *Satan te criblera, comme le grain, mais quoy?*
Sois ferme! & ſcais tu pas que [i] *i'ay prié pour toy*
Si que iamais ta foy ne defaudra? [l] *l'enuie*
Et l'ire du Tyrante couſteront la vie.
Et toy mort il mourra, [m] *dans peu, cét inhumain*
De ſon propre poignart & de ſa propre main.

* Ce qui eſt dit à raiſon de la monſtrueuſe gloire d'aucuns des Empereurs.

a A raiſon que par fineſſe ou plus toſt par malice elle fit ſõ filz Empereur.

b Dans 4. ou 5. ans.

c Neron qui fut cruel.

d Ce ſont les mots qu'elle dit à celuy qui la vint tuër par cõmandement de ſon filz.

e Qui fut l'an 10. de ſon regne. Sur l'occaſiõ du feu qui cét te meſme annee auoit brullé la plus part de Rome. Neron fit bruller beaucoup de Chreſtiens leur mettant ſus qu'ils eſtoient en coulpe du feu ſuſdit. Tacit. lib. 5.

f L'Egliſe gouuernee pour lors par S. Pierre.

g S. Pierre ne laiſſa de gouuerner la S. Egliſe nonobſtãt la perſecution.

h Alluſion au texte de l'eſcriture. Matt. 8. 26. Marc. 4. 39. Luc. 8. 24.

i Luc. 22. 31. & 32.

l Neron fut enuieux & faſché contre S. Pierre à raiſon qu'il auoit ſurmonté Simon Magus.

m L'annee ſuiuante le 10. de Iuin l'an 70.

Affin que, ce pendant, mon Eglise respire
Tant qu'vn autre aussi fier enuahisse l'Empire.
Vien dõc [a] grãd cœur failly! O! le digne Empereur!
Est-ce faineantise ou sottise ou fureur,
Dis! quelle de cez trois açére ton courage
Contre les mouſches? Ah! ta meſſiante rage
Ne deuoit, pour ton bien, attenter plus auant,
Mais, [b] puis que ſans reſpect tu vexes, pourſuiuant
De rapines, d'exils, d'opprobres, d'infamie,
De tourmens & de mort ceux dont la preudhomie
Arguë, en ſe taiſant, tes horribles meffaits,
Meurs [c] paillard! he! quoy dõc cés eſcrits cõtrefaits
Et ce bras qui ſembloit impotent, par meſgarde,
Ont fraudé tes ſoupçons & tes yeux & ta garde?
Ah! [d] Eglon deut il pas t'auoir aſſez appris
Qu'à ruſer contre Dieu les plus fins y ſont pris?
Domitian n'eſt plus & l'air ſe fait tranquille
Tu reuiens de Pathmos tu eſcris l'Euangile
O! [e] Diſciple entre tous de Ieſus bien-aymé,
Tu eſteins maint Serpent au ſouffle enuenimé
Et iuſques à la fin & ſans onque intermettre,
Tu cõmandes l'amour [f] cõmandé par ton Maiſtre.
Et d'ailleurs ce pẽdant s'eſleue (ô grãd malheur)
Celuy qui ſurnommé des Princes le meilleur,
Va [g] cachant, ſous couleur de pieté fardée,
Les ordes paſſions d'vne ame desbordée.
Ah! Traian, ſi c'eſt peu de vaincre [h] les Germains,
Peu de voir Decebale, en terre, à iointes mains,

a A raiſõ que depuis Nerõ iuſques à Domitiã l'Egliſe fut plus paiſible ſous Galba Otho & Vitellius qui tindrent l'empire enuiron vn an & ſous Veſpaſian 10. ans & ſous Titus ſeul vn peu plus de deus ans.

b Ceci eſt dit à raiſõ qu'il perdoit le temps à tuer les mouſches

c Sous Domitian commanca la ſeconde perſecution. Euſe. hiſt. lib. 3. c. 13.

d Vn nõmé Eſtienne tua Domitiã par ſurpriſe. Suet. in Domit. c. 17.

Il tint l'ẽpire 15. ans.

e Iudic. 3. 21.

f S. Iean l'Euãgeliſte reuient d'exil aprez la mort de Domitian Euſeb. hiſt. lib. 3. c. 15.

g Ioan. 15. 17.

h Traian fut bon Prince en apparence, mais infame en ſes villenies.

i Dion. Trai.

Adorer ta grandeur en receuant les paches
Que ton braue courroux luy veut prescrire, sçaches
Qu'encore, de surcroist, i'ay pouuoir d'adjouter
A tes conquestes, vien! ie te feray planter
Ton Aigle triomphant, oultre la grasse riue
D'Euphrate & si auant tant que ta gloire arriue
Iusques aux derniers bords des riuages Indois.
Et toy, mescognoissant de l'honneur que tu dois
A mon Nom trois fois grand, * *tu iettes bas en terre*
Mon saint culte? Ah! il faut, superbe, que [a] *i'atterre*
Ce tien fast, couppés luy, qu'on luy trõque sans plus
Le fil de son bon-heur! va! Tyran, le surplus
De tes iours, tu n'auras sinon que malencontre
Qui, guerroye le Ciel eut il onc bon rencontre?
[b] *Cest autre qui le suit, freschement adopté,*
Ce digne successeur de son impieté,
Fera resuscíter le [c] *Toreau d'Agrigente,*
Grand meurtrier, grand bourreau, o! cõme il diligẽte
D'asseurer son Estat, au Leuant, pour venir
Mendier ta faueur, ô Rome! & [d] *preuenir*
Le bruit cõmun qui fait qu'à bon droit son courage
Trop felon, t'est suspect. Tu porteras sa rage
O! fidele troupeau, en maint endroit diuers,
Par deux fois dix estés & deux fois dix hyuers.
Il sera curieux, negromant, le folastre
Qui, pour estançonner sa croyance Idolatre,
Voudra loger au Ciel son Ganimede, ainsi
Que s'il fut vn Iupin. Il aura grand soucy

* Troisiesme Persecution, excitée sous Traian lan 1. de son Empire.

a A raison que sur la fin de son regne il deuint malheureusement affligé de maladies & de fascheries qui le conduirent à la mort regna 19. ans & quelque iours.

b Hadrian sous lequel selon Seuere Hist. lib. 2. aduint la quatriesme Persecution, mais dautres content autrement.

c Traian fit mourir S. Eustache dãs vn Toreau d'airain.

d Dio. in Had. Antinous qu'il voulut faire Dieu. Spartianus in Had. Item Dio. in Had.

Mais en vain, d'eſtouffer la viuante memoire
Du Berceau qui receut le puiſſant Roy de Gloire,
Ce grãd Verbe abregé, lors que, pour nous fait chair,
Vne Vierge, ſans pair, fut veue l'y coucher.
O! ſinge, & que tu ſert d'eriger ce haut Temple
Contre le Temple, puis que celuy qui contemple,
D'vn coup d'œuil, tous les coins de l'Vniuers, te peut
Frapper, comme il fera, de ſa main, quand il veut?
Tu chercheras la mort qui manchotte & cruelle
Tenaillera, maints iours, ton ame perduelle
Ains que la palle faim, euoquée au ſecours,
Tranche, en fin, de tes ans le miſerable cours.
Antonin tu n'auras la poitrine ſi dure,
Mais la Mer ne bout pas, ſeulement, tant que dure
L'effort de la bouraſque, ainçois, meſme, ſouuent
Le prudent marinier craint plus lors que le vent
Eſt cheut & qu'il ne peut, à l'ayde de ſa voyle,
Gouuerner le vaiſſeau en viſant à l'Eſtoille,
Tant les flots, quand ils ſont vne fois en courroux,
Tardent à ſe calmer. Ah! Payens ſauuez vous!
Fuyez tous! I'ouuriray les portes aux Furies
Aux Manes, à la mort! [b] & voz villes periz,
Voz Circes ruinez, voz Pays ſumergez
Et la terre eſcroliée & les feux enragez
Et les plouuans malheurs & les famines cruës
En jonchãt de corps morts (choſe eſtrãge) voz ruës,
Ne pourront contenir ny vos glaiues poilus
Ny voz doits maculez au ſang de mes eſleus?

S. Paulinus epiſt. 11. ad Seuerũ Hieronimus Epiſt. 13. Adrian fit baſtir vn temple à Iupiter vis à vis du Temple de Salomon. Dio. in Hadr. raconte le tout.

Parce qu'il ſe laiſſa mourir de faim & de ſoif par le conſeil des Medecins. Il regna 20. ans.

a Nonobſtãt qu'Antonin ne perſecutaſt les Chreſtiẽs, ſi eſt ce que pluſieurs ſouffrirent martire durant ſon regne ſoit par la malice des Iuges ſoit autrement.

b Iulius Capitol. in Anton.

Prince! il les faut brider par tes rudes menasses,
Publie tes edits! affige-les ez places!
Et moy, pour ton guerdon, [a] *ie te veus partager*
Des amples regions de maint peuple estranger,
Sans coup ferir. Moy donc, moy qui punis l'offense
Laisseroy-ie vn bien-fait frustré de récompense?
Celuy qui vient aprez tesmoigne, à sa façon,
D'auoir, souuentesfois, escoute la leçon
D'aucuns de cez resueurs qui cherchent de paroistre
Si constans en tout cas beaucoup plus que de l'estre,
Voyez! qu'il luy sied bien de faire le posé!
Il n'y [b] *pense! & croit on qu'aucun soit tant osé*
D'ainsi persecuter céte Troupe innocente
Si n'est que ton sourcil hypocrite y consente?
Ah Stoïque! ô Renard! cez placars odieux,
Qui volent à tout coup en faueur des faux Dieux,
Monstrent que ta vertu, si hautement vantée
Par vn tas de flatteurs, n'est sinon qu'affectée.
Ie te feray sentir que c'est de se bander
Contre celuy qui est, & ie m'en vay bander
Mon arc, ie tireray mes flesches plus mortelles
Si que de mon carquois n'en sortit onc de telles.
[c] *Allez tombez! mourez! sacrifiez encor!*
Inuoqués les Demons! Ah! ah! ce coffret d'or,
Qu'Apollon conseruoit, ez recez plus intimes
Du Temple, vous payra pour toutes les victimes
Dont son nez est, par vous, dignement perfumé.
[d] *Et cés Quades qui ont, presque, tout consumé*

Autonin l'ã 15. de son Empire fit vn edit en faueur des Chrestiens persecutez.

[a] Aurelius Vict. in Anton.

Les Stoiques

[b] Sous Marc Aurele commanca la 5e. persecution selon Seuere hist. Sac. lib. 2. & ce plus par le tacit consentemẽt de l'Empereur que nõ pour aucun edict promulgué au moins directement à l'encõtre des Chrestiens.

[c] La Peste fut tresf-grãde & cruelle en ce tẽps. Voyez ce qu'ẽ escrit Iul. Capitol. in Marc. Aurel. & Luc. ver.

[d] Qui tuerẽt enuiron 20000. hommes de l'armee des Romains.

Voſtre oſt, auoient ils pris [a] *Eſculape à leurs gages?*
Marc! ô Marc, ou vas tu? Pauure Duc tu t'engages,
[b] *Si n'eſtoit! Mais pas vn n'en ſeroit eſchappé*
Et ie regretterois d'auoir enueloppé,
Sans eſgard, l'innocent & le pecheur enſemble,
Qu'ils vainquent! Iris va! huſche les vẽts, aſſemble
Les Puiſſances de l'air! tonne! bruy! fay plouuoir
Là la foudre! Icy l'eau! Que chaſcun puiſſe voir
Qu'encores ie prens ſoin des bons: Quoy! leur priere
Pourroit elle, ſans fruit, s'en retourner arriere?
Vn iour vn iour viẽdra, & dans peu, quãd i'auray
Sujet de les preſſer d'ailleurs, & i'enuoyeray
Vn cruel, vn vilain, vn infame, vn Commode
[c] *Vn àtous, fors qu'aux miens, durement incõmode,*
Qui renuerſant le Droit & diuin & humain
Vengera, les Chreſtiens, de ce Peuple inhumain,
Fera de tous eſtats vne horrible tuerie,
Sera plus à douter qu'vn Tigre, en ſa furie,
Deſpouillera voz Dieux, profanera vos lits,
Puis en fin, [d] *eſtranglé, mourra pour ſes delits.*
O comme, en ce pendãt, ma chere vigne eſt creuë!
O! qu'il faut beau la voir, long & large, eſpanduë.
Les hauts monts ſont par tout de ſon ombre couuers
Et les cedres, plus grans, de ſes longs pampres verds.
Elle eſtend vers la Mer ſes ſeps, iuſqu'à la riue
Et, d'ailleurs ſon prouin iuſques au fleuue arriue.
Mais d'ou vient ô Seigneur que tu vas deſtruiſãt
Son clos, ſi qu'vn chaſcun la vandange en paſſant?

a Ceci eſt dit à raiſon que on diſoit qu'Eſculape auoit predit que les Romains ſeroient victorieux. Voiez ce qu'en eſcrit Lucian in Pſeud.

b Voyez toute ceſte hiſtoire au long deduite par Baronius au 2. tom. des Annales Eccleſ. l'an de grace 176. n. 1. & de la en auant.

c Commode fut cruel à l'endroit de tous ſes ſujets ſauf qu'il eſpargna les Chreſtiens.

d Narciſſe l'Athlete l'eſtrãgla. Dio. in Commod. Herodius li. 1

e Tout cecy eſt empruntè du Pſal. 19. verſ. 11. 12. 13. 14.

Le Sanglier foreſtier la Fere ſinguliere
L'extermine, la broute & ront, de ſa dent fiere,
Ses plus tendres bourgeons! Que s'il la faut tailler
Eſt-ce dõc ton plaiſir qu'on l'aille ainſi bailler (gne
En main à cés bourreaux? Paix! paix! car céte vi-
Plus on la veut gaſter & plus on la prouigne.
Le guerrier deuient gourd s'il n'eſt exercité,
La vertu ſe moiſiſt en la proſperité.

Fideles! (& pourtant targués vous de courage)
Soyés preſts! car voicy qu'vn grand, tonnant orage
Viẽt troubler, de rechef, cés beaux iours qui iuſqu'or
Ont coulé plus ſereins que les vieux ſiecles d'or.

Cauteleux Africain! Scile pœnois! Seuere!
Pertinace! de fait, plus que de nom, ſeuere,
Que dirons nous de toy? ô! que c'eſt à grand tort
Que tu hays tant ce Nom qui te ſauua de mort.

Ingrat! meſcognoiſſant! donc l'huyle, qui eut force
D'accoiſer tes douleurs, te ſert elle d'eſmorce
Pour eſprendre, ô cruel! cés feux enſanglantés
Que ta flambante eſpée attiſe à tous coſtés?

Il ſera ſi meſchant qu'on pourra croire meſme
Qu'il ſoit le Precurſeur de ce Grãd-iour ſupreſme.

Vous diriés qu'il a pœur que ſon ieune Antonin
Ne ſe face, aprés luy, plus qu'il n'eſt luy, benin.

Non fol ne le crain pas! la mammelle creſtiẽne
Ne pourra tant lauer ſa bouche, qu'il ne tienne
Du pere, croiroit on que le loup, en tettant
La paiſible brebis, deuienne ouaille pourtant?

La Perſecution ſous Seuere.

Ainſi ſurnommé par aucuns par ſa grãde cruauté. Spartia. in Peſcennio.

Proculus guarit l'Empereur Seuere l'ayant oint d'huyle dont pourquelque temps ledit Empereur laiſſa viure en paix les Chreſtiens Tertul. ad Scapul. c. 4. Liſez ce que dit Baron. à ce propos au 2. tom. des Annal. Eccl. l'an de ſalut. 213. nomb. 2. & 3.

Mais il eſt decreté, par ma haute Iuſtice,
Que tu dois, auant tous, eſtrouuer ſa malice. (veus
C'eſt moy, c'eſt moy qui fays cez merueilles! Ie
Qu'ez Siecles à venir, voz arriere neueux
Racontent qu'en ce temps encor ie renouuelle,
D'vne iuſte façon eſtrangement nouuelle
Les antiques faueurs que l'on ſçayt que ie fis,
A Iacob affligé, dans les champs de Memphis.
Vien ça! grand Paricide, eſcoute Caracalle!
Quand ton impieté à ta fureur eſgale
Sera tout au plus haut de ſon point, au zenit,
Garde bien d'attoucher mon ſaint peuple benit
Mais, ſaquant le trenchant de ton ire affilée,
Tue! [a] & fay que bien toſt [b] ceſte vefue eſſeulée
(Barbareſque attentat!) ſente le ſang, tout chaud,
De ſon Gete luy cheoir dans le ſein. Que m'en chaut
Si la terre enfouyt tes Preſtreſſes? ô! Veſte,
[c] Quatre de ſix? va toſt! couure bien ce qui reſte
En ton fouyer cherché de ſi loin! Ah crain! crain!
Que ce laſche [d] baſtard l'aſſaſſin de Macrin
(Macrin [e] qui briguoit ja les tiltres de Mezence)
Ne foule, ſans reſpect, tes huys en ta preſence,
Pauure vielle ſans dents! Aueugles! cognoiſſez (ſez,
Au moins quels ſont vos Dieux! & vous qui iouiſ-
Parmy tous ces fracas, [f] d'vne paix longue & douce
Croiſſez! multipliez! tant qu'vne autre ſecouſſe

Antonin s'efforça plus d'vne fois de tuer ſon pere Seuere Dion. in Seuer.

a Liſez ce qu'en dit Herodia. ſur la fin du liu. 3. au liu. 4. Dio. in Caracalla.

b Iulia vefue de Seuere & mere des deux ieunes Empereurs.

c Caracalle fit enfouyr viues 4. des vierges veſtales Dion. &c. Il tint l'Empire 6. ans 2. mois & fut tué entre Edeſſe & Carra Dion. Spart. in Car.

Aprez Caracalle Macrin tint l'Empire auec Diadum. ſon filz vn an & enuiron deux mois.

d Eliogaballe filz de Caracalle Dio. in Macr. Il entra dans la maiſon de Veſte & voulut eſteindre le feu perpetuel &c. Lamprid. in Heliogab.

e Iul. Capitol. in Macr.

f Les Chreſtiens en ce temps viuoient en paix de la part des Empereurs.

[a] Roide, grosse de peur, vienne soudainement
Rechoquer les piliers de mon saint Bastiment.
Vn barbare, vn pasteur, vn villageois de Thracë
Qui, de tẽps nõ de mœurs, te veut suiure à la trace,
Fera plus de ruine en trois ans, que non toy
En treize ([b] ô sage filz de Mammée) Parquoy
Ostez luy tant à luy qu'à Maxime, la teste
Et qu'eux cheuts, tombe aussi la sixiesme tempeste.
[c] Iusques a quãd Seigneur? tãt que l'air, croupisãt,
Pourrisse les bleds verds dans mon chãp languisãt
En molle oysueté, & tant que la vermine
Et les trainans limas & la rouille qui mine (plus
[d] Les tuyaux, touche presque, au cœur. Sçauroy-ie
Attendre, sans danger de perdre le surplus?
Patience! & craint on que i'aille moy destruire
Mes labeurs? [e] Ce Torrẽt qu'on oyt de si loin bruyre
Ne fera que passer, Arriere! il passera,
Fuyez! retirez vous! & il ne laissera
Ny moissons en espis ny campagne en verdure
Qui ne sente l'effort de son yre trop dure.
[f] Mais ie luy couperay le passage tout court
En sa pleine vigueur ô! voyez comme il court
Luy mesme s'abysmer dans la Mare profonde
Des Scythiques palus va! que Dieu te confonde
Meschant Dece! Tu peus desormais te vanter,
Aux Manes, d'auoir sçeu, mieux que nul, inuenter

a Sixiesme persecution selon Orosius lib. 6. c. 19. August. de Ciuit. Dei lib. 18. c. 52.
Maximin grand persecuteur des Chrestiens.
b Alexandre qui succeda à Heliogaballe.
c Depuis Maximin iusques a Decius l'Eglise fut en paix sous Maxime & Balbin premierement puis sous Gordian & les II. Philippes qui furent Chrestiens.
d En ce tẽps à raison de la lõgue paix les chrestiẽs perdirent vn peu de leur accoustumee ferueur si qu'on tient que la Persecution sous Decius fut enuoyee de Dieu pour reformer l'Eglise en mieux. e Septiesme Persecution qui fut vehemente, mais ne dura gueres. f Decius trahi & vaincu cuidant se sauuer se perdit homme & cheual dans les marests.

La façon d'arreſter peniblement ſerrée
Dans le corps, ſans mourir, vne ame torturée
Luy niant, au milieu de cent morts, vne mort.
He! dis moy, chez Pluton, trouues tu qui te mord
Et qui a prou de ſens pour te rendre ton change?
Helas comme en vn rien tout le monde ſe change!
Et cez faitars qui n'ont, peu s'en faut, que le nom Gallus & Voluſianus.
D'Empereurs, ſeront ils plus que luy ſages? non,
Il leur eſt vil d'orner, leurs eſpaulas, de pourpre Perſecution des Chreſtiēs ſous Gallus & Voluſianus.
Si leur glaiue & leur dextre, infame, ne s'ēpourpre
Dans le ſang innocent à grand tort eſpanché.
Et moy, qui, dez maint iours, ſuis deſia ſi faſché,
Scauray-ie plus tenir mō grand bras? Qu'il s'eſlāce!
Qu'il darde ſes longs fleaux! & que la Peſtilence Oroſ. lib. 7. 21. Gregor. Niſſen. orat. in Greg. Taumatur.
Me face, de la terre, vn funebre deſert!
Ah! mortels, à ce coup, ſcaurez vous de quoy ſert
D'inuoquer, au beſoin, cez Idolas, qu'ils viennent!
Qu'ils s'oppoſent à moy! Priez les qu'ils retiennēt
Cete volante faux d'Atropos, vous n'aurez
L'eſpace de plorer ſur voz morts, vous irez (dre
Tout viuās, (nouueau cas!) vouſmeſmes vous eſtē-
Dās voz tōbeaux ouuers. Las! qui vit onque attēdre
La mort, en la maiſon de la mort? ô! grand heur,
De preuenir ainſi le ſepulcral honneur!
(Diront maints qui, n'ayans pour toute ſepulture
Que la voute du Ciel pourriront dans l'ordure.)
Et vous bouffez encor? & voz cœurs, obſtinez, Perſecution ſous Valerie
Ne ceſſent d'outrager mes Saints predeſtinez?

Oyez! voicy venir des regnes lamentables,
Et les triſtes rumeurs, les bruits eſpouuentables
Empliront de frayeur voz oreilles, par tout
Guerre! par tout rauage! & les vns, par vn bout
Deſcendant, couuriront voz campagnes ſemées
(Beaucoup plus que d'eſpis) de n'ombreuſes armées
Et (de libre courroux contre vous excités)
Oſeront attaquer voz plus fermes cités,
Ce pendant que d'ailleurs & tout à coup, l'Aſie
Se verra par les Gots honteuſement ſaiſie
Et que, d'autre coſté, les Germains reculés
Les Sarmates brutaux & les Parthes aylés
Pilleront ſaccageant voz plus riches Prouinces
Et toy noble captif, opprobre des grands Princes
Veſts toy ſoigneuſement en Roy! Qu'il ſera beau
Te voir, à quatre pieds, deuenir l'eſcabeau
Et ſeruir de montoir à ce rogue Sapore!
Infame! deſaſtré! ah! ce n'eſt pas encore
L'Acte plus ſignalé dont, vn iour, il te faut
Honorer les rideaux du tragique eſchaffaut!
Tu ſeras eſcorché tout vif & ta charroigne,
Salée, ſeruira d'eternelle vergoigne
A quiconque, aprés toy, voudroit ainſi que toy
En ſa rage obſtiné s'oppoſer contre moy.
Le diſoy-ie pas bien? que c'eſtoit en la ſorte
Qu'il falloit, vne fois, monſtrer combien eſt forte
Ma dextre vangereſſe? Ah! tremblés, Potentats,
Sous celuy qui ſeul donne & oſte les eſtats.

Encores

& Gallie, qui fut la 8. ſelõ S. Hieroſme de ſcript. Eccl. in Cypr. Auguſt. de ciui. Dei lib. 18. c. 52. oroſ. lib. 7 c. 22. Seuer. lib. 2.

Valerien fut vaincu & pris par les Perſes en punition des maux qu'il auoit fait aux Chreſtiens. Euſe. li. 7. c. 9

Conſtantin. Imper orat. ad ſſ. cenum c 24.

Gallien eſpouuãté fait ceſſer la Perſecution Oroſ. lib. 7. c. 22.

Encores cinquante ans & l'on ne verra trace,
A peine, se monstrer de toute cete race
D'infideles Tyrans! He donc tu és plus fin?
Donc l'exemple d'autruy t'a fait sage, en la fin,
Serpent tortu, madré, engeance de vipére,
Regne! regne! poursuy! va! succede à ton pere,
Et sçaches qu'aussi bien, tu ne peus eviter
Le malheur que tes faits ont ja sceu meriter.
Et dez que tu verras, prez de Milan, Cecrope Trebell. in Gallien.
T'accoster en chemin, luy & toute sa trope,
Cour viste! gaigne au pied! las! on à beau courir,
Si la triste fusée est vuide, il faut mourir!
Et ne mourroit on pas quand céte desolée, Le Temple de Diane brulle & pillé. Trebell. in Gallien. Sarcasme.
Tournés vous! leués l'œuil! céte desconsolée
Voyez! la voyez vous? ô! spectacle non veu
O le triste accident ô! dommage ô! grand feu!
En robe deschirée, à face desuoilée,
Pleure sur les charbons de sa maison brullée!
O! puissant Iupiter, que font tes longues mains?
Ou est ton foudre aigu? Donques cés inhumains
S'en iront se vantant que Diane la grande,
Diane à qui l'autel fumoit de mainte offrande,
Diane qui des Roys se faisoit honorer,
Diane qu'en Ephese on alloit adorer,
Diane qui nombroit sous son toit, à la ronde
Cent vingt & sept piliers tous miracles du monde,
Diane qu'Apolon auouoit pour sa Seur,
Diane qui punit Acteon le chasseur,

Diane que Niobe esprouua si colere
Est reduite au bissac & Iupin le tolere?
Fleure, & ne trouue vn seul des hõmes ny des Dieux,
Qui luy preste vn mouchoir pour essuyer ses yeux?
Ah! Succube des champs! boscagere furie!
Voicy venir le iour de ma iuste furie,
Et ie t'enserreray ou ja tes compagnons,
Pieds & mains garottés, se mangent les roignons
De grand despit qu'ils ont de voir leur maquerelle
Hors du bordeau! Pilles! reuangés ma querelle!

S. Timothee fut lapidé le iour de la feste de Diane.

Elle s'en souuiendra de cés cailloux grestans
Sur ceux qui pour mon Nõ, se võt monstrer zelans.
Claude! ie le scay bien, tu és preux de courage,
Mais tes esprits fumeux nous menassent d'orage
Dés le point que tu viens paroistre à l'horizon

Claude mourut de la Peste.

Et pourtant meurs! he! quoy n'est-ce pas la raison
Qu'on estouffe bien tost le mal ains qu'il augmẽte?
C'est grand honneur pour toy que Pluton se lamẽte
De quoy tu n'és tombé sous Mars, chargé de fer,
Mais tous morts sõt biẽ morts, quãd ils sõt en Enfer.
I'allois premeditant quelle digne mercéde

Aurelian fut equitable du commencẽt. * Quintile regna xiepr iours & fut tue.

Pourroit orner le chef de celuy qui succede
*Au peu regnant * Quintile, & vrayment ses vertus*
Et ses meurs sans reproche & ses graues statuts
Et ses loix, qu'il a mis en la balance esgale,
Le font, de premier front, meriter qu'on l'esgale
A cés Roix, ensceptrés, qui pour leur equité
Ont acquis si grand nom parmy l'antiquité.

Ah! mais quoy? le venin giſt à la queuë! arreſte!
Atten! ne ſouſcry pas! voyez comme il appreſte
Et la plume & la main & ja s'en va ſigner
L'Edit de ſang! allés! qu'on luy aille enſeigner
Son erreur. Que ſcait on s'il aura ſceu cognoiſtre
La grandeur de ſa faute? Il l'ignore peut eſtre.
Enragée fureur! voyla! i'ay retenu
I'ay rendu gourds ſes nerfs, ſon bras eſt deuenu
Mort! pourroit il encore ignorer? C'eſt malice!
Non non! Il veut auſſi courir la meſme lice
Que marquée de ſang, cés fumeux tigres vieux
Ses braues deuanciers ont piſtée en maints lieux.
Et pourtant (&, tandis, il faut mon ſecret taire)
Qu'il chée dans les las du traiſtre Secretaire:
Mais tu deuois fuïr, oyant ſi haut tonner
Ce foudroyant eſclat qui te fit eſtonner.
Six Princes en ſept ans? ô que fluent ſoudaines
Les reuolutions de cés choſes mondaines! (plus,
L'vn ſix mois, l'autre deux, l'autre quatre ans, au
Et les trois pere & filz qui ſuiuent, le ſurplus.
Le premier fera bien, le ſecond, n'a l'eſpace
De mal faire, & le tiers, ains que ſon regne paſſe,
Sera de noz François venus du Pont, braué.
Carin mort laiſſera deux filz, l'vn depraué (garde
L'autre vn peu mieux nourry, mais qui (ſoit par meſ-
Soit de plein gré) voudra du mal aux Chreſtiẽs gar-
Ah! garde le [a] Sãglier! Voyés cés autres deux (de!
Sur la fin, qui ſont ſeoir [b] cés plus ieunes prés d'eux

Liſés ce qu'eſcrit Euſeb. lib. 7. c. 24.

Perſecution ſous Aureliã.

Flau. vopiſc. in Aurel.

Tacitus Florianus Probus Carus Carinus Numerianus.

Aper beau Pere de Numerian le tua vopiſ. in Car. & Numer.
b Diocletian & Maximian Hercu.

Manius Cōstātius Chlorus & Maximianus Galerius. Euſe. in Chron.

Ils ſemblent bien traitter d'affaires qui importent
O! qu'ils ſont attentifs ô! comme ils ſe tranſportent
En leurs diſcours, iamais ce grand Duc qui obtint
La victoire en Ragau ſur les Medois ne tint
Ses Eſtats generaux plus meurement, l'année
Qu'il receut pour affront la reſponſe donnée

Nabuchodonoſor qui vainquit Arphaxad. Iudith. 1. 6.

A ſes ambaſſadeurs par tous les habitans
De Syrie. Ah! malins, ils diſcutent le temps
Et les triſtes moyens d'ennoyer ſous la tombe
Celle que plus on bleſſe & tant moins elle tombe
La Foy, la ſainte Foy la pucelle qui fait,
Sans armes, teſte au Monde en ſes armes deffait.

Iudith. 2. 1.

O! Chlore, ſois conſtant! vis tranquille! n'outrage
Mon Peuple mieux chery! ne donne ton ſuffrage
En ſi meſchant conſeil. Croy moy! cés hauts deſſeins
Qu'ils baſtiſſent en l'air pour extirper les Saints,

Perſecution ſous Diocletian.

Retomberont en fin ſur leurs chefs. Quel carnage!
Quel ſac de gens de bien! Tout ruiſſelle! tout nage

Deſcription d'aucuns gēres de Martyres.

En ſang, on ne voit rien que buſchers allumés,
Que chaudieres de poix que bourreaux enfumés,
Que marmites au plomb, que rouës, que potences,
Que haſches, que gibets, que mortelles ſentences
Affigeés. Icy l'on poche les deux yeux
D'vn qui ne veut fleſchir le genouil aux faux Dieux
Là giſt tout de ſon long, couché nud ſur la braiſe,
Vn qui ſe rit du feu & ſemble eſtre à ſon aiſe,
Icy l'autre, attaché à deux arbres tirés,
Sent voler, en deux parts, ſes membres deſchirez.

Icy meſme le Iuge a peur & deuient palle,
Admirant la vigueur d'vn autre qu'on empale.
Icy l'vn qui n'a peau ny chair deſſus le dos
Monſtre encor vn cœur vif en ſa carcaſſe d'os.
Icy l'autre, au milieu d'vn Theatre, ſe iouë
Des lions & n'en perd le vermeil de ſa iouë.
Icy le Preſident eſt moqué d'vn enfant
Qui fait feſte à ceux la qui le vont eſtouffant.
Ah! cruels, eſpargnés ne touchés au moins celles
Que le ſexe defend, ô vierges! ô! pucelles,
Que le Ciel admiré reuere, ô! les plus blancs
Que neige, faut il donc que cés pudiques flancs,
Cés membres, auſſi nets que lait quand il ſe caille,
Soient ainſi mal traittés de céte orde racaille,
De cés boucs, dont l'aſpect, dont l'odeur ſeulement
Vous eſt, ô! chaſtes cœurs, vn indigne tourment?
Ah! belles, ie mourrois, volontiers, ie vous iure.
Pour exempter voz chefs d'vne ſi grefue iniure!
O! Soleil qui tout vois, couure de noir ton front,
Pourrois tu, ſans plorer, contempler ceſt affront
Que ſouffrent, à grand tort, les eſpouſes vouées
Au puiſſant directeur de tes courſes louées?
Trainer, en leurs cheueux, les filles de maiſon!
Ou? mais las! ie rougis de le dire, en priſon?
Non! ce ſeroit faueur, Chez Veſte? en l'aſſemblée
Des ruffiens! ah! pitié, leur ſera donc emblée,
(Vn chaſcun le voyant) la tendre fleur d'honneur
Qu'elles te conſeruoient ſi cherement, Seigneur?

A l'ayde! au meurtre! au rapt! aux voleurs! à la
On l'ẽmeine! on l'eleue! on la vole! on la force! (force!
Allusion à ce qu'aucunes Vierges furẽt guãties par les Anges. *Helas! tout eſt perdu. Quoy perdu? vous mourrés*
Canaille! & qui le dit, en fin, que vous aurés
Ce pouuoir? ah! putiers, le premier qui s'approche
Ie te tuë! entrés ça! Tien bon! me voicy proche
Ne crain rien! ton beau lis ne te ſera tollu,
I'ay charge de garder ton corps d'eſtre pollu,
Ange fort enuoyé du Ciel. Maſle courage!
Les filles à douze ans triompher de la rage,
Deſpiter le deſpit des Iuges forcenés,
Tant peut la viue foy plantée és cœurs bien nés.
S. Luce. *Et n'oy-ie pas d'icy la prudente Lucie*
Qui produit ſes raiſons, & fort peu ſe ſoucie
De tés propos vanteurs? ô! Paſchaſe, il faudroit
Vn plus docte que toy pour la paſſer en Droit.
Couple, pique tes bœufs! la pucelle demeure
Immobile & premier que naurée, elle meure,
(En chantant doucement comme vn Cigne) predit
Le ſerein & la fin de ce regne maudit.
Et vrayment elle vient ſa fin, fin lamentable!
Fin terrible! Ah! Seigneur, que tu és equitable
Maximian eſtoit Pannonois de nation. *En tes ſaints iugemens! Fier Lion Pannonois*
Qui files ton licol & ne le recognois,
Quel Genie, ennemy de ton bien, te conſeille
D'aller ainſi chercher ton gibet dans Marſeille?
Voyez Baron. tom. 3. anno Chriſt. 307. nu. 10. *Monſtre deſnaturé des tiens meſmes hay.*
Le ſang manque, à ce coup! ta fille t'a trahy

Va! marque au Calendier ce iour la comme infauſte
Quand Eutrope te fit digne pere de Fauſte.
Et qu'eſperes tu mieux [a] *pauure deſeſperé!*
Viel tigre decrepit! Que fais tu retiré
En ta maiſon champeſtre. Il reſue il ſe crucie
De quoy ſa perfidie eſt en fin reuſſie
A ſa confuſion! vis! vis! tu le verras
Encore auant mourir, & tu t'en rongeras
Le cœur de maltalent! Quoy donques la Commune
Te venoit adorer de façon non commune?
Tu t'en repentiras! & toy meſme, moy? toy!
(Qui premier, [b] *d'vn ſoulier emperlé, mis la Foy*
Sous tes pieds, cuidant ja la preſſer eſtouffée)
[c] *Luy preſteras la main, pour louer ſon trophée*
Voire en vn lieu ſi haut, que quād bien tu voudrois,
Sur terre le choiſir plus haut tu ne pourrois.
Fuyez! fuyez d'icy ô! Princes des tenebres,
Allez faire à Pluton voz complaintes funebres!
La Croix brille! & non plus cloſe entre les parois,
En public! en public! ſur le chef des grands Roys
Par deſſus! au ſommet! à la cyme! au faſtige!
Du ſacré diademe! ô! verdoyante tige
Des Monarques pieux, ô! que cés vieux Bretons
Ne reculent l'honneur qu'icy nous t'appreſtons.
Les bons Peres conſcripts en robes venerables,
Les nobles Cheualiers en habits honorables,
Tout le Peuple t'attend! Haſte toy! vien! le pont,
Ce põt ce pont trõpeur, dit qu'il veut mettre au fond

[a] Diocletian cõme deſeſperé, voyant qu'il ne pouuoit abolir la foy Chreſtiẽne ſe retira aux chãps quittant le gouuernement de l'ẽpire Baron. Annal. tom. 2. an. Chriſt. 304. n. 1. 2. 3. 4. &c.

[b] Diocletiã portoit les ſouliers emperlés & ſe faiſoit adorer comme Dieu Euſeb. in Chron. Eutrop. lib. 9. in fin.

[c] A raiſõ que s'eſtant luy meſme deffait de l'ẽpire Conſtance Pere de Cõſtantin gouuerna en Occidẽt & dudepuis Cõſtãtin obtint tout l'Empire.

[d] Conſtãtin eſtãt encores en Angleterre apres la mort de ſon Pere fut mãdé

à Rome pour garãtir la Ville de la tyrãnie de Mazence Zon. & Cedr. in An.

Des Tyberines eaux (homme & cheual enſemble)
Celuy qui, contre toy, tant de forces aſſemble.
Quoy? nouueau Pharaon, dõc le Signe vainqueur
Du Monde & de l'Enfer t'a mis la peur au cœur?
Tout l'oſt s'en va confus! tout fuyt! la claire Nuë,
Qui combatit Ægipte, eſt de rechef venuë.
Noz yeux ſont esblouys! noz genoux chancelans,
Fremiſſent à l'aſpect des eſclitres volans
Que darde, contre nous, ce foudroiant Labare!
C'eſt ainſi c'eſt ainſi qu'en ſon temps ie rembarre
L'orgueil trop eſleué de qui oſe bouffer
Contre moy! c'eſt ainſi deſormais que le fer
Cede au Bois! L'as tu veu? ces ameres nouuelles
Ont bruy iuſqu'ẽ [a] Salone, & [b] les douleurs nouuelles
Te viendront aſſaillir, & tout vif, tu mourras.
Cent mille fois le iour, & mourant, ne pourras
Trouuer la mort! ô! mort cruellement indigne
D'vn Monarque ſi grãd, mais ô! mort plus que digne
Du premier & dernier des Tyrans! & ainſi
Qu'autresfois il ſouloit, d'vn enragé ſoucy,
Mettre tous ſes eſprits à l'ardante recherche
De ſupplices non veus, allez! & qu'on luy cherche
Des maux nouueaux. He! quoy? [c] ſon bõ gẽdre, ce-
Qui n'aguere oppreſſoit tout l'Oriẽt ſous luy, (luy,
Iroit il ſe complaindre, à Minos, que Megere
Dõne aux plus criminels la geine plus legere? (leurs
Qu'il n'ait mẽbre en ſõ corps qui ne fõde en dou-
Torturez-le au dedans, d'implacables chaleurs!

Maxence deſconfit ſe noye dans le Tibre en repaſſant le Pont quil auoit fait baſtir à deſſein pour y ſurprendre Cõſtãtin voyez Baron. Annal. tom. 3. Anno Chriſti 312. num. 51. 52. &c.

[a] Diocletian retiré en Salone viuoit encores quãd Conſtantin vainquit Maxence.

[b] Horribles tourmens que ſouffrit Diocletian auant pouuoir mourir Cedrenus in Compend. Galerius Maximianus qui quelques années auparauant eſtoit auſſi mort miſerablement pourity Euſeb. lib. 8. c. 28.

Que ſa chair par lopins, formillant en vers, chée
Qu'il iette du goſier ſa langue au loin crachée.
Confeſſant qu'a bon tiltre & plus que iuſtement,
** Il ſouffre, à la rigueur, mon eſtroit iugement.*
Et la Parque maligne & la mort par trop dure
Ne vient? triſte malheur! Malheur! & ie l'endure?
I'iray! i'iray moy-meſme au deuant! Ce poiſon
O! Chreſtiens, me ſera pour vous faire raiſon
De tous les traits amers qu'à grand tort i'eus enuie
De vous faire aualler tout le temps de ma vie!

* Diocletian auãt mourir cõfeſſe qu'il eſt puni pour auoir perſecuté les Chreſtiens. Cedr. in Cõpend. Diocletian s'empoiſõna luy-meſme. Aurel. Victo. in Dioclet.

LA MAGDELEINE.

LIVRE TROISIESME.

ARGVMENT.

Suite de la nauigation de Magdeleine auec la description de son arriuée à Marseille, Item sa fuite au desert, Descriptiõ de la S. Baume ou elle fit penitence, & la fin du discours de S. Matthieu commãcé au premier liure.

HOrrible catastrophe ! & cés tristes discours,
N'ont ils pas attaché la Remore à ton cours?
Petite agile nef. Si Grece la menteuse
Te vit, tu la verrois rougir toute honteuse
D'auoir tant rebouché de styles curieux
La nef des argonantes. *A clouër dans le Ciel vn vaisseau carieux,*
Et qui sans les Tiphys & qui sans les Phinées
N'eut euité le choc des roches Cyanées,

Quand ce ieune larron ceſt heritier d'Æſon,
Enleua les enfans & l'auare toiſon
Du treſorier de Mars. Douce, rare merueille
Des ſiecles à venir! certes ie m'eſmerueille
Si quelque plume ſouple eſmeuë ſaintement
Ne t'eſleue vne fois iuſques au Firmament!
Et tu pleures Marie? helas ouy! Ie regrette
Regretteroy-ie pas la conduitte indiſcrette
D'aucuns de mes François, qui pour ne faire eſtat
De forcer leur humeur, perdent tout vn Eſtat?
Donc, bouffon Prochytain! Ce tien faus badinage
N'a cure d'eſparoner grade, ſexe ny age?
Et qui croit qu'au dedans le ſein ne te remord
D'immoler ce iourd'huy tant d'ames à la mort
Quand la Vie pour toy, par la mort immolée,
Captiue, triomphant, la Mort aux pieds foulée?
Mais l'aueugle deſir de vengeance, ne peut
Tenir mode, & Triquetre, agacée, ne veut
Eſtre moins, qu'elle fut autrefois, ſenguinaire,
Chaſcun ſuit volontiers ſa caprice ordinaire.
Viel repaire fameux des Geans carnaciers
Sicile! vn temps viẽdra quãd tes chãps nourriciers
Seront mis, de rechef en debat, comme ils furent
Sous les Pœnois. Voys-tu cez Peres qui procurent
D'affranchir ton col ſerf, du ioug iniurieux,
De ce baſtard qui t'eſt à bon droit odieux.
Dis leur que le franc Lis put, ſi on le tranſplante
En terroir eſtranger. Charles! Royalle plante,

Les veſpres Siciliennes.

Iean de Prochite qui trahit les François contre-faisant la foi.
Le [illegible] Iuifs.

Entre les François & les Eſpagnols.
Le Pape & les Cardinaux qui appellerent de France Charles frere de S. Loys pour chaſſer Manfred.

Ie priſe ta valeur mais ie ne puis ceſſer
D'accuſer le malheur, qui ſe plaiſt d'eclipſer
La gloire qu'eſperoient tes ſi iuſtes conqueſtes.
Si n'auray-ie à meſpris les deuotes requeſtes
Que ton filz, au beſoin, me doit faire, i'yray,
Moy-meſme en Arragon, moy-meſme i'ouuriray
La chartre, & ny verrouil ny ſerrure ny porte
Ny chaine ny priſon, tant puiſſe elle eſtre forte,
N'aura, contre mon gré, pouuoir de l'arreſter.
Prince! ton ennemy à ſceu te ſurmonter,
Mais ce n'eſt la raiſon que ſon ire felonne
Empoupre, de ton ſang, la fiere Barcelonne,
Et le Roy qui les Roys humilie, eſt auſſi
Ce Pere qui reçoit ſes enfans à mercy. (gnoiſſance
Vien! ſuy moy! ſors! he quoy? n'as tu donc co-
De celle dont tu as reclamé l'aſſiſtence?
Ie ſuis la Magdeleine à qui le bon Ieſus
Remit tous ſes pechez. Toy pour cez biens receus
Pren ſoin de venerer mon antique Demeure.
Helas! comme ça bas rien ſtable ne demeure.
Les rochers ſourcilleux ſont du Ciel foudroyez,
Les Eſtats, haut leuez, ſont en fin cendroyez.
Tu le ſçais ô Byrſa! dont la priſque eſtenduë,
N'excedant vne peau finement eſtenduë,
Creut tant, que tu oſas, par maint ſuccez diuers,
Deuorer, en eſpoir, tout ce grand Vniuers.
Mais toy, ſouuent deſtruitte & ſouuent reparée!
Encore, en tes vieux iours, ſeras tu mieux parée

Voyez Sylueſter Prierat. en ſon ſermonaire nõmé Roſa aurea Feria. 4. poſt Paſcha.

Charles ſecond Roy de Sicile fut celuy qui decora la grotte de Magdeleine.

Ainſi s'appelloit le Chaſteau de Carthage.

Alluſion à la fineſſe dont on dit qu'vſa Didon achetant la place ou elle baſtit Carthage.

Que tu ne fus iadis lors qu'on te vit sortir
Et ieune & belle & riche & moult sage, de Tyr.
Carthage verdoyera, mais non plus en puissance,
Carthage florira, mais en la coonoissance
Des mystiques secrets. Que de braues esprits!
Que de grands orateurs! que de graues escrits,
(Interpretes sacrez des parolles sacrées)
Enuoyeront ton renom ez lointaines contrées!
Tournez vous plus en ça! Regardez! ie le voy!
He! ne voyez vous pas ces flambeaux? ce Conuoy!
Ce grand d'œuil? cest arroy? ceste pompe funebre?
Merueille! l'on diroit que sur mer on celebre
Les obseques d'vn Prince, ez rades de Thunis.
Deux osts, deux Roys, de sang & de vouloir vnis,
L'vn frere, l'autre filz du mort! Ie suis trompée
S'ils ne viennent singlant droit au cap Lylibée
Ils ont vent en boline, & à voir leur façon
Cés vaisseaux sont François. O! le cher nourrisson
De l'alme Pieté! ô! viuant formulaire
Des vrays Roys Tres-Chrestiẽs, voyla dõc le salaire
Qui te reuient en fin, d'auoir par tant de fois,
Pour le Nom de Iesus, endossé le harnois?
Falloit il esperer les sceptres de Syrie,
Et s'en aller mourir, sans gloire, en Barbarie?
C'estoit c'estoit assés! c'estoit trop, voyrement,
Que le Ciel, comme ingrat, t'eut, si honteusement
(Vainqueur que tu estois) rendu pris, & la France
Payé si cherement ta chere deliurance!

L'Autheur prent occasion de parler de S. Loys Roy de Frãce qui mourut au siege de Thunes.

Plainte sur la mort de S. Louys Roy de Frãce.

Quel Dœmon t'incitoit à subir, de rechef,
Pour secourir autruy, vn plus triste meschef?
Quoy donc, picqué de Mars, cherchois tu qu'ez
On lut, à l'aduenir, tes sanglãtes victoires? (histoires,
Ah! non. Tu n'eus iamais la reputation
De loger en ton cœur si folle ambition.
Le seul, le saint desir de soulager tant d'ames,
Qu'vn peuple circoncis, gens doublement infames,
Tyrannisoit pieça, non sans grand deshonneur
Du nom Chrestien, te fit prodiguer & l'honneur
Et la vie & l'auoir & tout! & la mort dure
Te rauit, & Iesus le perçoit & l'endure?
Et tu meurs, ô douleur! en estrange pays
Comme vn de ces bannis qui, des hommes hays,
Qui mal voulus du Ciel, qui reduits à l'extresme,
(Desesperez qu'ils sont) cherchent le iour supresme?
O! Seigneur, est-ce là seconder les desseins
Tant braues, tant pieux, tant iustes de tes Saints?
Qui voudra t'honorer à si grand cousts? Prudence
Animale, tays toy! ces coups de Prouidence,
Ces secrets du Tres-haut sont tres-hauts! n'oys tu pas
Que, tandis qu'en douleur, tout le pleure icy bas,
Les Armées du Ciel chantent, balent, font feste
Comme font les vainqueurs quand apres la deffaite
Ils diuisent, entr'eux, le precieux butin
Et les tresors gaignez sur vn peuple mutin?
Bon Louys! digne Roy du plus noble Royaume
Que l'Astre porte-iour cuillade: ton heaume

Allusion à ce qui est escrit. Isay. c. 9. 3.

Eſclattoit és conflicts en or fleurdelizé
Et de tous (peu de toy) en ce monde, priſé.
Viẽ! viens! nous te ceindrõs les tẽples immortelles,
De fleurs dont en ta France, on ne vit onc de telles.
Nous te coronnerons, non plus d'vn or cherché
(Miſerable ſoucy) ſous vn mont esbreſché,
Et que le temps mangeur peut frauder de ſon luſtre,
Mais d'vn or vif, & qui de ſa ſplendeur illuſtre
Les illuſtres Palais de la ſainte Cité,
Ou, Roy, tu regneras en toute eternité:
Ou, grand Roy, tu viuras contemplant à ton ayſe,
Bas bas deſſous tes pieds, dans l'ardante fournaiſe,
Au profond des Enfers, l'vn ſur l'autre, par tas
Cés lunés eſtendars, contre qui tu portas
Le Signe conquereur, la Croix blanche, imprimée
Ez habits & drappeaux de ta benitte armée. (uẽt
Va monde! & pour vn point d'hõneur qui biẽ ſou-
N'eſt que l'idole peint d'vn cerueau plein de vent,
Perds honneur & ſalut & vie, tout enſemble,
Malheureux eſt vrayment quiconque te reſemble.
Place! place c'eſt moy! Qui toy! l'Auſtre fougueux
L'Auſtre tempeſtatif, turbulent, belliqueux.
Et qui peut ignorer la venteuſe puiſſance
Que ſur tous mes riuaux, i'obtins dés la naiſſance?
Eures! place! Quoy place? Auſtre c'eſt trop brauer!
Arrogant! qui nous viens, à tout coup, innouer
Cés antiques debats! va! va qu'il te ſuffiſſe
De ſouffler en ſaiſon: voy! comme l'Eſcreuice

Les vẽts diſputẽt à qui pouſſera la nef. Les Auſtres en fin gaignent le deſſus.

Cecy eſt dit à raiſon que l'Autheur preſuppoſe que ce fut enuiron ce temps là que Magdeleine fut chaſſée de ſon Pays.

Tirant à reculons la charrette du Iour
Dans ſa haute maiſon, pour vn mois, à ſeiour,
Ouure ja les fourchons de ſes pieds à deux ſcies,
Pour te ſaiſir au corps! & tu ne t'en ſoucies?
Et tu bouffes encor? & tu oſes penſer,
Et tu cuides ainſi roguement trauerſer
Mes pinnons auoyez, au milieu de la courſe?
Si iamais! Quel iamais? ça place! place! à l'Ourſe!
Et que me chaut-il moy de temps ny de ſaiſon?
Que le Cancre, s'il veut, heberge, en ſa maiſon,
Le chartier, les cheuaux & l'ardante charrette
Du Iour! luy me ſaiſir? Ah! l'Auſtre ne s'arreſte
A guiſe d'vn oiſeau qu'on attrappe en volant,
Moy qui puis, comme on ſcait, d'vn goſier violent
Effroyer, haut & bas, le Ciel, la Terre & l'Onde,
Moy qui fay chanceler les colomnes du Monde?
A l'Ourſe! tourne bec, petite nef! ça, vien!
Ie te veus empoupper, douce charge! o! combien
I'ay couru, pour icy te ioindre, heureux rencontre!
Allons! & tous les vents, mutinés à l'encontre
De mes braues efforts, s'y viennent oppoſer!
Eure! Eure! tu peus bien t'en aller repoſer
Dans le ſein matineux de ta mere nourrice.
M'en aller? ouy! de peur que l'eſquif ne periſſe
Au milieu des conflicts entre nous excitez.

L'Autheur feint tout cecy pour auoir ſujet de raconter ce qui ſuit.

Va! & dis annonçant par toutes les Citez
De Iuda, que les flots, moins brutaux que l'enuie,
Reuerent, dignement, cét eſtrouppe ſuiuie

Tu

Du bon-heur en tout lieu, & que l'Austre euoqué
Dés le climat qui sent, l'astre mieux perruqué,
Fondre à-plõb, au my-jour, dans ses plaines desertes,
Les conduit à bon port. Et ie n'euſſe creu, certes!
(Lors qu'affin d'obeir à celuy qui prent ſoin
Du viure des humains, i'allay porter, ſi loin,
D'oultre-mer en Pharan, les bas-volantes cailles
Au Peuple ſoul de Man) que cés viles racailles,
Que l'on voit, en ce temps, & proſcrire & damner
Les enfans d'Abraham, deuſſent onc bourgeonner
Hors l'eſtoc de Iacob. Male gent reprouuée!
I'eus grand tort quand pour toy ie fis céte coruée.
Ah! deuoy-ie charger mon dos large d'oyſeaux?
Non! ainçois empeſter, mes lõgs plumeux cerceaux,
Du venin plus cuiſant des ſerpens de Lybie,
Et te ſouffler au nés la mort dans l'Arabie,
Voyez ce qu'on moiſſonne à bien faire aux ingrats!
Ouy vrayment! il falloit deſpeupler tes champs
Et tes monts cultiués, ô riche Paleſtine! (gras
Pour y venir planter céte race auertine,
Race pire cent fois que tes vieux nourriſſons,
Quoy qu'ils fuſſent neueux des athées maſſons
Que fonderent, premiers, en Senn'ar, la fortreſſe
Que Dieu, meſme, abbatit de ſa main vangereſſe.
O! comme vn pere ſaint engendre quelquefois
Des enfans ſcelerats. Ainſi dit, & la voix
Des Eures, qui deſia s'en alloient, fut ouyë
De bien loin, reſpondant, ſe perdre eſuanouyë.

Alluſiõ à ce qui eſt contenu au Pſal. 37. v. 26. 27. 28. Num. 11. 31.

La Tour de Babylone baſtie par les enfans de Cham.

Cõparaiſon.

Comme on oyt, ſur la fin d'vne longue chanſon,
La muſette, à qui faut & le vent & le ſon,
Former, en deſtonnant, deux ou trois fauſſes notes.
Adieu donc! puis qu'il faut, Auſtre, que tu nous
L'hõneur de ceſt exploit. Ames ſaintes, adieu! (oſtes
Adieu chere Marie! Et la nef en ce lieu,
Pouſſée du vent frays, change route ſur l'heure,
Et gliſſant & courant & poſtant, elle effleure
Les ſommets blanchiſſans des ſillons azurez.
Et qui eſt céte Nymphe aux beaux yeux eſpleurez
Qui leur vient au deuant? Belle fille! de grace,
Cõte leur, s'il te plaiſt, quelle eſtrange diſgrace
Te contraint d'eſpancher cés larmes? Qui és tu?
Car ce riche habit verd, que tu as reueſtu,
Ny ton port ne ſont pas de fille roturiere.
C'eſt Ichnuſe! Elle vient proſterner ſa priere
A leurs pieds. O! tournez, approchez! ſurgiſſez
A mes bords de coral! eſliſez! choiſiſſez,
Soit icy ſoit ailleurs dans mes belles campagnes,
Soit plus haut vers le Nord ſur mes aſpres mõtagnes,
Place qui ayt ceſt heur d'agréer à voz yeux. (lieux,
I'ay des villes pluſieurs, i'ay des bourgs en maints
I'ay des bois, i'ay des champs propres au labourage,
I'ay des prez verdoyans, feconds en paſturage,
I'ay des amples greniers, regorgeans, pleins de bledz,
I'ay des haraz nombreux & ſans nombre eſtablez,
I'ay des menus troupeaux qui, bien veſtus de laine,
Vont brouter, en tout temps, la douce marjolaine.

Le nauire de Magdeleine chãge de route & tourne vers Marſeille.

Ils paſſent deuant Sardigne.

Deſcription de Sardigne. Le Coral ſe peſche en Sardigne aux enuirons.

Sans crainte que le loup (ce meschant animal
Que ie ne vis iamais) leur puisse faire mal.
Et (ce qui est grand cas) en toute ma cõtrée
Espece de serpent ne fut onc rencontrée.
Vn point mãque (& de là viẽnẽt mes tristes pleurs)
C'est que l'Auton corront mon air, par ses chaleurs,
Et vous, sous qui ie voy que se courbe Neptune,
Pourrez bien estouffer son haleine importune.
Entrez! mais la nef passe. Auroit-elle arresté
Ainçois que de toucher son terme limité?
L'immuable decret du haut Ciel luy prepare
Autre hostesse, & desia Marseille qui se pare,
A mis, pour l'acceuillir, ses plus riches atours.
Vous luy verrez en teste vn rang de fermes tours
Et de murs, par endroits, dont la belle enuironne
Ses cheueux, bien lauez, en forme de coronne.
Sa gorge large ouuerte, a, pour tout ornement,
Vn chainon renforcé que Vulcan proprement,
Accrocha çà & là, par dessus ses espaules,
A deux gros Saphirs bruts, digne entrée des Gaules.
Et sa Robe à chanteaux (qui cache dãs sés plis
Des ruës des carfours, des marchez tout remplis
De gens, & des Palais & des temples encore
Que l'ouurage Iõnique artistement decore)
Se refrange, à l'entour, d'vn large bord, ou vont
Des rempars serpentans, (diroit on) qui, du fond
Iusqu'en haut, ne sont rien que pure pierrerie
Si qu'ouurier ne fit onc pareille broderie.

Description Poëtique de la ville & du port de Marseille.

Allusion à la chaine dont on cloſt le port à Marseille.

Et ce qui mieux que tout luy ſied biẽ, sõt ſes meurs
Graues, & ſes conſeils ſi prudents & ſi meurs
Dont les Peuples voyſins, admirant ſa doctrine,
Viennẽt, comme au ſurjon, boire dans ſa poitrine.

On vient au deuant de Magdeleine.

Belle fille, ô! quel heur t'arriue à ceſte fois
Sors! quitte la maiſon! monte haut ſur les toits!
Courez tous! occupez les ſommets de cez roches!
Regardez! ie les voy les voicy qu'ils ſont proches!
Ils viennent! les voyla qu'il entrent dans le Port!
Deſcendez! accourez! enuironnez le bord!

Propos que pouuoient dire les habitans de Marſeille à l'arriuee de Magdeleine.

Tout le monde luy court au deuant. Cas eſtrange!
Et qui eſt celle-là qui, plus belle qu'vn Ange,
Plus auguſte, en ſon port, qu'vne Royne, paroiſt
De l'eſpaule en deſſus entre tous? On diroit
Qu'elle n'a rien d'humain, & qu'elle eſt, auſſi eſt-ce
Ou Iunon ou Pallas ou Venus la Deeſſe.

Le Poëte feint cecy à l'imitatiõ de ce qui aduint à S. Paul & S. Barnabas. Act. 14. 10.

Et Deeſſe peut on la nommer, eſcouſtez!
Sés propos ſont ils pas plus qu'humains? abbattez!
Ruinez cez autels! Iuſques à quand encore,
Broncherez vous ſans yeux? Impies! il eſt ore
Saiſon d'abandonner ce cult cez Dieux ſont faus,
Cez Idoles armez d'vn ſceptre d'vne faux,
D'vne lance, d'vn arc, d'vne fourche ferrée,
D'vn carcois, d'vn leuier, d'vne ſajette orée,
Sacrileges deſſeins! Dieux qui n'ont le pouuoir
De flairer, de toucher, de gouſter ny de voir,
Dieux qui furẽt tantoſt vn peſant bloc de marbre,
Vn lingot de metal, vn informe tronc d'arbre,

Propos que Magdeleine pouuoit dire.

Et vous les adorez ? ô stolides humains!
Et vous appellez Dieux l'ouurage de voz mains ?
Belle ! presche ! Il les faut desabuser, commance!
Espan ! iette, à pleins poins, céte bonne semence
Dont ce grand laboureur, ton maistre Iardinier,
A fait si riche amas en son ample grenier.
Ce terroir ne fut onc desfriché. Que de ronces! Ce sont les vices.
Que de chardons! icy les ours, icy les onces,
Et icy les serpens lubriquement tortus
Et les hydres, grands corps fecondement testus,
Effroyable desert! Ah! belle il y faut mettre
Le feu, va brulle tout! fay comme à fait tõ maistre. Allusion aux parolles de Iesus-Christ Luc. 12.49. Ierem. 5. 14.
Voy! tien! prẽ ce beau don, ie te veus emboucher,
De parolles de feu, propos miens, ton buscher
Te sera ce grand peuple, allume tout ! deuore!
Purge ! ne laisse rien ! & ie te dis qu'encore
Ez nids ou les Dragons habiterent jadis Isaye 35. 7. Cecy est dit pour cõtẽter aucuns qui tiennent que S. Marthe tua vn grand Dragon à Tarascon. Paraphrase adaptée à ce sujet sur les parolles d'Isay. c. 35. nu. 8. 9. 10.
Là croistront & la canne & le ionc rauerdis.
Vuide! monstre bouffy! sale engeance d'Auerne!
Fy ! peste des humains! sors! quitte la Cauerne!
Et là se pistera le sentier plus estroit
Et là se frayera le plus grand chemin droit,
Voye sainte de nom & de fait. Qu'on expie
Quiconque y veut entrer! Nul pollu nul impie
N'ayt credit d'y passer ! & elle vous sera
La droitte voye, si que mesme on n'y verra
Les fous se desuoyer, ny Lion de repaire
Ny male beste fiere ou sujette à mal faire

N'y viendront infester les passans desormais,
Et craint on d'y trouuer malecontre? Iamais!
Allez dõc! aduancez! marchez là! n'ayez doute,
Entrez! il y fait seur! & la Prouince toute
Et le pays entier & les peuples d'autour,
Sont ils donc affranchis? ouy! & sur le retour
De la captiuité. O! belle deliurance,
O! vieux liens rompus, Ils sont francs & la Frãce
Brigueroit elle, en vain, ce beau nom qu'elle doit
Si dignement porter? Certes! il en estoit
Ordonné de la sorte. Et leur rançon payée
Et soudain leur rachat, tu leur és enuoyée
Du Seigneur. He! dõc quand? fort peu de mois aprés,
Et d'ou? de ton pays, de bien loin, tout exprés,
Haye 35.10. *Et pour les conuertir & pour faire qu'ils tiẽnent*
La voye de Salut & pour soigner qu'ils viennent
En Sion, celebrant & le los & le nom
De celuy qui, par tout, espandra ton renom.
Heureuse Mission! ô comme ils s'esiouyssent!
S'esiouyroient ils pas? Seigneur! ils en iouyssent
D'vn bien digne suiet. O! qu'est-ce d'esperer
Céte ioye qui doit la haut tousiours durer?
Qu'est-ce d'auoir, en sort la liesse eternelle
Et voysiner du chef la maison supernelle,
Palais d'ou la douleur, d'ou le gemissement
Fuiront, forbannis sempiternellement. (couste,
Belle! heureux qui te voit! Dame heureux qui t'es-
Mais plus heureux qui suit ta doctrine qu'il gouste!

En ce temps là ſera maint preſent deſeré Iſaye 18. 7.
Au Seigneur, par ce Peuple eſtrange & deſchiré,
Par ce Peuple terrible, aprés qui n'en fut onque
Vn autre à luy pareil, en region quelconque,
Par la gent qui attend, attendant le ſecours,
Conculquée qu'elle eſt & foulée du cours
Des fleuues qui luy ont ſa Terre rauagée.
O! cõme en moins de riẽ elle eſt en mieux chãgée?
Quel raport! Tout y croiſt à l'enuy, contemplés Iohan. 4 35.
Cés amples regions, cés campagnes à bleds,
Mais voyez les blanchir, deſia meures & preſtes Magd. ayant donné bon commancement à la conuerſion du Pays medite la fuite du bruit du monde.
A la pleine moiſſon! Pour qui donc cés appreſtes?
Architectes! à quoy cés deſſeins pourpenſez?
Ce n'eſt ce n'eſt icy que i'habite! ceſſez!
Pour neant, ſous voz doits, les pierres s'eſcariſſent,
Pour neant, à grands frays, les marbres ſe poliſſent, Deſcription de gens embeſoignez à baſtir.
Maſſonnez! battiſſez! ô Dieu! Qu'en peu de tẽps
On aduance les vns prompts, au trauail ardans,
Font brõcher, du plus haut des mõtagnes prochaines,
Des grands troncs d'arbres cheuts, autres, de groſſes chaines
Et à force d'engeins, les ſouléuent d'vn bout (
Sur les treteaux, l'vn fend, l'autre ſcie, tout bout,
Tout ſonne, & cuidés vous que l'humaine induſtrie
S'equipare à mes veus? Nanny! la ſymmetrie
De voz Palais eſt manque, vne ſale, vn paruis,
Vn porche, vn eſcalier, vne montée à vis,
Vn ordre entreſuuy d'antichambres par terre,
Vn iardin, vn parc clos, vn verger, vn parterre.

Ah ! Chartre tenebreuſe ennuieuſe priſon !
Fy de tout ! ſi ie n'ay tout le Ciel pour maiſon.
Et que fay-ie icy moy ? que tarde-ie ? Fuy belle !
Ton Amy, ton Eſpous, ton mieux chery t'appelle,
Luy donc ? Pour en ſecret pour arriere du bruit,
Pour ſeulet, auec toy, ſauourer le dous fruit
De voz tendres amours, que là bouillante preſſe
Du monde ſans repos trop fadement oppreſſe.
A l'eſcart ! vien ! dit-il. Là te veus-ie tenir,
C'eſt là que, priuement, i'yray t'entretenir,
I'ay la hault, ez recez du deſert, vn mien Antre
Ou meſmes le Soleil, qui tout voit, iamais n'entre,
Fors, peut eſtre, és longs iours, quād au ſoir, tout ver-
Sō beau frōt luy cōmance à pācher de sōmeil (meil.
Viel Antre naturel, que, dans la viue roche
Ma docte main prit ſoin de creuzer icy proche,
Deſlors que ie poſay, de long & de trauers,
L'eternel fondement à ce Globe-vniuers,
Affreux, eſpouuentable, horrible de ſurface,
Et qui tranſit le cœur & fait bleſmir la face
A quiconque d'embas, planté droit, rez l'eſcueil,
En renuerſant le col, le meſure de l'œuil.
Et tel l'ay-ie cōſtruit pour Fort, muny sās garde,
Et pour en eſtranger, par ſa mine hagarde,
Ceux qui, trop eſchauffez d'appetit curieux,
Voudroiēt s'en approcher de plus prés que des yeux.
Voir ceſte maſſe enorme, arrogante, conciſe,
Et en ſa peſanteur, auſterement aſſiſe

Tout cecy eſt inuenté par l'Autheur pour trouuer occaſion de parler du deſert & de l'Antre de Magdeleine.

Deſcription de la S. Baume.

Proſpect du Rocher en maſſe.

p. 8.
M. Baur. f.

Au lieu plus eminent, ſur le dos releué,
Du mont, qui giſt deſſous perplexement greué,
Si que, du mal qu'il sẽt, la ſueur luy degoutte (goutte?
Et s'eſcoule en ruiſſeaux inſqu'aux pieds goutte à
Voir, cõme d'vn grand four, l'entrée du manoir,
Ceſte gueule ſans yeux qui, beant, bée noir, La bouche de l'Antre auec le petit paruis en deuãt.
Ce portail ſis en ayr, ſans abord, ſans montée,
Ceſte lucarne, ainſi qu'vn nid d'Aigles, mõtée (pins
Hors d'eſchelle & de trait, plus haut que tous les
Les plus hauts qui, du chef, ſ'ot õbre ez mõts Alpins, Cõparaiſon.
S'eſrailler, à façon de quelque arche ruſtique;
Mais dont tout l'ornemẽt, œuure de main antique,
Ores deuenu laid, ſe ſeroit deſtaché,
N'y reſtant que le nud, des limas pourleſché?
Voir ceſt aſpre ſourcil, ce rude frontiſpice, La deuanture du Rocher
Orgueilleux en l'horreur du chẽant precipice
Qui luy pend ſous le ſeuil, vaſte & deſmeſuré,
Menaſſer de ſi prez le haut Ciel azuré
Et d'vn faiſte atourné de cent pointes cornuës,
Barrer, malgré les vents, le champ libre des nuës?
Prodigieux aſpect! mais paiſible, au regard,
De voir palle d'effroy, eſperdu de regard, Le dãger d'y monter.
Hydeux (comme vn pendart qui, ſans miſericorde,
Mis aux ceps, n'attẽd plus que la rouë ou la corde)
Le Peril imminent, d'vne crouppe, gliſſer
Et tomber, diroit on, &, tombant, reliſſer
Certains marbres ſcabreux, ez endroits ou Nature
Semble auoir negligé d'eſtreindre la ſuture

Des perrons deschirez & par ou l'Oser veut
Surprendre quelquefois la fortresse & ne peut!

Les auenuës par bas à l'ẽtour du rocher.

Et cent gouffres patents, cent rompuës vallées,
Et, iusques aux Enfers, sombrement rauallées,
Et cent rocs malotrus, roides monts esbréchez,
Qui dessus, qui dessous, l'vn sur l'autre couchez,
(Selon ou que l'hyuer ou l'Auton ou le foudre,
Ou le temps, qui reduit toutes choses en poudre,
Les ont biffez du gros, les culbutant à bas)
Sont là, comme rempars, arriere-clos du Pas
Et, comme porcespics irritez, se herissent
De haliers, de buissons, d'espines qui feriſſent
Iusqu'au sang, d'églentiers, en leur saison fleuris
Pour neant en cés lieux, de buys, de tamaris,
De genests, de houx nains, de blaffardes foucheres,
(La propres, mais ailleurs molestes aux jacheres)
Et, par places, de troncs d'arbres pesle-mesle,
Aucuns secs, autres verds & autres mutilez,
Mal parcreus, auortons, nouäilleux, sans ramée,
Autres flairans encor la puänte fumée
Du tonnerre, autrefois cheut dessus, des fousteaux,
Des chesnes qu'on ne peut ny dresser en posteaux
Ny doler en cheurons, ny former en solives,
Ny en vis de pressoir pour rayſins ou olives.

Exod. 3. 5.

Bref Oreb, le Mont-Dieu, le Mõt-saint, du passé,
Que Moïse n'oza fouler d'vn pied chaussé
(Quand i'y fus luy parler en feu, de voix sensible)
N'estoit plus redouté ny plus inaccessible.

Car auſſi, ce qui fait que perſonne, à bon droit,
Ne s'en oſe approcher, c'eſt que de nul endroit,
Tirant a-mont plus oultre, il n'y a trace humaine
Ny piſte d'animaux ny ſentier qui y meine.
Ioint qu'en tout ce confin, les ſcorpions volans
Et les lonſches aſpics, brillent ſi violens,
Qu'au milieu de Lybie ou en pleine Cyrene,
Les ceraſtes ne ſont ſi traiſtres ſous l'arene. (ouuert
Et pourtãt l'huys de l'Antre, huys ſans huys, large
Ne vit onques mortel en franchir le couuert,
Ny brigans, enrichis de deſpouilles rauies,
Y ſauuer, à garant, leurs larcins & leurs vies,
Ny paſteurs y chercher l'abry, ny paſſager
S'y retirer, ſurpris du veſtre, pour loger.
Et, qui (s'il n'a les bras garnis de pennes leſtes
Et qui, s'il n'eſt bourgeois des manſions celeſtes,
Ou s'il ne veut en bref, culbuter d'vn grand ſaut,
Iroit prendre logis en lieu tel & ſi haut?
Les Faucons, mieux diſpoſts, n'y mõtẽt qu'à remiſes,
Ces voyes, aux humains, ne ſont ainſi permiſes!
Vray eſt qu'aucũs cheuriers, ieunes gẽs d'alẽtour,
Deſireux plus qu'heureux, õt ſouuẽt fait maint tour,
Grimpant, des pieds, des mains, des coudes & des hanches,
S'accrochãt aux cailloux, aux racines, aux brãches
Et treſſuant d'ahan pour y gaigner accez,
Mais, Icares rampans! quel plauſible ſuccez
Ont ſorty voz efforts ſi braues? d'auenture,
Voz ongles à crochets, ont ils fait ouuerture,

Ce ſont inuentions à plaiſir que l'Autheur à tiré de ſon creu.

Par cés murs rocailleux, durement obſtinez?
Les charmeurs de ſerpens, d'Hetrurie amenez,
Vous auroient ils renduë approchable la porte
De la Place, que i'ay, ſans art, rendu ſi forte?
Quel en eſt le pourpris? qui ſont les habitans?
Et quel toit les defend de l'iniure du temps?
Le Silence ombrageux & ta Tranſe englée
Et la Nuit en midy & la Peur eſſeulée
Y habitent, ſans plus, &, deſſous le roc, font
Leur ſauuage demeure enſemble, au plus profond.
Là, montant tour à tour, par ordre, en ſentinelle,
Ils chaſſent les oyſeaux, qui, d'ardeur trop iſnelle,
Muguettent l'emboucheure & dardãt & par fois,
Entrent, s'eſmancipant, ſans oſer, toutesfois,
S'y brancher, ny paſſer la courte oblique trace
Que le Iour, en plein iour, douteuſement y trace,
Parmy les longs ſions des ronces & parmy
Le lyerre feuillu, aux rochers tant amy.
(Car, & la déuanture & l'entrée eſt ornée
De mainte plante agreſte entre les fentes née.)
Et, (pour ne rien laiſſer de ce qui doit munir
Vne Place qu'on veut contre tous maintenir)
I'ay, quand le roc encor ſe mouloit ſur ſa forme,
Deſigné comme vn lac, mais petit, & conforme
A la capacité de la Demeure, vn puits,
Qui, car il n'eſt ſi creux, n'a le bord ceint d'appuis,
Tels qu'on met ou lon craint quelque cheute ſoudaine,
Si qu'aucuns, le voyant, l'appelleroient fonteine. (ne,

Ceux D'Hetrurie eurent jadis le nom d'eſtre experts à charmer les Serpens.

La S. Baume inhabitable auant que Magdeleine y vint.

La Fonteine au dedans.

Sa margeole eſt pendante & du meſme, & ſon eau
Touſiours viue, iamais ne change de niueau,
Ne murmure en ſourdant, ny, pour tẽps qui arriue,
Ne perd le brun-ſerein de ſon calme, en ſa riue,
Freſche, claire, limpide, & ſi douce à gouſter
Qu'vn ſieureux, en chaleur, en voudroit ſouhaiter,
Et ſi ne fut elle onc non pas meſme attouchée
Des Fées, tant ie l'ay ſeparément cachée,
La part ou les parois de la Grotte, s'en vont,
Par angles reculez, rencontrer vers le fond,
Au delà, prez du Lit qui (fait de pierre biſe)
Se releue en ſon creux, à coſté vers la Byſe.
Et tel eſt ce mien Antre à deſſein preparé,
Tel ce Fort, au mont fort, d'vn grand ſoin remparé,
Tel ce braue Palays, admirable ſtructure,
Qu'on ne peut dignement exprimer en peinture.
Et Palays le peut on à bon tiltre nommer,
Voyre & mieux que ceux là, que pour ſe renõmer,
Les Princes de ce Mõde à grãds coups ſe cõſtruiſent,
Oeuures qui, en trẽte ans, d'eux-meſmes ſe deſtruiſẽt,
Maiſons qui, la pluſtart, ſous leurs toits ſurdorez,
Couurent les ſaletez de maints cœurs vlcerez,
Plus ords deuant mes yeux que n'eſt, en la voyrie,
La charroigne d'vn chien qui put, au nez, pourrie.
Mais icy, tout eſt net, tout eſt ſaint, tout eſt pur,
Que dis-ie? Vn tẽps viẽdra quãd quicõque eſt impur
Ira, la larme à l'œuil, & la douleur empreinte
Sur le front, expier ſes taches, auec crainte,

A la douce faueur de ce lieu qui, pour lors,
Hanté, regorgera en celestes tresors,
Et (comme vn riche escrin, dont l'or vuide cõserue
Le flair du muse, jadis, mis dedans, en reserue)
Restera souéuement perfumé pour tou-jour
Des soupirs odoreux que, de nuit & de iour,
Esplorée, en ton lit, souhaitant ma presence,
Ton cœur y doit, bien tost, espandre en mon absence.
Soupirs qui, repetez par Ecco du rocher,
Nais pour estre escoustés, ne voudront se cacher,
Non plus que la vapeur, d'air subtil enflammée,
Ne se veut contenir sous la terre enfermée,
Oyez! & venez tous! admirez le pouuoir
D'Amour prodigieux qui se fait icy voir!
Les Peuples, estonnez, s'en frapperont la cuisse.
Le croyroit on? grand cas! nicher là? qu'elle puisse,
(Chair & sãg! ce pouuoir n'est humain) Qu'ẽ 30. ans
Que seule, dãs le creux d'vn roc moite, en tout tẽps,
Que sus vn marbre froid, gisant à nud couchée,
Que sans que l'embonpoint, ny son teint vif dechée,
Qu'vn sexe delicat: qu'vne fille, autrefois
Molle esclaue du sens. Ne penser vne fois
A ce pain qui perit? Mais non! vis! Pais toy belle!
Du seul Pain permanent en la vie eternelle.
Ils en voudront gouster! tu les verras venir
Mendier tes reliefs, la cheuts, à l'auenir!
Et de fait le prescrit des saintes destinées
A prefiny les iours les mois & les années

Geste assez ordinaire à qui est estonné. Ierem. 31. 19.

Admirable austerité de Magd. en sõ Antre.

Iohannis 6. 27.

Aprez quoy la ferueur de l'alme Pieté
Et l'heur Chreſtien, conjoint à l'art exercité,
Se frayront le chemin, parmy ceſte rudeſſe,
Attirant, contre bas, nonobſtant leur hauteſſe,
Cez couppeaux ſourcilleux qui, courbez, ſerõt pont
A maints que l'Italie & la Grece & le Pont
Et l'Aſie & la Perſe & l'Inde reculée,
Et l'Afrique portant la ceinture brullée,
Et les Iardins commis aux filles d'Heſperus
Et ces bords eſloignez, non encore apparus,
Pardelà l'Occident, au nocher d'Iberie,
Et la Plage ou Borée, en poils gris, ſeigneurie
Sur les mers qu'il regit d'vn long ſceptre frilleux
Et tout le monde en fin, au recit merueilleux
Des belles guarizons en ce Temple renduës,
Y enuoy'ront chercher les Graces attenduës
De ma large Bonté. Vien donc! ſors! vois tu pas
Comment ce roc, eſmeu du ſommet iuſqu'en bas
Semble ſe redreſſer & s'aſprir d'auantage,
D'auoir appris qu'il doit eſcheoir en ton partage,
Si que ja les foreſts, qui croiſſent à l'entour,
Clinant leurs chefs branchus, l'honorẽt tour à tour,
Ainſi que les vaſſaux leur Prince qu'on entroſne
Quand, par ordre, ils luy vont faire hommage en ſon Throſne?
Grimpe là! faut il dõc que, d'vn cœur tout penſif,
Tu te plaignes touſiours de ce tien corps maſſif?
Monte! ie te feray, ie te donray des ailes,
Et tu te braudiras, comme les eſtincelles

La S. Baume rendue acceſſible par art.

Les habitans de l'Afrique ſous la Zone torride.

Les pays nouuellemẽt trouué qu'õ nõme les Indes Occidẽtales.

Les pays Septẽtrionnaux ou la mer eſt gelee la plus part du tẽps.

La Roche de la S. Baume eſt aſſiſe entre les bois.

Cõparaiſon.

Que deux ſoufflets, bouffans ſous eſgal contrepois,
Chaſſent, hors par le trou du fourneau, chaſque fois,
Ayles nõ pas de nerfs, de tuyaux ny de plumes,
Chauds deſirs, dõt ie veus que, brullãt, tu t'emplumes
Et qu'ẽ corps, loin du corps, tu embraſſes tõ Mieux,
Premiere ẽtre les Chœurs des Seraphs, dãs les Cieux.
Chauds deſirs! vifs eſlans! bouillõs d'amour agile,
Qui, meſmes, eſchauffant ce tien vaiſſeau fragile,
T'affineront, au pur, ſa terreſtrẽité,
Voyre & tant que (reduit à la ſublimité
Du ſouuerein degré d'agilité poſſible,
Et, de loin, commançant à flairer l'impaſſible)
Il oſera franchir les regions de l'air
Et, pour ſuiure l'eſprit, iuſqu'aux aſtres voler.
Priuilege nouueau, mais bien digne de celle
Qui, en feruent Amour, tous les Anges excelle.
O! Paſteurs, ô! voyez! Qu'eſt-ce? ô! le grãd oyſeau,
Quel vautour! Nõ vautour! C'eſt quelque panõceau
Que (peut eſtre) arraché du ſommet d'vne lance
Le vent tourbillonneux, en ſecouant, eſlance.
O! comme il eſt brillant. Il ſemble que ce ſoit
Vne vraye toyſon d'or laineux, qui conçoit
Les rayons du Soleil. Courons! ou qu'elle chée
(Et fut elle au coupeau d'vn haut arbre accrochée)
I'yray! ie la prendray! La prendre? l'attoucher?
O! i'en ſerois ialoux qu'on la ſceut approcher.
Allez Princes ailez! Puiſſans Archers de garde!
Sortez! volez y tous! Qu'on mette Sauuegarde

Sur

L'Autheur dit cecy du ſien comme n'ayſẽblable.

Fiction de l'Autheur pour auoir ſujet de parler des tranſports de Magdeleine. Cõparaiſon.

Sur le mõt, à l'entour, haut & bas, dãs le creux,
Par tout! &, si iamais l'eſceuil parut affreux,
Qu'il le ſoit deſormais plus qu'onc: & ſi nul hõme,
Si quelque œuil eſſuré, ſi quelque bon preud'hõme,
Le merite ſur terre, ah! mais, non pas de prés!
De loin! baſte qu'il puiſſe en conter par aprés.
Saintes Ames! Pourquoy trãſiſſant de detreſſe
Plorés vous tant? helas! Noſtre bonne Maiſtreſſe
Eſt perduë! On ne ſcait quel eſtrange malheur,
Quel ſiniſtre accident, l'a rauie, o, doul ur!
He! donc, quelque meſchant l'auroit il enleuée?
Temeraire attentat! & ne l'auoir ſauuée?
Et ne l'auoir reſcous de ſes mains! L'on nous dit
Qu'hier, du temps de la nuit, ſa Marcelle entẽdit,
Sur l'heure qu'on penſoit qu'elle fut endormie,
Qu'on la vint appeller. Leue toy, vien mamie!
Ma belle! ma colombe! Allons vien! nous irons
Ez pertuis de la Pierre &, là, nous logerons
Dans l'Atre mazurier. O! vien! que ie t'y tiẽne,
Que i'y mire les traits de céte face tienne!
Que mon oreille puiſſe, à ſouhait, vne fois
Y entendre ſonner les accents de ta voix,
Car ô! ta voix eſt douce & ta face honorée,
De cent mille beautés ſe pare decorée.
Ce luy diſoit quelqu'vn, ſoupirant tout ainſi
Que feroit, prés ſa Dame, vn amoureux tranſi.
Mais elle ſe taiſoit (& luy.) Qu'õ nous attrappe,
Puis qu'elle en a deſir, prenés nous à la trappe,

Perſõne n'aborde à Roche tandis que Magdeleine y demeure.

On dit que quelque Hermite la vit quelquesfois comme les Anges la portoiẽt en l'air.

Plaintes que pouuoient faire les cõpagnes de Magdeleine apres ſon abſence.

Fiction de l'Auteur.

Cant. 2. 13.

Ib. 14.

Cant. 2. 15.

Cés ieunes renardeaux, qui vont desmolissant
Lés vignobles, car ja, bourjonnant, florissant
Nostre Vigne s'auance. Il suffit qu'on la garde,
Dittes que les Messiers y facent bonne garde.
Maximin & celuy qui mort puant, sortit,
Quand ie l'en appellay, du Sepulcre. Ainsi dit
Et soudain & sans plus differer la response
Elle de son costé accepta la semonce.

Cant. 2. 16. *Mon amy est tout mien & ie suis toute à luy,*
He! me pourroy-ie moy denier à celuy
Qui daigne pasturer entre les Lis de France?
Beaux lis dont il prent goust de se paistre à oultrãce
Et s'en paistra tandis que, d'vn iuste contour,
Le iour aspire frays, au matin, à son tour,
Et tandis qu'à leur rang, deuançãt les nuits sombres
Et cheant des hauts monts, s'inclineront les ombres.
Fuy donc! fuy! mon Amy, haste toy de monter
A guise d'vn cheureuil sur les monts de Bether!

Magdeleine conduite par les Anges à la S. Baume. Mais tout cecy est de l'inuẽtion de l'Autheur.

Elle n'eut acheué qu'à l'instant, comme en doute
De tomber, la maison chancelant, trembla toute,
Les murs à l'enuiron, transpercez d'vn esclair
Furent veus, par trois fois, resplendir aussi clair
Qu'vn Soleil de midy &, par trois fois, l'air caue
Esclattant, retentit haut, dans le Ciel concaue,
Si que maints (& ce n'est pour se tant estonner)
Maintiennent, eux aussi, qu'ils ouïrent tonner.
Mais la rumeur du bruit n'estoit encor finie,
Qu'vn gracieux conceut, vne douce harmonie

De fluſtes & de Luts & de voix s'eſleua,
Et, durant la muſique, helas! on enleua
La Belle (ce croyt on) Car la bonne Marcelle,
Qui, couchoit, ſeule, à part, tout ioignãt en ſa celle,
Et ruminoit les mots & l'air de la chanſon,
Sans qu'elle s'en perceut, ſe rendormit au ſon,
Et meſme n'oſe pas, craignant faire vn menſonge,
Dire que tout ſoit vray ou ſi ce fut vn ſonge.
Magdeleine eſt perduë! & nul, depuis adonc,
Ne l'a ſceu retrouuer. Gens ſimples! Qui eſt donc Cant. 3. 6.
Celle qui, d'or veſtuë & d'odeurs parfumée,
Monte par le Deſert, comme vn brin de fumée?
Voyez! diroit on pas que c'eſt vn droit ſion *Cecy eſt dit parce que l'õ tient que Magdeleine eſtoit eſleuée ſept fois le iour en air par les Anges.
De perfun exalé d'vne confection
Ou la mirrhe, ou l'encens & ou toutes les ſortes
De poudres de ſenteur ont part? D'où que tu ſortes,
*Ou puiſſes tu loger, & ou, * ſept fois le iour,*
En razant le plancher de l'immortel Sejour,
Te puiſſes tu guinder! ô! reuien Sulamite, Cant. 6. 12.
Reuien! laiſſe toy voir! permets que lon imite
Ces tiens pas, non encor practiquez des humains.
Nous te ſuiuõs de l'œuil! nous te tendõs les mains! Geſtes de quelqu'vn qui veut voler.
Nous allongeons les bras! nous courõs ſur les pointes
De noz pieds & (ſerrant les iambes, à coup iointes)
Nous hauſſons le menton! nous lançons en auant
Le col, cõme vn Heron qui s'en vole & prent vent!
Nous volons ja de cœur aprés toy! Mais la maſſe
De ce corps nous crauante, ainſi qu'vne Limace, Cõparaiſon.

Qui touſiours porte, à-dos, ſon errante maiſon
Et la part qu'elle rampe eſt par tout en priſon.

Petites fouguettes du creu de l'Autheur ſur le rauiſſemẽt de Magdeleine.

O! s'il te pleut nous dire ou tu t'és emplumée,
D'ou, comme vn aſtre neuf, tu ſors, vif aliumée,
D'ou, Phenix rajeuny par le feu, tu as pris
Ton vol, & quel Dedal te l'a ſi bien appris!
O! s'il te pleuſt, au moins, & c'eſt choſe facile
A toy, à qui iamais rien ne fut difficile,
De nous tendre, ſans plus, vn des bouts creſpillez
De ces longs filz dorez qui, large eſtarpillez,
Te coulent aux talons, & dont comme vne eſtoille
A longs crins, tu te veſts au lieu de riche voyle!
Ne pourroit on finer d'oyſeleur tant expert
Qui te ſceut attraper? Mais helas! on te pert
De veuë. Helas! helas! on auroit bel attendre,
On auroit beau penſer te remettre ou te tendre
Des pieges, à l'entour des fontaines! Tu n'és
De cés oyſeaux niays, ou qui pour eſtre nés,
Ie dis pour eſtre eſclos: là tout proche, en leur ayre,
Ne forlongent vn bois. Nanny! ton ordinaire
C'eſt de prendre l'eſſor, comme ayant à deſdain
Tout ce qui, tant ſoit peu, flaire ou ſent le mondain!

Alluſion au texte de Iob. c. 39. 30.

Grand Aigle voyrement, leué à ton precepte,
Seigneur! & qui, hautain en ſes erres, n'excepte
Non pas meſme les Cieux, Aigle, qui, nichant, met
Son nid és lieux ardus & ſe tient au ſommet
Des cailloux dérompus, fait ſa haute demeure
Ez roches ſans acces, d'ou veillant à toute heure,

Il contemple, & ſes yeux voyent de loin les appas
Que le Monde, à credit, luy preſente icy bas.
Ce n'eſt ce n'eſt icy que telle ame paſture,
On luy prepare ailleurs toute autre nourriture!
Ie prendray toutesfois mon pippeau, &, taillant
Vn roſeau, par le bout, ie viendray, piaillant,
Piaillant d'vne voix plaintiuement amere,
Ainſi que les pouſſins qui ont perdu leur mere,
Et, ſous mes filets verds ſubtilement laçés
Et tendus par les coins à quatre paux dreſſés,
Ie feray de l'oyſeau, affin de te ſurprendre
Si, par cas tu deſcens, en fondant, pour me prendre.
Mais que me ſeruira cét art? d'vn ſeul coup d'œuil
Tu auras eſuenté ma fineſſe, & mon deuil
Ne t'eſt pas incogneu! Choſe icy ne ſe paſſe
Qui te puiſſe eſchapper! Ton eſprit qui ſurpaſſe
Tous les Cieux & s'en va, face à face, mirer
Au Miroir tout mirant, ne doit rien ignorer
De tel, & ce bon Verbe, eternelle Parolle,
Qui te ſcait reueler ſes conſeils ſur le Pole,
Te fie des ſecrets plus hauts. He donc, i'en ſuis
Au bout! & toy volant ce pendant tu pourſuis.
O! reuien, i'ay encor vne fluſte ſi douce
Dõt, quãd ie veus flatter, on diroit que mon pouce
Et mes doits fretillars ſont fourrés de veloux,
Si que les Roſſignols en ſeroient bien jaloux.
Vien! ie l'emboucheray, & quelque part à l'õbre
Ie t'iray compoſant des chãts nouueaux ſans nõbre

Magdeleine en ſes rauiſſemens cognoiſſoit maints ſecrets.

Et ne me lasseray de t'en entretenir
Pourueu que seulement ie t'y puisse tenir.

Magdeleine en ses rauissemens n'auoit goustés choses d'icy bas.

Reuien! Ah! ie le voy, ton oreille attentiue
Ailleurs, ne se plaist pas à chose si chetiue.
Et que sont tous les sons des hommes inuentés?
Chants de Geays, cris d'Oyzons ou d'Asnes hebetés,
Importunes chansons à qui, comme toy, preste
L'ouyë au son du Bal que tousiours on appreste
Et tousiours on demeine & tousiours appreſtant,
Ett ousiours demenāt, on celebre, en chantant
Aux Noces de l'Agneau, la haut au Ciel, sans cesse,
Ou, belle en tes atours, ou, comme vne Princesse

Magdeleine conduite par les Anges la ou elle iouissoit des embrassemēs de son espous.

Inuitée au Banquet, les premiers de la Court
(Suiuis de tout le chœur des Anges qui accourt
Pour te faire l'acceuil) te portent souleuée,
A l'Espous, qui, ioyeux, attent ton arriuée.
Helas! Pour estre telle & pour auoir trouué
Vn Amy qui te scait caresser en priué,
Qui t'ayme cherement, qui t'embrasse à toute heure
Et qui, benin, te fait gouster la part meilleure,
Te faut il desdaigner l'accointance de ceux
Qui, restés icy bas, soupirent angoissoux,
Regrettent leur malheur & sont las de plus viure
S'il ne leur est permis ô Belle! de te suiure?

Allusion à ce qui est escrit Prou. 23.5.

Dressons nous donc les yeux, deuons nous ainsi voir
Des Richesses, qu'il n'est possible à nous d'auoir?
S'emplumer de pennons? se façonner des ayles
Comme vn Aigle? toucher aux brillantes roueles,

S'en voler dans les Cieux ! Ah ! nous irons grauir
Contremont ce rocher, pour de là te rauir
(Si nous ne pouuons mieux) quãd, au soir reuenuë,
Tout le mont estonné fremit à ta venuë.
Quand les Princes du Ciel, admirant ton arroy,
Te conuoyent, ainsi que l'espouse d'vn Roy
Dont les viues beautés font sembler tenebreuse
La splendeur des flãbeaux, qui par la nuit ombreuse,
Et par toute vne Sale & par tous les piliers
Et par tout vn Palais l'esclairent à milliers,
Lors que, le Bal finy, lors que plus honorée
On la meine coucher, en sa chambre parée.
Fauorite de Dieu ! mignonne de celuy
Qui en toutes beautés n'eut onc pareil à luy;
Belle seroit il vray qu'au milieu de tes ioyes,
Tu puisses oublier les tiens ? Que tu ne voyes
Ces larmes, que, de iour, que, de nuit, qu'en tout tẽps,
Noz yeux, noz tristes yeux, tristemens degouttans,
Espanchent, arrousant le fond de cés vallées ?
Allez ! larmes allez ! roulez ! & desualées
Ez bassiers, contez noz regrets aux ruisseaux,
Dittes leur qu'en passant entre les arbrisseaux,
Et, d'vn long roulement, murmurant par les prées,
Ils annoncent aux lis & aux roses pourprées
Et à toutes les fleurs, que la fleur des beautés
Est rauie. Allez donc, roulés ! mais, escoustés !
Dittes leur d'abondant que, trouuant d'aucnture,
Soit au frays du grauier, soit parmy la verdure

Magdeleine remise par les Anges en sa grotte.

Magdeleine en ses ioyes n'oublie ses fauorits.

Des riues) les pasteurs, sonnans de leurs pippeaux
Et de menus fredons recreant leurs troupeaux,
Ils leur portent aussi cés piteuses nouuelles,
Affin qu'eux, meditant mille chansons nouuelles,
D'vn sujet si fecond, quittent la cés vieux chãts
Dõt les peu chastes airs gastent l'air par les chãps,
Et qu'au lieu de chanter on le feint Ganimede,
Ou celle que Ceres rechercha sans remede,
Ou celle qu'enleua ce Roy Scythe esuenté,
Ou celle dont jadis on a tant inuenté
De cõtes à plaisir, céte mal-belle Heleine,
Ils chantent desormais la belle Magdeleine
Que les Anges du Ciel, en faueur de Iesus,
Nous ostent d'icy bas & l'emportent la-sus.
Et si n'est-ce pas tout, ô larmes! donnez charge
A cés mesmes ruisseaux (dont le cours se descharge
Dans les fleuues plus grands pour de la s'escouler
Auec eux dans le sein d'Ocean & m'aler
Parmy le sel ondeux leur onde doucereuse.)
Qu'ils n'oublient le los de céte bien-heureuse,
Et que perdant leur goust ils n'en perdent pourtant
La memoire, & que (soit qu'ils aillent remõtant
Et quittant de rechef les campagnes salées,
Pour de-la repartir, par des voyes celées,
Leurs eaux, qui s'en reuont les sources animer,
Ou soit que (de rechef, ne daignant te calmer
S'ils ne sont à niueau) le viel amour du centre
Les chasse des tumeurs de la terre au gros ventre,

Rauy par Iupiter.

Proserpine rauie par Pluton.

Orithie rauie par Boree.

Cecy est dit par allusion au texte de l'escriture Ecclesiaste 1, 8.

Ils celebrent touſiours celuy qui de ſes loix
Diſpoſant tout en nombre, en meſure & en pois,
Ce iourd'huy nous a fait ouïr de noz oreilles
Et gouſter en eſprit cés choſes nompareilles.
Ainſi parla Matthieu prediſant l'auenir
Et Maiſtre Luc, affin de s'en mieux ſouuenir,
Alloit ja diſpoſant, par lieux, en ſa memoire
(Memoire qui luy ſert de ſeure & docte armoire)
Ses points imaginés, quand vn Page haſté,
Venu d'ou l'vn & l'autre au Banquet inuité,
S'en alloit à pas lent, annonça que leur Maiſtre
Et toute l'aſſemblée attendoient de ſe mettre
A table, en adjouſtant (ce qu'eux ne penſoiẽt pas)
Qu'il eſt ja, comme il eſt plus qu'heure du repas.

Icy Matthieu met fin à ſa prediction qui contient le Cantique de Hermion le petit commancé ſur la fin du premier liure. Chez Simon comme il ſera dit au liu. ſuiuant.

LA MAGDELEINE.

LIVRE QVATRIESME.

ARGUMENT.

Magdeleine reportée en sa maison, reuient à elle, se lamente pour l'absence de Iesus, recognoist qu'il est le vray filz de Dieu, luy confesse ses pechez, admire la bonté de luy qui l'est venu chercher, se despare de ses habits mondains, va trouuer Iesus chez Simon & commance à plorer.

Auãt propos de l'Autheur

C'Est icy que ie veus, mõ luth, que tu accordes,
A ma dolente voix les, plus dolentes cordes,
Qui puissent resonner dessus ton ventre creux.
C'est icy que ie veus que, d'vn son douloureux

Allusion aux feintes de musique.

Et tout entrecouppé d'harmonieuses feintes,
Tu imites l'accent des complaintes non feintes
Dont Amour, bien contrit, voulut entretenir
Magdeleine, aussi tost qu'il l'eut fait reuenir

Du violent excez qui l'auoit emportée
Loin, bien loin au de-la de sa foible portée.
Il estoit aprés Sexte, & Atlas le chenu
Tout las de quoy son dos a, tant d'ans soustenu
Le fardeau si pesant de la Machine astrée,
Attendoit, de loisir, au bout de sa Contrée,
Phœbus, qui, par les vents, luy faisoit lors sçauoir
Qu'il s'en venoit, du Gange à dessein pour le voir
Et pour loger chez luy, & qu'ẽ dedans peu d'heures
Il deuoit arriuer, ainsi contoient les Eures
Et None s'approchoit, quand, soupirant tout haut,
Et quãd ouurãt, biẽ-grãd ses deux yeux en sursaut,
Marie, qui gisoit sur vn tapis couchée,
Fut veuë sé mouuoir, &, comme effarouchée,
Rouër, puis çà. puis là, ses prunelles, cherchant
Iesus, qu'elle cuidoit ouïr encor' preschant.
Mais, ne trouuant l'object de sa douce esperãce,
Mais helas! ne voyant son Iesus, quelle transe;
Quel poignant aiguillon de douleur, luy perça
Son cœur plus mort que vif? he! donc elle abaissa,
De rechef, mais tout doux, sa chëante paupiere,
Tant mesme il luy desplent de reuoir la lumiere
Et ne voir son Iesus. Qui auroit volonté
De rien voir, ayant veu si diuine beauté?
Elle fut donc ainsi, long temps, comme esperduë,
Negligeant, de grand deuil, sa parolle perduë
Et, de vray, son ennuy est tellement accreu,
Que, iusques à present, elle n'eut iamais creu

Description du temps auquel Magdeleine reuint à elle.

Vents d'Orient.

Magdeleine reuiẽt à elle du rauissement auquel elle estoit quand on la raporta du Sermon.

Magdeleine affligee pour l'absence de Iesus.

Contenance & pensées de Magdeleine angoissée en absense de Iesus.

Qu'vne ame, qui ſeroit preſſée de la ſorte, (te
Peut viure, & n'eſt-ce pas grãd cas qu'elle n'eſt mor
Et tandis (cõme Amour la veut eſpoinçõner,
Et (comme le deſir la vient importuner)
Elle taſche, & ne peut, faire croire à ſa veuë
Ou qu'elle n'a pas veu ou qu'elle s'eſt deceuë
Quand elle a regardé, &, ſans nulle raiſon,
Se veut perſuader de n'eſtre en ſa maiſon.

Cõparaiſon.

Ainſi le patient chatouille vn peu ſa playe,
Ainſi le criminel, qu'on iuge à mort, eſſaye,
En l'oyant, de n'ouyr ſa ſentence, & ainſi,
Les yeux deſia bandez, il eſpere mercy.
He! pourquoy ſe nourrir d'vne vaine croyance?
Marie, il n'y a rien que la ſeule oubliance
Qui te puiſſe exempter de ne boire l'amer
Que qui ayme (ſouuent) gouſte par trop aimer.
Et, d'oublier celuy, qui iouit & diſpenſe
De ton cœur, il n'eſt pas en toy, comme ie penſe.
Et c'eſt la verité qu'vn amour accomply,
De droit, ne hayt rien plus qu'il ne hayt vn oubly.
Ouy! tu és au logis, ouy! Ieſus t'a laiſſée,
Que ſert de retenir ta paupiere abaiſſée?
Auſſi bien te faut il auouër ton malheur.

Magdeleine parle & ſe lamẽte pour l'abſence de Ieſus.

Malheur! auoir perdu ce que i'ay de meilleur?
O! trop cruelles mains qui m'auez rapportée,
Helas! au moins helas! que ne ſuis-ie reſtée
Morte, comme i'eſtois en mon contentement?
Pourquoy vouloir reuiure & reuiure en tourmẽt?

Reuiure pour me voir de toy loin abſentée,
O Ieſus ? mon Ieſus, tu m'as donques quittée ?
Toutesfois ce coup d'œuil, ton bel œuil que ie vis
Si confit en douceur m'auoit, à mon aduis,
Promis quelqu'autre choſe. O! (ou que tu ſois ore,)
Sçaches, que ie te voy, de cœur, preſent encore!
On ne me peut rauir ceſt heureux ſouuenir
(Si par cas ie ne puis, autrement te tenir)
Ceſt heureus ſouuenir qui ſeul me donne vie,
Ceſt heureus ſouuenir qui ſeul me dõne enuie.
(Helas! bien que ce ſoit triſtement) d'aſpirer
Le vent, dãs mes poumõs, pour vn peu reſpirer.
Reſpirer ? mais en toy, car ce que ie reſpire,
Car tout ce que ie vis, car ce que ie ſouſpire
N'eſt ſinõ que pour toy, puis qu'en toy ſont ancrez
Mes deſirs plus ardans que ie t'ay cõſacrez.
Te ſçauroy-ie oublier ? ô ! belle ô ! ſainte face: A la face de Ieſus.
Te ſçauroy-ie oublier ? ô ! bouche dont la grace,
Bouche dont le parler coule plus dous que miel,
Parler, dõt la douceur rauit meſme le Ciel? (mée,
O! beaux yeux, vous m'auez trop puiſsãmẽt char- Aux yeux de Ieſus.
O! beaux yeux, vous m'auez trop auãt entamée,
O! beaux yeux, vous m'auez ſurpriſe en voz at-
Certes! ie n'ay pas ſceu reſiſter à vos traits. (traits,
Reſiſter? qu'ay-ie dit? he? quelle outrecuidãce
Seroit-ce de pẽſer vous faire reſiſtence ?
Vn rocher n'oſeroit s'oppoſer à vos coups, Grand pouuoir du regard de Ieſus.
Vn Tigre fleſchiroit, bien humble, deſſous vous,

Et ce Leuiathan, aux humains redoutable,
Deuant vous, (ô! beaux yeux) deuiẽdroit accoſtable.
Et moy, qui ay le ſein d'vn rien ſi toſt bleſſé,
Leuſſé-ie ſçeu tenir de n'eſtre tranſpercé?
Ie ne le puis celer! Ieſus! ie le confeſſe,
O! ſi tu le ſçauois, ie t'ayme! he! mais qui eſt-ce
Qui m'en voudroit blaſmer? Ieſus! tu es vainqueur,
Ieſus! tu as gaigné, tu es Roy de mon cœur!

Magd. diſpute en elle meſme ſur le nouueau chãgement de ſes volõtez.

De mõ cœur? de mõ cœur! & ſans nulle reſerue,
Quoy? ſans nulle reſerue, O! que dis tu? reſerue
Tout au moins ce ſecret au ſecret de ton ſein.
As tu donques l'eſprit furieux ou mal ſain?
Ah! que tu es volage, ah! que tu es legere,
He! faut il qu'vn bel œuil, qu'vne face eſtrãgere
Qu'vn geſte compoſé, qu'vn gracieux maintien
Triõphe, au premier coup, de tõ cœur? ce cœur tien?
Ah! & qui ne diroit que ceſt enchanterie?

Ce ſont inuentions de l'autheur pour amplifier ſon diſcours.

He! quoy, n'es tu pas donc ceſte belle Marie,
Ceſte ieune Pallas, au deſdain faſtueux,
Ceſte vnique Venus, à l'œuil preſomptueux,
Qui, quand il te plaiſoit, ne doutois nulles forces,
Qui, quand il te plaiſoit, eſtois pleine d'amorces,
Qui, quand il te plaiſoit, te veſtois de glaçons,
Qui, quand il te plaiſoit, te parois d'hameçons,
Si qu'Amour, du paſſé farouche, ſembloit eſtre
Obtemperant aux loix, que tu luy voulois mettre?
Helas! qu'eſt deuenu ton courage, au beſoin?
Certes! ie n'en ſçay rien, mõ courage eſt biẽ loin.

Bien loin? ah! non, ie n'eus iamais plus de courage,
Chasse donc ceſt amour qui nouueau te fourrage;
Chasser Amour? Il n'eſt en moy de le chasser,
Et puis, quand ie voudrois, il ne veut deſplacer.
S'il ne le veut, fay tãt qu'il le veuille, ah pauurette!
Quel charme imperieux, quelle ardeur indiſcrette
Te rauit, te ſuſpend, en cés penſers diuers?
Que dis tu, qué fais tu, que veus tu? tu te pers,
Tu t'eſgares ſans frein, Marie es tu donc folle?
Folle? non c'eſt Amour, c'eſt Ieſus qui m'affolle,
Qu'en puis-ie mais? he! Dieu, iroit on eſtimer
Follie, ſi ie veus parfaittement aymer
Celuy qui, plus que nul des humains, le merite?
Ah! non, ce n'eſt follie, ah! non non, c'eſt merite,
C'eſt vertu deuant Dieu. Vertu? comment vertu?
Ouy vrayment ceſt vertu bien grande! appelles tu
Vertu ce qu'vn chaſcun eſtime vitupere?
Ce n'eſt pas ceſt amour qu'vn chaſcun vitupere,
Ou, ſi quelqu'vn pretent de le vituperer,
C'eſt qu'il ne le cognoit que par conieĉturer.
He! quel conieĉturer ou la choſe eſt claire?
Tout chaſcun ne voit pas le brandõ qui m'eſclaire.
Tout chaſcũ peut bien voir que tõ cœur eſt eſpris
Du brandon impiteus de la molle Cypris,
Tu aymes! I'ayme bien, & la torche cyprine
N'a credit, pour cela, d'eſchauffer ma poitrine.
Merueille! qui vit onc amour au tien pareil?
Merueille! mon amour eſt vrayment nompareil,

Differẽces de l'amour S. & de l'amour fol.

Nompareil de tout point, & quant à l'origine
Et quant à ſon progrés. Ton eſprit s'imagine
Volontiers ce qui n'eſt: Ah! non, l'imaginer
Sans plus (ce ſcay-ie bien) ne me pourroit mener
A ces extremités ou i'en ſuis. De ma vie
Ie ne l'aurois penſé, qu'vn œuil m'eut aſſeruie
Effect de l'Amour S. *Ny d'vn amour ſi ſaint ny d'vn amour ſi fort,*
D'vn amour qui me fait haïr, plus que la mort,
Tout ce qui eſt impur, tout ce qui n'eſt honneſte,
D'vn amour qui, purgeant mõ Ame, m'admoneſte,
Me preſſe, me contraint d'eſleuer mes deſirs
A pourſuiure, en tout temps, les celeſtes plaiſirs,
Les delices du Ciel dont tu m'as enyurée.
O Amour de Ieſus! ah! que ie ſuis naurée,
Ah! que ie ſuis malade, o! Ieſus, o! douleur,
O! douleur, ô! douceur, ô! amour, ô! chaleur,
O! Amour de Ieſus: Seroy-ie donc ſi laſche
De te nïer mõ cœur? non! iamais! nõ! qu'õ ſcache
Que ie t'ayme, ô! Ieſus: Mais les hommes n'ẽ ſont
Capables! Ie ne ſcay qu'en dire c'eſt qu'ils n'ont,
Peut eſtre aſſés cogneu combien Ieſus eſt digne
Qu'on l'ayme cheremẽt, & vrayemẽt, c'eſt vn ſigne
D'ignorance de voir qu'aucun trouue mauuais,
Mauuais d'aymer ainſi que ie fay deſormais?
Qu'on diſe ce qu'on veut, ô! Ieſus ie ſuis tiẽne!
Tiẽne? ô! que m'eſt il dous? ô! qu'õ ne me retiẽne,
Qu'on ne m'empeſche pas de le dire! ô! ie ſuis
Tienne, mais tienne! tienne! ô! Ieſus ie ne puis

Me

Me souler à souhait de le redire ? aduienne,
O ! aduienne qu'vn iour & bien tost ie te tienne
En place, ou il me soit loysible de t'ouurir
Ce qu'or' ie ne te puis autrement descouurir.
Combien que si tu és (comme tu l'és) Prophete,
Ah ! tu cognois assez mon amour si parfaitte,
Et tu es coustumier, (au moins on me l'a dit)
De penetrer les cœurs, sans aucun contredit.
**Mais ie l'ay si biẽ veu quãd tõ œuil m'a blessée,*
O ! Dieu, comme il luisoit au fond de ma pensée,
O ! Dieu comme il alloit furetant tous les coins
Des cachots recelez de mes plus tendres soins !
T'eussé-ie sceu cacher la moindre de cés choses
Que ie cuidois garder plus sombrement encloses ?
T'eussé-ie sçeu musser le moindre pensement
Qui, a-peine, naissoit en mon entendement ?
Vn Soleil ne luit pas, en sa plus haute route,
Si clair, que i'ay senty que tu m'esclairois toute !
Bel œuil, que ie t'ay veu clairement ayguisé !
Bel œuil, que ie t'ay veu purement embrazé !
Quelle ardeur ! quel esclat ! quelle viuante flãme !
Lancer ! ardre ! bruller ! m'embrazer iusqu'ẽ l'ame !
Cendroyer tout mon cœur ! mon cœur plus refroidy
Qu'vne glace d'Hyuer, mon cœur plus fort roidy
Qu'vn acier, rebattu à froid, dessus l'enclume.
Ah ! Marie, croy moy que ce feu qui t'allume
N'est pas vn feu commun, cez effects que tu sens
Ont certain quoy de plus que les effects du Sens !

Magdeleine par ce qu'elle experimẽte de l'efficace du regard de Iesus, argumente & cõclud qu'il est le Messie & vray fils de Dieu.

* Effects du regard de Iesus en l'ame de Magdeleine.

Vn autre œuil ne t'auroit si chastement domptée !
Cés coups ne sont humains ! Ce n'est chose vsitée
Que ce qui est mortel puisse tant ! Ie scay bien
Ce que vaut vn coup d'œuil ! Ie le scay, & combien
Vn regard, enfoncé par la Concupiscence,
S'arrogue, dessus nous, de damnable puissance !
Mais de regner ainsi dans les affections,
Mais de brider ainsi toutes les passions,
Mais de mener ainsi de l'vn à l'autre extresme,
Ah ! cecy n'appartient qu'à la Vertu supresme,

Magdeleine recognoit que Iesus est Dieu.

C'est le fait, c'est le fait, seulement, de celuy
Qui huche la Lumiere & elle vient à luy
Se courber en tremeur sous son obeissance,
C'est le fait de celuy dont la Toute-puissance
Appelle quand il veut les choses qui ne sont
Comme celles qui sont. Iesus tes yeux me font
Cognoistre qui tu és. O ! surjon de science,
O ! abisme ô ! profond, ô ! mer de sapience,
Clairté viue, qui vas mon esprit auiuant,
Iesus ! tu és le Christ, le filz de Dieu viuant
Matt. 16. 16. Iohan. 11. 27 *Qui as daigné venir en ce monde nous faire*
Voir ta viue splendeur si diuinement claire,
Iesus ! ie te cognois tu és le Roy des Roys,
Ce grand Roy d'Israel qui dois bailler des loix
A ce bas vniuers. Iesus ! tu és l'attente,
Iesus tu és l'espoir du Peuple qui lamente
Presté qu'il a son col au joug de l'Estranger.
Iesus ! tu és ce Fort qui, seul, nous peus vanger

De tous les ennemis de ton ſaint Heritage
Que tu nous as donné, de tout temps, en partage.
O! grandeur, ô! nobleſſe, ô! Ieſus filz de Dieu,
La gloire de ton Nom eſt ſans bout ny milieu.
Eſtoit-ce donc cela (mais qui l'eut ſceu cõprẽdre)
He! c'eſtoit donc cela que tu voulois entendre, Iohann. 3. 17
Nous preſchant, au matin, que tu és enuoyé
Du Ciel, non pour iuger le monde fouruoyé,
Mais plus toſt, ô! bonté, pour faire que le monde,
Biẽ qu'iniuſte & peruers, bien que ſale & immõde,
Soit ſauué de par toy? ouy! vrayment, c'eſt cela.
Et que Dieu ayme tant le monde qu'il luy a Iohann 3. 16
Baillé ſon Filz vnique affin que qui veut croire
En luy, n'aille perdu choir dans la gueule noire
De l'Enfer. O! Ieſus, ie veus croire, ô! ie croy,
Ieſus! ie croy. Mais las! que ſera-ce de moy,
Ou m'iray-ie cacher? ô! Iuge redoutable, Magd. recognoit que Ieſus eſt Iuge des viuans & des morts.
Au iour (horrible iour!) au iour eſpouuentable,
Quand, iuſtement armé d'implacable courroux,
Tu viẽdras pour iuger les dits & faits de tous? (mes
Au iour (horrible iour!) quãd les Anges ſaints meſ- Deſcription de l'horreur du iour dernier, à l'imitation à peu prés de ce qui en eſt dit en l'eſcriture. Matt. 24. 29. Marc. 13. 24.
Vaincus de la terreur, ſeront veus pallir bl ſmes?
A ce iour quand les Cieux plus ſolides geindrõt?
A ce iour quand les chœurs des eſtoilles craindront
De monſtrer à la nuit leur clairté couſtumiere,
A ce iour qui verra le Soleil ſans lumiere,
A ce iour qui verra la Lune s'obſcurcir?
A ce iour qui verra l'air troublé ſe noircir?

A ce iour qui verra la terreſtre machine,
Affectant le Chaos, branſler dés la racine?
Horreur! horreur de voir tout le monde effroyé!
Horreur! horreur de voir le Pecheur renuoyé,
Confus en ſon malheur s'en aller, miſerable,
Bruſler, à tout iamais, dans le feu perdurable!
Iſaye 66. 24. Marc. 9. 41. 46. 48.
Dans le feu perdurable, ou le Ver non mourant,
Ou le remors ſanglant, ou le ſoin deuorant,
Ou l'eternelle faim, ou la Mort allongée
Remangeront, ſans fin, ſa charrogne rongée.
Matth. 8. 12. c. 13. 42. 50. c. 22. 13 c. 24. 51. c. 25. 30. Luc. 13. 28.
O! pleurs deſeſperez, ô! grincemens de dents,
O! funebres accords de regrets diſcordans,
*O! triſtes hurlemens, helas! * miſericorde!*
Miſericorde helas! Seigneur ne te recorde,
De mes pechez ſi grands, au iour de ta fureur!
*Magdeleine demãde pardon pour ſes Pechez paſſez.
Mon Dieu! i'ay offenſé, ie cognois mon erreur,
I'ay peché, i'ay mal fait! mais las! ſi ta Iuſtice
Examine, à l'eſtroit, mon ingrate malice,
Si ton Ire ſe veut desbonder à l'egal
De mes ſanglants delicts, ny le lac infernal
Ny tout le plus cuiſant de la cuiſante brayſe
Qui eſchauffe, là bas, l'impiteuſe fourna ſe,
Ne trouueront, chez eux vn ſupplice baſtant
Ny digne du forfait que ie vay lamentant.
Grand forfait inaudit! mon crime abominable,
Crime qui a leué ſa clameur execrable
Exageration hyperbolique
Si haut que le plancher de ta belle maiſon,
Le Ciel, en a ſenty les huys de ſa cloyſon

Fremir plus de cent fois. Peruerſe ! malheureuſe !
Pechereſſe ſans front ! vile charge onereuſe
A la Terre ! ah ! regarde, ah ! recognoy ! voy ! voy !
Ton miſerable eſtat. Helas ! qu'eſt-ce de moy?
He ! mais qu'eſt-ce ſinon vn grand mõſtre difforme
De toute vanité ? vne Sphynx plus informe,
Plus cruelle, plus fiere & de plus feint accueuil
Que celle qui jettoit, du haut de ſon eſcueuil,
Les paſſagers deceus ? vne vraye Sirene
De celles qu'on craint tant deſſus la mer Tirrhene?
Vn traiſtre Baſiliſc, qui, d'vn ſeul coup de l'œuil,
De l'œuil ! fait deualler les hommes au cercueil ?
Viel eſgouſt peſtilent ! charroigne de voirie !
Abominable pus de cloaque ! ah ! Marie,
Qu'as tu fait ! qu'ay-ie fait ! he ! que n'ay-ie pas fait !
Que me ſuis-ie oubliée ! ah ! Dieu qu'ay-ie meffait !
Que me ſuis-ie polluë ! ah ! que ie ſuis villaine,
Ah ! que ie ſuis infame ! ah ! pauure Magdeleine !
Helas ! ou iras tu, ou iroit on trouuer,
Mais ou trouueroit on aſſez d'eau pour lauer
Ton orde puanteur ? Te fuſſes tu baignée
Sept fois dans le Iourdain, fuſſes tu ſauonnée
* *De Nitre, & euſſes tu, cent & cent fois, uſé*
De ce Borith qui eſt des Foulons tant priſé,
Rien n'y vaut, tant tu és de tout point maculée
En ton iniquité, tant l'ordure eſt collée
Deſſus ta laide peau ! Scauroit on bien oſter
Au More ſa noirceur à force de frotter ?

Regrets de Magdeleine pour ſes pechez paſſez.

Alluſion à ce qui eſt narré au 4. liu. des Roys. c. 5. 10. 13. 14.
* Ierem. 2. 22.

Dieu ſeul le peut, he donc, mes yeux plorez sãs ceſſe!
Plorez mes triſtes yeux! tandis que ie confeſſe,
(Puis que ie ne puis mieux) & de bouche & de cœur,
Et en eſprit contrit, mes pechez au Seigneur.
Iſaye. 3. 8. 15. *Helas! c'eſt bien raiſon qu'en l'amer de mõ ame,*
I'aille ramenteuant mes ans pleins de diffame.
Helas! c'eſt bien raiſon qu'à ma confuſion
Ie te reuele icy la putrefaction
De ma playe ô! mon Dieu, vielle playe vlcerée!
Playe, dont ie ne puis iamais eſtre curée,
Non iamais! ſi ce n'eſt que ta main, qui tout peut,
Ta main qui ſçayt brider la Mort quand elle veut,
Daigne me ſecourir! Depuis la plante baſſe
Du pied, iuſqu'au ſommet du chef, il n'y a place
Magd. examine ſa cõſcience. *Qui ſoit entiere en moy! Que ſi d'ailleurs, ie vay.*
Conter par le menu toutes les fois que i'ay
Malignement forcé la plus forte Barriere
De tes Loix, pour courir par l'infame carriere
Du Sens, toutes les fois que i'ay fait plus de cas
D'vn maigre paſſetemps, d'vn penible ſoulas,
D'vn plaiſir ennuyeux, d'vn faus biẽ, d'vn malayſe,
(Car meſme en faiſant mal, on n'eſt pas à ſon ayſe)
Que de ta volonté, ô! Dieu, Dieu! par quel bout
Deuray-ie cõmancer? quãd en viendray-ie à-bout,
Quand verray-ie la fin de ſi penible enqueſte?
Alluſion au text. Pſal. 39. 13. *I'aurois plus toſt conté les cheueux de ma teſte,*
I'aurois plus toſt conté les atomes eſpars,
Qui errent infinis, en l'air de toutes parts.

L'Hyuer, qui glace tout, n'a tãt de froides crouttes!
Le Printẽps ne voit pas choir, du Ciel, tãt de gouttes!
L'Eſté ne fait meurir, aux chãps, tãt d'eſpis blõds,
L'Automne tant de fruits, & les menus ſablons,
(Dont le nombre infiny ne permet qu'on les nõbre)
S'ils eſtoient ſupputez, ſeroient vaincus du nombre.
Quels mõceaux! quels brouillis! Mõ Dieu tous mes ſõt perclus, ſeul mẽt pour auoir entrepris (eſprits
De vouloir deſmeller choſe ſi treſconfuſe
Et ma pauure memoire en eſt comme percluſe.
C'eſt vn gouffre ſans fond, c'eſt vn abyſme creux,
Abyſme regorgeant de ſerpens, tous affreux,
Tous ſanglans, tous felons, tous à la dent mortelle,
Helas! il ne fut onc vne malice telle!
Non! quand bien on auroit en vn tas ramaſſé
Tous les plus grands pechez qui furent du paſſé
Ou qui ſeront iamais, c'eſt ma ferme croyance!
Et peut encore, ô! Dieu ta longue Patience
Chommer diſſimulant tant d'horribles meffaits,
Sans, iuſqu'ores, m'auoir ſurpriſe en mes forfaits?
Sans iuſqu'ores auoir deſchargé tà col're
Sur mõ chef criminel? Mon Dieu! ie m'en colere,
Ie m'en faſche à moy-meſme, & ne ſçay qui me tiẽt
Que ie ne m'en fay mal. Et donques qui retient,
Ainſi comme engourdy, ton grãd bras lãce foudre?
Ce bras vangeur qui peut caſſer, briſer en poudre
Et la Terre & les Cieux & tout en moins de tẽps
Qu'on auroit ſillé l'œuil? & tandis tu m'attens?

Magd. recognoit la grace que Dieu luy a fait l'attendãt à penitence.

Zele de Magd. à l'encontre d'elle meſme.

Magdeleine admiree pour la bôté de Dieu qui l'eſt venu chercher.

Que diſ-ie? ah! ie n'ay plus de langue, & tu t'abaiſſes
Tu t'enclines ſi bas qu'il ſemble que tu laiſſes
Ta grandeur en oubly, pour me venir chercher!
Moy? qui ſuis-ie, ô Seigneur! ah! ie m'ẽ vay cacher!
Cachez moy! ah! ie ſens tout mon ſang qui ſe fige,
Ie me gele d'horreur, en y penſant! Qui ſuis-ie?
Qui ſuis-ie? & qui és tu? m'en voyla plus qu'au bout
De mes concepts! le cœur m'abandonne! Par tout
Ou ie vay contournant ma debile penſée,
Ie n'ay vigueur en moy qui ne ſoit offenſée!
Ie taſtonne en plein iour! i'erre! ie me confonds,
En ſondant le ſecret de ſecrets ſi profonds!

Antitheſes.

Toy Dieu! toy Createur! moy vile Creature,
Toy tout, moy rien, toy ſaint, moy née en pourriture,
Toy, ſurgeon perennel de toute pureté,
Moy bourbier croupiſſant en toute ſaleté?
Et m'aymer! & daigner me cherir? & m'attẽdre?
Et toy-meſme venir me chercher! & deſcendre
Dés le plus haut du Ciel iuſques en cés bas lieux
Tour eſtendre ſur moy le rayon de tes yeux?
Pour me naurer le ſein? pour ſurprendre l'entrée
De mõ cœur? ah! ie meurs, Ieſus! I'ay l'ame outrée,
Amour! ie meurs, Ieſus! Criant Ieſus! Ieſus!
Sa léure ſe pallit & elle n'en dit plus.

*Magdeleine ſurpriſe de trop d'admiration de la bõté de Ieſus en ſon endroit ſe perd ſans dire autre choſe.

Mais, hé Dieu! que diroit vne Ame ainſi perduë
Et, de trop grand amour, tendrement eſperduë?

L'Autheur reprent ſon diſcours.

La douceur la ſurmonte, elle ſe laiſſe aller
Au courant, il n'eſt plus en elle de parler.

Description du maintien de Magdeleine en se déparant de ses habits mondains.

Tu te tays? mais tandis cés ondes emperlées
Qui roulent iusqu'au fond des panthoises vallées
De ton sein angoisseus, tes larmes ô! douleur,
Tes larmes en tombant, accusent la chaleur
Qui te brulle au dedans. Amoureuse Marie!
O! de ton doux Iesus la tendrement cherie,
Que fais tu ruminant? quel estrange maintien
Varie, altere, meut, change à-coup ce port tien?
Ah malheur! serois tu surprise de manie?
Quoy! est-ce donc l'effort d'amour qui te manie?
Admirable pouuoir! ah! Dieu quel changement?
Celle qui, ce matin, en son aueuglement
Suiuant le trac du sens & de la chair immonde,
Arpentoit, sans esgard, le grand chemin du Mõde,
Celle qui, poursuiuant ses desirs impudens,
Auoit, a col roidy, ja pris le mors aux dens,
Ce cheual eschappé céte beste farouche,
Ore! ore! que ta main, que ton Amour la touche,
(O! Iesus qui l'eut creu?) d'vn courrous genereux,
Ront, arrache, met bas, foule aux pieds ses cheueux, Elle met bas ses dorures.
Ses carcans, ses atours, ses perruques dorées,
Deschire, par lambeaux, ses robes colorées,
Et, haue en son regard chastement furieux,
Ne se peut, sans desdain voir de ses propres yeux,
Tout en elle, la fait rougir toute de honte.
Ia ses fins Diamans, ja ses perles de conte, Ses pierreries.
Ses Rubis & son or artistement graué,
Peste-meste mesté, couure tout le paué

De la chambre ou jadis Amour pendoit ſes armes
Pour s'esbattre laſcif, qui ore à chaudes larmes,
Pleure, de voir ſes traits rompus, briſez-menus
En terre, ſans honneur, en deſpit de Venus.

Cõparaiſon. *Comme aprés le dur choc de deux fortes armées,*
On voit, de-çà de-là, les campagnes ſemées
D'eſtocs de halecrets, de targes d'eſtendars,
D'eſpieux, de morions, de piques & de dars,
Qui, froiſſés, qui, moulus, qui, ſales de pouſſiere
Eſtonnent le bonnier qui loin fuyant arriere
Sent dreſſer tout ſon poil, cuidant qu'il voit eſpars,
Dãs ſes guerets ſanglans, l'Arcenal du grãd Mars.
Marie! qui verroit tant de riches deſpouilles,
Tant de vains paremens dont or' tu te deſpouilles,
Aux Indes qui au regard de nous ſont en Orient. *Ie croy qu'il penſeroit que tu as fait butin*
De tout l'or, que Pluton cache ſous le Matin,
Que tu as ſaccagé & Paphos & Cythere
Ville en Cypre autre fois fort deſbauchee. *(Beaux ſejours de Cypris) que tes mains veulẽt faire*
Iſle ou l'õdit que Venus ſurgit autrefois. *Vn vaſte monument, vn inſigne tombeau*
Du Monde & de ce qu'a le Monde de plus beau.
Bõ Dieu! que d'affiquets? que d'anneaux? que d'ai-
Ses atours. *Que de bagues de pris? Icy giſẽt cés creſtes, (grettes?*
Ses bracelets *Le ſuperbe ornement des cheueux haut dreſſés,*
Là couchent, meſpriſés, cés bracelets, boſſés
En maint chaton, garny de flamboyans carboucles,
Icy cés demyceints, là cés artiſtes boucles,
Ou ſe lit dans l'eſmail eſcrit plus qu'à demy,
Le chiffre ingenieux de quelque nom amy.

O! perles, ô! grand pois des mignardes oreilles, Ses pendans d'oreilles.
Las! vous ne serez plus les fameuses merueilles
D'vne Court, voz blancheurs ne feront, de sormais,
Plus vif le vermeillon de cés deux boutons frays,
De cés fleurs de Venus, de cés roses iumelles
Qui faisoient obscurcir les roses plus nouuelles.
Et toy ô! beau miroir d'argentine splendeur, Sõ miroir.
Tu ne sentiras plus céte viuante ardeur
De cés yeux brun-brillans! leurs flammes sõt passées,
Leurs pointes, sans vigueur, languissent esmoussées.
Las! Marie n'est plus Marie, la palleur Elle change de couleur.
A voylé ses beautés d'vne triste coul ur,
Sa léure de coral, est maintenant plombée.
Son Ame toutesfois, d'amour sainte enflambée,
(Plus qu'elle ne fut onc des ardeurs de Cypris)
Fait paroistre, au dehors, que parmy ses espris Magdeleine pourpẽse au moyẽ d'aller trouuer Iesus & luy demãder pardon.
Elle va promenant quelque entreprise haute.
Son cœur enflé, grossit, bondit, panthele, saute Cõtenãce de Magdeleine tãdis qu'elle se veut resoudre d'aller trouuer Iesus
Ses membres agités, tremblent mal asseurez,
Et ses sens au dedans murmurent esgarez.
** Ainsi, ou peu s'en faut, la vapeur enserrée,* *Cõparaisõ.
*Dans les reins trop estroits des cauernes de * Rhée,* * La terre.
Mugit, bourdonne-sourd, esroule iusqu'au fond
Les racines d'vn mont de cent arpens en rond.
Les forests, en dessus, à momens eslochées,
Clinent, puis çà, puis là, leurs cimes dru hochées
Tant qu'en fin, l'air captif, qui ne peut desmentir
Sa noblesse, se fait passage pour sortir,

Entr'ouure les costés de la foible vallée,
Qui, beante, engloutit la montagne auallée.
Ainsi ainsi Amour, qui bout-bout dans le sein
De Marie, luy fait esclorre son dessein,
Dessein beau, dessein grand, dessein nouueau qui rase,
Et le Monde & l'orgueuil du Monde, par la base.
La Crainte, pour vn temps, veut brider sõ effort,
Mais Amour, tout vainqueur, veut estre le plus fort,
Il choque, il hurte, il bat, il abat, il terrasse,
Comme vn foudre eslancé, tout par tout ou il passe,
Rien ne s'oppose à luy qui ne soit combattu,
Il triomphe de tout, tout cede à sa vertu,
Il ne peut, il ne veut arrester sans paroistre.
Amour, s'il est Amour, se fait bien-tost cognoistre
A ses braues effects, Amour ne peut chommer,
S'il chomme, on ne le doit du nom d'Amour nõmer.
Victorieux Amour! tu rens victorieuse:
Saint Amour! tu roidis Marie qui, peureuse,
Et vouloit & n'ozoit, iusqu'ores, rechercher
Ses desirs, ses Amours, Iesus qu'elle a plus cher
Mille fois que ses yeux, que son cœur, que son Ame,
Iesus, qui, bien qu'absent, l'enflamme de sa flamme.
Pauurette! & que crains tu? Tõ Iesus biẽ qu'il soit
Ce Roy de majesté, ce grand Dieu qui tout voit,
Qui hayt l'iniquité, qui deteste le vice,
Qui punit le meschant d'vn eternel supplice,
Ne scais tu pas aussi que, (fait homme pour nous)
Il vient humble souffrir pour les pechez de tous?

La Cõparaison appliquée.

L'Amour, la Crainte agitent diuersemẽt la Magdeleine sur le point de sa resolution d'aller trouuer Iesus.

L'Amour surmonte.

Pensées amoureuses de Magdeleine qui s'ẽcourage pour aller voir Iesus.

Helquoy ne ſcais tu pas qu'il daigne (ô! bõté grãde) Luc. 7. 34. c. 12. 4. Iohan. 15. 14.
Appeller ſes amis, ſes freres, vne bande
De gens vils? de Peſcheurs! d'infames Publicains? Matth. 8. 3. Marc 1. 41.
Qu'il reçoit vn chaſcun? qu'il touche de ſes mains Luc. 5. 13.
Les membres ja pourris de lepre ſurannée Matth 15. 22. Marc. 7. 25.
Et que, meſme, il ne fuit la race Cananée?
Non! il n'imite pas cés Rabis deſpiteux
Qui froncent le ſourcy, quand on s'approche d'eux. Marc. 3. 9.
Il s'accoſte de tous, il ſe meſle en la preſſe c. 5. 24. Luc. 8. 42.
Des pauures, des chetifs qu'il cherit, il careſſe Matth. 18. 2.
Iuſqu'aux enfans petits, mais rien ne luy plaiſt tant c. 19. 13. 14. Marc. 10. 14.
Que de voir les pècheurs qui ſe vont repentant
De leurs crimes paſſez, ce ſont ceux qu'il appelle,
Pour eux il s'eſt veſtu de céte chair mortelle.
O! combien proprement ſon parler, tout diſert Matt. 12. 11. Luc. 15. 4.
Deſcriuoit, au matin cés troupeaux, ce deſert,
Ce Paſteur rapportant ſa brebis retrouuée.
Bon Dieu! fut-il iamais hiſtoire mieux trouuée Magdeleine applique & prẽt à prouſit pour elle les diſcours de Ieſus.
Pour toucher, pour fleſchir, pour attirer à ſoy
Les eſprits deſuoyez? Croy! croy! que c'eſt pour toy
Pour qui ſeroit-ce mieux que ſa bouche ſacrée,
Diſtillant le rayon de la manne ſucrée,
Ajançoit les replis de ce mielleux diſcours?
Beau diſcours! qui pourroit deſſauuager les Ours,
Diſcours qui calmeroit la campagne orageuſe
De l'Ocean mutin. Et toy peu courageuſe
Tu vacilles encor? tu doutes d'approcher
Celuy qui, le premier a daigné te chercher?

Va! va! (ce dit Amour, en peignant, ſur ſa face,
Le maintien graue-doux d'vne modeſte audace)

Magdeleine fait reſolutiõ d'aller trouuer Ieſus.

I'yray i'yray, dit elle, & que tardé-ie icy?
Ouy! i'yray, ouy! i'y vay, ie luy prieray mercy,
Ie tiendray, de mes mains, ſes pieds, tant qu'il m'ac-
Les ſignes deſirez de ſa miſericorde. (corde.
Ainſi dit, puis ſe teut, & s'enclinant ſoudain
Elle ſou-leue vn peu, de ſa tremblante main,
Les meandres brodez de ſa cotte plus baſſe,

Elle prent ſa clef.

Là de maint chainõ d'or, que maint tout entre-
Pend vne ſeule clef ouurage induſtrieux (lace,
Que Vulcain fit iadis, d'vn marteau curieux,
En faueur de Venus. De ceſte clef forée

Elle ouure ſon coffret.

Elle fait reſonner la ſerrure dorée
D'vn coffret, cher coffret! qu'aſſiſe, elle a poſé

Maintien de Magdeleine ouurant ſon coffret.

Sur ſes foibles genoux, coffret, qui arroſé
D'vn torrent douloureux de ſes larmes, deſcouure
Dãs ſes cachots biẽ ioints, qui my-pãchée elle ouure,
Cent rangs eſtincelans de Pierres de valeur
(Le plancher en deſſus, bluëtte à leur ſplendeur)
L'yuoire de ſa main (dont la ſubtile adreſſe
Acquiſe de long temps, peut ſans que l'œuil la dreſſe,
Courir par le velous, par les bagues, par l'or,
Par les coins plus ſecrets de ceſt aymé treſor)
Courbant auidement l'vn des doits ſur le pouce,
Accroche, tire hors, d'vne ardante ſecouſſe,
Vne caiſſe aux bords peints, groſſe de mille eſcris,
D'Epiſtres, de Sonnets, de vers ou ſont deſcris

Les feux, les passions & la peine amoureuse
Que pour elle resent mainte ame malheureuse.
Funeste magazin! Boutique de Venus!
Allumettes d'Enfer! mais qu'estoient deuenus
Mes esprits, quand ma main, de son mal ignorãte,
Vous receloit icy? quand las! trop vigilante
Ie vous lisois les nuits? ô! combien follement
I'ay beu vostre venin, qu'ores, si cherement,
Ie paye de mes pleurs. Ainsi que vostre brayse
S'est repeuë, souuent, de mon sang à son ayse,
Allez! brullez aussi! paissez à vostre tour
Ce feu moins dangereux que l'autre feu d'Amour!
Elle disoit ces mots & la caisse panchée
Tapissoit les brasiers de sa charge espanchée.
Les Atrides germains ne sentirent au cœur
Tant de contentement (quand Vulcan rauageur,
Ondoyant sur les toits des antiques Pergames,
Ne faisoit d'Ilion qu'vn mont de rouges flammes)
Que Marie, en voyant les charbons irritez,
Deuorer cez papiers l'vn sur l'autre iettez,
L'air voisin s'en noircit d'vne espaisse fumée
Et l'ardante vapeur saute, haut allumée,
Le fouyer en reluit & Magdeleine aussi
Voit la chaleur monter en son front esclaircy,
Son teint en est plus vif & sa iouë pallie
Reprenant son vermeil, en rougit embellie.
Reçoy ô! mon Iesus, cez primices, reçoy
Ceſt holocauſte mien! ô puisse-ie pour soy,

Elle deteſte ſes papiers amoureux.

Magdeleine brulle tous ſes papiers amoureux.

Agamemnõ & Menelaus filz d'Atrée. Cõparaiſon vn peu exhorbitante.

Deſcription d'vn feu qui s'allume.

Oraiſon de Magdeleine à Ieſus abſẽt.

Bruller ainſi d'Amour, puiſſent touſiours mes veines
Fomenter le brandon de tes flammes diuines,
Puiſſe ta Charité me reformer en mieux,
Pour auiourd'huy paroiſtre agreable à tes yeux.

Elle ſe retrouſſe ſes cheueux mis en deſordre. Marcelle apporte nouuelles de Ieſus.

Ainſi dit, & leuant ſes deux mains en arriere,
Elle trouſſoit d'vn nœud ſes cheueux, par derriere,
*Quand ſa * Marcelle vint, Marcelle qu'elle auoit*
Premiſe à ceſt effect; Marcelle qu'elle aymoit,
Pour ſa fidelité, entre ſes filles cheres,
Qui haſtant dru les pas de ſes plantes legeres,
Rapporte que Ieſus, au ſortir du Sermon,
Auoit eſté conduit au logis de Simon,
Que là, accompagné d'vne troupe honorable,
Il prenoit ſon repas haut aſſis à la table.

Contenance de Magdeleine ſurpriſe d'ayſe.

La pauurette, à ces mots, fremit, sõ cœur bat-bat;
Elle ſent, dans ſes os, vn aymé-doux combat,
Elle en chancele toute, & preſque tombant d'ayſe;
Prent doucement du col Marcelle, qu'elle bayſe.

Magdeleine à Marcelle.

O! ma fidele, allons! allons! vien conduy moy
Vers celuy qui peut, ſeul, alentir mon eſmoy!
Fay moy voir mõ Ieſus! vien mõſtre moy ma Vie!
Mon deſir, mes amours. He! pour Dieu ne m'enuie
Ce bon-heur! haſte toy! donne ce voyle noir!
Ca ma robbe de deuil! ah ie ne veus plus voir
Tant d'or, tãt de couleurs, couure mõ ſein! fay battre
Mõ Creſpe iuſqu'aux pieds, tien! porte ceſt Albaſtre
Et marche viſtement. Marie! ou vas tu? voy!
Tout le Monde, admiré, qui iette l'œuil ſur toy,

Elle change d'habillemens.

Elle ſe couure la poitrine.

* Elle part auec Marcelle pour aller chez Simon.

He!

He ! quoy, ne crains tu pas cés langues jazereſſes !
Que pourront donc penſer tes compagnes Princeſſes,
Si quelqu'vne te voit marcher en cét arroy?
Helas ! ſi cecy vient aux oreilles du Roy
Tu ne pourras iamais comparoiſtre ſans honte
En Court, elle s'en va & ſage, ne tient conte
De honte ny d'honneur, ains, portant bas le front,
* *Preſſe, haſte ſes pieds, que l'Amour, touſiours prõt,*
Fait ſra-frapper menu, d'vne ſouple deſmarche,
Le pauć reſonnant ſous ſon agile marche.
* *On diroit, a la voir, qu'elle ſe veut celer,*
Mais en vain, car iacoit qu'elle aille ſans parler,
Qu'elle cache ſes yeux, qu'elle couure ſa face,
Elle eſt touſiours Marie, au pas, quoy qu'elle face.
Sa Marcelle la ſuit, qui ne peut en allant,
Qu'auec peine, eſgaler ſon marcher violant.
Et, ia proche, elle voit, (Amour luy fait cognoiſtre)
Le logis deſiré. † *Beau logis ! tu dois eſtre*
A iamais bien-heuré, puis qu'en toy ce iourd'huy
Tu merites loger (miracle grand) celuy
Pour qui les Pauillons de la voute etherée
Sont trop eſtroits, celuy ſous qui tremble admirée
Céte vaſte machine. * *O ! que n'ay-ie ce bien,*
Comme toy, de placer au fond de ce cœur mien,
D'enſerrer en mon ſein, d'enclore dans mon Ame
Ce Roy de l'Vniuers? O ! que ne ſuis-ie Dame
D'vn ſi braue Palais, ie voudrois, pour l'auoir,
Prodiguer, maintenant, tout mon plus riche auoir,

Il ne luy chault choſe que l'õ penſe d'elle en biẽ faiſant.

Herodes Antipas n'eſtoit pas vraymẽt Roy mais l'autheur luy dõne ce tiltre par fantaſie ion't auſſi que S. Pierre Act. 4. 26. appliquãt le 2. veſſet du 2. Pſa. à ſon dire ſemble le nõmer tel.

* Marche de Magdeleine allant trouuer Ieſus.

* Magdeleine peut diſſimuler ſa marche.

† Ferueẽtes pẽſées de Magdeleine voyãt la maiſon ou eſtoit Ieſus. 2. Paral. 2. 6. Pſal. 17. 8. Pſal. 76. 19.

* Beaux ſouhaits de Magdeleine.

Ie don'rois tout mõbie! Ie me vẽdrois moy-mesme.
O! royale maiſon, ou celuy que ſeul i'ayme
'Daigne faire ſejour! Elle ainſi contentoit
Ses amoureux penſers. Tandis ſon pied montoit
Vn à vn, par compas, les degrez du Portique
De Simon, ou ſe voit maint pilier à l'antique.

Magdeleine entre au Portique de Simon.

Là, ſous l'ample couuert, s'eſt repou-pouſſé, eſpais,
Vn monde criaillant de pauures contrefaits,
D'aueugles, de boiteux, de ſourds, de lunatiques,
'De fieureux, de goutteux, d'vlcerez d'aſtmatiques.

Pauures affligé qui attendent la ſortie de Ieſus.

La trop chargé du fays d'vn mõſtrueux fardeau,
L'hydropique a pendu du col ſa ronde peau,
** La, forcé du Demon, horrible de grimace,*
Le poſſedé bondit haut de terre vne braſſe.
† Là, parle de ſes doits, de la teſte & des yeux,
Le muët plein d'eſpoir de bien toſt parler mieux.

Deſcription ſuccincte de maintes ſortes de malades, L'hydropique.
* L'endiablé.
† Le muët.

La rompt, touſſant touſſant, les oreilles prochaines,
Le Phtiſique amaigry, là d'inuiſibles chaines
Giſt lié le 'Perclus. Qui crie du Calcul,
Qui de Colique & qui tombe du mal d'Hercul',
Cent maux, cent paſſiõs, cẽt douleurs, fortes, lentes,
En nombre, en qualité, en ſujet differentes,
Font plaindre, font gemir, font crier la dedans
Hommes, femmes, enfans, grands, petis, attendans
Que Ieſus, en ſortant, ou de ſa main les touche
Ou les guareſſe tous, d'vn ſeul mot de ſa bouche.

Le Phtiſique.
Le Perclus.
Le graueleux
Le coliqueux
L'epileptique.

Marie n'attent pas, car Amour, qui la point,
Amour impatient, Amour chaud, ne veut point

Magdeleine paſſe au trauers des malades.

Luy donner tant ſoit peu de treue, elle ſe pouſſe
Du front, du bras, du pied, & or' d'vne voix douce,
(Pour gaigner le deuant) priant ceux que tantoſt
Son faſt eut deſdaigné, elle ſe voit bien toſt
La premiere de tous, & la portiere acorte
Ouure, en la ſalüant, courtoiſement la porte.

Geſte de Magdeleine rompant la preſſe.

On ouure l'huys à Magdeleine.

Muſe! mon cher ſoucy, quoy, veus tu dõc encor',
Penetrer plus auant? ah! mignonne il faut or'
Vne plus docte voix, vne plus digne lyre,
Vn archet des plus dous qu'õ puiſſe en Thrace eſlire,
Dõt les charmeurs accords, mignardez en ſoupirs,
Facent, dans l'air, ſi bien ſoupirer les Zephirs,
Que le rocher plus dur, attendry, les eſcouſte,
Les eſcoutant, ſe fonde en larmes goutte à goutte.

L'Autheur reprent haleine.

Marie! puis que ja ma promeſſe te doit
Ces Chanſons, ayde moy (ie t'en prie) du doit
A remonter mon Luth, bande la chanterelle,
Sois ma Muſe! dis moy quelle flamme nouuelle,
Quel flambeau deuorant, quel eclaſe d'Amour,
Te rauit, quand tu vis ce clair aſtre du Iour,
Cét œuil chaſte-amoureux, plein de celeſte grace,
Rayonner, en entrant, vis-a-vis ſur ta face?

L'Autheur inuoque l'aide de Magdeleine.

Propoſition de ce qu'il traittera au reſte de ce liure.

Dis encor' d'ou puiza ton humide cerueau
Tant d'ondes pour verſer ce deluge dont l'eau
Peut couurir, non les monts de ceſte baſſe Terre,
Mais les pieds de celuy qui roule le Tonnerre.

Alluſion à ce qui eſt eſcrit. Gen. 7. 19.

I'admire tes deſſeins, i'admire leur ſuccez,
Ie m'eſgare, perdu, contemplant tes excez,

Grand miracle d'Amour! heureuse Pechereſſe!
O! mais il n'eſt pas temps que, muſant, ie delaiſſe
L'Autheur reprent le fil de ſon diſcours. *Le fil de mes diſcours. Ia Pomone eſtaloit,*
Sur la nappe, ſes dons, ja le Nectar allout
Plus frequẽt mais touſiours ſobre autour de la table,
On eſtoit au fruit. *Aiguiſſant maint propos ſaintement profitable*
Deſcription de Ieſus & ſon maintiẽ à table. *Quand Marie arriuoit. Et Ieſus, my-aſſis,*
My-couché, d'vn maintien & d'vn parler raſſis,
Mais diuin, abreuuoit les ames alterées
Du ſucre doux-coulant de ſes léures dorées,
Léures, qui de leurs bords, ores ſerrez, couuroient
Et ores, en parlant grauement, deſcouuroient,
Parmy le vermeillon, deux luiſantes rangées
De perles d'Orient dans ſa bouche rangées.
Les Graces, la douceur, l'auguſte majeſté
Et les chaſtes Amours, jaloux de ſa beauté,
Cõparaiſon. *Volettoient à l'entour de ſon front, en la ſorte*
Que l'eſſein ceuille-fleurs, qui recherche la porte
Les Anges admirẽt Ieſus pour l'eſclat qui part de ſa face. *De ſon mielleux ſejour. Les Anges, flanc à flanc*
Prés prés, dru-dru preſſés, chaſcun ſelon ſon rang,
L'enſerrant, au milieu de leur Bande honnorce,
S'eſtonnoient que l'eſclat de ſa face adorée
Peut reboucher les traits de leurs yeux, eſtonïs
Toutesfois, de ſe voir dans ſes yeux esblouïs.
Reſponſe à l'obiection qu'on pourroit faire. *Et, n'eſtoit qu'il ne veut permettre à ſa paupiere*
D'eſclairer, au dehors, en ſa pleine lumiere,
L'œuil mort-ne pourroit attendre le brillant
Qui flambe en ſon regard, tant il ſeroit brullant.

Mais il cloſt ſes fourneaux, il tempere ſes flãmes,
Or' plus, or' moins, ſelon qu'il veut ardre les Ames
Du brandon violent d'vn Amour chaleureux
Ou les flatter d'vn feu tendremẽt amoureux. (les,

Ieſus a en ſa libre diſpoſition l'efficace de ſon regard.

Mais qu'eſt-ce que ie voy? ô! Dieu que d'eſtincel-
Que d'ardeurs, que d'eſclairs brillẽt dãs ſes prunel-
Ah! fuyons mes amis, fuyons! fuyons d'icy! (les!
Et, voyez ce double arc de ſon double ſourcy
Qui, fortement courbé, ja-ja deſia deſcoche (che,
Vn foudre au lieu d'vn trait! las! ſi quelqu'vn appro-
Il eſt mort! c'en eſt fait! Quoy, Ieſus! quoy veus tu
Foudroyer auiourd'huy tout le Monde abatu?

Deſcription du regard de Ieſus.

Veus tu plouuoir encor' dans les villes polluës
De l'Aſphalte gluëux, les fleſches eſmouluës
De ton iuſte courroux? ah! non, tournez le pas,
Demeurez, mes amis! céte clairté n'eſt pas
D'vn courage agacé la triſte meſſagere,
Cés feux ſont feux d'Amour! ô! Marie, ô! treſchere,
Auance! approche! vien! ouure ton ſein reçoy
Ce beau trait! il eſt tien, il s'aiguiſe pour toy,
Il recherche ton cœur, il viſe à ta poitrine!

Alluſion à ce qui eſt eſcrit. Gen. 19. 24.

Cher flambeau doucereux! belle ſagette orine!
Ie mourrois, pour ſentir, vne fois, ſeulement,
De ton doux aiguillon le doux affolement.

Mais place! place! ouurez! voyci la Magdeleine
Qui vient, telle qu'on voit au ſoir Diane, pleine,
Hauſſer, par ſus vn bois, ſon beau front argenté,
Pour contempler Tytan qui, de frais, a quitté

Magdeleine entré dans le Cenacle. Cõparaiſon.

Dans la mer.

Ses cheuaux en lauant sa face colorée,
Dans l'humide giron des filles de Nerée.

La Lune.

Elle, le clair honneur des lampes de la nuit,
Plus elle va montant & tant plus elle luit,
Belle, grande, portant, en sa ioüe imprimée,
La ioye qu'elle sent de se voir tant aymée
De Phœbus. Telle estoit Marie à cét abord,
Tel son graue marcher, tel son œuil, tel son port,
Quand soudain paroissant à toute l'assistence,
Elle fit, en entrant, la grande reuerence.

Geste de Magdeleine entrant au cenacle chés Simon.

Contenance des assistans à l'arriuée de Magdeleine.

Vn chascun se tient coy, s'oubliant de manger,
Vn silence se fait, comme on voit au verger
Les oyseaux, qui chantoient, se taire à la venuë
D'vne Nymphe, qui est au matin, là venuë
Voir Flore à son resueil. Iesus qui l'apperceut
Luy tira, de droit fil, vne œuillade qu'il sceut
Darder si brusquement que, faussant la verriere
De ses yeux, il l'eut fait, du coup choir en arriere
Sans Marcelle qui vit, au changeant de son teint,
Le mal qui la pressoit, &, sage, la reteint.

* Cõparaisõ. Iesus regarde Magdeleine qui est entrée.

Magdeleine change de couleur pour le ressentiment qu'elle a du regard de Iesus.

La flesche, toutesfois, roidement eslancée,
Luy coula dans le sein, &, iusqu'au cœur passée
Y planta, si profond, son piqueron fi. hé,
Que mesme il n'en sera par la mort arraché.

Contenance de Magdeleine estant regardée de Iesus.

La pauurette en tressaut & mainte froide goutte
Bourgeonne, lentement, de son front qui degoutte,
Ses bras tombent faillis, & l'esprit angoissé
Cherche l'huys pour fuïr du corps royde glacé.

Simon se fasche pour la venue de Magdeleine.

D'autre costé Simõ tout fougueux, tout plein d'ire
Monstre qu'il pense bien ce qu'il n'oze pas dire,
Car, ne fut le respect de Iesus, qui luy fait
Ronger son frein tout bas, Marie n'eut parfait,
Aujourd'huy, son dessein, tant cete barbe grise,
D'vn zele desreglé, en son cœur la mesprise,
Il fume, en la voyant, trãsporté de courroux,
Qu'a peine il ne l'affronte en presence de tous.
Pharisien bien fait! qui veut, de l'apparence,
(Ouurage de Dieu seul) iuger la Conscience,
Qui ne voit ses defauts que d'vn œuil sommeillant,
Mais pour iuger autruy, semble vn Argus veillant.

Diuers effects du regard de Iesus en l'interieur de Magdeleine.

Cependant, ô! douleur, la pauure Magdeleine
Sans force, sans vigueur, sans poulmon, sans haleine
Languit toute, elle n'a ny muscle ny tendon
Qui ne soit tout dissout de l'amoureux brandon,
Elle n'est plus qu'vn feu, & (bien que reuenuë
Des transes de la mort,) il semble qu'vne nuë,
Vn brouillars espaissi, vn chaos ennuyeux,
Luy desrobant le iour, erre deuant ses yeux.

Toutes ces petites inuentiõs sont faites à plaisir sans autre fõdemẽt que la fantasie de l'Autheur.

Ses genoux sont tremblans, ses bruyantes oreilles
*Tintent, tonnent d'vn ton * tel que font les abeilles*
Quãd dés le point du iour, au premier renouueau,
Elles battẽt aux chãps pour suiure vn Roy nouueau.

*Comparaisõ.

Magdeleine veut & n'a la force de ioindre Iesus.

O! quantes fois, desia, son ardante pensée,
La blasmant au dedans, s'est en vain, efforcée,
De la faire marcher plus oultre? ô! quantes fois
Amour a ja tancé ses pieds si long temps coys?

Que feroit elle ? helas ! ſes membres, trop debiles,
Les deſirs rauiſſent le cœur à Magdeleine.
Ne peuuent ſeconder les deſirs plus habilles,
Deſirs qui, d'vn plein ſeut, luy ont rauy le cœur
Hors de ſon eſtomac pour le rendre au vainqueur,
A Ieſus qui le tient, qui ſi doux le careſſe,
Qu'il ne luy ſouuient plus de ſa premiere hoſteſſe.
Au cœur de Magdeleine.
Cœur mille fois heureux! Reuien! mignon reuien!
Quoy ! voudrois tu iouïr, tout ſeul, d'vn ſi grand
Veus tu donc, au beſoin, abandonner derriere (biẽ?
Ce corps, las ! qui ne peut acheuer ſa carriere,
Sans ton ayde ? reuien !. Non (dit-il) ie ne puis,
Son cœur reſpond, & refuſe de retourner.
Ie renonce à ce corps. Ieſus, à qui ie ſuis,
Me vaut mieux que cẽt corps. Hé! qui auroit enuie
De quitter ſes amours, ſes delices, ſa vie,
Pour s'enuoler ailleurs? Mon corps m'eſt eſtrãger,
Depuis qu'ores, chez luy, Ieſus m'a fait loger.
Magdeleine arreſtee au milieu de la Sale.
Ie croy moy pour certein, que la pauure Amourée,
Sans poux, ſans mouuement, ſeroit la demeurée,
Amour l'ayde à paſſer oultre.
Mais Amour qui peut tãt, Amour qui eſt ſi fort,
Amour qui oſe bien s'oppoſer à la Mort,
Relia tous ſes nerfs, deſtacha ſes deus plantes
Cõparaiſõs.
Qui tenoient cõtre-bas, preſqu'ainſi que deux plãtes
Ou deux arbres iumeaux dont les racines vont,
Prez le bord d'vn ruiſſeau, dans terre bien profond.
Et huchant ſes eſprits & rappellant enſemble
Cõparaiſon.
Ses forces (comme fait vn Paſteur qui raſemble
Ses oüailles, que l'eſclat d'vn foudre traine-effroy,
Piroüettant d'enhaut, a mis en deſarroy,)

[a] *Luy rameine ses sens esgarez, si bien qu'elle*
[b] *Reposant d'vn bras lent sa gauche sur Marcelle*
Et n'ouurant qu'à demy ses yeux chastement doux,
Marche, auance, fait tant qu'en presence de tous
Elle approche du lit ou, sur [c] *l'herbe tressée,*
S'assied celuy qui tient la clef de sa pensée.
O! que te dit le cœur, Belle! quand tu te vis
Auprés de tes Amours? il m'est encore aduis
Que ie la voy d'icy palle, morne, estonnée,
L'œuil fixement baissé, la face vn peu clinée
Et le flanc joint au coin du lit ou son Iesus
Estendoit, en biays, ses pieds d'Albastre nuds.
Là plantée debout, taciturne & pensiue,
On eut dit qu'elle estoit plus tost morte que viue
Tant vn si doux obiect sur elle eut de pouuoir
Qu'il la reteint ainsi long temps sans se mouuoir.
Cõme vn Terme esleué dãs vn chãp pour limite,
Ou cõme vn marbre blanc, dont l'art, qui tout imite,
A fait vne Charite à qui tant seulement
Ne defaut que l'esprit source de mouuement. (re
Mais quel docte pinceau sçauroit au vif pourtrai-
Ce qu'elle sentit lors? quand, d'vn effort contraire
Le Respect & l'Amour se vantoient, à qui mieux,
De luy donner la loy? quand l'vn, graue & douteux,
Luy defendoit d'oser ce que l'autre qui ose,
Qui poursuit, qui parfait tout cela qu'il propose,
La forçoit d'attenter & ja-ja s'ennuyoit
D'attendre de se ioindre à son Bien qu'il voyoit?

[a] Magdeleine aydé de l'Amour reuiẽt à elle.
[b] Marche & gestes de Magdeleine approchant de Iesus.
[c] Le lit tressé de joncs en forme de nattes.
Contenance de Magdeleine paruenuë auprez de Iesus.

Comparaisons.

Debat entre le Respect & l'Amour.
Le Respect.
L'Amour.

Le reſpect. *L'vn, ferme, ſe tenoit au Droit de Bien-ſeance*

L'amour. *Et l'autre ne vouloit aucune ſurſeance,*

Magdeleine angoiſſée en ſes diuerſes affections. *Elle au milieu trembloit, & mille gros bouillons,*
Bouleuerſant ſon cœur d'amoureux tourbillons,
Empeſchoient ſes poulmons d'éuaporer la flamme
Qui, dans elle, eſtouffoit le ſouffle filz de l'Ame.
Son eſtomac preſſé, regorgeant de ſanglots
Bouffoit, & ſes ſouſpirs, courroucés d'eſtre clos,
S'eſlançoiẽt, à grands bonds, luittans ſous la cloſture
De ſon ſein qui, ſaiſi, leur nyoit l'ouuerture.

Cõparaiſon. *Déſirable conflict! Ainſi le nouueau mouſt*
Gronde, mouſſe, faut bruit dans le fuſt quãd il bout,
Les cerceaux allongés cra-craquent & la bonde,
En ſautant quitte place au vin qui ſe desbonde.

Magdeleine commance à reſpirer. *En fin, elle reprit haleine & fit ſonner,*
Tous ſes os, qu'on ouyt hautement reſonner,
Et, ſouſpirant profond, donna libre ſortie
A ſa bouillante ardeur en larmes conuertie.

LA MAGDELEINE.

LIVRE CINQVIESME.

ARGVMENT.

Magdeleine laue de ſes pleurs, touche de ſes mains, eſſuye de ſes cheueux les pieds de Ieſus. Simon le Phariſeen en pẽſe ce qu'il veut, Ieſus l'en reprend & en fin renuoye la Magdeleine luy ayant pardonné ſes pechez.

BOn Ieſus ! toy qui peus geiner, ſi doucement,
Les cœurs, de ton Amour, ô! fay que dignement
I' chante à céte fois. Icy, ie le confeſſe,
Hyppocrene tarit; icy defaut Permeſſe,
Icy ie grauirois, en vain, ſur le coupeau
Du mont au double front, pour ouïr le troupeau

L'Autheur inuoque de nouueau l'ayde de Dieu.

Il ne veut chanter à la façon Payenne.

Mnemosine ou bien Memoire qu'on appelle mere des Muſes.

Des filles qu'enfanta la Royne d'Eleuthere
Icy, meſme Apollon eſt contraint de ſe taire.
Mais ô! Dieu s'il te plaiſt eſchauffer mes eſprits
De ce feu, dont tu as ta Magdeleine épris,
Tu me verras ſoudain, remply de fureur ſainte,
Rouler deſſus mes vers les larmes de ta Sainte.

Deſcription des larmes de Magdeleine.

Larmes? non! ie dis mal, Marie ce n'eſtoient
Des larmes, ains pluſtoſt des perles, qui ſortoient,
Rondes, groſſes, de chois, claires, blanches & nettes,
Nourriës à l'humeur des humides Planettes
De tes yeux, pour orner, pour broder tout autour,
Les pieds chers de celuy qui te brulle d'Amour.
Non ie reſue! c'eſtoient des larmes, larmes viues,
Larmes filles du cœur, non feintes, non chetiues,

Amour forme les larmes de Magdeleine.

Qu'Amour (en preſſurant, de ſes doits chaleureux,
Le plus dous, le plus net, & le plus ſauoureux
De tes affections chaſtement eſpurées)
Formoit, entre ſes mains, en pleureuſes horées

Comparaiſon.

Et, par mille conduits, eſpanchoit, tout ainſi
Qu'en la tiede ſaiſon du Printemps adoucy,
Les humides vapeurs, couuant dedans les nuës,
Se font meres des eaux & des pluyes menuës
Qui pertuiſent le Ciel & tombent, pour lauer
L'eſpoir du laboureur atterré de l'Hyuer.
Ainſi coulent tes pleurs! ainſi trouuent paſſage
Tes larmes, diſtillant au long de ton viſage!

Magdeleine pleure en ſouſpirant.

Reſtire deſormais! ſanglotte! frappe l'air
De l'air de tes ſoupirs! laiſſe! laiſſe couler

Cez feruentes liqueurs, ſi long temps retenuës!
Les tuyaux ſont crèuez! les diques ſont rompuës!
Les flots ont tout gaigné! ils s'eſchappent dehors!
Ils ſumergent, tes yeux! ils franchiſſent les bords! Les larmes ſur les ioues de Magdeleine.
Ah! cõme ils võt pouſſant leurs ondes cryſtallines
Sur les monts, ynoirins, ſur les blanches collines
De tes iouës! ah! Dieu, comme ils vont contrebas!
Las! ils te mouillent tout, & ne t'en chaut il pas? Magdeleine fait tomber ſes larmes ſur les pieds de Ieſus.
Bon Ieſus! Cher Seigneur! ô! Roy d'Amour immẽſe,
Qui pourroit dignement celebrer ta Clemence?
Ie croyray-ie? ouy! ouy! Ie le croy, i'en ſuis ſeur,
Hé! qui ne le croyroit? Ie le voy, ta douceur,
Ta douceur ô! vray Dieu, permet que ceſte Dame,
Ceſte eſclaue jadis de l'impudique flamme,
Celle qui, bataillant pour le Sens indompté,
Eſleuoit l'eſtendart contre la Chaſteté,
Baigne, ores, de ſes pleurs, la candeur virginale
De tes pieds chaſtes ſaints! non, tu n'eſtimes ſale
Ceſte eau, bien qu'elle ayt pris ſource de ces palus
D'ou nagueres fluoient tant de vices pollus.
Mais tu les as purgez, beau Soleil de Iuſtice!
La diuine ſplandeur de ta face propice Aux yeux de Magdeleine.
A nettoyé cés yeux! ô! qu'ils ſont radieux
O! que clairs, ô! que beaux, certes! ils luiſent mieux Cõparaiſon. Les feux S. Hermes. Caſtor & Pollux.
Que cés Phares beſſons qui, parmy la tempeſte,
Eſclairent au Nocher, quand, perchés ſur le faiſte
D'vn haut maſt, ils ſont veus ſereiner l'air troublé,
Et ſauuer le vaiſſeau ja de vagues comblé.

De rechef aux yeux de Magdeleine.

Beaux yeux! vous n'eſtes plus cés cometes sãglãtes,
Beaux yeux! vous n'eſtes plus cés torches peſtilẽtes
Qui ſouliez du paſſé enuenimer le iour.
Beaux yeux! vous eſtes or', deux fournaiſes d'A-
Nõ plus de cét Amour lubriquemẽt funeſte, (mour,
Mais d'Amour qui parfait, qui, feruent, qui celeſte
Et qui diuin encor', ard, ſublime les cœurs,
Souléue les eſprits plus haut que tous les Chœurs

A Ieſus.

Des brullãs Seraphins. C'eſt vn de tes chef-d'œuure.
O! grãd Dieu! C'eſt en quoy i'admire plus tes œuures,
Car c'eſt moins d'auoir fait tout ce grãd Tout de riẽ.

Aux pieds de Ieſus.

Que nõ pas d'vn grand mal en faire vn ſi grãd biẽ.
Mais i'oublioys tes pieds! pieds marbrins! pieds
d'yuoire! (re
Pieds? ainçois deux beaux lis, la doux-flairãte gloi-
D'vn parterre eſmaillé de cent mille couleurs,
Beaux lis qui, du matin, s'enrichiſſent des pleurs

L'Aurore.

Que l'amie à Titon, la Nymphe au teint de roſes,
Reſtand, quand elle ſort de ſes portes deſcloſes.

Deſcription des pieds de Ieſus mouillez des larmes de Magdeleine.

Beaux pieds! Ie ſuis rauy quãd ie voy cés porfils
De criſtal ondelé, diſtiller à lonos filz
Et moitement tracer mainte luiſante trace
Au long de voſtre peau plus vnie que glace!

Deuots ſouhaits.

Que ne ſuis-ie tout d'eau! beaux pieds! i'allõgerois
Mes iambes & mes bras, & de moy, ie ferois
Mille petis ruiſſeaux dont la courſe amoureuſe,
Concoulant, baiſeroit voſtre chair precieuſe.

De rechef

Que ie ſerois heureux, ſi prés de vous aſſis,
Ie pouuois m'eſcouler comme vn autre Narcis

En larmeuſes liqueurs, & d'vn amour intime,
Vous faire, de moy-meſme, vne humide victime!
O! quel contentement d'immoler de bon cœur
Son cœur diſſout en pleurs, à tes pieds ô Seigneur!
Puiſſe vn iour aduenir qu'en larmoyãt ie meure
Pour t'aymer trop ô Dieu! ô quãd viẽdra céte heure!
Eſtime qui voudra ce Pactole admiré,
Recherche qui voudra ce ſablon deſiré,
Quant à moy i'ayme mieux vne larme deuote
Que cés lingots pour qui tout le monde radote.
Folaſtre Antiquité! oſes tu bien encor'
Nous vanter, à credit, ta fauſſe pluye d'or
Qui, deſtrempant le ſein des royales pucelles,
Leur cuiſoit l'eſtomac d'impures eſtincelles?
Danaé ne vit onc le metal jauniſſant
Floiter en ſon giron, non Iupin n'eſt puiſſant
D'engendrer comme il veut vne onde tant cherie,
Nõ! nõ! ie n'en croy riẽ. Mais toy! mais toy, Marie!
Tu produis au iourd'huy, du treſor de tes yeux,
(Yeux feconds! yeux, vrayment, plus benins que les Cieux)
Non d'vn cher mineral les goutes riches blondes,
Ainçois vne liqueur que mille & mille mondes
N'eſgalent en valeur, vn Baume precieux,
Qui perfume le Ciel, vn vin delicieux
Bien plus que tout le jus de la vigne pamprée,
Vn hippocras nouueau qui les Ames recrée,
Vne manne à cent gouts, vn Nectar doucereux,
Vn friand aliment des eſpris bien-heureux.

Encores.

Fleuue qui roule l'or.

Les larmes de Magdeleine eſtimées plus que l'or.

Cõparaiſon des vrayes larmes de Magdeleine à la fauſſe pluye d'or dont parlent les Poëtes.

A Magdeleine.

Les larmes de Magdeleine comparées à maintes choſes.

Vn doux-celeſte miel, vn ſucre, vne Ambroſie
Dont le Roy trois fois grand ſa bouche raſſaſie.
O ! larmes ô ! ſaints pleurs, le ſeul imaginer
De voz douceurs, me fait doucement forcener,
Ie ne ſuis plus à moy ! I'ay l'ame toute eſmeuë !
Tous mes ſens, eſperdus, s'en vont ſans retenuë !

A Ieſus. *Tréues ô ! bon Ieſus ! tréues ie veus pleurer,*
Sinon, (tu le ſcays mieux) ie ne puis moderer
Le braſier qui me cuit la poitrine enflambée.

Magdeleine touche les pieds de Ieſus. Admiratiõ. *Pleurons donc ! Mais ie voy Marie qui courbée*
Auance les deux bras. Quoy ! voudroit elle auſſi
Le toucher? ouy pour vray ! ah ! Dieu, hé ! qu'eſt-cecy?
Quel prodige nouueau ? qui vit onc choſe telle ?
La fange, le limon, la terre, l'eſcabelle,
Le marchepied plus bas de celuy qui (ſeant
Sur l'azur etheré du plancher tournoyant)
Modere l'Vniuers, la terre lourde maſſe,
La terre le rejet, le fumier & la craſſe
De l'ancien Chaos, céte terre, en hauteur
Veut eſgaler le Ciel, veut atteindre au Moteur,

A Magdeleine. Admiration. Iob. 22. 14. *Au Facteur de ce Tout ! heureuſe Magdeleine !*
Donc le Roy des Amours, dõc celuy qui pourmeine
A l'entour des piuots des globes eſtoillez,
Celuy que vont loüant tous les Chantres aylez
Du Firmament doré, donc Ieſus ton bon Maiſtre
Daigne (o ! rare faueur) aujourd'huy te permettre

Magdeleine laue les pieds de Ieſus. *D'approcher, de lauer, de toucher de tes mains*
Le porfire veineux de ſes pieds ? ah ! ie crains,

Contem-

Contemplant seulement ton amoureuse audace.
He! quoy, n'as tu pas peur d'encourir sa disgrace?
D'agacer son courroux? d'irriter sa Bonté,
Vsant si librement de céte priuauté?
Toy? presumer ainsi? t'ingerer de la sorte?
Accoster, toucher Dieu? ah! la ferueur t'emporte,
C'est trop c'est trop oser! c'est passer en effect
Les bornes de raison, c'est perdre le respect!
Cesse! non, non! poursuy! Amour ne peut mal faire,
Amour a tout credit, Amour ne peut desplaire,
Laue! laue tousiours, pren! touche! serre! tien,
Caresse ton Iesus! hé! ne vois tu pas bien
Qu'il ne souffre à regret ce gracieux office?
Non, tu ne luy ferois si plaisant sacrifice,
Quand tu luy offrirois mille beufs immolez
Ou tout l'encens ceuilly par les Peuples haslez,
Qui moissonnent les champs de la riche Sabée.
Dieu n'escondui l'offrande en larmes destrempée.
Elle donc, que l'ardeur segement desregloit,
Elle dis-ie qu'Amour, Amour saint, aueugloit
D'vn saint aueuglement, alloit suiuant sa pointe,
Et tantost, abaissant sa face presque jointe
A la moite blancheur des pieds de son Iesus,
Elle faisoit tomber maintes larmes dessus,
Et tantost, se leuant vn petit en arriere
Et contenant le flux de sa chaude paupiere,
Elle les manioit, doucement, tour à-tour
Et de ses belles mains les frottoit tout autour

Magdeleine poursuit de toucher, de lauer & caresser les pieds, de Iesus.

Gestes de Magdeleine lauant les pieds de Iesus.

Les cheueux de Magdeleine desliez chéent sur les pieds de Iesus.

Quand (on soit que les bouts de ses bandes trop lentes
Eussent mal arresté ses perruques volantes,
Soit qu'Amour eut rompu les nouds de ses ribans)
** On vit, par gros touffeaux, ses longs cheueux tõoãs,*
Descendre flot sur flot du dessous de son Crespe
Et parmy tout le lit estaler son or-creste,
† A guise des replis d'vn large pauillon,
Pauilion qui, frangé, de maint beau cresptillon,
Emmantela des pans de ses amples courtines,
Ses doits, ses mains, ses bras & ses iouës pourprines
Et les plantes encor' de Iesus, si que, lors,
(Piquée, iusqu'au sang, des aiguillons plus forts
Dont Amour, en ferueur, les Ames chastes bl sse)
Elle empoigna soudain les floccons de sa tresse
Et (comme si le Ciel, bien-heurant son dessein
Luy eut jetté d'enhaut ce beau linge à-dessein)
Elle en sentit, au cœur, vne nouuelle ioye.

* Descriptiõ des cheueux de Magdeleine cheans sur les pieds de Iesus.

† Cõparaison à ce propos.

Magdeleine prẽt en main ses cheueux.

Quels estoiẽt ses pẽsemẽs tenant en main ses cheueux.

Hé! biẽ Iesus, he! bien? veus tu donc que i'ẽploye,
(Ce dit elle tout bas) encores cés cheueux
Pour t'essuyer aussi? & vrayment, ie le veus
Tu les auras ô! Dieu, ô! quel heur que ie puisse
T'en faire maintenant ce bien humble seruice.

Magdeleine essuye les pieds de Iesus auec ses cheueux.

Tien! donc, tien! les voyla, tien! tien les voyla tiẽ!
Hé! que doy-ie espargner, puis que mon cœur est tiẽ?
Puis que ie t'ayme tant? puis que tu és ma Vie?
Puis que tu és mon Tout? voy! Seigneur, ie me lie,
Ie m'attache à tes pieds, affin que, desormais,
Ie n'esloigne, d'vn pas, tes pas, à tout iamais;

Elle se lie aux pieds de Iesus auec ses cheueux.

Ie me veus garotter à toy, de telle ſorte,
Que ny meſme la Mort, qu'on dit qui eſt ſi forte,
Ny tous les vains attraits du Monde ny la Chair,
La Chair que j'adorois, ne m'en puiſſe arracher,
Ie veus que ce beau poil que ie ſoulois eſtendre
Si follement helas! pour moy-meſme me prendre,
En y prenant autruy, ce poil qui me ſeruoit
De reth, pour tenir ceux que mon œuil deceuoit,
Me retiẽne à mon tour, ie veus qu'il m'ẽcordonne,
Ie veus qu'il me captiue à ſuiure ce qu'ordonne
Ta ſainte volonté, & qu'en nulle ſaiſon,
Ie ne puiſſe eſchapper de ſi belle priſon.

Suite des pẽſemens de Magdeleine entournãt les pieds de Ieſus auec ſes cheueux.

Pendant tous ces diſcours, elle eſſuye ſans ceſſe
Et, tout en eſſuyant, elle flatte, elle preſſe
Les plantes de Ieſus, vne, deux & trois fois,
Or' deſſus, or' deſſous, or' à l'entour des doits
Et or' ou le gros os ſe tourne en la jointure,
Et ſon linge eſt touſiours ſa blonde cheuelure.

Deſcription des geſtes diuers de Magdeleine eſſuyant les pieds de Ieſus.

Car cete inuention nouuelle luy plaiſt tant,
Qu'elle croit que l'eſprit de l'homme n'eſt baſtant
Pour l'auoir ſceu trouuer, elle eſtime qu'vn Ange
L'en a fait aduiſer, elle en donne la louange
A ſon aymé Ieſus, clinant vers luy ſon chef
Et ſon cœur encor plus, & puis dit de rechef.

Magdeleine ſe complaiſt en ſon inuẽtiõ nouuelle.

Mon Dieu tu m'auois fait, entre les belles, belle
Et moy, iuſqu'à preſent, & farouche & rebelle
A ta Loy, ie me ſuis tarouée en ma beauté,
Guerroyant, par tes dons, ton immenſe Bonté.

De rechef à Ieſus. Pẽſées de Magdeleine careſſant les pieds de Ieſus.

Mais ores ô Seigneur! ores que, reuenuë
De mes longues erreurs, ie me ſens preuenuë
De ta Grace, ô! combien m'eſt il doux de me voir,
De me trouuer icy prés de toy? de pouuoir,
Humblement, careſſant ton Humanité ſainte,
Que les Bourgeois du Ciel regardent auec crainte,
T'offrir ce que ie ſuis, & te reſtituër
Tes beaus dons que j'auois oſé proſtituër
A tous mes appetits, lors que, pire que morte,
Ie viuois loin de toy: voicy! ie te rapporte,
Magdeleine deplore ſa virginité perduë.
Le tout hormis helas! helas! que i'ay perdu
Vn ioyau qui iamais ne me ſera rendu!
Belle virginité! ô! que ie te regrette,
Chere virginité, ô! que fuſ-ie indiſcrette:
Que folle! que ſans yeux! que deſaſtrée helas!
Ce iour, ce triſte iour qu'ainſi tu t'en allas
Si loin, ſi loin de moy, qu'il n'eſt en ma puiſſance,
Pour ma vie, d'auoir deſormais jouiſſance
Non pas vn ſeul moment, de ta claire ſplendeur!
Volage qu'ay-ie fait? ô! deteſtable ardeur,
A Ieſus.
Rage! furie! helas! i'ay gaſté ton ouurage,
I'ay fracaſſé ma nef! mon Dieu i'ay fait naufrage!
Oraiſon de Magdeleine à Ieſus.
Helas! helas! au moins veuille au moins conſeruer
Ce qu'apres le peril il t'a pleu reſeruer.
Radoube mon vaiſſeau! &, comme céte pluye
Te laue, & cõme encor ce doux poil mien t'eſſuye,
Laue! laue! ô! Seigneur, eſſuye, s'il te plaiſt,
Par ta douce douceur, ce qui reſte de laid

Et de difforme en moy, & fay par ta Clemence,
Que ie porte [a] *les fruicts dignes de Penitence.*
Tu [b] *le feras ô! Dieu, car ta Toute-Bonté,*
Bonté qui eſt ſans bout, à touſiours accepté
De bon cœur, les regrets des ames repenties,
Qui, deteſtant le mal & vrayment conuerties,
Ont eu recours à toy, [c] *comme moy, qui me viens*
[d] *Proſterner à tes pieds, à tes pieds que ie tiens*
Et qu'auec ton congé, deuotement ie baiſe
Et que ie baiſeray iuſqu'à tant qu'il te plaiſe
M'octroyer mon pardon! Ce dit &, tout à coup,
Ses genoux font bondir le plancher d'vn grãd coup,
Chaſque tenon du lit cry-crye en ſa mortayſe,
Et [e] *Simon, qui l'entend, eſt ſi mal à ſon ayſe*
Qu'il a l'eſprit tout gros de penſemens diuers.
Il [f] *ſe tient toutesfois, & guigne de trauers*
Magdeleine qui, ja panchée ſur la couche,
A poſé, tout à plat, les deux bords de ſa bouche,
A l'endroit [g] *iuſtemẽt ou, bien-toſt, dans la Chair*
De Ieſus, vn gros clou ſa pointe ira cacher.
[h] *Marie que fays-tu? qui t'a monſtré la place?*
Qui t'a dit que, de là, le cher pris de ta Grace
Doit vn iour ſurjonner? ha! ha! ce n'eſt en vain,
Non! non ce n'eſt pour riẽ qu'Amour, qui eſt déuin,
Se complaiſt de t'y voir ſi fixement collée!
Auroit il ja ſenty quelqu'odeur exhalée
De céte belle fleur qui y doit eſpanir
Et que Phœbus voyant, * *ſera veu ſe ternir?*

a Luc. 3. 8.
b Confiance de Magdeleine en ſa priere.
c Iuſques icy Magdeleine eſt debout derriere Ieſus careſſant ſes pieds.
d Magdeleine s'agenouille & baiſe les pieds de Ieſus.
e Simon eſt malcontent des actions de Magdeleine.
f Contenãce de Simon regardant la Magdeleine d'vn mauuais œuil.
g Magdeleine met ſa bouche ou par apres la playe fut faite au pied de Ieſus.
h A Magdeleine. Ce ſont petites inuẽtiõs que l'Autheur s'eſt imaginé à plaiſir.
* La playe vermeille quiy fut faitte du depuis.

* Luc. 23. 45.

Quoy qu'il en ſoit, tu peus conter céte auenture
Pour augure certein de la choſe future.
Boy! donc boy! ſoule toy, eſtanche ta chaleur,
Tu n'aurois en ce monde vn breuuage meilleur.

Ce qui ſe paſſoit en l'ame de Magdeleine tandis qu'elle baiſoit les pieds de Ieſus.

Magdeleine a trouué la ſource d'Amour meſme,
Elle en gouſte à longs traits, elle s'abreuue a-meſme
Et plus ne luy ſouuient d'elle ny de ſon corps,
Tant ſon eſprit, forçant tous ſes liens peu forts,
S'efforce de pouſſer ſes ayles, haut guindées,
Dans les champs plantureux des celeſtes Idées.

L'eſprit de Magdeleine eſleué à la cõtẽplation des choſes celeſtes.

* *Amour, qui le conduit, marche, vole deuant*
Et, d'vn geſte mignard ſaintement deceuant,
L'inuite à talonner ſa carriere emplumée.

* L'Amour ſouſleue & conduit l'eſprit de Magdeleine par-deſſus les ſens.

* *Et luy? cõme vn veneur, qui parmy la ramée*
D'vne eſpaiſſe foreſt, ou parmy les deſtours
D'vn deſert montagneux, va pourſuiuant au cours
Vn Cerf aux pieds-de-vent, broſſe, paſſe, trauerſe,
Taillis, landes, foſſez & tant que l'onde perſe
Ou d'vne vaſte mer ou d'vn fleuue trop grand
N'luy couppe le pas, iamais il ne ſe rend.

* Comparaiſon.

Suite de la cõparaiſon.

Et comme, de rechef, quand la beſte chaſſée
(Qui s'eſt, à corps perdu, dans les flots eſlancée)
Noue, gaigne le haut, ne monſtrant deſſus l'eau
De la maſſe du corps, que le bout du muſeau:
Le chaſſeur arreſté tout penſif au riuage
Voudroit en ſa chaleur la ſuiure encor' à nage,
Ne fut que le peril d'aller bien-toſt au fond
Luy defend de ſonder vn gouffre ſi profond.

Ainſi l'Eſprit ſuiuant Amour qui le deuance,
Le ſuit, le ſuit de prez &, ſi fort, il aduance,
Qu'en fin, il ne pourroit dauantage allonger
Son vol, s'il ne s'en va, comme Amour, ſe plonger
Dans ce grand Ocean, dans ce fleuue ſans riue,
Que l'homme ne pourra profonder tant qu'il viue.
Arreſte! arreſte Eſprit! halte! c'eſt en ce lieu
*Qu'il te faut defaillir. * Admirable! grand Dieu!*
O Dieu, que puiſſamment tu retiens ſuſpenduë
Ceſte Ame, o! qu'elle eſt haut, ô! que loin loin perduë!
O! que paiſiblement ſon œuil eſt attaché
Sur toy, ſans que pourtant il en ſoit rebouché?
** Iamais petit Aiglon pendant, à l'ongle croche*
De ſa mere, ne vit le Soleil de ſi proche.
Eſprit bien fortuné! tu lis, à deſcouuert,
Dans le Liure eternel qui t'eſt arriere ouuert.
O! que de grands ſecrets, que de choſes, celées,
Aux hommes de ça bas, te ſont la reuelées.
*Tu vois * celuy qui eſt, qui fut & qui ſera*
Tout Vn, tout Vray, tout Bon, qui n'eut oncque & (n'aura
Ni principe, ni fin, ni milieu de ſon Eſtre,
Celuy qui peut tout ſeul parfaitement cognoiſtre
L'immenſe Immenſité, l'abſtruſe profondeur,
L'abyſme, l'infiny, l'inſcrutable grandeur
De ſon Eſſence, & qui, ſe cognoiſſant, eſt Pere
D'vn filz qui Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere
*Et vray Dieu de vray Dieu, luy eſt nay de * cõfiãc*
Premier que Lucifer, pour tenir meſme rang,

Application de la comparaiſon à l'eſprit de Magdeleine eſleuée en Dieu.

A l'eſprit de Magdeleine eſleuée par deſſus elle. A Dieu.

Ce que faiſoit l'eſprit de Magdeleine rauie en Dieu. * Comparaiſon.

Ce que Magdeleine voyoit en ſon rauiſſement. * Petit diſcours de la Trinité.

Comment Dieu le Pere engendre sõ filz. * Pſal. 109. 3.

En Grandeur, en Bonté, en Sageſſ, en Puiſſance
Que celuy dont il prent ſa Diuine Naiſſance.
O belle Ame! tu vois encor' comme ces deux
Pere & filz ſont vnis ſi cherement entre eux
Qu'auecque leur Eſprit, qu'ils produiſent enſemble
D'vn accord, & qui eſt le Nœud qui les aſſemble,
Ils ne ſont qu'vn ſeul Dieu, & qu'en céte Vnité
Se rencontre touſiours la vraye Trinité.
Sublime Verité! ineffable Myſtere!
Mais, Dieu! qui parlera! mais qui pourra ſe taire
De tes Perfections? tu és ce Tout-puiſſant
Qui fais tout, qui ſcais tout, qui vas tout regiſſant
Et qui, (bien que tu ſois, en toy-meſme, inuiſible)
Te rends par tes effects, ſi clairement viſible.
Bon Dieu! tu es celuy qui ne t'és contenté
De te mirer, tout ſeul, en ta viue Beauté,
D'eſtre ſeul bien-heureux, mais, ſans auoir affaire
De nous ny de noz biens, il t'a pleu de nous faire
Capables de iouïr, de toy meſme, auec toy,
D'eſtre deifiez, he! qu'as tu veu, pourquoy
Tu veuilles tant hauſſer l'humaine Creature,
Que, par Grace, elle ſoit ce que toy par Nature?
Ineſpuiſable fond d'infinie Bonté!
O Dieu! L'Eſprit ainſi loin de ſoy tranſporté,
Souffre l'impreſſion qui vient de la preſence
De ſon Bien Increé qu'il contemple en ſilence.
Car, rauy, car, tout coy, car, ſans aucun debat,
Des penſers embrouillez, il chôme vn clair Sabbat,
Si que, meſme, abſorbé il n'a plus cognoiſſance

Commẽt du Pere & du Filz procede le S. Eſprit.

Magdeleine cognoiſt les perfections de Dieu.

Alluſiõ à ce qui eſt eſcrit Pſal. 8. 5.

Eſtat de l'eſprit de Magdeleine durãt ſon rauiſſement.

De tout ce qui ſe paſſe au cœur de ſon eſſence.
O! Muſe, en ce pendant, allons voir ce que fait
Ce pauure Corps. Ie croy que, tout palle & deffait,
Il voyſine deſia la foſſe tenebreuſe
Pour aller aſſouuir la gloute Mort affreuſe.
Marie! és tu viuante encor'? Ou ſont tes yeux?
Oſeray-ie, vn petit, ſoulleuer cés cheueux
Qui t'ombragent ſi fort? Muſette gracieuſe,
Eſcarte-lés, mignonne! ha! non fay! curieuſe!
Importune veus tu luy troubler ſon plaiſir?
Mais ſi fay! peus tu donc borner ton ſaint deſir?
Voy s'elle eſt viue ou non. helas! elle eſt paſmée,
Elle eſt morte! Non eſt: céte † rare fumée
Qu'elle exhale du nez & ce teint cynabrin
Et tous cés filets pers, qui rayent brin-à-brin
La neige de ſon col, monſtrent qu'elle eſt en-vie.
Pourroit elle mourir ayant trouué ſa Vie?
Pourroit elle mourir tenant celuy qui tient
La Mort ſuiette? ah! non, voyla qu'elle reuient.
Elle vit! elle vit! voyla que le Zephyre
Luy ventéle ſein! voyla qu'elle reſpire!
Voyla ſés yeux ouuers! voyla qu'elle prend cœur!
Courage! c'eſt tout fait! ſa premiere vigueur
Retournera bien toſt. Voyla qu'elle ſe dreſſ!
Marcelle qui touſiours, coſtoyoit ſa Maiſtreſſe,
Voyant qu'en ſe leuant elle auoit, en deux pars,
Rejetté, d'vn reuers, tous ſés cheueux eſpars,
Sur l'vne & l'autre eſpaule, & que ja par la place
Ils s'ẽ alloiẽt trainer peu moins d'vn quart de brace,

Magdeleine cõme morte pendant ſon rauiſſemẽt.

Magdeleine commance à reuenir & reſpirer.
† Petite deſcription de Magdeleine reuenant à elle.

Suite de la meſme deſcription.

Magdeleine ſe releue debout.

Elle eſcarte ſes cheueux eſpars que Marcelle ſouſtient.

Elle les releua & , d'vn ſoin diligent,
Les trouſſoit ſur ſon bras, quand Marie, allongeant
Ses longs doits, luy tira de deſſous ſon aiſſelle,
La boette qu'elle auoit fait porter quant & elle.
Perfun delicieux! celuy qui meſlangea
Tant de rares ſenteurs, dit elle, ne ſongea,
(Ce croy-ie moy) qu'on deut te mettre en tel vſage,
O! que l'hõme eſt ſouuẽt plus heureux qu'il n'eſt ſage,
Hé! Dieu n'eſt il pas vray? On diroit que les Cieux
Reformẽt auiourd'huy tout ce bas-Mõde en mieux.
Ie ne voy rien qui n'ait, ce me ſemble, vne enuie
De ſeruir mon Ieſus! tout rit! tout me conuie
De l'aymer! ie voudrois, cher onguent que ton pris
Fut mille fois plus grand. Mõ Dieu! qui m'as appris
A bien aymer, i'aurois encor meilleur courage
De l'eſpandre à tes pieds, & n'eſt-ce pas dommage
Qu'au lieu de ce vaiſſeau, ie ne puis eſpancher
Mon cœur? mon propre cœur? Ie l'irois arracher
Moy-meſme de mon ſein, car iaçoit que ce vaze
Luiſe, mõ cœur luit mieux, tõ Amour, qui l'ẽbraze,
L'a rendu tranſparent. Ce vaze eſt plein d'odeurs
Et mon cœur eſt confit en ſoëues ardeurs, (me,
Ce vaze eſt fait au Tour & mõ cœur tout de meſ-
Fut tourné tout autour ô Dieu de ta main meſme:
Ce vaze eſt tout vny, & mon cœur eſt ſans fard,
Ce vaze vient de loin & mon cœur, bien que tard,
Vient à toy, d'auſſi loin comme il y a d'eſpace
Depuis le plus haut Ciel iuſqu'à la Terre baſſe.

Magdeleine prẽt la boette au Perfun pour oindre les pieds de Ieſus.

A ſon Perfũ. Penſées amoureuſes de Magdeleine.

Tel qu'õ eſt volõtiers, tel croit on que tout ſoit.

A Ieſus, apoſtrop.

Souhait amoureux de Magdeleine.

Raport ou cõuenãce du cœur de Magdeleine à ſa boette au Perfun & deſcriptiõ de la meſme boette.

En vn point ſeulement tu cedes, ô! mon cœur!
C'eſt que tu as perdu ta premiere blancheur
Et ce vaze or' qu'il ſoit d'vne pierre ſi freſle,
A touſiours conſerué ſa beauté naturelle.
Mais i'eſpere, ô! mon cœur, que celuy qui t'a fait
Pour l'aymer cherement, t'aura bien-toſt refait.
Ainſi va diſcourant la deuote Marie
Et ſa boette au perfum n'eſt pas encor' tarie.
Sa gauche la ſouſtient & verſe, par compas,
L'odorante liqueur que ſa droitte, plus bas,
Du fin bout de ſes doits, prent ſoin de bien eſtendre
Et bien incorporer dans la peau blanche-tendre
De ſon aymé Seigneur. (Bon remede eſprouué
Pour conforter les nerfs quãd vn mẽbre eſt greué.)
En-ce-pendant Simon qui voit la patience
De Ieſus qui ſe taiſt, créue d'impatience,
Il ſe ronge, il ſe lime, il refroigne le nez
A la façon de ceux qui ſont fort indignez.
Et, comme s'il giſoit couché ſur des eſpines,
Il ſe tourne, il ſe vire, il a toutes les mines
D'vn Singe, & chaſque tour que fait la belle main
De Marie, luy eſt vn tourment inhumain:
Vous diriez proprement qu'elle luy eſgratigne
Toute la peau du dos tant laidement il grigne.
Mais elle qui ne ſcait qu'on puiſſe, en faiſant biẽ,
Cauſer mal a quelqu'vn ne s'appenſe de rien
Fors que de bien cheuir de ſa chere entrepriſe,
Que, meſme, la pluſpart de l'aſſiſtence priſe.

En quoy le vaze de Magdeleine eſt different en ſon cœur.

Bõ eſpoir de Magdeleine.

Deſcription & geſtes de Magdeleine oignant les pieds de Ieſus.

Deſcription de Simon en ſon meſcontentement.

Candeur & ſimplicité de Magdeleine careſſant Ieſus.

Contenãces diuerſes des aſſiſtãs tandis que Magdeleine careſſe Ieſus.

Car les vns, admirez d'vn ſi beau changement,
Reſtent comme paſmez, force d'eſtonnement.
Autres ſont attendris &, la voyant, ne peuuent
Se tenir de plorer, tant ſes pleurs les eſmeuuent.
Icy l'vn qui penſoit eſtouffer vn ſouſpir
S'oublie, & rougiſſant il le laiſſe ſortir.
Icy l'autre tient haut ſa ſeruiette, ſouillée
De larmes, pour cacher ſa paupiere mouillée.
Icy l'vn ſe ſouléue, icy l'autre n'a pas
Aſſez de ſes deux yeux pour voir: icy, tout bas,
L'vn gemit, icy l'autre a l'Ame penetrée
De deuil, pour quelque offenſe autrefois perpetrée.

Marcelle touchée.

Marcelle plus que tous, coulpable du ſecret
De ſa Dame, ſe meurt tranſie de regret.
En ſomme, on n'entend plus, au trauers du ſilẽce
Qui ſe fait là, ſinon la douce diſſonance
Des ſanglots rechocquez dans le creux du lambris
Qu'Echo va rediſant comme ils luy ſont appris.

A Dieu.

Harmonie du Ciel! Muſique delectable,
A ton oreille ô! Dieu, & digne de la table,
Ou mangent inuitez les amis de Ieſus!

A la Magdeleine.

Là tu te fays oüyr, là tu tiens le Deſſus,
Sans mot ſonner, Marie! là tes ſourdes parolles
Entretiennent le Bal des celeſtes Carolles.

Mais Simon, qui n'entend la note de cés ſons,
Ront encore le fil de noz ſaintes Chanſons.

* Penſées de Simon tãdis que Magdeleine careſſe Ieſus. Luc. 7. 39.

*Si * (dit-il à part luy) ceſtui-cy fut Prophete,*
Il ſcauroit bien, qui eſt & combien deshonneſte

La femme qui l'attouche, elle a mauuais renom,
C'eſt vne Courtiſane! Et que dis tu Simon? A Simon.
Eſt-ce ainſi que t'apprend l'eſcole reformée
De tes Sages Rabins? ô! qu'vn peu de fumée
De zele mal diſcret, t'offuſque la Raiſon. Simon indiſcret en ſon zele.
Tu as l'œuil ſi couuert de mortelle poiſon,
Que, de ton ſeul regard tu rouilles & infectes,
Dans le iardin d'autruy, les vertus plus parfaittes.
Ignorant! as tu leu que ce ſoit le deuoir Refutation des opiniõs de Simon.
Des Truchemans diuins, de touſiours tout ſcauoir?
Tu le deſauouerois, ô! fameux Eliſée,
Bien que du double Eſprit la Grace tant priſée 4. Reg. 2. 9.
Repoſaſt deſſus toy, depuis qu'vn Char brullant Ibid. 11.
Eut leué dans le Ciel ton Maiſtre ſi zelant.
Mais ores qu'ainſi fut, ô! race Phariſée,
Pourquoy meſpriſes tu en ta folle penſée
Celuy qui mieux que toy (tu le verras ſoudain)
Sçait qui eſt celle là que tu as à deſdain?
Simon! i'ay (dit Ieſus) quelque choſe à te dire, Luc. 7. 40. Ieſus parle à Simon.
(Et luy) Maiſtre dis là s'il te plaiſt, ie deſire
De l'entendre (& Ieſus.) Vn certein Creancier Ibid. 41.
Auoit, vn de cés iours, deux detteurs, le premier
Deuoit cinq cẽts deniers, l'autre en deuoit cinquãte.
Mais n'ayans pour payer, l'Vſurier ſe contente Ibid. 42.
De leur quitter le tout, il leur donne; Au ſurplus
Que t'en ſemble? lequel de cés deux l'ayme plus?
Garde! garde! Simon, garde bien, ton œuil louſche A Simon.
Eſt trop fautier pour voir ou porte céte touche,

Bon homme ! tu ne peus gauchir ſans eſtre attaint
Tout au plus beau du cœur. Luy d'abord, ſe reteint,
Il y penſe, il ne veut reſpondre à la volée,
Puis (donnant vn long branſle à ſa barbe cſcrollée
Qui luy frappe, en parlant, l'eſtomac) il ourdit
Vne graue reſponſe, en peu de mots, & dit.

Contenance de Simō penſãt à ce qu'il doit reſpondre.

I'eſtime que celuy à qui plus grande dette
Eſt quittée, ayme auſſi d'vne amour plus parfaitte.
Cét bien dit (luy repart Ieſus) & ſe leuant
Sur vn coude, il ſe tourne à main droitte en auant
Du coſté de Marie. Elle, toute modeſte,*
Le voyant, auſſi toſt, ſe plante en vn beau geſte,
Hauſſe vn peu le menton, laiſſe pendre ſes bras,
Tient ſon col droit, ſes yeux ny trop haut ny trop bas,
Le regarde, l'adore, & vermeille en ſa face,
Luy fait la reuerence auec beaucoup de grace.

Luc. 7. 43. reſponſe de Simon.

Ibid. 44.

Cōtenãce de Magdeleine regardée par Ieſus.

Magdeleine regarde Ieſus & luy fait la reuerence.

Il la voit de bon œuil & paiſible, luy rend*
Le Salut d'vn ſeul clin de ſon front & reprend
Son propos commancé. † Voys tu bien céte femme,
(Ce dit-il) ô Simon ! qui a bruit d'eſtre infame?
Ie ſuis, comme tu ſcays, entré dans ta maiſon,
Et tu n'as laué d'eau mes pieds, elle, à foiſon,
Les a baigné de pleurs &, pour oſter l'ordure,
Au lieu de linge, a pris ſa propre cheuelure.

* Ieſus rẽd le ſalut à Magdeleine.

† Suite dés proposde Ieſus à Simon Luc. 7. 44.

Tu ne m'as pas donné ſeulement, vn bayſer
Et elle n'a ceſſé de tendrement bayſer
Mes pieds, tout depuis lors qu'elle eſt icy venuë.
Toy, tu ne m'as pas oint d'huile ma teſte nuë

Ibid. 45.

Ibid. 46.

Et elle a perfumé mes pieds, d'onguent plus cher.
C'eſt pourquoy ie ne veus, deſormais, te cacher Ibid. 47.
Que beaucoup de pechés luy ſont remis, à cauſe
Qu'elle a beaucoup aymé; & note céte clauſe.
A qui l'on donne moins, il en ayme tant moins.
Ainſi parle Ieſus, tandis les chaſtes ſoins, Quels eſtoient les pẽſemẽs & affections de Magdeleine tãdis que Ieſus parloit d'elle.
La joye & le plaiſir, trepignent, à la foule,
Dans le ſein de Marie, & elle, qui s'eſcoule
En tendreſſe, ne ſcayt à peine s'elle vit,
Ieſus dit, & ſon cœur, treſſaillant, luy redit
Tous les meſmes propos, ſon Eſprit qui s'accorde
Auec ſon Bien-aymé, fait ainſi que la corde Cõparaiſon.
D'vn luth, proche voyſin d'vn autre luth touché,
Qui reſonne, tout ſeul, ſans qu'il ſoit attouché.
Son front, graue & ſerein, flãbe, luit par eſpaces,
Comme l'air, quãd l'eſclair, eſchappé des creuaſſes Cõparaiſon.
D'vne nuë d'Eſté, le decouppe à longs traits,
Et, qui voit bien ſes yeux, on y trouue pourtraits
Autant d'eſlancements de chaſtes eſtincelles
Que Ieſus en parlant prononce de voyelles.
Luy, qui ſe plaiſt de lire à trauers de ſon cœur, Ieſus differe d'araiſonner Magdeleine & pourquoy.
Ne luy adreſſe encor ſa parolle, de pœur
(Il la cognoit) qu'à coup, ſon ame ne treſpaſſe,
Il fait pauſe, entre deux, il luy donne l'eſpace
De reprendre vn peu vent, il ſe tait tout exprez.
Et puis, quand il eſt temps, incontinent aprez
Tes pechez (luy dit-il d'vn accent venerable) Ieſus parle à Magdeleine. Luc. 7. 48.
Te ſont remis. O! voix, ô! faueur deſirable,

A Iesus.

O! ioyeuſe nouuelle. O! Dieu que tu és bon,
Bon Ieſus! gardois tu encores ce charbon,
Pour, le jettant ainſi, faire croiſtre la braiſe
De ce cœur, non plus cœur, mais viuante fournaiſe
Hé! Dieu, he! pourra bien ce corps encor' mort
Sans eſtre conſumé, ſupporter vn feu tel?

Alluſiõ à ce qui eſt eſcrit Prou. 6.27. Iſay. 6. 6.

O! ſage Salomon, veus tu donc qu'vne Dame
Cache, dedans ſon ſein, vne ſi forte flamme,
Sans brulier ſes habits? Le filz d'Amos a veu
Repurger, autrefois, ſes léures par le feu
Qu'vn Seraphin portoit au bout de ſes tenailles;
Mais il ne toucha pas au creux de ſes entrailles!

A Magdeleine.

Qu'en penſes tu Marie? he! n'as tu pas oüy
Ce doux mot? n'as tu pas reſenty ce coup? ouy!

Magdeleine ſe taiſt ſans reſpondre à Ieſus, & pourquoy.

He bien? & depuis quand es tu ſi mal appriſe?
Quoy ne reſpons tu pas? Serois tu donc ſurpriſe
En ſorte, que tes nerfs, par la douceur charmez,
Ne puiſſent deſſerrer tes dents qui ſont fermez?
Ou bien ſeroit-ce pas que ton Ame touchée
Du reſpect de ton Dieu, t'a la gorge bouchée?
O! ie ſcay bien que c'eſt, ie t'entens! vous parlez
Cœur-à-cœur au dedans, voz Eſprits deſuoilez.
S'entremirent à nu & voſtre langue eſt coye
Tandis que voz ſecrets ſe font vne autre voye.

Cõparaiſon.

Les parois de voz corps n'empeſchẽt voz deuis.
Ainſi que deux miroirs oppoſez vis-à-vis,
Sãs bouger, ſans toucher, ſans entamer leur glace,
D'vn aſpect mutuël, s'entrebaiſent en face.

Bõ Iesus! cher Seigneur! qui croyroit sans le voir
Qu'Amour obtint, iamais, sur les cœurs tel pouuoir?
Qui vit onques parler sans parler? Chose belle! Amour parle sans mot dire.
Amour trouue tousiours quelque mode nouuelle.
Grand cas! qu'en se tayſant, il puisse estre facond
Il puisse estre disert, il puisse estre fecond
En discours si parfaits que l'humaine eloquence
Se tarit, comparée à sa douce affluence.
Les organes parleurs n'en diroient pas autant
En vn an, que Marie en gouste en vn instant
Dans vn simple regard. Amour a son langage
A part, mais pour l'entendre il faut auoir l'vsage.
Mais! o! benin Seigneur, ce pendant qu'auec toy Le Diable trouble les assistans.
Ie m'esiouïs icy, il me semble que i'oy
Quelque esprit tenebreux qui rode, à la sourdine,
Sous la table, sautant de poitrine en poitrine,
Affin de mutiner tes plus proches voysins,
Pour te ronger a dents à l'abry de leurs seins.
Gens stupides! grossiers! animaux! incapables, Exageration des impertinentes pensées des assistans.
Gens qui ne respirant que tenebres palpables,
Cheminent à taſtons & veulent, toutesfois,
Redresser ceux qui võt plus droit qu'eux mille fois.
Hé! bien? Que vous faut-il? voſtre teste mal faite Aux assistãs.
S'offence volontiers pour vne œuure parfaite?
Vn seul mot vous accule? ô! Iesus, ô! peus tu A Iesus.
Souffrir, auprés de toy, vn Peuple si tessu?
O! douceur, permets tu qu'en ta sainte presence
Homme oſe sindiquer ta diuine Puissance?

De rechef aux assistans.

Frenetique langueur ! ô ! cerueaux eclipsez
Qu'allez vous grõmelãt? qu'est-ce que vous pensez?

Pensées des assistãs. Luc. 7. 49.

Hé ! qui est ce fu-cy (disent-ils en eux-mesmes)
Qui (trop presõptueux) remet les pechez mesmes?

Reſponſe de l'autheur aux aſsiſt. Luc. 7.12.13. 14.

Aueugle c'est celuy qui a pu l'autre iour
Forcer les gonds ferrez, de l'infernal seiour
Et faire repasser l'implacable riuiere,
Vostre compatriot qui gisoit dans la biere.

Pluton, qui tenoit ja ce ieune prisonnier
Dans sa charitre fermé, n'a sçeu luy denier
La franchise, aussi tost que la voix redoutée
De Iesus, a sommé sa fortresse indomptée.

L'Erebe en trembla tout & l'esprit reuenu
Se reuest de son Corps, qui, de luy soustenu.
Luc. 7.15.16. *S'assied, parle, & Iesus rend l'enfant à sa mere*
Qui, pour luy, s'affligeoit en douleur trop amere.

Tout le monde l'a veu, le bruit, loin entendu,
Vole par la Iudée & par tout estendu,
Et seuls vous ignorez (tant l'yre vous transporte)
Ibid. 11. *Vn miracle aduenu, de frays, à vostre porte?*

Mais vous ne l'ignorez, non vous estes ceux-là
Isay. 6. 9.10. Matth.13.14. Marc. 4. 12. Luc. 8. 10. Iohann. 12. 40. *Dont, en prophetisant, Isaye parla*
Quand il vit, en esprit, la gloire du Messie,
Peuple qui a l'esprit malade d'Aerisie,
Qui ne peut, qui ne veut, entendre ce qu'il oyt,
Qui ne peut, qui ne veut, cognoistre ce qu'il oyt,
Estrange aueuglement ! ignorance grossiere
Admirer le Soleil & nier sa lumiere.

Baſte! baſte, grondez autant qu'il vous plaira!
Ieſus, ce neantmoins, pour vous ne laiſſera
De touſiours bien aymer ſa chere Magdeleine,
Et, ſi vous n'euſſiez pas la poitrine ſi pleine
De fiel enuenimé, qui rend voz yeux infectz,
Il vous en monſtreroit des plus amplz effectz,
Mais il n'en fera rien, car auſſi d'ordinaire
Hyboux ſont ennemis de tout beau luminaire.

Luy donc, qui s'appercent des murmures ſecrets
Que rouloiẽt, dãs leur cœurs, ces pauures indiſcrets,
(Voyant auſſi, d'ailleurs, que deſia les ſeruantes
Entoient aux chandeliers les chandelles ardantes,
Annonçant que Veſper, ſortant du flot ſalé
Alloit veſtir le Ciel d'vn habit eſtoillé)
Iugeant qu'il valloit mieux, pour alors que Marie
S'en allaſt, il luy dit. Ta foy ta reguarie,
Va t'en cheminer en paix. Et en diſant ainſi
*Il * flamba ſi luiſant de ſon front eſclaircy*
Sur le front, ſur les yeux & ſur la face d'elle,
Que preſque elle en deuint de mortelle immortelle.

Tien remporte, auec toy, cét arrhe de la Paix
Qu'entre nous j'eſtablis ferme & ſtable à iamais,
(Ce dit-il en eſprit.) *A-tant, ſa claire image,*
Meſmes bras, meſmes mains, meſme œuil, meſme vi-
En fin meſme Ieſus, meſmes habits qu'il a (ſage,
(Comme on voit vn Ardant tracer l'air) s'en alla
S'imprimer, tout au vif, dans la viue prunelle
De Magdeleine, & la ceſte Idée ſe meſle,

Ieſus cognoiſt les penſées des aſsiſtans.

Deſcription du ſoir approchant.

Ieſus parle de rechef à Magdeleine & la licẽcie.

* Efficace du regard de Ieſus. Ce ſont toutes inuẽtiõs de l'autheur & choſes dittes à plaiſir.

* Ce ſont encores fictiõs de l'autheur pour vn peu donner luſtre à ſon dire.

Si bien, auec les yeux, que l'Ame ne peut plus,
En tout ce qu'elle voit, voir rien que ſon Ieſus.

Souuenance de Ieſus que Magdeleine remporte s'eſloignãt de luy.

Depuis ceſt heureux iour, par tout qu'elle ſe tour-
Elle trouue par tout ſon Ieſus qui retourne, (ne,
S'elle eſt coye chez ſoy, s'elle va, s'elle vient
Auec elle, il s'en va, auec elle il reuient,
En tout temps, en tout lieu, s'elle dort, s'elle veille,
Auec elle il s'endort, auec elle il s'eſueille.

Cõparaiſon.

Cõme vn enfant ieunet qui (ſimple & curieux)
A trop enuiſagé l'Aſtre plus radieux,
Quand au milieu du Ciel, en ſa force, il eſclaire:
Quoy qu'il frotte ſes yeux, quoy qu'il torche la glaire
Qui luy file à coſté, ſi ne peut il chaſſer
La ſplendeur qui luy reſte & reuient l'offenſer.

A Ieſus.

Mais las! quel dur arreſt? quelle triſte nouuelle
Anonces tu Ieſus! Seigneur Dieu! i'en appelle
Par deuant ta douceur. Hé! quoy, que deuiendra
La pauurette ſans toy? las! elle defaudra,
Helas elle mourra, i'ay pitié de la Belle!
Certes il m'en fait mal! i'en ſuis triſte pour elle!

Petites gayetés ſur le depart de Magdeleine.

Non il n'eſt pas en moy de la voir departir
Sans douleur, penſez donc ce qu'elle doit patir!

La peine que pouuoit sẽtir Magdeleines'eſloignãt de Ieſus.

Quel ſupplice cruel? quel tourmẽt? quel martire?
Qu'il faille delaiſſer le ſeul bien qu'on deſire?
Qu'il faille abandonner ce qu'on a de plus cher?
Qu'il s'en faille eſloigner? qu'il s'en faille arracher?

A Ieſus.

O! Ciel, ô! Terre, ô! Mer, ô! diuine Clemence,
O! Ieſus, toy qui as, mieux que nous, cognoiſſance

De nostre infirmité, hé! n'est-ce pas rigueur,
N'est-ce pas deroger à ta Bonté Seigneur!
De renuoyer si court celle qui ne respire
Qui ne vit, qui ne meut qu'en toy seul, sans luy dire
Ny le temps ny le lieu de te venir trouuer
De rechef? ô! que c'est rudement l'esprouuer.
Voy! voy comme desia elle est toute esperduë!
C'est fait d'elle à ce coup, elle s'en va perduë!
En fin, comment pourront ses iambes se mouuoir
Pour l'emmener d'icy? las! tu la verras choir,
Tu la verras tomber morte dessus la place
Bon Iesus! si iamais tu fais qu'elle d'esplace!
N'est-il pas vray? respon! Marie, qu'en dis tu?
Hé! quoy tu tiens silence? admirable vertu!
Courage valeureux! inaudite constance!
On ne l'entend former aucune doleance,
On ne l'entend se plaindre, on ne l'entend gemir,
Ains, plus tost, on diroit qu'elle veut s'affermir,
Qu'elle bande ses nerfs, qu'elle s'esmeut à-force,
Ores que, pour marcher, elle ayt si peu de force.
Ouy! voyla qu'elle met son voyle sur son front,
Elle s'en veut aller, ô! comme elle se ront,
O! comme elle se vainct de toute sa puissance
Affin de te prester entiere obeissance.
O! Dieu, qu'est-il facheux d'ainsi se reprimer
A quiconque a gousté que c'est de bien aymer.
Tu le scais Magdeleine! helas! tu fais espreuue
Du doux & de l'amer qu'en Amours on retreuue.

Maintien de Magdeleine parlant de Iesus.

A Magdeleine. Magdeleine ne replique à Iesus & se met en deuoir de luy obeir ores qu'auec peine.

Elle s'ajance.

A Magdeleine sur la peine qu'elle resẽt en laissãt Iesus.

Le Monde, qui te voit, ne voit pas ton ennuy,
Et puis, or' qu'il le vit, ce n'eſt plus auiourd'huy
Qu'on a compaſſion des Ames oppreſſées.
Va t'en donc! va! pren cœur! conſole tes penſées
En ce doux ſouuenir de la rare faueur
Que t'a fait en ce lieu ton aymable Sauueur.
N'oublie ny le iour ny l'heure ny la place
Où tu as merité d'obtenir tant de Grace.

Cõparaiſon.

Comme vn enfant de lait, (qui deſia s'endormoit
En ſuçant le tetin) pleure quand il ſe voit
Enleué tout ſoudain hors des bras de ſa mere
Pour aller repoſer au ſein d'vne eſtrangere.

Magdeleine pleure & ſe lamente tout bas en ſe departant de Ieſus.

Ainſi (mais baſſement) Marie lamentoit
En ſon cœur, & de l'œuil vne eau luy degouttoit.

Penſées de Magdeleine en s'en allãt.

C'eſt donc icy qu'il faut faire la departie?
Departie vrayment! puis qu'en deux departie
Ie te laiſſe l'Eſprit & n'entraine, auec moy,
Que ce Corps qui, deſia; languit partant de toy.
Mais i'ayme mieux làguir, voyre & mourir en-
Floyãt ſous le vouloir de celuy que j'adore, (core,
Que de ſuiure les loix de mon propre Appetit.

Magdeleine s'en va.

Ie m'en vay mon Ieſus! Elle change vn petit
De couleur, & gardant toutes les bien-ſeances,
Elle fait, en partant, trois grandes reuerences.

Marche de Magdeleine s'ẽ retournãt chez elle au ſortir de la Sale de Simõ.

Ses pas ſont repoſez, non fardez, ny rompus,
Et ne reſſentent plus les deſirs corrompus. (ſe,
Sés yeux, bas-entrouuerts, ſemblẽt d'vn qui pourpẽ-
Diſcourant tout à ſoy, de choſes d'importance,

Sa veuë eſt arreſtée, on ne la voit parler
Ni rire. Elle s'en va, ainſi, ſans s'en aller.
Ie vous dirois cela qu'en penſoit l'aſſiſtance,
Mais le cõte eſt prou lõg & i'ay peur qu'õ me tãce
Si ie m'arreſte icy plus loing temps a raiſon
Que ie la dois aller conduire a ſa maiſon.

LA MAGDELEINE.

LIVRE SIXIESME.

ARGVMENT.

Magdeleine rencontrée d'vn ſien fauorit le deſdaigne, & rentrée chez elle ſe jette ſur ſon lit, entretient ſes penſées ſouſpirant pour l'amour de IESVS, s'endort. L'Ange luy enſeigne par ſonges ce qu'elle doit faire deſormais, elle eſcrit à ſa ſœur priãt de la venir trouuer.

Deſcription d'vn amoureux folaſtre.

VN ieune Courtiſan, vn grand Seigneur de marque
Ladis ſon fauorit, qui l'attend & remarque

En contant par ſes doits, chaſque moment de temps
Depuis l'heure qu'elle eſt entrée la dedans,
De pœur que ſes Amours ne luy ſoient deſrobées.
Se pourmeine en la court à grandes enjambées
Tout au long des treillis de la ſale, eſcouſtant
S'il entendra parler celle qu'il ayme tant.
Son oreille eſt au guet & ſi droitte & ſi preſte
Qu'au moindre bruit qu'on fait, il ſe tourne, il s'ap-
Pour accueillir ſa Dame, & ſe voyãt trõpé, (preſte
Propos eſcuentés d'vn Courtiſan mal appris.
Ha! (dit-il) cés gens là n'auront iamais ſouppé.
C'eſt ce maiſtre cauſeur ce Ieſus qui les preſche,
Ouy vraymẽt! ie croy moy qu'il y fait belle breſche.
Et Madame, qui doit pour vn peu contenter
Son deſir curieux, s'empeſcher de hanter
Vn tas de ſcrupuleux, vn tas de mecaniques,
Plus triſtes, plus chagrins, plus mordãs, plus critiques
Que les meſmes Catons. Par Dieu! c'eſt biẽ raiſon
Que cés gueux ſoient hantez des filles de Maiſon.
De rechef cõtenãce peu ſage du Courtiſan.
Il frappe de ſon pied, fierement, contre terre,
Et, faiſant demy-tour, ſa large cymeterre
Luy bran-branle à coſté, ie ne croy pas que Mars
Braue tant, quãd il marche au front de ſes ſoudars.
Ses pages qui ſont là, tout debout & qui tiennẽt
† Magdeleine ſort de la ſale de Simon pour entrer dans la court où le Courtiſan l'attẽd.
Leurs ſalots bien flairans, allumez, ſe contiennent
Et preſque n'ozent pas ny cracher ny touſſer
Ny meſme reſpirer, crainte de l'agacer.
En fin, on ouure l'huys, & le bruit fait cognoiſtre
† *Que Magdeleine vient, & luy qui veut paroiſtre*

Galant homme, s'auance à petits bonds mignars,
Rest rene son front & ses yeux fretillars,
Ploye vn de ses genoux, puis l'autre, puis se dresse,
Se baisse vn peu la main, saluë sa Maistresse,
Et, riant & courtois, la veut, comme il souloit,
Mener par sous le bras. Elle qui l'apperçoit,
Se retire à costé, & meurement ireuse,
Monstre qu'elle n'en est nullement desireuse.

Maintien & gestes legers du Courtisã accueillant Magdeleine.

Magdeleine desdaigne sõ Seruiteur.

Monsieur, pardonnez moy! ce temps là est passé,
Ha! ne m'atrouchez pas, s'il vous plaist, i'ay laissé
Cés mauuaises façons, Si vous voulez m'ensuiure,
Vous pouuez, cõme moy, cõmancer à mieux viure:
Mais d'esperer qu'encor' ie seray desormais
Folle, comme ie fus du passé, non! iamais!

Propos de Magdeleine à son Seruiteur.

Bon soir! Mon Courtisan, reboutté de la sorte,
Reste tout esperdu, peu s'en faut qu'il n'en sorte
Hors du sens, vous diriez qu'il a (sans y penser)
Hurté fort contre vn huys, ou il cuidoit passer.

Troublemẽt & confusion du Seruiteur de Magdeleine se voyant renuoyé.

Il fait, à reculons, vne longue desmarche,
Son turban va par terre, &, chancelant, il marche
De ses pieds sur le coin de son manteau qui pend,
Et elle, qui s'en voit si bien quitte, reprend
Ses erres, d'vne mine austerement rebelle
Et, hastiue, s'enfuit comme la colombelle
Qu'vn archer mal-adroit a failly de tirer,
Pendant que ce mignon, qu'elle oyt bien soupirer,
Deplore à haute voix sa fortune amoureuse,
Mais il ne luy en chaut, elle est trop genereuse

Magdeleine passe outre & fuyt arriere de son Seruiteur Cõparaison.

Belle resolution de Magdeleine.

Pour en sentir au cœur la moindre affliction:
Bien est vray qu'elle en a grande compassion,
Deplorant a part soy cete Ame criminelle,
Qui n'est rien qu'vn tison de la flamme eternelle.

Cõparaison.

Comme vn forçat, qui s'est par fortune eschappé
De ses fers, craint tousiours d'estre encore attrappé
Iusqu'à tant qu'en courant, il ayt touché l'Asile:

Raport de la cõparaison.

Ainsi fuyt Magdeleine & prudente & agile
Tasche de se sauuer loin des occasions
De tout mal, car jaçoit que ses intentions
Soient bonnes, toutesfois Amour luy fait entendre
Qu'aux combats de la Chair, il ne faut pas attẽdre
L'ennemy de pied coy, parce que qui fuyt mieux,
Non qui resiste plus, en sort victorieux.

Beaux effects de l'Amour.

Amour! o! qu'il fait bon aller à ton escole,
Tes escoliers d'vn iour, peuuent, sans Protocole,
Reciter aussi tost leur leçon tout courant.
Quiconque vient à toy, tant soit il ignorant,
Tant soit il lourd d'esprit, tant soit il mal-habile,
Il deuient en deux coups d'humeur belle entre mille.
Il se fait grãd Docteur, en moins d'vn tourne-main
Et parmy la Commune, il paroist plus qu'humain.
Marie ne l'eut onc aux cas de Conscience,
Mais elle entend desia, si bien, cete science,
Que (sans aller plus loin quelque part consulter,
Cés Scribes, qui ne font bien souuent que douter)
Elle sçait ce qu'on doit ou qu'on ne doit pas faire.
Muse! nous tardõs trop, il vaudroit mieux se taire

Et cheminer aprés, vois tu pas qu'il eſt tard?
Garde toy de la perdre en chemin quelque part.
Qui vit onc le Phœnix l'oyſeau touſiours vnique
Se bruller au Soleil, dans ſon nid Panchaïque,
Puis, naiſſant de rechef, & plus ieune & plus beau,
Eſtaler, parmy l'air, ſon plumage nouueau?
Nature, qui le fit pour en eſtre priſée,
Voulut que Lachesis, retordant ſa fuſée,
Relaſt, d'vn fil d'or, ſon bers à ſon tombeau,
Et que la Mort ne peut mettre-ſous, le flambeau,
A ſon buſcher, ſinon pour former dans ſa cendre
Le maillot rediuif de ſa ieuneſſe tendre.
Magdeleine, ô! Phœnix, vray Phœnix en beauté
Et de l'Ame & du Corps, Phœnix en ſainteté,
Mais ſur tout en Amour! te voyla toute neuue!
Quel plaiſir de te voir? ô! que mon œuil te treuue
Belle en toutes façons! Ton Soleil radieux,
Ton Ieſus a brullé cés grands pennaches vieux
Dont le Monde t'auoit follement emplumée.
Adieu ta vielle peau! Amour l'a conſumée,
Dans le nid compoſé de bois cher embrazé,
Sur ce lit arroſé d'onguent clair reuerſé.
Là ie t'ay veu mourir, là ie t'ay veu reprendre
La vie & ton Phœbus ioyeux de te la rendre.
Là i'ay veu tes pennons, rajeunis, s'allonger
En or de pure Foy, là i'ay veu s'aranger
La pourpre Charité ſur tes plumes jumelles
Et le celeſte azur d'Eſperance en tes ayles.

Comparaiſõ & deſcriptiõ du Phœnix rajeuny.

Magdeleine renouuelée comme le Phœnix.

Application des couleurs du Phœnix.

Tu t'en vas desormais ! tu quittes les bas lieux !
Le Monde te desplaist ! l'Orgueil t'est odieux,
La Chair te put au nez ! tu voles ! tu desdaignes
Tout ce qui n'est pas Dieu ! tu t'esloignes, tu gaignes
Les hautes regions ! tu flaires le desert !

Magdeleine commence à desirer la solitude.

Si tost ? & de ce pas ? donc he ! dequoy me sert
De t'auoir iusqu'icy, fidelement suiuie ?
Helas ! t'aymoy-ie tant pour m'estre ainsi rauie ?
Ie me veus attacher deux ailerons venteux
A mes bras, pour te suiure ! he ! nous irõs nous deux
Chercher bien loin, d'icy, quelque grotte sauuage,
Dans le cœur d'vn rocher, pour y passer nostre age.

Petites fouguettes de l'Autheur.

Là ie te seruiray, là tu m'enseigneras
Comme il faut bien aymer, là tu me conteras
Tout ce que ton Amy t'aura dit à l'oreille.
Et moy en t'escoustant, plein de douce merueille,
Ie suceray le lait que tu feras couler
De ta bouche & iamais ne m'en pourray souler.

† Cecy est dit affin de preparer le sujet pour le liure 7. auquel Magdeleine reuient trouuer Iesus vne autrefois.

Allons ! Ah ! Muse, Muse ! Atten ! petite folle,
Atten, non, ne crains pas que la Belle s'en-vole
† *Sans toy, tu la verras encore seiourner*
Icy, elle s'en va, mais c'est pour retourner
Demain, tout aussi tost que l'Aurore premiere
Attelera son Char pour franchir sa Barriere.
Suy là ! va t'en loger, chez elle ceste nuit.

* Magdeleine approche de l'huys vers la ruë qui est la grande porte du logis de Simõ.

* *Cõme elle s'approchoit, la porte, qui fait bruit,*
En son gond mal graissé, baille-grand toute ouuerte,
Et elle, qui se tient dans son voyle couuerte,

Lance, passe le seuil, marche auant que ses gens
(Qui çà qui là dispers deuisent, negligens)
S'en puissent perceuoir, & lors, sans tenir ordre,
Icy court vn laquays, icy l'autre est veu mordre
Sa léure, tant ses doits trauaillent, empeschez,
Pour ouurir d'vn flambeau les bouts fort attachez.
Icy l'vn qui dormoit, tout en allant, se torche
Ses yeux collez, icy l'autre leuant sa torche,
Qui ard desia, s'escrie & tourne les talons
Aux autres qu'il deuance & les appelle longs.
Mais elle qui s'en va n'a soin ny ne prend garde
A ce que fait son train, seulement il luy tarde
Qu'elle n'est au logis, sans plus elle a desir
De se voir à l'escart, pour là, tout à loysir,
Seulette entretenir ses ardantes pensées.
O! que ses vanitez sont bien toutes passées.
Diroit on que iamais elle a hanté la Court?
Si quelqu'vn la salüe, elle luy fait si court,
Elle fuyt, tout ainsi que quelque delicatte
Qui (de pœur que le haste ou le vent ne luy gaste
Son beau teint, seulement pour auoir trauersé
La largeur d'vne ruë, ou pour auoir passé
Vingt pas sans cache-nez) se darde à basse teste
Comme si l'air plouuoit quelqu'horrible tẽpeste.
Si est-ce que son pied, combien qu'il soit hasté,
Est tousiours mesuré d'honneste grauité.
Mais aussi tost qu'elle est dedãs sa chãbre entrée,
Se jette sur son lit, comme elle est accoustrée,

Magdeleine sort & ses gẽs la suiuẽt. Description des gens de Magdeleine qui sont valets mal apris.

Cõtenãce de Magdeleine marchãt par la ruë.

Cõparaison.

Magdeleine bien que hastée ne perd sa grauité pourtant.

Magdeleine dãs la Chambre.

Et Marcelle, à deux mains, se haste d'amasser
Son voile qu'en entrant elle a laissé glisser,
Desface les cordons de ses riches sandales,
Les luy oste & (cõbien que ses mains n'ẽ soient sales)
Marcelle presente à gouster à sa maistresse. *Se laue toutesfois ou semble se lauer,*
Un peu, le bout des doits, va soigneuse trouuer
Dans l'armoire sucré quelque drogue puissante
De retenir au corps vne Ame languissante,
La met sur vn tranchoir, tire vn de ses couſteaux,
Couppe, bien gentement, trois ou quatre morceaux,
S'approche de Madame, & baisant la fourchette,
Magdeleine desdaigne le manger. *La prie de gouster. Mais elle qui reiette*
Tout ce soin, qui luy semble inutile, ne veut
Ny boire ny manger. Son Esprit qui ne peut
Se distraire vn moment de Iesus, la sustente
D'vn si doux aliment qu'elle en vit plus contente
Que s'elle fut assise au milieu de cent plats
Chargez diuersement de cent mets delicats.
Son cœur n'est au manger, il repose en son cẽtre,
L'Ame qui vit en Dieu ne songe plus du ventre.
Marcelle, qui voit bien qu'il ne la faut presser,
Ferme son Pauillon, affin de la laisser
Prendre vn peu de repos, & elle, toute coye,
Magdeleine couchée sur son lit s'entretient de pẽsées amoureuſemẽt deuotes. *Se taist, & puis soudain, s'escriant, elle enuoye*
Sur les ailes d'Amour, ses plus chers messagers,
Ses desirs qui, feruents, qui frequents, qui legers,
Vont conter à Iesus les desirables peines
Qu'elle ressent pour luy au secret de ses veines.

O! Dieu, vray Dieu! Grand Dieu! Bon Dieu! Oraiſon de Magdeleine.
Dieu qui tout vois!
O! Dieu Pere de tous, c'eſt donc à ceſte fois
(Dit elle) que tu veus, par ta Toute-puiſſance
Ployer mon col d'acier ſous ton obeïſſance?
C'eſt donques à ce iour que ta belle clairté
Ravonne deſſus moy? ô! Douceur, ô Bonté!
O! grande Charité, ô! Clemence admirable,
O! flaboyant excés d'Amour interminable! (gneu!
O! Dieu, vray Dieu! Bõ Dieu que i'ay ſi tard co-
Mon Sauueur! mon Ieſus! tu és donques venu A Ieſus.
Pour me ſurprẽdre ainſi pour ietter, pour eſpardre
Ce braſier amoureux ſur moy? o! puiſſé-ie ardre,
Touſiours de plus en plus! ô! braſier, ô! ſaint feu,
O! feu ſaint qui me vas deuorant peu à peu, (che.
Mon ſein n'eſt qu'vn foüyer, mõ cœur vne flãme ſ-
Ieſus! ie ſens dans moy ta flamme qui me leſche
En la meſme façon, que quand on chauffe vn four, Cõparaiſon.
La rougeatre vapeur rampe tout à l'entour,
Promenant ſes touffeaux par la chaude cambrure;
Il n'eſt ardeur pareille à celle que i'endure.
Regarde, mon Ieſus! voy de prés, s'il te plaiſt,
Le chaſte-plaiſant mal que ton Amour me fait.
Helas ie n'en puis plus! Ie meurs toute, ie paſme!
Ie m'en vay, ie deſcens deſſous la froide lame.
Mourroit on biẽ d'Amour? Pour moy i'ẽ doy
Ieſu! ſi tu ne veus bien-toſt me ſecourir. (mourir
C'eſt fait, c'eſt fait de moy! hé! pourroy-ie ainſi vi-
Pourroy-ie ainſi durer! nõ, fuſſé-ie de cuiure, (ure!

Non fussé-ie vn rocher ! mon cœur est trop peu fort
Pour supporter long temps vn si puissant effort.
Ie defaus, mon Iesus ! ie defaus ! & me semble
Qu'Amour, impatient, ja-desia desassemble
Tous mes os, de mes os, & que, pour te chercher,
Mon Ame se destache arriere de la Chair.
Ayde ! Iesus ! hé ! bien, quel ayde puis-ie attendre ?
Que puis-ie demander ? que puis-ie moy pretendre
Sinon qu'Amour me tue ? o ! c'est ce que i'attens,
Car d'autre allegement certes, ie n'en pretens.
Non, ie ne cherche pas qu'on vienne dõner tréue
A mõ mal, nõ ! plus tost ie veus que mõ cœur créue

Elle parle de l'absence de tés graces sensibles.

A force de t'aymer, ô ! Iesus, laisse moy !
Laisse ! ie veus brullier, va t'en ! esloigne toy !
Va t'en ! ne m'ayde pas ! retire toy, retire !

Elle s'adesdit pour mieux dire.

Non fay ! las ! mon Iesus, las ! qu'ay-ie voulu dire ?
Approche ! vien ! demeure ! arreste ! ô le plus beau
Des hommes, ô ! splendeur de l'eternel Flambeau,
Viue Image de Dieu ! clair Miroir sans macule !
Chaste brandon d'Amour ! Iesus ! ne te recule,
Ne t'esloigne de moy, si-non, ie me mourrois !

Elle ne veut viure sãs Iesus, c'est à dire sans sa grace ou son Amour.

Viure sans toy ? Iesus ! ô ! non ie ne pourrois,
Non ! plus tost mille fois sans moy ! ma chere Vie !
Ma ioye ! mon soulas ! mon soucy ! ie déuie !
Ie forcene d'amour ! mes peu stables propos,
Mes discours (tu le voys) bronchent à tout propos !
C'est Amour qui le veut, hé ! qui auroit puissance
(Certes ie ne l'ay pas) de faire resistence

A si diuin pouuoir? Ie ne scay, ie ne sens
Si mes Sens sont chez moy ou s'ils errent absens
Mesme ie ne scay pas si ie suis viue ou morte.
Vn point scay-ie tresbiẽ, c'est qu'Amour me trã-
Du reste, il ne m'ẽ chaut, cõbiẽ qu'amõ aduis, (sorte,
Ie meurs & si ne meurs, ie vis & si ne vis,
Ie meurs & ie respire & respirant i'expire,
I'expire & de rechef expirant ie respire!
Enigmes Amoureux. Qui les veut expliquer
Il les doit, auant tout, luy mesme practiquer.
Marie! qui pourroit mieux que toy nous en dire
Le vray sens? Mais tais toy! car Amour ne desire
Qu'on aille publier ses misteres abstrus,
Misteres qui ne sont ny seront iamais creus
D'aucun s'il n'est monté par dessus les estages
Des † cabinets ou l'Ame enfante les Images.
** Car c'est en cét endroit qu'il t'est permis d'ozer*
Sans craindre, sans rougir, requerir d'vn baiser
Dieu mesme, qui (naure de ton œuil qui luy touche
Au fond du cœur) accouple à ta bouche sa bouche,
Te caresse en ses bras, te paist de ce miel doux
Qui coule de sa léure &, comme vn chaste espous,
Te flatte en te nommant, ores, sa toute-belle,
Ores sa mieux aymée, ores sa colombelle,
Son espouse, sa sœur, sa douce & tout cela
Que recherche, en amours, vne Ame qui est là.
O! faueur, ô! douceur, ô! Grace inesperée,
O! Baiser, que n'és tu d'eternelle durée?

Magdeleine transportée d'Amour ignore ce qui est d'elle.

Icy Magdeleine se taist & l'autheur reprent.

La vie sureminente d'amour est fort cachée & ne se peut bien expliquer par parolles.

† La Fãtasie, à raison qu'ẽ ce degré les Imaginatiõs doiuent cesser.

* Vnion sureminente de l'Ame à Dieu. Cant. 2. 10.

La grace de l'vnion ſuremmente de l'ame à Dieu eſt rare & dure fort peu.

Mais las! on dit biẽ vray, que riẽ n'eſt permanẽt
En ce Monde, ou tout meut & paſſe incontinent,
Signamment ce qui eſt ou qu'on trouue agreable.
O! bon Dieu, toy qui n'és ny fus onc variable,
Hé! qui te fait ainſi varier en tes dons?

Dieu eſprouue les ames deuotes & les afflige de ſechereſſe apres la grace de la deuotion.

Voylà! tu nous viendras lancer mille brandons
Tout à coup dãs le ſein, puis quãd tu vois la flãme
Qui cõmance à manger le plus beau de noſtre ame,
Tu t'en vas! tu t'enfuys! tu nous quittes, ainſi
Cõme ſi tu n'auois de nous aucun ſoucy! (ſtrãge

Angoiſſe de l'ame en abſence de la douceur de deuotion.

He! qui n'en pleureroit? hé! Dieu, qui trouue e-
Si (quãd il n'eſt permis d'en prẽdre autre reuange)
On ſe plaint, on gemit, on fait vn tel debris,
On redouble ſes vœux te ſuiuant à grands cris?

Magdeleine practique ce que cét de la dereliction & eſt agitée de ſechereſſe au milieu de ſes deuotiõs plus douces.

O! ma chere Marie, ô! triſte Magdeleine,
O! que tu as d'ennuy, que tu ſouffres de peine!
Helas! ie le voy bien; mais il n'eſt pas en moy
De pouuoir tant ſoit peu ſoulager ton eſmoy.
* *Ton Amy s'eſt caché. Quelle meſauenture?*
Helas! hé! n'as tu pas remarqué d'auenture
Sa piſte? S'il te plaiſt, dis nous en quelle part
Tu as veu qu'il prenoit la route, a ſon depart?

* Cant. 5. 17.

Magdeleine pleure ſe sẽtant abandõnée ſans la grace de deuotion pour vn temps.

Nous irons auec toy le chercher! Elle pleure:
Pourroit elle en ſon deuil faire choſe meilleure?
Qu'eſt-ce, quand vne fois vn cœur allangouré
Vn cœur viuant d'Amour & qui a ſauouré
Les celeſtes douceurs des Graces plus diuines,
Se trouue ainſi deſert comme entre les eſpines

Sans gouſt, ſans appetit loin de ſon Bien-aymé,
Qui ſemble (pour iamais) ſe tenir enfermé (treſſe?
[a] *Dans le Ciel? Quel ennuy? quel deuil? quelle de-*
De perdre tout ſon mieux, de n'auoir plus d'adreſſe
A celuy pour qui ſeul & en qui ſeul on vit,
Celuy ſeul, ſans qui ſeul rien ça bas ne ſufft?
[b] *O chaos de penſers! ô! cures intriquées!*
O! ſoucis angoiſſeux, ô! craintes offuſquées,
O! confuſes terreurs. l'Enfer ne garde pas
Vne geinne plus dure à ſes hoſtes, là bas.
[c] *Et, ne fut la chaleur d'vne ſombre Eſperance*
Qui redonne vn peu vie à la Perſeuerance,
Et deffend à l'Eſprit de ne rendre ſon fort;
Las! tout iroyt perdu. Mais (ô grace) au plus [d] *fort,*
Au plus chaud du cõflict, quãd preſque õ y demeure,
Au beſoin, à l'extreſme, au dernier point, à l'heure
Que moins on l'attendoit, arriue le ſecours,
La franchiſe retourne & l'Amour a ſon cours
Plus que deuant, ſi bien que la ioye derniere
Prend vigueur de ſa perte & paſſe la premiere.
[e] *Tu les fays donc ainſi? ô! parfait amoureux*
Des Ames, ô! Ieſus, tu fais le rigoureux,
Tu fays le deſdaigneux, tu feins (douce feintiſe
D'Amour! douce rigueur, doux deſdain qui attiſe
Les feux de Charité!) [f] tu feins de te cacher
Pour auoir le plaiſir de te voir rechercher!
[g] *O! mõ Ame, ô! cherchons-le, ſuiuõs-le à la trace!*
O! courons aprés luy, ô! Ieſus, ô! de grace,

a Angoiſſes inexplicables de l'ame tourmentée de derelictiõ.
b Obſcurité ſpirituelle d'vne ame affligée de derelictiõ.
c L'ame deuote quoy que tourmẽtée de ſechereſſe ne perd l'eſpoir de mieux.
d Dieu eſt fidele & n'abandonne finalement l'ame deuote qu'il eſprouue par la ſubſtraction de la deuotion, ains la conſole au double pourueu qu'elle ſe n.õſtre fidele auſſi de ſa part.
e Petites gayetes amoureuſement deuotes.
f Dieu ſe cache pour vn temps affin de faire croiſtre l'appetit de le chercher.
g Eſlans d'Amour de l'ame qui cherche Dieu auec ferueur.

Atten moy! ô! c'eſt trop, c'eſt par trop s'eſcarter,
Atten moy, ô! c'eſt trop, c'eſt par trop ſe haſter.
Pſal. 18. 6. Cant. 2. 8.
Ie ne puis t'eſgaler à la courſe, tu ſautes
Comme vn Geant iſnel par les ſentes plus hautes
De la voye du Ciel, tu bondis comme vn Daim
Ou comme vn ieune fan de Biche, au pied ſoudain
Qui, ſur les mõts fleuris, court preſſé de la crainte,
Pour euiter des chiens la dangereuſe attainte.
Aſpirations deuotes.
O! Ieſus, ô! Sauueur, ô! Seigneur, ô! mõ Dieu,
O! retourne, ô! reuien, dans mon cœur, au milieu,
O! retourne, ô! reuien, reuien! ie ne te chaſſe
Pour te nuire, ie veus ſeulement voir ta face!
Allegreſſe de l'ame deuote qui a retrouué ſon Seigneur & met peine de l'entretenir par deuotes aſpirations.
Le voicy! le voicy! ie le tiens! il eſt mien!
Ie l'ay! ie l'ay trouué! ie l'ay pris, ça! voy! tien!
Voyla! tu me fuyois, qu'as tu gaigné? ça paye
Mes amoureux trauaux! ça paye! que i'eſſaye,
Ca donne! donne moy ce doux fruit ſans amer,
Ce fruit de pris ſans pris, le pris de bien-aymer.
Ne me le dois tu pas? ça! donc que ie t'accolle!
Ca! vien que ie te baiſe, ça! vien que ie me colle
Auec toy, joint à toy, tu ne me ſortiras
Iamais plus, de mes bras, iamais plus tu n'yras
L'Autheur reuient d'ou il auoit fait ſa digreſſiõ.
Sãs moy! Ou ſommes nous? voyez! ie vous ſupplie
Comme ie m'eſgarois! mais, certes, on s'oublie
Diſcourant de l'Amour; Soufflant au feu d'autruy
Cõparaiſon.
Ie m'eſchauffois moy-meſme. C'eſt ainſi que celuy,
Qui preſſe les rayſins, s'enyure ſans vin boire.
Hé! Dieu, i'auois quitté le fil de mon hiſtoire,
A peine ay-ie entr'oüy Marie qui ſe plainte,

Ie viens, Belle! ie viens, ie le voy, ton Feu saint
Ne te laisse chommer. Or sus dis! ie t'escousse
Il ne faut plus ainsi s'esgarer, quoy qu'il couste.
O! si ie sceusse au moins le bel art de conter
Pour conter les souspirs qu'Amour te fait ietter.
Que sera-ce de moy! Amour que deuiendray-ie! Magdeleine continue ses effans d'Amour.
Doy-ie tousiours souffrir ce mal qui se rengrege?
Doy-ie ardre sans respit? Doy-ie viure en tourmẽt?
Mourray-ie de langueur? car, durer longnement
Ainsi, ie ne pũis pas. Hé! que me vay-ie enquerre
De viure ou de mourir? n'est-ce pas tout vn? I'erre!
Si ie vis, si ie meurs ie n'y voy rien d'amer,
Car viuant & mourant ie veus tousiours aymer.
Amour est par tout libre, il n'est chose qui puisse
Entrecoupper le fil de son doux exercice.
Qui ayme vit heureux, si les Anges maudits
Aymoient, ils changeroyent l'Enfer en Paradis.
I'ayme, & que sçauroit on desirer dauantage?
Amour est à luy-mesme assez ample heritage.
I'ayme, & c'est vn grãd bien, &, quãd ie le vou-
Dire cõbiẽ Amour m'est doux, ie defaudrois. (drois
I'ayme & i'ayme en vn lieu si haut que la pẽsée
N'y paruient, que de loin, tant soit elle haussée.
I'ayme & i'ayme Dieu mesme, ô! merueilleux
pouuoir (voir!
D'Amour, qu'il fait toucher ce que l'œuil ne peut
Ouy! mais, ce n'est pas tout d'aymer, l'esiouïssãce
Parfaitte, ne s'obtient que par la iouïssance.

Et ie ne puis iouïr, ie ne puis embraſſer
Ie ne puis me conioindre, à mon Bien, ſans laiſſer
Cét mortalité. Pour voir Dieu, face à face,
Il faut (ie le ſcay bien) que premier ie treſpaſſe.
Dieu n'eſt materiel, les organes du Sens
M'empeſchent de paſſer iuſqu'a luy, ie le ſens,
Cela eſt tout certein, car ce Corps qui atterre
L'Ame, ne veut ſonger ſinon que de la Terre.
Mais l'Eſprit tend en haut, il viſe à ſon obiect,
Et pourra bien la Chair le retenir ſujet?
O! Chair peſant fardeau, ô! maſſe caſanniere!
Hé! me faut il gezir, ſous ton fays, priſonniere?
O! ſort malencontreux! hé! quoy me faut il donc
Séurer de mõ Bonheur, pour vn bloc? pour vn trõc?
Non! Il n'en ſera rien, non! tu n'és la maiſtreſſe:
Ie forceray, plus toſt, ton liën qui m'oppreſſe,
I'appelleray, plus toſt, à mon ſecours la Mort.

Magdeleine veut mourir pour ſe ioindre à Dieu.

O! Mort ce n'eſt pas moy qui te feray ce tort,
Ainſi que pluſieurs font, de te nommer cruëlle.
O! Mort vien chere Mort! eſt il choſe ſi belle,
Eſt il rien ſi plaiſant que mourir par Amour!
Quelle felicité! qu'heureux ſera le iour
Quand, pour venir à toy, ie laiſſeray la vie
O! Dieu! ô! quand ſera-ce? ô! que i'en ay d'ennuie
Que i'en ay de vouloir! Mais qu'eſt-ce que ie dis

Magdeleine refuſe de mourir.

Voudroy-ie donc mourir? ô! non! ie m'en desdis!
Ah! non, ne mourons pas, hé! voyre, car la porte,
Du Ciel ne s'ouure encor, non! mon Ieſus en porte

La bien heureuſe Clef, & d'y penſer entrer
Sans luy, ie ne croy pas qu'on le puiſſe impetrer.
Helas! ou iroit donc ma pauure Ame eſſaulée?
Pauure Ame! ou irois tu, triſte & deſconſolée,
Errante, ſolitaire? helas! tu aurois bien
Tout perdu, quand, penſant t'approcher de tõ Bien,
Tu t'en eſloignerois. Ne fut (& pourroit eſtre)
Que Ieſus me voulut, de ſa Grace, permettre
Aprez la mort auſſi, de luy faire, en tous lieux,
Eſcorte. A mon aduis, cela me vaudroit mieux
Que non pas de trainer cete charge importune
De ce Corps, qui touſiours & touſiours m'importune. Sãs le corps.
Car au moins ſi i'eſtois ſans Corps ie m'ẽ irois,
Tout droit, à mon Ieſus & ie m'enuolerois,
Cõme vn petit oyſeau qui ſuit, de brãche en branche
Sa mere par les bois, ainſi moy, libre & franche,
Ie le ſuiurois par tout, & tantoſt, me perchant
Tout prez tout joignant luy, quãd il ſeroit preſchãt,
Et tantoſt, me pouſſant en l'air ſans eſtre veuë,
Et conjoignant mon vol à l'eſquadre menuë
Des Anges ſes herauts qui frayent le chemin
Quand il va recherchant le pauure Genre humain,
Et tantoſt me meſlant parmy la compagnie
Du Peuple qui luy fait, par les champs, compagnie,
Rien ne m'empeſcheroit de repaiſtre, à loyſir.
L'appetit affamé de mon heureux deſir.
O! quel contentement. I'en fremis de ſia toute,
O! Dieu. Mais, d'autrepart, il ne reſte vne doute,

Car, qui m'asseurera que i'auray ce credit?
Ah! ie n'en croyray rien, si Iesus ne le dit,
Et n'est-ce pas en vain que l'homme icy propose
Ce dont la volonté de Dieu, la haut, dispose?
Et puis si on m'alloit, sans respit, enserrer
Dans cés lieux sou-terreins, ou doiuent demeurer,
Mesme tous les plus saints, iusqu'à tãt qu'ẽ personne,
Mon Iesus y descende? He! Dieu, hé! ie frissonne,
Ie tremble d'y penser! Quoy, qu'on me tiendroit là
Captiue, sans te voir? mon Iesus! non cela!
Qu'õne m'ẽ parle plus, Seigneur Dieu ie n'ay gar-
De prẽdre ce hazard, nõ Iesus! Dieu m'ẽ garde! (de
Et qu'on n'alleque pas que ie reposerois
Dans le Sein d'Abraham, car quand bien j'y serois
Si n'auroy-ie repos sans ta chere presence,
Bon Iesus! bon Seigneur! ô! non, ta seulle absence
Me seroit, mille fois, plus dure que les fers
Que souffrent pour iamais les damnez aux Enfers.

Magdeleine veut viure & pourquoy.

Ha! ne mourõs dõc pas, mõ Iesus! ie veus viure,
Pour moy? nõ, mais pour toy: pour t'aymer, pour te suiure,
Pour te faire seruice. Et pourroy-ie vn moment
Me separer de toy! non! iamais! nullement.

Comparaisõ & pourquoy de rechef elle veut suiure Iesus.

Le corps ne va tout seul, son ombre l'accõpagne,
Par tout ou tu seras, ie seray ta compagne,
En tout temps, en tout lieu, c'est vn point arresté
Celà doit estre ainsi, le sort en est jetté,
Ie ne puis autrement, il faut &, ie t'en prie
Par ta douce douceur, que ta chere Marie,

Viue & meure à tes pieds ! tu ne me peus nier
Céte faueur, à moy ? me deuſſé-ie lier
Par les cheueux encor' à toy ! ô ! (quand i'y penſe)
O ! Dieu, que i'ay failly. Puis que i'auois licence
De pouuoir tout ozer, puis que ie te tenois
Si bien dans mes filets, certes ! ie ne deuois
Te laiſſer eſchapper ! Heureuſe chaulure !
Nous auions enrethé cét Agneau ſans ſouillure.
Cõme auõs nous ſouffert que ma main nous ayt fait
Ce tort, ſans y penſer, d'auoir ainſi d'ffait
Noz laçets amoureux ? ô ! quelle riche priſe
Nous ſerrions en nos lis ! ô ! combien ie vous priſe !
O ! que vous me sẽblez plus beaux que vous n'eſtiez
Auant que d'entourer l'yuoire de ces pieds !
Voſtre or en brille mieux, & (ſi ie ne m'abuſe,)
Ie voy ie ne ſçay quoy de ſainteté transfuſe
Qui, chaſtement errant, ſe meſle parmy vous.
Chaſtes sõt voz floccõs & chaſtes sõt voz nouds,
Chaſtes ſont les ribans qui eſtreignent voz ondes
Et chaſtes les cercceaux que font voz treſſes blõdes.
Mon Ieſus ! ie ne puis ceſſer de m'admirer
Moy-meſme, & pour certein, ſi ie m'allois mirer,
Ie ſçay que ie verrois toute vne autre figure,
Tout vn autre maintien, toute vne autre poſture
Que ie n'auois jadis, pendant mes vanitez.
Ie ſens bien que mes yeux ne vont plus agitez,
Mon regard n'eſt plus fol, ny ma jouë eshontée
Ny mon front effronté ny ma bouche affettée

Magdeleine regrette d'auoir quitté Ieſus.

Magdeleine eſtime ſes cheueux plus qu'auparauãt depuis qu'ils ont touché les pieds de Ieſus.

Magdeleine changée de mal en bien, meſme en l'exterieur.

Magdeleine depuis ſa cõuerſion ſe trouue toute changée en ſes meurs.

Ny mon ſourcil hautain. Cher amour! tous cés biẽs
Me viennent de par toy, ô! Seigneur, ils ſont tiens,
Et pourtant ie les veus employer à ta gloire.
Ie veus qu'à tout iamais la viuante memoire
En demeure au plus haut de mon humble penſer.
Bon Dieu! ſi pour vn iour que i'ay ſceu cõuerſer
Magdeleine recognoit le prouffit ſpirituel qui luy eſt reuenu de la hantiſe de Ieſus.
Auec toy; ſ'en reuiens ſi richement parée:
O! que grande vrayment, ô! que deſmeſurée
Doit eſtre la beauté d'vne ame qui te peut
Aborder, accoſter, parler quand elle veut?
D'vne ame qui te peut accompagner ſans ceſſe?
Se mirer en tes yeux? oüyr ta voix expreſſe?
Te dire ſes ſecrets? te conter ſes ennuys?
Ieſus! Il m'eſt aduis, à peine, que i'y ſuis!
Exaggeratiõ du biẽ qu'elle a receu par la hantiſe de Ieſus.
Quoy traitter auec Dieu d'amitié? quoy pretẽdre
D'auoir place en ſon cœur? quoy l'aymer d'amour tendre?
Quoy le nommer ſon bien? ſa douceur? ſon plaiſir?
Sa lieſſe? ſon mieux? ſes amours? ſon deſir?
Son vnique? ſon tout? ſa plus chere eſperance?
Ieſus! ie ne ſçay plus ou ſ'en ſuis! D'aſſeurance!
Ie m'aduance beaucoup, toutesfois ſçauroit on
Meſurer la ferueur en Amours? certes nõ! (ſuiure
Grãd aduantage de quicõque à tout quitté pour ſuiure Ieſus.
O! mille fois heureux ceux qui pour mieux te
*Ont tout abandonné. Ieſus! ie * veus enſuiure*
Ceſte belle façon. Ie veus là tout quitter
Dés l'heure, he! Dieu, dequoy me peuuent prouffiter
Cés richeſſes, ſinon d'vne charge inutile
D'vn chãp qui n'eſt en rien fors qu'en rõces fertile?

* Magdeleine veut tout quitter pour ſuiure Ieſus.

D'vne Hydre de ſoucys ? d'vne implacable mer
Qui nous vient, dans ſes flots, à tout coup, abyſmer ?
Qui peut, ſans les aymer, tenir les biens du Mõde?
Et qui les peut, aymer & tenir ſon cœur monde ?
Qui touchera la poix, ſera bien toſt ſouillé
Qui hantera les eaux, ſera ſouuent mouillé.
Ieſus ! qui t'ayme bien t'ayme ſeul, ou s'yl ayme
Quelque choſe auec toy, il l'ayme pour toymeſme.
Ah ! ie ne puis cherir, ie ne veus eſtimer
Que toy, ſeul, que ie veus vniquement aymer,
Mon Ieſus ! cét en toy que mon cœur ſe repoſe.
Mon Ieſus ! hors de toy, ie ne cherche autre choſe.
Et, qui jouyt de toy, n'eſt il pas riche ? he ! bien
Pourquoy donc retenir ce qui ne ſert de rien ?
Fy ! fy, i'ay mal au cœur, arriere cés ordures.
Qui tend au Createur n'adhere aux Creatures !
Non ! Ie veus tout quitter ! Comme elle eut arreſté
Ce point, & que deſ-ja l'impetuoſité
De ſes deſirs, alloit excitant ſes penſées
A bien acheminer cés choſes pourpenſées,
Et qu'ores ce moyen & ores ceſtuy cy
Et puis cét autre encor' luy agrée, voycy
Le Sommeil affublé d'vn manteau de ſilence,
Qui, tout ſans dire mot, & tout ſans qu'elle y pẽſe,
Vient, à pas de larron, derriere ſon cheuet
Se muſſer à l'abry d'vn couſſin de duuet,
Ou, les yeux vers le Ciel, à face renuerſée,
Elle imprimoit ſon col dans la plume preſſée.

Elle veut aymer Ieſus ſeul.

Magdeleine met fin à ſés diſcours ayãt reſolu de tout quitter pour ſuiure Ieſus.

Magdeleine cõmance d'auoir ſõmeil. Ce que l'Autheur feint affin d'ẽtrer au diſcours ſuiuant.

Brefue deſcription de Magdeleine ſur le point de s'ẽdormir.

Le somne la surprent.

De là ce doux charmeur, surhaussant vn petit
Et lentement courbant vn bras, il estendit,
Doit deça, doit delà, sur les paupiéres d'elle,
Sa main qui degouttoit d'vne humeur quasi telle

Lethé qu'on feint estre aux Enfers.

Que celle que la Mort puise au fleuue d'Oubly,
Dont, ayant destrempé l'vn & l'autre reply
Des rideaux, bien mouuãs, qui vont sur les prunelles,
Il engloüa, si bien, leurs membranes iumelles
Qu'vn bord ne se peut plus leuer de l'autre bord:
Tout chomme, tout est coy, & Marie s'endort.

Cõtenãce de Magdeleine en dormant.

Elle dort! hé! pour Dieu, voyez que son visage
Est calme. On la prendroit plus tost pour vne image
Ainsi faite à plaisir, sans aucun sentiment,
Que pour vn corps viuant, tant, gracieusement,
Elle cede au Sommeil. Mais quoy! ce n'est merueille

Allusiõ à ce qui est escrit Cant. 5. 2.

Car mesme ce pendant qu'elle dort, son cœur veille.

Magdeleine cõmãce à sõger naturellement.

Tandis, Amour, qui voit que les Sens, pour alors,
Ont bouché l'auenuë aux Formes, par dehors,
Et que les nerfs, porteurs des especes receuës,
N'exercent, engourdis, leurs fonctions cogneuës,

L'affection excite les fãtasies en dormant.

Luy, qui, de sa nature, abhorre d'estre oyseux,
Secouë loin de soy les gluaux paresseux
Que le Somne auoit ja mis, par tout, pour le prẽdre,
Et veillant, & soigneux & desireux d'apprendre
Nouuelles de Iesus qu'il recherche, s'en va
Comme le vent guider son pied, tant qu'il trouua,

La cellule du cerueau ou se font les fantasies.

Tastonnant, le guichet de la Grotte ou Nature
Enserre, dans les flancs d'vne estroitte closture,

Le monde bigarré des Fantoſmes diuers,
Que, de tous les coſtés de ce grand Vniuers,
(Depuis le dos cambré des voutes empirées
Iuſqu'au ventre plus creux des caues ſulfurées
Du manoir de Pluton, depuis le dernier coin
D'Orient, iuſqu'au bout de l'Occident bien loin)
Elle ameine en cez lieux, &, d'vn rare artifice,
Leur aſſigne, en tout temps, à chaſcun ſon office.

Deſcription des fãtoſmes & leurs proprietés.

Simulacres du vray, qui ont ample pouuoir
De nous faire gouſter, oüyr, flairer & voir
Et meſmes attoucher les choſes, en abſence
Des obiects, tout ainſi, peu s'en faut, qu'en preſence.

Differẽce des fantoſmes entr'eux.

Nõ que tous puiſsẽt tout, car l'vn n'eſt que ſaueur,
L'autre vit par la voix, l'autre eſt fait de ſenteur,
Et l'autre, extenué, ne garde que l'idée
De la ſeule couleur dans l'organe reſtée.
L'vn eſt rõd, l'autre ouale, & l'autre prẽd les plis
D'vn quarré, d'vn triangle, autres, plus accomplis,
Ont encore les traits, la poſture & la forme
Et la proportion, ſoit belle ſoit difforme,
De la choſe apperceuë, & d'autres, plus ſubtils,
Ne ſont qu'Intentions ſimples, que les outils
Du Sens, ne peuuent pas exprimer en Images.

Comme les fantoſmes s'accouplẽt. Cõparaiſon.

Tels ſont cés petits corps, tels cés ombres volages
Qui fremiſſent vagans, dans cés lieux cauernëux,
Se meſlant, s'accrochant, ſe mariant entre-eux
Cent mille fois le iour, preſque en telle maniere
Que ceux qui, diſputant de la Cauſe premiere

De tout ce qui se voit, ont sottement pensé,
Que le Monde, autrefois, se seroit ajancé
Des atomes choquez & rechoquez ensemble.

Autre cõparaisõ au mesme propos.

Ou comme l'Imprimeur assemble & desassemble
Ses caracteres joints, plaçant diuersement,
Pour chasque mot diuers, chasque moindre elemẽt.

L'affection reueille la fãtasie & fait le songe.

Amour donc, venant la, frappa fort à la porte,
Et tout l'Antre, au dedans, en retentit, de sorte
Qu'on peut voir aussi tost cés Peuples excitez,
Chascun à sa façon, & de tous les costez
Se rendre, file-à-file, en la Sale ou Morphée,

Au lieu de la fantasie.

(Fantasquement assis dans sa chaire estoffée,
De pauot sommeillart) les huche pour aller
Au rencontre d'Amour, & ja, pour deualler

L'Ange viẽt disposer les fãtosmes pour faire voir à Magdeleine ce qui est de la volonté de Dieu, si que ce songe est plus que naturel.

De son trosne, il s'estoit mis en pieds, quãd Mercure
(Mercure Ange du Ciel, Courrier saint qui prend
D'ãnoncer aux humains les arrests pronõcés (cure
En la Court souueraine.) Ah! dit-il, c'est assés!
Demeurez! Il ne faut ainsi marcher sans ordre.

Argumẽt du songe de Magdeleine proposé par l'Ange.

Morphée! tien tés gens! appaise ce desordre!
Escouste! Le Seigneur dés Seigneurs dit ainsi.
Fay des feux! Pren le front & le parler aussi
Du Prophete Iesus, & fay que Magdeleine
Pense le rencontrer, loin des Bourgs, en la plaine
Du Desert, trauaillé de la faim, sans auoir
De quoy refociller ses membres. Fay luy voir
Que, tout las du chemin, il vient au soir chez elle
Prier d'estre logé. Ce dit, il hausse l'aile

Et (d'vn vol plus soudain que n'est, à son depart,
Vn caillou balancé dans la fonde) il se part,
Hachãt, à petits coups, l'air ouuert, tãt qu'il grimpe
D'ou il est descendu, sur la croupe d'Olympe.
Morphée, ce pendant, bien ayse, se vestoit — La fantasie represente à Magdeleine la figure de Iesus.
Des habits de Iesus, & Amour qui estoit
Entré, l'aydoit, aussi, à bien plisser sa robbe;
Et Memoire, la sage, ouurant sa garderobbe,
Aueignoit, piece à piece, & liuroit tout celà
Qu'elle auoit de plus cher. Luy, prudent, s'estoilla — Description de Iesus.
De deux astres lauez, son front large, & pour faire — Ses deux yeux.
Renforcer leurs brandons, n'oublia de pourtraire
Deux arcs noirs en dessus, qui, rondement tournez, — Ses sourcils.
S'enclinent, par vn bout, au vallon d'ou le nez, — Son nez.
Long, traittis & bien fait, est veu prendre racine
Et d'ou, pour separer chasque iouë voysine,
Il hausse, peu à peu, son beau tertre, qui doit
Croistre tant qu'il paruienne, à l'espace d'vn doit, — Sa bouche.
Pres du bord my-party de la bouche, qui semble
(Tant la feinte est bien feinte & tant elle resemble
Au naturel) vouloir commancer à parler
Et de fait parleroit, n'estoit qu'il faut coller — Sa barbe.
Encores, tout autour & plus bas, sur les mottes
Du menton releué & le long des deux costes
Qui s'en vont aboutir aux deux temples, l'honneur
D'vn poil qui, ny trop brun ny trop haut en couleur
Ny trop court ny trop long ny trop fort ny trop rare
Ny trop lent ny trop cresse, en somme beau, rẽpare

La gorge & qui fourché, vers la pointe, en auant,
Bordoye le collet du manteau par deuant.

Sés cheueux. *Ainſi luy pend ſa barbe. Et ſoudain la perruque,*
Depuis le haut du chef, ondoyant, par la nuque,
Et tout le long du col, iuſqu'au dos, ombragea,
De ſes bouts recreſtez, les eſpaules, & ja

Sés mains. *Ne reſtoiẽt que les mains qu'il forma nõ ſi blãches,*
(Le Soleil les à cuit) mais longues, que les manches

Cõparaiſon. *Deſcouuroiẽt, cõme õ voit, bouter hors de leur verd,*
Les feuilles d'vn œuillet qui n'eſt encore ouuert.

Sés pieds. *Ses pieds ne paroiſſoient qu'à demy, la pouſſiere*
Et les bords de l'habit & la forte laniere
Du Sandale, en couuroient la pluſpart, ainſi qu'ont
Leurs pieds les Capucins par les chãps quãd ils võt,
(Car meſme ſa couleur & ſon port de viſage
Demonſtrent bien qu'il eſt haraſſé du voyage.)
Quand il fut tout paré, Memoire ne voulut
Qu'il s'en allaſt ainſi que premier il ne leut,
Iuſqu'au bout, vn regiſtre, ou d'vn art admirable,
Et d'encre plus cher qu'or à iamais perdurable,
Et d'vn ſtyle nouueau, à nul autre commun,
Sont, auec leurs accents, annotez iuſqu'a vn

Son parler. *Les propos, les diſcours, & les dits memorables*
Qui deuront animer ſes léures honorables
Pour mieux effgier le pourtrait de Ieſus.
Il les l'eut &, ſi toſt qu'il les eut bien conceus,
S'eſlãça, d'vn plein ſaut, dãs la chãbre ou le meine
Amour, tout vis-à-vis des yeux de Magdeleine.

Mais

Mais, ains que se mõstrer il changea les rideaux,
Le dossier & le ciel de son lit, en tableaux.
Il fit, en premier lieu, des villes allumées, Premier partie du songe.
Des Chasteaux, des maisons à demy consumées
(Cõme on peint quelquesfois Pentaple.) Il fit mõter Sodome & Gomorrhe.
A trauers des tisons, qu'on oyoit craqueter,
Des longs floccons pointus de flammes balaffrées, Description des flammes.
Et des plottons fumeux de vapeurs ensouffrées:
Et tout brulloit si bien que Marie couroit
Au feu, sans qu'à l'instant, à coup, tout disparoist.
Cela fait, il designe vn autre payſage, Secõde partie du ſonge de Magdeleine.
Ce fut vn grand desert, vne lande sauuage
Au terroir sablonneux, meslangé de cailloux,
De jalets, de gros rocs, de halliers, ou les loups
Et les feres souuent ont choisi leur demeure,
Signe qu'en cés quartiers personne ne demeure.
Magdeleine pourtant ne croit pas que ce soit
Vn songe, son esprit luy mesme se deçoit,
Elle pense estre aux champs, biẽ perplexe, en la queste
De son aymé Iesus, qu'en dormant elle queste. Maintien de Magdeleine en ſongeant.
Son haleine redouble, on l'entend pantheler,
Ses pieds, souuent bougez, vont ou cuident aller,
Son visage se teint &, desia toute lasse,
Elle suë d'ahan, sans bouger de sa place:
O! Dieu que peut Amour? Comme donc elle estoit
Errante en cés erreurs, Morphé, qui la guettoit, Morphée entre ſous la courtine.
Luy parut tout soudain, entrant sous la courtine,
Comme si, costoyant le bas d'vne colline,

Il l'eut, ſans y penſer, rencontrée à l'endroit
Ou, prés le coin d'vn roc, le chemin n'eſt pas droit.

Magd. penſe voir Ieſus en ſongeant.

O! (dit elle en tõbãt à ſés pieds) o! mõ Maiſtre,
O! Ieſus. Il recule, & ne luy veut permettre
De l'attoucher encor'. (Et elle) ô! mon Ieſus,
Helas! hé! me fuys tu? (& luy) Marie! or ſus,
(Dit il) en aduançant l'vn des pieds qu'elle baiſe
Ou bien croit le baiſer ſe mourant preſque d'aiſe.

Comparaiſon.

Et (comme, ſous les eaux, vn qui ne ſcait nager,
Tient fort tout ce qu'il peut empoigner au danger)
Elle prend à deux mains ſa couuerte & la ſerre
Au lieu de ſon Ieſus, plus ferme que la ſerre
D'vn Autour, en aigreur, n'empietteroit, en l'air,
Vne ieune Perdrix qui commance à voler.
Pauurette qui ne ſcait que le Songe l'abuſe!
Mais l'abus en Amours a touſiours ſon excuſe.

Morphée parle en sẽblance de Ieſus.

Marie! (dit Morphé) tu vois qu'il s'en va tard,
Laiſſe moy! nous allons demander quelque part
Du pain, noſtre Iudas s'eſt oublié d'en prendre
Quãd nous ſommes partis: or vouloir entreprẽdre
De ſejourner icy, toute nuit, ſans manger,
Ce ſeroit trop ieuner &, peut eſtre, en danger
Que pluſieurs d'entre nous defaudroient au voyage,
Ains que pouuoir gaigner le plus proche village.

Alluſion à ce qui eſt dit Matth. 15. 32. Marc. 8. 3.

Ou vrayment ſi tu as apporté quant & toy
Quelque prouiſion, i'ay bien faim, donne moy
Vn peu du tiẽ. Ce dit. Mais qui pourroit cõprẽdre
(Si ce n'eſt que l'Amour luy ayt ja fait apprẽdre)

La peine ou se trouua la pauurette à cés mots?
Car, bien que ce ne fut qu'en songeant, tous ses os
S'esmeurent &, du coup, elle estoit esueillée
Sans le Somne qui tint sa paupiere sillée.
Voir patir son Iesus! le voir presque mourir
De faim! & ne trouuer de quoy le secourir?
Ne luy pouuoir donner vne seule bouchée
De pain? ô de quel deuil fut elle donc touchée!
Car tout ce qu'elle peut c'est de se lamenter,
De se dire du mal, se blasmer, s'imputer,
Et à son peu d'aduis ce manquement. En somme
Elle voudroit auoir acheté pour la somme
De cent talents, autant de pain qu'il en faudroit
Pour Iesus & les siens: & ne luy en chaudroit
Quand, mesme, elle deuroit vendre iusqu'à sa robbe.
Elle pleure: &, tandis, Morphée se desrobe,
Secoüant les rideaux, affin d'en effacer
*Les pourtraits qui y sont, * puis se met à tracer*
Vn dessein tout nouueau. † Il y peint Bethanie,
Le Bourg & le Chasteau, prés de la pente vnie
Du beau Mont d'Oliuiers, & plus loin, en dessus,
Le Pinacle du Temple & les tertres bossus
De Sion, de Gion, de Caluaire & la pointe
De cete haute tour dont la cyme est conjointe*
Au plancher estoillé: & plus prés à costé
Du chemin, ce figuier qui n'a encore esté, (che
Mais qui sera, bien-tost maudit. Puis, à main gau-
Du village, tendant au Iourdain, il esbauche,

Perplexité de Magd. en songeant.

Magd. lamẽte en dormant.

* Troisiesme partie du sõge de Magd.
† Description du Pauillon tel qu'il est ez enuirons de Bethanie voyez Adrichom. in Trib. Beniamin.
* La tour dite de Pisgah ou Mouleuse à cause de sa hauteur. Matth. 21. Marc. 11. 19. Marc. 13.

De gros traits ſeulement, la Chauſſée, qui va
2.Re. 16.6. Plus oultre en Bahurim, ou jadis ſe trouua
Ce filz de Gemini, ſur la coſte prochaine,
Quand, armé de cailloux, d'iniures & de haine,
Il vint, ſeul, attaquer le noble Roy Dauid
Au milieu de ſon Camp. Morphée ne parfit
Le reſte, auſſi le pan du rideau n'eſt capable
Voyez Adrichom. in tri. Bẽjamin n.6. De plus d'ouurage, & puis, le hameau & l'eſtable
Luc.10.30. Et le Pas d'Adomin, ou le Samaritain
Secourut ſon Prochain, ſont en lieu trop lointain
Pour eſtre veus de là: joint qu'il vaut mieux qu'i
Ce qui eſt plus voyſin des yeux de Magdeleine. (pein
Il fait dõc les chemins fangeux, comme en hyuer
Il abruuit le iour: &, feignant arruer,
S'en vient droit au Chaſteau & eſt ja, cõme il sẽble
Sur le pont, ou Marie & Marthe par-enſemble,
Sorties du logis, deuiſoient priuément.
Morphée parle en ſemblance de Ieſus. Dieu (dit-il, en clinant ſon chef bien doucement
Dieu vous donne ſa Paix! Vous plairoit-il, de grace
Heberger cete nuit vn pauure homme, qui paſſe
Son chemin, pour aller à la ſainte Cité,
Et n'a rien que manger en ſa neceſſité?
Quicõque, ainſi que vous, a des biens de ce Mõd
Luc.11.41. Doit eſtre liberal de ce dont il abonde,
Et cacher ſon aumoſne au ſein des indigens.
Que fera quelque biẽ, en terre, aux pauures gen.
Alluſion à ce qui eſt dit Matth. 6. 19. Luc.12.33.34 Amaſſe vn grand treſor au Ciel, ou ny la rouille
Ny la tigne n'ont lieu, ny le larron, qui fouille

Pour desrober autruy. Car, où est ton tresor
Là est ton cœur aussi. Il poursuiuoit encor',
Mais quoy! (qu'est-ce d'aymer?) mais quoy l'impa-
De Marie, rompt tout. C'est fait, elle s'eslance (tiẽce
Et s'en-court (ce luy semble) à ses pieds &, courant,
Elle crie si haut, que le Somne, ignorant
De la cause, en tressaut, & iettant bas la cappe
Fuyt vistement de là, craignant qu'on ne le happe.
O! Iesus, mon Iesus! dit-elle, en estendant
Ses deux bras (& ses yeux s'ouurẽt) puis s'accoudãt,
Sur le coin du cheuet, se soulève & regarde
Par la chambre à l'entour. Mais l'image fuyarde,
Glissée de ses mains, s'est perduë dans l'air,
Si qu'elle qui souspire en se laissant aller,
Ainsi triste qu'elle est, se recouche en sa place.
O! (dit-elle) ô! Seigneur, que veus tu que ie face?
Dis! commande, tu scais, mais tu le scais vrayment
Mieux que moy ie ne scay, combien sincerement
Ie t'honnore, & c'estoit pour tant mieux te cõplaire
Que j'allois tout quitter. Mais puis que le contraire
T'agrée, hé! donc, j'iray. (Son esprit esclaircy
Par l'Ange, auoit compris qu'il le vouloit ainsi.)
*I'iray, j'aduertiray ma sœur. * Hau-là! Marcelle!*
Ca l'encre & le papier, approche céte selle!
Mets là ce chandelier, haste toy! va hucher
Vistepied! qu'il soit prest! dis luy qu'il doit marcher,
Encore toute nuit, & que demain, au giste,
Il gaigne, sans faillir, Bethanie, va viste!

Magdeleine s'esueille de son songe & parle.

Magdeleine recognoit à sõ sõge passé quelle est la volõté de Iesus touchant sõ dessein de tout quitter pour mieux le suiure.

*Magdeleine huche Marcelle.

Magdeleine s'appreſte pour eſcrire.

I'eſcriray, ce pendant, trois petits mots. Ce dit
Et ſoudain prit en main ſa plume, la fendit,
La trancha, la para, coupa la pointe, & ore
Mouillant ſon bec en l'encre & le mouillant encore
Et reprenant ſouuent le diſcours commancé

Elle eſcrit.

Elle eſcriuit cés motss, d'vn ſtyle non forcé. (me

Lettre de Magdeleine à ſa ſeur Marthe.

Ma ſœur, que i'ayme autãt cõme ie fais moy-meſ
Dieu te donne ſa Paix. I'ay vn deſir extreſme
De te pouuoir, icy, bien toſt voir, prés de moy,
Pour te communiquer vn deſſein, que, ſans toy,
Ie ne dois ny ne puis ny ne veus entreprendre.
Si i'euſſe le loyſir maintenant de m'eſtendre
En mes diſcours, & ſi dans peu ie n'eſperois
T'aboucher de plus prés, ie te raconterois
Le tout par le menu, & te ferois entendre
Choſes dont tu aurois occaſion de rendre
Graces au Seigneur Dieu. Seulement, ie te dis
Tout en brief, que ta ſœur, pour qui tu as, jadis,
Ploré tant, à quitté ſa vie ſcandaleuſe,
Et qu'autant qu'elle fut autrefois ſoucieuſe,
De follement aymer le Monde, tout autant
Veut elle, deſormais, l'abhorrer, & pourtant,
(A raiſon que ce fait eſt de grande importance)
Vien toſt, car i'ay beſoin de ta bonne aſſiſtence,
Ioint que tu trouueras Ieſus, en ces quartiers,
Qui conuertit à luy les Peuples tout entiers. (te
C'eſt luy qui, d'vn coup d'œuil, m'a chãgé de la ſor-
Auſſi le veus-ie aymer, par ſus tous, viue & morte,

Le temps ne me permet de t'en eſcrire plus,
Quand tu ſeras icy, tu verras le ſurplus.
Bon ſoir, ma chere Sœur, ſaluë, ie t'en prie,
Noſtre Lazare, au nom de ton humble Marie,
Et dis luy, s'il te plaiſt, cés nouuelles, affin
Qu'il s'eſiouyſſe auſſi. A tant elle mit fin Fin de la lettre de Magd.
A ſa lettre, &, laiſſant vn aſſez large eſpace,
Mit, à droitte, ſon nom, au deſſous, en ſa place, Elle ſouſcrit.
Et, plus bas, pour la date, à gauche, elle poſa
Cés deux vers, qu'en courant, ſa plume compoſa.
De Naïm ou ie ſuis, en mon hoſtel, pour l'heure, La Date.
Ce ſoir du premier iour de ma vie meilleure.
Ainſi portoit l'eſcrit, que Marcelle plia Marcelle plie & cachette la lettre.
Ply ſur ply, proprement, puis ſerra, puis lia
Serrãt fort (cõme on fait) les bouts, d'vn fil de ſoye,
Et tenant, d'vne main, la cyre, qui flamboye,
Diſſoute à la chandelle, & ja ſur le noud chet,
Et de l'autre poſant, par ſus tout, le cachet,
Elle y forme, en relief vne M. couronnée
Telle qu'elle eſt, en fond, au Signet burinée.
Viſtepied attendoit à l'huis, on luy bailla Viſtepied part vers Bethanie.
Ses deſpeſches, & luy, tout courant, s'en alla.

LA MAGDELEINE

LIVRE SEPTIESME.

ARGUMENT.

Magdeleine ſonde, recognoit & priſe les intentions & bõs deſirs de Marcelle. Admire la miſericorde de Dieu en ſon endroit. Teſmoigne le zele qu'elle a de la conuerſion des Pecheurs. Dõne l'interpretation à ſes ſonges paſſez. Va retrouuer Ieſus qui fait miracles. Apperçoit la Vierge ſans encores la cognoiſtre, laquelle ce pendant l'autheur prend ſujet de deſcrire. Le ſoir vient; Ieſus ſe retire & Magdeleine reſte là deſolée pour ſon abſence.

Magdeleine araiſonne Marcelle.

MArcelle! (dit ſa Dame) approche ma fidelle,
Viẽ ça! me promets tu de m'eſtre encore telle
Que, iuſques à preſent, tu m'as touſiours eſté
Pendant que ie courois apres la vanité?

N'aymes tu pas Ieſus comme ie fays? Marcelle!
N'as tu pas rapporté quelque viue eſtincelle
De cét ardant braſier qui luit en ſon regard?
Dis! ton ſein n'eſt-il pas feru du meſme dard
Qui m'a fait dans le mien vne playe ſi douce?
Aurrois tu bien l'eſprit, non tu ne l'as ſi mouſſe,
Pour ne cognoiſtre pas céte belle clairté,
Cét œuil qui, bien qu'il ſoit remply de majeſté,
Et qu'il brille, d'abord, ſi grauement ſeuere,
Oblige, toutesfois, & fait qu'on le reuere,
Qu'on l'ayme, qu'on ne puiſſe eſtimer rien de beau
En ce Monde, au regard d'vn ſi chaſte flambeau.

Qualités des yeux de Ieſus.

Ie ne le puis celer, pour moy, ie le confeſſe,
Ouy! c'eſt la verité. I'ay le cœur comme en preſſe,
Ma fille, & ie me meurs, ſi bien toſt ie ne puis
Le reuoir, puis qu'en luy & pour luy ſeul ie ſuis.
Car mieux vaudroit ſouuẽt eſtre du tout ſans vie
Que ne voir ce pourquoy l'on a de viure enuie.

Magdeleine confeſſe le mal qu'elle ſeul pour l'abſence de Ieſus.

Viure ſans voir Ieſus? Marcelle! ce n'eſt pas
Viure, non viure ainſi c'eſt vn cruel treſpas.
Et, ſi (comme ie fais) tu l'aymes, ie t'en prie,
Dis le moy! Ne crain pas, que ie ſeray marrie
De t'auoir pour compagne en cés neuues amours.
L'Amour chaſtemẽt ſaint ſe demeine au rebours
De cét Amour laſcif practiqué par le Monde.
Fi! fi! n'en parlõs plus, car cét Amour immõde
Ne veut pas de riual, & l'Amour ſaint veut bien
Qu'vn chacun puiſſe auoir part eſgale à ſon Bien

Difference d'entre l'Amour ſaint & l'Amour fol.

Dis moy donc ! C'eſt ainſi que Magdeleine taſche
De ſonder ſa Marcelle. Et elle, qui ne cache
Marcelle reſpõd à Magdeleine. *Son feu, pouſſe du ſein, vn ſouſpir & reſpond.*
Madame vos diſcours mont touchée profond.
Que diray-ie? & vrayment, ie ſerois trop indigne
Du bien & de l'honneur dõt vous m'eſtimez digne
Si ie ne vous ouurois l'oultrefond de mon cœur.
Marcelle loue la face de Ieſus. *Ouy certes ! ie languis, ie defaus ſans vigueur*
Quand ie vay repenſant à céte belle face
Le vray ſiege d'honneur, d'Amour & de la Grace
Ieſus haut loué par Marcelle. *He ! qu'eſt il gracieux, que benin, que courtois,*
En ſon graue maintien, en ſon œuil, en ſa voix !
I'ay biẽ veu des beautez, mais onques de pareille,
Et plus il m'en ſouuient, plus ie m'en eſmerueille.
Auſſi ne croy-ie pas, que cés terreſtres lieux
Portent choſe ſi rare, il eſt venu des Cieux.
L'exemple de ſa vie, en vertus ſi parfaite,
Teſmoigne qu'à bon droit on l'eſtime Prophete.
Vn perſonnage à luy ſemblable n'apparut
En Iſraël, depuis que Moyſe mourut.
Et (de vray) ie ne ſuis nullement eſtonnée
De quoy, ſi franchement, vous vous eſtes donnée
Efficace du regard de Ieſus. *De prime-face à luy, Madame ! Qui pourroit*
Se nyer à cét œuil, qui meſme fleſchiroit
Le cœur plus endurcy du Scythe plus ſauuage?
Qu'on diſe ce qu'õ veut ! I'eſtime vn beau ſeruage
De perdre ſa franchiſe, au gré d'vn ſujet tel,
Hé ! ne diroit on pas qu'il n'a rien de mortel?

Dés auſſi toſt que i'eus apperceu ſon viſage,
Auſſi toſt ie ſentis ſe changer mon courage,
Et (comme ſi quelqu'vn m'eut fouillé dans le ſein)
Tout ce que ie cachois en mon cœur de mal-ſain,
De laid, de vicieux, de vergoigneux, d'infame,
Tout fut deſraciné du profond de mon Ame,
Et ce qu'auparauant i'auois priſé beaucoup
Me vint (cas merueilleux) à deſdain, tout à coup.
Le ris me fut erreur, la ioye tromperie,
Les plaiſirs vanité, la gloire mocquerie,
Et deſlors (las! ie tremble encore en y penſant)
Ie vis mon dos chargé d'vn fardeau ſi peſant
De pechez, qu'en frayeur, i'attendois que la terre
Deut creuer ſous mes pieds, ou bien que le tonnerre
Eſcarbouillant mon chef, m'eut enuoyé, là bas,
Pour ſeruir à l'Enfer de funeſte repas.
Et (ce qui plus que tout me preſſoit d'auantage)
C'eſtoit qu'il me ſembloit que ce ſaint Perſonnage,
Perçant mon eſtomac, du rayon de ſes yeux,
Sans parler, me tançoit, pour mes faits vicieux.
Madame, i'en penſay mourir deſſus la place,
I'en deuins, par trois fois, plus froide qu'vne glace,
Et, ſans que, toſt aprés, il ſe monſtra ſi doux,
Quand il vous loüa tant en preſence de tous,
(Signe que vous auiez gaigné ſes Bonnes graces)
Las! c'eſtoit fait de moy, ſes ardantes menaces
M'euſſent fait treſpaſſer. Mais, ie ne ſçay cõmẽt,
En l'oyant diſcourir, mon eſpouuantement

Marcelle raconte la maniere cõme elle fut touchée & conuertie par Ieſus.

Eccl. 2. 2.

Marcelle recognoit ſes pechez & craint la vẽgeance de Dieu.

Grand pouuoir du regard de Ieſus.

Marcelle ſe r'aſſeure & commance à mieux eſpe-rer.

S'en alla, tout ainſi qu'aprés vn grand orage
L'air troublé s'eſclaircit & ie repris courage.
Et, meſme, il me ſembla que ie vis en ſortant,
Qu'il me vouloit du bien: ie n'ozerois, pourtant,
L'aſſeurer pour certein, car vne ame oppreſſée
Comme j'eſtois, peut bien faillir en ſa penſée.

Marcelle adiouë qu'elle ayme Ieſus.

Toutesfois, en tout cas, ſi ce n'eſt preſumer
Trop de moy, ie ne puis me tenir de l'aymer.
Ouy! ie l'ayme vrayment & luy voudrois enco
Monſtrer de fait combien en mon cœur ie l'honor

Marcelle propoſe de bien viure affin de plaire à Ieſus.

Et pour reſpect de luy & pource qu'il n'a rien
De plus cher, que de voir qu'vn chaſcun face bie
Ie veus, dés à preſent, commancer à bien faire,
Ie veus, ainſi que vous, Madame! me deffaire
De ce Monde trompeur: ie veus abandonner
Toutes cez vanitez: ie me veus adonner

Marcelle promet n'abãdonner ſa maiſtreſſe.

Aux œuures de vertu. Et, d'ailleurs, ie proteſte
Que, tant que ie viuray, & que, tant qu'il me reſt
Vn ſeul petit relief de vitale chaleur
A fond de l'eſtomac, iamais ny le malheur
Ny le bon-heur auſſi n'aura tant de puiſſance
Que de m'émanciper de voſtre obeiſſance,
Madame! ie vous ſuis celle là que i'eſtois.
Et puis que vous daigniez m'honorer autrefois,
Sans l'auoir deſſeruy, du beau nom de fidele,
Madame, ie vous veus demeurer touſiours telle.
C'eſt en céte façon que Marcelle parloit,
Et maint ruiſſeau de pleurs hors des yeux luy couloit,

Dont Marie, qui voit, à ſa parolle ouie,
Ces bons deſirs, en eſt, cent fois plus, reſiouïe
Que s'elle eut deſcouuert, ſous la muſſé,
Quelque auare treſor des grands Roys du paſſé.
O! (dit-elle) ô! bon Dieu, que tu és magnifique
En tes dons! Et qui eſt le cœur ſi mecanique
Qui, tout de ſon bon gré, ne coure entre tes bras?
Sçauroit on bien trouuer des eſprits tant ingrats
Qui, s'ils euſſent de toy la moindre cognoiſſance,
Ne vouluſſent t'aymer, de toute leur puiſſance?
O! que i'ay de regret, au cœur, en repenſant
A cés pauures mondains qui ſe vont repaiſſant,
(Sans pouuoir aſſouuir leur ſoif deſeſperée,)
D'vn folaſtre plaiſir de ſi peu de durée?
Pauurets! ou fuyez vous? he! pour Dieu, retournez!
Voyez qui eſt celuy que vous abandonnez,
Helas! he! quittez vous la fonteine d'eaux vines
Pour vous aller creuſer des Ciſternes chetiues,
Ciſternes qui n'ont pas force de tenir eau?
O! mal doublement grand. Quel aueugle bãdeau,
Quelle nuit, quel oubly, quelle eſpaiſſe ignorance,
O! Dieu, nous couure ainſi les yeux dés la naiſsãce?
O! toy qui és venu, du Ciel, pour eſclairer
Au Monde, ô! bon Ieſus qui as ſceu me tirer
Hors de l'ombre de mort ou i'eſtois accrouppie,
Eſclaire, s'il te plaiſt, eſclaire, ie t'en prie,
A cés pauures pecheurs qui, comme moy, deceus
Par la vaine ſplendeur des faus biens apperceus,

Magdeleine s'eſiouit pour la conuerſiõ & les bons propos de Marcelle.

Magdeleine admire & celebre la miſericorde de Dieu.

Magdeleine ſe monſtre zelee pour la conuerſiõ des Pecheurs

Hierem. 2. 13

Magdeleine admire l'aueuglement des mõdains.

Magdeleine prie pour la conuerſiõ des mondains.

Courent, precipitant, au profond des abysmes
Sans le voir ny scauoir. O! que grans, que sublimes,
Que vraymẽt non compris sont tes Conseils, ô! Dieu!

Magd. admire les iugemẽs de Dieu & sur tout sa bonté en sõ endroit.

O! grand Dieu qui te sieds iustement au milieu,
De tes filles Clemence & Iustice: qui inges
Sans crainte, sans faueur, sans respect, qui adiuges,
Pour conseruer les loix de la droitte equité,
Aux vns le feu d'Enfer, en toute eternité:
Aux autres, (mais à peu) la ioye perdurable.
Seigneur he! qui a meu ta Grace fauorable
De s'espandre sur moy? sur moy! qui (tu le scais)
Plus que nul de tous ceux qui, par toy delaissez,
Sont encore embourbez dans la fange profonde,
Merite qu'à iamais, ton ire me confonde?
Seigneur! il n'appartient à moy de rechercher
Tes iugemens secrets qu'il t'a pleu de cacher

Magd. veut qu'on scache la grace que Dieu luy à fait.

En ta main. Toutesfois ô! Dieu ie ne puis taire
Cés merueilles, aussi pourtant les veus tu faire
Affin qu'en tous endroits, depuis ou le Soleil
Se leue, iusques ou il se donne au sommeil,
Tout saint Nom soit benit de toute Creature:
Et qu'en moy, qui ne suis que cendre & pourriture,
Tu sois magnifié. Car quiconque entendra
Nommer à l'aduenir Magdeleine, en prendra
(S'il est iuste) vn sujet de sainte esiouyssance,
Admirant les effects de ta Toute-puissance
Dont l'inuincible dextre à mesmes arraché
Des griffes de Sathan celle que le peché

Qu'els fruits peut apporter la coguoissãce de la conuersiõ de Magd. Premier fruit pour les gẽs de bien.

Oppreſſoit, jà long temps, d'vn ſi dur eſclauage;
Mais s'il balance, encor, au milieu du naufrage, Autre fruit pour les mõdains.
Et, loin de tout eſpoir, n'attend plus que la mort,
En jettant l'œuil ſur moy & me voyant a bord,
Il ſentira germer, en ſon cœur, l'aſſeurance,
Et, ſoudain, recourant à l'ancre d'Eſperance,
Il viendra, ſans peril, ſurgir heureuſement
Dans le Port de Salut, ou ſi benignement
O Ieſus ! tu attens, au premier front de l'onde,
Ceux qu'il te plaiſt ſauuer des orages du Monde.
Mõ Dieu ! ie brulle, il faut que j'eſlãce ma voix, Zele de Magd. pour la gloire de Dieu & la cõuerſiõ des mondains.
Que ie me face ouyr par les champs, par les bois,
Que j'annonce aux rochers, que ie preſche aux mõ-
Que i'aille raconter aux deſertes cãpagnes, (tagnes,
Aux Tigres, aux Lions, aux Ourques ſous les eaux,
Aux Serpẽs, aux Dragons, aux troupes des oyſeaux
Cés prodiges non veus que tu fays ſur la terre.
He ! venés venés, voir ! Dieu à banny la guerre Paraphraſe d'aucuns verſets du Pſal. 4. 5. 9. 10.
Tout iuſqu'au bout du Mõde. Il a mis par morceaux
L'arc, la trouſſe & les traits des Princes infernaux.
Il a brullé, par tas, leurs pauois, leurs rondaches,
Leurs boucliers, leurs eſcus & leur targes brauaches.
La Paix, l'heureuſe Paix, Paix durable à tou- (ſiours,
Eſt venuë du Ciel, en ce temps, en noz iours.
O ! Siecle bien-heuré, ſaiſon vrayment dorée,
Que tous noz Peres vieux, qui l'ont tant deſirée,
N'ont pas veuë ! O ! combien de Prophetes & Rois Luc. 10. 24.
Ont ſouhaité, jadis, ce temps & toutesfois

Ils ſont morts ſans iouyr du fruit de leur attente.

Grãd zele de Magdeleine pour la conuerſion des mondains.

Ie n'auray iamais bien! Ie ne viuray contente,
Mon Dieu? Ie me mourray ſi bien toſt ie ne voy
Toute le Monde reduit, à l'exẽple de moy. (fames,

Magdeleine veut reparer par ſa bonne vie le dõmage & ſcãdale qu'elle à fait par ſés vanitez.

Hé! quoy, j'aurois donc fait, par mes pechez in-
Trebuſcher aux Enfers tant, helas! & tant d'ames:
I'aurois donc eſpandu mon venin en tous lieux:
I'aurois donc infecté l'air, la terre & les cieux
Du relan peſtilent de ma vie punaiſe,
Et pouuoir, vn moment, repoſer à mon ayſe?
Pouuoir donner reſpit à ma langue? pouuoir
Ceſſer de remonſtrer à chaſcun ſon deuoir?

Magdeleine veut aller enſeigner le prochain. Ce n'eſt aſſés de chãger de vie, il faut auſſi reparer le ſcandale donné.

I'iray! quand j'en deurois porter le nom de folle,
I'iray! i'enſeigneray, de fait & de parolle.
Marcelle! eſcouſte moy, non, ce n'eſt pas aſſez
D'auoir mis ſous le pied noz pechez effacez,
Ah! c'eſt peu, c'eſt trop peu de nous voir reuenuës
De la vielle Babel, qui nous a detenuës
Serues iuſqu'à ce iour: c'eſt peu que nous humions
L'air de noſtre Pays: c'eſt peu que nous chommions
Les feſtes du Seigneur, ſi noz villes raſées,
Si les tours de Sion par noz mains embrazées,
Si les murs animez de la ſainte Cité,
(Murs helas! ruinez par noſtre vanité)
Si la maiſon de Dieu, ſi l'Autel, ſi le Temple
Profanez, deſolez, mis à ſac par l'exemple
De noz faits ſcandaleux, ne reprennent bien-toſt
Leur priſtine ſplendeur. O! c'eſt ce que tantoſt

Ie

*Alluſiõ à ce que firẽt les enfãs d'Iſraël aprés eſtre de retour de la Captiuité de Babylõne. 1. Eſdr c. 2. & 3. Agge. 1.

Ie voyoys, en dormãt, ouy! vraymẽt ouy! pour certes:
He! Dieu, ie n'entendois cés choſes ſi apertes.
Ma fille! i'ay ſongé que nous courios nous deux,
Et ma ſœur auec nous, eſteindre des grands feux
Que i'auois allumé, par toute la Contrée.
I'eus ſi peur! j'en trẽblois! Puis ie fus rencõtrée
Deux fois (ce me ſembla) de Ieſus, qui me fit
Requeſte pour du pain. Or mon eſprit me dit
Qu'il veut que nous aillons nous ranger à ſa ſuite,
Affin que deſormais, viuant ſous ſa conduite,
Nous puiſſions, tout premier, l'aſſiſter au beſoin:
Car, helas! il n'a rien. O! que j'auray de ſoin
De le bien careſſer! Ieſus! que j'auray d'ayſe!
Quelle grace? quel heur? mon Ieſus! qu'il te plaiſe,
Que tu daignes ſouffrir d'eſtre ſeruy de moy?
Et comme, en ce faiſant, dés à preſent, ie voy
Que nous irons, cernant, tout le Pays, à cauſe
Qu'il chemine touſiours ſans faire longue pauſe
En vn lieu: quel moyen ſçauroit on inuenter
Pour, auec plus d'honneur & ſans note, exploitter
Tout ce que ie pretẽs? Seigneur Dieu! bonté grande!
O! Ieſus, ouy! voyla! ie ſeray de ta bande,
Ie ſeray ta Diſciple: ouy mon Dieu! ie ſuiuray
Et de cœur & de corps, tes ſaints pas, ie viuray
Selon qu'il te plaira diſpoſer de ma vie,
Ie ne reſpireray qu'en toy! Ie ſuis rauie
D'y penſer, ie ne ſuis en moy-meſme! Hé? (diront
Tous les Princes de Court, & tous ceux qui verrõt

Magdeleine interprete les ſonges narrez au 6. liure.

Magdeleine entẽd qu'elle doit non quitter tout mais ſeruir Ieſus & le nourrir à ſes deſpens.

Magdeleine s'eſiouyt d'auoir trouué le moyen de donner bon exemple au prochain.

Pieux deſirs de Magd.

Mõ changemẽt en mieux) Magdeleine eſt touchée
Pour vne ſeule fois que Ieſus l'a preſchée.
Cas eſtrange! & qui eſt cét hõme qui peut tant?
Qui briſe ainſi les cœurs plus durs, en vn inſtant?

Magdeleine eſpere que les mõdains ſe conuertiront à ſon exemple.

Voyla pas qu'ils viendrõt, cõme i'ay fait, ſe rẽdre
A mon Ieſus? ha! ha! il les ſcaura bien prendre.
O! quel contentement de les voir arriuer
A la foule? Il viendront, ils viendront eſprouuer
Que les plaiſirs du Sens, comparés aux delices
D'vne Ame jointe à Dieu, ne ſont riẽ que ſupplices.
Ils viendront eſprouuer, ma fille! ainſi que nous,

Rien n'eſt doux sãs l'amour de Dieu.

Que riẽ n'eſt ſauoureux, riẽ n'eſt bõ, riẽ n'eſt doux
S'il n'eſt aſſaiſonné de cét Amour qui colle
Les eſprits à celuy dont la viue parolle

Hebr. 4.12.

Tranche mieux que tout glaiue au taillãt eſmoulu
Des deux parts. Hé! Bõ Dieu, quãd on auroit voulu
Si n'auroit on ſceu mieux interpreter le reſte
De mes ſonges, cela eſt de ſoy manifeſte
Et trop plus euident qu'on en puiſſe douter.

Suite de l'interpretation des ſonges de Magd.

Car cés feux, que i'ay veus, ſe doiuent rapporter
A mon luxe paſſé, & céte diligence
A courir les eſteindre, eſt noſtre Penitence.
Ma fille! voy cõment tout nous vient à la main,
Voy! comment mon Ieſus nous fraye le chemin.
Tous noz petits deſſeins retombent à cadence

A Ieſus.

Si bien que c'eſt plaiſir! O! Douceur, ô! Clemence,
O! Ieſus, ô! c'eſt toy qui ne te peus laſſer
De nous faire du bien. Que ne puis-ie embraſſer

Icy ! icy tés pieds ! Ieſus, ô ! qu'il me tarde
Que le iour n'eſt venu ! va ! Marcelle, regarde
Ne voit on pas encor quelque petit fil d'or
Iaunir le bord du Ciel à main gauche d'Endor ?
(Et elle) non Madame. O ! Dieu, ô ! que d'eſtoilles !
Madame il fera chaud ! &, qu'importe ? noz voyles
Sõt faits pour nous couurir, (reſpõd ſa Dame) & puis
Qu'eſt-ce tãt ſi noz frõts ſont, peut eſtre, vn peu cuits
Du haſle ? Il n'eſt plus tẽps, nõ c'eſt vice, Marcelle !
C'eſt vn peché bien grand, de ſe faire ainſi belle.
Pourquoy ! ſe tant garder ? tu ſcais aſſez combien
Tous cés menus ſoucis nous ont ſouillé. Retien
Ce graue document. La fille trop mignarde
(Bien que chaſte de corps) eſt en l'Ame paillarde.
Aſſez belle eſt qui a l'Ame belle. Ce dit
Sans plus, & ſe tournant vers la barre du lit,
Et ployant vn petit ſon dos, qu'elle ſouléue,
Laiſſe gliſſer, à bas ſes iambes & ſe léue.
Et (cõme à qui attend, le tẽps biẽ qu'il ſoit court,
Semble touſiours trop long) elle meſme s'encourt
(Si lon nõme courir quad on marche vn peu viſte)
Voir ſi le point du iour ſommeille encore au giſte.
Car il luy eſt aduis, & c'eſt la verité,
Que Marcelle n'a pas l'eſprit exercité
Tant qu'elle, aux beaux ſecrets de l'abſtruſe ſcience
De la Sphere. Mais quoy ! ny ſon experience,
Ny ſon rare ſcauoir, ny le iuſte compas
De ſon œuil clair, voyant, ne haſteront d'vn pas

Magd. trouue la nuit trop longue à ſon appetit.

Endor au regard de Naim eſt entre Orient & mydy, voyez Adrichom. in trib. Iſachar. nu. 27.

Magd. ſe leue de deſſus ſon lit ou elle giſoit toute veſtue.

Magdeleine regarde la diſpoſition des aſtres & collige de là quelle heure il peut eſtre à ſçauoir vn peu plus d'vne heure auant Soleil leuant.

Tout ce message se doit voir sur le Globe.

Le Bouuier estoillé, dont la tardiue course
Soit d'hyuer, soit d'esté, ne s'esloigne de l'Ourse.
Il chemine tout lent, & son timon braqué
Et ses bœufs gras (qui n'ont iamais le dos picqué
Que du bout esmoussé d'vn aiguillon sans pointe)
S'enfondrẽt dans l'orniere, ou la Terre est cõjointe

Nazareth est au Nort, est au regard de Naim.

A la pente du Ciel, vers Nazareth, pendant
Que le Toreau qui porte Europe, à l'œil ardant,
Sort des Indes, suiuant le mussle de Gorgone,
Et que le Paturon de Pegase rayonne

Il semble à Magdeleine que le Ciel ne bouge.

Sous le Meridian, au Zenith. Ah! Bon Dieu!
(S'escrie Magdeleine) on diroit que l'Essieu
Du Mobile premier tient tous ses globes fixes,
Tant ils vont allongeant leurs minutes prefixes!

Au Ciel.

Grands cercles azurez! si vostre branslement
Qui fait courir le temps, meut de son mouuement
Tout cela qui se meut, tout cela qui a vie,
Si vous auoyez tout, hé! d'ou vous prend enuie
De m'ẽtrauer ainsi? d'où viẽt que voz beaux clous
M'encloüent? seriez vous d'auenture jaloux
De mon contentement? ô! ie ne le puis croire.

Allusion au texte du Psal. 18. 1. Iob. 38. 7.

Et n'estes vous pas faits pour annoncer la gloire
De celuy qui a mis son Trosne lumineux
Ou brillent, d'or flambant, voz astres matineux
Qui, de leur harmonie, entonnent ses louanges,
Tandis que, par milliers, & par ordre les Anges
L'adorent prosternez? Toutesfois, beaux Cieux
Helas! hé! toutesfois vous cachez à mes yeux

Celuy que vous voulez rendre à tous manifeſte,
Deſſous l'obſcurité d'vn brun voyle moleſte.
Eſtrange contrepointe! ô beaux Cieux, ô tournez,
O! faites nous reuoir les beaux yeux ſaffranez
De cét Eſpoux qui doit, au ſortir de ſa couche,
Chaſſant la nuit, chaſſer le ſoucy qui me touche.
Marcelle! le Soleil eſt encore diſtant
Vingt degrez pour le moins de l'Horizon pourtant
Va, dans mon cabinet : tu verras ſur la planche
D'enhaut, auprez des plats de pourcelaine blanche,
Vn grand liure couuert de veloux cramoyſi,
Apporte-le, ie crains qu'il ſera tout moyſi.
Ie ne l'ay pas ouuert depuis que le Lazare
M'en fit vn grand preſent comme de choſe rare.
Ouy! ça, ouy! le voyla. Si i'ay bien retenu,
*Ie croy * qu'il me diſoit qu'il luy eſtoit venu*
De mon oncle defunct, du coſté de ma mere,
Qui l'auoit heritè de l'ayeul de ſon pere.
Il l'eſtimoit beaucoup & ne l'eut pas donné
Pour vn bon talent d'or. L'on m'a acertené
Que c'eſt vn de ceux-là qu'Eſdras mit en lumiere
Quand il dicta par cœur la Loy, ça la lumiere,
Nous verrons ce qu'il dit. Le caractere eſt beau,
Combien qu'il ſoit antique. Il ſemble que c'eſt peau
De veau, dont les feuillets ſont faits : non c'eſt eſcorce
D'arbres : le parchemin n'auroit iamais la force
Pour durer ſi long temps. Car il y a deſia
Enuiron cincq cens ans, que Cyr' deſengagea

Alluſion au text. du Pſal. 18. 6.

Combien le Soleil eſt encores deſſous l'Horizon.

Magdeleine prent ſon Bible pour lire en attẽdant le iour.

* Tout ceci eſt dit à plaiſir pour trouuer ſujet d'entrer en diſcours d'Eldras.

Voyez Adrichom. en ſa Chronique l'an du mõ. 3444.

Ann. mund. 3494.

Noſtre Peuple captif. De-là, cinquante années
Depuis, ſous Darius, lettres furent données
En la faueur d'Eſdras, qui, reuenant, trouua
Le Temple dedié: & lors il innoüa
L'Alphabeth, eſcriuant ſes liures. I'ay memoire
Que mon Pere en contoit aucunefois l'hiſtoire,
Mais ieuneſſe ne ſcait, ainſi, tout retenir,
Ainſi c'eſt du plus loin qu'il me peut ſouuenir.

Magdeleine feuillette sõ Bible.

Voyla le Bereſith: voyla comment le Monde
Fut fait & puis voyla comment la langue immonde
Geneſ. 1. *Du Serpent enuieux deçeut Eue: voyla*
Geneſ. 3. *Comment le pauure Adam, ja honteux, ſe voila*
Geneſ. 3. 7. *De feuilles de figuier: voyla Caim qui tuë*
Geneſ. 4. 8. *Son frere Abel: voyla Enos qui s'eſuertuë*
Geneſ. 4. 26. *D'inuoquer le Seigneur. Ce fut luy le premier*
Qui prit ſoin d'inuenter les regles de prier,
Il eſtoit ſi deuot. Voyla comment les hommes
Geneſ. 5. *Viuoient dix fois autant qu'ẽ ce tẽps ou nous sõmes.*

Geneſ. 5: 24. Hebr. 11. 5. Eccl. 44. 16. Cecy eſt dit à raiſon du differẽt qu'il y a entre ſes Autheurs.

Voyla comment Henoch fut enleué de Dieu.
C'eſt grand cas qu'on ne ſcait, iuſqu'a preſent, le lieu
Ou depuis trois mille ans, voyre quatre, il demeure,
Ny de quoy c'eſt qu'il vit, ny qui fait qu'il ne meure.
Aucuns ont opiné qu'il eſt en Paradis
Ou noz premiers Parens habiterent jadis,
Et que le Fruit de vie eterniſe ſon eſtre:
Cela n'eſt pas certein, mais il pourroit bien eſtre.

Geneſ. 6. 4.

Voyla cés grands Geans qui firent tãt de maux;

Ibid. 7.

Voyla Dieu qui predit qu'ils mourrõt ſous les eaux.

Voyla le bon Noé qui fabrique ſon Arche Ibid. 22. Hebr. 11. 7.
Et voyla l'eſquadron des animaux, qui marche Geneſ. 7. 8.
Pour s'en aller flotter, prés d'vn an, dans du bois.
Ils entrent deux à deux, en ordre, & quelquefois, Gen. 7. 2. & 3
Sept à ſept. Hé! voyla céte Tour orgueilleuſe Geneſ. 11. 4.
Qui pouſſe, dans le Ciel, ſa teſte ſourcilleuſe.
Voyla le ſaint Abram qui ſort de ſon païs, Geneſ. 12. 4. Hebr. 11. 8.
Et voyla Pharaon & ſes gens esbahis Geneſ. 12. 14.
D'auoir veu Sarai la belle: chaſte Dame!
Qui ſe peut contenir, ſans bruller, dans la flamme.
Mais ie ne trouue pas, hé! ie l'auois paſſé,
(Cés membranes tenoient) Ioſeph. I'ay repenſé
Plus de cent fois à luy, &, s'il viuoit encore,
Ie n'euſſe craint d'aller iuſqu'au riuage more
(Il n'y a que deux iours) pour le voir triomphant Gen. 41. nu. 42. 43.
Dãs ſon char, car on dit qu'il n'eſtoit qu'vn enfant
Quand deſia ſa beauté le rendoit admirable.
Et (bien qu'il fut long temps eſclaue, miſerable, Geneſ. 39.
Loin de pere & de mere, abandonné de tous,
Si eſtoit il touſiours ſi gracieux, ſi doux, Magdeleine prife les perfections de Ioſeph.
Si courtois, ſi benin, ſi humble, ſi affable,
Que le bel Adonis, dont on conte la fable,
Se fut allé cacher en le voyant ſi beau,
Et, deuant ce Soleil, n'eut paru qu'vn flambeau.
Mais ô! i'ay bien trouué vn ſujet qui merite
Plus que mille Ioſephs. Bon Ieſus! ton merite, Magdeleine eſtime les perfectiõs de Ieſus plus que celles de Ioſeph.
Ton merite, ô! Ieſus, ne ſe peut eſgaller.
Eſgaller! qu'ay-ie dit? on ne doit plus parler

De beautez, tout eſt laid, à qui tu fais la grace
De pouuoir, vn moment, ietter l'œuil ſur ta face,
Sur ta face? ô Ieſus! ô! face. Elle ſe teut,
Et, penſant regarder dans ſon Bible, ne peut:
Tant le vif ſentiment d'Amour, par redondance,
Ayant noyé ſon cœur, enfloit en abondance
Les torrens Amoureux ruiſſilans de ſes yeux
Qui, moites & fichez, viſoient haut vers les Cieux.
Elle fut longuement ainſi comme eſgarée
Et comme s'elle eut eu ſon Ame ſeparée
Du corps, fors que Marcelle, admirée, voit bien
Qu'elle vit, iouiſſant en eſprit d'vn grand bien.
Les heures, ce pendant, tiroient, par la criniere,
Le Soleil hors des flots de l'onde mariniere:
Et l'Aurore monſtrant, par deſſus l'Horizon,
Ses beaux doits, attachoit au front de ſa maiſon
Vn long tapis raché dor-trait dont la Nature
Sa marrine, jadis, l'eſtrena d'auenture,
Le jour de l'an premier & qu'elle n'aueint pas,
Sinon quand Lucifer, reuenant de là bas,
Luy teſmoigne au ſerein de ſa face atournée
Que le Ciel nous promet vne belle journée.
Et deſia les hauts toits commancent à jaunir,
Et deſia la couleur commance à reuenir
Aux choſes que la nuit auoit decolorées.
Et elles, qui ſe ſont modeſtement parées
S'en vont ou Magdeleine, hier au ſoir, oublia
Son cœur auprés du cœur de Ieſus, qui luy a

Magdeleine ceſſe de lire pour entretenir ſes penſées ſur les perfectiõs de Ieſus.

Deſcription, du Soleil leuant.

C'eſt à dire qu'il y auoit apparence d'vn iour auſſi beau que fut celuy quand le Soleil nouueau crée parut premierement. Amplification au meſme ſujet.

Magdeleine ſort de ſon logis en cõpagnie de Marcelle.

Fait sentir, toute nuit, tant d'amoureuses peines.
Il estoit ja debout, & ja de ses mains pleines
De grace & de vertu; il alloit guarissant
Maint pauure estroppié, maint pauure láguissant,
Qui, venus de maints lieux, & couchez sur la pla-
Se relèuent tous sains, à mesure qu'il passe. (ce

Iesus fait miracles.

Vn cry, vn bruit se fait, vn fracas, vn concours
Du Peuple formillant: l'vn demande secours
De loin, l'autre; de prez, à deux genoux supplie
Et l'autre, ja content, à haute voix, publie
Ce qu'il a veu: l'vn va, l'autre vient, l'autre fend
La presse, l'autre stable, à pied ferme, deffend
Son rang, l'autre, venu trop tard, pousse derriere
L'autre, plus fort que luy, le met du coude arriere.

Description d'vn concours de peuple.

L'vn se frotte à Iesus, l'autre tient par le bord
Sa robbe & sent passer la douleur qui le mord.

Iesus guarit les malades par l'attouchement de ses habits.

Icy l'vn, qui n'eut onc l'vsufruit de la veuë,
S'esmerueille de voir la lumiere non veuë,
Et surpris & rauy, attache ses grands yeux
Sur tout ce qui luy vient au deuant & voyt mieux
Que ne fait vn Argus, que ne fait vn Lyncée.

Aueugle illuminé descrit.

Icy l'autre, vantant sa gréue redressée,
Saute le, danse, court, bondit haut comme vn Cerf,
Marche, recule, tourne, & iure que le nerf
D'ou nagueres pendoit sa cuisse méhaignée,
Fretille tout ainsi qu'vne anguille empoignée
D'vn pescheur, & voudroit auoir esté boiteux
De l'autre pied aussi, pour les reuoir tous deux

Description d'vn boiteux nouuellemẽt guary.

Eſgallement diſpoſts, car (& il les balance)
Ceſtuy-là, ce dit-il, va tout ſeul, (puis aduance
L'autre) mais ceſtuy-cy ſe feroit bien prier
Trois fois, pour marcher vne : on ne te ſcayt plier
Meſchant pied ! Ainſi dit & nommé mal-habile
Sa jambe, qui iamais n'auoit eſté debile.
Tout le Monde, eſtonné d'vn miracle ſi grand
Ne ſcayt plus contenir ſon allegreſſe & rend
Le peuple applaudit aux miracles de Ieſus.
Graces au Seigneur Dieu enuoyant ſes huées,
Vn quart d'heure durant, par deſſus les nuées.
Qui dit d'vn, qui dit d'autre on ne ſe peut ouyr
Soy-meſme, & veuille ou non, il ſe faut eſiouyr
Ainſi que le Commun: mais, aprés quelque eſpace
Ieſus appaiſe les clameurs du Peuple.
Ieſus hauſſant les yeux & la main, le bruit paſſe,
Et le Peuple ſe taiſt, & meſme on lon en voit
Vn qui branſle, on le tient, en ſe poſant le doit
Sur la bouche, & tandis, vne cure nouuelle
Le Peuple huë de rechef & Ieſus de rechef l'accoiſe.
Se fait, & la rumeur ſoudain ſe renouuelle,
Et chaſcun, de rechef, ſe demeine à qui mieux,
Et Ieſus, de rechef, releue ſes beaux yeux,
Et ſa main, de rechef, en vn moment accoiſe
(Tant il peut ſur les cœurs) céte nouuelle noiſe.
Contenance & pẽſées de Magdeleine tandis que Ieſus fait miracles.
Marie voudroit bien qu'il aduint plus ſouuẽt
A raiſon que s'eſtant miſe droit au deuant
De Ieſus, il ne peut leuer ſi peu la teſte
Qu'il ne vienne au rencõtre auec elle, elle eſt preſte
†Magdeleine triſte perdãt la veuë de la face de Ieſus.
A tout coup, & ſi toſt qu'il tarde à regarder
De ſon coſté, † c'eſt fait ! rien ne la peut garder

De changer auſſi pers que Phœbé qui s'altere La Lune.
Quand Cybele au grand dos luy deſrobe ſon frere. La Terre.
O! combien luy valut ce beau jour: ô! combien
Les inuiſibles nouds de l'amoureux lien, Magd. croiſt en l'Amour de Ieſus.
Dont Ieſus la tenoit ſi doucement eſtreinte,
Se reſerroient plus fort, à chaſque moindre attainte
Que ſon œuil languiſſant donnoit lors, à plaiſir,
Sur cét heureux obiect de ſon heureux deſir?
Le Monde ne vaut pas vne ſeule eſtincelle
De ce chaſte braſier, ô! Dieu, qu'elle amoncelle,
De moment en moment, charbon deſſus charbon,
Dans ſon cœur, à grands tas. Ieſus! que tu és bon: A Ieſus.
Ieſus! que tu és beau: Ieſus! ô! que ſera-ce
De pouuoir t'embraſſer? Mais, ô! belle, ô! de grace, A Magdeleine pour dõner ſujet au diſcours ſuiuant.
Sainte Dame dis moy (ainſi fidelement
Te puiſſe ton Amy ſempiternellement
Cherir.) Hé! donc, dis moy de quoy tu te cõtentes
Dauantage, ou de voir cés merueilles patentes,
(Vrays argumens certeins de ce diuin pouuoir
Qui luy eſt naturel) ou bien d'apperceuoir
Le brillant de ſon front, qui, rayonnant, eſclaire
Mieux que ne fait de nuit vne eſtoille bien claire?
Ha! (dit-elle) ie veus hautement eſtimer Difference qu'il y a entre voir les miracles que fait Ieſus & contempler ſa face.
Sa Puiſſance, ouy da! & ie ne puis blaſmer
Quiconque, deſirant accroiſtre la Creance
Qu'il a conceu de luy, cherche ſans m'eſcreance,
D'eſtre humble ſpectateur des faits prodigieux
Qu'il produit à teſmoins que la Terre & les Cieux

Et meſme le plus creux de l'Enfer, quoy qu'il grõde
L'auoüent pour Seigneur de la Machine ronde.
Mais qu'eſt-ce de cela? Ieſus! qu'eſt-ce au regard
Du doux-poignant attrait qui flambe en tõ regard

Effects des miracles de Ieſus.

Tes miracles Ieſus! teſmoignent ta Puiſſance:
Tes miracles Ieſus! tancent l'outrecuidance
De quiconque voudroit ta Doctrine impugner:
Tes miracles Ieſus! ſeruent pour enſeigner.

Efficace du regard de Ieſus.

Mais ton regard Ieſus! ah! ton regard enflamme
Ton regard bon Ieſus! met tout le Monde en flãme
Ieſus! c'eſt ton regard, qui les eſprits rauit,
Ieſus! c'eſt ton regard, qui fait que mon cœur vit,
Ieſus! c'eſt ton regard qui mon Ame conqueſte:
O! que qui te peut voir a fait belle conqueſte.

Icy eſt introduit qu'elqu'vn des aſſiſtans parlant auec quelqu'autre des miracles de Ieſus, & Magdeleine les eſcouſte. * Vn muet guary parle.

*Mais, qui eſt * ceſtuy-là qui nous vẽd ſon caque*
Là derriere? il deuiſe ainſi qu'vn Perroquet.
Ha! ha! voycy qu'il vient: hé! bien? voyla qu'il chãte
O! qu'il a belle voix! ó! qu'eſt-elle trenchante,
Nette, douce, agreable! hé! Dieu, ie le cognois,
C'eſt ce ieune muët, ie l'ay veu maintesfois:
C'eſt luy meſme ſans autre, oyez! comme il langage
Il ſemble vn Orateur, qui pour ſon beau langage,
Eſt en vogue, au Parquet, entre les mieux diſans.
Scauroit on bien trouuer vn de noz Courtiſans
Qui fluë ſi coulant? non! S'il fut en Athenes
Sãs doute, il fermeroit la bouche aux Demoſthenes.
Que Dieu eſt merueilleux en ſes œuures! Oyez!
Que ſes tendons par leurs freſchement deſployez,

Agitent bien ſa langue : oyez ! comme il louange
Le grand Dieu d'Iſraël ! il ſemble vn petit Ange
Qui gazouille emmy l'air. Ah! he!mais, ô ! voyez
C'eſt autre,au poil creſpu, qui s'arreſte. Croyez!
Que (ſi ce n'eſt, nanny !) c'eſt luy (ie ne m'abuſe.)
Comme il dreſſe l'oreille à coſte!cõme il muſe!
Comme il eſt attentif ! comme il eſt eſtonné!
Comme il eſcouſte tout ! Pourquoy s'eſt il tourné
Ainſi viſte enuers nous? hé! comme il me regarde
Entre deux yeux:hé! quoy?nous oyt-il? Il n'a garde,
Il eſt trop loin ! ſi fait! Il en rit, le beau filz,
Il m'a bien recognou. C'eſt vn à qui ie fis
Compagnie en chemin,quand (à Paſque derniere)
Ie montois à la Feſte. Il nous ſuiuoit derriere
Et portoit, ſur ſon dos, deux jauelles d'eſpis
Qu'il s'en alloit offrir. Mais comme ie rompis
Mon ſandale, en chopant, au deſſous de la roche
D'Ezel, il nous ioignit, &, mettant bas,tout proche
De moy, ſes deux botteaux, il s'aſſit ſur l'eſcueuil
Ou i'eſtois, &, ſoudain, m'arrachant mon ligneul
Et tirant, du biſſac, ſon alenne pointuë,
Se mit à racouſtrer ma courroye rompuë.
Moy i'en fus eſtonné, car il fit tout cela
Sãs nous dire vn ſeul mot, parce qu'en ce temps là,
Il n'auoit, comme il a maintenant, la puiſſance
De parler: il eſtoit ainſi, dés la naiſſance
Sourd & muet auſſi. Mais il ſcauoit ſi bien,
Exprimer ſes concepts par geſtes, que ſon chien,

Deſcription d'vn ſourd qui cõmance à ouyr nouuellement.

Ce ſont contes à plaiſir pour donner ouuerture aux hiſtoires ſuiuantes.

1. Reg 20. ver. 19. Adrichom. in tri. Benjamin numer. 64.

Sõ chien meſme (& c'eſtoit beaucoup pour vne be
Faiſoit ce qu'il vouloit, au ſeul clin de ſa teſte. (ſte

Vn muët racõte l'hiſtoire de Dauid & Ionathas.

Il nous conta merueille, & s'approchant du ro
Et le frappant paf! paf! paf! auec ſon palioc,
Il en eſpouſſeta la pouſſiere attachée,
Nous monſtrant ou, jadis, la fleſche, deſcochée
Par le bon Ionathas, fit entendre a Dauid
Qu'il ſe ſauuaſt, bien-toſt, loin de là, comme il fit

1. Reg. 20. nu. 20.

Contenance d'vn muët parlant par ſignes.

Mais ſi vous euſſiés veu cét hõme contrefair
Les douloureux Adieux de cés Princes & faire
Tantoſt l'vn tantoſt l'autre! Il ſe tordoit les mains
Il demenoit ſes bras: ſes poins, comme inhumains
Marteloient ſa poitrine &, pour moy, i'auois crain
Qu'il ne ſe fut bleſſé, tant il s'eſtoit empreinte (t
En ſon front, en ſes yeux, en ſa face, en ſon port,
La douleur, la frayeur & l'horreur de la mort.
Ses larmes luy couloient, ſur ſon viſage bleſme,
Il fondoit tout en pleurs & nous auſſi de meſme.
Et ie doute ſi lors, que le cas ſe paſſoit,
Et quand ce noble Roy, que le malheur preſſoit,
Plora, meſmes, plus fort que Ionathas, la place

2. Reg. 41.

Vit tant d'humides pleurs humecter ſa terrace.
Il ſceut bien remarquer la mõtagne ou couchoit
Sur la dure Reſpha, quand elle effarouchoit,
Tout le jour, les oyſeaux & toute nuit les féres (res

2. Reg. 21. 10.

Qui, de leurs becs crochus, & qui, de leurs dẽts fie-
Venoient pour deſchirer ſes deux filz mis en croix.
Te voyla donc guary, bon filz! Si tu me crois,

Va t'en bien-toſt monſtrer à ta mere. Marie
Deſcouſtoit cés diſcours, que, tout ſans menterie,
Vn bon Phariſéen, de Naim, faiſoit là
A quelqu'autre. Et voicy, qu'vn peu plus au delà
De Ieſus, elle vit vne Dame adoſſée,
Penſiue, droitte en pieds, modeſtement placée
Contre vn des gros piliers d'ou commance le rond
De certein arc commun à deux maiſons qui font
Les deux coins de la ruë, & qui, laiſſant paſſage
Par bas, ſont par le haut conjointes ſur l'eſtage.
Céte Dame au maintien, au geſte graue, meur,
Poſé, benin, ſembloit eſtre de belle humeur,
Humble, douce, accoſtable, amie, gracieuſe,
Deſentant & ſa Royne & ſa Religieuſe.
Son viſage ne fut de cés Venus, qui ont
L'attrait enuenimé, de cés folles qui vont
Tattiffant, ſe fardant, ſe mignardant, en ſorte
Qu'on voit qu'en vn corps vif, leur Ame eſt deſia morte.
Son viſage fut beau, mais pudique, ou † l'honneur
*Auecque la beauté cõbattoient pour * l'honneur,*
Et n'eut on ſceu iuger qui des deux dauantage
Meritoit d'emporter ſur l'autre l'auantage,
Choſe rare en ce mõde ou tout cloche.) † Ses yeux
*Biẽ qu'ils fuſſent noirets, toutesfois * luiſoient mieux*
Que deux bruns Diamans, brillans en la coronne
Dont quelque Roy puiſſant tout ſon chef enuironne.
Et leurs chaſtes flambeaux eurent telle † vigueur,
Que bien que lon portaſt en la place du cœur

Magd. commance à voir la vierge sis toutesfois la cognoiſtre.

Deſcription de la Vierge.

Sa face.

† L'honneur, le ſoin & recommandation de conſeruer ſa pudicité.

* L'honneur. la gloire qu'on acquiert par la vertu.

† Deſcriptiõ des yeux de la vierge.

* Cõparaiſõ.

† Efficace des yeux de la Vierge.

L'éclume de Vulcain sur quoy il forge les fleſches de l'Amour laſcif.

Ce bloc d'açier ſur quoy le féure boiteux forge
Des fleſches au * baſtard de Cythere, en ſa forg
Quand on ſeroit de fer : ſi faudroit il ceder
A l'honneſte chaleur qu'on en voit proceder
Et s'amollir plus toſt que la cyre approchée
Du feu, qui la diſſout s'elle en eſt attouchée.

* Cupidon.

Autre efficace des yeux de la vierge.

Et meſme, ſi quelqu'vn, paraduenture, eſpri
Du brandon corroſif de l'infame Cypris,
Sent deſia tous ſes os fumer & deſeſpere
De pouuoir eſtouffer la peſte mortifere
Qui le mange au dedans : s'il va tant ſeuleme
(Ores que fort loin) ſe mirer vn moment
Dans le cryſtal viuant de cés pures fonteines,
(Pluſieurs en ont ja fait les eſpreuues certeines
Tout à l'heure, à l'inſtant la douleur qui le poin
S'amortit, & cela eſt tenu pour vn point
Tres-aſſeuré que ſi l'homicide d'Atrée,

Ægiſte.

(O! mere de Pudeur) t'eut jadis rencontrée,
S'il t'eut veuë, il n'auroit voulu ſouiller le lit

Agamemnõ.

De ſon Oncle, & ſi n'eut ſenty, pour ſon delit,
Ny le bras diffamé ny l'eſpée funeſte
De ſon propre couſin, le furieux Oreſte.

Deſcription du front de la vierge.

Mais, Belle! qui pourra deſcrire ce beau fron
Serein, large, poly : ou, ſur le demy-rond
Du marbre my-couté, la Candeur virginale,
Tranquille, ſe pourmeine en majeſté royale? (che
Ah! ah! ie ſens mes yeux, mes deux yeux s'esbré
Comme vn verre hurté d'vn roc, à l'approcher,

De c

De ce miroir qui paſſe, en Conſtance priſée,
Céte Pierre qui n'eſt ſous le marteau briſée.
Ah! ie l'ay veu ce front, ah! mais ie l'ay veu tel
Que i'eſprouue à mon dam que l'œuil d'homme mortel
(S'il n'eſt plus eſpuré que l'argent de Coupelle)
Ne ſe deut adreſſer à Princeſſe ſi belle.
Toutesfois ie l'ay veuë, &, ſi ne m'en chaudroit,
Quand pour la voir encore vn ſeul coup, il faudroit
Qu'on me vint arracher l'vne & l'autre prunelle
Auſſi bien ne verray-ie onques-mais Dame telle.
Dame telle? iamais! Nature ne l'a fait
Dans cés moules communs, ou, parmy le parfait,
Se meſlange touſiours quelque, Si, qui ſaupoudre
Les plus grãdes beautez d'vn petit grain de poudre:
C'eſt l'vnique ſans tache & la Belle ſans pair!
Dis Muſe, ô! de quel noir iray-ie deſtremper?
Prendray-ie vn pinceau neuf? Il vaut mieux que i'appelle
Ou Parraze ou Zeuxis ou Timanthe ou Apelle,
(Ie les feray venir tous quatre) pour tirer,
Hé! les voyla perclus, ils ne font qu'admirer
Cés deux arcs, qui, courbant leur fine ligne noire,
Semblent vn fil d'ebene enchaſſé dans l'yuoire.
Ah! Muſe, Muſe! il faut vn ſçauoir plus qu'hu-
Vn celeſte pinceau, vne angelique main, (main,
Pour donner ſes couleurs à céte Modeſtie
Qui ſouléue, au milieu, la plus haute partie

La Conſtãce ſur le front de la vierge.

La beauté de la vierge ſãs defaut quelconque.

Deſcription des ſourcils de la vierge.

Cõparaiſon.

La modeſtie és ſourcilz de la vierge.

De ce double sourcy : l'Art ne doit presumer
De charbonner les traits qu'il ne peut exprimer.

Description des iouës de la Vierge.

Hé ! donc, qui osera despeindre cete rose
Naïue, franche, viue, entre les lis escloſe,
Qui preste, en estendant sa feuille au teint vanté,
Vn abry si plaisant à la Pudicité?

La pudicité sur les iouës de la Vierge.

A la Pudicité qui, quand l'honneste honte,
Meuë d'vn cas nouueau, (cõme il aduiẽt) se mõte
Espandant, çà & là, sa loüable chaleur:
Est veuë se tapir sous cete noble fleur?
Sous cete noble fleur qui desmesle, à la ronde,
Sur le milieu du rond de cete iouë ronde,
Son vermeil dans le blanc, si qu'en s'eſlargiſſant,
Elle s'en va tousiours, tousiours adouçiſſant

Comparaiſon.

Vers les extremitez, presque ainsi qu'vne goutte
De vin dedans du lait qui ne se mesle toute?

Autre comparaiſon.

Presque ainsi qu'vne tache en l'Albastre, maillé
De veines d'incarnat, lors qu'estant bien taillé

Maistre tailleur d'Images.

Sous le maistre cyzeau de Phidie, il se bosse
Pour faire, au front d'vn huys, l'ouale à demy-bosse

Aux iouës de la vierge.

Belles iouës sans fard, siege d'honnesteté!
Iouës le doux sejour de gracieuseté!
O ! ie ferois, de vous, vne Iliade entiere,
Et si croy-ie qu'au bout, j'aurois trop de matiere.
Mais ô ! filles du Ciel, Pïerides venez!

Son nez.

Entonnez auec moy le beau los de son nez,
Son nez qu'en allongeant, l'alme-graue Prudence
Forma pour, en son rang, y faire reſidence

Et s'asseoir, comme on voit, en magnifique arroy,
S'asseoir, graue, en son daiz, l'espouse d'vn grãd Roy.
Graue est elle vrayment! & ce tertre honorable
Qui sans trop, qui sans peu, qui de grace admirable,
Se rehausse en forjet, monstre de prime aspect
Que son naïf esprit tient prou du circonspect.
Et, dites, ay-ie tort si ma veuë aiguisée
Oze bien la choisir pour la mieux aduisée
Que la Terre sousstienne ou qu'en son contenu
Tant immense, elle ayt onc de son dos souscnu?
La sage d'Abela, qui sauua sa Patrie 2. Reg. 20. 16
Du degast, ne fut ja de si meure industrie,
Tançast elle cent fois ce Prince tant aigry
Contre qui remüoit pour le filz de Bochry.
Et humer à lõgs traits ce doux vẽt quelle haleine!
Et flairer à souhait le flair dont son haleine
Perfume respirant l'aïr voisin tout au tour,
L'air qui mesme en sortant souhaite le retour!
Heureux vẽt! heureux flair! heureux air! que i'ẽ-
Ton bon-heur! ô! flatter, ó! sousstenir en vie, (uie
! fomenter ce cœur, ó! d'vn branssle constant
ouleuer, abaisser, esmouuoir agitant
e (quel nom luy dõner, n'est que Dieu me l'inspire?) Le sein de la vierge. Cõparaison.
Ce marbre de Paros qui, pommelant, sous pire:
ét yuoire animé en sa viue candeur:
e miroir icy plain en sa nette splendeur, Applani, vni.
t icy releué en deux motes iumelles:
és tetins francs puceaux, cés germantes mãmelles,

Ce large ſein plus blanc en ſa naïueté
Que la neige qui chet au plus chaud de l'eſté
Sur les aſpres ſommets du Liban ou ny Chéure
Ny Vaches ny Moutons broutãt l'herbe à baliéure
Ny paſteurs s'eſgayant au ſon du harigot
N'imprimerent iamais ny le pied ny l'ergot.

Deſcription de la bouche de la vierge.

O ſouhait! mais hau-là! Qui eſt là? Chaſte bouche
O! bouche deuant qui toute bouche ſe bouche:
Hé! quoy, daignes tu bien m'éuoquer pour chante
Ton merite? moy? non! Oſeroy-ie attenter
Ou preſumer cela qui n'eſt en ma puiſſance?

L'autheur s'excuſe de pouuoir dignement parler de la bouche de la vierge.

Que dis-ie? ô! ie te veus preſter obeïſſance,
Et deuſſé-ie mourir en la peine. Mais quoy!
O! bouche, ſi tu veus que ie parle de toy,
S'il faut que mon gros ſtyle esbauche ta loüange
Tu m'en dois enſeigner la façon: car vn Ange,
(Bien que diſert) auroit prou d'ouurage, à conte
Sans faillir, les beautez qui te font reſpecter.

Les léures de la vierge.

Diray-ie que tes bords, bords de fine eſcarlatt
Sont plus vifs qu'vn caillou de ruby qui eſclatt
Sur le deuant ouuré d'vn vaſe de grand pris?

De rechef.

Diray-ie qu'on ne peut, ſans en eſtre ſurpris
D'amoureuſe terreur, voir cés deux léures tienne
Ou ſoit que, diſcourant en eſprit, tu les tienne
Iointes, ſans ſe mouuoir, ou bien ſoit qu'à la fois,
(Ores que rarement, il aduient, toutesfois,
Quãd le temps de parler le requiert) tu les ouure
Et que, ſans y penſer, ô bouche! tu deſcouures

Ce beau treſor caché, cés deux ordres de dents Les dents de la vierge.
De Saphirs blancs taillés qui t'ornent par dedans?
Ie ne ſuis que du plomb, ſi ie ne t'accompare Cõparaiſon.
A l'eſtuy mieux chery d'ou, quand elle ſe pare,
Vne ieune Princeſſe aueint ſes bracelets.
Riche eſtuy qui, de long & entre deux feuillets
De ſatin cramoiſi, cloſt vne double ſuite
De cordons blanchiſſans en cent perles d'eſlite.
Toutes ſont de belle eau, toutes ſont de tout point
Eſgales en groſſeur & n'en verroit on point
Vne tant ſeulement entre toutes, qui cede
En parfaitte blancheur, à l'autre ou qui precede.
Que de perfections en vn clos ſi petit!
Bouche! ô! ſi ie ſuyuois le bouillant appetit A la bouche de la vierge. Petites fouguettes.
Que ie ſens agiter mon cœur enflé qui bouffe,
Que ne feroy-ie pas? que feroy-ie? ô! i'eſtouffe,
Ah! ie meurs! le diray-ie? ô! que j'en ſuis tenté!
I'yrois! ie le diray! ô! quelle anxieté,
Quelle tranſe! ô! i'yrois, hé! ie l'ay penſé dire,
Ie l'auois preſque dit, ô! Dieu, ô! quel martire,
De voir, ô! chaſte bouche, & n'ozer t'approcher?
De voir, ô! ſainte Dame, & n'ozer t'aboucher?
O! ſupplice inaudit, ô! peine de Tantale:
Hé! pourquoy diriez vous que la Belle s'eſtale
D'vn attrait ſi charmeur, ſi pudique, & en fin
Si purement diuin? eſt-ce donques affin Reſpect deu à la vierge.
De me crucifier? I'y vay! O! ne t'approche,
Il y va de la vie, à qui viendroit plus proche,

C'eſt de loin! c'eſt de là! que tu dois venerer
Telle Dame, qu'il faut vn peu moins qu'adorer.
Quoy! s'ingerer ainſi? Preſomptueux! demeure
Allusion au texte de l'eſc. 2. Reg. 6.7. Comparaiſõ & argumẽt.
Qui oſera toucher à l'Arche, il faut qu'il meure.
Belle, he! donc mourroit on pour t'aller trop ay
Le fer dur a congé de courir à l'Aymant (mant
Et l'aiguille au Quadran, bien que cloſe & cachée
Viſe droit à ſon Nord ſans en eſtre empeſchée.
Et tu és mon Aymant! Belle! tu és mon Nord
Belle tu és mon Ourſe! ô! que c'eſt à grand tort
Qu'on m'interdit ainſi que ie ne te regarde
Tout mõ ſoul! Car de vray, tu ſçais que ie n'ay gar
De iamais conſentir à vouloir t'offenſer, (d
Non mille fois mourir plus toſt que d'y penſer.
Hé! bien ſi lon me veut deffendre que ie paſſe
Plus auant, donc faut il que, du moins, ie treſpaſſ
En Narcis, & qu'icy ie ſeiche en me mirant
Dans tes yeux, que mes yeux võt par trop admirãt
Ouy! ie meurs, ouy c'eſt fait! Adieu dõc la lumiere
Adieu ma chere plume! autrefois couſtumiere
De me porter en l'air, nous ne volerons plus!
Et, mes doits deſplumez, qu'ay-ie ſoin du ſurplus?
C'eſt vne fiction de l'autheur affin de retourner à ſon diſcours.
Ie veus mourir! ie meurs! He! quelle mai
puiſſante,
Me touchant, a touché mon Ame treſpaſſante?
O! chere Magdeleine, he! quoy ne veus tu pas
Que ie borne mes iours d'vn ſi plaiſant treſpas?
Non! (dit elle) il te faut acheuer mon hiſtoir
Quoy donc, auois tu ja banny de ta memoire

Ce grand veu ſolemnel que tu m'en fis jadis?
Sus! ſus! debout! Ieſus & ſes gens ſont partis: Ieſus eſt party.
Ils s'en vont au logis: & lon m'eſt venu dire
Que tantoſt ſur le ſoir, à la brune, il deſire
Se retirer aux champs, pour y prier de nuit.
Et meſme quelques vns ont fait courir vn bruit
Que demain, de bõne heure, il veut prendre la route
De Tyr & de Sidon. I'en tremble deſia toute, Angoiſſe de Magd. pour le depart de Ieſus.
Ie ne ſçay ou j'en ſuis: car ſi luy ſe depart,
Sans doute que ie veus le ſuiure, & d'autre part,
Marthe ma bonne ſœur ne ſera pas venuë:
Et ie luy ay promis d'attendre ſa venuë.
Las! ie ſcay que liſant ma lettre elle en aura
De la ioye beaucoup: & que rien ne pourra
L'empeſcher de venir. Mais d'ailleurs que ſera-ce
Quand arriuãt chez moy, bien recreüe & biẽ laſſe,
Elle ne trouuera perſonne en la maiſon?
O ma plus chere ſœur! ô! que tu as raiſon Doleances de Magd. en ſon anxiete.
De me nommer ta croix. Vrayment ie ne ſuis née
Sinon pour t'affliger. Ah! pauure infortunée,
Ah pauure! ah! ie ne puis iamais rien adreſſer.
Touſiours quelque malheur eſt preſt de renuerſer
Tout ce que i'entreprens, tout ce que ie projette.
Ce n'eſt rien de nouueau à moy d'eſtre ſujette
A tous cés accidens. C'eſt comme mon deſtin
De voir mourir au ſoir mes ioyes du matin.
Dieu! que d'affliction! Dieu! que ie ſuis dolente!
Ah Dieu! ah! que d'ennuy! Mais tandis ie lamente

En vain, ô ! que ne ſuis-ie vn jour plus vielle ! au moins
Verroy-je ou i'en ſerois, de tous mes triſtes ſoins.

LA MAGDELEINE.

LIVRE HVICTIESME.

ARGVMENT.

Magdeleine deſolée pour l'abſence de Ieſus, rencõtre & prẽd cognoiſſance de la Vierge: la meine loger chés elle. Marthe en dormant aduertie par l'Ange ſe met en chemin: rencontre Viſtepied, reçoit & lit la lettre de Magdeleine: ſe repoſe & deſieune ſur la fonteine de Samarie: raconte quelques jeuneſſes de Magdeleine auec quelques autres hiſtoires, & pourſuit ſon chemin vers Naim.

Magd. attriſtée n'apperçoit le vray ſujet de ſon ennuy.

CE dit, en lamentant, la douce Magdeleine,
Et maint ſoupir ardãt luy ſyncope l'haleine,

t, tant elle eſt preſſée en ſon cœur, n'apperçoit
a cauſe de ſon mal, ains cuide que ce ſoit
our Marthe, qu'elle ſouffre vne peine ſi dure,
mple ! qui ne comprend que c'eſt vne impoſture
res-ſubtile d'Amour. Et comme l'Eſpreuier
vange, à coups de bec, &, béchant, béche, fier,
uelqu'ayle de Pigeon qu'on luy aura iettée
Au lieu de la Perdrix de ſes priſes oſtée:
deuore, il s'engouë & la faim qui l'eſtoint,
'a rendu ſi goulu qu'il ne s'aduiſe point
e l'erreur, elle ainſi, dolentement eſtointe,
u deſir de Ieſus, a retourné la pointe
e ſes triſtes regrets, ſur le premier obiect
ui luy tombe en l'eſprit, ſans en auoir ſuiect:
lle erre, mais, aymant, on erre & ne le ſemble.
Ah ! Marie, croy moy ! quand tout le monde
enſemble
t quand Marthe, cent fois, arriuant, ſuruiendroit,
eſt-ce que pourtant il ne t'en reuiendroit
n brin d'allegement: car choſe que te die
e cœur, ce n'eſt pas là que giſt la maladie.
Et de vray, ſon ennuy ne luy vient d'autrepart
ue de voir s'abſenter Ieſus, qui ſe depart.
Et ſi n'eſt-ce encor' tant ce point qui la martire,
Car, en fin, lon ſçait bien qu'il faut qu'il ſe retire,
eſt tard.) Mais la tourbe, ingrate, ne veut pas
Ny s'ouurir tant ſoit peu ny deſmarcher d'vn pas
Ny la laiſſer paſſer pour le ſuiure: & peut elle,
Delicate qu'elle eſt, fendre vne preſſe telle?

Cõparaiſon.

Application de la comparaiſon.

Le vray ſuiet pourquoy Magd. ſe lamente.

Magd. deſireuſe de ſuiure Ieſus eſt retenue par la foule du Peuple.

Vne fille au milieu de tant de gens plus forts,
Que luy ſert de pouſſer du coude? ſes efforts
Aſſiſtence pour aſſemblée. *Sont vains, &, qui plus eſt, en toute l'aſſiſtence*
Vn ſeul ne s'offriroit de luy faire aſſiſtence,
Aſſiſtence pour ayde. *Peuple inciuil! Auſſi quand elle publieroit*
Le tourment qu'elle endure, vn chaſcun s'en riroit.
Et, dittes! n'eſt-ce pas vne douleur extreſme
De perdre ce qu'on ayme auſſi cher que ſoymeſme
Perdre Ieſus! C'eſt donc ce qui la fait bleſmir,
C'eſt toute la raiſon qu'elle a de tant gemir.
Comparaiſon. *Et comme dans vn Clos la vigne, delaiſſée,*
Entre les autres ceps, ſans eſtre eſchalaſſée,
Rampe, ſe traine bas, recherche, à bras ouuerts,
Ou poſer les bouts lents de ſes longs pampres verds,
Si que ne rencontrant vn meilleur ſuſtentacle,
Elle empoigne, ſouuent, ce qui luy ſert d'obſtacle:
Application de la comparaiſon. *Preſqu'en meſme façon Marie, en ſe plaignant,*
Maintien de Magdeleine empeſchée de ſuiure Ieſus. *Se plaint à tout venans & tire en empoignant*
A l'eſpaule à la manche, au bras, à la tunique,
Ici quelque ruſtaut, là quelque mecanique,
Et là quelque bouuier qui pũant ſe roidit,
Sans s'eſmouuoir d'vn pas, pour tout ce qu'elle dit.
Comparaiſon. *Et comme en vain ſe bat, en froiſſant ſes eſcailles,*
La carpe, en vn filé, preſſée entre les mailles.
Autre comparaiſon. *Et comme vn oyſelet ramage va ſautant*
Dans ſa cage & ne peut s'en deliurer pourtant,
Elle ainſi. I'ay pitié, certes, qu'elle s'ennuyë
A Magdeleine. *Si fort! Belle! tays toy, chere Marie! eſſuye*

Tes beaux yeux. Me voicy! vien! ie t'iray mõſtrer,
Peut eſtre, le moyen de pouuoir rencontrer
Qui te racontera des meilleures nouuelles.
Mais quoy! il faudroit bien auoir icy des ayles
Tant la foule eſt eſpaiſſe, on ne ſçait ou paſſer.
Hé! de grace, Meſſieurs! gardez vous d'ẽpreſſer
Céte fille: elle veut aller outre la ruë.
Paſſons! nous y voicy: que de trauail! j'en ſuë!
Miracle! Quel eſclat hurte contre mes yeux?
Suis-ie en terre! ou bien ſuis-ie en eſprit dans les Cieux?
Que voy-ie? C'eſt encor' céte Dame ſi belle
Que tu perceus tantoſt: marche! va! parle à elle.
Oſeray-ie? Ouy da! qui t'en empeſcheroit?
On ſeroit pis que mort qui n'en approcheroit.
Elle va s'accoſtant de la vierge Marie:
Et ſon cœur, au dedans, qui panthelant varie,
Ignore ce qu'il veut, ſauf qu'il meurt de ne voir,
Aſſez toſt à ſon gré, l'heure de la pouuoir
Aboucher. Mais dés lors qu'elle eſt en ſa preſence,
Son eſprit qui ſe fourche en cent parts, ores penſe
Qu'elle ſoit vn fantoſme ou quelqu'Ange incarné,
Qui a, pour voir Ieſus, le Ciel abandonné;
Ore il penſe cecy, ore il penſe autre choſe,
Tant qu'en fin la trouuant ſi debonnaire, elle oſe
L'aborder, en cez mots, pour en faire l'eſſay.
Madame, excuſez moy, s'il vous plaiſt, ie ne ſçay,
Certes! ie ne ſçay pas, ſi vous ne me le dittes,
De quel tiltre ie dois honorer voz merites,

Magdeleine paſſe la ruë & va ioindre la Vierge.

Magdeleine s'eſmerueille de voir la Vierge telle.

Magdeleine accoſte la Vierge.

Diuers penſemens de Magdeleine admirée de voir la Vierge.

Magdeleine parle à la Vierge.

Seriez vous, d'auẽture, ou quelqu'Ange incarné
Qui, pour voir Iesus, le Ciel abandonné?
Ou bien (car il le semble à vostre contenance)
Seriez vous (ô grand-heur) de son appartenance?
Et, de vray, son visage & le vostre si beau,
Se resemblent ainsi que font deux gouttes d'eau:
Et, n'estoit qu'õ distingue vn Seigneur d'vne Dame,
Oeuil mortel ne scauroit vous distinguer Madame.
Mais quelle appartenance auroit en cés lieux bas
Vn personnage tel? luy, dis-je, qui n'est pas
Nourrisson, comme nous, de céte Terre immonde?
Il est nay dans le Ciel! & s'il conuerse au Monde,
Ce n'est que par emprunt. Quant à moy ie le tiens
Pour le vray filz de Dieu. Mais aussi ie maintiẽs
(Si ce n'est que mon œuil esblouy me deçoiue)
Que vous l'apparentés. Car, bien que j'apperçoiue
En vous les traits communs à nostre humanité,
Si est-ce, toutesfois, que céte majesté,
Que cét œuil tout diuin, que ce front honorable,
Que c'est auguste port saintement venerable,
Ne tiennent de l'humain. Et, pour le faire brief
Madame! dittes moy (mais qu'il ne vous soit grief
O! viuant parangon des vertus plus parfaites)
Dittes moy (s'il vous plaist Madame!) qui vous e-
Ie l'auouë, ie scay qu'on pourra me blasmer (stes.
Et (las! c'est mon mal-heur) à bon droit estimer
Qu'il n'est seant que moy, qui vous suis estrangere,
Et qui n'ay merité rien de vous, ie m'ingere

La vierge semblable à Iesus en ses traits de visage.

Magd. à la phisionomie de la vierge recognoist qu'elle appartiẽt de parẽtage à Iesus.

Magd. s'excuse de sa hardiesse.

Dez la premiere fois, ſans autre, à vous tenir
Ces diſcours, hé! mais quoy? Ie n'ay ſceu m'abſtenir
(Vous me pardonnerez, Madame! ſi c'eſt vice)
De venir vous offrir mon bien humble ſeruice.
Tandis que Magdeleine alloit ainſi diſant,
La Dame l'eſcouſtoit, remarquant & priſant,
A part ſoy, la façon & l'honneſte franchiſe
Dont elle accompagnoit ſa harangue preciſe.
Son geſte luy plaiſt tant & ſon petit diſcours
Ajancé d'argumens & naturels & courts
Et ſes mots non cherchez & beaucoup d'auantage
De la voir ſe monſtrer eſt ſi ieune & ſi ſage:
Mais, par-deſſus encor, d'entendre qu'elle croit
En Ieſus: tout cela peut tant en ſon endroit,
Qu'elle, qui ne fut onc ſinon douce & benigne,
La iuge, en verité, & capable & bien digne
De ſon affection. Car jaçoit que, d'abord,
Oyant qu'elle l'auoit voulu priſer ſi fort,
Le chaſte vermeillon ayt, vn peu, teint ſa jouë,
Il n'importe, cecy ne fait qu'elle n'auouë
La bonne intention de qui l'honore: auſſi
Ieſus, qu'elle contemple en tout, l'inſpire ainſi.
Parlez bas! tayſez vous! paix là! tenez ſilence!
Eſcouſtez! Car voyla la Belle qui balance
Ses propos, dés la fin iuſqu'au commancement.
Qu'il luy ſied biẽ! voyez! qu'elle ouure doucemẽt
Sa bouche! Vn bouton frays qui deuient roſe franche
N'eſpanit ſi vermeil au matin ſur la branche.

Quelle eſtime la vierge fait de Magd. à la premiere entre-veue.

La vierge affectionne Magd. dés la premiere entreueuë.

La vierge rougit oyãt que Magd. la priſe.

Contenance de la vierge quis'appreſte à parler.

Cõparaiſon.

Description de la Vierge qui parle.

Son menton branſle doux, en ſon tertre iumeau
Il ply-pliſſe deſſous & ſe fait tant plus beau:
Ce pendant que ſa gorge, & polie & graſſette,
Tremblotte ſous la voix auſtérement doucette:
Et ſes iouës, donnant le luſtre à ſa beauté,
Font & font ſi ſouuent la foſſette à coſté.

La vierge reſpond à Magdeleine.

C'eſt, dit elle, grand cas (ma fille) & ie, m'eſtõn
De quoy vous me priſés: ſi ce n'eſt qu'on en donn
La coulpe à quelque abus. Peut eſtre que voz yeu
Vous deçoiuẽt ainſi. Combien qu'il vaudroit mieu
Loüanger le Seigneur Dieu noſtre Salutaire
Dont le los immortel ne ſe doit iamais taire,
Et principallement en ce temps bien-heuré,
Quand nous voyons le Chriſt du Peuple deſiré:
O qu'heureux eſt qui peut, au vray, le recognoiſtre!

La Vierge deſabuſe Magdeleine qui penſoit qu'elle fut vn Ange.

Et (puis que vous auez deſir de me cognoiſtre
Ma fille,) ie ne puis eſtre vn Ange incarné
Qui a, pour voir Ieſus, le Ciel abandonné.

† La Vierge auouë qu'elle attient à Ieſus & en quelle qualité.

† *Mais ſi, conſiderant ma ſimple contenance,*
Vous iugez que ie ſuis de ſon appartenance,
C'eſt bien conjecturer, & i'eſtime beaucoup
Voſtre eſprit qui a veu cela du premier coup.

La vierge raconte à Magdeleine cõme elle a cõceu Ieſus.

Car bien qu'en verité, il tienne pour ſon pere
Dieu le Pere eternel, ſi ſuis-ie auſſi ſa mere
Qui l'ay, neuf mois entiers, contourné dãs cés flãcs,
(Sa main les monſtre vn peu) flãcs qui chaſtes &
De cét attouchemẽt que refuit la pucelle, (francs
Sont (mais d'vne façon abſtruſe & qui excelle

'entendement crée) ſont deuenus feconds
?ar œuure de l'Eſprit qui , ſaint, cloüa les gonds,
:alança les cerceaux du grand Ciel ou habite
e Roy qui fait trembler l'Angelique exercite.
Vn an ſeroit trop court, ma fille , pour conter
e que , touchant ce fait , il faudroit raconter,
, meſmes, tous eſprits ne ſont touſiours capables
De cés ſecrets,que maints n'eſtimeroient que fables.
Ioint qu'il eſt deſia tard, & la preſſe n'eſt plus
treſgrande , & ce lieu eſt mal propre. Au ſurplus
(comme i'appercoy) vous eſtes deſireuſe
D'apprendre mieux le tout : ie ſeray bien joyeuſe
De vous gratifier en ce particulier,
iamais ie vous tiens en deuis familier.
I'en ay deſir , & rien ne m'eſt tant ſouhaitable
ue d'ayder au prochain , me rendant accoſtable
A quiconque ſeroit en peine de trouuer
e chemin aſſeuré de ſe pouuoir ſauuer. (quiſe:
Oultre auſſi (croyez m'en!) que ie vous ſuis ac-
t ne m'eſt grief de quoy vous vous eſtes enquiſe,
Auec tant de reſpect, de ma condition:
Meſme ie vous en ay tant plus d'affection
Ma fille) & de ce peu , ie tire conjecture
ue Dieu vous a doüé d'vne bonne nature.
Mettez peine,en tout tẽps,d'ẽployer biẽ ſes dons,
ar auſſi , en vſant autrement , nous fraudons
on Nom ſaint & benit de la gloire à luy deuë
t toute noſtre vie en vain s'en va perduë.

La Vierge s'excuſe de plus long diſcours.

La Vierge s'offre d'enſeigner Magdeleine à meilleur loyſir.

Grãde courtoiſie de la Vierge.

La Vierge priſe le bon naturel de Magdeleine.

La Vierge exorte Magdeleine à biẽ faire.

La vierge prent congé & se veut retirer.

Bon soir ! le iour decline, il s'en va tard, ad
Ma fille ! ie ne puis tarder plus en ce lieu,
Combien que cét ennuy que ie vous abandonn
Ie prie le Seigneur, le bon Dieu, qu'il vous di
Tout bien. Ce dit, & ja pleine d'honnesteté
Et d'humble doux maintien meslé de grauité,
Elle bouge, esmouuant, de grace nompareille,
Sa royale stature, & ja elle appareille
Ses plantes à marcher. (Et lors) que dittes v

Magd. recognoissant la vierge luy veut baiser les pieds.

(S'escrie Magdeleine en tombant à genoux)
Que dittes vous Madame? estes vous doc la M
De mon aymé Iesus ? du filz de Dieu le Pere?
Mere de mon Seigneur ? Mere de celuy-là
Que i'adore & qui est Roy de mon cœur qu'il
Madame ! ô ! permettez qu'en toute reueren
Ie baise voz saints pieds. Elle s'abaisse & pen

La vierge l'empesche de ce faire.

Les prẽdre: mais la Vierge à deux mains, la sousti
Et, l'empoignant au corps sous les bras, la retie
Estonnée de voir qu'vne fille qui monstre
D'estre de fort bon lieu & si noble, demonstre,
Auec tant de ferueur, cés signes euidents
Et de l'humilité qu'elle cache au dedans,
Ensemble & de l'amour, non cõmun, qu'elle por

Caresses què fait la vierge à la Magd.

A son filz. C'est pourquoy, la tenant de la sorte,
Et ne la pouuant pas faire leuer, clina
Son beau chef vn petit, & du coup luy donna,
Bien gracieusement, vn baiser en la jouë.
Et Magdeleine, à qui l'ame perduë nouë

Entr

Entre deux airs, ne sçait, peu s'en faut, s'elle sent
Ce qu'elle sent : de fait, si elle ne consent
A se leuer, jaçoit que la Vierge Marie
La presse de ce faire & mesme elle l'en prie :
C'est donques qu'elle n'a encores ramassé
Son pauure esprit qui ja estoit presque passé.
Mais, qui se garderoit de si douce surprise?
Que la mere à Iesus la retienne ainsi prise?
Prise surprise ainsi? O! surprise, ô! grand-heur!
O! Dieu, que tu és bon : ô! que tu és meilleur
Cent fois, mille fois plus que l'humaine pensée
Ne sçauroit presumer. Magdeleine, angoissée
De quoy son doux Iesus s'estoit d'elle absenté,
Mouroit toute d'ennuy, & son anxieté,
(Au moins ce luy sembloit) n'estoit pas secourable.
Mais, ô Dieu! quād tu veus nous estre fauorable,
Tu as bien-tost changé tout nostre fiel en miel.
Mesmes, s'il fut besoin, tu enuoyrois du Ciel
Quelqu'vn de cés esprits, qui mangent à ta table
Apporter, en sa main, quelque mets delectable
A qui te veut seruir de pure affection,
Ains que l'abandonner sans consolation. (ge.)
Ma fille! leuez vous, s'il vous plaist (dit la Vier-
Magdeleine obeit &, presque, se sumerge
En son contentement. La Vierge, de rechef,
Surhaussant le fin bord de son beau couurechef,
Qui estoit deualé sur ses yeux:) Vous me faites
A peine, desirer de scauoir qui vous estes

Apostrophe à Dieu sur le sujet de sa bonté.

La Vierge fait leuer Magd. & poursuit à discourir & prendre cognoissance d'elle.

Ma fille ! he! d'ou vous prend vn si grand sentimẽ
Des choses que i'ay dit ? I'apperçoy clairement
Que l'amour de Iesus vous touche iusqu'en l'Ame.

La Vierge prise Magd. pour raison de l'Amour qu'elle tesmoigne de porter à Iesus.

He! quoy? vous brullez toute? he! vous estes en flã
Ce n'est que feu de vous! vraymẽt ie m'esioüys (me
De vostre heur. Ie n'ay veu mesme en tout le Pays
Vn cœur si bien espris, voire & ie suis contraint
(Tant me plaist vostre humeur sans reserue & sans feinte)
De vous en tesmoigner d'autant plus le desir
Que i'ay grãd, mais bien grãd, de vous faire plaisir

Derechef. courtoisies de la Vierge alendroit de Magd.

Aduisez s'il y a chose de ma puissance
En quoy vous me vouliez employer ; Ma fiance
Est que ie vous feray recognoistre aux effets
Que c'est en verité qu'à present ie vous fays
Ces offres : seulement il me poise qu'il faille
Nous separer ainsi & que le iour nous faille.

Magd. repartit à la Vierge qui la veut laisser.

Nous separer ainsi ? Cela ne sera pas,
S'il vous plaist, dit Marie: & quand biẽ, de ce pas
Ie deusse abandonner tout ce que ie possede,
Madame, ne croyez qu'en ce point moy ie cede.
Ie sçay que ce n'est pas n'en tout tẽps n'en tout lieu
Qu'on trouue tel accez à la Mere de Dieu.

Apostrophe De Magd. à Iesus absent & attribue à sa prouidẽce qu'elle ayt rencontré la Vierge.

Iesus ! toy qui te plais à mettre en euidence
Le soin continüel, que par la Prouidence,
Tu prens de qui te veut parfaitement aymer,
Mon Iesus ! mon soucy ! i'oserois affirmer
Que sentant le regret qu'il faut que ie resente
Me trouuant, desormais, loin de ton œuil absent

Tu m'as ſubſtitué céte beauté qui luit
Dans l'obſcur de mon ame, ainſi que dans la nuit
L'honneur ſecond du Ciel, Diane l'argentée
Luit, monſtrant aux humains ſa lumiere emprũtée,
Tandis que le Soleil deſcendu ſous le bord
D'Occident, laiſſe en deuil le Monde à demy mort.
Demy morte, vrayment, ſeroy-ie & pis encore, De rechef fougues de Magd. ſur le meſme ſujet.
Ne fut ce doux aſpect qui ſeul me raugore:
Ne fut ce doux parler qui me fait eſperer
Ce qu'à peine, en eſprit, ie n'oſois deſirer.
Dõc ô Mere de Dieu! dõc, ô! Grace des Graces!
Auroy-ie moy trouué part en voz bonnes graces!
He! d'ou me vient cét heur non iamais attendu?
Qui d'entre les mortels l'eut oncques pretendu?
O! que vous reſemblez de meurs, comme de face Louanges que Magd. donne à la Vierge.
A mon Ieſus! de vray, n'eſt peché qu'on ne face
Autre honneur, en ce monde, à voſtre Majeſté.
Daigner ſe ravaler de la ſublimité Magd. admire que la Vierge daigne l'accoſter.
De ſes hauts penſemens pour louër ma baſſeſſe?
Madame! l'heur du ſort m'a fait naiſtre Princeſſe Fougues de rechef.
Et mes nobles Parens ja long temps treſpaſſez,
M'ont, (graces au Seigneur) laiſſé des biens aſſez.
Mais ſi par vn ſouhait, ie pouuois eſtre Royne, Magd. deſire d'eſtre Royne & pourquoy.
Ie le ſerois en bref & la plus ſouuereine
Que la Terre vit onc porter ſceptre: non pas
Que regir, ſous mes loix, les hommes, icy bas,
Tienne rang, en mon cœur, de choſe deſirable:
Ains pour, en ce degré, rendre plus honorable

Le ſeruice eternel & plus que merité
Que fait ſerment d'offrir, en toute humilité,
A voz perfections celle qui eſt moins ſienne
Que voſtre à touſiours-mais. Et pourtát, ja n'ad-
Vous iroy-ie donc moy quitter de la façon? (uiẽne,

Proteſtatiõs que fait Magd. de ne quitter la Vierge nouuellement cogneuë.

Plus toſt en haute mer, de ſon gré, le poiſſon
Quitteroit l'eau. Plus toſt le grauiſſant lierre
Quitteroit, de ſés bras, le cheſne qu'il enſerre.
Plus toſt l'aſtre du iour quitteroit ſa ſplendeur:
Plus toſt le feu, brullant, quitteroit ſon ardeur:
Et plus toſt le matin quitteroit ſon Aurore
Que non moy celle la que ſur toutes i'honore.

Magd. ſomme la vierge de ſes offres.

Et vrayment, c'eſt en quoy j'oſeray preſumer
(Puis que i'en ay congé ſi ample) de ſommer
Voſtre benignité de ſa promeſſe. Et ore
Qu'il ſemble que le iour nous faille, il n'eſt encore
Si treſtard: ce ſeront, peut eſtre, les cloyſons
Des rochers, ou les toits de cés hautes maiſons
Qui nous iettent leur ombre en la Ville ſerrée.
Aux champs il fait clair, &, d'ailleurs, la ſerée,
Moins ſujette à rumeur, donne prou de loyſir
De bien s'entretenir, à qui en a deſir.

Preſſe & inſtance que Magd. fait à la Vierge pour ne partir arriere d'elle.

Si donques il vous plaiſt m'obliger de la vie:
Si voſtre cœur reſpond à céte ſainte enuie
Qui l'incite à vouloir me monſtrer, par effect,
Que c'eſt en verité que voz propos m'ont fait
Tant d'offres: s'il vous eſt, comme il eſt, d'ſirable
D'aſſiſter au prochain & vous rendre accoſtable

A quiconque ſeroit en peine de trouuer
Le chemin, ſans faillir, de ſe pouuoir ſauuer.
En fin, ſi les deſirs d'vne fille eſplorée :
Si les plus chaſtes veus d'vne Ame alangourée
Pour Ieſus, ont credit tant ſoit peu de mouuoir
Ce beau ſein ! ô ! pour Dieu, que ie le puiſſe voir,
Et que voſtre bonté ne me contreigne, a force,
D'accepter, pour ce ſoir, vn ſi triſte diuorce
Tel que ce me ſeroit, ores, de vous quitter.
Donc, auroy-ie deſia tant ſceu demeriter,
De celle qui tantoſt, ains qu'en eſtre requiſe,
Me promit, d'vn parler ſi franc, de m'eſtre acquiſe?
Deplorable mal-heur! Ah! non, i'eſpere mieux:
Nanny, cela n'eſt pas, cez larmes de voz yeux,
(Car la Vierge ploroit) céte affable tendreſſe
Qui m'octroye cez pleurs, fait que ie me redreſſe
En la ſoumiſſion de mon humble penſer!
Et ce n'eſt pour neant que ie voy s'abaiſſer
L'honneur de ce beau frõt qui tout vermeil ſe cline
Comme le chef d'vn pin que le doux vent encline,
Lors que parmy les champs le Zephire nouueau,
En ramenant les fleurs, ſouſpire au Renouueau.
Non! ce m'eſt vn ſignal de remarque aſſeurée,
Que, ja, vous m'accordez la faueur eſperée :
Et que voſtre bonté, daigne meſme ſentir
L'ennuy dont autrement ſecheroit, ſans mentir,
Celle qui n'a de quoy ſe preualoir fors d'eſtre
Affligée, & ſans vous, ayant perdu ſon Maiſtre,

Suite des fougues de Magdeleine preſſant la Vierge affin de ne s'eſtrãger d'elle. La Vierge pleure, ce que Magdeleine prend à ſon aduantage.

Preſſe de Magdeleine pour inciter la Vierge à ne la dechaſſer arriere d'elle.

Ne ſçayt ou ſe tourner ny a qui recourir
Si ce n'eſt, en pleurant, deſirer de mourir.

Magd. veut conduire & remener la Vierge chez elle.

Ie le ſçay ! vous n'auriez le cœur de meſcõduire
Si du moins i'entreprens de vous aller conduire
Iuſqu'en voſtre logis, puis qu'encore en cecy
Il y va ſi auant de mon deuoir auſſi.
Et ne ſeroit-ce pas le fait d'vne inciuile
De vous laiſſer marcher ſeule ainſi par la ville ?
Madame ce n'eſt pas ma façon, ny l'honneur
Deu à qui de ſi prez attient à mon Seigneur.

Argument & raiſons que produit Magd. pour monſtrer qu'elle ne doit quitter la Vierge.

Que diroit mon Ieſus ? Ie viurois plus qu'indigne
Des faueurs dont ie tiens qu'il me veut rẽdre digne.
Et, croyez, & l'inſtinct me le iuge en mon ſein,
Que luy m'a procuré ce rencontre, à deſſein,
Affin que la preſence & la ſainte hantiſe
De celle, qui en tout le repreſente, attiſe
En moy les charbons vifs de ſon Amour : affin,
Que ſon cher ſouuenir me poſſede ſans fin :
Bref, affin qu'admirant ſa Bonté, ie me vante
D'eſtre faite auiourd'huy la plus humble ſeruante
De celle dõt les flancs (heureux flancs!) l'ont porté:
Celle dont les tetins l'ont cent fois allaitté:
Celle qu'il recognoit pour ſa mere auoüée :
Celle qui dignement ne peut eſtre loüée :
Celle qui, conſeruant la fleur d'integrité,
Seule, ioüyt du fruit de la fecondité:
Et vous quitter ? Ce dit, & modeſte & conſtante
En ſon ferme propos, ſe nourrit de l'attente

Louãges que donne Magd. à la Vierge aux fins que deſſus.

Qu'elle a conceu d'oüyr la Vierge interiner
Sa requeſte : & pour rien, ne peut s'imaginer
Que ſous les doux attraits d'vne face ſi belle
Vichaſt oncques l'aigreur de quelqu'humeur rebelle
Du portée à former les accents d'vn refus.
(Et tandis.) Pour certein, de long temps ie ne fus
Si perplexe (reſpond la Vierge.) Il faudroit eſtre
Quelque brut animal que l'on meine aux chãps paiſ-
Et ne garder chez ſoy vn brin d'humanité, (ſtre,
Ainçois que deſdaigner ſi grande honneſteté
Que celle-cy dont ſont, comme de fleurs ornées,
Et comme d'vn fil d'or prudemment enchainées:
Voz parolles, ma fille : & la digne ferueur
De voſtre bel eſprit merite autre faueur.
Non, ie n'ay pas le cœur ny de vous eſconduire
Ny de vous rien nier. Mais de me reconduire
Au logis, cuidez vous qu'eſtant mere à celuy
Qui ſur terre n'a rien, (bien que tout ſoit à luy)
Et qu'ayant fait le veu purement volontaire
De ne tenir, ça bas, comme proprietaire
Choſe qui ſoit à moy : ie puiſſe deſormais
Poſſeder ny logis ny demeure? Iamais!
Les Renards par les chãps ont chaſcũ leur taniere:
Et les oyſeaux du Ciel chaſcun en ſa maniere
Se logent dans leurs nids : & moy ie n'ay ſur quoy
Ie puiſſe recliner ma teſte. C'eſt pourquoy
(Ioint que, dez le matin depuis eſtre arriuée,
Car ie viens de dehors, ie ne me ſuis lauée

La Vierge reſpond a Magd. & & s'excuſe de l'admettre en ſa cõpagnie.

La Vierge priſe le biẽdire de Magdeleine.

Pauureté de la Vierge.

Alluſion à ce qui eſt dit Matth. 8. 20. Luc. 9. 57.

Ny n'ay touché du pain) ie m'en iray ſçauoir
Si quelqu'vn me voudra, peut eſtre, receuoir.

La Vierge veut aller chercher ou loger.

Et j'eſpere, en tout cas, que l'alme Prouidence
Du grand Pere de tous, qui paiſt, en abondance,
Les pouſſins de corbeaux frais eſclos, aura ſoin
De me pourvoir auſſi. Mais he! qu'eſt il beſoin
Que vous vous trauailliez à me venir conduire!

Pſal. 146. 10.

La Vierge refuſe par hõneſteté que Magd. l'aille conduire.

Il eſt tard! le ſerein (crain-ie) vous pourra nuire,
Demeurez! s'il vous plaiſt. Demeurer? ah! bõ Dieu,
Ieſus! ſoigne de moy, (dit Marie au milieu
De cent eſlans diuers dont ſa foible penſée
Se trouue, en vn inſtant, bruſquement renuerſée,)
Stupide que ie ſuis! ah! il n'eſt plus ſaiſon
De parolles, Madame! he! pour Dieu! ma maiſõ!

Magdeleine reprend & reſpond à la Vierge.

Icy! là! tout joignant! Et ne m'eſtre aduiſée
De vous la preſenter? Helas! quand la viſée
Donne ailleurs, on ne voit non pas meſme, ſouuent,
Ce qu'on voit: mon eſprit auoit pris ſon eſuent
Tout d'vn autre coſté. Mais allons! qu'õ approche:
Hau là! faites venir, mon Char icy plus proche.

Magdeleine inuite la Vierge & la preſſe d'aller prẽdre logis chez elle & s'excuſe de ne s'eſtre aduiſée de l'inuiter plus toſt.

Non, (reprend auſſi toſt la Vierge) allons à pied.
C'eſt aux Dames de Court, non pas à moy que ſied
Cete põpe! He vrayment? vous me preſſez en ſorte
Qu'il n'eſt honneſtement poſſible que ie ſorte
De voz mains. C'eſt ainſi qu'en ſon temps en vſoit
Noſtre Pere Abraham qui jadis ſe plaiſoit
A receuoir, chez luy, les Pelerins. L'hiſtoire
S'en trouue au Bereſith: & meſme il eſt notoire

La Vierge reſpond & s'excuſe de monter en carroche.

Gen. 18. 1. 2.

que pourtant le Seigneur fit qu'vn iour, pour vn coup,
traitast au disner trois Anges. C'est beaucoup!
(Repliqua doucement Magdeleine.) Si est-ce
qu'il n'eut oncques la Mere à Iesus pour hostesse.
Allons Madame! Allõs? (dit la Vierge.) Elles võt,
coste à coste, & voit on or primes qu'elles sont
égales en grandeur, & de mesme corsage,
& de maintien pareil: & quant au fait de l'age
on ne sçait qu'en iuger: toutes deux ont le teint
frays, comme si iamais le Soleil n'eut attaint
leur visage, combien, nonobstant qu'au vray dire,
il y ayt enuiron deux parts de trois à dire:
la Vierge est plus agée. Aussi doit on sçauoir
que, sans seconde, elle a merité conceuoir
le Surion non mourant de Iouuence immortelle,
son Filz, le Filz de Dieu qui la conserue telle.
Bonne Marthe ou es tu? ô! si tu sceusses or'
ce qu'on fait pardeça, tu voudrois pour tout l'or
de ce Monde, auoir part à cét heureux rencontre.
Et, de fait, n'est-ce pas vn triste malencontre
que tu n'es seulement partie vn iour plus tost?
Mais vien! vien! car encor, te verray-ie tantost
bannir de tes esprits l'importune memoire
de tous ces vieux ennuys! Elle, (ce peut on croire)
cependant l'autre nuit à sa sœur s'endormit
*bien triste: * quand Iesus, qui sçait tout, luy trãsmit*
(De pitié qu'il en eut) Raphaël pour l'induire
à se mettre en chemin, & mesme la conduire

Magdeleine respond à la Vierge.

Magdeleine conduit la Vierge & la meine loger chez elle.

Description de la posture de la Vierge & de Magd. comparées ensemble.

L'Autheur retourne à parler de Marthe.

Ce qui aduint à Marthe enuiron le temps que Magd. fut conuertie.

Ce sont fictiõs à plaisir pour illustrer l'histoire.

Iesus enuoye l'Ange Raphaël vers Marthe.

En Naim. Va! dit-il. Luy soudain se depart
Plus viste que ne fait vn Faucon lors qu'il part
Du poin, &, trauersant par la nuit embrunie,
Et par les champs de l'air, paruint en Bethanie
Enuiron la minuit, quand elle commançoit
A boire le repos que le somne versoit
Chichement dans ses os allongez sur la couche.
Car le mordãt soucy qui iusqu'au cœur luy touche
Marthe ne dort qu'en transe pour le soin qu'elle a de sa sœur.
Pour l'estat deploré de sa sœur, ne permet
Qu'elle puisse dormir qu'en transe. Luy se met,
D'abord, à serener ses pensées troublées:
Et, comme il est expert, les ayant assemblées,
Et, leur applaudissant doucement de sa main.
L'Ange parle à Marthe en dormant.
Marthe! il faut, ce dit-il, que nous ailions demain
Voir Marie ta sœur: car ainsi le commande
Le Seigneur, qui a veu tes larmes & te mande
Par moy, son messager, qu'il te veut consoler:
Marthe s'esueille & examine ce qu'elle a veu & ouy en dormant.
Suy moy donc! A ces mots, elle qui sent couler,
Comme vn doux air, la ioye en ses mẽbres, s'esueille,
Et ne scait, pour vn temps, discerner s'elle veille
Ou vrayment s'elle dort, tant luy sont demeurez,
Viuement dans l'esprit, tous les mots proferez
Par l'Ange, si qu'encor son oreille en resonne,
Fors qu'en ouurant les yeux elle ne voit personne.
Aurois-ie donc songé? pauurette! & toutesfois
Ce songe n'est pas tel que ceux qui d'autresfois
M'ont en vain trauaillé ma pauure fantasie.
Et ie ne scay comment ie me trouue saisie

Plus, qu'onques ie ne fus, d'vn certein bon eſpoir
De reduire ma ſœur. Mon Dieu! ie l'iray voir:
Car moy ie tiens, pour ſeur, que ton Ange fidele
M'eſt venu de ta part maintenant parler d'elle.
Mais ne l'ay-ie pas veu & tout tel qu'eſt deſcrit
Raphaël, dans les vers du ſacré-ſaint Eſcrit?
Jeune, affable, diſpoſt, luiſant, beau de viſage,
L'habit ceint, retrouſſé, preſt à faire voyage?
Ne me diſoit-il pas que tu me commandois
De me mettre en chemin, Seigneur! & me mãdois
Par luy, ton meſſager, que ta douce Clemence,
Qui daigne regarder mes triſtes larmes, penſe
Meſme à me conſoler? I'ay bien ſceu remarquer
Tout ſon diſcours: & moy voudroy-ie donc mãquer
De t'obeir? Ie viens! Ie te ſuy, ſainte Guide!
Ange de mon Seigneur! ſois moy propice! guide
Et ma vie & mes pas en la voye de paix,
Si qu'en fin ie paruienne où, bien-heureux, tu pais
Ta léure de ce pain du Ciel. Hau là! ma fille!
(Dit elle) &, ſans attendre, elle meſme s'habille
Et ſaute à bas du lit en ſimple cottillon,
Ains qu'Ediſſe, qui dort, ſeule, en vn pauillon
Prez d'elle, ayt le loyſir de frotter ſa paupiere
Qui, peſamment collée, à peur de la lumiere
Et ne ſcayt endurer (de grand ſommeil qu'elle a)
La ſplendeur d'vne lampe ardante & qui pend là.
Mais, en fin, ſecoüant la dormeuſe pareſſe
Elle a de la vergoigne en voyant ſa maiſtreſſe

Marthe eſpére de reduire ſa ſœur à meilleure vie.

Marthe recognoiſt la viſion. Tob. 5. 5.

Marthe ſe ramentoit des parolles de l'Ange.

Marthe ſe reſout de ſuiure la ſemonſe de l'Ange. Luc. 1. 79.

Marthe huche ſa ſeruante & s'habille. C'eſt vn nom à plaiſir qu'Eſter la Royne portoit auſſi.

La ſeruante vient pour aider Marthe à ſe veſtir.

Marthe prie à son leuer.

Leuée & qui fleschit, prez la barre du lit,
Ses deux genoux en terre, & (cõme il s'emble) lit.
Ayant mis prés de soy la chandelle allumée,
L'Hymne que fit Dauid au desert d'Idumée

Deus Deus meus ad te de luce vigilo.

Et qui est la soixante & deuxiesme au Psaultier,
Qu'à peine elle n'auoit acheué tout entier
Qu'elle disse, qui s'estoit ce pendant preparée,
Vient sçauoir s'il luy plaist, alors, estre parée.

Description de Marthe en ses habits

Et que dis-ie parer? Son parement estoit
Vne longue tunique à plis, qu'elle vestoit
Sans or, sans ricamure, ample, de couleur blanche,
Et qu'vn ceinturon bleu serroit dessus la hanche.
Ses cheueux, ny crespés, ny poudrez, ny retors,
Liez d'vn ruban bleu, peu monstrans au dehors,
Estoient clos, simplement, dans la coife bien nette,
Qu'vn voyle recouuroit de façon fort honneste.

Modestie & chaste contenance de Marthe.

Et, à la contempler, on recognoit assez
Que ses menus plaisirs sont ja long temps passez.
Car son œuil brun n'est pas ny lasche ny volage:
Et, jaçoit qu'elle soit en l'auril de son age,
Ornée chastement d'vne franche beauté,
Noble, de bel acceuil, riche: la vanité,
Pour cela, ne sceut onc nicher en sa poitrine.
Ains: se ramenteuant la pieuse doctrine
Que sa mere luy fit suçer auec le lait,
Elle repute vn vice à la fille bien laid
D'acquerir le renom de vaine ou de trotteuse,
Veu que son propre dot c'est d'estre vn peu honteuse.

Auſſi, ſans que la force & la iuſte raiſon
a forcent de quitter auiourd'huy ſa maiſon,
ſ'ne l'embraſſerois tantoſt, chere Marie!
Elle, donc, s'en va droit tirant vers Samarie:
t l'Ange Raphaël, (fait ſemblable à quelqu'vn
De ſes gens) prend le frein de ſa Mule, & chaſcun
roit qu'il ſoit ce qu'il n'eſt, ſinon qu'en apparence.
[a] D'autrepart Viſtepied marchoit, en diligence,
i que, long temps auant que le chantre-creſté
uy eut, horloge ſeur, criant bien haut, conté
'heure du point du iour, [b] il laiſſoit ja derriere
e grãd chãp [c] d'Eſdrelõ, & plus prez, mais arrie-
Du chemin, non fort loin des murs de Iſrael, (re
La [d] vigne qui te fit, ô! [e] Royne d'Iſraël,
t fauſſaire & meurtriere & larronne & curée
Des chiens, pour vn plaiſir de ſi peu de durée.
De là, n'abandonnant la voye qui conduit
Par [f] Sarthan & [g] Ginum, en Iudée, la nuit
e plongeoit, à chef bas, deſſous l'onde ſalée
Quand, à gauche, il perçeut la teſte eſcheuelée
Des [h] monts qui font le deuil pour le grand fils de
Et ſon Peuple auec luy preſque là tout occis. (Cis
[i] Et lors, Cõmẽt sõt cheutz les Forts en la bataille?
aül, qui, combattant, fut d'eſtoc, ſot de taille,
Ne ramena iamais ſon glaiue à coup perdu!
Ionathas dont le trait, partant de l'arc tendu,
Ne reuint onc qu'il n'eut enfonſé dans la graiſſe
t dans le ſang des Preux tõbans morts en la preſſe.

Ce ſont aucuns mots pris de la chanſon que fit Dauid ſur la mort de
aul & de Ionathas. 2. Re. 1. 25.

a Marthe part de ſa maiſon en cõpagnie de l'Ange ſãs le ſcauoir toutesfois ou le cognoiſtre

b L'Autheur retourne à Viſtepied pour d'eſcrire ou & cõment il fut rencontré de Marthe.

c Deſcriptiõ du chemin & des lieux par ou paſſa Viſtepied.

d C'eſt la plaine de Galilée Iudith. 1. 8.

e La vigne de Naboth. 3. 3. Re. 21. 1. &c.

f Iezabel que les chiens mangerẽt 4. Re. 9. 19. 7. & 10. & 36. & 37. 19.

g C'eſt vn lieu prés de Iezrael 3. Re. 4. 12. Adr in. 1. tri. Manaſſe. Bourg. Adr. ibid. 36.

h Les monts de Gelboé. 1. Re. 31. 1.

Saül & Ionathas, tous deux quand ils viuoi
Si dignement cheris ! tous deux qui ne trouuoi
Leurs pareils en beauté, tous deux auſſi, de meſm
Ont ſuby, iointement, le ſort de la Mort bleſme
Ainſi chante, en allant, ce garçon qui ſe plaiſt
D'oüyr, quand il fait poſe, aprés chaſcun couple
Les rochers, ou ſe tient la Nymphe ſolitaire
Echo qui parle tant & ſi n'a point d'artere,
Reprendre, ſans faillir, la cadence & le ſon
Et tous les derniers mots, de ſa triſte chanſon.
Chanſon triſte vrayment ! auſſi ne peut on dir
2. Reg. 1. 24. *L'ennüy qu'eut lors Dauid quand il la fit redi*
Aux filles d'Iſraël, du temps qu'il lamentoit
Saül & Ionathas : Ionathas qui eſtoit
Son feal : Ionathas qu'il aymoit d'amour tendr
Alluſion à ce qui eſt dit 1. Reg. 23. 16. 17. *Ionathas qui, pour luy, s'abſtenoit de pretendre*
Au Sceptre, eſtimant plus vne belle amitié
Qu'vn Royaume bien grãd! Qui n'en auroit pit
Deſcription de Viſtepied cheminant en diligence. *Viſtepied s'en va donc, ſuiuant touſiours ſa voy*
Et tant plus le iour croiſt & tant plus il s'auoye:
A peine luy voit on les plantes attoucher
La terre, tant il eſt prompt & viſte à marcher
Il balance des bras, ſa flottante perruque,
A chaſque pas qu'il fait, luy ſaute ſur la nuque
A raiſon que venant de Galilée en Iudée l'on chemine du Septentrion vers le Midy. *Et, bien que le Soleil, biaiſant du Leuant*
Au Midy, frappe ja ſon front cuit, par deuant,
Il n'en eſt, pour cela, moins gaillard: mais l'vſa
Fait qu'on porte ſouuent le trauail ſans nuiſanc

Et voicy qu'en passant au dessous du beau mont 3. Reg. 16. 24.
De Semer, son gosier alteré le semond
D'aller noyer sa soif dans le surjon qui, proche 3. Reg. 22 38. Adrichom. in Tribu. Ephraim. n. 82. Vistepied boit à la fonteine de Samarie.
De là, sourd à-quartier hors de la viue roche
Et porte, en murmurant, son humide tribut
Dans vn large abreuuoir taillé par art. Il beut
Et, lauant ses deux mains & sa face halée,
Et, toussant haut, pour l'eau gloutement auallée,
Il oüyt les cailloux du val qui resonnoient,
Refrappez d'vn pistis de mulets qui venoient.
Mais, d'abord, il ne sçait encore recognoistre
(Bien qu'il en ayt desir) ny quel train ce peut estre,
Ny s'ils veulent tourner au carfour, pour entrer
Dans la ville: & pourtant il les va rencontrer.
Marthe, comme elle estoit couuerte d'auenture L'Autheur reprent le chemin de Marthe & comme elle rencontre Vistepied.
Dans son grãd manteau bleu, venoit sur sa mõture,
Repensant à par-elle au funeste tresbas
De ce Roy d'Israël qui trompé ne creut pas
Quand il luy fut prédit, en ce lieu, par Michée
Qu'il mourroit au combat. Elle donc empeschée Achab 3. Reg. 22. 16. 17.
En ce triste penser & leuant l'œuil, pour voir
(Et pour y abreuuer sa Mule,) l'abreuuoir La Piscine de Samarie 3. Reg. 22. 38.
Ou l'on vint escurer la sanglante charrette
D'Achab mort, apperçoit Vistepied qui l'arreste. Vistepied rẽcontre Marthe & luy deliure la lettre de Magdeleine.
Bon rencontre! bon iour Madame! ie pensois
Vous trouuer au logis: car céte nuit, ainçois
Que Diane parut, Madame ma maistresse
Que i'ay certes, laissée en bien grande destresse,

M'enjoignit fort exprez de partir à l'instant
Affin de vous porter cez lettres, adjoustant
Que j'eusse à cheminer en toute diligence:
Sinon, qu'on me feroit payer ma negligence
Aux despens de mon dos, comme dernierement
Il m'escheut à l'adueu d'vn panier seullement
Que j'apportay trop tard enuiron deux heurettes
Et si n'estoit il plein sinon que de fleurettes
Dont Madame vouloit se parer ce iour là.
Mais tenez, s'il vous plaist, voz lettres, les voy
Ainsi parle &, parlant, il les tire & les baille.

Contenance de Marthe receuant la lettre de Magdeleine.

Elle, à qui peu s'en faut que le cœur ne defaille
Esperduë qu'elle est: en pensant aduancer
La main, chet presque foible, & se laisse glisser
Cõme morte, au moins mal qu'elle peut, de sa Mu
Et l'Ange, qui le voit & qui se dissimule,
La reçoit en ses bras & l'assied au pendant
Sur le bord du chemin, & d'ailleurs, ce pendant
Qu'elle hume vn peu l'air & reprend son halein

L'Ange reprẽd & tãce vn stepied pour ce qu'il a mal fait sõ message.

Il tance doucement l'homme de Magdeleine
De quoy sans autre esgard il a fait tout à coup
Ce recit: Car (dit-il) il importe beaucoup
Qu'vn valet, comme vous, ayt la bouche discrette.
Tel dit, sans y penser, vn seul mot qui appreste
Aux autres à penser. Or sus donc! mais voyez
Vostre lettre Madame &, si vous me croyez,

L'Ange reſcõforte Marthe troublée.

Il ne m'est pas aduis que sa teneur soit telle
Que vous cuidés. Et puis, vostre sœur auroit elle

voulu

Voulu, parauenture, encharger ce garçon
De venir, d'vn plein ſaut, parler de la façon?
Rien moins! cela n'eſt pas! nanny! c'eſt choſe ſeure
Il a mal entendu. Marthe qui ſe raſſeure
A cés mots, auoit ja fait couper le filet
De la lettre & liſoit. Mais auſſi toſt qu'elle eſt
Paruenuë ou ſa ſœur luy mande que ſa vie
Eſt chãgée: & qu'autãt qu'elle eut oncques d'ennuie
De follement aymer le Monde, tout autant
Veut elle l'abhorrer, pour l'aduenir: à-tant,
Vous euſſiez veu ſes yeux, ainſi que deux riuieres,
Sur ſes iouës, tracer deux luiſantes ornieres
De larmes, ſi qu'encor le papier qu'elle tient
Plus bas, ſe mouille tout: & l'encre, qui deuient
Humide, ſe confond en vn large meſlange
De mots preſque effacez: tellement que ſans l'Ange
Qui ſe mit à l'ayder, regardant par deſſus
Son eſpaule: elle n'eut ſçeu lire que Ieſus
Eſtoit celuy qui l'a touchée de la ſorte
Et qu'elle l'aymera, par ſus tous, viue & morte.
Aydez moy! (luy dit elle) Auſſi n'auroit il pris
Sans congé, ce credit, tant il eſt bien appris.
(Mais au reſte elle n'a beſoin d'eſtre aſſiſtée,
L'eſcriture n'eſt pas ailleurs ainſi gaſtée)
Quand elle eut acheué, lors elle, en ſouſleuant
D'vn geſte fort poſé ſon front qu'auparauant
Elle tenoit panché: la palleur, donna place
Au vermeil eſpandu chaſtement en ſa face,

Marthe ouure & lit la lettre de Magdeleine.

Contenance de Marthe liſant la lettre de Magdeleine.

L'Ange aide Marthe a lire la lettre de Magd.

Marthe s'eſiouyt pour les nouuelles de la Conuerſion de Magd.

Et fit qu'on apperceut, au ſerein de ſes yeux,
Qu'elle auoit ja cõçeu quelque apparẽce en mieux.
Mais (cõme, bien ſouuent, la choſe eſt d'abord
Moins creüe, d'autant plus qu'on l'auoit ſouhaidée)
Ceſte ſerenité ſe trouble, & de rechef,
Le douter la contraint d'vn peu cliner le chef.

Diſcours & penſées de Marthe ſur le fait de la Conuerſiõde Magdeleine.

Et (dit elle à part ſoy) ſeroit il bien poſſible
Que celà, qu'vn chaſcun eſtimoit impoſſible:
Celà que moy i'auois, preſque deſeſperé:
Celà pourquoy i'ay tant & tant de fois pleuré:
Fut arriué? Ma ſœur eſtre ainſi conuertie?

Marthe examine & ne ſcayt à peine croyre les bonnes nouuelles que ſa ſœur luy mãde de ſa conuerſion.

Elle? ſeroit-ce pas quelque ieune ſottie,
Quelque deſpit d'Amour, quelque volant deſdain
(Car elle fut, touſiours, d'eſprit vn peu ſoudain)
Qui nous ameneroit cez fouguos? Dieu l'en garde
S'il luy plaiſt! D'autre part, voicy! quand i'y prẽs garde,
Elle parle ſi clair! en ſomme, elle ne veut
Et (comme elle m'eſcrit) ny ne doit ny ne peut
Rien faire ſans conſeil. Celà me plaiſt: & ores
Qu'il n'y eut que ce point, ſi eſt-ce que, iuſqu'ores
Ny mon frere ny moy n'en auons tant gaigné

Ieuneſſes de Magdeleine mondaine.

En trois ans. Quoy! i'ay veu qu'elle n'eut pas daigné
M'oüyr parler vn mot. Suis-ie donc en tutele?
Suis-ie vn enfant? touſiours ceſte Marthe rutele!
Touſiours preſche! on n'auroit iamais icy de bien.
On n'y fait que gronder! Ie m'en vay! i'ay mõ bien.
Ie m'en iray tenir meſnage en Galilée:
Faut il venir ſi loin pour eſtre ainſi groulée?

Ou que ce ſoit, on n'eſt ſi bien qu'en ſa maiſon!
Voyla ſes repartis! C'eſt toute la raiſon
Qu'on en pouuoit tirer! Or de voir qu'elle cherche,
Deſormais, du conſeil: voir qu'elle me recherche
De ſon plein gré: d'ailleurs, que Ieſus eſt celuy,
Ce dit elle, qui l'a touchée, & que c'eſt luy (te:
Qu'elle veut, par ſus tous, aymer ſeul, viue & mor-
Il n'en faut pas mentir, cela me réſconforte.
Viſtepied! dy mon filz! Ieſus eſtoit il là?
Ouy Madame! & ie croy que Madame parla
Hier au ſoir, aſſez tard, à luy: mais il me ſemble
Qu'ils ne ſeront iamais grands amis par-enſemble.
Pourquoy? Par-ce qu'il eſt trop ſeuere (dit il.)
Et puis il faudroit bien eſtre autrement gentil
Pour dignement ſeruir ſi galante Maiſtreſſe:
Elle a trop de merite! il faut qu'on la careſſe
En Dame de ſon rang, ſans aller tant preſcher
Contre les vanitez, & nous effaroucher
En criant, tempeſtant & n'ayant autre théme
Que la Mort & l'Enfer! Certes i'en deuiens bleſme
En vous le racontant. Nous penſions tous qu'il eut
Fait mourir voſtre ſœur: & meſme il la fallut
Remporter du Sermon au logis comme oultrée,
Et ceſte nuit, elle a dormy toute accouſtrée
En ſa Robbe de deuil: & ſi ne croyons nous
Que ce ſoit pour quelqu'vn (mais peut eſtre vous
Le ſçaurez mieux) defunct de voſtre parentage.
Ie vous en conterois encore d'auantage,

Marthe examine Viſtepied ſur le fait que ſa ſeur luy mãde par lettres. Opinion de Viſtepied touchãt l'accointance de Ieſus & de Magdeleine.

Viſtepied ceſſe de parler pour la preſence de l'Ange.

Mais le Maiſtre d'hoſtel qui m'a ſi bien tancé
Vient ! Il ſe taiſt, & Marthe, à qui luy n'eut penſé
D'auoir tant agrée, recitant cés nouuelles,
Sent rajeunir ſon cœur d'eſperances nouuelles.

Marthe toute certeine de la verité des nouuelles que ſa ſeur luy mãdoit s'eſiouyt de plus & diſcourt ſur ce ſujet.

Et, rejettant, bien loin, tous cés mornes ſoucis
Qui tantoſt luy tenoient les ſens comme tranſis,
Elle demeure ainſi, quelque peu, ſans mot dire,
Et ſe ferme, tout coy, en vn deuot ſouſrire.

Comparaiſon.

Comme aprés la rigueur d'vn long hyuer paſſé
On voyt, en vn jardin doctement compaſſé,
Daphné, qui jauniſſoit tranſie de froidure,
Rejettant, s'atiffer d'vne gaye verdure,

Le laurier.

Pour monſtrer ſes beautés au Soleil qui nouueau
Fait renaiſtre par tout vn plaiſant Renouueau.

Priere & actions de graces que Marthe fait à Dieu pour la conuerſiõ de Magd.

Ainſi Marthe, & ſoudain: O! que ta Prouidẽce
(Ce dit-elle) ô Seigneur ! paſſe noſtre Prudence.
O Dieu ! ô ! que tu és admirable en tes faits!
Voyla donc mes deſirs (de ta Grace) parfaits!
Magdeleine eſt reduitte ! ô ! de quel Sacrifice
Pourray-ie t'honorer pour vn tel benefice?

Marthe accroiſt ſon deſir qu'elle à d'aller viſiter ſa ſœur.

I'iray ! ie la verray ! Mais auray-ie cét heur ?
La ſerrer en mes bras? Ma ſœur ? ma chere ſœur ?
Ma venerable Sœur ? Tu m'as rendu la vie
En luy donnant Seigneur ! Ieſus! que i'ay d'enuie
De m'aller proſterner à tes pieds ! Ie mourray,
Ce croy-ie moy, de joye à l'inſtant ! Ie n'auray
Ny force de parler ny moyen de te faire
Mon accueil ordinaire, & toy me voyant taire

Ie ſcay que, mieux que moy, tu cognoiſtras le fond
De mon cœur, ô Seigneur ! Ainſi parle & ſe fond
En larmes, tant elle a de gouſt en ſes penſées.
Tandis l'Ange (ajançant les branches abaiſſées
De deux ſaules voyſins, & treſſant, en deſſous,
Vn toit verd, & huſchãt les Zephirs, qui ſont doux,
Pour venir eſmouuoir, de leur haleine douce,
Les feuilles des rameaux, ſous qui l'õbre tremouſſe)
Dreſſoit à la fieſcheur, ſur le bord du ruiſſeau,
La part ou l'eau ſe veſt de maint petit rinceau
De creſſon, vn banquet de fruits, des figues freſches:
Des groſſes poires d'or, qui ne ſont iamais reſches:
Des ceriſes de Pont: des pommes dont mangea
Adam le jour mortel, quand ſa femme allongea
Ses doits ceuillant la Mort: des damas & encores
Des abricots frians & de cés mandragores
Dont la belle Rachel autresfois conuoitta.
Puis entre tous les mets arrangez, adjouſta
Vn panier d'oſier teint auſſi noir qu'vne meure,
Ou, ſous des pampres verds, rid vne grappe meure
De cés raiſins exquis dont, en Nebeleſcol,
Deux eſpions, jadis, ſe chargerent le col,
Retournant en Cadés, d'vne ſeule moiſſine.
Et prenant, en ſa main, vne lente houſſine
D'amandier palliſſant, ou tiennent, empreſſez, (ſez:
Par trochets, les doux fruits pour mõſtre, ainſi laiſ-
Madame vous plaiſt il (car auſſi, Marthe pẽſe
Qu'il eſt celuy qu'elle a commis à la deſpenſe)

L'Ange appreſte le deſieuner ſous vne feuillée faite par luy ſur le bord de la fonteine de Samarie.

D'ou l'on dit que viẽt l'engeãce des meilleures ceriſes. Geneſ. 3. Geneſ. 30. 14.

Num. 13. 24.

L'Ange appelle Marthe pour la faire manger.

Approcher ! ce dit il, vous n'auez rien gousté
Ce matin, & i'ay fait, icy prez, à costé,
Ou vous pourrez asseoir au frays, vne feuillée.
Elle donc, se leuant, est fort esmerueillée,
De voir c'est appareil &, ja, sent l'appetit
Qui s'esueille & commance à la mordre vn petit.
Soit benit le grand Dieu d'Israel, qui nous donne
De ses biens. Ainsi dit, & de rechef s'estonne
Comme en si peu de temps l'Ange à tant besoigné.
Et, le prisant d'auoir prudentement soigné
De tout, elle s'assied sur l'herbe, & non loin d'elle
Vient s'asseoir, vis à vis, sa bonne damoiselle.
La seruante est en pieds, tandis que les valets
Vont bailler, dans le pré, la repeuë aux Mulets.
Ce lieu me plaist! (dit Marthe) & si n'ay-ie memoi-
Qu'il me parut si beau quand ie vins icy boire (re
Au voyage dernier. Mais, pour lors, ie n'auois
Ny loysir ny desir de rien voir. Toutesfois
Il me souuient assez comme, tout ennuyée
Et lasse, ie m'estois, de mon coude, appuyée
Sur ce mesme gazon, emplisant de sanglots
Ce vallon & versant des larmes dans ces flots:
Si que, mesme, on eut creu (ou c'est que la tristesse
Peint l'œuil qu'ils en couroiẽt de plus grãde vistesse.
O ! disois-ie, en pleurant. Seras tu donc tousiour
Sourd à ma voix ? Seigneur ! Ie crie tout le iour,
Ie me plains toute nuit, ie me couche en la cendre,
Ie me couure de sac : & toy, sans condescendre

Marthe s'esmerueille de l'appareil du banquet que l'Ange a preparé.

Marthe louë Dieu auant manger, s'assied & desieune sur la fonteine de Samarie.

Occasion du discours suiuant que Marthe fait d'aucunes ieunesses de Magdeleine au temps de ses vanitez.

Regrets & prieres que Marthe fit autresfois pour la Cõuersion de sa sœur.

A la iuſte clameur de ma petition,
Tu te plays de me voir ſeicher d'affliction,
Et ſemble, diroit on, que tu ne t'en recordes.
Ou ſont donc les effects de tes miſericordes
Antiques ô ! Seigneur : comme tu as iuré
Et en ta Verité fermement aſſeuré
A Dauid. Penſe ! voy ! quel infame reproche,
Me contraint d'endurer celle qui m'eſt ſi proche !
Helas ! iuſques a quand veus tu la delaiſſer
En proye, à ces Demons ſi fiers, & la chaſſer
Loin de toy, tout ainſi comme vne abandonnée
Qui ſeroit, ſans reſpit, à l'Ennemy donnée ?
Helas ! de quoy nous ſert de pouuoir nous vãter
Que ton Chriſt a daigné, quelquesfois, nous hanter:
Si ceux qui n'ont de luy aucune cognoiſſance
Ioüiſſent des faueurs de ta Toute-puiſſance
Plus que nous ? Chaſque fois, viennent tes ennemis
Nous dire que Ieſus neglige ſes amis :
Qu'il les met en oubly, qu'il eſt ſujet au change.
Et moy, quãd ie l'entẽs, moy-meſme ie me mãge,
Ie me ronge le ſein. He ! ſay donc qu'à iamais,
Tu ſois benit de tous, & que moy deſormais,
O ! Dieu, ie puiſſe auoir le ſujet de reſpondre
A ceux qui, pour ton nõ, taſchent de me confondre,
Que, qui te ſçait prier n'eſt payé d'vn refus
Et qu'eſperant en toy perſonne n'eſt confus.
C'eſt ainſi que, pour lors, ie parlois à voix baſſe
Et le ioly gazouil de ce ruiſſeau qui paſſe,

Cecy eſt tiré à peu prés du Pſalme 88. 48.

Ibid. v. 50.

Murmurant dans ſes bords, ſe plaignoit auec moy
Preſqu'ainſi que s'il eut reſenty mon eſmoy.
Helas ! mais ie fis bien vne triſte coruée
Ce iour là ! Car, le ſoir, quand ie fus arriuée
Au logis de ma ſœur, ie n'eus meſmes credit
Non pas de l'aboucher: ſeulement on me dit,
En entrant, qu'elle eſtoit dans ſa chãbre empeſchée
Et, puis, qu'elle giſoit malade au lit couchée:
Et que les Medecins defendoient de parler
A elle: & ſi quelqu'vn ſuruenoit pour l'aller
Viſiter, qu'on luy fit les excuſes. Moy donques
Percée de douleur, plus que ie ne fus onques,
Que faire ? que penſer ? à qui prendre recours?
Ie me mis à pleurer inuoquant ton ſecours,
O Dieu! pour ne tomber en deſeſpoir. O! Pere,
Seigneur! qu'eſt-ce de nous quãd ta Grace n'opere!
Ie le voy ! pour neant trauaille le maſſon
Si tu ne viens toy-meſme eriger la maiſon.
Pour neant le guetteur en la Cité fait garde
Si ta protection ô Seigneur ! ne la garde.
Certes i'ay du plaiſir, en me ramenteuant
Mes ennuis du paſſé. N'aguere, auparauant
Que de m'aſſoir icy, ie mourois de detreſſe :
Et, ores, ie ne ſcay me tenir d'allegreſſe.
Croyez m'en, ie le dis, filles, il eſt tout ſeur,
Qui a beu de l'amer, gouſte mieux la douceur :
Et ie ſuis maintenant cent fois plus conſolée
Que ſi ie n'euſſe eſté ſi long temps deſolée.

Ce ſont cõtes à plaiſir pour donner luſtre au diſcours.

Pſalm. 126.

Tu me l'auois bien dit, bon Ange ! céte nuit:
Toy qui, ſage, nous as, iuſques icy, conduit:
Toy par qui nous auons fait vn ſi beau rencontre!
Ce garçon nous venir, droittement, à l'encontre?
C'eſt pour s'en eſtonner : mais cõme auroit on ſceu
Arriuer mieux à point? Ie ne l'euſſe apperceu,
Ce croy-ie, tant i'allois meditant d'autre choſe,
Et tant pour le Soleil, ie m'enuelopois cloſe
Dans mon voyle tiré ſur mes yeux, ſans qu'il vint
Du coſté que i'eſtois aſſiſe & me preuint
Me diſant le bon-iour. Et ie ſerois marrie
Certes ! d'auoir paſſé par dedans Samarie,
Car il nous eut failly, tandis que, d'autrepart,
Nous aurions pris à droitte ou le chemin ſe part
En deux, pour coſtoyer la mer de Galilée.
Et ie ne ſçauois pas que ma ſœur fut allée
*En Naim: joint auſſi que les * Samaritains*
Sont, à ce que i'entens, encõre auſſi hautains
Que iamais : ils voudroient, & de bõ cœur, abattre
S'ils pouuoient, le S. Temple: il faudroit biẽ ſe battre
Chaſque fois qu'on va là, tant ils ſont animez
De ſe voir, par le Peuple, ainſi meſeſtimez.
Pauures gens qui n'õt riẽ, pour toute leur deffenſe,
Que l'obſtination! Car ſi quelqu'vn les penſe
Conuaincre, en produiſant les Pancartes ſacrez
Et la ſucceſſion des Preſtres, conſacrez.
Par la ſainte Onction : ſi on leur fait paroiſtre
Qu'auant que leur erreur impie fut en eſtre,

Cecy dit Marthe ſe ſouuenant de ſon ſonge de la nuit paſſée ſans ſçauoir toutesfois que l'Ange ſoit là.

Cecy eſt dit pour donner occaſion aus diſcours ſuiuans. A raiſon que de Ieruſalem allant vers Galilée Magdalon eſt à droitte & Naim à gauche.

* Les Samaritains ont de tout tẽps eu querelle contre les Iuifs ſur le fait du Temple. Ioſeph. Antiquit. li. 13. c. 6.

Ioseph. Ant. lib. 11. c. 7. 8.
Ains que Sanaballath bastit en Garizim:
(Nous l'auons tantost veu ce plus haut mõt voys
De Hebal) mesme auant qu'il vint nulle Peuple
D'Orient cultiuer la Terre despeuplée:
(Car ceux que nous auons presqu'en tout Effraïm
4. Reg. 17. 24.
Sont Gentils de Cutha & de Sepharnaïm
Et d'Euah & d'Emath) passé maintes années,
Les Loix d'oblation par Moyse données,
Se gardoient, ric à ric, en la Maison de Dieu
Que, d'vn cousť nompareil, Salomon fit, au lieu
1. Paral. 21.
Designé du Seigneur. Quand dõc cez Scismatiques
Ou, pour dire encor' mieux, cez mutins heretiques
Pressez de voz raisons, sentent que vous taschez
De les vaincre: aussi tost, les voyla si faschez
Que, s'ils fussent bastans d'accomplir leur courage
Ie crains moy qu'ils seroiẽt pour vous mãger de rage
Et pourtant, le meilleur c'est de les euiter: (ge
Aussi bien n'y peut on rien faire à disputer.
Et mesme, il me souuiẽt que feu ma bõne Mere
(En eslisant vn iour de la laittuë amere,
Pour manger le Phasé) nous racontoit comment
Ioseph Antiq. lib. 19. c. 3.
Vne fois, aucuns d'eux, glissez occultement
Dans le Tẽple, à minuit, quãd on ouuroit les portes,
Auoient tout parsemé d'os de personnes mortes
Les Portiques, les Courts & les autres saints lieux:
Et pourtant que, depuis, les Prestres en font mieux
La Garde: car aussi céte iniure fut faite
Par malice trop grande & pour troubler la feste

Des Azimes, que lors on celebroit. Voyez!
Ie que n'inuentent pas les hommes desuoyez.
Toutesfois on m'a dit (& la chose est croyable)
Que Iesus, l'autre iour, se monstra pitoyable
Enuers ceux de Sichar, & qu'il ne refusa
D'aller prendre logis en leur Ville, & vsa
D'vn admirable trait de sa douceur cogneuë,
De rechef, à l'endroit d'vne femme incogneuë.
Il me vint en pensée, & i'en auois desir,
Mais quoy! d'autre costé, ie n'eusse eu le loysir)
Quand nous sommes passez au bout de l'heritage
Que Iacob legata à Ioseph en partage:
De mettre pied à terre, affin d'aller scauoir
Le tout: & ie serois bien ioyeuse de voir:
Celle qui eut l'honneur d'estre ainsi recherchée
De celuy qui soustient le Monde qu'il ne chée
De mon Iesus, du Christ, du filz de Dieu viuant.
Ah! ie n'auray iamais tant d'heur en mon viuãt.
Quoy! daigner demander de l'eau? vn trait à boire?
Nõ de l'eau, ains mon sang, si tu veus! Car de croire
Qu'on t'auroit denié quoy que ce fut, à toy?
Au Messie? Au vray Roy d'Israël? Quant à moy
C'est chose qui ne peut entrer en ma pensée.
Et donques, faudroit il estre plus qu'insensée,
Plus dure mille fois qu'vne* Austruche au desert.
†Ainsi parle, & tandis la seruante dessert
Et l'hymne estant chanté & la nappe leuée,
Et les mains & les yeux & la bouche lauée,

Ioan. 4.

A raison que le chemin ordinaire de Iudée en Galilée passe là auprez. Adrich. in Trib. Ephr. n. 54. & 59.

* Ceste comparaison est prise de Ieremie Thren. 4. 3.

† Marthe acheue ses discours & son repas, rend graces au Seigneur & se remet en chemin vers Naim.

Marthe qui voit venir l'Ange pour l'aduertir
(Car il eſt fort ſoigneux) qu'il eſt temps de parti
Ajance ſa tunique, abaiſſe dauantage
Son voyle: met ſes gands, &, prenant aduantage,
Remonte ſur ſa Mule, aydée de ſes gens
Qui, pour l'accommoder ſont tous fort diligens.
Allons! & le Seigneur, qui a voulu reduire
Ma chere vnique ſœur, nous veuille bien conduir
Thob. 5. 15. *Que le bon Raphaël l'Ange ſaint qui mena*
Et qui (fait compagnon de chemin) ramena
Ioyeux, riche & diſpoſt le ieune homme Tobie:
Geneſ. 4. c. 16. 7. & c. 21. 17. *L'Ange qui conſola Agar en Arabie*
Adreſſe noſtre voye & noſtre vie, affin
Que nous arriuions tous vn iour à bonne fin.
Amen! dit l'Ange à qui la parolle s'adreſſe:
Amen! dit tout le train, & ſuiuent leur maiſtreſſe

LA MAGDELEINE.

LIVRE NEVFIESME.

ARGVMENT.

Marthe poursuit son chemin: souhai-
e & pourpense les moyens d'auoir vn
our Iesus pour son hoste. Medite sur
uelques points du mystere de l'Incar-
ation du Verbe diuin. Arriue en Naim:
Magdeleine l'acceuille & auec elle laue
es pieds à la Vierge. On se met à table,
parmy les deuis Magdeleine arreste
nalement de suiure Iesus en cõpagnie
e sa sœur & sous la cõduite de la Vierge.

MARTHE dõcques s'en va, brullant du grand desir
Qu'elle a de voir Marie, & tandis prend plaisir
frauder saintement sa douce impatience
ar vn deuot penser, & feroit conscience

S'elle eut mal employé le temps qui eſt ſi cher.
Tantoſt elle ſe peint d'oüyr Ieſus preſcher:
Et tantoſt elle ſent deſia fremir ſa langue
Meditant la façon de trouſſer la harangue
L'Autheur preſuppoſe que iuſques alors Ieſus n'auoit encores logé en Bethanie.
Qu'elle eſpere luy faire, affin de l'inuiter
Chez elle: & ne ſcayt pas le moyen d'inuenter
Quelque forte raiſon bien pregnante & baſtante
Pour l'induire, & venir à-chef de ſa pretente.
Et (cõme, en diſcourãt, à part, lors qu'õ ne crai
La cenſure d'autruy, l'eſprit ne ſe contraint
D'ordinaire:) elle ſuit le train de ſes penſées,
Sans beaucoup ſe peiner de les voir ajancées
Au rigide preſcript de Rhetorique: auſſi,
En Meditations, gens pieux n'ont ſoucy
De touſiours obſeruer tés regles de bien dire:
Mais, ou l'affection ſainte & franche les tire,
Comparaiſõ. *Là vont ils contournant leurs concepts, imitant*
L'Abeille qui, d'vn ſoin meſnager, voletant
Fond ores ſur le thim, ores ſur la buloſe
Et ores boit au fond d'vne roſe deſcloſe:
N'eſtreignant, d'autre loy, ſon aileron bruyant
Que du plus & du moins du gouſt doux-attrayant
Qu'elle trouue à ſuçer la celeſte roſée
Dont l'Aurore, au matin, a la Terre arroſée.
Et (dit Marthe) eſt-ce pas vne rare faueur
De pouuoir ſe vanter d'heberger le Sauueur?
C'eſt bien la verité que i'ay vn aduantage
Fort grãd pour moy, qu'il n'a beaucoup de parẽtag

n la ſainte Cité, & qu'il ne peut manquer
'y venir trois fois l'an. Car de preuariquer
u ne ſolemniſer toutes les grandes feſtes,
uy qui doit accomplir la Loy & les Prophetes,
e m'aſſeure que non, il n'a garde: iaçoit
Que noz Phariſeens veuillent que cela ſoit,
t qu'ils aillent, ſans fin, nous rompant les oreilles,
Mordillant, ſindiquant ſes œuures nompareilles
t diſant qu'il enfreint le Sabbat. Or ſus donc!
l viendra: mais eſt il neceſſaire qu'adonc
l s'arreſte chés nous? Nanny certes! la ville
ſt là. Et voudroit on, pour vne bonne mille
De chemin qu'il y a, l'aller incommoder
ans beſoin? Ie ſcay bien que ie puis commander
Qu'on tende le Palais. Ie le veus! l'importance
iſt ailleurs: Si quelqu'vn des Princes me deuance?
Quel conſeil? vous auez Rabbi Nicodemus,
O! que ceux du Conſeil ſeront tous bien camus
'ils ſcauent que Ieſus à gaigné ce bon Prince:
Hé! Dieu, ie voy deſia Caiphe, qui en grince
es dents) puis vous auez Gamaliel: & puis
oſeph le diſenier: & (mais ie ne me puis
Reſouuenir de tous:) Baſte! il y aura preſſe
A l'inuiter: & n'eſt que ſagement ie treſſe
e cordon, preparant mon fait de longue main:
Tout branſle. Il vaudra mieux en conferer demain
Auec ma bonne ſœur: car elle eſt plus accorte
n cez choſes que moy, & l'ayant pour eſcorte,

Tous les Iuifs eſtoiẽt obligez de cõparoiſtre en Ieruſalem trois fois l'An.

Qui taxoient Ieſus d'enfreindre la loy & notãment de violer le Sabath.

Bethanie eſt diſtante de Ieruſalẽ enuiron deux mille d'Italie dõt les trois fõt vne lieue.

La Maiſon qu'ils quoiẽt en Ieruſalẽ ce peut on croyre.

Qui eſtoit Diſciple de Ieſus mais qui ſe tenoit encores celé.

Marthe extrauague vn peu de son premier discours suiuant qu'il a esté dit qu'elle n'est fort soucieuse d'autrement garder les regles de bien dire.

Ie ne puis mal aller. Quand elle est en humeur,
Ie ne cognois cerueau d'homme, tant soit il meur
Qui l'osast rencontrer, au fait d'estre subtile
A sçauoir controuuer quelque façon gentile
Pour toucher droit au blanc de ses intentions.
On l'admire, on se perd dans ses inuentions:
Et c'est vn cas raclé, que tout ce qui luy gouste,
Elle trouue moyen d'en choisir, quoy qu'il couste.
Dés qu'elle ouure la bouche, au seul geste, au main
Elle a desia gaigné, elle oblige; & quand bien (tie
Vous auriez resolu ou de luy contredire,
Ou de vous excuser: elle sçait si bien dire,
Elle a tant de raisons à la main que, cent fois,
En mes plus grans ennuys lors, mesmes, que j'auoi
Resolu (pour tant mieux tascher de la distraire
Du mal) de la fuïr: c'estoit lors qu'au contraire,
Me venant requerir de l'aller visiter,
Ie voulois & n'estoit en moy de resister. (rapporte

Marthe s'estend en la consideratiõ des belles parties dont sa seur est douée.

* Ce que Magd. pouuoit auoir dit autrefois à sa sœur quand elle la reprenoit de ses vanitez.

** Ma sœur! mais croyez vous tout ce qu'õ vous*
Vous sçauez que, d'icy seulement à la porte,
On ose bien forger des bourdes: † on ment tant!
Que pour moy, tous les iours, ie m'en vay desgoustãt
Des conuersations. Ce nonobstant encore
Se doit on maintenir selon son rang: &, ore
Qu'on le voulut, peut on auec honnesteté
Desobliger ainsi les gens de qualité?

† Excuses pretenduës que Magd. allegue pour couurir ses defauts.

De rechef tout ce qui suit sont specieux pretextes, que Magd. pretẽdoit ou pouuoit pretendre.

Est-ce rien de nouueau qu'vne fille, qui cherche
Honorable party, souffre qu'on la recherche?

Dittes

Dittes moy, s'il vous plaist! Que feray-ie? on me
Visiter: demandez si onques il m'aduient (vient
Ou de me sequestrer, ou de parler seulette
A quiconque ce soit: non! tousiours en Salette,
A la veuë de tous, ou chascun peut entrer;
Ou bien en mes iardins quand il les faut monstrer.
En ma chambre? iamais! non pas le petit page
Vy mõ maistre d'hostel, biẽ que d'âge & prou sage,
Vy personne, excepté mes filles, n'a credit
De bucher seulement à l'huys. Le monde dit,
Ce pendant, tout cela qu'il luy plaist, & l'enuyẽ
Se mourroit si sa dent ne deschiroit la vie
D'autruy. Et scaués vous qui va semant au vent
Ces faux bruits? quelques-vns qui ont par cy deuãt
Faché, contre mon gré, de m'offrir leur seruice;
Gens que ja ie hayois, premier que ie les visse;
Certeins ie ne scay quels, vn tas de courtisans
Qui, pour le dire clair, ne sont que mesdisans.
Mais i'espere qu'en bref, ie donneray tel ordre
A mon fait qu'vne fois ils cesseront de mordre
Sur mon honneur. Voyla comme elle m'appaisoit;
Et, souuent, de son tort elle nous en faisoit
Son bon droit. Il est vray que, parmy ses jeunesses,
Elle estoit tousiours bonne: & mesme, ses finesses
N'interessoient personne: ainçois tant seulement
Elle dissimuloit, en courant dextrement
Ses imperfections. Et ie croy qu'en partie,
Son mal fut que le Ciel l'auoit si bien partie

Marthe excuse aucunement les vanitez & ieunesses de sa sœur.

De tout ce qu'on ſcauroit deſirer pour orner
Vne ieune Princeſſe. O! s'elle veut tourner
Au bien ſon bel eſprit: & ſi Ieſus commance
(Certes i'en ſupplieray ſa diuine Clemence)
De la fauoriſer de ſes Graces. Quel fruit?
Quel progrez en vertus? quelle ferueur? Ce bruit
Qui court d'elle ſi laid fuyra ſur moins d'eſpace*
Que ne fuyt, par le vuide, vn oyſeau quand il paſſe.
On n'entendra parler que de ſes actes: rien
Ne luy ſera peſant: ains plus toſt ie crain bien
Qu'on aura du trauail à faire qu'elle garde
La mediocrité, & qu'elle contregarde
(Sans trop s'attenuër par auſtere rigueur)
Sa ſanté: & lon voit que, touſiours, vn grand cœur
Ne veut rien mediter qui ne ſoit grand. Pauurette
Que ie ſuis! Ie ſcay bien qu'il faut que ie m'appreſte
*A la ſuiure de loin: & deſia *m'eſt aduis*
Que ie la voy (le cœur & les yeux tout rauis
Et comme yure d'eſprit) languir en la preſence
De Ieſus, profondant dans la diuine eſſence
De ce Verbe fait chair que, ſans plus, moy ie croy
En ma ſimplicité, car ie ne le ſcauroy
Perſcruter: Ce ſera la part de Magdeleine,
Elle qui ſe vantoit de faire perdre haleine
Aux premiers diſcoureurs qui fuſſent au païs:
Voyla ſon vray gibier. Certes! ie m'esbahis
Si vn point tant abſtrus luy ſemblera facile.
I'auoüe bien qu'elle eſt d'vn naturel docile;

Marthe eſpere mieux de ſa Sœur ſuiuant le bõ naturel dont elle auouë qu'elle eſt doüée & l'aide de Ieſus quant tout.
*Comparaiſon.

Marthe eſpere que ſa ſœur la ſurpaſſera en deuotion.
*Cecy eſt dit pour donner occaſion au diſcours ſuiuant.

Excellẽce de l'eloquence de Magdel.

Que son grand iugement penetre fort auant:
Qu'elle a de beaux concepts: mais il n'est si scauant
Qui, lors qu'il faut traitter de ce caché mystere,
Ne soit, à mon aduis, plus ayse de se taire
Que de parler: [a] aussi les sens n'ont plus de lieu
Quand on vient là: l'esprit cale l'aile au milieu
De la course: &, si n'est que la Foy le souléue,
Comment luy seroit il possible qu'il se léue
Si haut, que d'arriuer ou ce Verbe eternel
Vit, tousiours engendré, dans le sein paternel?
Ou, [b] Principe de tout, il sourd de son Principe?
Ou (mais ie ne le scay mieux dire) il participe
Non à part, mais en tout, à l'estre de celuy
Qui est [c] autre, & qui n'est autre chose que luy?
Où [d] consubstantielle, où pleine, où viue Image
Du Pere, où demeurant [e] sans bouger, sans dommage,
Sans en rien deroger à sa Diuinité,
Est venu s'habiller de nostre humanité:
Et, mariant en [f] soy deux Natures ensemble,
S'est fait [g] cela qu'il semble, estãt [h] ce qu'il ne sẽble?
Car Dieu ne voit on pas, l'homme nous le voyons:
[i] L'vn ne se peut nier, [l] l'autre nous le croyons,
Et toutesfois cés deux ne sont qu'vne Personne,
Qu'vn Christ, qu'vn Iesus: mais qui scait cõment?
Entẽdement creé ne le cõprend. [m] Venir (persõne!
Descendre sans bouger du plus haut Ciel! vnir

a Pour sonder le mystere de l'Incarnatiõ il faut suspendre le sens & se tenir à la foy.
b Le verbe Diuin est Principe de Principe & participe à tout l'estre de son Principe.
c Autre quãt à la Personalité & nõ autre quãt à l'essence.
d Cõditions que n'ont les Images creées ou artificielles.
e Le Verbe Diuin s'est fait chair sãs changement ou alteratiõ de son estre Diuin.
f Deux natures distinctes en Iesus-Christ, & sans aucun meslãge ou confusion des deux.
g Cela qu'il semble & est aussi, à scauoir homme vray. h A scauoir Dieu que l'œuil ne peut voir. i A scauoir l'homme. l A scauoir Dieu ou la nature Diuine.
m Difficultez remarquées par Marthe au mysteré de l'Incarnation.

En vn meſme ſuppoſt, [a] deux parfaittes ſubſtances
Qui d'ailleurs importoient diuerſes ſubſiſtences,
[b] Diuers eſtres complets & perſonnels! N'auoir
Qu'vn ſeul eſtre indiuis, abſolut, & pouuoir
Subſiſter pleinement en deux natures, l'vne
[c] Muable, ainſi que tout qui ſe meut ſous la Lune:
L'autre immuable, ſtable, & que l'eternité
Peut ſeule meſurer en ſon immenſité?
L'vne qui de ſon propre [d] appete le meſlange,
Et l'autre infiniment plus ſimple que n'eſt l'Ange.
Et les conjoindre en [e] vn? & les lyer ſi fort
Que la [f] mort, deſployant ſon plus cruel effort,
N'en pourra, tant ſoit peu, forcer la ligature?
I'ay [g] beaucoup trauaillé, feuilletant l'Eſcriture,
Mais ſans que, l'autre iour, la meſme Verité
Nous expliqua cés points, i'euſſe bien medité
Cent ans, ains que trouuer le vray ſens des paſſages
Qui en font mention, & que tãt maints plus ſages
Que moy, iuſqu'à preſẽt n'õt ſceu cõprẽdre. Et puis
N'eſt-ce pas d'abondant vn grand fait, que depuis
[h] Ce chef-d'œuure accõply, lon peut, ſans cõtrouerſe
Et veritablement dire que Dieu conuerſe, (leur?
Que Dieu eſt veu en Terre? & qu'il ſent la dou-
Qu'il endure le froid? qu'il ſouffre la chaleur?
Qu'il a faim? qu'il a ſoif cõme hõme ẽtre les hõmes?
Et que (ſauf le peché) Dieu eſt ce que nous ſommes?

[a] La diuine & l'humaine.
[b] A raiſon que le Verbe diuin eut touſiours ſa meſme perſonalité: & la nature humaine ſans l'vnion à la diuine importoit auſſi la ſienne.
[c] A raiſon que le Verbe diuin à pris noſtre nature telle que elle eſt ſans s'exempter de rien ſinon du peché & ce qui en deſpend.
[d] A raiſon qu'elle eſt ſujette à ſe corrompre & alterer.
[e] A ſçauoir en vn Chriſt.
[f] Parce que jacoit que durant les 3. iours que Ieſus-Chriſt giſoit mort, l'ame fut ſeparée du corps: ſi eſt-ce que la Diuinité reſta touſiours iointe à l'vn & à l'autre auſſi & eſtoit la meſme perſonne en Enfer & la meſme perſonne au tombeau.
[g] De qui Marthe auoit appris le myſtere de l'Incarnation.
[h] Comment & pourquoy Dieu eſt dict paſsible.

Dieu eſtre hõme? hõme vray! nõ feint, hõme parfait!
Homme à qui rien d'humain ne defaut! hõme fait
En temps, homme doüé d'vne ame raiſonnable!
Homme conceu, formé comme il eſt conuenable
Et porté d'vne Dame (ô! faueur) qui eut l'heur
De ſe trouuer enceinte & maintenir la fleur
De ſa virginité, d'eſtre mere & pucelle.
Car ſa conception ſequeſtrée de celle,
Des autres, n'admit onc lezion ny peché:
Et luy qui vient purger tout le monde entaché
De ſoüillure, eſtargna l'honneur plus cher du vẽtre
Qui le ſceut engendrer: comme vn rayon qui entre
Et ſort par la feneſtre & ne caſſe pourtant
La verriere, ainſi luy.) Si eſt-ce, nonobſtant
Ces merueilles, que rien n'empeſche qu'il ne reſte,
Suiuant ce que i'ay dit, homme vray quant au reſte:
Iournalier, temporel, viuant de l'air commun,
Soumis & au patir & au mourir, comme vn
De nous (ie laiſſe à part que ce qu'il en endure
Eſt aſſez d'abolir céte loy iuſte & dure
Qui nous oblige tous à la mort: & que franc
De ce decret, il veut, ſans peché, tenir rang
De pecheur en faueur de noſtre humaine race.)
Or, ſoit de volonté, ſoit, comme c'eſt, par grace:
Soit pour nous aymer trop, la choſe eſt: & de là
Naiſt la difficulté; elucider cela!
Imaginer, ſonder comment il eſt poſſible (ſible.
Que Dieu (mais il peut tout) ſoit fait hõme paſ-

Ieſus eſt hõme parfait & accomply sãs qu'il luy mãque choſe qui appartiẽne à la nature humaine.

Differences entre la Cõception du filz de Dieu au ventre de la Vierge & de celle des autres hommes. Comparaiſon.

Marthe s'explique dauãtage.

Ieſus-Chriſt enduroit n'y eſtant ſujet ny forcé.

† Contrepointes que Marthe rencõtre au fait du myſtere de l'Incarnation.

Dire que l'Immortel, impassible, infiny,
Est ensemble mortel & passible & finy.
Ce sont extremitez sans nulle conuenance :
Termes contrepointez qui n'ont appartenance
Quelconque, & qui, selon toute humaine raison,
Ne veulent s'accrocher d'aucune liayson.
[a] *Et or' que le plus grand se puisse, à la fois, ioindre*
Et faire vn composé de deux auec le moindre;
Si faut il, d'autrepart, que la conionction
Rencontre pour moyen quelque proportion.
Choses entierement disproportionnées
Restent separement ainsi qu'elles sont nées
Abhorrant l'vnion: & Dieu ne confond point
Ce bel ordre: [b] *sinon, en vn cercle, le point*
Du milieu toucheroit à la circonference,
Et chasque estre n'auroit sa propre difference.
Que seroit-ce du Monde? vn Chaos. Tout iroit
En rien: n'est il pas vray? Hé donques [c] *qui diroit*
[d] *Que celuy qui ne peut alterer sa nature,*
Demeurant Createur, se soit fait creature?
[e] *Que celuy qui jadis en sa grandeur n'estoit*
Et n'est compris du Ciel, habite sous vn toit?
[f] *Que l'Vnique de Dieu ayt pris deux fois naissãce?*
[g] *Que celuy qui sçayt tout proufite en cognoissance?*
Que [h] *l'Eternel qui n'est circonscript par le temps,*
N'ayt (ce disent noz Inifs) encore cinquante ans?
[i] *Dire aprez que le Fils de l'Homme, ainçois que d'estre*
Cõçeu ou nay de Mere, eut tousiours le meſme estre

[a] Argument naturel que Marthe produit pour tãt plus releuer le myſtere de l'Incarnation, & mõſtrer qu'il eſt admirable.
[b] Incõueniẽs qui en apparẽce ſuruiendroient ſi Dieu cõfondoit l'ordre de nature.
[c] De rechef Marthe inſiſte à mettre en auant les ſecrets qui rendent admirable le myſtere de l'Incarnatiõ.
[d] Premier ſecret.
[e] Deuxieſme ſecret.
[f] Troiſieſme ſecret.
[g] Luc. 2. 52. Quatrieſme ſecret.
[h] Ioan. 8. 57. Cinquieſme ſecret.
[i] Sixieſme ſecret.

Qu'il a pour le present, eſtoit, auoit eſté,
Ny plus ny moins qu'il eſt, dés toute eternité?
Enigmes de Sampſon! problémes! lettres cloſes Iudic. 14. 13.
Et cela c'eſt tout vn. Plus on y met de gloſes
Et tant plus d'incidens; meſmes quand vous pẽſez
Auoir finy, c'eſt lors que vous recommancez:
Moy principalement qui n'ay pas la ſouppleſſe Marthe aduoue ſon inſuffiſance à ſõder le myſtere de l'Incarnation, mais elle ſe promet dauantage de ſa Sœur.
D'aucuns à diſtinguer, & qui, pour ma ſimpleſſe,
Me coupe aſſez ſouuent en cuidant m'expliquer.
O! ſi ma bonne ſœur veut vn peu s'appliquer,
Autant comme elle en eſt capable, à la recherche
De cés ſecrets; il n'eſt ja beſoin qu'on la cherche
Arriere de Ieſus; elle ne ſe pourra
Souler de propoſer ſes doutes; il n'aura
Iamais fait auec elle. Et i'en ſeray bien-ayſe, De rechef, petites eſperances de Marthe.
Car, tandis, moy i'yray remarquant tout à l'ayſe
Ses reſolutions, que ie conſerueray
En mon cœur, plus cher qu'or: & ainſi ie ſcauray,
Par le moyen d'autruy, ce que par ignorance
Et en partie auſſi par faute d'aſſeurance
Ie n'euſſe interrogé. Et, certes, ie rougis Conditions & naturel de Marthe.
En bonne compagnie, &, meſme, en mon logis,
Si ce n'eſt entre gens de qui ie ſuis priuée,
Ie n'oſe encommancer vn propos: l'arriuée
D'vn viſage eſtranger ſuffit pour me fermer
La bouche: & feu ma mere eut ſoucy de former
Ainſi mes ieunes mœurs. La fille (diſoit elle)
Bien appriſe, doit mettre vne garde fidele

Psalm.140.3. *A sa langue & construire en ses léures vn huys*
De circonstance. Et moy oultre ce que ie suis
De naturel craintif, i'ay esté moult soigneuse
De tousiours me monstrer chastement vergoigneuse
Marthe sobre en parolles. *Ne parlant que par force & en necessité,*
Dont i'en retiens encor quelque rusticité:
Ce sont fantasies de l'Autheur pour trouuer de quoy discourir. *Si que i'en fus tousiours vn peu moins estimée*
Que Marie, & de fait elle estoit mieux aymée
Que moy de feu mon Pere : elle a plus de relief,
C'est tout vn autre esprit ! Ie n'ay que le relief
(S'il faut ainsi parler) de ce dont elle abonde!
Rare eloquẽce de Magd. *Et l'oyant discourir, vous diriez qu'on desbonde*
L'escluse d'vn estang, quand on le va pescher.
Et noz Scribes qui font estat de bien prescher
(Sauf qu'ils peuuent traitter des matieres plus graues)
Ne sont, à beaucoup prez, en leurs sermõs si braues.
Elle vous a ses mots si propres, si precis,
Et, sans rien affecter, si franchement assis,
Si tresprests, qu'on croyroit qu'elle lit en vn liure.
Et des comparaisons ? elle vous en deliure
* Au iugemẽt de Marthe les Courtisans parlẽt mal. *Par cent: non! (c'est trop dit) mais elle en sçait*
Des si viues, qu'en fin, elle fait estonner (dõner
Non pas les gens de Court seulemẽt qui corrõpent*
Le langage, ains encor les doctes qui se rompent
† C'est l'assẽblée du Cõseil des Princes des Iuifs. *La teste, imaginant, par nuit ce qu'ils diront,*
De iour, au † Sanedrin ou bien lors qu'ils iront
* Viuacité de l'escrit de Magd. *Enseigner, dans la Chaire, en pleine Synagogue.*
** Oultre ce qu'elle n'eut onques de Pedagogue*

Fors pour apprendre à lire & escrire, sans plus;
Car, d'elle mesme, elle a tout acquis le surplus.
Ce pendant, il n'est art liberal ny science
(Excepté d'auenture és cas de conscience)
Dont elle n'ayt sondé le fond; & pour hanter?
Seigneur Dieu! (ce n'est pas affin de la vanter
Pour ce qu'elle est ma sœur) la mieux ciuilisée,
Au iugement des Grands, & la mieux aduisée
Du pais: elle scayt contenter vn chascun:
Dire tout, faire tout sans offenser aucun:
Et, iaçoit qu'elle y va comme à la naturelle,
Si ne peut on iamais auoir prise sur elle,
Sinon quand & autant & non plus qu'il luy plaist.
Et notez, si quelqu'vn la fasche ou luy desplaist,
Il peut bien se tapir sous l'escu de silence,
Car sa langue, pour lors, est vne droitte lance:
Elle perce! mais quoy! ce fut au temps passé:
Ie croy que, desormais, ce gros cœur rehaussé
Sera mieux retenu, plus traittable. En peu d'heure,
Souloit dire autrefois ma mere, Dieu labeure.
Car, de son naturel, il n'est rien de si doux:
Et de là vient qu'elle est tant aymée de tous
Et qu'elle a le renom qu'vne fois l'ayant veuë
On ne peut, qu'à regret, l'abandonner de veuë.
O! si elle vouloit (& mon cœur me le dit
Qu'il aduiendra) chercher de gaigner du credit
A l'endroit de Iesus! Il est homme, il ne porte
Vn rocher endormy dans le sein. Et qu'importe

Magdeleine meslée en toute science.

Magd. bien ciuilisée.

Dexterité de Magd. en sõ entregent.

Magd. à du verd auſſi.

Madg. benigne naturellement.

Cecy est dit pour donner occasion au discours suiuant.

Qu'il ſoit Dieu? d'autant mieux fait il election
De qui doit meriter ſa bonne affection.
Si on l'ayme il faut dõc [a] *qu'il ayme, en récõpẽſe*
Non pas? Pour moy i'en parle ainſi que ie le penſe
[b] *Scauroit il eſtre ingrat à qui luy veut du bien:*
Ce ſeroit mal penſer de ſa perſonne; ou bien
[c] *Auroit il pour neant ſes paſſions? I'eſtime*
Qu'il a de l'amitié & beaucoup plus intime
[d] *Que n'ont tous. Car, de vray ſi l'eſtre & l'opere*
Marchent d'vn pied eſgal; voudroit on compare
Ame viuante à luy quant au fait de produire
Des actes releuez en leur genre & conduire
L'vn [e] *& l'autre appetit par le chemin plus droi*
De la droitte raiſon? [f] *& ie tiens que, de droit,*
Lon doit plus d'amitié à qui plus le merite.
[g] *Ieſus! Ma bonne Sœur ſera ta fauorite*
Certes ie le preuoy! elle captiuera
Ta grace: ô bon Ieſus! comme elle taſchera
De te complaire! ô! Dieu, tu la feras plus ſouppl
Qu'vn gand. On ne vit onc vne ſi belle couple
De gens ſe rencontrer: ny, à mon iugement,
Si capables qu'ils ſont d'aymer ſincerement.
[h] *Du coſté de Ieſus, cela n'a pas de doute,*
Et elle, ou ſon deſir la porte, elle y eſt toute.
Que faut il plus ſinon la hantiſe? & voicy
Qu'ils ſe ſont veus; Ieſus! i'en ay le cœur tranſi!
Ie tremble, en y penſant! & voyla pas ſa lettre?
Elle [i] *eſt touchée au vif autant qu'on le peut eſtre.*

[a] Ieſus aymoit d'amitié humaine naturelle, morale & ſpirituelle auſſi.
[b] Marthe preuue ſon dire.
[c] Autre preuue du dire de Marthe.
[d] Troiſieſme raiſon par laquelle Marthe prouue que Ieſus ayme d'amitié humaine & plus que nul.
[e] Senſitif & raiſonnable.
[f] Raiſõ pourquoy lõ doit aymer plus ou moins.
[g] Marthe eſpere que Ieſus aymera Magdeleine.
[h] Rapport du naturel de Ieſus à celuy de Magdel. quant au fait d'aymer biẽ.
[i] Marthe recognoiſt que Magdeleine ayme Ieſus.

Elle l'ayme ! c'eſt fait ! & luy ne manquera
De correſpondre. O ! Dieu, que le temps nous fera
Voir de choſes: pourueu (& Dieu doint qu'il n'ad-
uienne)
Que, [a] *trop à l'impourueu, la mort ne nous préuiẽne.*
Ainſi donc meditant, Marthe s'entretenoit,
Et l'Ange cheminant au grand pas, la menoit.
En [b] *ce pendant le ſoir à la brune courtine,*
Sortant [c] *hors du Iourdain, vers Baſan, encourtine*
Les hauts rochers pointus & les brãſlãs coupeaux
Des arbres montagnars: & deſ-ja les troupeaux
Des vaches au gros pis, & des chéures cornuës,
Et des agneaux qui font les piſtes plus menuës,
Et des moutons quoüez, [d] *bien gras & bien repeus,*
Quittant les verds coſtaux & les paſtis herbeus,
S'en reuont au logis : Et qui a pour conduitte
La gaule d'vn bouuier, & qui la marche duitte
D'vn grand belier hardy que, d'vn long belement,
Les peureuſes brebis ſuiuent tout bellement:
Tandis qu'aux enuirons, les pipes reſonnantes
Et, de leurs becs jazards; gaillardement ſonnantes
Sous les doits des paſteurs, en cent mille façons,
Font fredonner en l'air maintes gayes chanſons.
Marthe l'oyt volontiers, ſignãmẽt vn [e] *qui chãte*
Comme Iudith coupa, de ſa lame trenchante,
Le chef [f] *au Chef d'Aſſur, ce puiſſant ennemy*
Qu'elle enuoya ronfler, dans l'Enfer, endormy.
Princeſſe au cœur viril, qui, de grãd zele armée,
En [g] *deux coups de ſa main, deffit toute vne armée !*

[a] Fin des diſcours ou meditations dont Marthe s'entretenoit en allãt vers Naim.
[b] Deſcriptiõ de la veſprée.
[c] A raiſon que le Iourdain & Bazã, ſont à coſté droit au regard de la terre d'Iſraël.
[d] Parce qu'ẽ la Paleſtine les moutons ont des fort groſſes queuës. Ie n'en ſçay riẽ mais on le dit.
[e] Hiſtoire de Iudith chantée par vn Paſteur.
[f] Holofernes Capitaine general des Aſſiriens.
[g] A raiſon qu'elle frappa deux coups abbatant la teſte d'Holofernes. Iudith. 13. 10.

Le corps tronc, nage, sale en son sang, ce pendant
Ibid. 12. *Qu'elle, sans s'esbahir, circuit le pendant*
Et gaigne le dessus du mont de Bethulie,
Huche le guet de loin, entre, appreste, deslie
Ibid. 16. *Sa besace, se met d'ou chascun puisse ouyr*
Son beau parler, qui fait la Commune esiouyr.

Harangue de Iudith au peuple de Bethulie Ib. 17.

Loüez tous le Seigneur nostre Dieu (ce dit elle)
Qui n'a fraudé l'espoir de son Peuple fidele,
Son Peuple qu'il ne sceut onques mettre en oubly.
Scachés, qu'il a par moy, sa seruante, accomply
Et sa misericorde & l'antique promesse
Qu'il fit, à la maison d'Israël, tant expresse.

Iudith monstre le chef d'Holofernez par elle decollé.

Et, pour le tesmoigner, voyez! car, de ma main,
Il a mis, cete nuit, à mort cét inhumain,
Nostre ennemy public. Disant ainsi, la belle
Tire de son bissac la hure encor' rebelle

Description de la hideuse troigne d'Holofernez decollé.

Du reueschе Holoferne, à qui le nez froncé
Et le poil herissant & l'œuil tourue-enfonsé
Et la bouche, qui semble, à peine, qu'elle groigne,
Ont rendu si affreuse & si laide la troigne,
Iudith. 13. 29. *Qu'Achior, ce bon Duc, appellé pour le voir,*
Se troublant de frayeur, n'a mesme le pouuoir
De se tenir en pieds, &, tombé sur la place,
Il gist là comme mort en terre, longue espace.

Fin de la chanson du Pasteur.

Telle estoit la chanson que Marthe eut entendu
Iusqu'au bout, & plus tost auroit elle attendu,
Ce croy-ie, tout exprez, tant cete vielle histoire
†Martherapporte l'Histoire de Iudith à la cõuersion de Magdeleine.
Luy † represente au vif la nouuelle victoire

Que Marie, empoignant le glaiue de la Foy,
Hier au ſoir a gaigné ſur le Monde. Mais quoy!
Le temps ne luy permet, & la poudre foulée
Et, ſous l'ergot fourchu des beſtes, ſaboulée,
Peſleue trop eſpais, volant auec le vent,
Dans les yeux des paſſans qui s'en faſchent ſouuent.
C'eſt pourquoy, redoublant ſon voylet, elle aduãce
Et, menée touſiours du bon Ange, deuance
Les fluſteurs, les trouppeaux & ſon train qui la ſuit
De prez, à la faueur du ſerein de la nuit,
Tant que, ſans y penſer, elle eſt ja paruenuë
Chez Marie, ains qu'on ſcache au logis ſa venuë.

Marthe ſuit ſon chemin & ſe haſte & pourquoy.

Marthe arriue au logis de la ſœur.

Magdeleine en Salette & tandis qu'on couuroit
Entretenoit, à part, la Vierge & luy ouuroit
Tout ſon cœur: & d'ailleurs la venerable Dame,
Humble, luy teſmoignoit la candeur de ſon ame
En ſes deuis qui, pleins de meure grauité
Et de graue douceur jointe à l'honneſteté,
Eſleuoient, ſi profond, la ſage Magdeleine
Que meſme elle oublioit de rauoir ſon haleine.
Beaux deuis! ô! quel heur d'aboucher priuément
La Belle qu'on ne peut honorer dignement.

L'Autheur retourne à parler de la Vierge que ce pendant Magd. auoit conduit chez elle.

Et voycy qu'en ſurſaut, vn des pages rapporte
Que Marthe eſt, à l'inſtant, arriuée à la porte.
Marthe? ma chere ſœur? dit Magdeleine. O! Dieu,
Que de ioye en vn coup! (Et la pauurette, au lieu
De ſe leuer en pieds, ſurpriſe, ſe reuerſe
A dos &, ſans le mur, fut cheute à la renuerſe.)

Le page annõce à Magd. la venuë inopinée de Marthe.

Paroles & contenance de Magd. à l'arriuée de ſa ſœur.

Ah filles ! aydez moy, que i'aille bienuienger
Ma chere bonne sœur qui a voulu daigner
Prendre encor ce trauail. † *Madame, auec licence*
Ie l'iray, s'il vous plaist, acceuillir: sa presence
Ne vous offensera (ce croy-ie.) Non vrayment,
Respond d'vn bel accent la Vierge: & mesmement
Vous me ferez faueur de vouloir me permettre
Que ie vous suiue. Et ja la mere du grand maistre
De toute humilité, parlant de la façon,
Et quittant le carreau, bougeoit; quand l'eschanson
De Magdeleine, (filz d'vn noble de Syrie)
Parut, leuant le coin de la tapisserie:
Et [a] *Marthe, qu'il reuere vn genouil bas, entra*
Et, de ioyeux maintien, s'auançant rencontra
Proche de l'huys, sa sœur qui comme tres-passée
[b] *Se laisse aller sur elle & la serre embrassée. (ce toy*
Est-ce vn fantosme ? ou bien est-ce vn songe? est
O ma plus chere sœur ! ça ton col ! baise moy!
Que ie t'ayme ! Sois donc la plus que bien venuë!
[c] *Et ma lettre n'est pas encores paruenuë*
Et tes mains ? [d] *Si ! dit Marthe ! à qui l'œuil lar*
Nage deuotement en tendresse, voyant (moyan
Magdeleine confite en tiedes pleurs, qui bayse
Sa ioüe & ne s'en peut souler, tant elle est ayse.
Qu'est-ce de rencontrer vn bien non attendu !
[e] *Ce pendant, au Cenacle on auoit estendu*
Sur des lits aux tresteaux faits d'airein quis en
Force tapis velus; & ja mainte chãdelle, ([f] *Dele*

† Courtoisie de Magd. & comme elle respecte la Vierge.

La Vierge repartit à Magdeleine & veut aller au deuant de Marthe.

a Marthe entre dedans la Salette & rencontre Magdeleine.

b L'acceuil que Magd. fait à sa sœur.

c Cecy dit elle a raison que le chemin est fort long & plus que son laquays n'eut sceu faire en vn iour allãt & venant.

d Marthe respond tout court.

e Descriptiõ de l'appareil qu'on fit pour traitter la Vierge.

f Qu'entre maints on prisoit beaucoup au tẽps iadis.

ichée tout autour des parois, allumoit:
t ia l'eau, pour lauer les pieds, chaude, fumoit
ans vn cuuier d'argent, que deux gentes pucelles
u coude retrouſſé, bien ceintes, comme celles
ui, par charge, ont le ſoin de ce fait, apportoient.
Et deux autres, mouuant les chaires, les portoiẽt
n place, & autres deux, cointement habiliées,
ttoient, à pleines mains, des roſes eſpillées
t de la marjolaine au bac: autres encor,
Deſſloyant vn grand linge odorant, plus cher qu'or,
e tenoient, par les coins, large ouuert. Et Marie,
Qui pleuroit ſur le col de ſa ſeur mieux cherie,
a quittant tout à coup: Marthe recognois tu
(Dit elle en ſe tournant) ce miroir de vertu?
a mere de Ieſus? Marthe donques, ſurpriſe,
remit, & toutesfois (comme elle eſt bien appriſe
t, pour rien, ne voudroit manquer à ſon deuoir)
Deſmarche. Mais ſi toſt qu'elle commance à voir
éte face brillante ainſi qu'vne furolle
Qu'on apperçoit de nuit en chemin: la parolle
uy manque: elle ne ſçait que ſon eſprit deuient:
i que la Vierge, en tout benigne, la preuient
D'elle meſme & s'en va la ſaluër, ioyeuſe
De cognoiſtre vne fille enuers Dieu ſi pieuſe
Et de ſi bon exemple au Monde. Mon bon filz
Vous ayme fort. (Et Marthe) onques mais ie n'ẽ fis
Le pourquoy: ſi ce n'eſt que, ſans plus, ie me vante
De luy eſtre & à vous Madame! humble ſeruãte.

L'eau pour lauer les pieds.

Dans le baſſin à lauer les pieds. Magd. fait que Marthe cognoiſſe la Vierge.

Contenance & ſurpriſe de Marthe cognoiſſant la Vierge.

La Vierge acceuille Marthe.

Parolles de la Vierge à Marthe. Marthe reſpond à la Vierge & s'humilie beaucoup.

Marthe supplie la Vierge de la fauoriser de sõ credit enuers Iesus, affin qu'il daigne vne fois honorer sa maison de sa presence.

Heureuse, ô! si iamais il daignast s'abaisser
Tant que d'entrer chez nous, quad il déura passer
En allant quelque iour à la feste: Madame!
Vous y pouuez beaucoup; c'est pourquoy ie reclame,
S'il vous plaist, en cecy vostre ayde. [a] *Ie verray,*
(Luy replique la Vierge) & là où ie seray
Capable de vous rendre agreable seruice,
Vous pouuez commander. Ce me seroit vn vice
Trop laid de rien nier à qui m'oblige tant
Comme vous faittes, vous & vostre sœur. A tant
Se taist le parangon de toute courtoisie.

[a] La Vierge respond fauorablement à la requeste de Marthe.

Et les deux sœurs, qui ont l'ame presque saisie
D'honnorable respect & de ioye, luy font
La grande reuerence, [b] *&, de ce pas, s'en vont,*
L'vne à son costé droit, l'autre au gauche, la ioindre
Pour entrer au Cenacle & se lauer & oindre.

[b] Magdel. & Marthe conduisent la Vierge dans le Cenacle.

[c] *Il n'y eut nul debat de precedence, aussi*
Le porche, à [d] *la Dorique, est, exprez fait ainsi*
Qu'on y passe aysément, à trois & plus encore,
Sans frayer de l'habit contre l'or qui decore
Les colomnes sur quoy l'architraue luisant,
De marbre tauelé blanc & rouge, est gisant.

[c] Descriptiõ du porche & entrée du Cenacle.

[d] D'ordre Dorique quant aux colonnes & autres membres de massonnerie.

[e] *Marie Cleophé, que Marcelle accompagne,*
Marche aprez, car, desors, elle estoit ia compagne
De sa bonne cousine & la suiuoit, depuis
Qu'en Cana [f] *Iesus fit du vin de l'eau d'vn puis.*

[e] Cecy est dit pour ne faire marcher la Vierge seule par les chãps.

[f] Ioan. 2. 5.

[g] *Mais qui nous contera la gracieuse instance*
Qui sourdit d'vne part [h] *& l'humble resistence*

[g] Courtoisies entre la Vierge & les autres Dames.

[h] La Vierge ne veut lauer la premiere.

Excitée

Excitée de l'autre au point que l'on penſoit
Te conduire au baſſin ? ô ! Vierge. On la preſſoit
A force, & elle affable & fort peu couſtumiere
De grandeurs, refuſoit de lauer la premiere
Et ſupplioyt ſi doux, qu'en fin, il eut fallu
L'excuſer, n'eut eſté que, d'vn port reſolu
Et tout plein de chaleur, Magdeleine inuentiue
En ſes fougues, reprit d'vne voix inuectiue,
Mais courtoiſe, en cés mots. Madame nous ſçauõs,
Ma bonne ſœur & moy, l'honneur que nous deuõs
A celle qu'vne Royne encor ſeroit peu digne
D'approcher: &, iaçoit que ie ſois plus qu'indigne
De la rare faueur qu'en ma pauure maiſon,
Vous daignez ce iourd'huy m'eſlargir; la raiſon
Et l'hoſpitalité, veulent que ie vous face
Vn peu force. Ainſi dit &, vermeille de face
Et, d'vn geſte en tout point obligeant, † meine aſſeoir
La Mere de Ieſus † qui vrayment, pour ce ſoir,
Ne voulut ſe tenir trop fort ſur la reſerue.
Et, bien qu'il luy ſoit grief que perſonne la ſerue
Et qu'en ſon Ame elle ait beaucoup plus grãd deſir
De ſeruir: toutesfois le merueilleux plaiſir
Qu'elle prend, contemplant l'vnion ſi concorde
De cés deux bonnes ſœurs, peut tãt qu'elle s'accorde
A tout: & Magdeleine, à qui rien ne meſſied:
** Madame! voſtre filz, mon Ieſus, qui ſe ſied*
Comme Dieu filz de Dieu, à la dextre honorée
De ſon Pere, au deſſus de la voute empirée,

Magd. preſſe la Vierge & la fait lauer premiere.

Parolles de Magd. à la Vierge.

Louanges que Magd. donne à la Vierge.

† Magd. fait aſſeoir la Vierge pour luy lauer les pieds.

† Benignité de la Vierge.

* Magd. de rechef à la Vierge & luy raconte cõme elle a eu l'honneur de lauer les pieds de Ieſus, cõcluant que pourtãt elle a raiſon d'en faire autant à la Vierge.

Le iour d'hier haut assis, homme entre les humain
Au souper, me permit d'attoucher de mes main
De lauer de mes pleurs, d'essuyer de ma tresse
L'yuoire de ses pieds, infame pechereſſe
Que ie suis! [a] *Ah! Seigneur. Tu le sçais, tu le vi*
Le douloureux effort qu'en partant ie me fis,
Abandonnant de corps, non de cœur, la presence
De ces chastes flambeaux, de tes yeux, dont l'absen
M'est vne triste nuit. Et tu as donc pris soin,
O centre de mes veux! De mon deuil au besoin
[b] *M'enuoyer, & chez moy, ce doux soulas? ta M*
La Dame qu'apres toy, sur toutes ie reuere? (r
La belle que les Cieux enclinez contre-bas
Admirẽt? Que diray-ie? Il faudroit n'aymer pa
Certes! comme ie fais, pour ne point recognoistr
Ces vrays traits d'Amour tien. Ah Dieu! que
sens croistre
Le vouloir que i'ay bon de pouuoir de rechef
Te tenir! Non tes pieds [c] *mais encore ton chef,*
Ton beau chef adoré, sentira qu'il n'est choſe
Qu'vne amante en ferueur ayt pensé qu'elle n'oz
[d] *Puis donc que mon Iesus est si bon, qu'il n'a pa*
Mon fait de male part: vous n'aurez à mes pris
Madame, s'il vous plaist, que ie face l'office
Enuers vous qu'il permit hier soir que ie luy fiſſe
Cà le linge! [e] *Et parlant &, comme on escouſto*
Son diſcours: Magdeleine habile & qui guettoi
Le temps, preuint a-coup, de grace nompareille,
Deux filles qui, d'vn âge & de grandeur pareill

a Magd. adreſſe ſa parolle à Ieſus abſent.

b Magdeleine auoüe que Ieſus luy a procuré ce contẽtement d'auoir la Vierge pour hoſteſſe.

c Cecy eſt dit ayãt eſgard à ce qu'elle oſa depuis en Bethanie vn peu auant la Paſſion, & qui ſe dira cy apres au liu. 13.

d Magd. conclud qu'elle doit luer les pieds de la Vierge.

e Magd preuiẽt ſes Damoiſelles qui s'appareilloient de lauer les pieds à la Vierge: & fait elle meſme cét office.

S'appreſtoient à ſeruir. *Arreſtez!* c'eſt à moy,
(*Leur dit elle*) qu'il touche & non à vous! Et quoy
Qu'en priant humblement, l'humble Dame reſiſte
Autant qu'honneſtement on peut : elle perſiſte,
[a] Elle ſerre à deux mains ſes pieds & ne permet
Que perſonne, non pas [b] Marcelle qui ſe met
En deuoir, comme on fait, penſant l'ayder, les touche
De l'ombre ſeulement : [c] elle eſt preſque farouche
En ſon contentement, &, fiere de regard,
Fait [d] ainſi qu'vn Gerfaut qui, panthois & hagard,
Fondu ſur le gibier, à grands coups d'ongles croches
Et de l'ayle & du bec, chaſſe les chiens qui, proches,
Le viennent clabauder. Suis-ie à moy? ſuis-ie donc
Suis-ie en vie? (ce dit en s'eſcriant adonc,
Sa ſœur Marthe,) Ah Seigneur! mon Dieu! ie cõ-
fe l'auouë! tu as accomply ta promeſſe: (feſſe!
Accomply? ouy vraymẽt! ah! le trop de douceur
Me ſuffoque! ô Marie! ô! ma plus chere ſœur,
O! cõme, en peu de iours, tes mœurs ſont biẽ chãgées.
Seigneur! ce ne ſont pas fables que i'ay ſongées:
Tu m'en produis, icy, des fideles teſmoins.
Et tu me permettras que ie t'aſſiſte, au moins,
Chere ſœur! veus tu donc ſeule auoir le merite?
Qui merite pour ſoy ſeulement, ne merite
Rien ou peu. Ce diſant Marthe s'agenoüilla,
Et Marie, en pleurant de ioye, luy bailla
(Mais elle auoit deſ-ja preſqu'acheué) la frange
De ſon linge eſtendu. N'eſt-ce pas cas eſtrange,

[a] Magd. prẽd la Vierge par les pieds & ne veut qu'autre s'ẽ meſle.
[b] Marcelle veut ayder Magd. à lauer les pieds de la Vierge.
[c] Maintien de Magd. en lauant les pieds de la Vierge.
[d] Comparaiſon.

Ioye & parolles de Marthe admirãt la ferueur de Magdeleine.

Elle entẽd ce qu'il luy auoit promis par l'Ange de la conſoler.

Marthe aſſiſte Magd. à lauer les pieds de la Vierge.

† Parolles de la Vierge à Marie & à Marthe qui luy lauẽt les pieds.

Qu'il faille que chascun se trauaille pour moy?
(Dit la Vierge) Ie suis vaincuë! & quãd ie vo
Vne deuotion & vne amour si grande:
Ie ne puis que, de bouche & de cœur, ie n'en rend
Graces au Seigneur Dieu qui, selon sa bonté
Infinie, vous a donné la volonté:
Si ferme d'accomplir ainsi toute [a] *Iustice.*
[b] *Voz belles actions me sont vn rare indice*
Des plus rares vertus qui viuent au dedans
De voz Ames. Ce n'est peu de chose, en ce temp
Auquel la [c] *Charité de maints est refroidie:*
Que filles, de grand lieu, esgalent, quoy qu'on die
D'aucunes, en ferueur celles qui eurent soin
De seruir, du passé, les Saints en leur besoin.
I'ay bien leu qu'autrefois, Helie le Prophete
Logea chez vne [d] *vefue: & que, là, luy fut faite*
La tourte sous la cendre au bourg de Sarepta:
Et qu'vne [e] *grande dame, en Sunam, arresta*
Helisé qui passoit vers Galgal, & qu'encore
Elle luy fit bastir vn quartier dont iusqu'ore
On remarque la trace, ainsi que vous scauez,
Au [f] *Malachim. Mais, moy, ie croy que vous n'auez*
Enuers Dieu, ce jourd'huy, moins acquis de merit
Que cés deux. Et, iaçoit que ie ne le merite,
Si vous puis-ie asseurer que mon filz ne tiendra
Cét acceuil comme fait à moy seule, ains prendra
Le tout comme exibé à sa propre personne.
* *Et si, au monde, il est familier de personne!*

[a] Alluſion aux parolles de Ieſus-Chriſt Matth. 3. 15.

[b] La Vierge priſe la ferueur & la deuotion de Magd. & de Marthe.

[c] Alluſiõ aux parolles de Ieſus-Chriſt Matth. 24. 12.

[d] En Sarepta de Sidon. 3. Reg. 17.

[e] 4. Reg. 9. 10.

[f] Au liure des Roys ainſi intitulé.

La Vierge exalte le merite de Magd. & de ſa ſœur & promet que Ieſus aura leur Charité pour agreable.

* La Vierge promet d'ẽployer ſon credit enuers Ieſus à ce qu'il ſe rende familier de Magd. & de Marthe.

Ie le veus inciter à ſe rendre priué
De vous. Ie laiſſe à part que moy, en mon priué,
Ie n'ignore combien ie vous ſuis obligée. Courtoiſie de la Vierge.
Et voſtre Charité m'a bien tant allegée
Qu'à peine, il me ſouuient de penſer maintenant
Au trauail que i'auois ſouffert en cheminant.
O! Dieu, ô! que ſera-ce au Ciel? quãd tous les An-
D'vn accent rauiſſeur, prononçãt les louanges (ges
De leur Seigneur, feront le receuil à ceux-la
Qui, bien viuant, ſeront dignes d'arriuer là?
Ce dit, en ſouſpirant, des belles la plus belle: La Vierge acheue ſon diſcours.
[a] Marie, en l'oyant, ſouſpire quant & elle: a Reſentiment de Magd. & de Marthe pour les parolles de la Vierge.
Et Marthe (or' que d'vn ſon plus ſourd) ſouſpire
Baiſſant honneſtement le front & le ſourcy, (auſſi
Sur, ſi toſt qu'on la priſe, elle eſt toute honteuſe. b Chaſte ſouſris de Marthe
Mais, comme il luy ſied bien d'eſtre ſollicteuſe,
Et craint qu'en ſes ferueurs, Marie n'ait le ſoin
Du ſurplus: luy fait ſigne & cligne vn peu du coin c Marthe fait ſigne à ſa ſœur à ce qu'elle prie la Vierge de s'aſſeoir a table.
De ſon œuil: &, ſoudain, elle, prompte & accorte,
Entend & te reſpond, ô Vierge! en céte ſorte. d Magd. reſpond à la Vierge.
Madame! ie viurois en l'air de voz diſcours,
Et les iours & les ans me ſembleroient trop courts
Pour m'en ſouler; mais quoy! le tẽps nous admoneſte
D'autre choſe: & vrayment, ie ſerois mal honneſte
De vous entretenir de propos, attendu
Que iuſques à preſent vous auez eſtendu
Voſtre ieuſne; c'eſt trop s'affliger! qu'ont affaire La Vierge n'auoit encores mangé ce iour la ce qui eſt dit par fantaſie.
Ens parfaits de ieuſner? C'eſt au pecheurs à faire,

C'eſt moy qui doy plus toſt par cés auſteritez,
Corriger mes forfaits : lauons donc & montez!
Magd. inuite la Vierge de s'aſſeoir au premier lieu. *Approchons s'il vous plaiſt! c'eſt icy voſtre place:*
Car ie ne ſouffriray qu'autre que vous ſe place
En chef. Que diroit on ſi la Mere de Dieu
Ne tint, cõme il cõuient, chez moy, le premier lieu?
La Vierge s'aſſied ſur le lit. *Ainſi parle & tandis la Dame s'eſt placée*
Deſcription de la Vierge aſſiſe à table. *Et (pour me contriſter ſon hoſteſſe) ajancée*
Par en-ſus le tapis, d'vn geſte ſi poſé
Qu'à la voir accouder ſon bras gauche, poſé
Sur le couſſin, on l'eut à bon droit comparée
Eſter. 7. *A céte belle Eſter, qui penſiue & parée*
En ſes habits royaux, au diſner, meditoit
La façon de ſauuer ſon Peuple qui eſtoit,
Sans forme de procez & au gré de l'enuie,
Indignement iugé indigne de la vie.
Deſcription du banquet de Magd. *Hé! Muſe, hé! quel beſoin d'eſtaler en cés vers*
Le ſuperbe appareil des ſeruices diuers
Et l'ordre des grands plats, dont, à double rangée,
On charge en ce banquet la nappe bien frangée?
Riẽ n'y manque: tout luit, tout brille, & le buffet
(Riche mont d'or, ſemé de luminaires) fait
Ce ſemble, vn nouueau iour: & la nuit qui recule
Vn quartier ainſi nommé au Palais de Luculle. *I'enſe eſtre en Apollon, loin de là, chez Luculle.*
Ie te priſe Marie! & certes! le deuoir
Semble t'y obliger: car ce n'eſt rien d'auoir
Contenance de Magd. ſeruant à table. *Des biens, à qui n'en vſe en ſaiſon. Et, de grace!*
Voyez marcher ſes doits! ô! qu'elle a bonne grace

A trancher, à ſeruir, à tout faire : on ſeroit
Vne ſouche de bois qui luy refuſeroit
De prendre de ſa main choſe qu'elle preſente.
Et (comme, en te voyant, elle ſe repreſente
Son beau Ieſus, ô ! Vierge) o ! quel contentement
*Elle reſent de quoy, * ſi gracieuſement*
(Car auſſi l'entregent commande qu'on le face)
Tu daignes, chaſque fois, tourner vn peu la face
Et les yeux en clinant le front de ſon coſté
Pour la remercier de ſon honneſteté?
Marie ! és tu chez toy? veilles tu? eſt-ce vn ſonge?
Belle ! n'en doute pas, croy moy, ce n'eſt menſonge
Tu traittes aujourd'huy celle dont ton Ieſus,
Ce Roy de l'Vniuers, le filz de Dieu là-ſus
Preſſa, petit enfant, dans ſes léures iumelles,
L'alme frayſe en ſuçant le lait de ſes mammelles!
Hé ! voy ſon large ſein, ce marbre ſouſpirant
Que (bien qu'il ſoit caché) mes yeux vōt admirāt,
O ! comme doucement il ſe bouge & ſe léue
Selon que le dous vent le bouge & le ſouléue !
On diroit qu'il ſe veut encore appareil'er
Comme il ſouloit jadis pour ſeruir d'oreiller
A ce petit Amour qui (plein de flatterie,
Accollant à deux bras ſa mere, bien cherie,
Et ſe laiſſant aller au ſommeil) y poſoit
Aprez auoir teté, ſon front qu'elle baiſoit!
Mais, ô ! ie m'oublioys : & tu és mal appriſe
Marie ! que fais tu ? &, vrayment, ie ne priſe

Conſideratiōs de Magd. eſtant à table aupres de la Vierge.

* Cōtenance & gratieuſeté de la Vierge quand Magd. la ſert à table.

L'Autheur à Magd.

Autre deſcription de la Vierge aſſiſe à table.

L'Autheur de rechef à Magd.

Ta façon ; eſt-ce ainſi qu'il faut entretenir
Si bonne compagnie ? Eſt il temps de tenir
Magd. parle à Marcelle. *Silence ? I'auray ſoin de la Vierge Marie:*
(Dit elle) Sers auſſi cés Dames, ie t'en prie,
Magd. s'adreſſe à la Vierge. *Marcelle ! Car ne fut de peur d'intereſſer*
Voſtre grande douceur, i'oſerois vous preſſer
Dauantage, Madame ! &, ie vous en ſupplie,
Excuſez mon erreur, ſi par fois ie m'oublie,
La preſſant trop, d'auenture. *En ce particulier : le trop d'affection*
Me tranſporte au dehors de mon intention
La Vierge à Magd. & la priſe cõme auſſi de s'eſtre aduiſée d'aller lauer les pieds de Ieſus auec ſes larmes. *(Ce crain-ie!) Nõ! riẽ moins, luy replique la Dame,*
Au contraire : i'allois admirant, en mon Ame,
La liberalité du Seigneur qui vous a
Fait telle, & voſtre eſprit, ſi bon, qui s'aduiſa
Hier ſoir (ce dites vous) d'exiber ce ſeruice,
Si noble, à mon bon filz. O ! ſi ie vous y viſſe
Occupée ! ô ferueur ! i'en pleure d'y penſer.
Benignité de la Vierge. *Donc ma fille ! n'ayez crainte de m'offenſer,*
Qui ſcait complaire au filz ne deſplait à la Mere.
Fut-ce donc la triſteſſe ou la douleur amere
Ou la ioye ou l'excez d'Amour, (car ſon pouuoir,
Sur tout autre pouuoir, eſt grand) qui fit plouuoir
Cez larmes de voz yeux & en telle abondance?
Qu'en diſoit mon Ieſus? qu'en penſoit l'aſſiſtẽce?
La Vierge admire que Magd. ſe ſoit reſoluë d'aller ainſi lauer les pieds à Ieſus. *Vne fille ſi noble arracher ſon Atour!*
Prodiguer ſes cheueux ! les ietter à l'entour
Des pieds d'vn homme pauure ! O! teſtes releuées,
Belles ! qui n'auez ſoin que d'eſtre bien lauées?

Si qu'vn rien de pouſſiere offenſe voſtre teint!
Ma fille, croyez m'en! mon viſage ſe teint:
Et j'apperçoy, deſia, la chaleur qui me monte
Sur le front, contemplant cét acte qui ſurmonte
En ſingularité les plus deuots deſſeins
Qui, iuſqu'ore, ont eſté practiquez par les Saints.
Et encor' n'eſtes vous contente, ce me ſemble?
Vous aſpirez plus haut? C'eſt Amour: il reſemble
Au feu, i'en ſuis ioyeuſe. Hé! donc eſperez vous
D'aller bien toſt reuoir Ieſus? dittes le nous!
Car, ma couſine & moy, ſommes deliberées
De ce faire: & croyrions eſtre fort honorées
Qu'il vous y pleut venir de compagnie: vn point
Faut il que vous ſcachiez; c'eſt que luy ne peut point
Sejourner dauantage, en cés quartiers, pour l'heure:
Et vous ne trouuerez occaſion meilleure
(Ce croy-ie) de long temps: car de l'aller chercher
Ailleurs, voſtre grãd train vous pourroit ẽpeſcher.
M'empeſcher? moy? (reprend en reſpirãt à peine
Et iettant vn ſouſpir tout haut, la Magdeleine.)
Ah! Ieſus, ô! Seigneur. Que diray-ie? ie ſens
Ma langue ſe tarir dans ma bouche? les ſens
M'abandonnent! vrayment & tu és digne d'eſtre
Ce que tu és! Ieſus! mon grand Dieu! mõ bõ maiſtre!
Mon Seigneur honoré! mon plus tendre ſoucy!
Ta mere, & en ton nom, me conuier ainſi?
Prodigue de tes dons! liberal ſans meſure!
Ieſus! te bien aymer, c'eſt preſter à vſure!

La Vierge de rechef priſe la ferueur de Magd.

La Vierge s'enqueſte quels sõt les deſſeins de Magd. pour l'aduenir.

La Vierge s'offre d'elle meſme d'admettre Magdeleine pour compagne de chemin à la ſuite de Ieſus.

Magd. reſpond à la Vierge.

Magd. s'adreſſe à Ieſus abſent & le remercie de quoy il luy procure vne occaſion tant a propos de le pouuoir ſuiure.

Fougues de Magd.

Cent pour cent! tout pour tout! Ie ſerois vn rocher
Bien dur, ſi i'euſſe rien en ce Monde plus cher
Que toy ſeul! tu le ſcais! & i'en ſuis conſolée,
Tu ſcais tout! Si ne fut? mon Ame deſolée
Seicheroit de langueur! O! toy qui és preſent (ſent
Tout en tout, tout par tout, qui vois tout (biẽ qu'ab-
De corps) eſpluche! voy! tien! lis, dans ma penſée:
Eſt-ce feintiſe? ou ſuiſ-ie, à ton gré tranſpercée
De tes fleſches? Ie meurs pour toy, mais d'vn mourir
Si dous, que i'ẽ mourrois, qui m'en voudroit guarir!

Magd. deſcouure à la Vierge quelle eſtoit ſon intentiõ premiere quand elle vouloit tout quitter, & comment par l'inſtinct de Ieſus elle auoit autrement deliberé.

Et pour touſiours mourir, & pour ne ſcauoir vi-
ure
Sãs me mourir pour toy: & pour touſiours te ſuiure:
Et pour touſiours mirer mes yeux dedans cés yeux
Qui me guindẽt l'eſprit plus haut que tous les Cieux,
I'euſſe pieça quitté, voyre & ſans reſiſtence,
De plein cœur & de fait, la terreſtre ſubſtance
Que, ſi ample, ie tiens en fief de ta Bonté:
Et tu ne l'as voulu! tu en as decreté
D'autre ſorte! Ainſi ſoit! mais ô! me voycy preſte:
Allons! Marcelle va! donne ordre qu'on appreſte
Les bahus de chemin: va! tu as tout en main,
Et ce qu'or es tu peus, ne le laiſſe à d main. (cortes?

Magd. reſoluë d'aller ſuiure Ieſus ſous la conduite de la Vierge.

Hé! (dit la Vierge) hé! donc vous parlez tout à
O! qu'Amour a rendu voz léures bien diſertes.

La Vierge reſpond à Magd. & de rechef louë ſa ferueur.

Ma fille! à vous oüyr fougoer de la façon,
Vous ſeriez (comme on dit) ſchauffer vn glaçon.
Ne le ſerois-ie pas? & ſi preſtant ſeruice
Au Monde: & ſi courant ſans bride aprés le vice,

Magd. reſpõd de rechef à la Vierge.

Et, ſi flattant ma chair oultre & contre raiſon:
Et, ſi pour me monſtrer folle en toute ſaiſon,
Ie fus, en la Cité, la plus que nompareille:
O! Dame, qui n'aurez onques voſtre pareille
En Prudence non plus qu'en parfaitte beauté:
Seroit-ce bien aymer? aurois-ie merité
Que Ieſus m'en donnaſt vn ſi beau teſmoignage,
Si ie ne m'employois de cœur & de courage
A le ſuiure, moulant toutes mes actions
Au moule nompareil de ſes perfections?
Si ie m'en eſloignois vn moment? ſi voz offres
Ne me touchoiẽt plus prés que tout l'or de mes coffres?
Que tout ce qu'icy bas ie poſſede? Croyez
Qu'vn poil ne me tiendra que vous ne me voyez,
Et biẽ-toſt, s'il vous plaiſt, & ſous voſtre conduitte,
(O! eſtoille du iour) aſſidüe à la ſuite
De mon flãbant Soleil, que (quãd biẽ j'aurois l'œuil
Mort eſteint) ie ſuiurois morte ſous le cercueil.
Ie ſuis & ſienne & toute & beaucoup dauãtage!
Mais eſtant (comme on voit) telle & ſi ieune d'age
Et de meurs, ô! Seigneur, trop plus; & que, qui veut
Puiſer tout ſon conſeil de ſoy-meſmes, ne peut
Adreſſer: de là vient † que céte nuit paſſée
Ie m'eſtois, par l'inſtinct du bon Ange, appenſée
D'enuoyer vers ma ſœur, la priant inſtamment
Qu'elle me vint trouuer pour aduiſer comment
Nous pourriõs dõner ordre à mõ fait, & nous mettre
(Au moins ſi tõ loyſir te l'eut voulu permettre (ire

Magd. allegue les raisõs qui la meuuent à ſe reſoudre ainſi.

Magd. rend la Vierge capable des raiſons qui iuſques a preſent l'ont fait differer de ſe mettre a la ſuite de Ieſus.

† Cecy eſt narré cy deuant au liu. 6.

Chere sœur!) elle & moy par-ensemble, à seruir
Mon Iesus, en cherchant de tousiours deseruir
Sa Grace: &, pour trauail ou fatigue quelconque
Qu'il m'en fallut patir, ne l'abandonner onque.
Tel estoit mon dessein! &, sur ce, j'attendois
Et desia, descontant les heures par mes doits,
Ie soulageois mõ cœur: quãd voicy qu'vn grãd doute
Me suruint, &, de vray, ie m'en affligeois toute.
C'est qu'ayant entendu que Iesus s'en alloit
Si tost: & que voulant le suiure, il me falloit
Partir aussi: ma sœur qui ne m'auroit trouuée,
Eut esté doublement triste à son arriuée.
La mander tout en haste, elle venir exprés,
Et ne me rencontrer au logis par aprés?
La chose me sembloit de fort peu d'apparence.
Mais voyez, s'il vous plaist, cõme, en céte occurrence,
Iesus a, de rechef, daigné se souuenir
De moy, & (car c'est luy qui l'a fait) preuenir
Mes desirs angoissez. Ie pleurois esseulée
Et (tant ie me trouuay, pour lors, desconsolée)
Mes jambes commanceoient à fondre dessous moy:
Et soudain ie vous vis, Madame, & mon esmoy
(Dissout à la splendeur de cés rayons que dardent
Voz beaux yeux dans les yeux de ceux qui les regardent)
S'esuanoüyt, & plus ne me vint au deuant
Mon deuil que j'estimois si grief auparauant.

Ce qui est narré à la fin du liure 7.

Ce qui est aussi dit & deduit au commencement du liure 8.

Ie m'en allay vous joindre & tout le Mõde ensẽble
Ne m'en eut ſceu tenir, croyez moy, ce me ſemble.
I'oubliay le reſpect: ie vous importunay,
Si qu'en fin (chere ſœur) tu vois que j'amenay
Mon bon-heur & le tien, & que i'ay pour hoſteſſe
La Belle qui n'eut onc ſa pareille en hauteſſe:
Et que, pour vn ſurcroiſt à mes ioyes, voycy
Qu'oultre tout mon eſpoir tu és venuë auſſi,
Et que tous noz deſirs aboutiſſent de meſme
Dõt ſoit gloire au Seigneur & à sõ filz que i'ayme.
Et voyla tout mon fait en brief: reſte ſans plus,
Qu'il vous plaiſe, Madame, accomplir le ſurplus:
Car, dés le point du iour (au moins ſi Dieu me preſte
La vie & la ſanté) ie ſeray toute preſte.

LA MAGDELEINE.

LIVRE DIXIESME.

ARGVMENT.

La Vierge reprend les discours encommancez : approuue les desseins de Magdeleine. La nape leuée Magdeleine demãde, & Marthe luy raconte le succez de son voyage: manifeste la deliberation qu'elle a de suiure Iesus, imitant sa sœur: la Vierge se monstre ioyeuse pour la resolution de l'vne & de l'autre: leur enseigne quelques points de la vie spirituelle mettant fin à son propos par le narré qu'elle fait comme elle conceut & enfanta le filz de Dieu.

Ainsi clost son discours Magdeleine, & leuãt
Ses beaux yeux & la main, sans mot dire, en
Cõmãde (car telle est sa façon) qu'on apporte (auãt
Le dessert. Et desia les verrouils de la porte,
(Verrouils d'airain grauez) s'ouurẽt desuerrouil-
Et desia vont, par rangs, les mets appareillez (lez

Et ja lon voit entrer, en robbes destrouſſées
Et d'vn pas compoſé, dix filles deuancées
D'vne qui les conduit & s'en viennent au fruit.
Et par-ce qu'en ſeruant elles font vn peu bruit,
(Non pas qu'elles ne ſoient toutes bien aduenantes,
Mais par-ce que les plis de leurs queuës trainãtes
Baloyent le paué, & que les plats preſſez
Chocquent au rencontrer:) les propos commancez
Sont remis, pour alors, & (la rumeur paſſée,)
L'humble Vierge reprend la parolle laiſſée.
Ce m'eſt vn grand plaiſir (dit elle) de gouſter
Voz gracieux deuis: & ne deuez douter
Que le Seigneur n'adreſſe ou que ie ne ſeconde
Voſtre ſainte entrepriſe à nulle autre ſeconde,
Ma fille! Nous ſerons cõpagnes de chemin (main,
Et (puis qu'ainſi vous plaiſt) nous ſuiurõs dés de-
La part qu'il s'en ira, mon Ieſus: & i'eſtime
Que laiſſant, pour ce coup, la coſte maritime
De Tyr & de Sydon: il pourſuiura preſchant,
Par les villes & bourgs, iuſqu'a tant qu'approchãt
La ſaiſon & le temps de Paſques, il nous faille
Reuoir Iudée: & lors ne craignez que ie faille
De le prier bien fort, ô Marthe! en voſtre nom,
De paſſer par chez vous: l'honorable renom
Que voz actes pieux ont acquis, me conuie
A vous cherir auſſi tout le temps de ma vie.
Et ce n'eſt d'aujourd'huy que vous ſcauez cõbien
Ieſus, qui ayme tant ſes amis, veut de bien

La Vierge reprẽd les diſcours narrez au liure precedent loüant les deſſeins de Magd. & la receuant pour compagne de chemin.

La Vierge s'adreſſe a Marthe & luy promet d'interceder enuers Ieſus a ce qu'il aille vne fois en Bethanie prendre logis.

A Lazare & à vous : & quel grand aduantage
Vous aurez, desormais, enuers luy dauantage
Que jadis, attendu que (selon qu'elle dit
Et vrayment ie le croy) le merueilleux credit
Que vostre bonne sœur, nostre chere Marie
(Et de moy doublement pour son beau nõ cherie)
A, d'abondant, acquis en son endroit, est tel.

La Vierge dit les graces apres souper.

Soit loüé le Seigneur Dieu le Pere immortel,
Qui selon sa douceur prend soin & se recorde
D'estendre sur nous l'œuil de sa misericorde,
Et qui nous a repeu de ses biens, par son filz
Et le mien Iesus-Christ, mon Iesus: toy qui vis
Et regnes auec luy & l'Esprit qui procede,
Saint, esgal à tous deux, de tous deux, sãs qu'vn cede
Sãs qu'vn precede l'autre, vn Dieu seul à tousiours.

Maintien de la Vierge remerciant ses hostesses du bon traittement qu'elle a receu d'elles.

Ainsi dit, & (luisant aussi clair que le iour
De ses yeux admirés) la belle se contourne
A dessein vers Marie &, de là, se retourne
Vers Marthe, en luy faisant reuerence à son tour.

Elles luy rẽdẽt le salut.

Et elles, de leur part, &, par loy de retour,
Se soulevant vn peu, chascune de sa place,
Luy font aussi l'honneur & puis on se replace.

On leue la nappe.

Et soudain on dessert, & soudain pour lauer,
On voit qui çà qui là les filles esleuer
Les aiguiers d'or pur, & Marie arraisonne
Sa sœur Marthe, en cés mots que la grace assaisõne.

Magdeleine arraisonne sa sœur touchant sa venuë inopinée.

Hé! dis nous, s'il te plaist (chere sœur) quel bõ-heur
De te voir desormais pardeça? Le Seigneur,

Que,

Que, pieuſe, tu ſers : t'a, vrayment, inſpirée.
Car ſi onques tu fus nullepart deſirée,
Tu l'eſtois en ce lieu. Tandis (ce neantmoins)
Tu m'as ſurpriſe & lors que i'y penſois le moins.
Cõment donc oſes tu, par cez chaleurs, te mettre
En chemin ? & comment te l'a bien ſceu permettre
Mon bon frere ? Ce n'eſt ſans incommodité,
Certes, que lon voyage en cez longs iours d'Eſté.
Mais quoy ! tu ne deuois y mãquer, ce me ſemble,
Tant nous ſymbolizions en deſirs par-enſemble.
Ie t'enuoyois querir, & toy, d'autre coſté,
Venois anticipant deſia ma volonté.
Et (quand l'Ange du Ciel t'en auroit aduertie)
Tu vois que, † pour ce coup, tu ne ſerois partie
Mieux à point : ie t'en ay de l'obligation
Grande, ma chere ſœur, & céte affection
Que, ſans le meriter, tu m'as touſiours portée:
Ne pouuoit, en ce Monde, eſtre manifeſtée
Ny plus à mon ſouhait ny (ſelon mon ſembler)
En temps meilleur. Ieſus nous vouloit aſſembler
Le croy-ie ! On le diroit : &, pour moy, ie le penſe.
Ainſi parle Marie: & Marthe (qui pourpenſe
Et, de ioye qu'elle a, ne ſcayt quel mot ſera
Le premier d'entre maints qui, ſortant, paſſera
La pudique cloyſon de ſes léures:) l'approuue
Son dire, ô chere ſœur ! & ce iourd'huy i'eſtrouue
(Mieux que ie n'eſprouuay iamais auparauant)
Que Ieſus eſt le Chriſt le filz de Dieu viuant

Par-ce que bien qu'elle l'eut mandée toutesfois le laquay eſtant ſeulement party la nuit auparauãt, il ne pouuoit eſtre encores de retour s'il fut paſſé iuſques en Bethanie.

Cecy dit elle ne ſcachant encor' ce qui a meu ſa ſœur de venir.

† A raiſõ que d'autresfois elle eſtoit venuë pour neart, comme l'Autheur preſuppoſe.

Marthe, reſpõd approuuãt le dire de ſa ſœur & luy narrãt la cauſe & le ſuccez de sõ voyage.

Qui regit l'Vniuers par ſa Toute-puiſſance,
Et reduit, comme il veut, à ſon obeiſſance
Les cœurs plus obſtinez: ſi que meſme en effect
Il preuient noz deſirs & commance & parfait,
Pour coronner en nous, ſes œuures acheuées.
Ces verités de luy me ſont plus que prouuées
Et me reſtent profond en l'Ame &, ſans mentir,
Marthe recognoit & pẽſe que Ieſus fut celuy qui luy enuoya sõ Ange pour la faire mettre en chemin.
Ie tiens que ce fut luy qui me fit aduertir
L'autre nuit, au plus fort de mon ſomne, que i'euſſe
A te venir trouuer: &, bien que ie ne ſceuſſe
Ny ce grand changement ny auſſi ton ſejour
Pardeça: ie venois toutesfois & touſiour
En venant, ie ſentois croiſtre en moy l'eſperance
De voir ce dont encor' ie n'auois aſſeurance
Qu'en general. De fait l'Ange qui m'apparut
Se partit aſſez toſt ſans qu'il me diſcourut
Autrement touchant toy: mais par cas d'auenture,
Ce qui eſt narré au 8. liu.
Receuant en chemin & faiſant ouuerture
De ta lettre i'appris le tout, & de ce pas
Ie tournay vers Naim: & ne me ſemble pas
Que depuis Samarie, ou nous vint au rencontre
Le tẽps n'a ſemblé long à Marthe en faiſant ſon voyage & pourquoy.
Le laquay, en dehors, dans le val & tout contre
La piſcine, le temps ayt duré, nonobſtant
Qu'vn de mes gens m'ayt dit, qu'il y a bien autant
D'icy iuſques à la, comme de Bethanie.
Mais auſſi d'autre part, il ne faut que ie nie
Que l'eſpoir aſſeuré & l'extreſme deſir
De te ſerrer à bras, ne me donnoient loyſir

De rien apprehender : vne Ame transportée
De pure affection, peut oultre ſa portée,
Et l'Amour paſſe tout . I'ay maintesfois penſé
A ce qui eſt eſcrit, que lo'n vit (du paſſé Num.21. 15.
Quand noz Peres, cherchant la Terre deſirée,
Approcherent en fin la frontiere Amorrhée)
Les eſcueils des torrents contre bas s'incliner,
A l'abord du ſaint Peuple, affin de luy donner
Lieu de repos en Ar . Car, bien ſouuent, à peine
Auions nous apperçeu vn haut mont que ſans peine
Et ie ne ſcay comment nous eſtions ja deſſus.
Soit benit le Seigneur de tous ſes biens receus, Marthe remercie le Seigneur dequoy il l'a ſi heureuſemẽt conduite.
Et ſoit benit ſon filz la vraye & ſeure voye
Qui, ſi benignement, iuſqu'a luy nous conuoye.
Donc n'eſt ce pas erreur ſi, ſelon ton ſembler,
Tu penſes que Ieſus nous vouloit aſſembler.
Ma venuë en ce lieu & ce que i'y rencontre
Ne permet nullement que l'on diſe al'encontre.
† *Ce neantmoins ſans toy qui iamais eut oſé* † Marthe auouë que ſans que ſa ſœurs'en eſt aduiſée la premiere, elle n'eut oſé entreprẽdre de ſuiure Ieſus par tout.
Ourdir ce que tantoſt tu nous as propoſé?
† *Suiure Ieſus par tout ? & , pour choſe quelcõque*
Qu'il en puiſſe aduenir , ne l'abandonner onque?
Des filles? Ce deſſein me ſemble ſi nouueau
Et ſi haut, que, vrayment, il paſſe mon cerueau.
Choſe qui n'eſt encor practiquée d'aucune? † Marthe approuue & veut enſuiure le deſſein de Magd.
Choſe que tous cez cœurs, pleins de noire rancune
ront interpretant ſelon qu'il leur plaira
Et qui (ce ſcait on bien) aux Princes deſplaira?

Mais, allons! mais fay! fay! ce que tu fais Marie.
Pourſuy, ma chere ſœur! Ie ſerois trop marrie
Qu'il ne me fut permis de t'imiter : non pas
Que ie preſume moy d'acconſuiure tes pas
Submiſſion de Marthe à l'endroit de ſa ſœur.
Que de loin ſeulement : moins de ſeruir d'adreſſe
A celle qui plus toſt doit eſtre ma Maiſtreſſe.
Ton adreſſe ſera la Dame que voycy :
Elle te conduira & toy & moy auſſi.
Mais tu l'as ſi bien dit! Elle ſera l'eſtoille
Qui chaſſera de nous, (s'il luy plaiſt) le brun voyle
De la nuit d'ignorance, & dreſſera noz yeux
Pour voir ce beau Soleil purement radieux,
Cété vraye Lumiere illuminant tout homme
Qui vient, par la naiſſance, en ce Mõde: ainſi cõme
Luy meſme l'enſeignoit vn iour que i'eus l'hõneur
De l'oüyr : ce fut lors que certein blazonneur
Le vouloit ſindiquer. Mais quelle grande ioye
Diroit on que ce m'eſt qu'à preſent, ie te voye
Si ſeruente & deſia te vendiquer le pris
Mag. a premiere entrepris de ſuiure Ieſus nõ pour vn tẽps mais pour touſiours.
D'auoir monſtré l'exemple & premiere entrepris
(Entre maintes qui ont le bruit d'eſtre zelées
Et en tous les ſecrets de la Loy bien meſlées)
De vouër ton ſeruice au Meſſie? I'entens
Pour le ſuiure touſiours ainſi que tu pretens?
Pourquoy d'ordinaire beaucoup de gens ſuiuoient Ieſus.
Car, ſi bien quelquefois aucunes affligées
Et meuës du deſir de ſe voir ſoulagées
De leurs maux, l'ont ſuiuy : l'vne plus, l'autre moins,
In iour, deux iours, trois iours, dix, vingt : ce neantmoins

Nulle, de qui l'on parle ou qui me ſoit cogneuë
En vn peuple ſi grand, n'eſt encor paruenuë
A ce point de vouloir, comme tu fays, quitter
Ta maiſon, tes amys & toy-meſme & porter
Alaigrement ta Croix apres celuy qui porte
Ciel & Terre en ſa main. Ieſus ! ô ! qu'il importe
D'aymer bien: j'ayme biẽ, mais d'vn amour ſi lẽt!
Ou bien c'eſt que ie n'ay, peut eſtre, le talent
De le mieux teſmoigner : auſſi dà les natures
Sont diuerſes, & Dieu partit ſes creatures
Selon que bon luy ſemble, & l'on n'en doit chercher
Le pourquoy; ce ſont faits que luy nous veut cacher.
Il vaut mieux (& cela eſt de noſtre portée)
D'auoir l'intention inceſſamment portée
A remarquer de prez les inſpirations
Qu'il nous donne, & regler toutes noz actions
Selon ſon bon plaiſir. Pourtant à la meſme heure,
Dez que i'eus recogneu la voix interieure
De l'Ange m'expliquant le vouloir du Seigneur :
Auſſi toſt j'entrepris ſans tirer en longueur
Ce voyage : non ja que ie te diſſimule
Que, du commancement, il me vint vn ſtimule
En l'eſprit, voire grand, de laiſſer la maiſon,
Ains que mon frere en ſceut, autrement, la raiſon.
Mais, il n'eſtoit chez nous, à raiſon qu'vn meſſage
A luy fait en ſecret par vn valet prou ſage,
L'auoit haſtiuement tiré à la Cité
Le ſoir auparauant: ou, luy comme inuité

Les graces & dõs de Dieu ſont diuers & ne ſe faut beaucoup arreſter à s'enqueſter pourquoy il partit diuerſement ſes eſleus.

Marthe raconte en particulier les motifs de ſa venuë.

Cecy eſt dit pour donner occaſion au diſcours ſuiuant, qui sõt caprices à plaiſir.

Chez vn de noz amis estroittement intime,
Feignit d'aller souper: bien qu'au reste j'estime
Qu'il aura plus gousté de fiel à son repas
Que de miel; car, jaçoit qu'il ne me le dit pas:
Ie vis bien, en partant, qu'il n'estoit à son ayse.

Cecy est dit pour monstrer que le Lazare affectionnoit Iesus.

Il faut qu'il ayt oüy chose qui ne luy plaise
Oultre ce qu'on mandoit par lettres: seulement
Rabby Nicodemus nous escriuoit, comment
Noz Princes enuieux, ainsi que d'ordinaire,
Auoient, depuis deux iours, receu par l'ordinaire
Nouuelles que Iesus, plus que iamais croissoit
En credit: & que Iehan, oyant qu'il guarissoit
De toute infirmité & toute male-dartre,
*S'estoit deliberé * d'enuoyer de la chartre*
(Ou depuis l'an passé Herodes le detient)
Scauoir si († comme il l'a maintenu & maintiẽt)
Luy, est vrayment celuy qui doit venir: & qu'ore
(Car cecy ay-ie appris dans ces lettres encore)
Nosdits Princes, faschez, ne scauent, la dessus,
Que penser. Car Iesus emportant le dessus,
Et poursuiuant: l'on craint quelque mutinerie
Dont maints endureroient beaucoup de fascherie.

Cecy aduint vn peu auant la Conuersiõ de Magd. & selon qu'on peut colliger, Iesus estoit en Naim quãd les disciples de S. Iehan le vindrẽt trouuer Luc. 7. 18.
* Et auoit enuoyé de fait.
† Ioan. 1. 7. 8. 15. 19. 32. 34.

Tel fut le contenu de la lettre sans plus.
Voyla pourquoy mon frere est absent. Au surplus,
Auant mon partement, i'ay prié ma Nourrice
De l'informer de tout, & qu'elle le nourrisse
D'espoir, en attendant qu'il me voye de brief.
*Et, receuant la tienne, * aussi tost, mais en brej*

* Quand & cõmẽt Marthe auoit desia aduerty le Lazare de la cõuersion de sa sœur.

Ie luy en fis trois mots, arrachant vne feuille
De ma tablette : & là ie luy dis qu'il se veuille
Consoler, adioustant ta lettre qu'il lira
Dix fois, ce croy-ie bien. O ! comme il benira
Le Seigneur: & qui scayt (car cela pourroit estre)
Si, tandis que i'en parle, il ne lit pas ta lettre
En repensant à nous ? car aussi desormais
Elle doit estre là. Cuideroit il iamais
Que nous nous retrouuons en compagnie telle?
Que la Mere de Dieu nous entretient prez d'elle?

Parce qu'en songe l'Ange auoit dit que Dieu la vouloit cõsoler.

Bon Iesus ! tu promets beaucoup à tes amis,
Mais tu donnes cent fois plus que tu n'as promis :
O largesse. Et tandis, † madame ! ie m'oublie,
Excusez mon discours si long ie vous supplie :
La part ou vous soyez, il ne m'est pas seant,
De parler tant. Ce dit: &, meure en son seant,
La Vierge qui la voyt se rougir vergoigneuse,
S'en esiouyt. Vrayment ie serois desdaigneuse
De n'oüyr volontiers ou prendre en male part
Vn discours si deuot, si pieux & qui part
Du fond d'vn cœur si bon. La chose est donc cõcluë:
Et (à ce que ie voy) vous estes resoluë
D'imiter vostre sœur. A la bonne heure soit!

† Marthe s'excuse enuers la Vierge d'auoir si long temps parlé.

La Vierge respõd à Marthe & prise sa deuotion & resolution qu'elle à fait de suiure Iesus auec sa sœur.

Ce m'est beaucoup de ioye: & Iesus, qui reçoit
Vos loüables desirs & desia vous embrasse
Pour sienne, veuille aussi acheuer, par sa Grace,
Autant heureusement cez desseins pourpensez
Comme benignement il les à commancez.

Considerations de la Vierge sur le fait de la resolution de Magdeleine & de Marthe.

Ie repute vn grand fait que vous & en personne
Et sans vouloir fier donner cét office à personne
Entreprenez (autant que la condition
D'vne vie sujette à la mutation
Le permet) d'exercer, au Monde elementaire,
A l'endroit de Iesus, le mesme ministere
Que la haut sur les Cieux les Anges qui le vont
Adorer à genoux & en crainte, luy font.
Croyray-ie qu'en cecy il n'y ayt du mistere
Profondement caché? Car, à qui considere
Que deux filles, deux sœurs de si grande maison,
Si bien nées, & qui (oultre la liayson
Dont Nature les a jointes en parentage)
S'entr'embrassent, d'ailleurs, s'estreignant dauantage
Par vn noud si parfait de parfaitte amitié
Que chascune, à chascune, est la iuste moitié: (se

La Vierge distingue les humeurs de Magd. & de Marthe.

Sœurs qui biẽ qu'vn relief d'esprit haut en frãchi
Sœurs qui biẽ qu'vne humeur d'hũble pudeur rassi
Dont l'vne, en ses ferueurs, resplendit esclattant:
Dont l'autre, en ses douceurs, se reserre & plaist tãt
Les semble distinguer ou rendre dissemblables:
Restent ce neantmoins si cherement semblables.
Que cez sœurs, en vn iour appellées de toy,
Viennent, & en ton nom, comme s'vnir en moy?
Mon Iesus! mon bon filz! bon Verbe qui repose
Et, viuant dans le sein de ton Pere, dispose
De tout selon que toy, Sapience, as preueu
Dez tousiours & d'vn ordre infaillible, pouruen

Qu'il aduiẽne en ſon temps pour ta Gloire: j'admire
Tes ſupreſmes Conſeils: car icy ie me mire
Et me trouue deſpeinte au vif & de ſi prez,
Que ie tiens pour certein que tu as tout exprez
Ordonné de ce fait, pour, ainſi qu'en figures,
Monſtrer à tes amis quelle tu me figures
En mon humble baſſeſſe, & combien eſt eſtroit
Ce beau lien d'Amour qui conjoint or'endroit
En toy & de par toy & ſans fin doit conjoindre
L'Egliſe qui, ça bas, militant ſe va joindre
A celle qui, là haut, triomphant s'eſiouyt
En ta viue clairté dont, ſtable, elle jouyt.

Magdeleine & Marthe par la diuerſité de leurs meurs & humeurs repreſentent les perfectiõs de la Vierge.

Magdeleine & Marthe repreſentent l'Egliſe militante & la triomphãte.

Mes filles! croyez moy, c'eſt tout mon exercice,
Et dez que le Seigneur benignement propice
Eut daigné m'aduancer l'vſage de raiſon:
(† Meſme ainçois que ſortir de l'eſtroitte cloyſon
Du ventre maternel, & depuis eſtre née)
Ie me ſuis en tout temps volontiers adonnée,
Selon que les ſujets s'en preſentoient diuers,
A chercher le Seigneur ſous les ombres couuerts,
Et paruenir à luy parmy le beau rencontre
Des choſes que, de luy, hors de luy, l'on rencontre.
Et ie trouue, en ce fait, vne occupation
Fort douce pour touſiours nourrir l'affection.
Car ainſi, retirant comme la quint'eſſence
De tout, l'Ame s'eſleue à la Diuine eſſence
Et va ſimplifiant ſes penſers: dont aduient
Que, libre & deſchargée, en fin, elle paruient

Les conſiderations cy deſſus notées par la Vierge. luy donnent occaſiõ d'ẽtrer au diſcours ſuiuãt qui eſt de cõſiderer Dieu en toutes choſes.

† A raiſon que la Vierge eut le plein vſage de raiſon dez le ventre de ſa mere.

A céte nudité d'eſprit tant deſirable,
Et [a] *ſe joint à ſon Tout d'Amour inſeparable.*
Se joint diſ-ie à ſon Bien increé de ſi prés
Que, fait vn auec luy, [b] *elle vit par aprés*
En luy ſtable au deſſus de toute inquietude:
[c] *Retient paiſiblement la Chair en ſeruitude:*
[d] *Domine ſur les ſens: regle les Paſſions:*
[e] *Ne doute les aſſauts ny les incurſions*
De tous ſes ennemis que (tant elle ſe fie
En l'ayde du Seigneur) conſtante, elle deffie.
[f] *Dauid le practiquoit & ainſi ie l'entens*
Ce qu'au Pſalme [g] *quinzieſme il eſcrit, qu'en tout temps*
Il voyoit pres de luy le Seigneur à ſa dextre.
Auſſi en deuint il aux combats ſi adextre
Que, deſlors qu'il n'eſtoit encor' qu'vn ieune filz,
Les [h] *Geans, deuant luy, culbutoient deſconfis.*
Vous ne l'ignorez pas, la choſe eſt ſi notoire
Qu'il ſeroit ſans propos d'en raconter l'hiſtoire.
[i] *Mais ces Geans ſi toſt par Dauid ſurmontez*
Denottoient les pechez facilement domptez
Par quiconque, paiſſant ſur le Ciel ſes penſées,
Comme luy ſes brebis ſur les monts engraiſſées,
Terraſſe, d'vn ſeul coup, ces monſtres ſourcilleux
Qui contre le Seigneur s'eſleuent orgueilleux.
Car, comme il n'eut beſoin ny d'eſcu ny de lãce:
Auſſi, à qui eſt là, il ſuffit qu'on eſlance
(Comme luy ſceut jetter ſa pierre) vn vif ſoupir
De la fonde, du fond du cœur, pour aſſopir

Nudité d'eſprit cõment ſe peut acquerir & quels biens en prouiennent.

[a] Premier fruit de la nudité d'eſprit.

[b] Secõd fruit de la nudité d'eſprit.

[c] Troiſieſme fruit de la nudité d'eſprit.

[d] Quatrieſme fruit de la nudité d'eſprit.

[e] Cinquieſme fruit de la nudité d'eſprit.

[f] La Vierge confirme sõ dire par l'exemple & le dire de Dauid.

[g] Verſ. 8.

[h] 1. Reg. 17. 50.

[i] La Vierge applique à ſon propos l'Hiſtoire de Dauid & de Goliath.

[i] 1. Reg. 17. 39.

Et faire cheoir à-dents le desir plus rebelle
Qui voudroit s'opposer à l'Ame toute belle,
Ou la venir troubler en la possession
Du bien à elle eschеu en la partition
De la Terre promise, ou nul illegitime,
Non plus que Goliath, n'a droit de legitime.
Mais lisez, s'il vous plaist, le texte plus auant:
Et vous rencontrerez que lon vient au deuant
De ce ieune vainqueur, qu'on bale, qu'on fait feste,
Qu'on luy donne le los plus grand de la deffaitte
Qui, tant heureusement commancée en ce lieu
Par luy, aduint depuis des ennemis de Dieu.
Car Saül, dez le val, poursuiuant la desroute,
Ne fit plus que chasser & mettre en vaderoute
Le reste de leur ost, qui fuyt iusqu'en Geth:
Tant vn coup de Dauid leur apprest a sujet
De craindre: & tant, qui veut (visant à Dieu) bien faire,
Trouue qu'il est aysé & facile à deffaire
Les vices: si qu'vn cheut, tout l'ost fuit en Enfer!
Et n'est plus question sinon de triompher:
De conduire Dauid, au milieu des louanges
Des filles d'Israël, c'est à dire des Anges:
L'admirer, l'honnorer comme il a merité,
Et, en fin, l'introduire en la sainte Cité
Céte Ierusalem claire veue inuisible
De Paix, céte vnion heureusement paisible
Du seul Bien souuerain. Ce chemin est fort droit:
Et, qui le veut, y peut entrer de tout endroit,

Parce que Goliath estoit filz de Putain. 1. Reg. 17. 4. 23. 1. Reg. 18. 6.

Ibid. 51.

Qui tend à Dieu trouue par tout chemin qui y meine.

En place que l'on ſoit, on en trouue la porte:
Nous ne voyons des yeux rien qui ne nous y porte.
Chaſque ligne, en vn rond, au centre ſe reduit.
Pour arriuer à Dieu, chaſque choſe y conduit.
** Qui cherche l'Ocean doit ſuiure la riuiere.*
Le † Soleil ſe deſcouure à ſa propre lumiere:
Et Dieu ſe voit en tout: ſi qu'il n'eſt grand beſoin
De beaucoup trauailler ny de courir bien loin
Pour le trouuer, pourueu que la perſonne taſche
[a] De garder ſõ cœur net: c'eſt le point que i'y ſcache
Le plus requis. [b] Auſſi, non ſans cauſe, Dauid
Receuillit du torrent cinq pierres qu'il y vit,
Parmy l'autre grauier, treſluiſantes & nettes:
Qui ſont, à mon aduis, les penſées honneſtes
Receuilliés du fond du torrent, à deſſein,
Pour (en ayant muny la malette du ſein)
Attaquer l'ennemy plus par art que par force,
Bien que, [c] deſia debout, contre nous il s'efforce,
Et, auec ſon leuier, ſemble ja ſe vanter
De la victoire preſt de nous accrauanter.
Mais il luy faut tirer le coup dans la viſiere,
Et le faire broncher tout plat en la pouſſiere,
Victoire de cœur pur! [d] Et, de fait, mon bon Filz,
Sur vn interrogat qu'vn matin ie luy fis:
Sçauoir, ſi l'hõme peut voir ſon Dieu dés ce mõde:
Me dit, que ſy, pourueu qu'il [e] tiẽne ſon cœur mõde.
Et ie croy que, d'ailleurs, céte mondicité
Eſt à [f] l'Ame ce qu'eſt au corps la chaſteté,

Cõparaiſon.
*Autre comparaiſõ pour le meſme.
† Autre de rechef.
a Choſe neceſſaire à qui tend & viſe à Dieu.
b La Vierge applique de rechef l'hiſtoire de la victoire de Dauid contre Goliath à ſõ propos.
c 1. Re. 17. 40
d Ibid. 48.
e Cecy eſt dit à plaiſir pour donner occaſion au diſcours ſuiuãt.
f Alluſion à ce qui eſt dit Matt. 5. 8. ce qui eſt dit & ſe doit entẽdre pieuſemẽt non de la veuë eſſẽtielle & beatifique de Dieu mais de celle qu'aucuns ſaints ont euë en céte vie.
Cõparaiſon.

L'ornement plus exquis, dont le defaut efface
Et rend laids tous les traits de la plus belle face:
La fleur plus delicate & que, pour conſeruer
Sans fleſtrir, il la faut d'vn grand ſoin preſeruer,
Et principalement la garantir du haſle
Que le deſir mondain, qui roüyt tout, exale.
De là vient que Dauid rechercha tant d'auoir
Des ailes de colombe, affin de ſe pouuoir
Eſloigner au deſert: car en la multitude
Du peuple, on ſe ſalit plus toſt qu'en ſolitude.
Ou, ſi (mais c'euſt eſté dommage) il fut reſté,
Paſtoureau qu'il eſtoit, il n'eut pas ſupporté
Les affronts que luy fit Saül ny, par m'eſgarde,
Laiſſé courir ſes yeux, chez ſon voiſin, ſans garde.
De là vient que Ieſus, bien qu'il n'en eut meſtier,
Ieuna, ſeul par les champs, tout vn Careſme entier.
De là vient que par nuit il ſe retire arriere
Des ſiens, & ſur les monts va faire ſa priere.
De là viẽt qu'auſſi toſt qu'ẽ mes mẽbres croiſſans,
Ie me vis paruenuë à l'âge de trois ans
(Oultre que i'y eſtois par mes Parens voüée)
Ie quittay la maiſon pour n'eſtre amadoüée
Du mõde, & m'ẽ allay rẽdre au Temple & m'offrir
Au Seigneur, le priant de ne vouloir ſouffrir
Que rien me ſeparaſt de ſa chere preſence.
Là ie ſceus, m'eſprouuant, cõbien ayde l'abſence
Des objects, à qui veut, en toute humilité,
Eſleuer ſon eſprit à ceſte nudité

Autre comparaiſon.

Moyẽs pour conſeruer le cœur net. Pſal. 54. 7.

1. Reg. 18. & 19.

Chez Vrie 2. Reg. 11.

Matth. 4.

Luc. 21. 37.

Damaſc. de fid. Orthod. lib. 4. c. 15.

Proufit qui reuient de la ſolitude.

De quoy ie vous parlois: & combien, au contraire,
Il seroit important de se laisser distraire
Attention à Dieu & à quoy bonne.
De son attention laquelle en cét estat
Est encore vn moyen dont l'on doit faire estat.
Pureté & perfectiõ de la Vierge.
Non que (graces à Dieu, qui de main supernelle
Daigna me préseruer de coulpe originelle
Et, iusques à present, m'affranchit de peché)
Nul obiect distrayant m'ait iamais empesché.
Mais ce peu que i'en dis, c'est par la cognoissance
Comparaison.
Du bien contrepointé: comme, en la iouissance
D'vne bonne santé, l'on peut coniecturer
Souuent quel est le mal d'autruy sans l'endurer.
Dommages qu'apporte la distractiõ.
Car, deslors qu'vne fois l'ame preoccupée
De la distraction, cesse d'estre occupée
Et se rendre presente à son diuin obiect:
Il faut qu'elle vacille, & tout luy est sujet
Et de reculemant & d'amere tristesse:
La Vierge prouue son dire.
Parce qu'ayant quitté sa premiere hautesse
Ou elle se miroit en la serenité
De ses pensers vnis: la multiplicité
L'acceuillant, l'embarasse & surcharge de sorte,
Qu'il n'est humainement possible qu'elle en sorte
Sans perte, &, quelquesfois, retombe si profond
Qu'elle exclut ce rayon qui, penetrant le fond
De son essence, alloit esclairant ses Puissances:
Si qu'aueugle & meslée en ses concupiscences,
Elle perd tout le goust des vrays plaisirs absens
Et se plaist, à mourir, ez delices du sens.

Car mes filles, ſcachez que l'Ame eſt ainſy née
Que'lle ne pourroit viure, vne ſeule iournée,
Sans au moins rechercher à quoy ſe delecter,
Non plus qu'vn enfant né d'vn iour ſans alaitter.
Et cõme nous voyons qu'eſtant la mere abſente
Lõg temps, ou bien il faut que l'enfant s'en reſente,
Ou qu'vne autre, au defaut, luy preſente le ſein:
Qui, ſi elle eſt d'vn ſang indigeſte ou mal ſain,
Et que le petit chée en quelque maladie,
On crie de ſon ventre: il ne faut qu'on nous die
D'ou vient cela, chaſcun en reiette auſſi toſt
La cauſe ſur le lait dont il à beu tantoſt.
Ainſi nous en prend il, mes filles, & des l'heure
Que l'eſprit eſt ſeuré de céte Part meilleure,
Qui giſt à conuerſer en paſturant au Ciel:
Le Monde au meſme inſtant nous preſente ſon fiel
Qui, biẽ qu'il ſemble dous ce pendãt qu'on l'aualle,
Si eſt-ce toutesfois que deſlors qu'il deſualle
Au fond de l'eſtomac: il ne tarde à pourrir
Et mét l'ame au mourrir, au lieu de la nourrir.
**De vray tous ces points ſont de grande cõſequẽce,*
Et qui meritent bien que ſouuent on y penſe.
Faute de quoy pluſieurs, laiſſant de practiquer
Céte belle methode & ſy bien appliquer,
Cuident auoir prou fait d'accomplir, à la lettre,
Les œuures de la Loy &, premier que de l'eſtre,
Porter le nom de purs, de ſaints, de ſeparez,
Ores que, d'autre part, ils errent eſgarez.

La Vierge eſclaircit ſon dire & le prouue d'abondant.

Comparaiſon.

La Vierge applique la cõparaiſon à ſon dire.

* La Vierge monſtre les vtilitez de l'exercice par elle propoſé & les inconueniens qui aduiẽnẽt par faute de ne le practiquer.

Inductions pour eſclaircir ce que deſſus.

Du vray chemin autant que le Pole supresme
Vers le Nord, est distant de l'autre Pole extresme.

Autre.

Et que sert de garder, au dehors, le Sabbath,
Si le cœur au dedans repurgé ne s'esbat
Au Seigneur, ou si plein d'infamie & d'ordure
Il ne songe que mal tout le iour tant qu'il dure?

Autre de rechef. Matt. 23. 23. Luc. 11. 42.

Que sert d'aller dismer & la menthe & l'aneth,
La ruë & le cumin & toute herbe qui naist
Au Iardin, si d'ailleurs dans noz ames rosties
D'auarice, il n'y croist que buissons à orties?

Autre induction.

En fin que sert d'offrir mille bœufs gras brullez
Sur l'Autel, si tandis noz esprits engelez
Ou vrayment ne flairant rien mieux que la fumée,
Ne volent dans le Ciel sur la flamme allumée?

Dauid l'explique bien au Psalme trente-neuf,
Ou, prenant en sa bouche vn carme d'vn chãt neuf,
Psal. 39. 9. *Il dit. Tu ne voulus, Seigneur que ie te fisse*
(Notez ce sens mistique) ou quelque Sacrifice
Ou quelque oblation: mais tu m'as acheué
Les oreilles. Qui est quand d'esprit esleué

La Vierge interprete & applique le passage cité.

Et de cœur, large ouuert, beaucoup plus que l'oreille
Du sens exterieur: vne ame s'appareille
D'escouster le Seigneur qui luy parle au dedans:
Qui luy vient tesmoigner par signes euidents:
Qui, comme en vn cayer bien escrit, luy propose
Ce que d'elle il requiert, sçauoir est qu'elle pose
En luy l'vnique but de ses intentions:
Psalm. 83. 6. *But auquel, par degrez & par ascensions,*

A l'ayde d'iceluy, en ſon cœur diſpoſées,
Et d'actes repetez frequentement ayſées,
Elle monte en ce val de larmes iuſqu'au lieu
Ou nous eſperons tous l'aller voir ſans milieu.
Vous donc qui commancés & qui auez enuie
De ſuiure mon Ieſus noſtre commune Vie:
En le ſuiuant de corps, taſchés de conuerſer
Auec luy dans le Ciel par vn deuot penſer.
Ne laiſſez cheoir à terre vn mot de ſa doctrine
Que vous ne conſeruiez au fond de la poitrine:
Pour en temps la ietter, ainſi que beaux cailloux,
Au front de l'Ennemy qui ne cherche, ialoux,
Qu'à touſiours desbauſcher l'ame qui, deſireuſe,
S'efforce d'acquerir céte Paix bien-heureuſe
Qui conſiſte à ioüyr en parfaitte vnion
Du Seigneur Dieu des Dieux que lon voit en Siõ.
Tirez du ſuc de tout: imitez les Abeilles (beilles.
Qui font de maintes fleurs du miel en leurs cor-
Soignez que voſtre cœur ſoit net: &, en tout cas,
Meſpriſez les plaiſirs dont le monde fait cas.
Fuyez comme poiſon les delices chetiues:
Et, pour concluſion, ſoyez memoratiues
De la femme de Lot. Voyla comme enſeignoit
Ces ieunes ſœurs, la Vierge &, courtoiſe, daignoit,
Ainſi que par la main, les dreſſer à la vie
De la perfection ou Ieſus nous conuie.
Et elles, ce pendant, ardantes d'eſcouſter
Ses graues documens, n'oublioient à noter

La Vierge epilogue & applique ſon diſcours.

Cecy eſt dit en cõſideration de ce que deſſus elle a raporté de l'hiſtoire de Dauid. Pſal. 83. 7. Comparaiſon.

Alluſion aux parolles de Ieſus-Chriſt Luc. 17. 32.

Chasque point en sõ rãg, pour d'autãt mieux se duire
Et, s'en ramenteuant à tout coup, les reduire
En practique: & desia s'estonnent de trouuer
Vne facilité si grande à l'esprouuer.

Magdeleine & Marthe practiquent les enseignemens de la Vierge diuersemẽt chascune selon son esprit.

Marie de sa part & Marthe de la sienne,
Chascune à sa façon bonne practicienne.

Viuacité de Magdeleine. Cõparaison.

Marthe qui fut tousiours de naturel craintif,
Soigne d'en composer comme vn preseruatif
Contre les mauuais airs du Monde: & Magdeleine
(Bel-esprit transcendant) se pousse, d'vne haleine,
Et n'attend à partir non plus qu'vn Tiercelet
Qui a veu la perdrix de la branche ou il est.

Et que n'apprendroit on sous si bonne Maistresse
Qui, mesme en se taysant, pourroit seruir d'adresse
Au plus grossier esprit &, d'vn seul clin de front,
D'vn coup d'œuil, le dresser & le rendre aussi prõpt
Que ceux qui se guindant sur leurs gasches isnelles
Habitent loin de nous les maisons supernelles.

* Cõparaison. Autre cõparaisõ au mesme propos.

**Ainsi l'Aigle, estendãt ses plumes haut en l'air,*
Esleue ses petits & leur monstre à voler.

† Cecy est dit ayãt esgard à ce que depuis Magdeleine & Marthe furent mises sur mer & arriuerent à Marseille.

Ainsi les Cigogneaux, en leurs ayles venuës,
S'en vont aprez leur mere esforer prez des nuës
Et, de nerfs apprentifs, s'esgayent à former
Leur vol qui doit bien-tost en † trauersant la mer
Chercher autre climat & du Soleil plus proche,
Pour fuïr la rigueur de l'Hyuer qui approche.

* La Vierge racõte à Magd. & à Marthe cõme l'Ange le salua & cõme elle conceut & enfãta Iesus Christ.

** Mais qui sçauroit comprẽdre auec quel sẽtimẽt*
La Vierge leur conta comme, premierement,

Aprez auoir attaint la quatorzieſme année
De ſon âge : elle fut du Temple ramenée
Au logis de ſon Pere: & comme on la donna, Matth. 1. 18.
Par inſtinct du Seigneur qui ainſi l'ordonna,
Au Preud'homme Ioſeph pour luy eſtre eſpouſée.
A quoy elle, s'eſtant humblement diſpoſée,
Luy ayant auant tout ſaintement conteſté
De iamais n'attenter à ſa virginité:
Vn ſoir du mois premier, l'Ange la vint ſurprẽdre L'Ange ſalüe la Vierge. Luc. 1. 27.
Et, aprez le Salut moult courtois, luy apprendre
Des nouuelles à quoy ie n'euſſe onques penſé:
(Ce dit elle) & , de fait , ie tenois l'œuil baiſſé, Contenance de la Vierge à l'abord de l'Ange.
Troublée que j'eſtois & ne ſcauois entendre
D'abord, ou ſon parler ſi nouueau pouuoit tendre.
Oüyr qu'il me traittaſt auec tant de reſpect! Pudeur de la Vierge.
Croyez, en verité ie le trouuois ſuſpect.
Moy ſimple ieune fille & non accouſtumée,
Comme auſſi ie ne ſuis, à ſentir la fumée
Des louanges! Car, bien que deſia maintesfois Raiſõ pourquoy la Vierge ſe troubla à la venuë de l'Ange.
Il me fut venu voir en priué, toutesfois
Il m'acceuilloit touſiours de façon ordinaire,
Sans paroiſtre habillé de ſi grand luminaire.
Meſme, entrant en deuis, nous ſoulions conferer Familiarité ordinaire de la Vierge auec les Anges. Cecy eſt dis à plaiſir.
Ainſi que frere & ſœur: & quant à deferer
L'vn à l'autre, cela demeuroit diſputable:
Luy me vouloit ſeruir, & ſouuent à la table,
Lors que ie mangeois ſeule, il me tranchoit le pain.
Et moy qui l'aymois bien d'vne ſi bonne main,

Deſcription de l'Ange ſaluãt la Vierge.

Qu'euſſe-ie fait? Mais lors, ſa face eſtoit plus clair
Sept fois que le Soleil quand, montant, il eſclaire
Ez plus beaus iours d'Eſté proche du Vertical.

Sa face.

Et par ſus le roquet, vn long manteau ducal

Ses habits.

Flamboyant tout en or luy trainoit par derrier
Baliant le paué deux ou trois pas arriere.

Ses cheueux & parement de teſte.

Sa perruque à floccons, ſerrée ſimplement
D'vn fermeillet ouuré & garny richement
De maints gros Diamans, brilloit de ſplendeur tel
Qu'il faudroit pour le dire vne langue immortell
Car tout ce mien diſcours n'eſt que l'õbre, au r

Ses yeux.

De ce qu'il paroiſſoit. Toutesfois ſon regard (gar
N'eſtoit en rien farouſche, ains plus toſt, au cõtrair
A qui le regardoit il baſtoit pour attraire
Vne Ame au pur Amour de l'vnique Beauté
Dont tout ce qui eſt beau a ſon luſtre emprunté.

L'Ange fait la reuerence.

Tel donc & ſe monſtrant en ce noble équippag

Comparaiſon.

Et ployant le genouil ainſi que fait vn page
Bien appris quand il entre ou le Prince eſt aſſis
En grande Majeſté : luy, d'vn geſte raſſis
Et teſmoignant du tout la celeſte apparence,
Me fit en approchant trois fois la reuerence :

Contenance de l'Ange parlant à la Vierge.

Puis, s'arreſtant en pieds, auſſi droit qu'vn cypre
Me parla d'aſſez loin, n'ozant venir plus prez.

Pourquoy la Vierge ne reſpõdit au Salut de l'Ange.

Et pourtant ne faut il que vous trouuiez eſtra
Si (bien qu'aſſeurement il me parut eſtre Ange)
Ie me tins, ſans luy rendre autrement le Salut.
Et de fait, me voyant ſang-meſlée, il ſalut

Que, luy-meſme, il reprit le fil de ſon meſſage.
Mais auec vn parler ſi diſcret & ſi ſage
t d'vn ſi doux accent que, lors qu'il m'en ſouuiẽt,
peine ie ne ſçay que mon eſprit deuient.
Admirable parler! Angelique langage!
ar qui ie me cogneus treſoriere du Gage
Qui ſeul doit racheter tout le monde perdu
t payer le fruit pris à l'Arbre deffendu.
Car deſlors & ſi toſt que m'eſtant rapurée,
uy m'eut, par ſes raiſons, pleinement aſſeurée
Que ſans rien offenſer ma chere integrité
pourrois arriuer à céte dignité
merueilleuſement ſublime, d'eſtre mere
Du grand-Verbe engendré au ſein de Dieu le Pere:
Qu'il me ſoit fait (ce diſ-ie) ainſi que tu l'as dit:
t ſoudain ie conceus & ſoudain il partit.
Voyla comme arriua mon heureuſe aduenture:
Voyla comme Dieu prit noſtre humaine nature
t, dans moy deſcendu, le Verbe ſe fit chair
our, naiſſant entre nous, nous venir tous chercher.
Et ce n'eſt pas raiſon, ce croy-ie, de vous taire
a ville ou s'accomplit ce ſacré-ſainct miſtere.
Son nom la monſtre aſſez: Nazareth ou florit
a plus belle des fleurs que la terre nourrit.
Mes filles! ô! penſez comment ie fus rauie
e ſentir mon Petit qui, deſlors * ayant vie,
prit au meſme inſtant à bouger! Tous mes ſens
oucement eſleuez, s'en † alloient comme abſens,

La Vierge priſe le bien dire de l'Ange.

La Vierge ſe rapure ſatiſfaite des raiſons de l'Ange.

La Vierge donne ſon cõſentemẽt à ce que le filz de Dieu ſoit par elle conceu.

La ville ou eſtoit la Vierge quãd l'Ange le ſaliia.

Luc. 1. 27.

* Ieſus-Chriſt eſtoit hõme viuant & parfait au premier inſtant de ſa conception.

† Rauiſſement de la Vierge.

Loin du corps: & l'eſprit en pleine eſiouiſſance
Aſpira de ſi prés l'heureuſe iouiſſance
De ſon Biẽ ſouuerein, que (ſauf que pour vn mieux
Il ſe trouua preſſé d'vn retour en cez lieux)
Choſe ne luy reſtoit à chercher dauantage.
Seigneur Dieu! Que de biens & quel ample heri-
Reſerues tu pour ceux qui t'aymẽt cheremẽt? (tage
O! ſi onc les mortels ſceuſſent voir, vn moment
Ce que de toy ie vis céte nuit bien heurée!
O! comme les plaiſirs de ſi peu de durée
Qui gouſte les delices de l'eſprit eſt deſgouſté du monde.
Leur ſeroient deſplaiſans. Mes filles! croyez moy
On ſecheroit ſur pieds de languiſſant eſmoy
(Si d'ailleurs le Seigneur n'y beſoignoit) quiconque
Ayãt veu ſur les Cieux ce que l'œuil ne vit onque
Doit encor' digerer ce gros air obſcurcy
Que, viuant en la chair, nous reſpirons icy.
Bien eſt vray qu'il n'eſt deuil, ſi mordant, que la
Et le diuin attrait de mon Ieſus n'efface. (face
Le hanter c'eſt ſoulas: l'eſcouter c'eſt plaiſir:
Mais l'engendrer en ſoy ſurpaſſe tout deſir.
Seigneur Dieu tout puiſſant ſois tu loüé ſans ceſſe
La Vierge ne fut incõmodée pendant ſa groſſeſſe pour raiſon de ſon fruit.
Au reſte n'eſtimez que, pendant ma groſſeſſe,
Il me ſoit aduenu tant ſoit peu de ſentir
Mon fruit, bien qu'il allaſt croiſſant, m'appeſantir
Ie voyois, tous les iours, ſe hauſſer ma ceinture
Deſſus mon Createur deuenu creature:
Et mes flancs, de par luy doublement confortés:
Le portant, s'admiroient d'eſtre de luy portés.

I'eusse presque volé: tant ce mien corps fragile
En deuint depuis lors dispostement agile.
*Et voyez! * A raison que l'Ange auant partir,*
(A propos de mon fait) eut soin de m'aduertir
Que Dame Elizabeth la bonne vielle Sainte
Ma cousine jadis sterile estoit enceinte:
I'osay, mesme en l'estat que ie me retrouuois,
L'aller voir en Hebron: combien que, pour les bois
Et les rocs, ce chemin soit penible & qu'il faille
Presque tousiours monter de quelque part qu'õ aille
Iusqu'en Ierusalem: d'ou apres vous auez
Pardelà Bethleem ces monts plus releuez
Et scabreux qu'ils ne sont en deçà. Mais guidée
Et, comme ie disois, sensiblement aydée
De celuy qui dans moy daignoit lors heberger,
I'allay & ie reuins à pied sans nul danger
D'offenser ou de nuire à ma chere Portée.
Et ne me souuiens pas de m'estre deportée,
Vne fois seulement du trauail. † Chasque iour,
Excepté le Sabbath, j'allois comme tousiour
Puiser à la fonteine vne pleine cruchée
D'eau que ie raportois sur l'espaule encruchée,
Depuis le pied du mont hors la ville assez bas,
Iusqu'en haut au logis sans m'atarder vn pas.
(Car aussi Nazareth la Cité est assise
En lieu haut au pendant d'vne roche concise.)
I'auois soin du mesnage &, selon la saison,
I'aduisis de pouruoir au fait de la maison.

La Vierge pẽdant sa grosseſſe plus dispoſte qu'auparauant.

* La Vierge se met en chemin vers Hebron & pourquoy Luc. 1. 36.

La Vierge va en Hebron & reuiẽt à pied, ce qui est dit par opinion.

La Vierge pẽdant sa grosseſſen'obmet rien de ses exercices ordinaires.

† Occupatiõs & trauail ordinaire de la Vierge. Ce qui est dit à plaisir. Luc. 4. 29.

Ie me leuois de nuit à l'heure accoustumée,
Et le soir dans ma chambre, à la lampe allumée,
Ie trauaillois tissant à l'outil pour gaigner,
Ainsi que mon mary, mon pain à besoigner.

Trauail de Ioseph.

Luy trauailloit en bois dãs l'ouuroir: moy en soye,
En laine & en cotton: ie n'estois iamais coye
Fors durant l'Oraison: non pourtant toutesfois,
Ie ne fus desbiffée ainsi que maintesfois

Cecy est aussi dit à plaisir pour auoir sujet de discourir.

Sont aucunes: si bien qu'vne mienne cousine,
Fort deuote, enuiron le temps de ma gesine,
Me voyant assiduë à l'ouurage, en estoit
Plus en peine que moy: mais elle n'entendoit

Persõne n'étendoit le mistere de l'incarnation en ce temps là sinon aucuns & peu.

Le mistere qu'aucun, sauf Ioseph mon intime
Et Dame Elizabeth (du moins comme i'estime)
N'entendoit, pour alors: &, iusques au jourd'huy,
Maints qui hantent Iesus n'ont croyance de luy
Sinon qu'il fut conceu à la façon commune
Le vray filz de Ioseph & de moy: la commune
En parle ainsi: jaçoit qu'en pure verité
(Comme ie vous contois) selon l'humanité,

Comment Iesus est filz de la Vierge & comment il est aussi filz de Dieu.

Il soit filz de moy seule, homme vray, né sans pere:
Au demeurãt, vray Dieu, filz de Dieu né sãs mere.
Que ie portay neuf mois, sõ pleine terme, & touiour,
(Descontãt à part moy, j'attẽdois l'heureux iour,)
(Beau iour, sur tous les iours, digne d'esioüissance)
Que luy mesme il voulut choisir pour sa naissance,
Clair iour qui, dãs l'obscur de l'horreur du peché,
Vit ce nouueau Soleil à minuit accouché

Sortir en sa splendeur diuinement auguste.
Ce fut au cœur d'hyuer, dessous Cesar Auguste, Luc. 2.
En l'an quarante & vn de son Empire, lors
Que par tout le pays quiconque estoit dehors
De sa ville, chascun y retournoit pour faire
Enregistrer son nom au greffe & satisfaire
A vn certein edict freschement promulgué
Par Quirin le Preuost à cela delegué.
On payoit quelque argẽt, comme en recognoissance
De tenir en hommage & sous l'obeissance
Du Prince, tout le bien qu'on pouuoit posseder.
Pourtant Ioseph & moy qui soulions reſider La Vierge s'achemine vers Bethleẽ en cõpagnie de Ioseph.
(Et de fait residions encore) en Galilée
Nous mismes en chemin, descendant la vallée
Vers Bethleem, pour là comparoistre, à raison
Que tous deux nous estions de l'antique maison
Et famille du Roy Dauid à qui fut faitte
La promesse du Christ & qui diuin Prophete
Eut l'honneur, comme il dit, d'oüyr qu'en Ephrata
(Ou tout son parentage autresfois habita) Psal. 131. 6.
Seroit la Couche ou bien le Lieu, le Tabernacle 1. Reg. 17. 12.
Pour le Dieu de Iacob. Dont suiuant ceſt oracle Matt. 2. 5.
Et vn autre en Michée encore plus exprez, Psalm. 131. 5.
Ie tenois à dessein mes petits langes prests, Michæ c. 5. 2.
Que filez, que tissus, qu'ouurez de ma main propre Cecy peut on croire.
I'auois empacqueté dans vn panier tout propre, Cecy est inuentiõ pour donner sujet au discours suiuãt.
Chef d'œuure de Ioseph, qu'en ses deuotions
Et par excez d'esprit, il tressa de sions,

De franc osier pelé quand, vne matinée
Et peu de iours aprés que ie fus retournée
D'Hebron, il accourut à moy se prosterner
Ioseph en peine voyãt la Vierge grosse d'enfant. Matth. 1. 19.
A mes pieds, suppliant luy vouloir pardonner
De ce qu'à mon retour me trouuant ainsi grosse:
Il en souffrit à coup vne peine si grosse
Que mesme il pourpensoit desia de me quitter,
Sans l'Ange qui l'esloit venu resconforter
En songe le rendant capable du mistere,
Ce sont inuentiõs fondées en apparence.
Que moy deslors aussi ie ne luy voulus taire
Ains luy fiay le tout comme à mon bon mary.
Las! nous fondiõs en pleurs, moy de le voir marri
Luy de ce qu'il iugeoit m'auoir fait vn outrage
De sentir seulement, sans l'admettre, l'ombrage
D'vn leger pensement: & pourtant me promit
Et voüa ce panier dont sur l'heure il se mit
La Vierge donne le modele du panier & Ioseph le tresse.
A disposer le fond selon qu'à son instance,
I'en traçay la façon que luy sans resistence, (poin
(Bien qu'il fut si grand Maistre) obserua de tou
Et si diligemment qu'à peine, il n'esloit point
Nuit close, que frappant à l'huys de ma chambrett
Ioseph fait presẽt du panier à la Vierge.
Il me le vint offrir quand (la table ja preste
Pour soupper) ie bougeois pensant de l'appeller.
I'acceptay le present en esperant d'aller
Gesir, comme il aduint, en la ville susditte:
Ioliette vrayment! & qui, bien que petite,
Mich. 5. 2. Matth. 2. 5.
N'est la moindre en Iuda, puis que d'elle sortit
Et deuint citoyen, comme il estoit predit,

Le Grand Duc qui regit Israël. Ce voyage
Cousta cher à Ioseph : non tant pour le pëage
Qu'il falloit defalquer de nostre pauureté :
Mais parce que, soignant de ma commodité
Et m'honorant ainsi que sa chere Maistresse,
Il eut souffert au cœur vne extresme detresse,
S'il m'eut veu cheminer à pied, & mesmement,
Me sentant ja si prez de mon enfantement.
C'est pourquoy luy porta quelques outils en gage,
Affin de me pouruoir d'vn asne de loüage
Le meilleur & plus seur qui fut en Nazareth:
Dont il garnit le bast (faute de tabouret)
De son propre manteau : puis, auec sa doloire,
Planant vn large esclat d'aulne à l'escorce noire:
Il en sceut adapter de si belle façon
Vn estrier suspendu à l'vn & l'autre arçon,
Qu'assise là dessus, ie faisois ma cousture
Sans crainte de tomber, jaçoit que ma monture
Marchast assez bon pas. Il est vray qu'au besoin
Ioseph qui, de sa main la menoit, prenoit soin
De m'escrier &, mesme, ou les eaux desuallées
Des montagnes, rouloient plus creuses ez vallées,
Il entroit tout dedans & ne m'eut pas quitté,
Ie croy, pour le vaillant d'vne bonne Cité.
Et combien qu'en ce temps la saison fut si froide
Et que le plein courant des torrens fut si roide:
Si n'eus-je le pouuoir de l'en faire abstenir
Tant il estoit soigneux sur tout de me tenir,

Ioseph s'apreste au voyage.

Ioseph ne veut souffrir que la Vierge chemine à pied.

Il loüe vn asne.

Ioseph conduit la Vierge & meine l'asne par la bride, & sa diligence en ce fait.

En Decembre.

Et tant il redoutoit quelque mesauenture
Ou que l'asne, en choppant, eut bronché, d'aucenture.
Mais le Seigneur guidoit mes pas: ce nonobstãt
Ioseph ne laissoit pas d'en endurer pourtant.
Ie plorois de le voir souffrir tant de mesayse
Pour moy qui m'en allois bien assise à mon ayse:
Et luy, tousiours alaigre & tousiours en ferueur
Cheminant, m'asseuroit d'acconter à faueur
De patir s'employant en mon humble seruice.
Et, souuent, me prioit que (sur tout benefice
Et sur toute amitié qu'il pouuoit esperer
De moy) ie ne vouluſſe ainsi triste plorer
A son occasion, si que pour luy complaire,
(Admirant en mon cœur vn si rare exemplaire
D'Amour) ie me forçois, taschant de resister
A mes larmes: & luy se prenoit à chanter
*Vne fois le * motet du Prestre Zacharie,*
Vne autre fois † celuy de sa chere Marie
*(Car ainsi souloit il me nommer) * Airs nouueaux*
Que ie vous apprẽdray quelque iour, les plus beaux
Que ie sçache. † Ainsi dõc, en fin nous arriuasmes,
*Vn soir, en Bethleem ou, d'abord, * nous trouuasmes*
Le concours si tres-grand par les logis du Bourg
Qu'il nous fallut chercher à loger au fausbourg.
Ie † ne sçaurois icy vous dire la tristesse
Qui, ce vespre, assaillit mon Ioseph. Car l'hostesse,
* *Bonne femme vrayment, jaçoit qu'elle eut desir*
(Me voyant, si ieunette & si preste à gesir)

La Vierge pleure de cõpassiõ qu'elle a que Ioseph endure tant pour elle.
* Luc. 1. 68.
† Ibid. 46.
* Non pas si nouueaux quãt au tẽps mais nouueaux quant à l'vsage cõmun.
† La Vierge arriue en Bethleem.
* Pourquoy la Vierge ne logea dans la ville.
† Ioseph s'attriste pour l'incõmodité que souffroit la Vierge logeant dedans vne estable.
* Ce dit la Vierge selon sa bonté ne voulant sinõ bien iuger d'autruy.

De nous mettre à l'abry dans ſon hoſtelerie,
Moy toutesfois craignant quelque gaudiſſerie
Qu'il m'eut fallu, peut eſtre, oüyr mal à propos,
Parmy tant d'eſtrangers, gens crians ſans repos,
Dont toute la maiſon regorgeoit deſia pleine
I'aymay mieux paſſer outre &, delaiſſant la plaine
A coſté, me ietter [a] ſous la roche à couuert
Dans vn antre que là j'apperceus large ouuert,
Qu'auſſi toſt à part moy conſiderant l'entrée
Ie iugeay que c'eſtoit ou ceux de la contrée,
Payſans d'alentour, chaſſoient à ſauueté
[b] Leurs troupeaux au plus fort des chaleurs de l'Eſté
Quand, certeins mois de l'an, on les retire à l'ōbre
Enuiron le midy. Le manoir eſt fort ſombre
Mais deuot, que, depuis, i'ay ſouuent viſité
Lors qu'il m'eſchet d'aller à la ſainte Cité.
[c] Et ſi le Seigneur veut qu'vne fois, ie vous tienne
En Iudée, il faudra, s'il vous plaiſt, que j'obtienne
Cete faueur de vous, qu'enſemble nous façions
Ce voyage à loyſir, & que là nous paſſions
Quelques heures de temps: car qui eſt en preſence
Sur la place, en diſcourt beaucoup mieux qu'ē abſēce.
[d] Ie vous pourray mōſtrer la pierre ou ie poſay (ce.
Mes deux genoux au point que ie me diſpoſay
Tant d'eſprit que de corps en grande eſioüyſſance,
A voir le filz de Dieu prendre de moy naiſſance.
[e] Car ſentant que mō heure approchoit, ie me mis
En priere à l'eſcart &, meſmes, [f] ne permis

Raiſō apparente pourquoy la Vierge logea dās l'eſtable.

a Deſcriptiō ſuccincte de la Grotte ou logea la Vierge.

b Parce qu'en cés regions certeins mois de l'Eſté le Soleil eſt mortel pour les beſtes enuiron le midy.

c La Vierge inuite Magdeleine à viſiter la Grotte de Bethleem.

d La pierre ſur laquelle la Vierge s'agenouilla au point de ſon enfantemēt.

e La Vierge approchant l'heure de ſō enfātemēt ſe mit en priere auec Ioſeph.

f La Vierge ne veut & n'a beſoin de ſage fēme pour l'ayder à s'accoucher.

Que Ioſeph, qui daignoit en tout me ſatisfaire,
Appellaſt (comme auſſi ie n'en auois que faire)
Ame viuante, affin de venir m'aſſiſter.
Mais l'ayant ſupplié de ne point s'attriſter
En noſtre pauureté : l'inuitay à ſe mettre
En ſes belles ferueurs prés de moy, & permettre
Au Seigneur d'acheuer ſelon la volonté
Ce qu'il auoit preueu, dés toute eternité,
Nous deuoir arriuer à ſa plus grande Gloire.

La Vierge s'adreſſe à Dieu. Iſayæ. 7. 14.

Seigneur Dieu tout-puiſſant ! Qui l'auroit vou-
Que (ſelon Iſaye) vne Vierge eut cõçeu, (lu croire
Ou biẽ que, demeurãt touſiours Vierge, elle eut ſçeu
Eſtre mere d'vn filz dont, ſans tenir la couche
Et ſans trauail d'enfant, ioyeuſe elle s'accouche ?

La Vierge enfante.

Nous eſtions ſeuls lõans & nul autre que nous,
Mon bon Ioſeph & moy priant à deux genoux:
Et (ſauf quand ie cõçeus,) le reſte de ma vie,
Ie ne fus ſi treſ-haut ny ſi long temps rauie.

La Vierge eſt rauie en cõtẽplatiõ.

Auſſi, pour en parler ſelon la verité,
Mon eſprit ignoroit ou il auoit eſté,
Tant, (iaçoit que pourtant ie n'en fuſſe eſperduë)
Ie me vis, ſans me voir, heureuſement perduë.
Et voicy qu'au milieu de mon contentement,
Au plus interieur de mon rauiſſement:
Preſque de la façon comme frays eſueillée
D'vn ſomme bien profond, moy (toute eſmerueillée
Du miracle ſi grand & ſi toſt aduenu,
Et ſans en rien ſentir quand il eſtoit venu)

I'oüys crier, à coup, mon Petit qui, tout proche
Dem es genoux, giſoit couché nud ſur la roche,*
Et de ſes petits yeux plorant amerement,
Imploroit, eut on dit, mon ſecours.† O! comment
Seigneur helas! comment fuſ-ie lors excitée?
De quels eſlancemens en mon ame agitée?
*O douleur! ô douceur! * ô petit enfant né!*
Bon Verbe! ô! filz de Dieu, pour tous à moy dõné:
Doux fruit de mes coſtés! ô! Quãd ie m'ẽ recorde!
Te trouuer là giſant à la miſericorde
Du froid! he! veus tu donc commancer à patir
Au meſme inſtant qu'encor tu ne fais que ſortir
Hors du clos floriſſant de ta mere pucelle?
Mon cher petit mignon! claire, viue eſtincelle
De flamboyant amour! tu me perces le cœur!
Filles! ie ne ſçay pas comme i'eus la vigueur,
Croyez moy!† d'allonger mes deux mains pour le prendre.
Et lors, premierement, ie cõmençay d'apprendre
Combien profondement l'on ſe ſent attoucher
De voir ſouffrir la chair iſſuë de ſa chair!
Car bien que d'vne part, la reuerence deuë
A ceſte Majeſté de corps humain veſtuë,
Se vint repreſenter à moy comme vn ſujet
De treſ-iuſte frayeur: toutesfois l'autre object
Si pregnant à mes yeux, ma propre geniture,
Mon ſang, qui ne pouuoit deſmentir la nature,
Certes! me parforça? Qu'à peine ie n'eſtois
Renduë toute à moy, que ie ſentis mes dois

La Vierge excitée de sõ rauiſſement par les crys de sõ filz nouueau né.

* Le petit Ieſus giſãt nud ſur la roche.

† Eſmas de la Vierge voyãt sõ petit giſãt en terre.

* Apoſtrophe de la Vierge à sõ petit giſant nud ſur la roche.

La Vierge s'adreſſe de rechef à Magdeleine & à Marthe.

† La Vierge prẽt sõ petit & le releue de terre.

Reſpect & amour de la Vierge enuers sõ petit.

Commẽt la Vierge receuillit ſon petit.

Qui, (plus que transportez d'affection de mere
Et d'vne esmotion aussi douce qu'amere)
La Vierge baise sõ filz. *Le tenant cherement serré me l'approchoient*
De la bouche, & desia mes léures le touchoient.
Ie m'assis, appuyant ma teste reclinée
Contre le roc & là moy, comme ruinée
D'impatient Amour, ie donnay tout loysir
A mon cœur de ioüyr de son heureux desir.
La Vierge acheue son discours. *Ie vous laisse à penser le surplus. Il est heure*
De finir attendant occasion meilleure
Qu'auec plus de loysir, ie vous puisse assouuir
En parlant de celuy que vous allez seruir.

LA MAGDELEINE.

LIVRE ONZIESME.

ARGVMENT.

Le ſouper s'acheue. La Vierge eſt cõduitte en ſa chambre pour dormir. Magdeleine, ſuiuie d'aucunes ſiennes compagnes, s'ẽploye au ſeruice de Ieſus traſſant par les champs. Ieſus explique à Magdeleine quelques points touchant le miſtere du S. Sacrement de l'Autel : teſmoigne d'affectionner Magdeleine entre tous. Marthe reçoit en ſa maiſõ Ieſus qui priſe le ſilence de Magdeleine plus que la ſolicitude de Marthe. Magdeleine aduertie que Ieſus doit patir en Croix en perd toute ſa joye.

IL eſtoit ſur le point de la troiſieſme veille,
Et Marie eſperduë en la douce merueille
Que la Vierge narroit de ſon enfantement:
S'oublioyt ſi profond qu'il fallut meſmement

Que Marthe, qui n'eut onc au monde ſa pareille
En beaux ſoins, luy fit faire vn meſſage à l'oreille,
Affin de l'aduertir que la nuit s'auançoit
Et que, peut eſtre auſſi, la Dame ſe laſſoit.
Elle dõques (d'vn œuil tel qu'on voudroit eſlire
Pour peindre vn œuil flottant entre plorer & rire,
Mais qui, deſia plorant, feroit lire à trauers
De ſes pleurs vn ſerein de hauts concepts diuers.)
Madame! ie penſois eſtre au Ciel (ce dit elle)
Et cés diſcours ſont ils d'vne langue mortelle?
*Digne Mere vrayment du grand Verbe * erutte*
Par le Pere eternel dés toute eternité! (uie,
Que les Cieux ſoyẽt heureux, ie ne leur porte en-
Si long temps qu'icy bas mon Ieſus ſoit en vie:
Si long temps que, viuant en luy, ie puiſſe auoir
L'heur de le careſſer, Madame! & de vous voir.
† Dõc, puis qu'ainſi vous plaiſt, à demain la partie!
Vrayment! il eſt bien tard. Sans m'auoir aduertie,
Mon eſprit erreroit encor, ce m'eſt aduis,
Ou il erroit, porté en l'air de cés deuis.
Soit benit le Seigneur! & ſoit gloire immortelle
A celuy qui a ſceu ſe choiſir Dame telle
Pour, naiſſant de ſa fleur, apparoiſtre à noz yeux,
Luy qui vit & qui regne en la Terre & aux Cieux.
Ainſi parle, & tandis l'aſſemblée eſtonnée
Se léue &, de ce pas, la Vierge enuironnée
Des Dames & d'vn train de filles, va ſuiuant
Les flambeaux allumez que lon porte deuant

Marthe fait aduertir ſa ſœur qu'il eſt temps de ſe retirer.

Deſcription de Magdeleine en ſes deuots contẽtemens.

Magd. parle à la Vierge & la loüange pour ſes diſcours tenus.

* Pardonnez moy ſi ce mot en vn peugros, c'eſt (peut eſtre) forcer trop l'Eſcriture. Pſal. 44. 1.

† Magdel. accepte l'offre de la Vierge & ſe reſout d'aller ſuiure Ieſus ſous ſa conduitte.

Le ſouper & les deuis acheuez on ſe leue de table.

On meine la Vierge en ſa chambre.

Pour la conduire ou ja, dans la chambre parée,
Sous vn grand pauillon, ſa couche eſt preparée.
Et, bien que de loger ſous cés lambriz dorez
Et entre tous cés murs richement decorez
De daiz, à la grandeur, & de tapiſſerie,
Cela ſoit vn peu grief à la Vierge Marie:
Si eſt-ce que, ſcachant la bonne intention
De ſon hoſteſſe (joint que ſa diſcretion
Eſt telle, que, plus toſt que d'attriſter perſonne,
Elle ayme beaucoup mieux ſouffrir en ſa perſonne)
Tous deuoirs accomplis & le bon-ſoir donné,
Et Magdeleine ayant, d'abondant, ordonné
Deux filles, pour coucher la Dame: on ſe retire
Iuſques au lendemain, que toutes d'vne tire
Leuées, vont trouuer Ieſus que, dés ce iour,
Magdeleine ſuiuit en le ſeruant touſiour.
Honorable ſeruice! & ja la renommée
De ce beau changement la rend plus renommée,
Entre les gens d'honneur, par toute la Cité
Que non jadis l'eſclat de ſa rare beauté.
Les bõs en sõt ioyeux, les plus mõdains l'admirẽt:
Les peruers en font deuil, & tãt maints, qui ſe mirẽt
En ſi digne miroir d'imitable ſplendeur,
Se hontoyent de voir leur difforme laideur,
Et (ſe refleſchiſſant chaſcun deſſus ſoy-meſme)
Aucuns boüillẽt d'ardeur d'entreprẽdre le meſme:
Et autres, d'autre eſprit, en ſentent vn debat
En l'eſprit eſueillé du coup & qui ſe bat

Succincte deſcription de la chãbre ou Magd. loge la Vierge.

Diſcretion de la Vierge.

Magd. laiſſe deux Damoiſelles pour ſeruir la Vierge.

Magdel. ſuit Ieſus & deſlors ne l'abãdonne.

Effects diuers du bruit de la conuerſiõ de Magd. ſelon les diuerſes diſpoſitions des perſonnes.

Contre la Chair rebelle, affin de la soumettre
A la droitte raison & commander en maistre.
Et autres, maistrisez du chatouilleux plaisir,
Sont entre le vouloir & entre le desir,
Balançant, agitez, comme vn roseau qui cline,
Sans se desraciner, la çime & la recline.
En somme, il n'est celuy, quiconque en oyt parler
Qui se puisse garder, tout au moins, de branſler
Tant l'exemple d'autruy nous touche le courage
Et, comme vn aiguillon poignant, nous encourage
A suiure le sentier ja frayé, beaucoup plus
Que tout l'ageancement d'vn discours superflus
Ou tous les argumens dont la Philosophie,
En disputant des meurs, ses raisons amplifie.
La cõmune en fremit meuë du bruit qui court
Les courriers despeschez volãt, portant en * Cour
Les nouuelles & ja, la rumeur est allée,
Sillonnant sur les flots, du lac de Galilée,
Bien loin outre les bords du fleuue de Iourdain,
Conter en Galaad vn grand fait si soudain.
Il n'est grand ny petit en toute la contrée
Qui n'en parle: on l'escrit en tout lieu, dez l'entrée
† D'Emath iusqu'au torrẽt d'Egipte: & par les chap
Les Pasteurs n'ot sujet mieux duisable à leurs chats
* Susanne! hé! donc faut il differer dauantage!
Bonne Ianne! va! va! laisse ton parentage:
Et si, pour estre femme, il te semble fascheux,
Mais ores que tu vois ce grand cœur courageux

Gens charnels irresolus.

Comparaison.

L'exẽple de fait esmeut dauantage que les parolles.

*En la Court d'Herode le Tetrarque car il n'eut onc le tiltre de Roy comme son Pere.

† Terme pris del'escriture. 2. Paral. 7. 8.

* Susanne & Ianne suiuirent aussi Iesus & le seruirẽt à leurs despens cõme Magd. Luc. 8. 3.

† L'Autheur presuppose qu'à l'exemple de Magd. ces Dames & autres suiuirent & seruirent Iesus.

Te frayer le chemin & te rompre la glace:
Estouffe céte pœur qui, frilleuſe, te glace:
Il eſt plus que ſaiſon de parler de ferueur
Et d'aymer & de ſuiure & ſeruir le Sauueur.

Et ja le nombre croiſt: & ja par les campagnes, Magd. amaſſe d'autres compagnes pour ſuiure Ieſus
Tu nombres apres toy maintes cheres compagnes,
Chere Mariel & ja les plus ſaints, esbahis,
S'eſmerueillent de quoy en tracaſſant païs
Et cheminant à pied, vne fille mieux duitte
Au ſoulas ocieux qu'au trauail, n'eſt reduitte
A l'extréme en ſouffrant la peine: & ne luy chault
Si de nuit il fait froid, ſi de iour il fait chaud,
Si l'air eſt catarreux, ſi la picquante Byſe
Ou ſi l'Auſtre luy cuit la face toute biſe.

Courage & vigueur de Magd. en ſuiuant Ieſus.

Amplificatiõ de l'Autheur pour louer Magd. de ſon grand courage en ſuiuãt Ieſus.

Que ſi il luy en chault, c'eſt donques pour Ieſus
Et ſa Mere: au ſurplus elle nage au deſſus (ayme
De tout, tout luy eſt doux pourueu que ce qu'elle
(Ne ſoit auſſi reduit) à ſupporter le meſme.

Vous la verriez, le front & le nez tout halez, Deſcription de Magd. ſuiuant Ieſus par les chãps.
Les deſſus de ſes mains & les poignets brullez,
Ses cheueux negligez, ſurchargez de pouſſiere,
Un panier à ſon bras, comme vne deſpenſiere:
En bourat gris-cendré, accouſtrée au leger,
Le cotillon trouſſé pour tant mieux voyager,
Les reins ſimplement ceints d'vne longue ceinture,
Les ſandales aux pieds ſans nulle garniture,
Sans perles & ſans or, ioyeuſe, s'en aller,
Au grand pas, & ſouuent, en allant, ſe meſler

(Selon que le concours eſt diuers,) dans la preſſe
De pauures gens puants; on la foule, on la preſſe,
On la pile, on la pouſſe, on l'empeſche à marcher,
On luy coupe paſſage affin de la faſcher:
Ses creſpes ſont trempez, ſes cottes ſont percées
De pluye & de ſuëur : ſes gréues ſon jarcées
Du vent & de l'habit: ſes orteils ſans ſouliers
Rencontrez des cailloux, eſpinez des haliers,
Saignent de tous coſtez: ſes deux plantes foulées
Et douloureuſement par deſſous ampoullées,
En fin, ne peuuent plus la ſouſtenir debout,
Et elle, ce pendant, pourſuit iuſques au bout:
Et, choſe qu'il aduienne, elle ſe fait acroire
Qu'à patir en aymant giſt la ſolide gloire.

Grãd amour & courage de Magdel. ſuiuant Ieſus.

Et, choſe qu'elle ſouffre, elle ſuit pas-à-pas
Son Ieſus &, de cent, elle n'aſſéeroit pas
Vn ſeul pas au dehors de la piſte recente
Qu'en marchant il delaiſſe imprimée en la ſente.
Elle croyroyt pecher d'y manquer &, mãquant,
Vous diriez qu'vne eſpine au bout roide & piquãt
Enfonſée en ſon pied, iuſques au cœur luy paſſe,
Si qu'encore on la voyt s'en deuiller longue eſpace.
Qu'eſt-ce de bien aymer! il ſemble qu'elle vit
Du flair, tant le doux flair de Ieſus la rauit,
Et tant en le ſuiuant elle eſt rauigorée
Voire acconte à plaiſir toute peine endurée.
Helas! combien de fois, au matin, ſe leuant,
Ialouſe ſi quelqu'vn eut gaigné le deuant,

S'est elle, bien long temps auant temps, allé mettre,
A genoux, sur le seuil du logis ou son Maistre
Hebergeoit d'auenture, & là, pour s'alleger,
Rebaisé les posteaux & l'huys, & n'en bouger
Que luy, (qui l'en prisoit comme bien aduisée
Et mesme s'y plaisoit) ne l'eut fauorisée
D'vn bon-jour en sortant &, selon son desir,
Permis de caresser ses beaux pieds à loysir?
Helas! combien de fois, depuis la matinée
Qu'il partoit sans manger, elle comme obstinée
A suiure ses vertus, beaucoup mieux que se pas,
S'est elle macerée & n'a fait qu'vn repas
Bien sobre, & sur le soir pour toute la iournée:
Durant lequel encor', d'ordinaire, entournée
Des pauures qui venoient, par cent, l'importuner,
Tous estoient bien venus tant qu'elle eut que dõner:
Si que mesme, à la fois, n'ayant rien de plus propre,
Elle leur partissoit iusqu'à son voyle propre?
Cõbien de fois encor, pœur de quitter son Mieux,
Et crainte, seulement, de l'esloigner des yeux,
S'est elle, rudement & par acquit, jettée
Contre vn banc de rocher &, comme transportée
D'amoureuse langueur, toute nuit attendu
Son Iesus qui, seulet & pour n'estre entendu
Que de ses familiers, faisoit là sa priere
Quelque part sur vn mont ou dans vne pierriere
Tandis qu'elle, d'ailleurs, cherchant de l'imiter,
Prioit, ainsi que luy, iusqu'à representer

Magd. bayse les pieds de Iesus.

Ieusnes de Magd. à l'imitation de Iesus.

Liberalité de Magdel. enuers les pauures.

Autres ferueurs de Magdeleine suiuãt Iesus par les champs. Magd. couche sur la dure.

Magd. imite Iesus iusques à representer ses gestes & maniere en priant.

Ses geſtes plus communs: & ce tant qu'accablée
Du trauail, le Sommeil la ſuprenant, d'emblée
Et de compaſſion qu'il en auoit, receut
Son beau chef en ſes mains sãs qu'elle s'en perceut?
Dis! Marie, dors tu? certes j'en ſuis en doute:
Que fais tu donc? Ie dors, mais ie ne dors pas toute:
Non, tu aymes! De vray i'ayme parfaittement:
Qu'eſt deuenu ton cœur? Il brille! & voirement
Cœur amoureux dort il? Et jaçoit qu'aſſiduë
A ta ſuite ô Ieſus! & loin d'elle perduë
Dans le contentement qu'elle a de te hanter)
† *Elle n'en eſt pourtant moins actiue à porter*
Vn ſoin particulier du fait de ta deſpenſe.
Si que lors qu'on croyroit que la belle n'y penſe,
Et n'y penſe de fait: chacun eſt eſtonné
Qu'elle ayt, ſans y penſer, ſi bien tout ordonné.
[a] *Tous ſes gens ſont aux champs, & les vns, par ſa charge,*
[b] *Cõduiſant les Chameaux & les Mulets de charge,*
Apportent le pain frays de [c] *Naim, d'Eſdrelon,*
De [d] *Cedés, de* [e] *Sephet: autres, en* [f] *Magdalon*
Et en [g] *Beth-ſaida & enuiron l'orée*
Du lac de Geneſar, vont charger la marée,
Les oliues & l'huyle & le vin non pouſſé,
Le beurre nouueau fait, le formage eſclisſé,
Les féues, les pois verds, les cices en potage,
La lentile, le ris, les melons, le fruittage,
Les dates, les cerneaux, les figues de cabas
Et les freſches auſſi, le miel, fleur de repas,

Magd. en dormant pẽſe à Ieſus.

† Magd. exerce la vie actiue en ſoignãt du ſeruice de Ieſus, mais en ſorte qu'elle ne s'ẽbrouille pourtant.

[a] Magd. employe auſsi ſes gens au ſeruice de Ieſus.

[b] Ce sõt amplificatiõs de l'Autheur.

[c] Ce sõt villes & places de Galilée. Lucæ 7. 11. Iudith. 1. 8. & 4. 5.

[d] Cedés Nephtali Iudic. 4. 6.

[e] Tob. 1. 1.

[f] Le Chaſteau de Magd. ſis à l'orée du lac de Geneſar.

[g] Qui eſtoit auſsi ſur le lac ſuſdit Marc. 6. 45.

Le doux sucré en roseaux, les raisins meurs en grap-
Les oranges, le sel, la vaisselle, les nappes. (pes,
Et tous, en diligence, ameinent tout au lieu
Despigné par Iudas: vne fois au milieu
Des forests, autresfois sur le [a] ruisseau qui bagne,
Prés de Capharnaum, le pied de la montagne
Ou Iesus, se seant, enseigna maintesfois:
Autresfois en Thabor le haut mont: autresfois
Au desert d'oultre [c] mer: autresfois en Geraſe,
Autresfois tout emmy cete campagne raſe
Du luy fit, de cinq pains benits entre ses mains
Et de quelques poissons, bonne chere a tant maints.
Qu'il descende en [e] Sidon: qu'il aille en [f] Cesarée,
Qu'à grand frays, depuis peu, Philippe a reparée:
Qu'il retourne à la [g] mer & en [h] d'Almanutha:
Qu'il passe outre, [i] ou Iacob contre l'Ange lutta:
Qu'il s'approche [t] d'Ennon, de Salin sur la riue
Du fleuue: il n'est pas là que, des-ja, tout arriue,
Magdeleine a pourueu, mesme, iusqu'aux bassins
Et à l'eau pour lauer les pieds de tous les Saints.
Et croyez que (s'il eut à gré de luy permettre)
Il n'est inuention qu'elle voulut obmettre
Ny trauail quel qu'il soit, y deut elle laisser
La peau, qui l'empeschast de le bien caresser.
Mais helas! il s'en va &, en preschant, il passe
Son chemin sans tarder: Il n'a presque l'espace,
Bien souuent, de manger vn morceau à requoy.
Tout chacun vient à luy, il ne peut estre coy,

a Adrichom. in Trib. Nepht. n. 28. Matth. 5. 1. 2.
b Ce sont lieux ou Iesus frequentoit prelchãt & faisant sa demeure en Galilée.
c Oultre la mer de Galilée.
d Matth. 14. 15. 16. Marc. 6. 37. Luc. 9. 13. Ioan. 6. 9.
e Matth. 15. 21. Marc. 7. 24.
f Matth. 16. 3.
g De Galilée.
h Marc. 8. 10.
i Genes. 32. 24.
t Ioann. 3. 23. c. 10. 40.

Marc 6. 30. Marc. 3. 20.

On le ſuit ou qu'il aille, on l'importune en ſorte
Que, penſant repoſer, c'eſt lors qu'il faut qu'il ſorte
Du logis & qu'il preſche en public : le concours
Eſt ſi grãd que les iours les plus lõgs ſont trop courts
Pour ſatisfaire au peuple. Et jaçoit que Marie,
Zelée à ſon honneur, n'en puiſſe eſtre marrie
(Attendu le renom ſi beau qu'il en acquiert)
Toutesfois, le deuoir de l'amitié requiert
Qu'elle porte ſa part du mal qu'il en endure.

Magd. à cõpaſſiõ de Ieſus qui trauaille tant en preſchant.

Las! il faudroit qu'elle eut la poitrine bien dure
Pour ne s'en reſentir, quand, en fin, deſpeſtré
Des tourbes ſur le tard, il reuient comme outré
De peine &, en entrant dans la maiſon, ſupplie
(Teſmoignant à l'accent de ſa voix affoiblie
Le beſoin qu'il en a) qu'on luy donne à gouſter.

Ce ſont inuentions à plaiſir fondées ſur le poſſible.

Elle donc qui, tandis, a ja fait appreſter
La table &, de bonne heure, allumer la lanterne
Sur vn grand chandelier, l'acceuille, ſe proſterne
A ſes pieds &, ſoudain, releuée ſe met
En poſture, luy baille vn ſiege, ſe deſmet
Son long creſpe, le iette à Marcelle, & haſtée,
Et durant que l'on ſert la viande apportée,
Se tire hors du ſein, bayſe deuotement,
Deſploye ſans froiſſer, eſtend habillement
Et luy va preſenter, pour ſeicher ſon viſage,
Vn linge precieux qu'à ce benit vſage,
Elle meſme gardoit bien gentement pliſſé
Et, de ſes propres mains, à loyſir ajancé.

Deſcription de la diligence de Magd. en ſeruant Ieſus.

Magdel. ſoigne de pourueoir Ieſus de mouchoir ou ſuaire.

Luy s'eſſuye & tandis, elle, qui ne reſpire
Qu'amour, le contemplant à ſon ayſe, ſouſpire
Et reſte là, debout, attendant de rauoir
Son linge, qu'elle n'eut quitté pour tout l'auoir
De ce monde, deſlors qu'abreuué d'vne goutte
De céte eau dont le front de ſon Ieſus degoutte
(Deſirable ſueur!) elle peut l'accrocher
De ſes doits &, ſoudain, dans ſon ſein le cacher.

Magd. cõſerue les mouchoirs dont Ieſus s'eſt ſeruy & les met en ſon ſein.

Larronne que tu és! Atten! ie l'iray dire
A ſa mere: non! non! ie ne veus pas meſdire
De toy, ie t'ayme trop. Vien! donc! faiſons à part!
A nous deux! ce pendant qu'on regarde autrepart.

L'Autheur à Magdeleine.

Vous qui vous eſtonnés de la voir ſi feruente,
Mais vous ne voyez pas l'eſuentoir qui eſuente
Le braſier amoureux diuinement eſtris
En ſon Ame. Hé! vraymẽt, cher † eſuentoir de pris!
Tu luy vas prez du cœur! Ah! hé! quoy? Mago-
Et ce n'eſt ſans ſujet que tu és en haleine, (deleine!
Et ce n'eſt à credit que tu ſers ton Seigneur!
Et ce n'eſt pour nëant que tu luy fays honneur!
Tu reueres ton Roy, mais il te ſalarie,
Mais il te récompenſe en Roy, chere Marie!

Aux ſpectateurs. Nouuelle raiſõ d'accroiſſement de ferueur en Magd.

† Son linge.

De rechef à Magd.

Et meſmes, ce pendant qu'il mange, il n'eſt faſché
De quoy tu prens, pour toy, le pain qu'il a touché:
Nõ exprez, toutesfois: mais quãd, faiſant l'hõneſte,
Tu luy vas, ſi ſouuent, changeant d'aſſiette nette.

Magd. ſert Ieſus à table & comme elle s'y cõporte.

Auſſi, bien rarement (ou bien ce n'eſtoit pas
Manque de bon vouloir) prenoit il ſon repas,

Sans que toy, qui touſiours fus aſſez couſtumiere
De t'ingerer en tout & par tout la premiere,
[a] *Ne vinſes luy meſler & ſeruir de ta main*
Le calice, que luy (tant il eſtoit humain)
Receuoit d'vn maintien ſi dous, que ie m'eſtonne
(Bien eſt vray que, ſelon les offices, il donne
Ses Graces) que tu n'as, comme vne autre [b] *Hebé,*
Laiſſé choir, quelquesfois ſon beau hanap tombé,
En eſtanchant le vin, ſur le bord de tes manches
[c] *Et ſur ton fin tablier à longues houppes blanches,*
Tant (le cœur balançant & l'eſprit ambigu)
Ton œuil, œuil de Cherub, & chaſtement aigu,
Se plaignoit qu'il fallut, pour te donner adreſſe,
Perdre, vn momẽt, cét œuil à qui tout œuil s'adreſſe.
[d] *Qu'il faiſoit beau te voir marcher en grauité,*
Gente, droitte, d'vn pas ny tardif, ny haſté,
Et telle[e] *qu'Abiſag, entre mille choiſie:*
Telle que[f] *Rebecca, miroir de courtoiſie,*
Souſleuer, du buffet, la taſſe & la porter
A ton Ieſus & là, premier que t'arreſter,
[g] *Faire l'honneur, au joindre, &, à face baiſſée,*
Luy baiſer le deſſus, de ſa dextre aduancée?
[h] *Iamais Prince ne fut ſeruy de la façon!*
Le Monde ne vit onc vn ſi noble eſchanſon,
Ny qui, ſi dignement, s'acquittaſt de ſa charge:
Bien qu'on vante celuy qui dans ſa coupe large
Eſtreignit, en ſongeant, ainſi qu'il luy ſembla,
Des raiſins: ou celuy [i] *qui, de ſon pere, embla*

a Magd ſert de Coupier à Ieſus.
b La Coupiere de Iupiter qui reſpandit la taſſe en le ſeruãt ce dit on.
c Exercice interieur de Magd. ſeruant à boire à Ieſus.
d Deſcriptiõ des geſtes & maintien de Magd. portant la taſſe pour boire à Ieſus.
e Qui ſeruit à Dauid 3. Reg. 1. 3. 4. Item. 15.
f Geneſ. 24. 17. & 18.
g Marie donnant la taſſe à Ieſus fait la reuerence & luy baiſe la main.
h Magdeleine louée de ſa ciuilité & comparée au Coupier de Pharaõ Gen. 40. 10.
i Magd. de rechef comparée à Iacob.

Geneſ. 27. 25.

La Benediction & tout le droit d'ainesse
Le iour qu'il supplanta son frere par finesse.
Mais, le souper finy, elle qui n'attendoit
Que l'heure, s'approchant prez de luy, se rendoit
Bas en terre à sez pieds, ou priuement assise,
Et d'vne contenance acortement rassise,
Ses deux yeux affamez, en toute liberté
Et son esprit monté à la sublimité
Des plus hauts pensemẽs, trouuoiẽt de quoy repaistre
Son Ame qui, rauie, admiroit son Bon-maistre.
Ce fut là qu'escoutant ses discours, elle apprit
Les misteres plus grands: ce fut là qu'elle prit
(Inuitée par luy qui l'aymoit entre toutes)
L'audace de former instance sur les doutes
Qui, par fois, luy restoient de maints sujets diuers
Que, preschant en public, il proposoit couuers,
Selon qu'il trouuoit bon, sous les sacrez symbols
De propos de rapport, en sages paraboles.
Ce fut là que, souuent, elle sceut profonder
Dans son cœur: ce fut là qu'à force de sonder
Cét abisme si creus de saueur nompareille,
Elle laissoit aller son Ame par l'oreille.
Silence! s'il vous plaist, car mesme, il m'est aduis
Que les voyla qu'ils sont pour entrer en deuis.
Seigneur! (dit elle vn iour) ie tiens que ta parolle
Ne peut estre, en effect, ny manque ny friuole:
Car le Ciel & la Terre vne fois s'en iront
Passant, mais tes propos en vain ne passeront.

Apres le rõpas Magdel. s'asied aux pieds de Iesus l'escoustant discourir.

Magd. interroge & entretient aussi Iesus.

D'ou & comment Magd. apprit les plus hauts secrets de la Foy.

Iesus & Madg. entrẽt en deuis particulier.

Magd. interroge Iesus touchant le mystere du S. Sacrement de l'Autel. Matth. 24. 35. Marc. 13. 31.

Auray-ie dõc cét heur de voir (ains que ie meure)
Quand, demeurant en toy, tu faces ta demeure
En moy d'autre façon que tu n'as encor' fait
Pour estreindre noz cœurs d'vn lien plus parfait?

Qualitez de l'amour que Magd. porte à Iesus & la fiãce qui luy en reuient.

Et, certes, ie pensois t'aymer en telle sorte
Que (si ce n'est qu'en fin mõ cœur, me quittãt, sorte
Hors de moy pour voler dedans toy, prez du tien:
Ou, vraymẽt, que le tiẽ saille en moy prez du mien)
L'amour qui nous conjoint, en son genre, ne cede
A nul autre quelconque, dins que ie te possede
Sans reserue & tout mien, comme, de ton costé,
Tu ne doutes aussi de ma fidelité.

Qu'as tu donques pensé, ô Diuine Sagesse!
Ou quand s'acheuera céte tienne largesse
Ioann. 6. 31. *Dont preschant, l'autre iour en public, tu nous fis*
Promesse, & dont plusieurs insolemment bouffis
De maltalent, au lieu de vouloir recognoistre
Ta Grace qu'en ce fait tu donnois à cognoistre,
Ibid. 62. *Furent scandalisez & deslors ont laissé*
Ibid. 67. *D'estre plus de ta suite ainsi que du passé?*

Si i'ay bien retenu, tu parlois, ce me semble,
Ibid. 52. & 56. *De nous bailler ta Chair & ton Sang parensemble,*
L'vn en vray Past & l'autre en vray Breuuage, af-
De nous fortifier contre la mort sans fin. (fin

Elle dit pens non veus à raison que peut estre elle ne sçauoit encores qu'il deut mourir.

Ie croy que tu entens la mort sempiternelle
Qui priue à tout iamais de la vie eternelle:
Car de l'autre que toy peus, comme nous, gouster:
Ce n'est pas la raison qu'on s'en veuille exempter.
(Aussi n'est-ce grand cas de cesser d'icy viure

Puis qu'en toy, de rechef, tu nous feras reuiure.)
[a] *Mais viure de par toy, comme tu l'as preſché:*
Mais t'auoir dedans moy, icy [b] *muſſé, caché*
Au ſecret de mon ſein: mais que céte Chair tienne
Se vienne incorporer & conjoindre à la mienne:
[c] *Que ie puiſſe, vrayment, & de fait me vanter*
Que ce Corps que ta Mere a ſceu, vierge, enfanter:
[d] *Ce Corps! ce meſme Corps qui pour moy s'abãdõne*
Aux meſaiſes & qui, ſalutaire, redonne,
La vie & la ſanté, par ſon attouchement;
Que celuy que i'ay l'heur d'aymer ſi cherement,
Mon Ieſus, mõ Sauueur, mõ Redẽpteur: en ſomme,
Que tout tel que tu és, & vray Dieu & vray hõ-
Tu ſois réelement en moy, pour reſider (me,
Serrant mon cœur, ou ja tu daignes preſider?
[e] *Seigneur! à céte fois, certes, ie ſuis forcée*
D'auoüer franchement que ie ſens ma penſée
Defaillir au milieu de ſa courſe: combien
Qu'en [f] *l'eſpoir de iouïr, dãs peu, d'vn ſi grãd bien,*
Mon eſprit, plus ardant qu'vne torche allumée,
Ne ceſſe d'agacer ma pauure Ame affamée
En luy repreſentant ce Pain au gouſt ſi dous,
Dous Pain tranſmis du Ciel pour le ſalut de tous!
[g] *O Seigneur! ô! fay donc, ô! fay toſt, ie t'en prie!*
Que ſera-ce de nous ſi iamais ie t'abrie,
Si iamais ie te tiens dans ma poitrine clos
Comme [h] *vn petit pouſſin dans ſon œuf frais eſclos?*
Intolerable excez d'amour ſaint! [i] *Magdeleine*
Diſcouroit en cés mots. Et Ieſus, d'vne haleine

[a] Magdeleine auouë la realité du corps & sãg de Ieſus au S. Sacremẽt.
[b] Amplification pour tãt mieux exprimer ce qu'elle en penſe.
[c] De rechef.
[d] Autres amplifications que fait Magdeleine pour tant mieux exprimer ce qu'elle croit du S. Sacrement.
[e] Magdeleine croyant le myſtere du S. Sacremẽt auouë ſon inſuffiſance à le comprẽdre.
[f] Magd. eſpere & deſire eſtre faite participante & receuoir le S. Sacrement.
[g] Priere de Magd. à Ieſus à ce qu'il inſtituele S. Sacrement.
[h] Comparaiſon aſſez groſsiere
mais quel remede à qui ne ſçayt mieux.
[i] Magdeleine finit ſa demande & propoſition faite à Ieſus.

Iesus respõd à Magd. & la douceur de sa parolle illustrée par vne Comparaison.

Plus suaue que le vent qui flatte, au Renouueau,
Le soëf-flairant hõneur des fleurs au teint nouueau
Marie si tu as (ce dit il) quelque enuie
De bien-tost te soulcr de ce vray Pain de vie:
Sçaches que, de ma part, ie n'ay pas moins desir
De t'en faire present & t'en paistre à plaisir.
Sois donques à repos & vis tres asseurée,
Que mes propos, vrayment d'eternelle durée,
Sortiront pleinement leur effect, nonobstant
L'impieté de ceux qui en murmurent tant,
Comme si l'infiny de ma Toute Puissance
Se deuoit abreger selon leur cognoissance.
He! donc; que diront ils voyant monter vn iour
Le Fils de l'homme ou ja il est & fut touſiour?
Que diront ils voyant ma Chair ores fragile,
S'habiller d'impassible & (plus qu'vn foudre, agile)
Se guinder sur les Cieux ou ie suis, ou i'estois
Ains que i'eusse cambré les Cieux entre mes doits?
Que diront ils, voyant ma chair (glorifiée
En la diuine essence à tous notifiée)
Les confondre, monstrant que la charnalité
Les detient abrutis en l'infidelité?
Car, vien ça! reſpon moy! charnel, ie te demande,
Quel est le plus ardu, ou bailler en viande,
Ma Chair, ou bien l'vnir à la Diuinité:
Chose que ny les sens en leur sagacité,
Chose que ny l'esprit, imaginant, n'approuue:
Chose qu'on ne comprend si la Foy ne la prouue?

Iesus est à ses Disciples. Luc. 22. 15.

Ioan. 6. 41.

Ibid. 6. 3.

C'eſt errer! c'eſt chopper! c'eſt lourdemẽt hurter
A la Pierre ſur quoy poſe tout! c'eſt douter
Si ie ſuis celuy-la que ie ſuis! c'eſt m'eſcroire
Ce que, pour leur Salut ils deuſſent de moy croire.
Ingrat, qui que tu ſois, voy quel tu me deſpeins!
Donc moy qui ay nourry tant de gẽs de cinq pains:
Donc moy, qui ſouſtiens ſeul, donc moy qui fortifie
Tout le monde ſi grand: donc moy qui teſtifie
Par œuures que lon voit & que lon touche au doit
Ce qui eſt de mon eſtre & cela que lon doit
Eſtimer au deſſus & penſer dauantage
De moy, que ce que i'ay par l'humain parentage:
Superbe! meſcréant! c'eſt trop bas me ranger
De douter ſi ie puis te bailler à manger
Ma Chair: bien que, d'ailleurs, ce fait, en apparẽce,
Iette la poudre aux yeux à ta bigle ignorance.
** Et, pour n'eſtre doüé de la ſubtilité*
Requiſe à penetrer en leur ſublimité
Mes ſecrets, tu voudras te priuer, d'auenture,
D'vn Bien qui t'eſt acquis oultre ta couuerture?
† Fol qui, pour ne ſcauoir comment il faut cõter
Vy chiffrer ny getter, differes d'accepter
Vn mont de talents d'or, dont, par magnificence,
Ton Roy veut ſoulager ta honteuſe indigence!
** Donc, auant te créer, ou bien te former tel,*
Te deuois t'appeller au Conſeil en l'hoſtel
De ma Toute-Sageſſe &, ſelon ta cenſure,
Te repartir mes biens par pois & par meſure?

Contre quiconque ne croyt la verité du S. Sacrement de l'Autel. Ioann. 6. 11.

Impertinẽce de quicõque ne veut croire la realité du Corps & Sãg de Ieſus au S. Sacrement.

† Comparaiſon au meſme but demonſtrant le tort que ſe fait quiconque, à raiſon qu'il ne conprend le myſtere du S. Sacrement differe de le croire.

* Derechef contre le meſcreant,

Amplification à propos de ce que dessus.

Que seroit-ce de toy si tu n'eusses non plus
Ou bien si maintenant ie t'ostois le surplus,
De tout ce que tu peus, fantasiant, comprendre
Par le moyen des sens, qui ne sçauent se prendre
Ny se ioindre plus haut qu'aux objects de dehors,
Et qui tous ont pour fond la matiere & le Corps?

L'homme ne se cognoist luy mesme beaucoup moins peut il sonder le fond des misteres de la Foy.

Ou sera-ce qu'en toy toy-mesmes tu ignores,
L'esprit dont, sans scauoir qu'il est, tu t'honores?
Les belles facultez, les puissances, les dons,
Les vertus, ornement de l'ame à trois cordons?

A trois Puissances.

Ou sera l'Esperance & l'autre sœur si belle
(Qui, bridant-court l'esprit, fait qu'il ne se rebelle
Contre moy quand, de moy, il oyt chose au dessus
Des discours fantastics qui souuent sont deceus)
La Foy, dõt manquẽt ceux & s'en rendẽt indignes
Qui cherchent d'impugner mes parolles si dignes?

Description de la Foy.

Gens sans entendement! Pauures maladuisez
Qui, sous ombre d'vn † mot, s'en vont scandalisez
Ou principalement ils se deussent remettre
A moy &, me croyant, humblement se soumettre!

† Cecy est dit en consideration de ceux qui pour vn, Hoc, qu'ils ne veulẽt admettre en pure acceptiõ differẽt de croire le mystere du S. Sacremẽt.

*Ils * ont opinion qu'il leur faudroit mascher,*
Deschirant par morceaux & par pieces, ma Chair
En la mesme façon qu'en maschant, on deschire
Par pieces & morceaux la Chair dont on desire
Se farcir l'estomac pour la faire changer
En chile, car c'est là qu'aboutit leur manger.

* Allusion à ce qu'en penserent les Iuifs contredisans aux parolles de Iesus. Ioan. 6. 53.

Nanny! peuple grossier! Aussi ay-ie puissance
D'inuenter & donner trop plus qu'à suffisance

Dieu ne mãque de moyens pour se communiquer au dehors de l'vsage ordinaire.

Autres moyens nouueaux ayſez à practiquer
Et treſ-doux & treſ-beaux pour me cõmuniquer.
[a] Ou bien ne puis-ie rien par deſſus l'ordinaire?
Ou bien, formé que i'eus ce flambant luminaire
Qui, [b] grimpant d'Orient, gire par le Midy
Et s'en va contournant, en ſon cercle arondy,
Enuiron l'Aquilon pour, renaiſſant encore
Au lieu [c] meſme, illuſtrer l'vniuers qu'il decore)
Formé diſ-ie que i'eus ce lumineux flambeau,
Perdiſ-ie le credit d'en produire vn plus beau?
[d] Ou bien craint on qu'en fin, prodigue, ie n'eſpuiſe
Le puits de mes bontez qui croiſt plus on y puiſe?
[e] Et puis ils s'en viendront meſurãt, ſans [f] raiſon,
Mes faits & dits au pied de l'humaine [g] raiſon!
Et puis ils s'ẽ viẽdrõt demãdãt qu'õ leur mõſtre
A l'œuil ce que, ſi clair, ma Parolle demonſtre!
Et puis ils s'en viendront, coiffés d'aueuglemẽt,
Taſtonner au my-iour auecque leur Comment?
Demãde donc cõment i'eſtablis ce grãd Mõde:
Demande donc comment, creãnt la terre & l'onde,
I'ſceus, tant haut que bas, peupler diuerſement,
Auſſi toſt fait que dit, [h] l'vn & l'autre element
Poyſeaux & de poiſſons & de beſtes? en ſomme
Demande auſſi cõment eſtant Dieu, ie ſuis hõme?
Car celuy qui peut l'vn peut l'autre, & qui debat
És points par vn comment c'eſt la Foy qu'il cõbat.
Si, premier que benir les pains & les accroiſtre,
I'euſſe tenu propos de les faire tant croiſtre,

a Argument à ce propos.
b Eccleſ. 1. 4.
c A l'horizon iaçoit que nõ touſiours au meſme point.
d Autre Argument.
e Exaggeratiõ de l'impertinence des meſcreãs qui impugnẽt la parolle de Dieu.
f Raiſon pour cauſe.
g Raiſõ pour puiſſance ou faculté.
h Il ne fait qu'vn de l'air & de l'eau à raiſon que l'air voiſin de la Terre n'eſt eſtimé par aucũs qu'vne eau claire & moins groſſiere.

Maints qui furent repeus auroient, peut eſtre auſſi
Demandé, comme ils font : Cõment peut ceſtuy-cy
Aſſouuir, de ſi peu, cés troupes affamées
Et de ſoif & de chaud & de trauail paſmées?
En vn mot ie le puis : & comme ie l'ay dit
Ainſi l'accompliray-ie: & ny le contredit
Et ny le murmurer de cés langues malignes
Ne pourront eſcourter mes largeſſes benignes.
Qui les ſupporteroit de les voir meſpriſant
De paſſer ſur le Pont ſeurement conduiſant
A la riue &, d'vn pied errant à l'aduenture,
Vouloir, ſans fond, quéer le fond de l'Eſcriture?
Pourquoy tant eſclater en langage diſert?
† *Noz Peres, diſent ils, ont mangé au Deſert*
(Selon qu'il eſt eſcrit) la Manne. Ce paſſage
Eſt tiré de * *Dauid & ce peuple mal-ſage,*
Cuidant s'en preualoir, ſe rempare les yeux
Contre la Verité reuelée des Cieux.
Vrays chiens eſcerueléz qui aboyent leur ombre
Et ſuiuent, à credit, quelque figure ſombre
En delaiſſant, à dos, la pure Verité,
Mais ils ne terniront, pour cela, ſa clairté:
Ainçois ils en rendront ſon relief plus illuſtre,
* *Tout ainſi que le blác, prés du noir, croiſt en luſtr*
Ou s'en vont ils peſcher ſujet de ſe faſcher?
Voyez! car pour certein lon ſcait bien que † *la cha*
Ne profite de rien. Mais l'Eſprit viuifie:
Les propos que i'ay dit ſont Eſprit & ſont Vie

Ils ne demãdent cecy mais la ſemblable en cas preſque pareil.

Amplificatiõ demonſtrant l'impertinẽce de quicõque ne veut croire la verité du S. Sacrement. Contre ceux qui defendẽt leur meſcreãce par l'Eſcriture.

† Ioan. 6. 31.
* Pſal. 77. 23. 24.

Cõparaiſon. Les Heretiques n'obſcurciſſent en rien la verité du S. Sacrement, mais ſont cauſe qu'on la recherche d'autant plus & qu'õ l'explique d'auantage.

Cõparaiſon. Ioann. 6. 64.

Sont esprit, sont d'esprit, sont de chose qui tient
De l'esprit; car icy la Chair tousiours retient
Sa nature & tandis, est toute au tout, & toute
En chasque part, & nul ne croyt bien s'il en doute.

Explication des parolles susalleguees.

Sont esprit, sont d'esprit, sont de chose qui tient
De l'Esprit, car icy la Chair en soy contient
L'esprit viuifiant & te rend, salutaire,
La vie si, croyant, tu as part au Mysiere.

Autre explication des mesmes parolles.

Sõt d'Esprit non de Chair prise charnellement:
Car la Chair qu'en mangeant tu prens réclement,
Entre en toy ne souffrant lezion ny fracture:
A guise d'vn esprit d'impassible nature;
A guise d'vn esprit qu'on ne voit, qu'on ne sent,
Ores qu'en son effect on l'admire present.

Autre explication de rechef sur les mesmes parolles.

Sont de vie d'autant que ma Chair ainsi prise
Donne vie, iaçoit que la dent ne la brise.
Esprit & Vie vnis à la Chair; autrement
La Chair seule ne peut prousiter nullement.

Suite de l'explication du reste de la sentence susalleguée.

La Chair seule & mangée à la façon charnelle
Ne prousite vn seul rien pour la vie eternelle.
La Chair seule & maschée aussi que tu l'entens
En y fichant profond tes fameliques dents
Et sentant ruisseler le sang emmy tes léures
Ainsi que, deuorant les brebis & les chéures,
Vn tigre ou vn lyon sent & fait ruisseler
Le sang chaud que, hastif, il ne peut analler.

Amplificatiõ sur l'explication donnée.

Mais la Chair prise ainsi que moy ie te la dõne:
Prise sans que la Vie ou l'Esprit l'abandonne:

Priſe telle qu'elle eſt iointe en meſme Suppoſt
Au Verbe-Dieu: Tel eſt ce mien ſacré Depoſt.
Que ſi, preoccupez d'vne rudeſſe aſniere,
Ils vont deſauoüant le Corps pour la maniere
Donc manquent ils de Foy. Et pluſieurs en effet
Ne croyent nonobſtant les Signes que i'ay fait
Mais cõmẽt croyroient ils, choſe qu'õ puiſſe dire
Puis qu'ils n'ont autre but ſinon de me deſdire
Voyre errer en ſuiuant leur ſens en vn endroit,
Ou, ſans crainte d'erreur, ie les meine ſi droit
Quand[a] moy, ſans parabole ou figure couuerte
Quãd, d'vn ſtile ſi plat, ie preſche à bouche ouuerte
[b] Cela eſt! Il le faut croyre ainſi! N'eſt-ce pas
Malignement forcer la regle & le compas,
Ie diſtordre en ſon fil ma Parole & la prendre
Tout d'vn autre biays, pour ne ſçauoir cõprendre
Quels ſeront les moyens dont ie me veus ſeruir
En ce fait, puis que moy i'entreprens d'en cheuir
[c] Comme ſi le Facteur qui regit ſa facture
Ne ſceut rien operer par deſſus la Nature.
Ou comme ſi rien fut impoſſible à celuy
Qui peut tout & qui voit tout ployer deſſous luy
[d] Ou comme ſi, trompeur, ie me ſceuſſe deſdire
De ce que, [e] mot à mot, ie leur ay voulu dire
[f] Pourroy-ie m'expliquer en termes plus expres
Hé donques qui voudroit m'eſcouter cy aprés,
Si en vn fait qui eſt de conſequence telle,
Et d'ou pend le ſalut de toute ame fidelle,

Les miracles preuuent la realité du Corps de Ieſus-Chriſt au S. Sacrement.

a Ieſus parle ouuertemẽt en aſſeurant ce qu'il faut croire du S. Sacrement. Hoc eſt.

b Cõtre ceux qui ne veulent ſimplemẽt admettre les parolles de Ieſus.

c Argumẽt au propos que deſſus.

d Autre argumẽt au propos que deſſus.

e Diſãt & aſſeurant cecy eſt mõ corps.

f Amplification de l'argument ſuſdit.

I'amuſois l'auditeur de propos ambigus
Et à peine entendus meſmes des plus aigus?
Mais ce parler eſt dur! ouy! à qui la poitrine, Ioann. 6.61.
Chargée de venin, rejette ma doctrine. Reſponſe à l'obiection d'aucuns qui n'admettent les parolles de Ieſus en leur droit ſēs & pourquoy.
Et, croy moy mon amy, le mal giſt en ton ſein!
Peut on bien digerer ſi l'eſtomac n'eſt ſain?
C'eſt ton cœur animal & ton orgueil rebelle
Qui ſement de cailloux ceſte voye ſi belle
Pour, te ſcandaliſant toy-meſme, t'empeſcher,
Et maints autres encor aprez toy, d'y marcher.
Auſſi leur ay-ie dit ailleurs & en perſonne Comparaiſon à propos de ce. Ioan. 6. 66
Et icy de rechef ie le redis. Perſonne
Ne peut venir à moy ſi ce n'eſt que, premier,
Mon Pere l'ayt tiré, luy qui eſt couſtumier
D'attirer, preuenant par ſa Diuine Grace,
Quicõque, en s'obſtinãt, n'ayme mieux ſa diſgrace.
Le Soleil luyt ſur tous, mais il n'yra chercher Comparaiſon.
Ceux qui, cherchãt l'obſcur, s'en võt de luy cacher.
Qu'ils s'en aillẽt, la faute eſt leur & nõ pas miẽne,
Qui perit il en doit blaſmer la coulpe ſienne.
Donc bien-heureuſe toy, Marie! qui ſoumets Ieſus cõclud ſon diſcours & prie la croyance de Magdeleine.
La Raiſon à la Foy &, humble, te remets
A mon dire, ſans rien eſplucher dauantage.
Car tu as en cecy vn bien grand aduantage Contre les trop curieux & qui ne veulent rien croire au deſſus de ce qu'ils comprennent.
Sur tous cés curieux qui, ſans Foy, diſcutant
Mes ſecrets, ne ſont onc francs de doute, d'autant
Qu'en vn vaſe de terre abreuué de vin-aigre,
Tout ce qu'on met dedans tire touſiours à l'aygre: Cõparaiſon.

Et nul n'eſt eſclairé par la Foy, ſi ce n'eſt
Qu'il ſe laiſſe purger le vaſe du cœur net.
[a] *Ainſi parle Ieſus à ſa chere Marie:*
Et [b] *elle (comme* [c] *on voit vne roſe fleurie*
Dans le iardin d'vn Roy croiſtre à l'abry du vent
Sous le Palays, où luy & les Princes ſouvent,
Grauement accoudez par deſſus le baluſtre,
S'eſgayent contemplant le vif de ſon beau luſtre)
Croiſt & de iour en iour ſe haſte d'eſpanir
A l'abry de Ieſus ſans iamais ſe fanir.
[d] *Ie defaudrois cottant les diuines careſſes*
Et les chaſtes faueurs ſaintement flatteresſes
Qu'en priué, qu'en public, que par tout elle obtient
De ſa Grace & quel rang en ſon cœur elle tient.
[e] *Car luy, qui la cognoiſt, l'ayme d'amour ſi tẽdre*
Que meſmes, la pluſpart, ſans au remẽt attẽdre
Qu'elle produiſe au iour ſes penſées, il vient
Au deuant & parfait ſes deſirs qu'il preuient.
On diroit à le voir & tant il s'eſtudie
De luy gratifier de tout point, qu'il mendie
Ses bonnes graces, ſoit [f] *qu'on veuille remarquer*
Combien il eſt facile à luy communiquer
Ses ſecrets plus abſtrus, [g] *ſoit que lon prenne garde*
Comment il la deffend, ſi toſt qu'on la brocarde
Et ſi toſt que quelqu'vn, bien que par incident,
Attouche ſeulement, d'vn petit coup de dent,
Ses belles actions. En fin c'eſt ſon vnique,
Et, pour dire le vray, ce ſeroit [h] *choſe iniqua*

[a] Fin du diſcours de Ieſus.
[b] Magdeleine proufite & s'aduance en la foy.
[c] Comparaiſon à ce propos.
[d] L'Autheur paſſe à autres diſcours touchant les faueurs particulieres que Magdeleine receut de Ieſus en ſon viuant.
[e] Premier ſigne & teſmoignage de faueur.
[f] Autre ſigne de faueur.
[g] Autre ſigne de faueur de rechef d'ou l'Autheur prend occaſion d'entrer au diſcours ſuiuant tantoſt de la reception & receuil fait à Ieſus en Bethanie.
[h] Cõbiẽ que Ieſus ne fut obligé d'aymer quiconque l'ayme, ſi eſt-ce qu'il s'y eſt obligé par ſa parolle.

S'il ne reciproquoit à ſi belle amitié,
Et s'il ne la tenoit pour ſa chere moitié.
Auſſi le[a] principal de leur correſpondance
Ne giſt tant au dehors comme en la concordance
De leurs eſprits liés de meſme affection.
[b] Beaux eſprits qui (brillans, ſans interruption
Et ſans que le ſens[c] mut oſe rien à l'encontre)
S'eſgayent à choquer chaſque fois au rencontre,
Quand, à guiſe d'oyſeaux qui bricolent en l'air,
Ils ouurent, large & long, leurs pennons pour voler
Par deſſus les broüillars de cés formes informes,
En la ſublimité des concepts deiformes.
[d] Beaux eſprits relzuez, [e] braues aigles iſnels
Qui, penetrant de l'œuil les planchers ſupernels,
Dardillent, but à but, leurs ardantes prunelles
Sur le Soleil, dardant les ardeurs eternelles. (reux:
[f] Beaux eſprits, [g] l'vn, à plein & touſiours biẽ-heu-
Et [h] l'autre (autãt qu'õ peut en ce corps langoureux
En flairer, l'auant-gouſt) beuuant, à pleine gorge,
Le Nectar dont, là haut ſur le Ciel, tout regorge.
[i] Beaux eſprits, [l] dards legers, lácez droit au milieu
Du Lác & qui, la part ou qu'ils ſoyẽt, en tout lieu;
S'en vont, en angle aigu, cõme deux lignes iointes
Au point, ioindre en Dieu ſeul leurs chaleureuſes
pointes.
[m] Beaux eſprits qui parés, [n] l'vn de [o] propaſſions
Et l'autre [p] bien orné de viues paſſions,

[a] Belle correſpondance d'amitié entre Ieſus & Magdeleine.
[b] Correſpõdance plus particuliere applifiãt dauantage l'amitié d'entre Ieſus & Magdeleine.
[c] Non rebelle, cõme on appelle vn chiẽ mut qui n'aboye pas.
[d] Autre amplificatiõ de la correſpõdance d'entre Ieſus & Magdeleine.
[e] Comparaiſon.
[f] De rechef autre amplification pour le meſme ſujet.
[g] A ſcauoir de Ieſus qui dés le premier inſtant de ſa miraculeuſe conception fut touſiours biẽ-heureux en la pleine viſion de la Diuinité. [h] A ſcauoir de Magdeleine. [i] Derechef autre amplification au meſme ſujet que deſſus. [l] Cõparaiſon. [m] Autre amplification au meſmẽ propos encores. [n] Celuy de Ieſus. [o] Paſſions excitées par le commandement entierement franc de la raiſon. [p] Celuy de Magdeleine.

S'entrefont, par amours, vne ſi douce guerre
Que qui le plus y perd plus y penſe conquerre.
Mais, perdre en biẽ-aymãt, n'eſt-ce pas cõquerir
Qui ayme veut tout perdre & veut tout acquerir
Car toute ame fidele & en amours experte,
Au regne des Amours, ſe retrouue en ſa perte.
Touſiours battẽt aux chãps, ils ne paſſent momẽ.
Sans nouuelle rencharge & ſans, pareillement,
S'entredonner l'aſſaut à force coups de fleſches,
Force volans penſers empennés de flammeſches
*Et pointés d'or flambant. * Leurs carquois ſont*
leurs cœurs, (queurs.
Et leurs deſirs bandez, leurs arcs touſiours vain-
Ils ne portent harnois ny targes deffenſiues,
Par ce qu'en c'eſt eſtour, les armes offenſiues,
Et dont on ſe reſent le plus intereſſé,
Sont celles dont on n'a l'honneur d'eſtre bleſſé.
Bleſſez donques! lancez! Amoureuſes lanceures!
O! qui voudroit parer à ſi cheres bleſſures?
O! s'il me fut permis? (ô grand heur!) de courir
Entre-deux? & vrayment y deuſſé-ie mourir!
O puiſſé-ie halener les chaſtes eſcarmouches,
Et les traits deſcochez dont auſſi dru que mouches
Et en nombre auſſi grand qu'vn bourdonnãt eſſeim
D'abeilles, ils ſe vont entre-bleſſant le ſein!
S'il eſt prompt à la main, elle n'eſt endormie:
S'il l'aggreſſe & la tient pour ſa chere ennemie,
Elle, de ſon coſté, n'oublie ſa valeur:
Et, bien duitte en cét art, &, pleine de chaleur,

Amoureuſe guerre entre Ieſus & Magdeleine & ſa deſcription.

L'eſprit de Ieſus & de Magd. touſiours en action.

Penſers embraſez de Ieſus & de Magdeleine.

* Les armes dont on vſe en céte guerre.

Armes offẽſiues en céte guerre quelles.

Fouguettes.

Comparaiſon à ce propos.

Amplificatiõ touchant céte guerre ſuſdite & cõme elle ſe demeine entre Ieſus & Magdeleine.

Irrache de ſon cœur les traits qu'il luy enuoye,
t tout brulans qu'ils ſont, & par la meſme voye,
es relance ſur luy d'vn non trompeur effort:
ſt durent cez conflicts tant que luy, le plus fort.
Ren toy! (*dit il*) *& lors elle bien qu'inuaincuë,*
Triomphant auec luy, ſe rend comme vaincuë,
Mais c'eſt pour l'embraſſer tant plus eſtroittemẽt,
mbraſſée qu'elle eſt, de luy, premierement.

Comme ſe termine céte heureuſe guerre.

Ainſi, ſe rẽcontrãt &, tãt qu'il ſoiẽt plus proches,
Deux vaiſſeaux amis, ſont les courtoiſes approches
Et, entre mille feux, canonnent ſur la mer
Tandis que les gaſcheurs s'efforcent de ramer.

Comparaiſon à propos de ce que deſſus.

Ainſi, groſſes d'eſclairs, deux chaleureuſes nuës
S'eſcarmouchent en l'air par heures continuës,
Et tonnant & bruyant & pour mieux s'appaiſer
S'approchent, peu à peu, & vont s'entrebayſer.

Autre comparaiſon au meſme propos.

Deſirables bayſers! careſſes non viſibles
A qui ne ſçayt cherir les beautés inuiſibles!
Delices de l'eſprit! doux trauts de Charité
Ez cœurs ſymbolizans en meſme volonté.

Fouguettes.

Sy Marie ſe deult, Ieſus veut eſtre triſte:
Sy Ieſus eſt dolent, Marie s'en contriſte.
*Vn *frere & vne ſœur qui s'ayment cherement,*
Ne peuuent s'entr'aymer ſi treſ-vniquement.
Luy †porte vn ſi grand ſoin qu'elle viue cõtente
Que, quoy qu'elle medite ou choſe qu'elle attente,
Il aduouë le tout. Il prend en bonne part
Quoy que ce ſoit, pourueu qu'il vienne de ſa part:

Autre amplificatiõ de la belle correſpondance d'entre Ieſus & Magd.
* Comparaiſon à ce propos.
Ieſus daigne ſoigner que Magd. viue contente.

Et desormais [a] *elle est de luy plus familiere*
Que n'est de son bon maistre vne bonne escoliere
[b] *Chascun dit, chascun sçayt que ce n'est qu'vn de deux:*
Et, parlant d'aymer bien, on ne parle que d'eux.
[c] *Aussi leur amitié est la plus rehaussée*
Qui se puisse loger en l'humaine pensée. (touchez,
[d] *Deux cœurs, deux seins de cire, à mesme coin*
Et si tost & si prez & si ferme attachez!
[e] *Ainsi deux gouttes d'eau, par semblãce cõmune*
Au moindre attouchemẽt, iointes se sont cõme vne
[f] *Ainsi l'or & l'argent, en masse confondus,*
Se rapprochent chascun, desiors qu'ils sont fondus
= [g] *Bien-heureuse Marie! donques celuy qui baille*
A l'ambre la vigueur d'attraire à soy la paille,
Attrait si puissamment ta franche liberté,
[h] *Qu'il semble, mesmement, que tu n'as volonté*
Ny vigueur nulle, en toy ny à toy, qui soit tiennne?
Mais, aymãt, tient on riẽ que pour soy lon retiẽne?
Qui ayme donne tout, sinon tout luy defaut:
Aymer & tout donner c'est aymer comme il faut.
[i] *Iesus! tu deusses toy faire vne anatomie*
Des parfaittes beautés de cete tienne amye,
Et toy mesme expliquer monstrant, par le menu,
Iusqu'au moindre crochet dont son cœur est tenu
Si iointement estreint, au tien, que l'vn ne branste
Que l'autre, par accord, quant & luy ne s'esbranste
Sensiblement esmeu d'en-haut iusques en bas.
Mes outils escriuains bien que nets ne sont pas

[a] Comparaison.
[b] L'amitié que Iesus porte à Magdeleine cogneuë des autres.
[c] Haut degré de l'amitié entre Iesus & Magd.
[d] Comparaison.
[e] Autre comparaison au mesme propos.
[f] Autre cõparaison.
[g] A Magdeleine apostrophe auec vne comparaison.
[h] Grãde perfection d'amour en Magdeleine.
[i] A Iesus. L'Auteur s'excuse de ne pouuoir suffisammẽt descrire la perfectiõ de Magdeleine au fait de biẽ aymer.

ſſez nets, pour toucher la plus tendre partie
é le plus delicat de céte ſimpathie.
Mais, belle ! conte nous comme il te deffendit
ntre ta propre ſœur, & ce qu'il reſpondit
ta deſcharge, lors qu'elle formaliſee
t voulant t'encuſer, comme peu aduiſée,
n peu ſolliciteuſe au fait de la maiſon,
roduiſoit ja ſes griefs fondez en la raiſon ?
Moy ie tiens que ce fut plus toſt par redondãce
e pure affection, que par oultrecuidance
u'elle voulut ainſi deſtourner ton repos.
Et, de fait, on eut creu qu'il n'eſtoit à propos
e chommer, quand chaſcun taſchoit ſans negligẽce
e bienuiengner celuy qui, non par indigence
ins pour nous enrichir, parut neceſſiteux,
t mendia ſon pain ſans en eſtre honteux.
Luy doncques, ſi courtois, ſi benin de nature,
heminant vne fois (ce nous dit l'Eſcriture)
ntra dans vn chaſteau ou Marthe, qui le ſceut,
t qui ſe vit ainſi ſurpriſe, le receut
hez elle, & d'vn acceuil tel que langue mortelle
Ne ſcauroit expliquer : auſſi en auoit elle
u ſujet, car, vrayment, Ieſus noſtre Sauueur
N'eſt couſtumier de faire à tous céte faueur.
Que Dieu le Filz de Dieu, celuy que tous les
Adorent proſternez celebrant ſes loüanges; (Anges
Que celuy que les Cieux ne peuuent pas loger
Daigne tant s'abaiſſer qu'en pauure paſſager,

A Magdel. Auant propos au narré ſuiuant.

Sur quoy Marthe pouuoit pretendre ſujet de ſe plaindre de ſa ſœur. ¶ Opinion probable.

Raiſon de la ſuſdite opinion.

Ieſus a mendié ſon pain. Luc. 10. 38. Ieſus logé & receu chez Marthe.

Il honore vn logis de ſa digne preſence?
O! de quelle gayeté, de quelle diligence
Le deuois tu ſeruir? bonne Marthe! Ie croy
Qu'vn vaſſal n'eſt ſi prompt en ſeruant à ſon Roy.
[a] *Car il ne te ſuffit & tu ne te contentes*
Que les lits, preparez, ſoyent parés de leurs tentes:
Que les riches tapis, aux ſolives pendus,
Pendent, de toutes parts, ez conclaues tendus:
Que les buffets dreſſez, que les tables tirées
Luiſent, comme miroirs, tant on les a cirées;
Que tous les ſeruiteurs volent qui çà qui là
Et qui faiſant cecy & qui mouuant cela:
Et qui courant au puits & qui, ne tardant guieres,
A [b] *raporter l'eau freſche & rẽplir les aiguieres;*
Qui preſentant [c] *des fruits ceuillis ce meſme ſoir:*
Et [d] *qui donnant du vin pris au rafreſchiſſoir;*
Qui ployant le genoüil & qui, la teſte nuë,
Aduançant chaſque fois [e] *la ſeruiette tenuë*
A meſure qu'il ſuit la piſte du coupier;
Qui attiſant le feu à l'entour du [f] *trepier,*
Et qui plaçant de rang [g] *les baſſins faits à-poſte;*
Qui [h] *lauant doucement & de façon diſpoſte*
Les pieds ſales, & qui, premier qu'eſtre attendu,
[i] *Iettant haut, par deſſus, vn grand linge eſtendu.*
Icy [l] *la deſpenſiere appreſte les ſalieres;*
Icy [m] *les pots boüillans pendent aux cramaillieres;*
Icy [n] *le cuiſinier fait ouïr ſes couſteaux;*
Icy [o] *le boulanger deſfourne ſes tourteaux:*

a Amplification & deſcription du receuil fait par Marthe à Ieſus.

b L'eau pour rafreſchir.
c Des fruits.
d Le vin.
e La ſeruiette pour eſſuyer la bouche.
f On chauffe l'eau pour lauer les pieds.
g Les baſſins à lauer les pieds.
h On laue les pieds.
i On les eſſuye.
l La deſpenſiere appreſte ſon fait.
m Le pots ſur le feu.
n Le cuiſinier en beſoigne.
o Le boulanger deſcrit ainſi qu'il appreſte le pain.

t tout enfariné & ceint haut ſur les hanches,
t ſe courbant ſouuent, trouſſé qu'il a ſes manches,
mplit ſon corbillon & n'oublie à conter,
Par paires, ſes gasteaux auant que les porter.
Icy l'vn tiẽt à bras vn cheureuil qu'il embroche; Le rotiſſeur.
cy le chien tourneur fait tourner mainte broche Le chien de cuiſine.
Que les rudes landiers ſouſtiennent en criant
D'vn aigre cry qui fait mal aux dents en l'oyant.
Chaſcun eſt en deuoir & la ſale d'entrée,
Bien que de tous coſtés iuſqu'en haut feneſtrée,
e remplit d'vn gros air chaudement eſtouffant,
Parmy les ſuruenans, & tant vont l'eſchauffant
Les valets eſchauffez à courir: tout reſonne,
Tout bruit; & le portier ne refuſe perſonne.
Ce nonobſtant encor cecy ne te ſuffit: Marthe s'ẽ-beſoigne auſſi.
Mais comme vne Sara (qui, elle meſme, fit
Des gasteaux ſans leuain les cuiſant ſous la cẽdre, Geneſ. 18. 6.
Aux Anges qui du Ciel eſtoient venus deſcendre Ibidem 1.
Sous le cheſne Mambré) tu as plus de ſoucy
Qu'aucun de la maiſon, de t'employer auſſi.
Rien n'eſt biẽ aſſauſſé ſi, premier, tu n'en gouſtes:
Si la ſalade eſt preſte, il faut que tu l'eſgouttes, Occupatiõs particulieres de Marthe appreſtant le banquet pour Ieſus.
Que tu verſes deſſus l'huyle qui chét ſi doux,
Et le vin-aigre roux qui prouoque la toux,
Tant il eſt fort, & puis le ſel & que, ſoigneuſe,
Tu taſtes les melons à l'eſcorce roigneuſe;
Que tu laues, bien nét, la taſſe pour Ieſus:
Scauoir quels fruits ſerõt de luy les mieux receus;

Prendre au coffre ou, depuis mainte année passée
La nappe descrite. *Elle gist, tout au fond, la nappe damassée,*
Longue, large, frangée & tissuë aussi fin
Que toile daraignée, vn peu moins: & en fin
Estre seule & par tout & soigner que tout aille
Ainsi qu'il appartient & que rien ne defaille;
Raisõ pourquoy Marthe desira que sa sœur la vint ayder & ce qu'elle pouuoit lors penser. *N'est-ce pas vn grand fait? Et faut il s'estonner*
Sy elle ne scachant, à peine, ou se tourner
Au milieu de ses gens tant empeschez, s'aduise
De s'en aller hucher Marie qui deuise
Ou bien s'arreste là, tout le iour, escoustant
Iesus? & l'on scait bien qu'il sera plus content
Qu'elle occupe, auec moy, ses mains en son seruic
Que de la voir ainsi chõmer! C'est presque vn v.
De ne tenir au poil semblable occasion
De meriter! Ce dit, en la collision
De ses pensers diuers, Marthe la mesnagere.
a Marthe entre õu Iesus estoit enseignant & sa sœur Magd. l'escoustant. *Et (comme simplement son esprit luy suggere*
a *En se marchant d'vn pas à elle bien seant,*
Elle entre de ce pas où, bas en son seant,
Prez des pieds du Seigneur, Marie est attentiue
b Magdeleine voyant entrer sa sœur soubçonne à peu prez quelle est son intention. *A l'oüyr discourir, & ja* b *toute craintiue*
Soupçonne (car Amour veille touſiours) à quoy
Sa sœur vise: & de fait c *son œuil bien qu'assez c*
Nonobstant sa douceur, tient vn peu de l'austere
Si qu'encor', la voyãt, Iesus est veu se taire. (poi
c Maintien de Marthe voulãt arraisonner Iesus. *Et lors, (mais d'vn parler familier de t*
c *Seigneur! (dit la pucelle) hé! ne te chaut il po*

Que ma sœur m'ayt laissée à moy seule la charge
De seruir ? Dis luy dõc qu'elle m'ayde. La charge
Et les chefs du plaintif de Marthe furent tels.
Et ja (cõme vn qui court embrasser les autels*
Quand il fuit les Sergens) Marie la tendrette
Reclamant en son cœur à voix chaude & secrette
L'ayde de son Iesus, triste, le regardoit
Et, de l'œuil, tesmoignoit l'ardeur dont elle ardoit.
O ! belle, qui te vis ainsi préoccupée,
Ou brilloient tes esprits ? Ie croy moy qu'vne espée
Esmoluë trenchant & qu'vn bras courroucé
Plante iusqu'à la garde, au sein oultrepercé
D'vn pauure hõme surpris, lors mesme qu'il ne pẽse,
Deuisant a son huys, à se mettre en deffense :
N'est si prompte à donner le dur coup de la mort,
Comme est, à te naurer, ce propos qui te mord
Et ja dest-ja coupant le conduit de l'haleine
Te transperce le cœur ! † Hé donques, Magdeleine !
*Pour aller * operer vn manger qui perit,*
Il te faudra quitter celuy qui te nourrit
Et dure permanent en la vie eternelle
Dez que son Pere-Dieu de sa main supernelle
L'a signé du vray seau de la Diuinité ?
† Miserable soucy ! triste necessité !
Que l'Amie du Roy & qui mange à sa table,
Le doiue abandonner & descendre à l'estable
Pour soigner d'affourrer les vaches & les bœufs
Eschangeant ses perfums à du fumier bourbeus

Pensées de Magdeleine oyant la demande de sa sœur.
*Comparaison.

A Magdeleine apostrophe.
Cõparaison.
† Amplification du regret que pouuoit sentir Magdel. pour la demande de sa sœur.
* Cés mots sont durs, mais quel remede, c'est pour l'allusion qu'ils font à ce que dit Iesus en S. Iean 6. c. num. 27. Il semblera plus doux à qui lira le texte.
† Autre amplification du regret susdit.
Cõparaison.

Et maculãt ſes pieds nets & blancs cõme albaſtre
Dãs la fange ou les porcs, veautrez, ſe võt esbattre

A Magdeleine.

Mais va t'en ! qu'attẽs tu ? leue toy ! car ta ſœur
Ne peut icy tarder : & moy ie tiens pour ſeur
Que Ieſus, qui cognoit que ſa demande eſt iuſte,
Ne la voudra iamais debouter comme iniuſte,
Ny, en faueur de toy, contreuenir au droit
Qui ſemble renuerſer ta cauſe en cét endroit.

Cõfiance de Magdeleine en ſa cauſe douteuſe.

Mais qu'eſt-ce d'aymer bien ? & qu'eſt-ce de re
mettre (Maiſtre
Tant ſon tort que ſon droit és mains d'vn ſi bo
Elle ſçayt, elle voyt & ne le ſemble voir,
Que ſon fait pend au fil d'vn certein deſeſpoir :
Elle ne peut nier qu'elle n'en deſeſpere
Et, en deſeſperant, toutesfois elle eſpere :
Admirables effects d'Amour contrepointé !

A Ieſus apoſtrophe.

Autre que toy Ieſus ! n'eut onques appointé
Vn different ſi graue : auſſi n'eſt-ce ſans cauſe
Que l'on te choiſit ſeul arbitre en céte cauſe.

Alluſion, mais de loin à ce qui eſt eſcrit. 3. Reg. 3. 16.

Quel Salomon auroit preſumé d'accorder
Deux points ſi controuers, & faire concorder
Cez deux ſœurs, alliant leurs bons deſirs, en ſorte
Que, ſans forcer le droit, & ſans que l'arreſt ſor
De la iuſte equité, chaſcune à ſa façon
A gaigné le procez : ſi que d'vne leçon
Elles ont prou ſujet (s'il leur en prend enuie)
D'apprẽdre à s'entr'aymer tout le tẽps de leur vie
Oyez ! donc s'il vous plaiſt ce Iuge ſupernel
Grauement prononcer ſon decret ſolemnel.

Et vuider, en deux mots, céte cauſe douteuſe.
Marthe ! Marthe ! de vray, tu és ſolliciteuſe
Et te troubles beaucoup, appreſtant largement
De quoy bien feſtoyer tes hoſtes : autrement
Vn ſeul mets, au beſoin, ſeroit aſſez: Marie
Ce pendant, a choiſi la meilleure partie
Qu'on ne doit, par raiſon, luy oſter. Ainſi dit
Et Marthe ſatisfaitte & ſans qu'elle en perdit
Contenance, ou changeaſt de couleur au viſage,
Comprit dez auſſi toſt & tint pour vn preſage
Des choſes à venir, l'arreſt miſterieux
Du Seigneur: & pourtant, baiſſant vn peu les yeux
Et trouſſant gentement du pied ſa reuerence,
Se retire, tandis qu'auec toute aſſeurance,
Marie ſe raſſied & prend poſſeſſion
Du droit qui luy eſchet par la conceſſion
Du Iuge ſouuerein dont perſonne n'appelle:
Et ne criant deſormais ny que ſa ſœur l'appelle
Ny que rien la deſtourbe en ſon contentement
Qui ça bas commançant dure eternellement.
Heureux contentement ! Partie deſirable !
O ! vie ſans quoy viure eſt viure miſerable:
L'homme donques vit il qui ne ſcayt practiquer
Céte vie dont l'heur ne ſe peut expliquer ?
Que le corps animal de ſubſtance groſſiere,
S'alimente tétant la terre nourriciere.
Que les ſens nez au bruit, s'en aillent muguetant
Les objects qui, par tout & en tout, les guettant,

Ieſus reſpõd & decide la controuerſe. Luc. 10. 41.

Marthe ſe retire.

Contenance de Marthe en ſe retirãt.

Magdeleine demeure en ſa place plus aſſeurée que deuant.

Cõtentemẽt de Magdel. deffenduë par Ieſus.

Aiguiſent, bout à bout, leurs vaines pyramides
Aſſiegeant Phantaſus dans ſes loges humides.
L'eſprit, fait pour viſer au Ciel, doit il pourta
Ramper laſche icy bas & comme vn impotent
Qui (debile des pieds, ſe brandille à potences)
Choyſir, pour ſon appuy, les freſles inconſtances
De roſeaux enſucrez, fades & dont le gouſt
Tant plus il eſt gouſté, plus il tourne en deſgouſt?
Luy né pour, en degré, competer auec l'An
Et, d'vn œil eſpuré tranſcendant le meſlange,
Aller enuiſager à nu céte beauté
Qui, viue, fait tout viure en ſa vivacité?

Parce que de tous les ſens externes les eſpeces vont donner iuſques aux internes &c. Comparaiſon.

Haut! haut! là te faut il paſturer: ta nature
Plus noble, cherche ailleurs plus noble nourritur
† Marthe appreſte à manger & Marie ſe pa
Du pain venu du Ciel, dont Ieſus la repaiſt.
L'vne, qui a pour but mainte choſe diuerſe,
Suit la bonne fortune & redoute l'aduerſe.
L'autre, qui n'a pour but que ſon vnique but,
Tient que hors de ce but tout n'eſt rien que rebut.
L'vne & l'autre fait biẽ, mais l'vne eſt paruen
Ou l'autre, en grand trauail, va cherchãt l'auenu
L'vne s'exerce icy, pour ceſſer quelque iour:
L'autre commence icy & perſiſte à touſiour.

La nourriture de l'eſprit n'eſt és choſes baſſes & caduques.
† Applicatiõ morale & plus particuliere de l'Hiſtoire deduite & conference de la vie actiue à la contemplatiue.

Mignonne du Seigneur! heureuſe fauorite
Du Prince des Amours! tu as pris la quarite:
Tu eſchéues le bruit, tu chommes, practiquant
L'Amour. Fay! fay! ſuy! ſuy! Belle iuſques à quan

Apoſtrophe à Magdeleine pour loüer ſon relief d'eſprit contemplatif.

V'en ſeras tu iamais parfaittement ſoulée ?
Vanny ! Mais que fais tu prés ton Mieux eſſeulée ?
Deicuſe ? I'eſcouſte, & n'eſt-ce pas aſſez ?
O ! comme ſes propos chaudement prononcez
Te coulent doux au cœur ! Oyez donc ! elle eſcouſte
on Ieſus : eſt-ce aſſez ? Elle eſcouſte, elle gouſte,
lle ayme : & que veut on adiouter rien de plus ?
Donc celuy n'ayme pas qui n'entend le ſurplus.
Et ne fut que tu ſens vn ſi triſte desboire
ouſtant ja le Calice ou luy doit bien-toſt boire
Calice de la mort, dont, ſans ce qu'il en dit
*u commun de ſa ſuite * il t'a ſouuent predit*
n ton particulier, quand ſelon ta couſtume
u le vas careſſant, la ſalubre amertume :)
es bien-heureux au Ciel ſeroient preſque enuieux.
De quoy, † te penetrant d'vn œuil ſi gracieux,
'eſprend en ton cœur vne ſi viue flamme
Que ce qu'il fait au Ciel il le fait en ton ame.
Non que, viuant en chair, tu contemples à nu
a face, ains à raiſon que l'amour continu
Qui t'accolle auec luy, te repurge auſſi claire
Que le plus clair brandon qui ſur le Pole eſclaire.
Mais helas ! preuoyant la honte de la Croix
Que, ſelon qu'il t'aſſeure & comme tu le crois,
doit ſans nul reſpit ſouffrir en teſmoignage
De cét Amour qu'il porte à tout l'humain lignage
t en particulier à toy : combien [a] d'amer
e faut il engloutir ? [b] I'oſerois affirmer

L'Autheur dit cecy principalement pour donner entrée au liure ſuiuant.
* S'il n'eſt ainſi, au moins l'Autheur le preſuppoſe affin de s'ayder à diſcourir, auſſi n'eſt il improbable.
† Excellence de l'amour de Magdel.
Cõparaiſon.

a Triſteſſe de Magdeleine dés lors qu'elle eut aprés que Ieſus deuoit mourir.
b Amplification de la ſuſditte triſteſſe.

Que, deſlors en auant, tu n'aualles bouchée
De pain qui ne te nuiſe & qui, froide, ne chée
En ton fade eſtomac, menant bruyt iuſqu'au fond
Cõparaiſon. *Comme vn caillou ietté dans vn puits bien profond*
Tu ne bois goutte d'eau qui ne ſoit meſlangée
Magdeleine perd ſon enbompoint deſlors que elle ſcait que Ieſus doit mourir. *De larmes, & pleurant, tu és ſi fort changée*
Que quiconque a reſté quinze iours ſans te voir
Te voyant, te regarde à deux fois pour ſcauoir
Si c'eſt toy: * *car auſſi tes ioues ſont tirées*
Et tes léures ſans luſtre & toutes retirées,
* Deſcriptiõ de Magdeleine alangourée de triſteſſe. *Semblent* * *vn bord de plomb attaché mal vny,*
Au deſſous de ton nez, ſur ton menton fany:
Tu ne te ſcays trainer, non par delicateſſe,
* Comparaiſon. *Mais pleine que tu és d'angoiſſeuſe triſteſſe:*
Tant l'apprehenſion & le vif ſouuenir
Te fait deſia ſentir ce grand deuil à venir.
Ses yeux ſe terniſſent. *Et qui s'eſtonnera que ton bel œuil terniſſe?*
Que tu ſeiches, ceuillant ainſi qu'vne iauniſſe
Dont la palle couleur eſtanduë en ta peau
S'en va tout effaçant ce que tu as de beau? (nique
Proprieté d'Amour. *Car Amour, l'amour vray qui n'eſt riẽ moins qu'*
(Oultre maints) porte encor ce ſoin, qu'il cõmun
Et partit iuſtement, entre amys, auſſi bien (que
La triſteſſe & le mal, que la ioye & le bien.
Magdeleine pleure la mort à venir de Ieſus. *Donc pleures tu ſouuent, & qui s'en eſmerueille*
Donc vas tu ſouſpirant: helas! eſt-ce merueille
Que le chef ſe deuillant le cœur viue en eſmoy?
Cõparaiſon. *Nanny! que ſi quelqu'vn le penſe: non pas moy.*

LA

LA MAGDELEINE.

LIVRE DOVZIESME.

ARGVMENT.

LES Dames de la ſuite de Ieſus, & ſignamment Magdeleine triſtes pour la reſolution qu'il teſmoignoit d'auoir pris d'aller mourir en Croix. Magdeleine s'efforce de l'en deſtourner: mais luy l'en rendant capable monſtre qu'il eſt neceſſaire que cela ſoit.

COmme au temps que la mer, en ſon flux inconſtante
Fluë loin, va fuyant la riue meſcontente
De ſon large cuuier: ſi qu'entre elle & ſes bords,
Reſte preſque vn païs ou Prothé, ſortant hors
Des flots, conte par rangs la bande chagrineuſe
De ſes monſtres reflans ſur la plaine areneuſe,
Attendant que Veſper embruniſſe le iour
Et les vienne mener dans l'eſtable à ſejour:

Cõparaiſon & deſcription du flux de la mer.

Le premier des fleuues du Paradis terrestre. Gen. 2. 11.

Phison & ſes riuaux, ſoigneux de rẽdre hõmag
*Au Roy * qui, de ſes eaux, nourrit tout sãs dõmage*
Courant, bruyant ſont veus courir, bruyre, ſaute
Et, choquant les cailloux, d'autant plus ſe haſter
D'acconſuiure les pas de la baſſe marée,
D'autant que plus auant elle s'eſt retirée.

A l'Ocean. Amplification des prééminences de Phyſon.

Phiſon qui, bien ſuiuy de maints fleuues petit
Et premier en honneur és regnes de Tethis,
Oſe, tant il eſt roide & tant il ſe confie
En ſa force, brauer les torrens qu'il deffie.
Il coule, ſans arreſt : & ſes riches ſablons,
Sous les yeux de Phœbus, brillẽt d'or au grains blõd
Qu'vn iour, à l'aduenir, quelque boiteus maneuur
Eſlira, pour en faire vn excellent chef-d'œuure
Repreſentant les faits des Rois grauez deſſus.

Application de la ſimilitude. Ioann. 7. 1.

Ainſi, voyre & biẽ mieux, tout le tẽps que Ieſus
(Large mer de ſcauoir, au bas Monde coulée)
Eſpandoit ſa doctrine en toute Galilée
Et, fuyant le peril, abandonnoit exprez
La Iudée n'ozant, ce ſembloit, venir prez:
Si que ſans deſtourbier cét infernal Prothée,

Alluſion à l'hiſtoire de Prothée qui trõpoit ceux qui le vouloient accoſter.

Qui ourdit, tout le iour, mainte fraude appreſtée,
Sailly de ſon Enfer, & planté ſur le toit
Du Temple, en eſtendant ſa griffe, recontoit
Ses plus dignes ſuppoſts, les Preſtres qui, ſous ombr
D'vn repos pretẽdu, s'endormoyent en grãd nõbr
Sur le ſable inconſtant des humaines faueurs
Et n'eſtoyẽt, la pluſpart, que gros mõſtres reſueurs

Magdeleine & le chœur de ſes cheres cõpagnes,
aigres, cheminoyent tracaſſant les campagnes
toutes, d'vn cœur gay, s'eſgayoient à courir,
u mieux, aprez celuy qui les daignoit cherir,
que meſme tant plus il allongeoit ſes traittes,
int plus elles, craignant d'eſtre de luy diſtraittes
u manquer au Sermon ou perdre la leçon,
haſtoyent de le ſuiure, à la meſme façon
ue les petits agneaux ou les brebis ieunettes,
ien repeuës de lait & bien blanches & nettes,
iuent leur bon paſteur qui les va conduiſant
ar les tendres paſtis de quelque val plaiſant.
Brebiettes ſans fiel! de lait dous engraiſſées
de ce grand Berger tendrement careſſées:
! qui nous contera auec quelle ferueur,
yeuſes, vous ſuiuiez en ſeruant le Sauueur?
Luy ſeul ſeroit baſtant pour narrer les paſſades,
es dous-ſoigneus tracas, les ſaintes ambaſſades,
es meſſages courtois, les deuis gracieux
ont, toutes d'vn eſprit plus que deuotieux,
illes s'entretenoyent. Ma plume eſt trop groſſiere:
m'eſgare en marquant leurs pas: & la pouſſiere,
ui part d'entre leurs pieds & vole parmy l'air,
M'emplit tout le goſier & me cloſt le parler.
Courez! Belles courez! Et tantoſt l'vne baille
force argent à Iudas qui feint n'auoir la maille,
ffin de deſrober tant plus aſſeurément:
t tantoſt l'vne vend ſon riche parement,

Amplification de la diligence de Magdeleine & de ſes cõpagnes à la ſuite de Ieſus.

Cõparaiſon au propos ſuſdit.

Autre amplification au propos que deſſus.

Exercices des Dames ſuiuant Ieſus.

Non de neceſſité, mais comme en voulant faire
Vn Sacrifice à Dieu & tant mieux ſatisfaire
A maints pechez commis par ieuneſſe, tandis
Exod. 38. 8. *Qu'elle ſeruoit au Monde: ainſi qu'au temps jad*
Les dames qui veilloient à l'huys du Tabernacl
(Rejettant ſagement tout ce qui ſert d'obſtacle,
A qui les vanitez deſplaiſent en effect)
Quitterent leurs miroirs de bronze dont fut fa
Ce Baſſin treſluiſant. Et tantoſt l'vne eſprise
De ferueur, en oyant Ieſus preſcher, le priſe
Luc. 11. 27. *Et nommé bien-heureux le flanc qui le porta.*
Et les chaſtes tetins que, ieunet, il teta.

Cecy eſt dit ſuiuant l'opinion de quelques interpretes cõme Lyranus &c.

Qui eſt elle? on ne ſcayt, mais, bien qu'on la a
Elle ſe fait ouir du milieu de la tourbe. (ſtourb
Eſcouſtez! I'oy quelqu'vn, ce me ſemble, qui c
Recognoiſtre à ſa voix qui, claire, retentit,
Que c'eſt noſtre Marcelle. Et tantoſt l'vne, abſen
Du College, reſcrit &, par lettres, preſente
Ses humbles bayſe-mains en toute humilité
Au bon Ieſus, & puis à la Communauté,
Signammẽt à l'honneur des dames, la pucelle
Qui (feconde) en vertus toutes autres excelle.
Et tantoſt reuenuë, ayant paracheué
Le pourquoy de ſa charge, elle conte en priué,
A Marie ou à Marthe ou, ſelon l'exigence
Du fait, tout en commun, ce qu'auec diligence,
Elle a negocié pour la prouiſion.
Tantoſt l'vne prend langue &, ſans confuſion

Donne le rendés-vous à la place assignée. Où Iesus se doit rendre.
Et tantost, deuisant, durant l'apresdinée,
Elles se vont asseoir prez le bord d'vn ruisseau
Là, sous la fresche ur de maint lent arbrisseau
Tandis que Iesus va donner audience
Au, vrayment, traitte à part d'affaires d'importãce,
Elles passent le temps à se ramenteuoir
Les graues documens &, selon leur pouuoir,
Recitent mot à mot qui céte parabole
Et qui céte autre & qui l'histoire non friuole A raison que plusieurs tiẽnent que l'Histoire est aduenuë de fait.
Du faux Riche glouton: & qui, par le menu,
Vn miracle nouueau ce iour mesme aduenu.
La Vierge les escouste &, quelquefois, termine
Leurs petits controuers ou bien les examine
Et, suiuant leur response, apporte la raison
Des sept petitions de la belle oraison
Que Iesus composa l'autre iour à l'instance Luc. 11. 1.
D'vn des siens. Beaux deuis! desirable accointãce!
Sirenes au dous chant! que ne vous puis-ie ouïr?
Que ne puis-ie auec vous comme vous m'esiouïr! l'Autheur retourne à la comparaison mise au commancement du liure en l'appliquant de rechef au propos mesme quant à son second membre.
O qui vous pourroit suiure! Et tãtost l'vne acceuille
Et, ouurant sa maison à tous venans, receuille
Celuy là que les Rois sont mesmes desireux
De voir & qu'à bon droit chascun se dit heureux
Quiconque a du credit enuers luy. †Courez belles,
Cour Marie! est il iour que tu ne renouuelles
Tes ardantes ferueurs? Les torrents cheuts à bas
Des rochers, ne scauroient acconsuiure tes pas

Magd. surpasse en ferueur ses autres compagnes.

Autres peuuent courir, mais nulle ne t'esgale:
Autres marchent aussi, mais de marche inesgale
A ta marche : & doit on esperer d'esgaler
Celle qui deffieroit les oyseaux à voler ?
Celle qu'vn trait, quittant la coche, ne surpasse?
Se haste qui voudra, toy seule és l'outrepasse:
Et tes faits & tes dits, riches grains d'or semez.
Et, de qui les perçoit, dignement estimez,
Semblent ja desirer ouurier qui les amasse
Pour, dedans ses creusets les reduisant en masse,
En marteler par art vn grand vase honoré,
Vase rare & sur quoy ton front elabouré,
Bossé de plein relief, paroisse en la surface.
[a] Cour Phison! va tousiours! les vagues te sõt place,
Roule! fen les sablons! haste toy, cependant
Que le flux remonté n'occupe ton pendant!
Tu ne [b] courras dans peu, si libre, en tõ orniere,
Quand l'amer de la mer bridera ta carriere.
[c] Car deslors que Neptun' tournãt bride, a laschè
Les resnes à son char & que, demy faschè,
Il refoette à grand coups ses cheuaux bleus à riue,
Deuançant tout son camp qui par flottes arriue:
Et que ja l'ost baueux des ondes qui tantost
Reculoient à l'enuy, s'en reuient au plus tost
Recamper [d] és confins de ses vielles frontieres :
Alors, tout au rebours, les [e] Nymphes des riuieres
Esmeuës du fracas que [f] les Dieux Marins font,
S'arrestent, bouffent gros, rebroussent iusqu'au fõd

Cecy se raporte à la comparaison du commencement du liure.

[a] Derechef l'Autheur continuë sur le mesme pied de la comparaisõ.

[b] Icy cõmance vn autre membre de la mesme cõparaison.

Les vagues ameres quãd elles retourneront.

[c] Quand la mer retourne, en vn mot: car tout cecy n'est autre qu'vne description du reflux de la mer.

[d] Vers les bords ordinaires.

[e] Les eaux douces.

[f] Les ondes de la mer.

Et, comblant, outre bords, leurs canaux à l'entrée,
Semblent vouloir fermer le pas de la contrée.
Vn sõ vn bruit s'esleue au choquer des deux parts,
Et les vagues de sel franchissent leur rempars:
Et l'vne entre deuant & l'autre apres qui monte,
Montant, en porte à dos vne autre qui surmonte:
Puis mille & mille encor qui (comme le reflus
Va croissant, vont aussi croissant de plus en plus)
Tournent, roulent par tas, grimpent tant que l'eau
Qui ne peut resister à si rude secousse, (douce,
Fait ioug, perdant à coup & le goust & le nom:
Et les fleuues jadis ne sont plus rien sinon
Que le mesme Ocean qui, par ondes, sur-onde
Et, tant que l'œuil s'estend, couure tout a la ronde.
Et qui resisteroit à si puissans efforts?
Et qui auroit les bras & les reins assez forts?
Et qui scauroit brider cét element instable?
Le Ciel le veut ainsi! rien icy bas n'est stable.
Vous donques qui suiuant Iesus courez ainsi,
Courez belles! courez! mais sçachez que voicy
Le reflux inondant, la marée enuieuse,
Vn bruyant Ocean de tristesse odieuse
Qui s'en vient engloutir voz ioyes. Que d'amer!
Que de flots plus salez que les flots de la mer!
Marie! ô qu'est-ce cy! pour chose que lon face
On n'y peut resister, d'és qu'asseurant sa face
Et portant en son front la resolution,
Celuy que tu cheris de pure affection,

Amplificatiõ du mesme reflux de la mer.

Application du dernier membre de la comparaison au propos en question.

Luc. 9. 51.

Celuy qui te cherit d'amour touſiours durable,
Ta joye, ton ſoulas, ton plus que deſirable
(Diſcourãt de la mort qu'il doit biẽ-toſt ſouffrir
Reuient, tirant pais, pour luy meſme s'offrir
Entre les mains de ceux qui, maugreant d'enuy
Ont cent fois conſpiré de luy oſter la vie.
Ioann. 11. 54. *Helas! voyla qu'il part hors d'Effrem la Cité*
Affin de ſe trouuer à la Solemnité:
Il deuance les ſiens qui, preſque par contrainte
Marc. 10. 32. *Le ſuiuent eſtonnez & pleins de froide crainte*
Funebre changement! eſtrange deſarroy!
Tout n'eſt plus que fraieur, tout ondoye d'effroy
Tout tremble, tout fremit, tout pleure, tout lamẽte
Toutes plaignent leur ſort, chaſcune ſe guermente
L'Autheur de rechef cõtinue en la ſuite de la comparaiſon cy deſſus encommancée & ſouuẽt repriſe. *Et (comme la douce eau choquée du reflux*
De la mer) font vn bruit & vont de plus en plus
Redoublant leurs regrets, que plus Ieſus approche
De la ville ou la mort l'attend fiere & ſi proche
Et les ſombres rumeurs & les pœureux rapports
(Plus que flots aboyans qui frãchiſſent leurs bords
Venus de toutes parts, hurtent, battent, rebattent
Les Dames de la ſuite de Ieſus ſont esbrãſlés de courage, ayãt appris qu'il doit mourir. *Esbranſlent ſans reſpit, deſcouragent, abattent*
Leurs courages qu'on vit jadis ſi reſolus:
Et tous leurs beaux deſſeins, dans l'oubly reuolus
Et profond abſorbez ſous les eaux d'amertume,
Au lieu d'auoir leur cours, ainſi que de couſtume
Rebrouſſent contre-mont & n'eſt plus mention
D'autre choſe ſinon parler d'affliction,

Abominant la Croix qui, maudite & honnie,
Attire quand & soy si grande ignominie.
A quoy pense Iesus? vn chascun l'aduertit
Que† Messieurs du Cõseil s'assemblẽt: qu'on ourdit
Quelque fraude maligne affin de le surprendre:
Que desia les Sergens ont charge de le prendre:
Qu'on l'aguette &, de plus, que dés hier, auãt-hier,
Les Pontifes ont fait expresséement crier
En Ban, portãt que si *quelqu'vn scait recognoistre,*
En façon que ce soit, la part ou il peut estre,
Qu'il ayt à l'annoncer sur peine! Et luy ne veut
Se garder? & la pœur de la mort ne l'esmeut?
Et n'apperçoit il pas: & faut il qu'on luy die,
(Luy qui l'a si bien veu) quelle est la perfidie
De cés messieurs, qu'il a tant de fois irrité?
Mesme dernierement, au tumulte excité
En plein Temple, on cuida le lapider, & ore
Il ose bien parler d'y retourner encore? (auãt
Quoy qu'on puisse alleguer, quoy qu'on mette en
Il aspire à la mort, il luy court au deuant,
En somme il veut mourir la chose est arrestée.
Toy donc, qui le priant, ne fus onc rejettée.
Que dis tu? que fays tu? ou as tu les esprits?
Marie! Il n'est dessein qu'elle n'ayt entrepris:
Il n'est objection qu'elle n'ayt opposée:
Il n'est inuention qu'elle n'ayt proposée,
Te priant de vouloir destourner de ton chef
O Seigneur qui peus tout! vn si triste meschef.

Propos que les Dames de la suite de Iesus pouuoient tenir voyant qu'il estoit resolu de s'en aller mettre au dãger asseuré de la mort.

† Ioan. 12. 47
* Ibidem 57.

Ioan. 10. 31.

Iesus estant resolu d'aller mourir & l'ayant ouuertement tesmoigné, l'Autheur feint que Magdeleine s'efforce de l'en destourner pour entrer au discours qui suit.

Amplification de la diligence de Magdeleine s'efforçãt de destourner Iesus d'aller à la mort.

Et, ores elle va importunant ta Mere
(Qui ja pour ton respect resent la pointe an
Du † glaiue douloureux qui luy doit trauer
Son ame) de vouloir comme elle s'efforcer
De rompre ton dessein : & ores, elle assemble
** Ses compagnes, affin de venir parensemble*
Plorer en ta presence, esperant d'esbrescher
Ton cœur, en cét endroit, plus ferme qu'vn roc
† Helas ! combien de fois toute passionnée
D'impetüeux eſlans s'eſt elle proſternée
A tes pieds, les baignant de ſes larmes, pour vo
Si du moins les effects n'auroient plus de poun
Enuers toy, que non pas les parolles. Et certe
Ie croy que ſi iamais ſa langue fut diſerte,
Si iamais elle eut grace à pointer vn diſcours,
A forger argumens en bons termes & courts,
A ſe reſouuenir de ſa Dialectique,
A bien epilogner d'vne voix pathetique:
Et ſi, pour obtenir quelque choſe, elle ſceut
Te flatter : ce fut lors quand elle s'apperceut
Que toy, de ton plein gré & ſans force quelconqi
Tu voulois (ce qu'encor au Mõde on ne vit õqu
Souffrir, pour ſauuer ceux qui t'eſtoient enne
Ce qu'vn autre n'auroit ſouffert pour ſes Amys
† Toy le vray filz de Dieu de nature immortel
Toy, qui n'y ez contraint, ſubir vne mort telle?
Seigneur ! s'il faut mourir & ſi l'homme pera
Ne ſe peut racheter ſans du ſang eſpandu,

* Autre preſſe que Magdeleine fait à Ieſus aux fins que deſſus.

† Luc. 2. 35.

† Autre preſſe de rechef. Magdeleine deſploye toute ſa Rhetorique pour deſtourner Ieſus de ſon propos de mourir.

† Magdeleine à Ieſus. Argumens que Magdeleine propoſe affin de deſtourner Ieſus de ſon propos.

Ma

Mais faut il que le sang de l'Innocent expie
Et soit fait le cher prix du peché de l'impie ?
Moy ! moy ! qui ay forfait, moy qui ay delinqué,
Moy pechereſſe, moy qui ay preuariqué
Tes sacré-saintes loix & n'eus onc conſcience
D'inciter à courroux ta longue Patience:
C'eſt moy ! c'eſt moy ! qui doy, en mourãt, appaiſer
Ton ire &, s'il te plaiſt, m'en aller expoſer
A quelconques tourmẽs, pourueu que tu ne coures
Toy-meſmes au danger &, trop ardant, n'encoures
Ce deshonneur ô Dieu ! de te voir condamné
Et, comme vn mal-faitteur, publiquement trainé
Au gibet ! Pourra donc le ſouffrir la Nature ?
Et pourront perpetrer ſi grande forfaitture,
Contre leur Createur, les humains ? Ie le dis,
Ie le tiens, que, plus toſt, tous les Cieux enlaydis
Ie deuroient deſchirer &, zelez à vengeance,
Foudroier, par mõceaux, toute mortelle engeance!
Et le cas aduenant, Seigneur ! n'a tu pas pœur
Que le Monde s'en aille (ainſy qu'vne vapeur
Diſſipée du vent) ſe diſſoudant, reduire
En ſon premier neant, d'ou tu le ſceus produire ?
Sapience de Dieu ! manques-tu de moyens
Pour, nous regenerant, nous faire citoyens
De ta Hieruſalem la Cité ſupernelle
Et nous bien-heurer tous de ta Gloire eternelle:
Toy qui ſi cherement cherches de conqueſter
Pour nous, ce qui, de fait, eſt tien ſans l'acqueſter ?

Magd. veut mourir au lieu de Ieſus.

Autre raiſon de Magd. au propos ſuſdit.

Magdel. renforce ſes raiſons.

De rechef.

De rechef autre raiſon de Magd.

Encores autre nouuelle raiſon.

Mais tu veus, ie le veus, effacer noſtre offenc
Et qui eſt l'offenſe? toy, non pas? ie le penſe!
Toy vrayment & non autre! & ou eſt il eſcrit
Qu'au lieu du criminel le lezé ſoit proſcript?

Autre rencharge à la meſme raiſon. Preoccupation à l'objection qu'õ aurroit ſçeu faire.

Et ou vit on iamais affiger, par ſentence,
Pour ſauuer le pendart, ſon Iuge à la potence?
Seigneur! il n'appartient à moy de ſyndiquer
Tes œuures, toutesfois ie croirois te manquer
Si, en l'extremité de ma douleur preſente,
Ie ne te deſcouurois tout ce qui ſe préſente
Au deuant de més yeux, bien que ie ſcache aſſés
Que tu vois mes penſers auant qu'ils ſoient penſe

Autres raiſons de Magdeleine.

Hé! dõques ne permets que ce deſordre aduiẽne
Et qu'en nous bien faiſant, la honte t'en reuienne
C'eſt bien loin de l'eſpoir qu'ont de toy tes ami
C'eſt bien ſuppediter tes plus grands ennemis,
Et c'eſt bien atterrer ſous toy toute puiſſance
Qui refuſe le ioug de ton obeïſſance.

Magd. troue mal à propos que Ieſus meure honteuſement ores bien qu'il fallut qu'il mourut.

Que s'il te plaiſt mourir, & s'il eſt decreté
Que le Monde autrement ne ſeroit racheté:
Mourons! Au pis aller, il ſe faudra reſoudre
A plorer, attendant que tu reuiennes ſoudre
Les douleurs de l'Enfer en te reſuſcitant,
Ainſi que chaſque fois tu nous vas promettant.

Act. 2. 24. Au cas que Ieſus ſoit reſolu de mourir Magdeleine eſpere & s'aſſeure que ce ne ſera ſans elle & quelle mourra de compagnie auec luy.

(Mais, ô benin Seigneur, c'eſt auſſi ma fiance
Que, lors, tu ne voudrois vſer de m'effiance
En mon endroit, ainçois que, depoſant ta Chair,
Tu porterois encor le ſoin de deſtacher

Mon Ame de ce Corps : &, de vray, te ſuruiure
e me ſeroit mourir cent fois & non pas viure,
t ce droit m'eſt acquis par le droit d'amitié
)ue là où tu ſeras là ſera ta moytié.
Mourõs! Mais toy ſubir la Mort la plus hõteuſe,
a plus fuïe de tous, la plus calamiteuſe
)u'on puiſſe imaginer! chercher d'eſtre maudit
'endant ſur vne Croix cõme la Loy nous dit :
eigneur! hé! n'as tu pas tant & tãt d'autres ſortes
)e morts? ſi as! ſi as! Il ne faut que tu ſortes
)u logis pour mourir: car dés qu'il t'en prendra
e deſir, euoquant la Mort, elle viendra
'e trouuer, tout ainſi qu'en euoquant la Vie
'u la fais retourner quand il t'en prend enuie.
Meurs dõc! mais que ce ſoit loin de la Croix Seignr!
Mourons! mais en mourãt n'eſtouffe ton honneur:
ar à la verité, ie te ſuis tant amie
)u'ainçois qu'il arriuaſt qu'vne ombre d'infamie
Menaſſaſt tant ſoit peu de venir obſcurcir
on renom immortel que rien ne doit noircir;
' m'y oppoſerois, ie ſerois pour me rendre
mportune &, plus toſt, oſeroy-ie entreprendre
)e t'arreſter à bras &, ſerrant tes genoux, (nouds.
ſtendre mes cheueux pour t'eſtreindre en mes
Ouy! I'oſerois lier tes pieds & les eſtreindre,
)e cent las redoublez, affin de te contraindre,
t (ſi qui ayme bien contraint) ie contraindrois
'es pas de reſter coys, par tout ou ie voudrois.

La raiſon pourquoy.

Autre raiſon que Magdel. produit aux meſmes fins que deſſus.

Autre inuẽtiõ de Magd. pour deſtourner Ieſus d'aller a la mort de la Croix.

Magd. menaſſe Ieſus de le tenir par les pieds ainçois que de ſouffrir qu'il aille à la Croix.

Ce sont petites fougues d'affection.

Et toy (qui as le cœur fait de pure tendresse)
Et toy (qui te verrois ainsi pris dans ma tresse)
Iroys tu desployer ton pouuoir infiny
Contre vne fille à qui tu veus du bien? nanny:

Raisons de Magdel. en suite de sa resolution.

Ce seroit t'auilliir sans raison: & ta Gloire
Onques ne s'enrichit de si maigre victoire.
Aux superbes! aux grands! à qui veut im
Lucifer, à ceux là te faut il resister.
Moy donc, qui ay desia sur toy cét aduant
Ie m'en efforcerois encores dauantage.

Autre raison au mesme propos.

Quel aduis en ce cas? pourrois tu rebuter
Celle que, si amy, tu crains de contrister?

Inconuenièt apparent selon l'opiniõ de Magd.

Hé! donc te faudroit il marcher à pieds sur e
Et la Benignité qui t'est connaturelle,
Deuroit donques quitter céte part qu'elle tient
La plus ample en ton sein, comme à elle appart
Ie me lairrois fouler: & toy tu pourrois faire
Ton bon plaisir de moy: car, premier que deffa
Mes cheueux d'alentour de tés pieds, i'aymer
Autant d'estre trainée ainsi iusqu'à la Croix.

Autre inconuenient qui aduiendroit selon la resolution & opinion de Magd.

Seigneur! qu'en diroit on? Il n'est ame si d
Qui n'eut compassion de ma des-auenture.
Celle à qui tu soulois monstrer tant d'amitié,
Que tu la rudoyerois la trainant sans pitié?

Magd. argumente & veut prendre Iesus par son propre dire.

I'espere mieux Seigneur! tu œuureras en sor
Que ton dire, vrayment irrefragable, sorte
En effect. Dis tu pas qu'autruy ne tollira
Ton ame? ains que, plus tost, & lors qu'il te pla

Tu la deposeras pour, de rechef, la prendre?
Seigneur! escouste moy, seroit-ce se mesprendre
De vouloir (mais ce n'est te vouloir conseiller)
C'est t'aymer cherement! c'est me desentrailler
Et te cracher mon cœur à tes pieds: car mon ame
Ne daigne receler la chaleur qui l'enflamme.
Vien! ie te cõduiray chez moy! I'ay vn chasteau
Sur le bord de la mer, tout enuironné d'eau,
Flanqué de grosses tours & si muny des roches
Qu'vn Roy perdroit son temps à faire ses approches
Et chercher de forcer la place, nommément
Quand mes gens sont au guet, cõme ordinairement
Ils sont: &, au besoin, en renforçant la garde,
Ose bien asseurer que personne n'a garde
D'y mordre. Donc Seigneur! nous irons en ce lieu:
Et là, quand tu voudras, sans trouble & au milieu
De nos meilleurs amis que toy, parauenture,
Ioyeux, nous payerons le tribut à Nature.
Là ta mere dolente aura soin de fermer
Tes yeux, de te plorer, de t'oindre, d'inhumer
Ton corps, de l'enserrer sous vne lame dure:
Puis, au bout des trois iours, ostant la couuerture,
Cõme dernierement premier que de hucher
Mon frere, du tombeau qu'on auoit fait boucher,
Tu voulus qu'on ostast la pierre cimentée
Et, par les artisans, sur la bouche adaptée)
Le venir acceuillir, lors que tu sortiras,
Triomphant, de l'Enfer, & te reuestiras,

Description du Chasteau de Magdalon ou l'Autheur feint que Magd. voudroit que Iesus mourut plus tost qu'autrepart.

Petits aduis particuliers de Magdel. touchãt l'ordre qu'elle desireroit que Iesus tint disposant du fait de son trespas. Iohan. 11. 39.

De ta Chair pour, de là, ioüyr, malgré l'enuie,
De quiconque t'en veut, de l'immortelle vie
Et ſans peine & ſur tout ſans diminution
De ta Gloire, accomplir noſtre redemption.
†*Car de mourir aux chãps ou biẽ dãs quelque vill*
I'ay trop pœur d'vn malheur : céte tourbe inciui
Peut eſtre, enleueroit ton corps &, te cuidant
Honorer, te feroit outrage ce pendant.
Pauures gens! la plus part n'ont vaillant quatr
Ny de quoy procurer tes iuſtes funerailles. (maill
Las! on t'inhumeroit ſans pompe, ſans onguent
Sans lampes, ſans perfuns & ſans cierges frequent
Cela ne conuient pas Seigneur! & l'Eſcriture,
Comme i'ay entendu, veut que ta Sepulture
Se face à la grandeur. Moy i'ay de quoy fourn
Aux deſpens: & chés moy, il n'y peut aduen
Nul deſordre, pourueu que (les portes fermées
Et tous les ponts leuez) les Dames informées
Des eſtres du Palais, ſoignent tant ſeulement
D'aſſiſter au conuoy & à l'enterrement
Et de plorer, ſelon que les doctes pleureuſes
Et les fluſteurs, ſonnans des fluſtes douloureuſes,
Leur donneront le ton : car, pour le reſidu,
I'ay mon apoticaire, homme fort entendu,
Celuy là a ſon fait ja preſt: la prime myrrhe
L'aloé cicotrin, du meilleur, & le Myre
Que i'entretiens auſſi à mes gages, viendra
Cuire & meſler le tout comme il appartiendra
Et comme, auant mourir, i'en dreſſeray memoi

Magdeleine à touſiours vn grãd ſoin que l'hõneur de Ieſus ne ſoit intereſſé.

† Inconueniens que Magd. craint en cas que Ieſus mourut aux chãps ou en quelqu'autre lieu que chez elle.

Iſayæ 11. 10.

Ceremonies des funerailles à l'antique.

Particularités que Magd. voudroit qu'on gardaſt pour tant plus honorer les funerailles de Ieſus.

A mon maistre d'hostel, auec vn monitoire
Ioint, & contenant vne ample instruction
Sur ce qu'en attendant la resurrection
De ton Corps & du mien i'ay desir qu'on prepare,
Pour tõ heureux retour. Car ie veus que lon pare
La maison haut & bas de rameaux de palmiers
En signe de victoire, & que sous les sommiers,
Et sous les arcs du porche, & sous chasque fenestre
(Comme aux festins qu'õ tient quãd vn Roy vient
à naistre)
Tout par tout, tout soit plein de lampes, sans conter
Celles que pour tenir en main & les porter
Le venant au deuant, mes sages Damoiselles
Et le cœur assemblé, des prudentes pucelles,
Orneront, à qui mieux, de papillottes d'or
Et de verd & de fleurs de roses, qui sont or'
En leur prime vigueur. Nous chõmerons la feste,
Ie meneray la danse &, du bas iusqu'au faiste,
Nous ferons retentir au son des instrumens
Le chasteau en dansant autour des monumens.
Certe on ne trouueroit (ou bien ie suis trõpée)
En toutes les Tribus, de Dan en Bersabée,
Vne place plus propre à ton intention,
Ny ou tu sois chery de plus d'affection.
Seigneur! ie dis cecy non pour te rien apprẽdre,
Tu scais tout; mais aussi si i'ay bien sceu cõprẽdre
Tes parolles, ce fait gist en ta liberté.
Pourquoy donc t'exposer & sans necessité

Comment Magd. voudroit qu'on ornast sa maison pour receuoir Iesus retournãt de mort à vie.

Feste que Magd. voudroit faire pour la resurrect. de Iesus. Qu'il seroit conuenable selon l'opiniõ de Magd. que Iesus mourut & resuscitasta Magdalon. Preoccupation & response à ce qu'on pourroit obiecter à Magd. touchant ses aduis cy dessus donnez.

Raisõs pourquoy selon l'aduis de Magd. il n'eſt conuenable que Ieſus meure par les mains d'autruy.

A ce grand deshõneur ? Pourquoy t'en aller mettre
A la gueule des loups ? & pourquoy te ſoumettre
A cez Croix, à ces fleaux triſtement inhumains
Et te precipiter toy-meſme entre les mains
De cez bourreaux ſanguins, gens ſans miſericorde:
Et que l'vn, d'vne part, te ſerre d'vne corde
Et qu'vn autre, d'vne autre, enfonſe dãs ta chair
Mais dãs mõ cœur, helas! cés cloux, pour l'attacher
Sur le Bois : & qu'aprez tant de peines ſouffertes
Et que, parmy le ſang de tes playes ouuertes,
Il te faille exaler ton eſprit angoiſſé
Que tu veus depoſer ſans en eſtre preſſé ?

Exaggeratiõ au meſme propos que deſſus.

Preoccupation.

Seigneur ! Ie me ſoumets, & toy qui rẽds poſſibles
Les choſes que, d'ailleurs, nous iugeons impoſſibles.
Peus (ce ſcay-ie tres-bien) accomplir en ſon temps.
Ainſi que tu le dis, tout ce que tu pretens. (mais
Toutesfois, t'eſtãt fait, pour nous, ce que nous ſom-
Et deſirant mourir cõme hõme, entre les hommes,
Affin de teſmoigner que vrayment tu és tel,
Doüé d'vne ame infuſe en vn vray corps mortel:
(Bien que céte raiſon ne ſoit que ſecondaire)
Si tu meurs d'vne mort purement volontaire,
Et ſi lon ne tollit ton Ame de ton Corps:
Et s'il eſt aſſeuré que tu ſeras recors
De ſubir le treſpas ſans qu'aucun t'y parforce:
Fuyons donc ces gibets ou lon ne meurt qu'à force :
Ou ces cruels bourreaux ſe doiuent employer
Autour du criminel, le foëtter, le lier,

De rechef argumens par ou Magdel. taſche de mõſtrer qu'il n'eſt conuenable que Ieſus meure en Croix.

Magd. de rechef argumente cõtre Ieſus pour luy monſtrer par ſon propre dire qu'il n'eſt conuenable qu'il meure en Croix.

e clouër ſur le bois auec tant d'infamie
t le contraindre en fin d'abandonner la vie!
Tu veus, & c'eſt raiſon, qu'il ſoit manifeſté
cogneu, que tu meurs de franche volonté:
Mais qui n'eſtimera qu'il eſt treſ-manifeſte
Que tu meurs à regret, ſi la douleur t'infeſte?
Quād meſmes tu n'aurois qu'vne fiēure, pourueu
Que le mal ſoit notable & qu'il puiſſe eſtre veu,
Las! on n'en trouuera, de cent vn qui ne die
Que Ieſus le Prophete eſt mort de maladie
t non de ſon bon gré: combien plus ſi, pendu
t, comme vn malfaitteur, pieds & mains eſtēdu,
Tu meurs deſſus la Croix? O! Croix ta remēbrāce,
Ton mortel ſouuenir me fait mourir de tranſe.
Non Ieſus! non Seigneur! Cecy ne t'aduiendra:
Tu ne ſeras ſi dur! mais il te ſouuiendra
De ta parolle: ainſi que jadis à l'inſtance
De Moyſe, tu tins en ſuſpens ta ſentence
t te ſouuins du pact autresfois contracté
Auec tes ſeruiteurs de rare probité
Abraham, Iſaac & Iacob. Car j'eſtime
Que ſi tu eus adonc vn ſujet legitime
D'eſtüyer ton courroux, preſſé que tu en fus
De ce bon Duc: tu n'és pour vſer d'vn refus
Ny moins pour te monſtrer du tout inexorable
A qui, ſur vn ſujet beaucoup plus fauorable,
Baſtit ſon Oraiſon. Si Moyſe (aduiſant
Ta fureur, qui deſ-ja s'en alloit aiouſant

Ce que Ieſus eut ſceu obiecter.

Reſponſe de Magd. à la meſme obiection.

Autre inſtance que fait Magd. à Ieſus à fin de le deſtourner de mourir en Croix. Exod. 22.11.

Ibidem.

Autre argument de Magd. aux meſme fins.

Contre vn peuple mutin, peuple a la teſte dure
Et, comme il eſt encor, de reueſche nature,
Eut droit en ſon plaintif: moy, qui me pleins de quoy
Tu t'en vas deſchargeant ta colere ſur toy,
Sy que deliurant ceux qui ont commis l'offenſe
Et portant leur peché, pour toute recompenſe
Tu ſembles negliger ton renom immortel.)

Derechef autres inſtances de Magd. aux meſmes fins que deuant.

Ay-ie tort, moy? Seigneur! Sy tu és encor t'el
Que lors tu te monſtras: ſi ta bonté cogneuë
Sy ta Benignite d'vn chaſcun recogneuë
Ne ſe peut alterer: ſi i'ay tant de credit
En ton endroit, ainſi que par tout on le dit,
Fay-le donc apparoiſtre à céte heure derniere!
Voudrois tu deſormais repouſſer en arriere
L'humble petition de celle dont (iaçoit
Qu'elle n'en tint propos en façon que ce ſoit
Ou t'en requiſt ſinon peut eſtre de penſée)

Marc. 16. 9. Luc. 8. 2.

Tu chaſſas les Demons qui l'auoient tant vexée?
Celle qu'en tous endroits tu vas ſi haut loüant?

Ioan. 11. 33.

Celle qui, lamentant ſur vn mort ja püant,
Esbranſla ſi profond ta poitrine amourée?
Celle qui, ſe jettant à tes pieds eſplourée,
Eut pouuoir d'arracher les larmes de tes yeux,
Quand, plus que debonnaire & plus que gracieux,
Tu oſtas à l'Enfer, par vn pouuoir ſi rare,
Et nous reſtituas ton amy le Lazare?
Si te puis-ie aſſeurer que pour lors ie n'eſtois
Triſte comme ie ſuis, & ſi bien i'eſpandois

Des larmes, non pourtant ie ne fus importune
A te repreſenter ma nouuelle infortune.
Ie fis vn peu la fille : & t'ayant apperceu
Dolent pour mon reſpect, comment euſſé-ie ſceu
Me tenir de gemir ? Mais ores ie ſuis triſte
Sans remede quelconque, & celuy qui m'attriſte,
O triſteſſe ! & celuy qui me veut deſoler
Eſt celuy ſeul qui peut & me deut conſoler!
Car n'eſt qu'à céte fois, ta douceur acquieſce
A mon humble deſir, las ! Seigneur à qui eſt ce
Que ie puis deſormais aller prendre recours ?
Ou de qui ſauf de toy doy-ie attendre ſecours ?
Ainſi parle Marie, & ſes pleurs goutte agoutte
Roulent deſſus les pieds de Ieſus qui l'eſcoute
Ardant brullant qu'il eſt d'acheuer ſon deſſein.
Mais comme il ayme bien, & comme il à le ſein
Tout confit en pitié: & que ſa mieux cherie,
Deſolée pour luy, s'afflige tant. Marie
Ne te veuilles, dit il, troubler ainſi le cœur.
Ie ne ſuis ignorant du mordant creuecœur
Que pour moy tu reſens: & m'eſt aſſez notoire
Combien tu me cheris ; mais ainſi dois tu croyre
En moy, comme tu crois en Dieu qui, ſage, peut
Haut & bas mener tout à ſa fin comme il veut,
Et ſoumettre à ſes pieds le Ciel, la Terre & l'Onde.
Ores donc eſt venu le Iugement du Monde,
Et le Prince arrogant de ce Monde, ſera
Chaſſé hors, lors que moins il s'en aduiſera

Reſponſe de Ieſus à Magdeleine luy monſtrant que de neceſſité il doit mourir en Croix. Alluſion à ce que dit Ieſus en S. Iehan. 14. 1. & premiere raiſon qu'ameine Ieſus. Ioan. 12. 31. & ſeconde raiſon.

Que ſi moy pour le vaincre & puiſſamment con-
Son domaine, ie ſuis exalté de la Terre, (querre
Voudrois tu l'empeſcher, puis qu'ainſi ie feray
L'Vniuers eſtre mien, & meſme tireray
Tout à moy rachetant, au prix de ma ſouffrance,
Le Monde qui attend de moy ſa deliurance?

Troiſieſme raiſon.

L'homme cheut ne ſe peut autrement reſtablir:
Et ie te dis qu'en moy dit encor s'accomplir
Ceey qui eſt eſcrit par quelqu'vn des antiques,
Iſay. 53.12. Luc. 22.37. & quatrieſme raiſon.
Et ſi fut deputé auecque les iniques.
Ce myſtere eſt abſtrus & caché moult profond:
Et ne ſuis eſtonné ſi le ſondant au fond
(Preſſée que tu és d'humaines conjectures)
Alluſion à ce que Ieſus dit ailleurs Marc. 12.24.
Tu erres, ne ſcachant le ſens des eſcritures
Ny la vertu de Dieu qui, en ſa majeſté
Ordonna de ce fait dez toute eternité.

Comme il eſt conuenable que Ieſus meure en Croix.

Donc comme, par le Bois, la mort fut introduite
De meſme, par le Bois la mort ſera reduite
A nëant. Non que Dieu ne puiſſe redonner
La vie &, de plein gré, nettement pardonner
Au Genre humain la faute encontre luy commiſe:
(Car luy, qui ſceut former l'hõme, ſans l'entremiſe
Et ſans l'ayde d'aucun: n'a pour le reformer
Beſoin de ſes moyens) mais il veut conformer
L'emplaſtre au mal & faire iſſir la medecine
D'ou, premier, le peché fut veu tirer racine.

Amplification de la raiſon ſuſdite.

Sous l'arbre & pour auoir oſé deſobeir,
Tous ſont morts de par vn. Donques pour obeir

Et sur l'Arbre, & par vn, & nonobstant l'ennuis
De Satan, tous seront remis de mort à vie,
Au moyen d'vn beau trait de sagesse : à raison
Que c'est plus d'auoir sceu trouuer la guarison
Ou le mal gist & prend sa mortelle accroissance,
Que non de la donner d'absolüe puissance.
Peut bien de rejetton d'aconithe mortel
Resuſciter vn mort & le rendre immortel ?
Oeuure du Tout-puissãt qui, du mal, viẽt extraire
Le bien & l'auancer, mesme, par son contraire!
Car du tige pourry & ja mort abattu,
Est sorty le get vif & qui a la vertu
De redonner la vie au tronc & à ses branches
Et, de plus, les charger de fleurs & põmes franches.
Vrayment ! c'est prou d'honneur à l'hõme sup-
Qu'vn hõme & dãs les fins de son infirmité, (plãté
Supplante celuy-là qui, sous forme empruntée,
Le surprit, à l'adueu d'vne fourbe inuentée.
Car Satan qui jadis vainquit iniustement,
Se verra desormais vaincu tres-iustement,
Non par fraude ou mensonge ou malice couuerte,
Mais par la Verité au Monde descouuerte.
D'autre-part, cõment dõc eut on mieux racheté
Le Peuple anticipé du maudisson jetté
Sur qui n'est permanent és parolles escrites
Et, en la vielle Loy, sous meniasses prescrites?
Car puis que, par la Loy, celuy, sans contredit,
Qui pend dessus le Bois, est denoncé maudit ;

Autre amplification de la mesme raison.

De rechef autre amplification de la mesme raison.

Autre amplification tirée de la part des hommes.

Autre raison pourquoy il faut que Iesus meure en Croix. Deut. 27.26. ad Gal. 3.11. Deut 21.23. ad Gal. 3.13.

Donc s'il aduient qu'aucun, pendãt au Bois, se face
Le maudisſon pour tous : il s'enſuit qu'il efface
Ce penible decret, à ce que deſormais
Il ſoit mis hors d'vſage abrogé pour iamais.
Car le pleige auoüé, qui pend à la potence
Au nom criminel, l'abſout de la Sentence :
Reſtant donc, de par moy, le maudiſſon diſſout
Et, à pur & à plein, chaſcun eſtant abſout
De l'obligation en la Loy pretenduë;
Le Monde embraſſera la liberté renduë,
Et viendra franchement & ſans force porter
Apres moy ce doux joug que ie dois ſupporter
Auant tous & pour tous, rendant obeiſſance
A celuy qui voulut m'aymer dez la naiſſance.

Autre raiſon pourquoy Ieſus doit mourir en Croix. Numer. 21. 9. Ioan. 3. 14.

Pourtant ny plus ny moins que Moyſe exalta
Le Serpent au deſert &, deuot, le planta
Pour vn ſigne à tous ceux que, par meſauenture,
Les ſerpens allumez bleſſoient de leur pointure :
De meſme auſſi faut il que pour Signe planté
Le Filz de l'homme ſoit ſur la Croix exalté,
Affin que qui vrayement croyt en luy ne priſſe :
Ains plus toſt, eſleuant ſes yeux vers luy, iouïſſe
De la vie eternelle. Et c'eſt ce qu'autresfois
I'ay dit, que Dieu n'enuoye au Monde à céte fois
Ioan. 3. 17. *Son Filz pour cõdãner le Monde, ains, au cõtraire,*
Pour ſauuer, de par luy, le Monde & le ſouſtraire
Au pouuoir outrageux du ſuperbe Satan
Qui le detient captif deſ-ja paſſé maint an.

Et cétuy derechef eſt vn des chefs, qui furent
'cauſe de ma venuë en Terre & qui me meurent
l vouloir abaiſſer ma grandeur, pour leuer
'eluy qu'autre que moy ne pouuoit releuer.
Mais pour mieux t'expliquer cecy, j'en veus re-
prendre
Le ſujet plus auant &, en bref, te l'apprendre.

Ieſus explique plus preciſement ce que deſſus il auoit deduit.

Adam, prenant du fruit de l'arbre defendu,
e vit mors à la mort ſi toſt qu'il l'eut mordu:
t ſi fut, d'abondant, ſoumis à la puiſſance
De Satan ſon complice en deſobeiſſance:
linſi que par le Iuge vn larron eſt ſoumis
lu pouuoir du bourreau, pour ſon crime cõmis.

Pourquoy l'hõme par le peché fut fait fut ſujet au Diable.

Car Satan ce qu'il peut & ce qu'il perſecute
Toute Chair, n'eſt ſinon entant qu'il execute
La Condemnation que le Iuge eternel
fulmina iuſtement ſur l'homme criminel.
Si que, depuis alors, luy l'afflige, le tente
t, ſans qu'on l'en empeſche, &, ſelon ſa pretente,
l'induit & fait choir en tout mal, comme eſtant
on eſclaue adiugé &, de plus, impotent:
Toyre & iuſques à là que, jaçoit qu'il s'efforce,
e nonobſtant, il n'a ny l'aduis ny la force
De rompre ſes liens, moins de ſuppediter
le Tyran qui le ſçeut vne fois ſurmonter.

Pourquoy l'homme depuis le peché ne peut de luy meſme reſiſter à Satan.

Et voyla d'ou prouient ce tiltre qu'il s'arrogue
De Prince de ce Monde, & dont il eſt ſi rogue.
Auſſi eſt-ce vn grãd fait, que tout le Gẽre humain
oit ainſi mis en proye à ſi cruelle main

Pourquoy le Diable eſt apppellé Prince de ce Monde.

Qui n'eſpargne perſonne &, de façon inique,
Va deſployant ſur tous ſa rage tyrannique.
Pitoyable malheur ! que ce traiſtre iuré
Ayt reduit à ce point le pauure homme eſgaré.
Il a donc ce pouuoir, ſi que, ſans controuerſe,
A quel tiltre le Diable s'arrogue le pouuoir ſur les hommes.
(Bien que de volonté iniquement peruerſe)
Il l'exerce & le va practiquant librement
Sur tout homme qui ſort originellement
Soüillé de ce peché dont, auant que de naiſtre
Et premier, meſmement, que le ſçauoir cognoiſtre
Chaſcun eſt ja coulpable & (cõme enfant mort-ne
Priué du principal dont il deut eſtre orné,
La Iuſtice perdüe en Adam ſon Principe :
A la faute duquel tout homme participe
Comparaiſons à ce propos.
Ainſi qu'vn pot moulé dans vn moule gaſté
Retient la meſme faute & du meſme coſté:
Ainſi que le ruiſſeau, la part qu'on le deriue,
Put touſiours, ſi la ſource eſt püante en ſa riu
Et ainſi que les hoirs d'vn traiſtre, ains qu'eſtre ne
Sont, par fois, quant & luy, comme luy, condãne
Pouuoir diſ-ie treſ-grãd de Satan, que iuſqu'or
Nul de tous les humains n'a ſceu tollir encore :
Pourquoy nul des hommes ſauf le Chriſt ne pouuoit ſuppediter Satã.
Car qui de toute race eſt né ſerf, n'eut onc droit
De s'affranchir ny ſoy ny autre en nul endroit
Pourtant il conuenoit, voire eſtoit neceſſaire
Que pour ſuppediter ce puiſſant aduerſaire
Qui, comme vn Fort armé garde ſoigneuſement
Son funeſte portail : ſuruint non ſeulement

Ny qui fut plus puissãt qu'il n'est luy pour le vaincre,
Mais qui, portant sa rage à tort, le sceut cõuaincre,
Par sa propre Iustice &, en droit Iugement,
Monstrer que, pour auoir malicieusement
Outrepassé, de fait, la charge à luy commise:
Il doit estre priué, sans delay ny remise,
Du pouuoir qu'il obtint jadis, mais limité
A l'endroit, & non plus, de qui l'a merité.

Pourquoy & comment le Christ suppeditãt Satan, l'a priué iustement du pouuoir dont il s'estoit voulu seruir iniustement.

Car s'il eut seulemẽt (ce qui est remarquable)
Suiuant son ordre exprez, aggressé le coulpable:
Il yroit alleguant que c'est extorsion
De le venir troubler en sa possession:
Où ie veus que la Cause en plein droit soit decise,
Sans en rien reculer de la forme precise,
Et que luy, decheant de tout son pretendu,
S'en aille en Enfer pour iamais confondu.

Raisõs pourquoy il estoit necessaire que le Christ & non autre suspeditast Satan.

Or estant, cõme elle est toute l'humaine engeance,
En coulpe & vn chascun filz d'yre & de vẽgeance
Condamné, punissable, & naturellement
Pecheur, courant au mal, iniuste: & mesmemẽt
Qu'au moyen & depuis & par la forfaitture,
Le vice se glissa au lieu de la nature:
Joint aussi que, d'ailleurs, on ne peut icy voir
Sur la terre pouuoir comparable au pouuoir
De luy, qui fut fait tel qu'il ne doute personne:
Pourtãt suis-ie venu, & moy-mesme en Personne,
Affin de le fruster de l'espoir qu'il conceut
De tousiours dominer sur celuy qu'il deceut

Quand, penſant rencontrer en ſon triſte ſupplic
Quelqu'ombre de ſoulas, pour auoir vn complic
Il fit tant, malgré moy qui l'auois condamné,
Qu'à force de mentir il vit l'homme damné.

Ce qui ſuit eſt vne application du texte de Iob. 40. 28.

Mais c'eſt ores qu'il faut que ie le precipite
A la veuë de tous, choſe qu'il s'en deſpite,
Luy qui viſe ſi haut que de ſe dire Roy
Iob 41. 25. *Des enfans de Superbe & s'attaquer à moy*
1. Reg. 17. *Ainſi qu'vn Goliath qui oſe en la vallée*
Brandir l'enorme bois de ſa lance affilée
Iob 41. 1. *Contre le preux Dauid & chet mort en duël.*
Ie le ſuſciteray, non pas comme cruël,
Luy oppoſant l'effort de ma Toute-puiſſance,
Car ainſi qui pourroit me faire reſiſtence
Ou ſupporter l'eſclat de ma face en courroux?
Ibid. 3. *Non que ie luy en ſois moins ſeuere ou plus do.*
Ou que, pour ſon bien dire, il m'eſchée d'admett
Ses plaintes, s'il voulut, d'auenture, ſe mettre
Pour neant, en deuoir de me venir prier
De l'eſpargner en rien ou luy approprier
Choſe qui ſoit du mien par le droit de conquei
Et qu'au prix de mon ſang ſi chérement j'acqueſ.
Geneſ. 33. 19. 48. 22. *Comme autresfois Iacob à prix fait acheta*
Le champ que, d'abondant, par force il conqueſt
Mais ie le combattray ſeul & ſans aduanta
Ma fonde & mon baſton en main: rien dauanta
1. Reg. 17. *En la meſme façon que Dauid preualut*
Contre le Philiſtim ſans targe & n'en voulut.

Homme pur n'eut cheuy de si haute entrepriſe:
Et luy ne ſe fut pris à moy, ſans que i'ay priſe,
Comme vn habit ſeruil, la foible humanité,
Occultant le pouuoir de la Diuinité,
Pour ainſi, foible & fort, ſurprendre en ſa malice
Ce Fort qui contre tous oſe entrer en la lice,
Ce perfide qui eſt dez le commancement
Homicide. Et, de fait, puis que ſi meſchamment
Il s'ingere, à ce coup, de charger l'innocence
De celuy qui n'admit onque en ſoy nulle offence,
C'eſt plus que la raiſon qu'il ſe trouue pillé
Et, comme vſurpateur de l'autruy, deſpoüillé
De tout ce dont iuſqu'or il eut libre domaine
Et qu'en ſon plus haut point, ſa puiſſance termine.
Oultre plus, ie me ſuis fait pleige & ay pleuuy,
Pour l'homme, de payer ce que ie n'ay rauy,
En rendant prix pour prix pour la Põme, arrachée
De ſa branche, ma Chair ſur la Croix attachée.
Beau payment! digne prix! & qui ſeul peut &
Compenſer, de tout point, la dette qui eſtoit, (doit
Il paſſez trois mille ans, contractée à la charge
D'vn detteur inſoluent & qui, ſans la ſurcharge
Adjouſtée depuis, montoit d'autre coſté,
Endroit le crediteur, iuſqu'à l'infinité:
Et que quãd biẽ ou toy ou autre ou tous les hõmes
Qui ſont & ont eſté iuſqu'au tẽps ou nous ſommes
Et qui ſeront encor', s'en viendroient librement
Offrir, à ſupporter tout genre de tourment,

Le ſeul Chriſt Dieu & homme pouuoit ſuppediter & vaincre le Diable.

Ioann. 8.44.

Autre raiſon pourquoy Ieſus doit mourir en Croix.

Nul des hõmes ne pouuoit ſatisfaire à la dette cõtractée par Adã & pourquoy.

De tortures, de Croix, de honte, d'infamie,
Et en fin tout cela que la rage ennemie
Et le fiel agacé d'vn courage meschant
Sçauroit inuestiguer de plus cruel, cherchant
De vanger vn affront ou vn vilain outrage:
Tout cecy, bien qu'il fut remis en arbitrage
Et iugé par deuant les hommes, ne seroit
Vne goutte en la mer, & ne meriteroit
D'estre tant seulement mis en ligne de conte,
A l'effect de payer céte dette qui monte,
Comme ie te disois, iusques à l'infiny,
Et ne peut s'esgaler de nul payement finy. (b

Raison pourquoy? d'autãt que l'hõme est redeu
De tout & plus qu'il n'a: pourtant, non receuab
Si œuurant ou souffrant ou, comme que ce soi
S'efforçant, de luy-mesme, à payer: il pensoit
Obtenir sa quittance &, du sien, satisfaire
A son deu, car sauf moy, autruy ne le peut fair
Aussi à céte fin me suis-ie fait detteur,
Me reseruant, d'ailleurs, le droit de crediteu
Pour (vnissant en moy la substance finie)
Faire que mon souffrir ayt valeur infinie:
Car tout ce qui de moy sort diuers en effect,
N'est diuers en valeur, puis qu'vn me, me le fai
Presque de la façon que (si lon y prend garde)
C'est tout l'hõme qui vout, biẽ que l'œuil seul regard
C'est tout moy qui fais tout & moy qui so ffre ic
Et moy qui suis regnant là haut au Ciel aussi.
Cõme homme, ie patis, comme Dieu, ie pardõ

Le seul Christ vray mediateur entre Dieu & les hommes.

Comment les œuures de Iesus sõt de valeur infinie.

Comparaison à ce propos.

Mediateur parfait qui reçoy & qui donne.
Et d'icy tu comprens que, de neceſſité,
Ie doy ſouffrir pour toy comme il eſt decreté
Et qu'au defaut de toy & d'autre, ie refonde
Mon deu, ou qu'à iamais, iré, ie te confonde.
Mais non! car i'ay eu ſoin de ta redemption:
Et, meſme, au parauant la conſtitution
Du Monde, ie t'eſleus & t'aupis ja cherie,
Comme encore à preſent ie ſays, chere Marie!
Non que ce qui m'eſmeut à te tant eſtimer
Et que tu fuſſes onc la premiere à m'aymer,
Car i'ayme franchement &, qui n'a le merite,
Luy donne, en l'aymant, & fays qu'il le merite.
Ouy mais (ce diras tu) ſi le commun malheur
Actel, que ne puiſſions rien faire de valeur
Ny de merite, aux fins que la faute commiſe
Par nous, nous ſoit, au moins pour nos œuures, remiſe:
Si Dieu puniſſeur ne remet ce peché
Tant, auant le ſçauoir, chaſcun eſt entaſché,
Ne eſt que quelqu'vn mourãt pour tous, luy ſatisface
Et qu'ainſi nous trouuions mercy deuant ſa face:
Or, iuſqu'à preſent, tu n'as encor ſouffert
Que t'és à la mort, pour mes pechez, offert:
Mais tu vis & voicy qu'icy ie t'arraiſonne
Iuſque ta douce voix dans mon oreille ſonne.)
D'où[a] vient qu'Abel[b] eſt iuſte: & qu'Henoch
plaiſt à Dieu,
Et[c] Noé eſt parfait, qu'Abram[d] quittant le lieu

Concluſion du diſcours & des raiſõs amenées par Ieſus.

Dieu ayme le premier & donne à l'homme la grace de l'aymer.

Obiection qu'on pourroit faire aux raiſons ſuſdites.

a D'où vient que les Saints auant la mort de Ieſus-Chriſt eſtoient iuſtifiez par la mort future d'iceluy.
b Ioan. 23 35.
c Eccl. 44. 16.
d Gen. 6. 9.

Gen. 12. 3. 22. 18. *De ſa natiuité, de rechef & de meſme,*
Gen. 28. 14. *Voulant offrir Iſaac, eſt beny de Dieu meſme ?*
31. 3. *Iacob pareillement, en dormant, quand il v*
Le Seigneur ſur l'eſchelle : & depuis qu'il ſeru
Si long temps pour Rachel: Dieu luy dõna promes
Qu'il ſeroit auec luy. Oultre cecy, comme eſt-
Pſal. 88. 20. 21. *Que le Seigneur choiſit Dauid & l'eſleua*
1. Reg. 13. 14. Act. 13. 22. *Sur le Siege Royal pourtant qu'il le trouua*
Homme ſelon ſon cœur ? Donc luy, qui eſt ſi iuſ
Voudroit il bien ainſi cherir vn homme iniuſte.

Autre obiection au meſme propos. *De plus, s'il ne reçoit noz peines en paymen*
De noſtre deu: pourquoy l'Eſcrit ſaint, qui ne m
Pſal. 115. 15. *Nous dit il que la mort des ſaints eſt precieuſe*
Deuant luy : ſi ce n'eſt pour la peine anxieuſe
Qu'ils ſouffrent en mourant, ſoit naturellement
Soit quand pour leurs bien-faits ils ſont iniuſtem
Geneſ. 4. 8. *Occis, ainſi qu'Abel ou ainſi qu'Iſaye*
Et cent autres ? Mais quoy ! ne ſois tant esbah

Reſponſe aux obiections ſuſdites. *De ce que ie t'ay dit, car c'eſt la verité*
Qu'aucun iuſqu'à preſent n'a, de ſoy, merité
La Grace, ou effacé la coulpe originelle,
Ny meſmes compenſé la ſienne perſonnelle.
Abel, en ſon viuant, fut iuſte voyrement:
Henoch pleut au Seigneur, Noé pareillement:
Et le pere Abraham, offrant en Sacrifice
Iſaac, merita, par ce feruent office,
Que le Seigneur luy fit & parfit en effect
Les promeſſes qu'on ſcayt par tout qu'il luy a f

ultre plus l'on ne peut nyer qu'il eſt notoire
ant par le cõmun bruit cõme auſſi par l'hiſtoire
ue le Seigneur choiſit Dauid & l'eſleua
ir le ſiege Royal pourtant qu'il le trouua
omme ſelon ſon cœur, zelé, fidele & iuſte,
uſſi ne voudroit il cherir vn homme iniuſte
e la ſorte, ou le mettre, ainſi comme il l'a mis,
Au rang plus releué de ſes priués amis.
Mon dire toutesfois demeure veritable
Et note bien ce point, car il eſt fort notable)
u'nul de tous les Saints, qui veſcurent jadis,
'eut rien ſceu meriter & fuſſent tous maudits
an moy, ſans mon ſouffrir, ſans la viue efficace
e non Sang eſpandu, ſans moy dis-ie, qui caſſe
e criminel Eſcrit du decret qui eſtoit
ontre tous. Et cecy peut on toucher au doit
i (comme ie le ſuis de fait) l'on s'imagine
ue ie ſuis cét Agneau occis dés l'origine
u nonde: & qu'en vertu de ma mort à venir
Car ce point te faut il encore retenir)
Mon Pere, qui tout voit & voit tout d'vne veuë
t dés l'eternité l'auoit deſia preueuë,
emetoit les pechez, deſlors, à qui, croyant
n moy, ſe l'appliquoit de fait: parce qu'ayant
nfinie valeur, c'eſt choſe fort patente
u'elle fut & qu'elle eſt, voyre & ſera baſtante
'effaer les pechez qui, par le cours du temps,
urent nc perpetrez és ſiecles precedens,

Les ſaints du paſsée n'ont rien merité de leur propre ſans le merite de Ieſus-Chriſt. Coloſſ. 2. 14.

Apoc. 13. 8.

Comment le merite de la paſſion de Ieſus-Chriſt effaça tous les pechez tant paſſez que futurs, meſmes auãt qu'il enduraſt.

Ou que iournellement, des hommes qui ſont ore,
Se commettent ou qui ſe commettront encore.
Ez ſiecles du paſſé ie ſouffrois, non de fait,
Ainçois comme à venir : maintenant en effect,
Mais ez ſiecles futurs ma ſouffrance paſſée
Remettra, par la Foy, toute coulpe effacée.

Qu'elle doit eſtre la Foy en Ieſus-Chriſt pour effacer les pechez.

La Foy, diſ-ie, non pas céte Idée que vont
Se peignant en l'eſprit cez perfides qui font
Leur conte, que, ſouffrant pour eux, ie les exent
De bien viure, nanny ! telle foy n'eſt puiſſante
D'effacer les pechez, ains la Foy qui, œuurant
Par la dilection, ſouffre auec moy ſouffrant.
Car qui croyant en moy auecque moy n'opere
S'il attend le Salut, c'eſt en vain qu'il l'eſpere.
Donc ſi les Peres vieux ont jadis operé
Rien qui vaille, ce fut pour auoir eſperé
Et creu, en bien faiſant, ma paſſion future.
Auſſi eſt-ce pour eux & pour tous que i'endure.

1. Corinth. 15. 22.

Tous meurent en Adam & tous ſeront auſſi
Viuifiez en Chriſt, non autrement. Que ſi

Reſponſe à ce que deſſus Ieſus s'eſtoit encores luy-meſme oppoſé.

Tu me dis, que la mort des Saints eſt precieuſe
Deuant Dieu: mais ce n'eſt pour la peine ancieu
Ny pour choſe du leur, ains pour la viue loy
(Par laquelle ils ſont ioints & faits vn auec moy)
Que leurs merites ſont mis en ſi haute lame.
De fait leurs paſſiõs, ſoit du corps ſoit de l'ame,
Ne peuuent effacer céte obligation
Que tous ont d'origine & par ſucceſſion.

Ny donner à autruy la Iuſtice perduë
Qu'eux n'ont, ſinon entant que ie leur ay renduë.
Chaſcun des iuſtes meurt pour ſon particulier:
Mais de mourir pour tous, ce fait eſt peculier
A moy ſeul, & pourtant, nonobſtant que ie loüe
Ton zele, ſi n'eſt il faiſable que i'aloüe
Ta pretente, en cecy que, toy mourant, ie ſois
Diſpenſé de la mort ainſi que tu penſois.
Tu pourrois bien mourir en peine & en detreſſe,
Non pourtant, en mourant, te rendre la maiſtreſſe
De la mort ny payer pour autruy ce dont ja
Tu reſtes obligée en celuy qui mangea
De la grappe d'aigret, dont tés dents offenſées
Sont encore auiourdhuy triſtement agacées.
Moy ie mourray pour toy, & toy, tu ſoigneras
Du reſte &, ſi tu veus, tu t'embeſoigneras
A l'entour de mon corps: ce ſera ton office
De m'eſlargir encor ce dernier benefice,
Non pas en ton Chaſteau, mais au lieu deſtiné
Et conuenablement de mon Pere ordonné.
Ioint qu'il n'eſt deſormais ſaiſon que lon choiſiſſe
Le lieu, puis qu'au Prophete il n'eſchet qu'il periſſe
Hors de Hieruſalem: auſſi eſt-ce en ce lieu
Que ie dois operer le Salut, au milieu
De la Terre, non tant la terre vniuerſelle,
Mais la Terre promiſe aux vieux Peres, & celle
Où naiſſant, ou viuant, ou mort finablement
I'accomplis ce qui m'eſt enjoint expreſſement.

Reſponſe à ce que Magdeleine auoit allegué cy deſſus voulant s'offrir à la mort pour en exempter Ieſus.

Alluſion à ce qui eſt dit en Ezechiel. 18.2.

Luc. 13. 33.

Pſal. 74. 12.

Iesus respond à ce que Marie proposoit de mourir auec luy.

Ie t'ay donc satisfait amplement, ce me sembl
Car, de vouloir mourir auec moy par-ensembl
Ie sçay que, de ta part, tu en as le desir,
Mais ce fait est remis, en chef, au Bon-plaisir
De mon Pere, qui a constitué les termes

Iob. 14. 5.

A ta vie, & que moy ie dois maintenir ferm
Sans les outrepasser d'vn poil: t'acertenant

Allusion à ce que dit Iesus à S. Pierre Ioan. 13. 36.

Que là où ie m'en vay tu ne peus maintenant
Me suiure: mais vn iour, t'efforçant de bien viur
Tu pourras, cy aprez, y venir & me suiure.
Reste vn point. Tu diras, Seigñr puis qu'il le fau

Pourquoy Iesus voulut tant souffrir puis que la moindre de ses actions bastoit pour racheter le Monde.

Et que pour moy tu veus suppléer mon defaut:
Soit! mais (si ton souffrir surpasse toute estime)
Pourquoy dõc tãt souffrir? car &, de fait, i'estim
Et tiens pour asseuré qu'vn petit pensement
Ou la moindre action de celles qu'autrement
Tu produis chasque iour, est plus que tres-bastãt
Pour venir, aussi tost, à chef de ta pretente:
Tu nous peus racheter à beaucoup moindre pris
Il est vray, mais d'ailleurs ayant, cõme i'ay, pri
Sur moy tous les pechez de tout l'humain lignage,

Premiere raison.

Ie veus aussi donner vn ample tesmoignage
Que ce que i'en patis n'est de neceſſité
De ma part (i'entens moy pour l'auoir merité)
Et que, pour-ce, ie vay m'acquittant de ma charge,
Non perfonctoirement, comme vn qui se descharge
D'vn fardeau qu'il portoit contre sa volonté,
Mais d'vn plein cœur: aussi est-ce la verité

Que, qui, pour le guider, m'angarie en la voye,
Mille pas, ie passe oultre &, mesme, le conuoye
Deux autres mille pas & le tiens à honneur.
Car la Misericorde est enuers le Seigneur
Et ma Redemption paroistra copieuse
Deuant sa Majesté, voire & si precieuse
Que bien qu'il me fallut d'abondant, racheter
Mille Mondes, i'ay prou de quoy m'en acquitter.
Et ie t'ayme en ce point & la Charité mienne
Est trop grande: & pourtant ja cecy ne m'aduienne
Qu'en aymant, ie commette acte qui traine bas,
Ou qu'allant à la mort, i'y veuille aller au pas.
I'y vay, i'y cours, sautãt, & de plus grãd courage
Qu'vn geant qui, courãt, bruit ainsi qu'vn orage.
Et qui voudroit, pour moy, supporter nul tour-
Et qui pourroit souffrir, si moy premieremẽt (mẽt?
Ie ne rompois, sur moy, la pointe redoutée
Des peines & le choc de la Mort indomptée?
C'est au Chef de marcher le premier & frayer
La voye à qui, sans luy, se pourroit effrayer.
Ioint que qui, tout sanglãt, sort, gaignãt la victoire,
Du combat, en sera plus celebre en l'histoire.
Comment donc autrement seront mises à fin
Les choses qui, de moy, sont escrites? En vain
Me serois-ie habillé de cete forme externe:
En vain mon Pere auroit allumé la lanterne,
Si moy ie l'absconsois sous le muy. Suis-ie pas
La lumiere qui doit esclairer icy bas,

Allusion à ce qu'ailleurs dit Iesus Matth. 5. 41.

Psal. 130. 7. & seconde raison.

Troisiesme raison.

Allusion à ce qui est dit Psal. 19. 7.

Quatriesme raison.

Cinquiesme raison.

Siziesme raison.

Septiesme raison.

Et planté sur le haut du Chandelier mystiq
Et descouurant au jour mainte figure antique
Et, dorant de splendeur l'vn & l'autre horizo
Et luisant à tous ceux qui sont en la Maison
Faire lire, à iamais, és cayers de memoire,
Cõbien le Christ patit ains qu'entrer en sa Gloir

Huitiesme maison.

Et d'où prendrot mõ Nom céte claire splédeu
Qui, comme vne lumiere en sa viue candeur,
S'en ira rayonnant bien loin outre les bornes

Allusion à ce qui est dit Habacuc. 3 4.

Du monde, si ce n'est que moy prenant les corn
De la Croix, à deux mains, ie mõstre puissammẽ
Ma force que (fait chair) i'absconsois hũblemẽt.

Ibid. 5.

Et comment s'en iroit la Mort deuant ma fac
Si ce n'est que la Croix la loy de mort efface?
La Mort me poursuiura iusqu'aux portes
d'Enfer,
Mais l'Enfer me verra de la Mort triompher.

Psal. 110. 7.

Ie boyray, voyrement, du Torrent en la voye,
Mais affin d'exalter mon chef, tant que ie voye
Mes ennemis, qui ont mis des las à mes pas,

Ibid. 2.

Me seruir d'escabelle à mes pieds contre-bas.

Osee. 13. 14.

Car ô! Mort ie seray ta mort, & ta morsure
O Enfer! si qu'entrant & sortant, sans blessure,
Au trauers du froissis de tes cruelles dents,

Psal. 88. 6.

Et libre entre les morts serrez clos au dedans,

Psal. 68. 19.

I'en tireray, par force, & meneray captiue
Céte Captiuité qui lamente chetiue
Sous l'espoir differé qu'elle a de voir vn jour
Ma face illuminer son tenebreux sejour.

Ioy donc qui, n'excedant l'estroitte petitesse
e ton esprit, te vas macerant de tristesse,
royant que, par la Croix, ie doiue interesser
lon renom immortel que rien ne peut blesser:
lais releue ton cœur! affermis tes pensées!
(comme ja voyant deuant moy renuersées
t briſées, menu, les portes de l'Enfer,
ortes portes d'airain à tout leurs gonds de fer,
t cés Anges maudits cés Princes des tenebres
ïyr, qui çà, qui là, par les destours funebres
e leur sombre manoir: croy tres-asseurément
a'ores bien que la Croix me poise extremémẽt,
est-ce que pourtant ie la trouue legere
t m'est peu d'endurer la honte passagere,
oyre & tous les tourmẽs qu'hõme peut inuenter,
uis qu'ainsi ie te puis & te doy racheter.
Car & tiẽ pour certein que ce m'est double joye
'honorer mes trauaux d'vne si chere proye.
Pense que s'il me faut, pour vn temps, hontoyer
endant comme vn larron: la joye & le loyer
ui m'en reuient ça bas & là haut en ma Gloire,
douçit plus qu'assez tout cét amer desboire.
Si le grain de froment, cheut en terre, n'est mort, Ioan. 12. 24.
demeure là seul & ne fait nul rapport.
Au contraire, deslors qu'il est mort, il rapporte
Moult de fruit en croissãt: & scaches qu'il importe
Bien peu, de gesir mort au cerceuil par trois iours,
Pour reuiure en triomphe & regner à touſiours.

Iesus conclud son discours & encourage Magd. à supporter patiemment l'amertume de sa passion.

Psal. 117. 16.

Allusionà ce que Iesus dit aux Apostres Ioan. 14. 28.

Ie m'en vay: mais aussi, tandis, qu'il te souuien
Qu'il ne sera long temps ainçois que ie reuien
Ie viendray te reuoir & toy, en m'attendan
Pren soin, comme tu fais, de m'aymer ce penda
Et n'oublie iamais celuy qui t'a cherie
Le premier, & qui meurt pour toy, chere Mar
C'est ainsi que Iesus daigne réconforter
Sa chere Magdeleine & l'ayde à supporter
L'homicide regret & la mortelle transe,
Que pour l'amour de luy elle souffre à oultran
En voyant que, pour elle & pour la deliurer
De la Mort, il s'en va luy mesme se liurer
A la mort & la mort si pleine de diffame,
Qu'vn brigãd ne fut mort d'vne mort plus inj
Et biẽ que ses propos eussent lors ce pouuoir (n
De l'induire à ce point que (restant en deu
Et pour le contenter) elle fit son possible
De meurtrir en son cœur sa peine si sensible,
Se rongeant ce pendant le sein à belles dents:
Mais, d'ailleurs & depuis, tant d'autres incide
(Qui nous frappẽt aux yeux quãd la chose preue
En esprit seulement, est presente à la veuë)
Vindrent si fierement la hurter tout à coup,
Qu'elle estoit, mille fois, terracée du coup,
Sans le nouueau confort que, par sa Prouidenc
Luy donnoit son Iesus en la correspondance
Que leurs cœurs bien vnis parmy tant d'accider
Et parmy tant d'assauts maintenerent en tout tẽp

LA MAGDELEINE.

LIVRE TREIZIESME.

ARGVMENT.

Magdeleine ſuiuant touſiours Ieſus le conduit en Bethanie là où ſix iours auãt Pasques on luy fait le Banquet, auquel Marthe ſeruant & le Lazare aſſis à table auec les autres : Magdeleine oingt les pieds de Ieſus d'onguent precieux : Les Diſciples en murmurent: Ieſus les reprend & deffend Magdeleine: Iudas en deſpite & ſort de la Sale.

BELLE, ô! toy qui ne fais nulles tréues de ſuiure
Ton cher-Mieux, ayde moy à dignement pourſuiure
Tes fideles amours que, d'vn chaſte ſoucy,
I'ay par terre & par mer pourſuiuy iuſqu'icy.
Tu ſcais que, deſormais, il y giſt du courage
De vaincre ſagement ce turbulent orage,

A Magd. luy demandant ſecours.

La perſecution des Iuifs.

Qui desia, menassant nostre Maistre-nocher,
S'esleue d'ou le Iour doit rougir au coucher.
Que de gros tourbillõs! voy! cõme s'emplotonn
Le Cul noir obscurcy. Ah! escouste! il y tonn
Et, sur les flots bouffis céte maudite Mort
Nage, palle, en dessein de nous clorre le port.
Mais coupe la Commãde &, malgré le desastre
Singlõs, puis qu'ẽ tout cas nous voguõs sous bõ astre
Donc Iesus a conclu de chercher le trespas!
Donc & toy ne le veus abandonner d'vn pas?
Donc le temps est venu quand, selon l'Escriture
Le Facteur patira pour sauuer sa facture?
Donc voyant & sçachant les conseils clandestins
Que brassent contre luy tous cés Prestres mutins,
Et qui des siens, touché d'auare perfidie
Luy est traistre en son cœur, iaçoit qu'il ne le die,
Il s'en va reprenant sa route du costé
Du desert & de là à la sainte Cité?
Il y va & combien qu'en le suiuant, tu pistes
Par le mesme sentier & sur les mesmes pistes
Que d'hyuer & d'esté tu pistas maintesfois:
Mais ces pistes ne sont les pistes qu'autresfois
Tes alaigres talons & tes plantes aylées
Marquoient si chichement és arenes foulées
Qu'vn passant curieux les cuidant remarquer,
Se fut trouué, souuent, obligé de manquer.
*Tu volois (eut on dit) & ore, * ore tu poises,*
Et ore tes pieds lents n'ont arpenté vingt toyses

Qu'ils

Du costé d'Occidẽt ou Iesus doit mourir tout sanglant en la Croix. Par allusion à ce qui est escrit ad Galat. 3.14.

Ioan. 11.47.

Partãt d'Effrem qui est prez du desert Ioan. 11. 54.

* Amplification du regret & de la peine que souffroit Magdel. retournant en Ierusalem ou elle sçauoit que Iesus deuoit mourir.

Qu'ils nïent de pouuoir te porter plus auant,
Si qu'onques tu ne fus si lasse en ton viuant.
Et, de gayeté de cœur, aller au malencontre?
Et forcer le malheur de venir au rencontre?
Et ne viure content si lon n'a contenté
Par sa mort, ceux qui ont mille morts merité?
Et cés rocs malotrus! & cés pierres cornuës!
Et cés ronces à crocs parmy tes iambes nuës!
Et cés monts ou, montant, on y grimpe si droit
Qu'il faut rãper des mains quand bien on ne vou-
Et qui supporteroit la peine qu'on endure? (droit!
Et qui pourroit marcher par ce temps là s'il dure?
Et treſſuër d'ahan! & courir sans repos!
Et, par debilité, broncher à tout propos!
Et icy, bien profond, vn sandale s'ensable
Et, descousu qu'il est, reste là dans le sable:
Et, pour le racoustrer on ne scait ou chercher
L'alesne & le chez-gros qu'il faut aller pescher
Tout au fond du panier: encore est-ce aduenture
Si la soye, en tirant, ne rompt dans la couſture!
Que de mal à bien faire & que doit on patir
En voyage, qui n'a son cas prest au partir!
Et bien que la saison & que l'herbe nouuelle
Et bien que le verd-gay dont ce mois renouuelle
La perruque des bois: & bien que, tout autour,
Les fleurs nées par tas & chascune à son tour,
Desployant à qui mieux leurs robbes colorées,
Prodiguent aux vents doux leurs senteurs odorées.

Description du printẽps par vn contraire.

En somme biẽ que tout par tout rie à tõ œuil, (des
Ton œuil croyt qu'auec toy, tout par tout fait
Tout lamẽte! & le chãt des oyseaux (qui desgois
Leur ramage & qui mesme, en gazouillãt, accois
Les austéres rigueurs de Borée despit)
Au lieu de t'alleger, t'afflige sans respit.
Que de pleurs versés tu cheminant par cés land
Qui, iusqu'en Iericho, se desertent si grands?
Que de tristes regrets tristement repetez
Vas tu contant, par l'air, aux Zephirs attristés
Quel rocher, en t'oyant, n'est contraint de
plaindre
Auec toy, qui ne vis sinon pour te complaindre?
Et là où du passé, frequentant ce païs,
Tu soulois conceder à tes yeux esbahis
De s'esgayer, notant les places de remarque (qu
Ou des faits du Seigneur reste encor' quelque mar
Maintenant tout soin tel quittant place au desdai
Fuit sans bride esperdu loin de toy plus soudai
Comparaison. *Que ne fuit dans vn pré la bergere esperduë*
Arriere d'vn aspic qui l'a presque morduë.
Et ny pour rencontrer és confins de Luza
Céte pierre ou Iacob son chef lus reposa,
Genes. 28. 11. *Quand, en songe, il perceut sur l'eschelle dresse*
Le Seigneur appuyé, ny pour voir herissée
De vielleſſe, la cime & les bras estendus
Genes. 35. 9. *De ce Chesne de pleurs qui couure, morfondus*
Le Sepulcre & les os de la bonne Debore:
4. Reg. 2. 22. *Ny pour apperceuoir la fonteine ou jusqu'ore*

Lon puiſe la bonne eau & qui ne ſe tarit
Depuis lors que le filz de Saphat la guarit
Ly pour te retrouuer prés du mont ou ton Maiſtre Adrich. in Trib. Benjamin num. 98.
Ieuné qu'il eut pour tous) n'eut horreur de permet-
I Sathan le malin de le venir tenter: (tre
Ly choſe qui ſe puiſſe en chemin preſenter, (ueuë,
Tu vois tout ſans rien voir ſauf la Croix, que, pre-
a part ou que tu ſois, tu ne perds onc de veuë.
Auſſi eſt-ce le but, c'eſt le blanc, c'eſt le point,
'eſt l'endroit plus ſenſible ou l'aiguillon te point.
Hé, mais que t'en chaloir que deuienne le reſte,
(mourant tes Amours) rien de vif ne te reſte?
Pourquoy faire monter ou ſe tant ſoucier
'aller à la Cité pour ſe purifier,
lon doit t'y rauir celuy qui purifie Alluſion à ce qui eſt eſcrit. Ioan. 11. 55.
e corps & qui, benin, les ames iuſtifie?
S'empeſche qui voudra de lauer ſes habits
our la Paſque: les tiens poudreux, rudes & bis,
nt prou nets à ton hayt: hé! d'où te prendre enuie
e t'orner quand tu perds l'ornement de ta vie?
Que d'autres, s'il leur plaiſt, ambitieux d'hõneur Matth. 20. 20. Marc. 10. 35.
iguent les premiers rangs au regne du Seigneur:
y n'as cure quel rang ou quel grade on te dõne:
Il faut, ou tu ſeras, que Ieſus t'abandonne:
Il faut, comme il le faut & comme tu le crois,
u'il ſubiſſe pour toy l'opprobre de la Croix:
Il faut, comme il le faut que, dans peu, tu te voyes
iuée, ſans mercy, du ſujet de tes ioyes.

Car en ce voyage là femme de Zebedée fit cete demande pour ſes enfans.

Et pourtant ne doit on s'eſtonner de te voir
Negliger ainſi tout ſans viſer ny ſcauoir
Si tu vois ny vois rien : voire & ie ſuis en dou
Si tu vis ce brimbeur qui, lors ne voyant gouti
Luc. 18. 35. *Cria tant au fauxbourg de la ville aux Palmie*
Hiericho ainſi nõmée *Que, nonobſtant que ceux qui marchoient des pr*
Iudic. 3.14. *Le tançaſſent, en fin il obtint céte grace (mie*
Que Ieſus luy rendit ſes deux yeux ſur la plac
Car pourquoy t'occuper ou t'arreſter beauco
Aux Signes merueilleux qu'il produit à tout co
Pour mõſtrer ce qu'il eſt? tu en as d'autres preu
Qu'au treſfond eſpuré de ton cœur tu eſtreuues
Il s'en va, tu le ſuis, il entre & toy auſſi
(Nonobſtant que recreuë & baiſſant le ſourc
Dans Ieri-cho. *Tu entres, comme luy, quant & luy, dans la vil*
Ce pendant que tant maints le ſuiuant à la file,
Contemplent, qui les murs autresfois renuerſe
Ioſu. 6. 20. *Au cry du Peuple ſaint, & depuis redreſſez*
3. Reg. 16. 34. *Par Hiël de Bethel : qui les traces antiques*
Alluſion à ce qui eſt eſcrit Iudic. 3. 20. *Des cenacles, des bains, des celiers, des portique*
Du viel palais d'Eglon ce tyran de Moab:
Ioſu. 2. 1. 15. *Qui l'endroit ou ſeoit la maiſon de Rahab:*
4. Reg. 2, 18. *Qui les vieux fondemẽs du logis d'Eliſée. (aduis*
Mais toy tout d'autre humeur & trop mieu
Tu contemples Ieſus qui s'aduance au grand pa
Tu ne ſonges qu'à luy : & d'enhaut & d'emba
Et de tous les carfours les tourbes accouruës
Se foulant, s'empreſſant, formillent par les ruës

n crie, on pleure, on huë, on s'eſtouffe à pouſſer,
n grimpe à tous coſtez le regardant paſſer:
t tu paſſes & rien ne te frappe à la veuë:
t tout paſſe en paſſant, comme choſe non veuë.
Car ſi bien il t'eſcheut de remarquer celuy
Qui ſi ioyeuſement receut Ieſus chez luy
(Ce riche Publicain qui, petit de ſtature,
it, de nom & de los, ſi grand en l'Eſcriture:)
Mais tous autres objects roulent deuant tés yeux,
ns que, ny peu ny prou, ton eſprit ſoucieux
es daigne apprehender ny que, dans la penſée,
t'en reſte vn moment nulle trace laiſſée.
Non que ja, pour cela, tu manques de pouruoir
tout ce qui deſpend du fait de ton deuoir,
gnamment s'il y va du tres-humble ſeruice
e Ieſus, car iamais tu n'admis ce layd vice.
Et n'eſt-ce pas en quoy, au fort de tes ennuys,
u conſommes les iours & tu paſſes les nuits
deüement t'acquitter de ce tien Miniſtere:
(Miniſtere ſans pair au Monde elementaire)
que lon auroit tort ſeulement de penſer
eſgaler en ce point, beaucoup moins deuancer?
Et n'eſt-ce pas en quoy ta ferueur ordinaire
ãbe aux yeux d'vn chaſcũ cõme vn beau lumi-
ue ſur le Chãdelier dãs la maiſon de Dieu (naire
Grand-Preſtre allumãt voit briller au milieu?
Ou lon ſoit, c'eſt à toy qu'il àffiert de tout faire:
lon aille ou lon doiue aduiſer d'vn affaire

Alluſion à ce que fit Zachée Luc. 19. 4.

Ibidem 7.

Les Dames n'ont à gré nul aduis pris du leu
Sans le tien qui touſiours eſt iugé le meilleur.
Si tu parles, chaſcune en ſe taiſant t'eſcouſte
Remaſchant à par-ſoy ton conſeil qui luy gouſt
Et qui, tant il eſt graue & ſagement prudent
Enſeigne à preuenir iuſqu'au moindre inciden
Qui menaſſe de loin la choſe encor non faite.
Auſſi fut-ce en ce temps & peu auant la Feſt
Et (ce croy-ie) le ſoir que Ieſus hebergea
Chez ce bon Publicain qu'entre maints, il iug
Digne, pour ſes ferueurs, d'eſtre eſcrit au regiſt
Luc. 19. *Des enfans d'Abraham & d'en porter le titre*
Quãd, plus qu'onque exerçãt ton préuoyant ſou
Magdel. renuoye Marthe en Bethanie pour donner ordre à ce que Ieſus y ſoit bien receu. *Tu appellas ta ſœur & luy parlas ainſi.* (c
Marthe ma chere ſœur! la grãde Paſque eſt pr
Et la ſaiſon d'aller à la Cité s'approche:
Va! donc ſoigner que tout ſoit chés nous prepa
A ce que le Seigneur y puiſſe eſtre honoré:
Si (comme il m'a promis) luy & ſa compagn
Daigne prendre en paſſant, ſon giſte en Bethan
Vray eſt qu'il ne m'a pas aſſeurée du iour,
* Luc. 19. 7. *Auſſi n'en ſcay-ie rien s'il fera long ſejour*
† Cecy eſt dit par fantaſie à raiſon que venant d'Effrem en Iericho lon paſſe par Bethel. *Chez Zachée ou tu vois que ce ſoir on * le trai*
Mais, ayant ce jourd'huy fait vne longue trai
(† Car de Bethel icy il y a, comme on dit,
Quinze miles) ie crains qu'il ſe ſente vn pe
Du trauail, & ie tiens de m'en eſtre apperc
Luc. 19. 4. 5. *Quand, prés du Sicomore & enuiron l'iſſuë*

Du marché, il s'eſt là de luy meſme arreſté
Pour loger, ains qu'aucun l'eut encore inuité.
Baſte qu'il eſt a croyre, & ie le preſuppoſe,
Que de gré, que de force, il faut qu'il ſe repoſe
Iuſques aprez-demain : car à vray dire auſſi,
Il trouue prou de peuple à conuertir icy:
Des Publicains par cent, des pecheurs à la foule:
On eſt eſmerueillé comment le temps s'eſcoule :
Et luy, zelux qu'il eſt de gaigner vn chaſcun,
Craint plus que de mourir d'en refuſer aucun.
En vn mot, i'auray ſoin que tu ſois aduertie
De tout &, (ſi Dieu plaiſt) d'ordonner la partie
En ſorte qu'au plus tard, nous aillons ſamedy
Se reuoir au logis enuiron le midy. (*ſemble*
Tu pourras aduiſer s'il vaut mieux qu'on s'aſ-
Du quartier de Simon: car au noſtre, il me ſemble Matth. 26.6. Marc. 14.3.
Qu'il ſeroit incommode en vn ſi grand concours:
On rencontre tãt d'huys, tãt de ponts, tãt de courts,
Que preſque lon ſe perd ains qu'entrer là derriere
Du cenacle, où qui veut ſe retirer arriere
Du bruit, il y fait bon (auſſi fut il baſty
Pour y manger en paix ſans eſtre diuerty.)
Mais, icy, nous parlons de tenir Court ouuerte
Et d'honorer Ieſus tout à la deſcouuerte:
Affin que, le voyant, chaſcun ſoit incité
A l'honorer auſſi comme il l'a merité.
Ie n'ay rien à te dire, au ſur-plus, que ie ſache:
Saluë mon bon frere, en mon nom, & qu'il tache

D'auoir tous noz amis pour auec plus d'honneu
Et plus reuerемment acceuillir le Seigneur.
Moy ie le conduiray par deuoir en partie,
En partie, craignant que, par ma departie,
Il ne ſuruienne icy du deſordre, à raiſon
Que pluſieurs de cez gens ont quitté leur maiſon
Par vn ſimple deſir de l'oüyr & le ſuiure,
La pluſpart ſans porter, ou fort peu, de quoy viur
Si qu'il eſt grand beſoin que l'vne de nous deus
Leur demeure en tout cas & qu'on ayt pitié d'eu.
Tel fut doncques l'aduis, ô! prudente Marie!
Que, ſur ce, tu donnois à ta ſœur mieux cherie :
Et la nuit ſuruenant elle ſe retira
Auec toy chez qui eut, comme Dieu l'inſpira,
Le ſoin de ſe monſtrer feruemment charitable,
En t'offrant de bon cœur ſon logis & ſa table.

Marthe s'en reua en Bethanie.

A tant Marthe (& premier que, chaſſant
ſommeil
La primé Aurore iſſit hors de ſon lit vermeil;

Adrichom. in Trib. Beniam. n. 123.

Se leuant s'habilla & gentement trouſſée,
Se mit aux chãps marchant au long de la chauſſé
Qui, parmy les cailloux & par la dureté
Des monts ſcabreux, conduit à la Sainte Cité.
Ses filles & le gros de ſon train n'oublierent

Ibid. n. 6.

De la ſuiure &, de plus, ſes amys la prierent
(Bien qu'elle eut ſa fiance ez armes de la Foy)
De ne vouloir partir ſans bon & ſeur conuoy,
De pœur que cés larrons qui guettent, d'ordinaire
Les paſſans enuiron la roche ſanguinaire

Luy vinſſent courir ſus, comme lon ſcait aſſez
Qu'ils firent à quelqu'vn vn de cés iours paſſez.
La pucelle obeït &, ſans meſ-auenture
Paruint en Bethanie ou, pour lors, d'auenture
Son frere meditoit au jardin, empeſché
A remirer la grotte ou, nagueres couché
Il jeut mort & puant. Soys tu la bien venuë!
(Luy dit-il) & ſoudain, ſe voyant preuenuë,
Marthe, non ſans rougir, luy rendit le ſalut:
Et, premier que d'entrer au logis, ſe voulut
Deſcharger en courts mots (cõme elle eſtoit prou
De ce qui concernoit le fait de ſon meſſage. (ſage)
Lazare en fut ioyeux, ſignamment de l'eſpoir
Que Marthe luy donnoit de pouuoir bien-toſt voir
Son peculier amy dont, pendant ſon abſence,
Il auoit tant de fois ſouhaité la preſence.
Tandis & d'autre-part Ieſus, touſiours ſeruy
De la bonne Marie & des tourbes ſuiuy,
Auoit priſé, de frays, la foy de Bartimée
Qui reclama ſi haut ſa puiſſance eſtimée;
Et ja d'vn cœur conſtãt plus que n'eſt vn rocher
Qui, malgré tous les vents eſt veu, ſi able, cacher
Son chef roide horriblé de cent pointes cornuës
Dans l'obſcure eſpaiſſeur des plus informes nuës)
S'en venoit deffier les outrageuſes mains
De ceux qui plus cruels & trop plus inhumains
Que lions au deſert, aiguiſoient par enuie
Leurs dẽts, pour luy rauir tãt l'hõneur que la vie.

Alluſion à l'Hiſtoire deſcrite. Luc. 10. 30.

Marc. 10. 46.

Adrichom. in Trib Benjamin num. 6.

Et deſ-ja, ſurmontant la croupe d'Adomin,
Et laiſſant à coſté ſur le bord du chemin
La fortreſſe & le bourg : maints de ſa compagnie
S'entre-monſtroient de loin les murs de Bethanie,

Ceey eſt baſty par fantaſie.

Et le toit crenelé de céte groſſe tour,
Qui ſemble menaſſer le païs d'alentour.
Et, deſ-ja, Viſtepied que, d'ailleurs, Magdeleine
Deſpeſcha tout exprés, courant à groſſe haleine
Iuſques dans le chaſteau : arriué qu'il eſtoit,
Mettoit tout en rumeur des choſes qu'il contoit.
Le voicy ! (diſoit-il) & Madame vous prie
De vouloir employer toute voſtre induſtrie
A le bien careſſer. Il ! (ce dit) & cuidant
Achcuer, force fut de ſe taire en grondant,
Par-ce que le guetteur poſé dans l'eſchauguette
Ou de nuit & de iour en temps de guerre, on guette,
Eſtonnoit l'air au ſon de ſon cor qu'il touchoit:
Signe treſ-aſſeuré que Ieſus s'approchoit.
Et, ſoudain, par la court &, ſoudain, par la porte
Et, ſoudain, par la ruë ou le deſir l'emporte,
L'vn icy, l'autre là, tous courent à qui mieux,
Hommes, femmes, enfans, grãds, petis, ieunes, vieux,
Et qui ne ſcayt courir, & qui n'a pas la force
De ſe tenir en pieds, & qui rampant s'efforce
De ſe placer en lieu d'où, jaçoit que de loin,
Il puiſſe au bon Ieſus remonſtrer ſon beſoin.
Et qui ſe fait porter, & qui vient à potances,
Et qui, bouffi qu'il eſt, ſemble vn pot à deux anſes,

Ainſi qu'on le ſouſtient ſous l'vn & l'autre bras:
Et qui hauſſe le pan de ſa iuppe à rebras,
Deſcouurant vn antrax ou quelque laide roigne
Ou quelque chancre viel qui put cõme charroigne:
Et qui, trẽblant la fiéure & branſlant du menton,
Et pœur qu'il a de choir, ſe tient à ſon baſton.

Et le Seigneur Lazare en robbe venerable
Et bien accompagné d'vne troupe honorable
De nobleſſe, entre qui paroiſt moult grauement
Simon non ja lepreux que de nom ſeulement,
S'aduance & d'vn pas lent, bien que ſaiſi de ioye,
S'en va pour rencontrer ſon Amy par la voye
Qui meine en Bahurim &, l'ayant reconnu,
Il l'adore profond. Sois tu le bien venu
Seigneur! ô! toy qui rends ſi puiſſamment la vie
A ceux à qui la mort l'auoit pieça rauie.

Le Lazare va au deuant de Ieſus en compagnie de Simon le Lepreux. 2. Reg. 16 5. Adrich. in Trib. Benjamin nu. 28.

Ainſi parle &, tandis, Ieſus en s'approchant
Luy donne le bayſer, luy-meſme luy torchant
De ſes mains (ô faueur!) ſes larmes qui, cheantes
De ſes yeux, luy eſtoient ſi tendrement ſeantes.

Rencontre de Ieſus & de Lazare.

Léue toy (ce dit-il) mais d'vn parler ſi dous
Qu'il confit en faueur la poitrine de tous.
Et Lazare ſe léue & toute la nobleſſe
Bienuiengné le Seigneur qui, de ſa part, n'en laiſſe
Vn ſeul qu'il ne luy rende autant courtoiſement
Le ſalut, comme il l'a ſaluë dignement:
Admirable douceur! & qui n'oſe le ioindre (dre
Luy, benin, le preuient du plus grãd iuſqu'au moin-

Courtoiſie de Ieſus.

Iamais vn tel Prophete! on ne s'en peut souler.
Et tant plus on l'a veu, plus on y veut aller
Pour le voir, pour l'ouïr, pour toucher la fimbriu
De sa robbe: on le touche, on le tire, on le prie
D'arrester, d'escouster, de retourner ses yeux:
Grande douceur & humanité de Iesus.
Il s'arreste, il escouste &, plus officieux
Que n'est à son bon pere vn bon filz, se retourne,
Voyre & quittãt exprez son chemin, se destourne
Pour aller secourir quelque pauure affligé,
Ou qui est, iusqu'aux os, d'orde lepre mangé.
Et bien qu'il n'ait gousté de toute la journée,
Et bien qu'il hume là mainte forte halenée,
(Engagé qu'il se trouue emmy cés gens punais)
Et bien que maints de ceux qui se tiennẽt plus nets
S'en esloignent de pœur que le cœur ne leur faille,
Et bien qu'il soit ja tard & que le iour defaille,
Le desir d'assister vn chascun ne luy faut,
Tous luy sont bien venus: tant qu'en fin il le faut
Iesus entre au Chasteau de Bethanie.
Aller querre à flambeaux, affin de l'introduire
Dans la court du Chasteau ou tous le vont cõduire
Iusqu'à l'huys du Cenacle ou Marthe a fait dresser
Le souper solemnel & tel qu'on peut penser.
Cene, à la verité, digne d'estre entaillée
En or, puis qu'vne fois, la terre esmerueillée
En deuoit, prez & loin, honorer le reçit
Hester. 1. 3. *Plus que non du Conuiue ou Assuere s'assit*
Ibid. 10. *Auec tous ses Barons la septiesme journée,*
Quand (ayant desiré que la Royne atournée,

Pour vanter ſes beautés, parut en plein banquet)
Luy ſe vit, par meſpris, rebuté d'vn niquet.
Et, de fait, ou iamais s'eſt tenuë aſſemblée
Si belle? & ſous quel Roy ſe vit onc raſſemblée
Tant d'illuſtre nobleſſe en vn iour? Car icy
Le Roy de tout le Monde, icy [b] la Royne auſſi:
Non rebelle ou parée en Vaſthy, mais ſi douce,
Si gracieuſement ornée, que mon pouce
Et mes doits eſcriuains nïent de la pouuoir
Deſcrire, tant mes yeux ſont rauis de la voir.
Icy, ſelon leurs rangs, les [c] Princes de la terre,
Ceux dont le ſeul aſpect toute puiſſance atterre:
Grands [d] Iuges, aſſeſſeurs du Iuge ſouuerein.
Icy, graue d'aſpect en viſage ſerein,
Celuy qui tient les [e] Clefs & à charge de clorre
Le bien-heureux Portail du Ciel & le deſclorre.
Icy l'aiſné de luy, qui le ſceut [f] amener
Au Meſſie: & celuy qui ſemble ja [g] cliner
Le chef au Sein du Verbe, vn des [h] filz du tõnerre,
Et ſon frere & celuy que, voyant, [i] preſqu'on erre
Et, à peine, on le prend pour Ieſus, bien qu'il ſoit
Plus agé, car de loin lon ne s'en apperçoit.
Icy, d'vn port hautain vn peu bruſque à ſa mine,
Celuy qui doit planter la Croix en [l] Calamine.
Icy le Conſeiller du bon Verbe eternel,
Celuy dont [m] les Gentils en acceuil ſolemnel,
Deſireux d'aboucher la Toute Sapience,
Employ'ront le credit, requerant audience.

a Rapport du Bãquet d'Aſſuere à la Cene preſente.
b Cecy bien qu'il ne ſoit fõdé en l'Eſcriture, ſemble toutesfois ſe pouuoir dire & croire pieuſement.
c Alluſion à ce qui eſt dit Pſal. 45. 17.
d Alluſion à ce que dit Ieſus. Matt. 19. 28.
e Matt. 16. 19
f Ioan. 1. 42.
g Ioann. 13. 23.
h Marc. 3. 17.
i Parce qu'on dit qu'il reſembloit fort à Ieſus.
l Parce qu'il y preſcha & mourut cõme on tient.
m Ioann. 12. 20.

Parce qu'il est enseuely dans l'Isle du Tibre à Rome.

Icy celuy pour qui le Tibre fend son eau
Et marque, entre ses bras, le lieu de son tombeau
Icy le Chroniqueur qui premier fait vn liure
De la Vie sans fin qui de mort nous deliure.
Icy l'autre Simon surnommé le ialoux,
Dont l'aspect embrazé sera la pœur des loups.
Icy Iude non pas Iudas prest à commettre
La double impieté & vendre son bon Maistre
Mais celuy qui, soigneus, semble ja mediter
Epist. Iud. 14 *Son Epistre vrayment Catholique, & citer*
Le traditif Henoch cét antique Prophete.
En fin, & pour monstrer la figure parfaitte,
Voyez! cét autre Aman, cét hectique au poil rous
Ainçois cét heretique, ainsi prompt à courroux,
Celuy qui, le bec haut, flaire des-ja la corde:
C'est luy qui porte en main la pomme de discorde.

La bourse à cause de laquelle il sema la discorde entre les Apostres & les fit murmurer contre Magdeleine.

Perfide! si iamais tu estois descouuert
Tu n'en eschapperois, & fusses tu couuert
Sous la targe d'Aiax: ie croy que Magdeleine
Te sauteroit aux yeux; & ta puante haleine,
Estouffée en ses mains, n'yroit, iusqu'au coupet,
Seicher l'arbre ou dans peu tu feras ton gibet.
Telle est donques, ce soir, l'assemblée inuitée
A ce fameux banquet dans la sale appreſtée.

Les Rabins descrits.

Car aussi la pluspart de ceux qui, d'abondant,
Meslez parcy, parlà, gisent là s'accoudant
Sur les lits (gens vrayment de moult belle apparẽce)
Sont messieurs les Rabins que, pour la difference

De leur troigne ſeuere en ſourçis refroncez,
Dés le premier abord, lon recognoiſt aſſez.
Et bien que tant les vns que les autres eſcouſtẽt
Les diſcours de Ieſus qui, ſauoureux, leur gouſtent
Plus que non tous les mets à foyſon apportez:
Si eſt-ce que, d'ailleurs, leurs yeux, fixe-arreſtez
Ne peuuent s'aſſouuir de contempler en face
Le Lazare ores vif & qui, choſe qu'il face,
Pour monſtrer que Ieſus luy eſt le bien venu,
Toutesfois, comme il eſt depuis peu reuenu
D'Enfer, on ne ſe doit esbahir, ce me ſemble,
De quoy, touſiours penſif, on diroit qu'il raſſemble
Ses eſprits au dedans & fremit chaſque fois
Que ce Verbe puiſſant anime cẽte voix
Dont, par deſſus le cours de toute la Nature,
A oüyt les accents deſſous la ſepulture.

Deſcription du Lazare ſeant à table aprez ſa reſurrection.

Mais ſi les inuitez & le bel appareil
Rendent tant admiré ce banquet nompareil,
Qui ne s'eſtonnera de l'ordre qu'on y garde
Si precis en ſeruant? Car ſoit que lon regarde
Ceux qui portent les plats en leurs mains chaſcun
Ou celle qui, chargeãt la table, les prẽd d'eux (deux
Fois, ſage, les deſcouure &, prudente, les place,
En les entremeſlant, chaſque mets en ſa place:
Marthe! ô! toy, qui te plais d'honorer tõ Seigneur,
Croy moy qu'à ceſte fois, tu y as de l'honneur.
Vrayment tu le fais bien oultre ton eſperance!
Ie! quoy dõc, on penſoit que (mãque d'aſſeurãce)

Contenance de Marthe ſeruant à table.

Raiſon apparẽte pourquoy Marthe ſert à table ce iourdhuy.

Tu n'oſois comparoiſtre en cés occaſions?
On te blaſmoit à tort! cés belles actions,
Que tu produis icy, font que lon te repute
Toute autre & qu'au cõtraire, à bõ droit, lõ impu
Ce fait, à ce, qu'ailleurs, Magdeleine vouloit
Exercer cét office &, ialouſe, ſouloit
S'auancer la premiere, où toy, par modeſtie,
(Ioint que lors elle eſtoit nouuellement ſortie
Du monde) tu daignois luy ceder en ce point,
Pour mieux l'encourager & ne l'attriſter poin
Marthe donc & affin d'honnorer dauantag
Ieſus, parut, ce ſoir, veſtuë à l'auantage
En ſes riches habits, qu'il ne luy aduenoit
De veſtir, ſinon lors quand la Paſque venoit.

Marthe ſert à table.

Et ore, elle s'approche, en apportant la coupe
Miſe là pour Ieſus, & ore elle luy coupe
Sés morceaux & le ſert en eſcuyer trenchant
Et ore elle ſurhauſſe vn des bras, eſmouchant
La chandelle au milieu de la table allumée,
Et (d'vn petit reuers diſſipant la fumée
Qui ſort de l'eſmouchette où cherche d'en ſortir
Fait vne reuerence humble & grande au partir
Et ore, ce pendant qu'en mangeant, on deuiſ
Elle eſt là, tout debout, & d'vn œuil prõpt, aduiſ
Que choſe ne deffaille, & ore elle prend ſoin
Qu'on chãge les trenchoirs ains qu'il en ſoit beſoin
En ſomme, on eſt rauy, on admire que telle,
Que ſi noble & ſi riche elle tient ſi peu d'elle,

Et semble reputer à gloire d'exercer
L'office des valets, mesme & les deuancer.
Marie n'est pas là. Donc & d puis quād est-ce
Que sa sœur la deuance en ce deuoir d'hostesse?
'ay veu qu'ou que ce fut que le Seigneur mangeast,
l ne falloit douter que la belle en bougeast:
t dedans & dehors, aux champs & à la ville,
haſ un luy deferoit, comme à la plus ciuile:
t celles qui suiuoient Iesus eussent pensé
e mesprendre & l'auoir griefuement offensé
'aller (sans que premier elle en fut aduertie)
hoisir ou luy oster la meilleure partie:
ar, iusques à present, onques auparauant
lutre qu'elle n'osoit s'ingerer si auant.
D'où vient ce māquemēt? Seroit elle, peut estre,
Malade pour le bruit qui court que son bō Maistre
Et sans qu'homme viuant l'en sçache destourner)
'en va, de son plein gré, se faire assassiner?
Voyla que c'est d'aymer! encore faut il mettre
Mesure à la ferueur, & ne tousiours permettre
Au bouillant appetit, sur nous, vn tel pouuoir
Que lon soit, par apres, forcé d'en receuoir
t en l'Ame & au corps, interest si notable.
Qui est là? Quel sujet ces messieurs de la table — Magd. entre dans la sale.
nt ils de se bouger, se souleuant ainsi?
u vont tous ces flambeaux? Silence! la voycy!
Ie! voyez, s'il vous plaist, cōme elle est accoustrée — Magdel descrite en ses acoustremēs.
e long, & de quel port elle fait son entrée!

Ester 5. 1.

Mais ne diriez vous pas que c'eſt vne autre Eſter
Qui vient au Conſiſtoire, affin de proteſter
Pour ſa vie? Et jaçoit que (toute emmantelée
Et du chef iuſqu'aux pieds honneſtement voylée)
Elle marche ainſi cloſe en ſon creſpe ondoyant,
Si eſt-ce que l'eſclat du roquet flamboyant
Qu'elle porte en deſſous, n'en eſt moins agreable.
Quoy? moy, i'euſſe eſtimé preſque choſe incroyable
Qu'ayant, ces iours paſſez, fermement reſolu
De fuyr tout ce faſt, elle eut onques voulu
Se veſtir en drap d'or: d'où luy prend cét enuie?
Ah! nyais que ie ſuis! croyez moy qu'en ma vie,
Ie ne fus mieux deceu! hé! ouy! ie le penſois.
Donc ſont-ce tes cheueux? belle ie l'apperçois
Orprimes! & vrayment auſſi la difference
N'eſt pas telle qu'vn autre en pareille occurrẽce
N'y fut pris, attendu qu'eſtans ainſi couuers,
On ne ſcait bonnement en iuger à trauers
De la faille ridée. Heroïque parure!
Briller d'or ſans autre or que ſa propre dorure!

Deſcription & louange des cheueux de Magdel.

Donc eſt-ce tout du tien que tu veus te parer?
Et quel or oſera venir s'équiparer
A cét or bien filé dont, ſans nul artifice,
Et ſans rien emprunter que le ſeul benefice
De la mere Nature, aujourd'huy tu le veſts
Comme vn Aigle royal en ſes ieunes duuets?
O! que tu as bien-fait de n'entrer deſcouuerte!
Encore, nonobſtant que tu te ſois couuerte

De ce fin manteau bis (qui ſemble cohiber
Et s'efforce enuieux & ne peut deſrober
Du iour, ton iour friſant à ondes creſpeluës)
Autant de plis qu'il prend ſont autant de berluës!
Ainſi le feu bruſlant eſclaire en ſon ardeur:
Ainſi le blond Soleil rayonne en ſa ſplendeur:
Ainſi l'or affiné de luy-meſme ſe dore:
Ainſi brille du ſien le lis au ſein de Flore:
Ainſi le Belier d'Hele endoſſa la toyſon:
Ainſi le ver à ſoye, en ſa propre maiſon,
Se veſt de ſa deſpoüille & bien riche & prou ſage,
Produit de ſa ſubſtance habit à ſon vſage.
Seigneur! qu'vn bel eſprit ſert pour te biẽ ſeruir!
Quelqu'autre entreprẽdroit & n'ẽ ſcauroit cheuir,
De te manifeſter, par œuures, ſon bon zele.
Et ou leut on iamais, que dame ou damoiſelle,
Que fille d'Empereur ou de Prince ou de Roy,
En ſes plus hauts honneurs parut en tel arroy?
La belle qui dompta les fõrces d'Aſſyrie,
En deux coups, ne portoit pareille drapperie.
Ieſus le bon Seigneur qui la voyt s'approcher,
Monſtre aſſez, à ſon œuil, combien il l'ayme cher:
Et† elle, en ſon maintien, s'aduance ſi modeſte,
Qu'il n'y a là Rabby dont la troigne n'atteſte
Que la Royne ſans pair qui n'agueres viuoit*
En Egipte, charmant tant de Princes, n'auoit
Ny le port ſi royal, ny telle l'apparence,
Ny ſi benin l'attrait. C'eſt donc mon eſperance

Comparaiſons exaggerãt la beauté de la ſimple parure de Magdeleine.

Iudith qui abattit la teſte à Holoferne en deux coups d'eſpée Iudith. 13. 10.

* Magdel. approche de Ieſus ſeãt à table.

† Contenãce de Magdel.

* Cleopatra.

Que (puis que ſon Ieſus la conſerue en ſanté)
Le ſoir ne paſſera qu'elle n'ait inuenté
Quelque moyen nouueau de rendre plus celebre
Ce banquet ſomptueux que pour luy lon celebre
Affin de teſmoigner que, bien que meſcogneu
Des ſiens, il eſt icy dignement recogneu
Petites inuẽtiõnettes de l'Autheur pour amplifier le fait de Magdeleine.
Comme vray Filz de Dieu. Gracieuſe Marie
Ce vaſe precieux garny d'orfévrerie,
(Vaſe qui refrappé des lumieres, reluit (nuit
Mieux que tous cés flambeaux eſclairãs dans l
Ne charge, pour nëant, tes mains blãches & nettes
Que vas tu meditant? qu'as tu là? vous qu
Capables des ferueurs d'vne fille qui peut, (n'eſte
Endroit ſon mieux aymé, tout celà qu'elle veut
Tournés vous! baiſſés l'œuil! de pœur que, d'auẽtur
Voz cœurs ne ſoyent ferus de mortelle pointure
S'il aduint que, bien-toſt, à regret vous fuſſiez
Teſmoins de certein quoy dont aprez vous euſſiez
De l'ombrage! &, vraymẽt, ſi quelqu'vn ſe lamẽte
Qu'il s'en donne la coulpe. Vne fidele amante
Iroit elle, à l'adueu d'aucuns petits eſprits,
Eſtouffer vn beau feu dans ſes veines eſpris?
Dis moy dõc! ſont-ce pas quelques fruits delecta
Confits exprez? ou bien as tu rẽdu patables (ble
Cés riches vnions, cés perles dont iadis
Tu ſoulois te parer & que tu deſpendis,
Si groſſes & d'vn pris ſi grand, de tes oreilles
Treſor ambitieux! richeſſes nom-pareilles!

Tu veus que ton Iesus les boiue? & scaurois tu
uy donner potion de plus grande vertu?
Et, bien qu'il te soit grief quand tu te vois prisée,
i te veus-ie priser de t'en estre aduisée.
Toutesfois ie pensois d'auoir oüy conter
'vn marchand estranger les vouloit achetter
le Iudas à qui toy les auois confiées
luec tout le plus beau de tes bagues triées.
Encore est-ce vn grand bien si iusques à present
tu les as sceu garder, pour en faire vn present
Iesus, desormais qu'il faut qu'il se conforte
our la transe d'esprit qu'il souffre ja si forte.
Mais ce vaisseau n'est fait pour boire (a mon
t son petit collet au pertuis clos à vis, (aduis)
qui (court & menu) par le bas s'enuironne
e maint gros diamant, en forme de coronne,
'est cõmode à la bouche: ou seroit-ce quelque eau
e senteur! c'est onguẽt! c'est du nard! l'escriteau
monstre! Nard d'espics, le plus franc qu'on ap-
u pais de Syrie, & que, cher, on trãsporte (porte
és & loin, pour l'offrir, cõme vn don tres-exquis,
ux Roix qui l'ont tousiours vniquement requis.
Nard d'espis? nard d'espis! excellẽment fidele:
la Boite, ou l'eus tu, ou qui te la fit telle?
rieuse façon! elle ne cede en rien
ux ouurages qu'Hyran, le sage Tyrïen,
rfit, quand il meubla de si belle vaisselle
maison du Seigneur! Marie! tout excelle

Tout cecy est dit à plaisir.

Description de l'Albastre de Magdel. qui si peut estre il sèble vn peu trop riche, il n'y a que plaindre puis qu'il n'a couste grand argent à le faire tel.

En tout ce que tu és, en tout ce que tu as,
Et onques, ſans eſclat, tu ne t'eſuertiuas.
Mais, en fin, quel eſt donc ton deſſein? Pourquo
Cét onguent? Ton Ieſus en auroit il affaire (fair
D'vne goutte? Peut eſtre, en lauant ſes pieds ord
Tu vis qu'il ſe deuilloit de quelque nerf eſtors.
O belle! eſt il ſaiſon, en ce pendant qu'on mãg
De le medeciner? La langue me demange!
Ie le diray! tu veus, ainſi que l'autrefois,
Careſſer en public ſes beaus pieds: toutesfois
Marie! cét onguent eſt trop cher pour les oindre
Les plus grands Potẽtats s'oignent le chef de moin
Et, pourtant ſi Ieſus heberge en ton hoſtel, (dr
Et, pourtant s'il te veut rechercher d'amour tel
Et, pourtant ſi tu as (au moins il me le ſemble)
Plus d'accez enuers luy que tout le mõde enſẽble
Crois tu qu'il aduoüera cez prodigalitez
Et cez traits, en Iuda non iamais vſitez?
Que ſi tu luy pretens lauer ſes pieds de larme
Soit! & ne doute icy ny les fauſſes alarmes
De quelqu'autre Simon: ny, meſme, qu'à ce coup
Il ſoit beſoin qu'aucun ſe trauaille beaucoup
Affin de t'excuſer; mais, quant à la deſpenſe
Si enorme en perfums & ſans propos, ie penſe
Que tout au meſme inſtant que Ieſus ſentira
Cete odeur ſeulement, il n'y conſentira
C'eſt par trop le preſſer! Car ſi luy te refuſe
Il faut que, ſans reſpit tu t'en ailles confuſe,

Il eſt à croyre qu'elle auoit ia laué les pieds de Ieſus à ſon arriuée: auſſi eſtoit-ce la couſtume de ſe lauer auãt manger.

Ceey ſe dit non qu'on n'ayt murmuré contre Magdeleine auſſi bien céte fois comme l'autre, mais affin de monſtrer tant plus l'impertinẽce de Iudas qui murmura ſi mal à propos.

Ou ſi, pour t'aymer trop il veut diſſimuler
Que ſera-ce ? Elle donc, faiſant eſtinceler
Au trauers de ſes doits, ſon riche pot d'albaſtre,
Et, belle en ſes cheueux que lon voyoit luy battre
Aux talons (nonobſtant qu'elle les eut trouſſez
Les tenant aſſez haut ſous les coudes preſſez)
Entra dans le cenacle &, ioyeuſe de face
Bien que triſte de cœur, dit le bon prou-vous-face.

Magdeleine ſalue l'aſsiſtence qui la reſalue.

Et toute l'aſſemblée, † eſmeuë à ſon abord,
La va reſalüant, qui ſe clinant du bord
De ſon chalit & qui (tant il veut eſtre honneſte)
Ayant baillé le tour à ſa mouſtache nette.

† Contenãce des aſſiſtens reſalüant Magdeleine.

Non que pas vn d'entre-eux s'auãce de parler
Ou reſpondre, à raiſon qu'elle ſans vaciller
Vn ſeul mot, toſt aprez & d'vn geſte conforme
A ſes propos ſans fard, pourſuit en céte forme.

Propos de Magdeleine.

Seigneur! & vous meſſieurs! ſoyez les biẽ venus!
Mon bon frere & ma ſœur & moy ſommes tenus
De vous remercier (comme auſſi ie viens faire)
Du bien & de l'honneur que, pour nous ſatisfaire,
Il vous plaiſt ce iourdhuy nous eſlargir, prenant
En gré ce traittement qui n'eſt à l'aduenant
Du plus interieur de l'affection noſtre,
Beaucoup moins à l'eſgal du grand merite voſtre.
Mais c'eſt tout mõ eſpoir que voſtre humanité
Suppl'ra au defaut qui, de noſtre coſté,
Y peut interuenir, pour, d'vn ſeul coup, nous rẽdre
Doublement obligez ! Ainſi dit & (ſans prendre,

Autrement, grand eſgard ſi tous les aſſiſtens
L'admirent (ce qu'ils font) alaigres & contens:
Ou ſi quelqu'vn, jettant pluſtoſt l'œuil ſur ſa boite
Que ſur elle, eſtimant ſa valeur, la conuoite:
La Dame apres auoir en toute grauité,
Satisfait au deuoir de la ciuilité,
Fait vne reuerence & chaſcun ſe replace
Ainſi qu'auparauant, ſur vn coude, en ſa place.

Magdeleine ayant ſaluë l'aſsiſtence s'approche de Ieſus.

Elle donc ſouſpirant & palle de couleur
Et l'eſprit, au dedans, preſſé de la douleur
Dont, allant & venant, elle eſt par tout ſuiuie
En l'apprehenſion de la mort que ſa Vie
Et le cœur de ſon cœur veut, ſans remiſſion,
Souffrir accompliſſant noſtre redemption,
S'en va droit de ce pas, d'vn pas dolent ſe mettre
En pieds, au pied du lit prés de luy ſon bon Maiſtre.

Comparaiſon.

Comme lon voyt, par fois, la fille ieune d'ans
Et d'humeur & de meurs à ſon âge accordans,
S'en aller careſſer ſon pere qui l'appelle
(De loyſir qu'il ſe trouue) & la nomme ſa belle.
Fille vnique qu'il ayme & qui pareillement
Luy teſmoigne en effect, combien ſincerement
Sa poitrine ieunette & tendrette eſt eſpointe
D'amour chaſte qui n'a nulle aigreur en ſa pointe.
Chaſte pointe d'Amour! Que ne sẽt qui al'heur
De ſentir les eſlans de ta pure chaleur?
Marie le diroit, elle qui ja ſi proche
Du feu, brulle en l'ardeur de Ieſus qu'elle approche.

Non pour en debouter ſa ſœur ou luy vouloir
procurer, tant ſoit peu, ſujet de ſe douloir;
Mais d'autant qu'à deſſein la choſe ainſi menée
eut, par aduis commun, entre elles ordonnée,
que, Marthe ſeruant, Marie ſoigneroit
le venir bien-viengner Ieſus & luy feroit
'acceuil: auſſi le ſort tomboit touſiours ſur elle,
omme en ayant du Ciel la grace naturelle.
Mais helas! quel acceuil feroit on en pleurant?
ur elle pleure &, ja perduë, en ſe mirant
ans cét œuil qui lancé dans ſon œuil, la tranſperce
Mieux qu'vn Soleil dardant ſur vn cryſtal qu'il
perce.

Gracieuſe ſplendeur! (dit elle au plus profond Penſées de Magdeleine ſe diſpoſant pour oindre les pieds de Ieſus.
e ſon ame) ô beaux yeux! voz chaſtes rays me font
Mourir cent fois le iour! Pourrõt donc les tenebres
e la mort, vous cacher ſous leurs rideaux funebres?
Pourra biẽ l'eſtaiſſeur d'vn ẽnuyeux tõbeau
riuer de ſon eſclat voſtre luſtre ſi beau?
pourront contempler de deſſus tes murailles
ſupréme Cité! cés triſtes funerailles
es filles de Sion, ſans ſe veſtir de noir
ſans parer en deuil leur bien-heureux manoir?
Citoyens de là haut! vous qui, francs de miſere,
e craignez l'aiguillon qu'vn iuſte deuil acere:
nges! Anges de paix! voycy, finablement, Alluſion à ce qui eſt dit en Iſaye 33.7
es iours qu'il vous faudra pleurer amerement.
Car, bien que non ſujets à la chance mortelle,
eſt-ce que, voyant l'horreur d'vne mort telle,

Outrer ce grãd flãbeau. Qui de tout voſtre cha
Entre tant de millers, pourroit auoir le cœu
Ny de continuer ſes chanſons couſtumieres,
Ny de porter au front ſon touret de lumieres,
Ny de ſe contenir ſans inonder les Cieux
De cent torrents enflez des ruiſſeaux de ſes yeu
Plorez dõques, plorez! &, dez l'heure preſe
Lamentez auec moy, moy qui me repreſente
Et ſens deſ-ja cés cloux inhumains penetrer
Ses delicates mains & ſes pieds, & m'entrer
Iuſqu'en l'ame, ô douleur! Et (puis qu'il ne peut e
Autremẽt, & que toy mõ Seigneur mõ bõ Mai
Le veus! puis qu'il te plaiſt, puis qu'il eſt decr
Puis que tu as conclu dez toute eternité
De ſubir en m'aymant vne mort ſi eſtrange,
Ieſus! ie ne voudrois, pour tout le Mõde, eſtre A
Non, fut il en mon chois & en ma liberté
De veſtir maintenant l'impaſſibilité,
De viure ſans douleur, ſans crainte, ſans triſt
Et ſans tout ce que ſent l'ame qui eſt hoſteſſe
Du corps, au meſme inſtãt qu'on luy viẽt arrac
D'entre ſes bras faillis ce qu'elle a de plus che
Ie le refuſerois! Seigneur! tu me peus croyre,
(Mais tu le ſcays aſſez) c'eſt mõ heur! ie fais gl
D'eſtre ce que ie ſuis: puis que, de ton coſt
Tu t'es fait ce que moy ie ſuis, par ta Bonté.
Toy pour me trop cherir, toy pour ma deliurã
T'eſtre, ſi franchement, ſoumis à la ſouffran

Et moy, ie poſerois le premier point d'honneur
En autre qu'a ſouffrir en t'imitant ? Seigneur !
Ieſus ! ô s'il t'eut pleu m'admettre pour conſorte
Sur la Croix ! & du moins, faut il qu'en autre ſorte,
Allongeant les longs bras de mon affection,
Ie me cloüe auec toy. Car la compaſſion
(Chere hoſteſſe des cœurs que l'Amour eſpoiçonne)
A bon droit n'eſt iamais interditte à perſonne.
Et, de vray, ie te dis, qu'il me ſeroit plus dous
De ſentir les tourmens & les endurer tous,
Que non pas de te voir en la peine lors meſme
Que tu ne veus ſouffrir que ie ſouffre le meſme,
Indigne que t'en ſuis ! & ie ne ſçay comment
Souffrir en ce qu'on ayme, eſt ſouffrir doublement !
O mortelle ſouffrance ! ô Ieſus ! & j'eſtere
Que (ſi le bon Ioſeph fit le deuil pour ſon Pere, Geneſ. 50.1.
Honorant ſon treſpas de ſes larmes, & ſi
Il conuoya ſon corps iuſqu'en Hebron, ainſi
Qu'il en fut adiuré de par luy, ſi qu'encore
La memoire du fait perſeuere iuſqu'ore)
Le Monde, à l'auenir, ſcaura que i'ay ploré
Et (ſi c'eſt quelqu'honneur) triſtement honoré Iſay. 11.
Ton glorieus cerceuil des larmes plus ameres
Que la terre beut onc, bien que toutes les meres
Dont, lors que tu naſquis, on entendit la voix Ierem. 31.15.
Si piteuſe en Rama, vinſent vne autre fois Matth. 2.18.
Hurler ſur leurs petits ! Et ie ne veus attendre,
(Ce qu'attendit Ioſeph) que tu ailles eſtendre Gen. 50.1.

Tes pieds deſſus ton lit, ſur la Croix, pour ouur
Les douloureux ſurjons de mes yeux & t'offrir
La dueë oblation de mes fumantes larmes!
Non! &, dés à preſent, les cruelles alarmes
Que le mordant regret me liure à tout momẽt
Me feront preuenir le temps & meſmement
Commancer, dés icy, ton funebre Seruice,
Tout ainſi, peu s'en faut, comme ſi ie te viſſe
Enceint de tes amis pleurans à l'enuiron,
Paſle, mort eſtendu, geſir en mon giron.
Car &, de fait, tu gis & preſqu'en la poſture
Que, pour lors, tu ſeras giſant parauenture.
Que ſi tu vis encor, mais la Mort, ce pendant
Qui t'auoiſine & ja te menaſſe, pendant
Sur ton front, me paroiſt autant ou plus hideuſe
Qu'elle me paroiſtra quand, froide & deſpiteuſe
Tu la feras venir froidement ſe placer
Sur ta face bleſmie & te roide glacer!
Helas! dolente moy! ah! pauure pechereſſe,
Que ne ſuis-ie aujourdhuy fauſſe deuinereſſe!
Ie ne verrois d'ſia ce beau chef mal-trautté,
Comparaiſons. *A guiſe d'vn fleuron par les Auſtres gaſté,*
A guiſe proprement d'vne roſe paſſée,
Tomber ſur ma poitrine à face renuerſée!
Beau chef de mon Ieſus! gloire de l'vniuers!
Que deuiendra mon cœur, lors que, cheut à reuers
Sur moy, tu t'en viendras me preſſer de la nuque,
Me couurant tout le ſein des flocs de ta perruque?

Ie n'ay goutte de ſang ny mẽbre en tout mõ corps
Qui ne gele en l'horreur de ſi triſtes recors!
Helas! ô! qu'eſt-il vray que l'attente incerteine
Eſt pire que le coup! Car la peine certeine
Et preſente, a touſiours ſes termes limitez,
Où le mal à venir preſſe de tous coſtez.
Mais preſſe! preſſe moy! ie ſerois oppreſſée
Si ie ne me ſentois ſi triſtement preſſée.
Ie ne m'eſtimerois capable de t'aymer
Seigneur! ſi dans mõ cœur, plus ample que la Mer,
Ces futures douleurs n'agitoyent mes penſées,
Comme ondes par les vents contre les rocs froiſſées:
Si mon ſein n'enfantoit plus de boüillans ſanglots
Qu'Euripe entre l'Aulide & l'Euboée clos,
N'enfante chaſque iour de flots, ſoit lors qu'il flotte,
Soit lors que, remontant par ſept fois, il reflotte!
Flottez dõques penſers! tãdis que mes deux yeux
Lauent de tiedes pleurs cés pieds ſi gracieux!
Pieds tendrement cheris! deſirable refuge
De tous cœurs affligez! ô beaux pieds! ô! que fus-ie Aux pieds de Ieſus.
Heureuſe, l'heureux iour quãd premier ie vous vis,
Ce iour qu'en adorant voz pas, ie vous ſuiuis?
Helas! ie vous ſuiuois de plein cœur, & vous ſuiure
Eſtoit, plus que le pain, ce qui me faiſoit viure:
Mais ores que, ſans moy, il vous plaiſt de courir
A la mort; mon ſoulas ce ſeroit de mourir,
Toutesfois i'ayme mieux viure & viure affligée
Que non pas, en mourant, me trouuer ſoulagée,

Puis qu'en viuant i'obtiens mon deſir au deſir
De celuy qui parfait en moy ſon bon-plaiſir.
Mais beaux pieds! n'eſt-ce pas vn peu de felõnie
De vouloir deſormais me fauſſer con-pagnie
A moy, qui vous auois iuré fidelité
Et qui vous la gardois en toute loyauté?
Que s'il le faut ainſi, &, ie vous en ſupplie
Faites tant, s'il vous plaiſt, que mon Ieſus n'oublie
De reuenir bien-toſt conſoler ſes amys
Comme ſouuentesfois il me l'a tant promis!
Que n'ay-ie le congé de tenter la fortune!
O! ie n'euſſe cherché heure plus opportune
Pour vous cõſtituer priſõniers de mes veux! (ueux!
Beaux pieds, ie vous tiẽdrois és nouds de mes che-
Cés treſſes, cés longs flocs me ſeruiroient de laiſſe:
Ie vous accoupplerois ainſi! voyez! qui eſt-ce
D'entre tous les mortels qui vous ſceut relaſcher
Si ie vous refuſois le congé de marcher?
Certes! ie ſuis trop bonne, &, croyez, ie le pẽſe
Qu'en fin j'emporteray, pour toute récompenſe,
Vn bien cher repentir de ma faciluté
Et de quoy ie vous laiſſe aller en liberté!
Au moins, ſi ie pouuois vous couurir de mes
plantes, (ſanglantes)
Quand cés gros clous meurtriers, (dures pointes
Brilleront menaſſant le plus ſenſible endroit
Ou cés nerfs delicats, que ie ſens ore'ndroit
Se bouger, fremiſſant ſous mes mains, ſe raſſemblent
Pour de là s'allonger vers les doits qu'ils aſſemblẽt?

C'eſt là ! voycy la place ! ô la brutalité !
'eſt la ! Fut il iamais pareille cruauté? (outre ! Remarquât l'endroit où ſera la playe.
ous naurer juſqu'au ſang ! vous percer d'outre en
ous clouër à grands coups ſur vne groſſe poutre?
Quel courage de fer? quelle homicide main
'ſera conſentir à cét acte inhumain?
C'eſt là! Quelle douleur? Helas! j'en fremis toute!
Aye! aye! helas! ie n'oze y toucher qu'à redoute!
Ie vous fays mal, nõ pas? I'ay pœur de vous bleſſer!
e ſens, non fays! ſi fays! mon pouce s'enfonſer,
i fays! ie le penſois, &, pour choſe certeine,
Le ſang chaud rejallir, comme d'vne fonteine,
Au long des mes poignets: Mais ô! n'eut on credit
De vous faire autre playe,! ô! qu'on ne pourfendit
Plus auant céte peau! fuſſé-ie moy poſée,
n garde, prés de vous! Il n'eſt main ſi oſée
Qui vous ſceut approcher: ie parerois aux coups,
e tiendrois les marteaux à tour de bras ſecous,
Le me ferois tuer! i'offrirois ma poitrine!
O! que i'aurois d'orgueil quand la liqueur pourprine,
Quand le ſang, ruiſſelant de mon ſein large ouuert,
Decoreroit ma peau! quand mon cœur deſcouuert
Seroit veu treſſaillir dans la playe vermeille
Comme vn riant Soleil, au matin, qui s'eſueille?
Ce me ſeroit trop d'heur de pouuoir me vanter
D'auoir fait en Amours céte eſpreuue, & porter
Deſſus mon eſtomac les fideles enſeignes
De céte Charité que, premier, tu enſeignes.

O Ieſus! toy qui n'és content ſi tu n'as mis
Ton ame à l'abandon pour ſauuer tes amys!
Mais quoy! ie ne ſcay pas cõmẽt (sãs me deſdir
En ce point ſeulement, tu ſembles contredire
A mes plus chauds ſouhaits, & preſque deſdaign
Celle la qui, iuſqu'or, a ſceu t'accompagner
Et qui ne peut iamais (bien que de corps abſent
Ceſſer d'eſtre, auec toy, d'ame & de cœur preſent
Ce diſoit ſans mot dire en ſa ferueur d'eſprit
L'amoureuſe Marie: &, ce diſant, ſe prit
(Ainſi que dés maints iours elle en auoit l'adreſſe
A torcher, des gros flocs de ſon ondeuſe treſſe,
Les beaux pieds de Ieſus que, lauez de ſes pleu
Elle appelle à teſmoins de ſes cheres douleurs.
Et bien que (deſparée & toute eſcheuelée
Et ſans ajancement dans ſon creſpe voylée)
Elle n'ayt aucun ſoin de plaire en ſes beautez:
Si eſt-ce que le ſon des ſoupirs repetez
Et les volans ſanglots, (qui d'vne longue ſuit
Se créuent au profond de ſa poitrine duitte
A bouffer ſous Amour) decoupent l'air ſi dou
Qu'elle en eſt regardée & plaiſt aux yeux de to
Beaucoup mieux que non pas ſi, vaine & affetté
Elle alloit mendiant d'vne œuillade eſuentée,
Vn applaudiſſement d'autant plus chatouilleus
Pour elle, qu'il ſeroit aus autres perilleus.
Et, de fait, à la voir ſeulement, elle agrée
Meſme en l'oyant gemir il faut qu'on s'y recré
Bie

Bien que nul, ſauf Ieſus, puiſſe conjecturer
D'où luy vient, en ce temps, le deſir de plorer.
Car l'vn croit que ce ſoit par vne accouſtumãce,
Et l'autre l'attribuë à quelque vehemence
Dont les cœurs feminins, qui branſlent à tout vent,
Ont ainſi tranſportez ſans raiſon, bien ſouuent.
Auſſi vit on iamais plorer en plein conuiue?
Auſſi vit on iamais aymer d'amour ſi viue?
Auſſi vit on iamais teſmoigner en effect
Ce qu'on muſſe au ſecret du ſein, comme elle fait?
Mais belle, c'eſt aſſez! & céte onde qui fluë
De tes yeux, deſormais eſt comme ſuperfluë:
Car cés pieds (que tu vas ſi ſouuent approchant
De ta bouche affamée & cent fois retorchant
De tes cheueux meſlez) ſentent que tu te iouës
En les amignotant tout au long de tes iouës:
Et que ce n'eſt qu'affin d'vn peu te contenter
Que tu paſſes ainſi le temps à les frotter.
Ceſſe donc! puis qu'auſſi ton poil mis en deſordre,
A beſoin plus qu'aſſez que tu ailles le tordre
Comme vn drapeau moüillé, & tordant eſgouſter
Céte eau dont il degoutte en peril de gaſter
Le tapis d'eſcarlate; encore en toute choſe
Doit on mettre la fin! Elle donc ainſi cloſe
Dans les plis tranſparens de ſon creſpe ondelé,
Et ſans prendre autre eſgard qu'elle eut peſle-meſlé
Le fin or negligé de ſes treſſes (qui ſemblent
Sur le lit, vn monceau de gerbes que raſſemblent

Magdeleine baiſe les pieds de Ieſus.

Magdeleine ſe redreſſe.

Comparaiſon.

Les batteurs, qui les ont, sous les fleaux dru-sec
Prou battuës en l'aire & s'en chargẽt leurs co
En fin, se redressa plus modeste & posée
Que n'est en son beau iour, vne chaste espou

Comparaison.

Cõme on voyt par les chãps en Cadés, quelque
Le palmier surchargé d'vn fardeau de grãd p
Se redressant, leuer sa perruque honorée,
Ialoux d'auoisiner la cambrure etherée.
Les doux fruits çà & là pendent de toutes p
Brandillant à l'abry de ses rameaux espars,
Tandis que les Fauons s'esgayent par ondées
A friser au sommet ses feuilles mignardées.

Gestes de Magdeleine en reprenant sõ Albastre.

Qu'est-ce de naturel à qui en sçayt vser!
Dieu! que luy sied il bien? Et voyez la po
Ses beaux doits, le fin bout de ses doits sur l'A
Et la claire splẽdeur du vaisseau se rabattre, (s
En dessous, illustrant la paume de sa main,
Et le tout secondé d'vn geste plus qu'humain
Qui ne t'admireroit ô belle! ô fay! fay! donq
Acheue! &, ce pendant, si tu me permis onq
D'oser t'importuner de quelque priuauté
Pour t'auoir bien seruie en toute loyauté:
Permets ô! qu'à present en cét acte, ie puiss
T'offrir (le genouil bas) mõ plus qu'hũble seru
Atten! i'apporteray ton vaze: le voylà!
Tien! il n'est ja besoin que tu bouges de là,
Ny qu'allõgeant tes bras & tes mains pour le prẽ
Tu perdes vn clin d'œuil, cét œuil qui sceut esprẽ

brullant & si vif, ce brasier amoureux
u ronge le plus sain de ton cœur langoureux.
Que vas tu ruminant? car (à ta contenance)
n esprit releué en la suréminence
s plus hauts concepts ne veut estre ocieux,
(si non de la voix) mais tu parles des yeux.
Seigneur! c'est vn present que du tien ie te donne:
me l'auois donné, moy ie te le redonne,
du plus doucereux de mon affection,
n viens faire à tes pieds la deuë oblation.
O! s'il eut la vigueur de rendre inuulnerable
gracieuse Chair que, pour moy miserable,
t'en vas exposer aux coups! Ce me seroit
n confort non petit: mais quand bien il l'auroit,
croy moy que plustost voudrois tu luy suspendre
propre actiuité, pour en douleurs espandre
s precieux ruisseaux de ton Sang, & payer
prix de mon rachat, & chaudement noyer
les pechez au profond de ce profond abysme
'amour, qui les pechez de tout le mõde abysme.
Si ne puis-ie manquer à cestuy mien deuoir,
si veus-ie esprouuer, auant le temps, scauoir
lors qu'il le faudra, i'auray parauenture (re.
aduis requis pour t'oindre & mettre en sepultu-
Ouy! & biẽ qu'onques mais ie n'eus ce triste soin,
n cheuiray fort bien, ce me semble, au besoin.
mour, au pis venir, apprend tout! Qui a grace
'aymer bien, fera bien le surplus sans disgrace.

Pensers de Magdeleine sur le point d'oindre Iesus.

Magdeleine ouure l'Albastre.

Tels estoient les pensers de Marie: & voicy
Que pendant qu'en son cœur elle medite ainsi:
Ses doits embesoignez auoient ja desbouchée
Sa fiole si que ja la liqueur espanchée

Elle verse l'onguent sur les pieds de Iesus.

A longs filz sur les pieds de Iesus, perfumoit
La maison d'vn perfun si fort qu'on le humoit
A plein nez, tant fut on esloigné de la table:
Mais si dous, si plaisant & si tres-delectable
Qu'on eut bien delaissé le boire & le manger
Pour, (allongeant le col & le dos,) allonger
La delectation qui, par l'organe entrée,
Se glissoit au profond de l'ame penetrée.

Contenance des assistens esmerueillés de sentir le perfun de Magdeleine.

Et tandis & soudain &, comme resueillé,
D'vn long somne, icy l'vn regarde esmerueillé
Et, cõtournãt ses yeux, exclame, qu'est-ce? qu'est-c
Et l'autre est en soupçon qu'on ayt mis vne qua
De perfun de Saba, dessous son oreiller
Que luy (sans y penser & par trop farfouill
Ce pendant qu'il deuise & ainsi qu'on s'accoud
Auroit, par grand malheur, froissée de son cou
Il remuë, il retourne, il furette sous luy,
Cherchant ce qui n'y est & n'y sera meshuy.
C'est pitié de le voir ainsi qu'il s'embesoigne.

Contenance de Iudas.

Mais Iudas d'autrepart a bien d'autre besoig
Car son nez refroignard n'a si tost pris l'esuen
De la chére senteur, que, destors, se leuant
Pour voir ce qu'il voudroit ne voir pas, il enra
Il maugrée, il renasque &, de meschant courage,

rbotte entre ſes dents & ſemble ja manger
a pauure Magdeleine à force d'enrager.
Ile aura (ce dit il) fait encore vne hiſtoire! (voire, Murmure de Iudas.
Se par Dieu! c'eſt touſiours Magdeleine! allez!
Fullez luy, ſi quelqu'vn veut rien bien meſnager!
Mais voyez le degaſt! ce qu'elle va ſonger!
Es pauures, par milliers, qui nous courent à force!
E moy, ce tẽps pendant qu'à mon mieux, ie m'ef-
leur dõner, au moins, quelque cõtẽtemẽt (force
parolles, (ſi c'eſt qu'on ne puiſſe autrement)
Ie s'en va ietter l'argent par les feneſtres,
ſſi bien employé comme à frotter mes gueſtres!
Dõmage! on eut vendu plus de trois cẽt deniers Ioan. 12. 5.
ongnent! Pauures gens qui, à tout leurs paniers, Ces deniers ne ſont de ceux d'auiourdhuy mais c'eſt comme qui diroit trois cens eſcus.
t brimbãt tout le iour, euſſent biẽ fait grãd chei
leur donroit le prix d'vne liqueur ſi chere. (re
Ainſi parle Iudas en ſon aigre deſdain:
non luy ſeulement, ains encore & ſoudain
'on s'en fut apperceu & dez qu'on la vit faire,
aint qui n'eut eu l'aduis de profonder l'affaire,
à qui gouſtoit fort cét bonne ſenteur,
brassa le party de ce traiſtre affronteur.
t vrayment, qui n'auroit regardé que le texte,
s la gloze, il prenoit vn aſſez beau pretexte:
n'eſt pour s'eſtonner ſi, de l'autre coſté,
iconque n'apperçoit ſa double fauſſeté,
ſcun, ſelon ſon rang, dit ce qu'il luy en ſemble:
ar auſſi, volontiers, beuuãt mangeant enſemble,

Si quelqu'vn, le premier, encommance vn pro
On taſche, autãt qu'on peut, de pourſuiure à pro

Murmure des aſſiſtens à l'encõtre de Magdeleine Matt. 26. 8. Marc. 14. 4. Ioan. 12. 4.

Certes! il a raiſon, il dit bien, c'eſt domma
Car, perdant cét onguent, céte femme endomm
Elle meſme & autruy: là où, en verité
Le vendant pour donner, elle eut prou mer
Que voulez vous! ce ſont de rechef ſes bou
Et lon quitte fort tard ſes façons vſitées:
Elle en vſoit ainſi pendant ſes vanitez,
Prodigue de ſon bien en ſes mondanitez.
Vous auez beau preſcher, femmes sõt touſ
Apres auoir quitté les vices plus infames (fem
Et les plus gros pechez, il n'eſt celuy de nou
Qui n'ayt quelque relique & certeins petits n
Dans le droit fil du bois qui, bien qu'on l'a po
Si eſt-ce que l'endroit n'en eſt iamais ſi lice
Ny ſi dous à l'outil. Qui dit penſant ainſi,
Et qui dit autrement, & qui dit plus auſſi:
Tout bas premierement & à léure entr'ouu
Puis, la rumeur croiſsãt, on parle à bouche ouu
Et les penſers, tantoſt au nid du ſein tapis,
Faits drus, quittent l'eſcaille & courent le t
Chaſcun comme il l'entend, car de propos de t
Lon croyt, pour la pluſpart de n'en eſtre cont

A Magdeleine.

Affligée Marie! hé! donc, en bien fai
Lon te blazonne icy d'vn parler meſ-diſant
Et du moins, fuſſes tu profondement ſaiſie
Durant ce peu de temps, d'vne ſainte acriſie:

i que, (paiſſant ailleurs tes eſpris comme abſens)
és coups ne fiſſent breſche à l'oreille du ſens!
ey! ma belle! o! pourſuy. Pourquoy vouloir deſcẽdre
'où tu és par ſus toy, ou daigner condeſcendre,
ns beſoin ny raiſon, au ſcandale affecté
e ce traiſtre impudent en ſa cupidité?
Car, ſi bien auec luy quelqu'autre te brocarde,
te puis aſſeurer qu'il le fait par meſgarde,
on comme ce meſchant qui va, de guet-à-pens,
herchant ſur quoy vanger ſa rage à tes deſpens.
Pourſuy! n'eſcouſte pas: car, & moy ie le penſe,
ue ton aymé Ieſus, pour vn mieux, t'en diſpenſe.
Dites! n'eſt-ce pas heur dignorer ſagement
e qui, ſceu, ne ſeroit qu'vn ſujet de tourment?
Ah! le page a fait choir vn bocal, ce me ſemble, Magdeleine rompt l'Albaſtre.
a chãdelle! eſclairez! aduiſez qu'on raſſemble
es pieces, car quelqu'vn ſe bleſſeroit bien-toſt,
ui marcheroit deſſus en ſe leuant tantoſt, (baſtre!
Vn bocal? nanny non! Qu'eſt-ce dõc? cét l'Al-
e beau vaze? le meſme! il n'y a que debattre,
le nard eſpanché qui degoutte en cent parts
out au lõg des cheueux du Seigneur, large eſpars.
Vnique parangon de chaſte Amour honneſte! A Magdeleine.
Marie! ô! qu'as tu fait? prendre Dieu par la teſte?
oindre? le perfumer de la plante au ſommet?
'embaumer haut & bas & luy te le permet?
O! comme en bien-aymant, tu t'és apprinoiſée?
ue n'oſeras tu pas, toy qui t'és aduiſée

De ce nouueau deſſein trop plus qu'audacieux?
Que ne pourras tu pas endroit le Roy des Cieux
Cecy eſt dit conformement à ce qu'elle auoit propoſé cy deuant au liure 9.
Hé! dõc il t'en ſouuiẽt deſormais qu'il n'eſt cho
Qu'vne amante en chaleur ayt penſé, qu'elle n'oſ
Hé! donc il t'en ſouuient que, ja maint iour paſſ
En tes primes ferueurs, tu l'auois menaſſé?
Hé! donc il t'en ſouuient, & ſaintemẽt prodigu
Tu eſtimes gaigné tout ce que lon prodigue,
Sans autre emolument, en l'honneur de celuy
Qui, creãt tout pour nous, nous dõna tout pour luy
Vaze & tout? cœur & tout! s'il fut en ſa puiſsãc
Et corps & ame & tout, qui luy donnaſt licenc
Qui ayme comme il faut & qui veut teſmoigne
Son Amour aux effects, doit il rien eſpargner?
Heureux vaze! heureux nard! heureuſe la ma
Qui prodigue le ſien en ſi Royal vſage! (ſa
Heureux vaze! heureux nard que, pour ſeruic
Lon cõſacre au degaſt ſur vn ſi riche Autel! (te
Ainſi le iuſte Abel offrit en Sacrifice
Le chois de ſes troupeaux: ainſi par droit d'offic
Le Preſtre jette au feu le perfun precieux
Dont la ſoëfue odeur s'eſpand iuſques aux Cieux
Sacrifice d'amour! offrande delectable
Que le couſt, que le gouſt, que tout rend acceptabl
Aux Diſciples murmurans.
Mais! ô! freres, tout beau! c'eſt aſſez murmure
Et le Maiſtre peut-il, dauantage, endurer
Que lon gourmande ainſi la germaine à ſon hoſt
Qui ſi elle a morceau dans ſa bouche, ſe l'oſte

Pour vous en ſuſtenter? C'eſt trop deſobliger
Celle que vous deuſſiez, à bon droit, loüanger.
Certes! vous luy rendez vn bien maigre ſalaire
Du ſoin qu'elle eut touſiours ſi grand de vous
complaire.
Et pas vn d'entre vous juſqu'ores n'apperçoit
Le fard de ce pendart qui, ruſé, vous deçoit:
Mais non pas le Seigneur qui touche les penſées
Et qui, long temps auant qu'elles ſoyent pourpenſées,
Les poiſe iuſtement dans ſon grand trebuſchet,
Et voyt ſans vaciller ou la balance chet.
Ce larron, tenaillé de rouge conuoitiſe,
Gruperoit volontiers ce vaſe qu'il courtiſe:
Mais vous, qui repairez en autre ayre, ceſſez
Cés indignes propos ſans propos commancez!
Oyez! donnez credit aux parolles celeſtes. (ſtes?
Laiſſez là! comme quoy luy eſtes vous mole- Ieſus deffẽd
(Dit Ieſus) elle a fait vn bon œuure endroit moy, Magdeleine
Car vrayment (& s'il faut en dire le pourquoy) Matt. 26. 10.
Vous auez auec vous touſiours, pour leur biẽ-faire, Marc. 14. 6.
Les pauures, aduenant que vous le vouliez faire: Ioan. 12. 7.
Mais vous ne m'auez pas, pour touſiours exercer
Le meſme en mon endroit: car ie vous doy laiſſer.
Donc elle a fait celà qui luy eſtoit poſsible,
Préuenant d'embauſmer mõ corps encor' paſſible,
Pour lors quand il faudra l'enſeuelir vn iour.
Ceſſez donques d'ainſi la moleſter touſiour.
Et de fait ie vous dis pour vray qu'ẽ lieu quelcõ-
De ce Mõde vniuers, lon ira preſcher: ou que (que

L'Euangile present, là sera dit aussi,
Et narré, quant & quant, ce qu'elle a fait icy,
Affin qu'a tout iamais on ayt d'elle memoire.
Ainsi parle Iesus, ouurant son grand armoir
Où (premier qu'ils soient dits, premier qu'ils soi
parfaits)
Sont tous enregistrez tant les dits que les faits,
Qu'vsant ou mes-vsant de son plein franc arbitr
Chascun produit & dont luy, comme Iuge arbitr
Comparaison. *A tant & sur le champ, (cõme lon voit souu*
Les longs bras d'vn moulin agité par le vent,
Cesser de plus tourner, quand, faute de mouture,
Le munier vigilant met le frein d'auenture:
L'vn se ferme tout coy & craintif, serre clos
Contenance des assistens repris par Iesus. *Vn mot qui, tout formé, sortoit ja my-esclos,*
L'autre baisse les yeux &, confus, se hontoyë,
Tandis que la rougeur sur le front luy ondoyë:
L'autre tousse, ou bien fait les mines de tousser,
Ou cherche honnestement sujet de s'abaisser:
L'autre qui regardoit Magdeleine, a pœur d'ell
A Magdeleine. *L'vn icy, l'autre là. Mais, ô toy ma fidele?*
Marie! ou desormais vont brillant tes esprits?
Te voyla bien vangée, & de ce mal appris,
Qui t'alloit accusant, & de qui, par enuie,
Se voudroit ingerer de mordiller ta vie. (musse
Va! fuy t'en quand tu veus! cherche place o
Ton loin volant renom! tu as beau t'absconser
Dans la pierre, au fin bout de quelque astre cõtrée
Fuy la part qu'il te plaist! tu seras rencontrée.

Sinon des yeux charnels, qui n'ont riẽ que les corps
Pour obiect, mais des yeux de la Foy viue, & lors
Que le renom fameux des hommes plus celebres
S'en yra dans l'oubly se musser en tenebres.
Par le monde vniuers? Qui l'auroit creu celà?
Ton dessein, bien que grand, ne visoit iusque là.
Mais, (cõme, en biẽ-aymãt, tu aymes sans reserue)
Ton Amy n'est ingrat, car ce qu'il te reserue,
Mesme outre tout cecy qu'il en dit à present,
Est bien autre: &, dés l'heure, il t'a fait vn present
De son cœur amouré qu'à bon droit tu possedes
Autant absolument, comme toy tu ne cedes
A nulle autre en amours. Voy! tu ne le sçauois
D'auoir fait en vn coup tout ce que tu pouuois:
Mais luy, qui iusqu'au fond mire la conscience:
Mais luy, qui plus que nul scayt par experience
Qu'il n'est rien de si doux, à quiconque ayme bien,
Que de mõstrer au iour que lon ayme & cõbien:
A, pour t'en asseurer, mis sa parolle en gage,
Parolle qu'à iamais, toute Gent, tout langage,
En ensuiuant le trac de cete verité
Reprendra celebrant ton los bien merité.
Laisse donques jazer cés esprits incapables!
Plus ils jazent & plus ils se rendent coulpables:
Et plus, emmy le bruit, tu te fais admirer
De qui d'vn œuil plus sain te voit perseuerer.
Vrayment tu n'as manqué & de fort bõne sorte!
Mais de cete façon, il faut bien que tout sorte.

Voyez! ie m'empeſchois d'ainſi l'entretenir,
Et ſouſleuant ſon bras, ie l'aydois à tenir
Son flaſcon, attendant de bien-toſt le reprendre:
Et, ſoudain, ie ne ſcay quel humeur luy va prendre,
Et voyla mon flaſcon briſé, caſſé tout net,
Et l'onguent ſur le chef de ſon Ieſus, qui n'eſt
Pour cela plus eſmeu! C'eſt vne choſe faite
A la main, diroit on! ô la belle deffaite!
Iudas, qui ce pendãt, creuoit dans ſon pourpoint,
L'auoit fort enœuillé, mais il ne l'aura point.
Ce confort luy reſtoit & ſa poitrine rance,
Iuſqu'ore, alloit couuant ce relief d'eſperance
Qu'au moins, le pot vuidé ſeroit de ſon reſort:
Mais, cheut de ſon attente, il n'en peut plus! il ſort!
Il ſe léue! il met là ſa ſeruiette broüillée!
Et (roüillant fierement ſa paupiere enroüillée;)
Vous diriez que, du coup, il veut tout renuerſer
Et table & lit & tout! &, ſans ny retrouſſer
Ny meſmes releuer ſon manteau ſur l'eſpaule,
Il s'en-fuit en pur-corps cõme vn porcher qui gaule
Les cheſnes abatant du gland à ſés porceaux
Qui, groin-groignant du groin, les mãgẽt par mon-
Il ne dit ny à-Dieu, ny bõ ſoir, ny reſpecte (ceaux.
Ny maiſtre, ny valet, ny de ſa bouche infecte
Ne ſort vn ſeul beau mot. Diable! que fay-ie icy?
Où cés gens ont trouué qui les ſupporte ainſi?
Et voylà mon Apoſtre en la court! il deſpite.
Si iamais! ſi ie puis! ſi ie! Pour vne pite

'e luy! Ie! M'affronter? Ce n'eſt pas de Iudas
Qu'on ſe gauſſe, non non! S'il faut que, pour vn tas
De pleureuſes, ie ſois baſoüé! Ie proteſte
'ar les Diables d'Enfer qu'en m'augreant j'atteſte,
Qu'auant qu'il ſoit huit iours, ie vous feray parler
Autre langue, Rabby! S'il fut heure d'aller
A la ville! Mais quoy! ſi i'ay eu patience
Trois ans, ou enuiron: i'ay bien céte fiance
Que, pour deux ou trois iours, ie ſcauray ſupporter
Vne iniure, & trouuer de quoy me conforter.
Tel pay'ra les deſpens qui n'y ſonge, peut eſtre:
Et ce flatteur de gens qui vous preſide en maiſtre,
Aura de quoy monſtrer ſes miracles! En fin
Nous jou'rons, de nous deux, qui ſera le plus fin.
Ce dit cét heretique en ſon impatience,
Ne croyant, dés alors, en céte Preſcience,
Qui dés l'eternité condamna les deſſeins
Qu'il ourdit pour trahir vendãt le S. des Saints.
Et bien qu'en forcenant, il vomiſſe à-bouffées
Cés parolles en l'air: mais n'eſtant obſeruées,
Et nul, ſauf luy, n'ayant deſir d'abandonner
La bonne compagnie, il ne faut s'eſtonner
Qu'il ne ſoit deſcouuert, ny meſme ſi Marie
N'entre en aucun ſoupçon pour ſa mutinerie:
Qu'eut elle ſoupçonné? Ce n'eſt pas la ſaiſon.
Tandis qu'on entretient Ieſus en ſa maiſon,
De beaucoup s'empeſcher du reſte: qu'il s'en aille,
S'il luy plaiſt bien ainſi! Faut il qu'on ſe tenaille

Les entrailles pour luy ? I'eſtime, toutesfois,
Que qui ne ſcait encor qu'il a ſouuentefois
(Suiuant l'authorité qui luy fut concedée
Par Ieſus) deliuré mainte ame poſſedée
De ce malin eſprit à qui luy s'eſt donné:
Ne prend en bonne part ce fait inopiné,
Voyre & tire ſujet, en bonne conſcience,
De blaſmer en ſon cœur ſa brute impatience.
Mais quiconque autrefois eſcouſta ſes ſermõs:
Mais quiconque l'a veu dechaſſer les Demons,
Enſeigner, cheminant, tracaſſant par le monde:
Commander puiſſamment à maint eſprit immõde:
Oindre d'huyle, guarir de leurs infirmitez
Les malades, ſaner les membres infectez
De lepre: qui l'a veu reſtituër la vie
A ceux à qui la mort l'auoit deſia rauie:
(Indices aſſeurés & ſans exception,
Voyre au dire de tous, de ſa vocation,)
Qui l'a veu, dis-ie moy, perpetrer tant de Signes,
Et recognoit en luy tant de marques inſignes:
Oſeroit il penſer de vouloir ſindiquer
Ses œuures ? Car poſé, qu'il ſemble icy manquer,
Mais ce n'eſt pas à nous d'ẽ iuger. Le grãd Maiſtre
Eſt là, c'eſt à luy ſeul que lon s'en doit remettre.
Bref chaſcun eſt touché de prou d'eſtonnement,
Iaçoit que d'en parler plus auant, nullement!

LA MAGDELEINE.

LIVRE QVATORZIESME.

ARGVMENT.

IESVS interrogé par le Lazare, respond sur le sujet d'vn message, qui luy fut fait passez quelques iours, de la part de Magdeleine & de Marthe: non sans discourir assez amplement du fait du mesme Lazare resuscité.

EN ce pendant qu'ainsi dans la Sale on s'estonne
De ce cas suruenu: tandis Iesus entonne
L'Hymne &, suiuy de tous, l'acheue iusqu'au bout,
Et Magdeleine est là, prés de luy, tout debout.
Marthe baille à lauer au Seigneur, puis aduise
Qu'on laue aussi plus bas: le Lazare deuise
Proposant quelquefois & respondant aussi,
Maintenant à celà, maintenant à cecy

Qui luy eſt propoſé: &, où quelque replique
L'engage, Ieſus ſoud l'argument ou l'explique.
Un diſcours tire l'autre: on parle ſans ceſſer,
La nuit s'aduance, & nul ne ſemble ſe laſſer.
Mais qui ſe laſſeroit d'ouïr céte Parolle,
Qui là haut entretient la ſupréme Carolle:
Et ça bas, rend la vie aux morts? Dõc maints deui
Prudemment entamez, ſagement pourſuiuis:
Maints aduis demandez & rendus, le Silence
Eſcouſtoit: & Lazare (ainſi comme il balanc
Poſémẽt tous ſés mots) reprend. Seigneur! dis mo
Si, quand mes bonnes ſœurs, triſtes & en eſmoy
T'eſcriuirent mon fait: tu ne fus, par la lettre,
Indigné: car tu eus occaſion de l'eſtre,
Par-ce qu'on te mandoit ce que tu ſcauois ja.
Marie, toutesfois, paſſant oultre, iugea
Que, (mais que lon gardaſt la deuë modeſtie)
Il falloit t'aduertir, veu que, la maladie
Rengrégeant tous les iours, il pourroit aduenir
Que, toy reſtant encor long temps ains que venit
Ie mourrois, ſans iamais te reuoir en ma vie,
Combien que, de ma part i'en auois grande enuie
Mais, certes, ie craignois de trop importune
Ta Clemence, ô! Seigneur! & meſmes, te donne
Du ſujet d'acconter ce fait noſtre, en ſubſtanc
A manquement de Foy ou pluſtoſt diffidence
De la bonne amitié que, ſans le meriter,
Tu as touſiours daigné & daignes nous porter.
T

Tel fut l'interrogat du reuiuant Lazare.
Et Iesus, qui n'eut onc le renom d'estre auare
Ny chiche de responſe a qui, pour le Salut,
L'ayt requis de conſeil comme il faut, ne voulut
Manquer de ſatisfaire à celuy qu'il appelle Ioan. 11. 11.
Et qu'il tient pour amy, ſur demande ſi belle.
Lazare! Mon amy a bon droit peculier, Ieſus reſpõd à Lazare.
Scaches que i'eus touſiours vn ſoin particulier
Tant de toy comme auſſi de tes ſœurs. Donc Marie
Fut bien en m'eſcriuant, & leus ſans faſcherie
La miſſiue, iugeant que ce qu'elle en faiſoit
Eſtoit vn vray deuoir d'amys dont elle vſoit.
Pourquoy? car s'ennuyãt pour ma ſi lõgue abſence,
Et d'ailleurs te voyant deſirer ma preſence,
Elle voulut encor me porter ce reſpect.
Et (comme elle eſt d'eſprit ſagement circomſpect)
Ayant qu'elle fut lors doublement deſolée,
Ne chargea le papier de mots a la volée:
Moins prit elle ſujet ny de me reprocher
De laiſſer au beſoin ceux que i'ayme ſi cher,
Ny de me coniurer par aucun benefice
Qu'elle m'ayt exibé en me faiſant ſeruice.
Qu'eut elle ſceu mander de plus courtois? Seig- Ioan. 11. 3.
Voicy que celuy là à qui tu fais l'honneur (neur!
De l'aymer, eſt infirme. Vne autre moins prudente,
Et qui n'aymeroit pas d'vne amour ſi ardente
Le fut teuë, où vrayment eut diſcouru beaucoup,
Où Marie à dit peu, & dit prou tout d'vn coup.

Vous n'y trouuez vn mot qui manque ou qui a-
Ny qui, ſans demãder, ne demãde & reſpõde: (bõd
Elle prie & ne prie, elle dit & ne dit
Ce qu'elle, en ſe tayſant, voudroit qu'on entendit
Si l'entendiſ-je moy, & céte modeſtie,
Et céte ſienne foy m'eſmeurent en partie
A venir, non ſi toſt qu'elle eut bien deſiré
Ioan. 11. 17. *(Car lors que i'arriuay, tu eſtois expiré)*
Mais quand, pour teſmoiguer ma celeſte Puiſſanc
Et pour en retirer tant plus d'eſiouiſſance,
Il eſtoit conuenable &, de plus, ordonné
Par celuy qui a tout & qui m'a tout donné.
Pourtant elle pouuoit & deuoit me requerr
Comme elle me requit, en m'enuoyant requerre

Pourquoy Dieu veut eſtre prié d'octroyer vn bien qu'il eſt preſt à donner.

Car, bien que de ma part ie ſuis preſt quelquefo
De bien-faire à quelqu'vn, ſi eſt-ce toutesfois
Que j'attẽs, d'abõdãt, qu'on m'en prie, & ſi n'eſt-c
M'enſeigner, n'y manquer en la Foy, moins qu
Vn brin de meffiance en l'eſprit de celuy (naiſ
Qui fait par l'oraiſon, que ie m'encline à luy.
Ains pluſtoſt je vous dis & tenez, d'aſſuranc
Que qui prie à la Foy, & s'il n'eut eſperance
D'obtenir, il n'yroit pour neant, rechercher
Celuy qu'en requerant il deſire approcher.

Dieu meſme incite l'hõme & le meut à prier & pourquoy.

Oultre auſſi que c'eſt moy qui fais que lon d
Affin qu'eſtant prié, i'accorde la demande (mand
Plus meritoirement à qui, de ſon coſté
Ne l'auoit, iuſqu'alors, peut eſtre, merité.

Car qui prie il exerce vn acte fort insigne
D'vne mere vertu qui, fort sublime, enseigne
Le cult particulier que l'homme doit à Dieu:
Vertu que, dignement, on met au premier lieu
Entre celles qui ont ce venerable office
De cultiuer les meurs par vn saint artifice,
C'est la Religion. Et, comme ie disois,
L'Oraison ne va pas sans compagnes, ainçois Excellences de l'Oraisõ.
Ainsi qu'on voyt marcher vne grande Princesse)
Maintes vertus luy font compagnie sans cesse.
I'av parlé de la Foy, si vous l'auez noté,
De l'Esperance aussi: quant à la Charité
Elle y entre en son rang. Car c'est chose bien seure
Que qui croyt comme il doit &, en espoir, s'asseure
D'impetrer vn bien-fait, n'oubliera de cherir
Celuy dont il l'attend & l'en va requerir.
Où bien qui requerra celuy qu'il hayt de chose
Qui soit en son pouuoir? Qui requiert presuppose
D'estre ja recogneu & tenu pour amy,
Sinon, il se procure vn retour d'ennemy.
Donc il ayme, que si d'vne amour imparfaite,
Car en fait d'interest l'amour n'y est parfaite:)
Mais auprez du four chaud, froid gelé que lon soit, Comparaisons amplifiant les excellences de l'oraison.
On n'y reste long temps que lon s'en apperçoit.
Qui frappe le fusil n'esprend qu'vne estincelle: Premiere comparaisõ.
Mais, esfrise qu'elle est, & dez qu'on amoncelle
Les sarments alentour en soufflant peu à peu, Autre comparaison.
C'est signe qu'on pretend allumer plus grand feu.

Autre de rechef.

Qui prẽd gouſt au ruiſſeau loin de la dõt il ſourc
Deſire volontiers d'aller boyre à la ſource:

Autre encore.

Et l'amour hanté croiſt, comme, en le cultiuant,
Vn champ qui languiſſoit ſterile auparauant,
S'enfeconde & ſe veſt d'vne gaye verdure:

Cinquieſme comparaiſon au meſme propos.

Comme en la maniant la cyre, bien que dure,
S'amollit ſous les doits. Et d'icy peut on voir
Ce que, par ce diſcours, ie veus monſtrer ſcauoi
Que me prier n'eſt pas ſigne de meffiance,
Ains pluſtoſt argument de ſage confiance
Cauſée des vertus ſuſdites, nommément
La plus noble des trois, l'Amour qui, meſmemen
De tiede qu'il eſtoit d'auenture, s'enflamme:
Car, s'approchãt de moy, tout bõ cœur ard en flãm

L'hõme fut crée neceſſiteus & pourquoy.

C'eſt pourquoy i'ay voulu créer l'hõme indigen
Affin que ſi, par cas, il deuint negligent
A m'aymer, (comme il eſt fort ſujet à ce vice,
Son beſoin l'incitaſt à me faire ſeruice,
Et rechercher mes dons pour, en les recherchan
Apprendre doucement à me cherir, ſcachant
Que ie ſuis celuy ſeul de qui tout bien deriue,
Vray ſurjon qui remplis le ruiſſeau dans ſa riue
Vray feu d'amour bruſlãt, qu'approchãt, les glacez
Et les plus refroidis s'eſchauffent plus qu'aſſez.
Il n'eſt mal d'arriuer au feu par la froidure
Ny d'aller au ſurjon par la ſoif qu'on endure.

L'Amour préſuppoſe la cognoiſſance.

Car iaçoit que l'object de l'Amour ſoit le Bien
Si faut il que ce Bien ſoit cogneu tel: ou bien

Qui prendroit volonté ou qui auroit puissance
D'aller aymer cela dont il n'a cognoissance?
Qui acheta iamais du vin sans en taster?
Ou priſa la douceur du miel sans en gouster?
Gouſtez dõc & voyez (dit Dauid en son Psalme)
Que le Seigneur est dous. L'amy qui vit la Palme
Où n'eut eu l'auant-gouſt de ſés fruits apperceus,
Ne se fut aduiſé ny de monter deſſus,
Ny d'en manger ſon ſoul, ny de quitter la terre:
Car l'homme ſans deſir de luy-meſme s'atterre.
Ie veus dire qu'il faut cognoiſtre auãt qu'aymer,
Par-ce qu'Amour ſans yeux n'eſt pas à eſtimer:
Et qu'on ne cognoit rien ſi lon ne s'en approche,
Et qu'on n'approche riẽ, pour s'y prẽdre d'accroche,
Si n'eſt que premierement lon y ſoit incité,
Parlant communement, de la neceſſité,
Qui eſt le plus gros fil que i'eſtens pour attraire
Vers moy l'homme de ſoy ſujet à s'en diſtraire.
Qui donques, ſe trouuãt en beſoin prẽd recours
Vers moy fait bien & va montãt contre le cours
Du ruiſſeau ja trouué, pour boire à la fonteine,
Or, venu qu'il ſera, c'eſt choſe bien certeine
Qu'il oubliera le gouſt qu'eut l'eau dãs ſon courãt:
Tant qu'à faute de mieux & encore ignorant,
Il'auoit, iuſqu'alors, pour bonne ſauourée:
Iuſqu'eſteinte l'ardeur de ſa gorge alterée,
Iboyra deſormais du ſurjon recogneu
Non par neceſſité comme il eſtoit venu,

Comparaiſõs à ce propos. Pſalm. 34. 9. Cant. 7. 8.

Mais de gayeté de cœur & pour plaiſir, à cau
Que, ſi l'effect eſt bon, tant meilleure eſt la cau
Et, de vray ſi long temps que l'obiect n'eſt preſe
La Puiſſance languiſt, & l'Ame ne reſent
Cés vigoureux attraits que le bien deſirable
Et, ſur tout, ce vray Bien à iamais perdurabl
Excite en l'appetit: & l'homme eſt ſans deſir
Et le cœur hebeté ne trouue en rien plaiſir.

Pſal. 34.6. *Allez donc! approchez! dit encor le Pſalmiſt*
Soyez illuminez! car, ſuiuant céte piſte,
Vous n'en retournerez le viſage confus
Ny moins voſtre oraiſon payée d'vn refus.

Pourquoy Dieu n'octroye par fois ce dont on le requiert. *Refus? non! Car jaçoit que, par fois, ie n'accor*
Ce dont ie ſuis requis, mais c'eſt miſericorde
Bien grande & non refus, à raiſon que, ſouuen
Tel voudroit s'embarquer & deſire bon vent
Qui s'il entroit en mer lors qu'il en a coura
Se trouueroit, dans peu, acceuilly d'vn orage
Que (mal verſé qu'il eſt en marine) il n'eut ſc
Deſtourner, & ſe fut de luy-meſme deceu.

Tel vit hũble & gemit ſous la fortune ignob
Qui ſi, comme il ſouhaite, il tenoit rang de nobl
Eſter. 3. *Deuiendroit vn Aman ſuperbe, deſpiteus*
Et clorroit ſon bon-heur d'vn ſupplice honteu
Tel giſt paralitique en ſes membres debiles
Qui ſi on luy donnaſt pieds & mains plus habil
Gen. 10. 9. 10. *Se feroit vn Nembroth, redoutable voleur,*
Et tireroit à bras ſur ſa teſte vn malheur.

Tel reſte clos chez luy, ainſi qu'en vne chartre,
Plaignant ſon front mangé d'vne vilaine dartre,
Qui, n'eſtoit qu'il ſe voit du monde rebuté,
Iroit, comme Abſalon, ſe perdre en ſa beauté. 2. Reg. 14. 25.

Tel, à genoux fleſchis & la face enclinée
Me prie, chaſque iour, de luy donner lignée
Qui, s'il eut des enfans, en ſeroit amoureux
Iuſques à m'oublier, d'auenture, pour eux.

Car ſcachez que, de vray, tout ce qui eſt gouſtable
A l'aueugle palais, n'eſt touſiours prouſitable:
Et la mere à bon droit fait pleurer ſon petit
Luy oſtant vn fruit verd qu'il mangeoit d'appetit.

Nõ pourtãt l'oraiſõ n'eſt sãs fruit: car dés l'heure
Qu'on la conçoit, lon a deſ-ja la part meilleure Qui prie biẽ eſt exauſſé lors meſme qu'il n'obtient ce que preciſement il demande.
De tout ce qu'autrement lon s'occupe à chercher
Ou qu'on puiſſe obtenir, ſcauoir eſt m'approcher:
Le fruit, le but, la fin & premiere & derniere
Ou viſe & ou ſur tout, doit viſer la priere.

D'où ſuit que mieux vaudroit prier ſans obtenir
Que non, ſans me prier, receuoir & tenir
Quelque biẽ tẽporel qu'ainçois qu'õ m'en requiere
Ie donne à qui, par fois, ne le merite guiere.

D'où ſuit que (ſauf touſiours ce qui duit au Salut)
Rien au Monde n'eſt tel que pourtant il fallut
S'eſioüyr en l'ayant, moins ſe donner en proye
Au deuil lors qu'en eſtant requis, ie ne l'octroye. Quelle intẽtion principalement on doit auoir en priant.

Auſſi, qui prie bien, n'eſt tant pouſſé du ſoin
De procurer de moy ce dont il a beſoin

(Parce que, des beaux ſoins, tout ſoin tel eſt le
Cõme du principal, qui eſt de ſe cõioindre (moindre)
Et s'vnir en eſprit auec moy, car ainſi
Obtient on dignement le reſte & plus auſſi.
(Le reſte, diſ-ie moy, ſi c'eſt choſe faiſable
Et qui ne ſoit d'ailleurs, pour vn mieux refuſable:
Car cecy vous faut il expreſſement noter,
Pourtant l'ay-ie voulu maintefois repeter.)
Mais preſtez moy le temps, s'il vous plaiſt, que
i'explique

Ieſus explique plus en particulier ce dont il a diſcouru cy deſſus.

Plus au long tous cez points & que ie l's applique
Au fait particulier : car l'exemple ſouuent
Reſout ce qui ſembloit obſcur au parauant.
Abram, conſiderant que ſa femme infeconde
Gen. 16. 3. *Ne luy donnoit enfans, en prit vne ſeconde,*
Gen. 16.15. *Mais de condition ſeruile, dont il eut*
Iſmaël que, ja fait grandelet, il voulut
Deſigner heritier de toute ſa cheuance,
Au cas qu'il luy obtint, de moy, la ſuruiuance.
Gen. 17.18. *Sur ce m'ayant prié, non ſans grande ferueur*
De ne luy denier au moins céte faueur,
Et tandis ne pouuant le filz d'vne ſeruante
Dignement ſucceder à la Grace ſuiuante
Que le Chriſt, à venir, dés-alors eſpandoit
Sur le Tige benit & dont il pretendoit
Prendre chair en ſon temps : céte toute-Puiſſance
Céte toute-Bonté qui par magnificence,
Ne referrant iamais ſa liberale main,
Plus à-randons ſes dons ſur tout le Genre humain

N'accomplit d'Abraham la demande precise.
Quoy donc? mais fit bien mieux. Que la chair circoncise
De ce grand amy sien, lors mesme qu'il n'estoit
En âge d'engendrer & ne s'y attendoit:
Luy procreast vn filz, non d'vne femme vile
Ou de condition indignement seruile:
Ainçois de sa Princesse à qui, d'autre costé,
Seroit donné l'honneur de la fecondité,
La sage Saray, dont le filz legitime Gen. 17. 16.
Croistroit en nations par dessus toute estime,
Si que mesmes vn iour (tant ie le benirois)
Il deuiendroit l'Estoc & le Tige des Roys.
Cela n'attendoit pas Abraham le fidele,
Ny moins que Saray luy donnast vn filz d'elle,
Ny, peut estre, encor moins qu'Ismael, suruiuant, Ibidem 20. c. 25. 12.
Deut estre si grand Prince & riche: en son viuant
Pere de douze enfans tous Ducs, qui habiterent Gen. 25. 18.
D'Heuila iusqu'en Sur &, depuis, s'augmenterent
Cõme on scait: car i'ay soin d'accomplir nõ pas tãt
Ce dont ie suis requis, s'il est moins important,
Que principalement ce qui est salutaire
A qui, en ses desirs, n'est trop proprietaire
Et, priant, se remet auec humilité
A l'entier bon-plaisir de ma benignité.
Et voyez de rechef vn autre bel exemple!
Dauid, auparauant qu'on eut basti le Temple, 2. Reg. 7.
En cuidant m'agréer (comme il auoit raison)
Desira me dresser vne belle maison,

Ibidem 6: *(Car iuſques à ce iour, non tant par oubliance*
Que par neceſſité, l'Arche de l'alliance
Hebergeoit ſous les peaux, n'ayant encore eſté
Le lieu de ſa demeure autrement arreſté.)
Dont ce Roy ſi feruent & ſi recommandabl
En ſa deuotion dignement imitable,
Croyant aſſeurément de ne pouuoir manquer
En ſi pieux deſir, voulut communiquer
2. Reg. 7. 2. 3. 1. Par. 17. 2. *Par forme de conſeil à Nathan le Prophete,*
Son deſſein qu'il tenoit deſia pour choſe faite:
Qui, perceuë qu'il eut l'entrepriſe du Roy,
Fay! dit-il, car tu as le Seigneur auec toy.
Et Nathan voyrement parloit en homme ſage
Ignorant qu'en ce fait ſe dreſſoit vn preſage
Pour les Siecles futurs, & qu'vn Prince de Paix
Le Chriſt, filz de Dauid, cõme on voit deſormais
Deuoit edifier ce Temple magnifique
Au Mont, dans la Cité librement, pacifique.
Ibidem 4. *Ainſi, donques, Dauid ardant plus que deuant*
Voycy que, d'autre-part & la nuit enſuiuant,
Le Seigneur, deſcouurant ſa volonté, reuele
Et tranſmet à Nathan tout vne autre nouuelle
Va t'en! parle à Dauid! dis luy, ſans rien douter
Tu ne m'edifieras maiſon pour habiter:
Ainçois (car la raiſon ie l'ay deſia notée)
Ta Semence, aprés toy, de par moy ſuſcitée:
Scauoir, vn qui ſera de tes enfans. Voyla
Ce que ſommairement le Seigneur reuela

Au Prophete Nathan, refuſant la demande
De Dauid. Mais, d'ailleurs, oyez ce qu'il luy mãde
Et comme, en eſcourtant ſon deſir, d'vn coſté,
Il luy donne cent fois plus qu'il n'eut ſouhaité.
Premier, luy deſiroit baſtir vn edifice
Grand, riche, ſomptueux, auec tout l'artifice
Dõt (ſelon qu'il eſtoit de belle inuention)
Il ſe fut aduiſé: mais à proportion
De la capacité humaine & limitée,
Des marbres & du bois qu'en moins d'vne nuitée,
Vn feu pris de meſchef ou mis expreſſément
Eut, par cas, deſolé du faiſte au fondement.
Nanny! dit le Seigneur: ce que Dauid pourpẽſe
Eſt peu, je luy feray moy-meſme en récompenſe
De ſes belles ferueurs, vne maiſon, non pas
De marbres ou de bois que le feu tire à bas,
Ou que le temps mangeur deſole: ains maiſon telle
Que, ſtable à touſiour-mais & fermement fidele
En la ſucceſſion d'heritiers de renom,
Dauid, aprez ſa mort, y reuiue en ſon nom.
Voyla bien autre fait qu'vne maiſon dreſſée,
Par art, ou que Dauid eut onques pourpenſée.
Et ſi n'eſt-ce pas tout. Car Dauid pour l'honneur
Qu'il portoit, cõme on doit, à l'Arche du Seigneur,
La deſira placer en lieu plus venerable:
Mais le Seigneur (qui eſt de cœur plus honorable
Qu'eſprit creé ne puiſſe eſtimer en penſant)
Preſſe encore ce point &, dez l'heure, entaſſant

Bien-faits dessur bien-faits, & graces dessus graces
Il en adiouste tant que, pour en rendre graces
Dauid tout esperdu presque ne scayt parler.
Ce qu'il peut en tel cas & non plus, c'est d'aller
2. Reg. 7. 18. *S'asseoir, comme on feroit estant foible, en presence*
Du Seigneur & d'abord, n'ayant la suffisance
De comprendre, admirer que céte Majesté
Voulut tant condescendre à son humilité.
Vn ieune bergerot vn simple homme chãpestre
2. Reg. 16. 11. *Qui menoit du passé les brebis au champs paistre*
Arriuer à ce point ? estre là paruenu
Par dessus tout espoir, que d'auoir obtenu
Le Sceptre ? S'estre veu si peu de chose & ore
Se voir tel & si grand: & d'abondant encore,
Ouyr qu'õ luy promit cẽt fois plus? Seigneur Dieu!
2. Reg. 7. 18. *Qui suis-ie moy? (disoit ce bon Prince en ce lieu)*
Et quelle est ma maison, que ta magnificence
Daigne ainsi me combler de sa munificence ?
Que tu m'ayes, en fin, iusques icy conduit ?
Ainsi parloit Dauid, estant mesme esconduit
Par où vous entendez ce que vaut la priere,
Et combien il fait bõ prez de moy plus qu'arriere:
Et, qu'estant refusé, par fois, on gaigne plus
Que si precisement lon obtint le surplus.
Par-ce que le refus n'est pas tousiours disgrace,
Cõme au cõtraire aussi l'octroy n'est tousiours gra-
Et que, bien qu'on fut seur d'obtenir autremẽt (ce
Vn bien, si m'en deut on supplier instamment,

Pourueu qu'en me priant, on ſoigne dauantage
D'vſer de l'oraiſon comme d'vn aduantage
Pour s'approcher de moy que non affin d'auoir
Choſe que, d'auenture, on ne doit receuoir.
Pourtant, en m'eſcriuant, Marie comme ſage
Subſtint; meſmes par ceux qui firent le meſſage,
De me ſpecifier ny peu, ny prou, ny rien:
Contente d'accomplir ce qui fut lors du ſien
Et, demeurant en tout humblement reſignée,
Sans craindre toutesfois de ſe voir deſdaignée;
D'autant qu'elle tenoit qu'entre amys, il ſe faut
Plus fier que prier, car Amy ne defaut.
De fait, dictant ſa lettre, elle pouuoit m'eſcrire
Plus en particulier: comme ſeroit deſcrire
L'eſtat & qualité du mal qui t'affligeoit:
Lu, (comme celuy là qui ſeruent, ſe jugeoit Matth. 8.
Indigne que ſon toit me receut: ie veus dire
Le bon Centurion, dont encore j'admire
La foy,) mander. Seigneur! demeure, ne pren pas
La peine de venir & faire tant de pas:
Il ſuffit, s'il te plaiſt, que ta bouche le die,
A ton Amy, ſoudain, (franc de ſa maladie)
Receura la ſanté. Rien de tel! ſeulement,
Celuy que tu cheris eſt infirme. Et vrayment Ioan. 11. 3.
Tes mots ſont abregez mais farçis de ſubſtance
Et ceuillis au milieu d'vne pleine abondance
De verdoyant Amour, ainſi qu'autant de fleurs
Pour en faire vn bouquet peint de riches couleurs.

Ieſus explique & amplifie le meſſage qui luy fut fait de la part de Magdeleine.

Mais ce qui m'agrea le plus, fut que Marie
Monstra qu'elle croyoit d'estre de moy cherie:
Et qu'elle s'asseuroit que son affliction
Me touchant à l'esgal de céte affection
Qu'elle me porte grande, entiere & sans feintise,
Ie ne luy manquerois: car elle simpatise
Et s'accorde auec moy de si prez en humeurs,
Et prẽd vn si grãd soin de m'ensuiure en mes meurs;
Que, la plus part du temps, à peine ses pensées
Luy naissent que deslors elles sont exaussées.
Pour dõques retourner au premier point. Ie leus
Sa lettre volontiers &, tandis, luy voulus,
D'vne part apprester sujet de grand merite,
Et (luy monstrant qu'elle est ma chere fauorite)
Accomplir, d'autre-part, son desir au delà
De ce qu'elle esperoit quand elle m'appella.
Merite voyremẽt bien grãd! De fait, cõme est-ce
Que (nonobstant qu'elle eut receu de moy promesse;
Et ses gens, de ma part, luy faisant le rapport,
Ioan. 11. 4. *Que ton infirmité n'estoit pas à la mort:*
Et, depuis, te voyant mort sous la froide lame)
Vn doute, à tout le moins, ne luy vint toucher l'A-
Grande foy de Magdel. *Car c'estoit l'esprouuer iusqu'à l'extremité, (me?*
Et presque la confondre en sa fidelité,
D'vser de cés propos que (selon l'apparence)
Les effects desmentoient & mãquoyent d'asseurãce.
Elle, ce nonobstant (coustumiere de voir
La iurisdiction de mon diuin pouuoir

'eſtendre infiniment oultre les bords du cerne
)ue, cernant entour ſoy, l'eſprit humain diſcerne)
eſta ferme, attendant cela qu'en cas pareil
.e Pere des croyans Abram le nompareil
ttendoit, quand, prenant en main la cimeterre Gen. 22. 10.
)our immoler ſon filz ſur l'Autel fait de terre,
?'Ange vint arreſter ſon bras deſ-ja loué
t luy, ſoudain, perceut le Belier entraué
)ar les cornes. (Mais c'eſt de rechef vn myſtere
'ort beau, dont à preſent il eſt bon de ſe taire.
lar ce Belier myſtique à la mort deſtiné
)oit eſtre encores veu en ſon chef eſpiné
ouffrant pour deliurer Iſaac.) Ainſi doncques
Marie, en attendant celà qu'elle n'eut onques
lourpenſé, merita que ſes deſirs, deceus,
'uſſent heureuſement acheuez au deſſus
)e ſes concepts: tant vaut l'amoureuſe eſperance
)ui meſme tire ſuc & croiſt dans l'ignorance.
Céte vigueur n'eſt pas vigueur de cœur failly
Mais d'vn qui ſe roidit plus il eſt aſſailly,
t ſe rit des affronts de la foible inconſtance,
)'autant plus que l'amour fait en luy reſidence.
Or que i'aye accomply ſes deſirs, en effect,
lu deſſus de ſouhait qu'elle en eut onques fait:
?'eſt choſe que chaſcun auouera ſans replique,
lauſſi n'eſt il beſoin qu'autrement on l'explique
)uis que le ſeul narrer baſte pour l'expliquer.
Car elle, en premier lieu, n'oſant pas m'euoquer

Ny en termes exprez m'eſcrire que ie vinſe:
Moy ie vins toutesfois, bien que ie me ſouuin
Que c'eſtoit m'expoſer au danger d'eſtre pris,
Voyre auſſi de payer ce mien voyage au pris
De ma vie, à raiſon de céte controuerſe
Que i'eus contre les Iuifs ſur matiere diuerſe,
Ioan. 10. 24. *Quand, pour concluſion, ne pouuant eſlider*
Ibidem 32. *Mes preuues, on en fut iuſqu'a me lapider:*
Ie m'en reuins ce diſ-ie, & voulus encor faire
Ce voyage aſſés long, affin de ſatisfaire
A ce que requeroit noſtre antique amitié,
Non qu'il y eut ſi long temps que Magdeleine aymoit Ieſus, mais luy l'aymoit dez touſiours. Matth. 15 22 Marc. 7. 25. Marc. 7. 30. *Qui n'eut tant eſclatté, non pas de la moitié,*
Si (comme ie pouuois) ſans bouger & ſans prẽdre
La peine de venir, i'euſſe voulu te rendre
Ta priſtine ſanté, commandant ſimplement
Au mal, qui t'eut laiſſé auſſi parfaitement
Comme parfaitement la femme Chananée
Trouua, (quand elle fut chez elle retournée,)
Que i'auois reguary ſa fille eſtant abſent:
Car auſſi, de pouuoir, ie ſuis par tout preſent.
Ie reuins, diſ-ie moy, & ſcachez que Marie
Pouuant ioüyr de moy, en fut plus eſiouye
Que non pas d'impetrer tout ce que, d'abondant
Ie fis à ſa requeſte, hormis que te rendant
La vie, ce miracle entre maints ſi notoire
Et ſi grand, importoit à la diuine gloire,
Voyre & tant que vrayment en ceſte qualité
Elle s'en eſiouyt iuſqu'à l'extremité.

Car

Car, deſlors, comprenant combien eſtoit aiguë
Et veritable en ſoy ma reſponſe ambiguë
Quand ie dis à ſes gens que ton infirmité Ioan. 11. 4.
N'eſtoit pas à la mort (comme à la verité
La mort meſme n'eſtoit à la mort: au contraire
A la vie, à raiſon que i'en voulois extraire
La vie de pluſieurs; de toy viſiblement
Entant que ie te fis iſſir du monument:
Et d'autres maints auſſi qui, là preſens, te virent Ibid. 45.
Iſſir, & quant & toy reſuſcitez iſſirent
Du rance monument de l'infidelité
Là où ils giſoient morts deſſous la dureté
Nõ pas d'vn marbre froid, mais biẽ ſous la froidure
De l'obſtination plus que tout marbre dure)
Marie donc ainſi, dés-alors, comprenant
Ma reſponſe & vòyant comment en s'eſtonnant,
Tout le monde exaltoit ma diuine Puiſſance:
En conceut en ſon cœur ſi grande eſiouiſſance
Que quiconque le veût dignement eſtimer
Doit, ainſi qu'elle fait, parfaitement aymer.
Que ſi i'euſſe voulu la rendre ſatisfaite
D'accordant ſimplement la guariſon parfaite
Sans reuenir exprez, ſoit ou pour viſiter,
Mes amys affligés, ſoit pour reſuſciter
Mon hoſte & conſoler d'autant plus ma fidele:
Perſonne n'eut perceu l'eſtat que ie fis d'elle,
Et n'eut eſté le cas par tout notifié:
Et n'eut eſté le Filz de Dieu glorifié, Ioan. 11. 4.

Comme il fut, de façon plus qu'onques signalée;
Ibid. 19. 31. 45. *Et ne fussent venus, pour voir la desolée:*
Cés Iuifs qui, en plaignant le deuil, la consoloien
Et n'en eussent parlé tous ceux qui en parloien
Et n'eussent creu tãt maints qui creurẽt & encor
Croyront à l'aduenir: & tu ne fusses ores
Ioan. 12. 9. *Admiré de tant maints qui accourent exprez,*
Affin d'auoir ce bien de contempler de prez
Vn homme reuenu des Enfers d'où personne
Ne reuient. Si qu'en fin, ce miracle troçonne
Et brise dans le poin les dards plus affilez
Qu'aiguisent à credit certeins escruelez
Ioan. 11. 47. *Pour me nuire. Et cecy & tout (à qui l'amas*
Ensemble) n'est-ce pas vne feconde masse
De bien-faits sur bien-faits qui cõblent hautemẽ
Cecy presuppose l'Autheur mais on en peut croire ce qu'on veut. *Les souhaits de Marie, à qui premierement*
Il escheut de vouloir m'enuoyer le message
Et la lettre en courts mots si disertement sages
Mais voyõs brefuemẽt cõme encore au progrez
De l'affaire, il me pleut l'honorer par degrez
De mes dignes faueurs. Car entrant & sans prẽdre
Ny repos ny repas, & presque sans reprendre
Ioan. 11. 30. *Mon haleine, & premier que de penser d'aller*
Au logis: de ce pas, ie la fis appeller
A ce que, m'acceuillant, toute la populace,
Cez gens qui par milliers m'ẽtouroiẽt sur la place
Peussent estre tesmoins de ce resentiment
Que j'eus en la voyant plorer si tendrement,

Quād, fremiſſā d'eſprit & me troublāt moy-meſme, Ibid. 33. 36.
Ie baignay mes deux yeux de tiedes pleurs &, meſ-
Voulus eſtre conduit par elle iuſqu'au lieu (me,
De la tombe en plorant & marchant au milieu
Des plorans, à coſté d'elle ma chere hoſteſſe,
Qu'accompagnant ainſi en ſa iuſte triſteſſe,
Ie fis que tout chaſcun cogneut publiquement
Et vit qu'en verité ie l'ayme vniquement.
Ce qui eſt de grand pois & plus que lon ne penſe,
A quiconque ayme biē & cherche, en récompenſe
De pouuoir, aus effects, recognoiſtre à ſon tour
Que l'amour exhibé ne manque de retour:
Cherche, diſ-je (& ce point eſt vn autre aduantage
Qui fait que l'amitié nous couſte dauantage)
De pouuoir ſe vanter de n'aymer à credit,
Puis qu'ainſi qu'on le voit, tout le monde le dit.
Car jaçoit qu'autremēt, en mainte autre occur-
Elle eut encor receu moult & prou d'aſſeurāce (rēce,
De céte affection que, certes à bon droit,
I'ay dés que ie la vis conceuë en ſon endroit;
Mais non de la façon, mais non que les enſeignes
En paruſſent à tous ſi clairement inſignes.
Ie l'aymois voyremēt, qu'euſſé-ie fait de moins?
Et, noz cœurs en reſtant les fideles teſmoins,
Nous viuions comme amys en bonne intelligence,
Si qu'elle me ſeruant en toute diligence,
Ie ſoignois de ma part de luy certifier
Le deſir que i'auois de luy gratifier

Luc. 7. 39. Ioan. 12. 7. Marc. 14. 4. Matth. 26. 8.

Meſmes là où quelqu'vn entreprenoit ſur eu
Comme encore aujourdhuy, i'eſpouſois ſa querel
Peu de gens toutesfois, exceptez noz amys,
Le ſcauoient : mais deſlors amys & ennemys
L'ont ſceu, l'ont admiré, l'admirẽt, s'entretiennen
En deuis familiers, des propos qu'ils en tienne
Et, de plus, l'eſcrira pour s'en reſouuenir,

S. Iean l'Euangeliſte.

Celuy qui, inſtruiſant les ſiecles à venir,
S'emplume ja la main & (nouuel aigle) mon
Haut par deſſus les airs & les Cieux qu'il ſurmõ
Affin d'en rapporter vn rayon tout brullant
De ce diuin Soleil qu'il œuillade en volant.

Ieſus cõclud ſon diſcours & paſſe oultre à parler d'vn autre doute qu'on luy eut dauenture propoſé.

Et ce peu, s'il vous plaiſt, ſuffiſſe quant au dou
Que lon m'a propoſé. Or, comme ie ne doute
Que quelques mal-verſez au fait de profond
Mes ſecrets plus abſtrus, me pourroient demand
Et dire. S'il eſt vray que qui veut ſatisfaire
Au deuoir d'vn amy, doit auant tout, bien-fai
A quiconque a l'honneur d'eſtre chery de lu
Et ſi (comme il paroiſt, & comme il n'eſt cel
Qui ne l'ayt apperceu en cét acte) Marie
Eſt & fut de par toy ſi dignement cherie:
D'où te vint le deſir de la tant contriſter?
Ou pourquoy voulus tu, comme iré, luy oſter
Son bon frere? attendu que ta toute-Puiſſance
La pouuoit maintenir en pleine iouïſſance
Du bien ja poſſedé &, d'abondant auſſi,
L'honorer d'autrepart ſans l'affliger ainſi

Ny punir en celuy dont au monde elle espere
Tout confort aprez toy & qui luy sert de pere.
Puis, que t'auoit meffait ou, pour mieux dire, en
T'auoit desobligé le Lazare, pourquoy (quoy
T'deut auant sez iours resentir la pointure
D'vn angoisseus trespas &, sous la sepulture,
Aller gesir puant, pour en ce t'apprester
Vn plus ample sujet de nous manifester
Le pouuoir absolut que, par droit de nature,
Ton Pere t'a donné sur toute Creature:
Veu principalement qu'en ce particulier,
Quelqu'autre qui n'a bruit d'estre si familier
Ny tant aymé de toy, eut auec plus de grace
Et non moindre succez, suby céte disgrace?
Car, surcharger d'ennuys ses amys sans besoin,
Cela, (diront aucuns) est-ce auoir quelque soin
De leur contentemẽt? est-ce aymer? ou bien est-cé,
Comme singe estouffer sez petits en ieuneſſe
Par vn fol appetit de les trop caresser?
Ayme! soit! mais, aymãt, ne veuilles oppresser
Qui t'ayme: la faueur se payë à la renchere
Par qui l'achette au pris d'vne perte plus chere.
Qui vit onques blesser pour aprez reguarir?
Ou tuër ſes amys & les faire mourir
Sous ombre de vouloir leur redonner la vie?
Notez dõc, s'il vous plaiſt, car il me prend enuie
De vous elucider encores cez deux points
Qui semblẽt moult abſtrus & ne le ſont pas moins.

C'eſt bien dit, voyrement, que qui veut ſatisfaire
Au deuoir d'vn amy, doit auant tout bien-faire
A quiconque a l'honneur d'eſtre chery de luy.
Iuſques là nous tombons d'accord, & n'eſt celuy
Qui nie que, qui nuit à la perſonne aymée,
Son amitié ne peut ny doit eſtre eſtimée:
Car aymer & vouloir & procurer du bien,
Sont trois fils tors en vn, comme chaſcun ſcait bien:
Pourtant ne les peut on ſeparer, & i'eſtime
Que vous n'ignorez pas que l'amour legitime,
(Qu'autrement on pourroit nommer dilection)
Ioint l'amy à l'amy ſelon l'affection:
D'où ſuit que lon veut bien à celuy que lon ayme
Et que celà qu'il veut, lon veut auſſi le meſme,
Lon veut, diſ-ie celà qu'il veut, non ſadement
D'vn vouloir imparfait, ains qui paſſe deuèment
A l'effect: puis qu'on dit qu'à cecy fait on preuue
De l'amy feint ou vray, quand par œuure on l'e-

Pourquoy Ieſus voulut affliger Magdeleine faiſant mourir le Lazare.

Ores dõc (ſupposãt cés choſes) à ſçauoir (ſpreuue
Si moy ie ne me ſuis detraqué du deuoir
D'vn amy, contriſtant mes amys, ſur tout celi
Qui, en fait d'aymer bien, toutes autres excelle
Pour entendre cecy & premier que venir
Au point, ſouuenez vous de touſiours retenir
Cés maximes que i'ay propoſées & qu'ores
Ie veus, non ſans raiſon, vous rafreſchir encores:
Scauoir, qu'aymer, vouloir & procurer le bien
Sont trois filz tors en vn, cõme chaſcun ſcayt bien

t que qui ne fait bien à la perſonne aymée
n amitié ne peut ny doit eſtre eſtimée.
Donc il s'agit icy de bien-faire, non tant
renant en general le bien, mais comme eſtant
xhibé notamment à perſonne cherie.
Pour exemple vous ſoit ce banquet que Marie,
Que Lazare, que Marthe & cez noz bons amys
nt, (autant que le iour du Sabbath l'a permis)
reſſé pour nous traiter auec magnificence.
Cét acte leur, attient à la Beneficence,
ntant qu'ils nous ont fait du bien, non ſimplement,
Mais comme à leurs amys, tels que certeinement
tiẽs que vous & moy leur ſõmes tous. Bien-faire
t bien-faire à quelqu'vn, affin de ſatisfaire
lux loix de l'amitié qu'on luy porte. Or d'autant
Qu'il y a bien & bien, l'vn vray, l'autre enprũtant
l faus tiltre, le nom & la ſeule apparence
Du bien: pourtant faut il qu'il y ayt difference
De bien-faire à-bien-faire & que (ſi ie ne faus)
n trouue des bien-faits, l'vn vray & l'autre faus.
Ie dis moy que, ſouuent, on nomme benefice
e qui, parlant correct, n'eſt qu'vn mauuais office:
t que, par conſequent, tel ou tel penſeroit
Vous obliger beaucoup, qui vous offenſeroit.
Eue, qui preſenta de la pomme gouſtée
A ſon mary, luy deut pluſtoſt auoir oſtée
Que non, par amitié, luy offrir vn preſent
i mortel que, iuſqu'or, tout chaſcun s'en reſent.

A raiſon que ſelon qu'on peut remarquer au diſcours des Euangiles: cecy aduint par vn Samedy. Ioan. 12.1.

Diſtinction du bien vray & du faux.

Gen. 3. 6.

2. Reg. 13. 3. *Ionadab, fournissant Amnon d'aduis sortable*
Aux fins de mettre à chef son desir detestable
Estimoit conseiller son amy comme amy,
Iaçoit qu'il luy nuisist plus que son ennemy.
Ainsi maints, & ainsi qui ne met difference
Entre le bien de fait & le bien d'apparence.
Mais à quoy, direz vous, pourrõs nous discerner
Le vray bien du faus bien, pour en bien decerner.

Diuision du bien. *Le bien donc, en sa source estant chose induise*
Hors de là toutesfois il se fourche & diuise
En trois membres diuers: dont l'vn, communemẽt

Bien hõneste & pourquoy ainsi nõmé. *S'appelle bien honneste & assez proprement,*
(A raison qu'õ luy doit de l'hõneur:) le deuxiesme

Le bien vtile & pourquoy ainsi nõmé. *C'est l'vtile ordonné pour autre: & le troisiesme*

Biẽ delectable & pourquoy ainsi nommé. *C'est le bien delectable & qui point le desir*
Non pour autre raison qu'à raison du plaisir.
Le premier, à sçauoir l'honneste, est desirable
De luy mesme, & n'a rien ny de vitupcrable
Ny qui puisse engendrer ou nourrir au secret
De l'Ame aucun relief de penible regret.

Bien honneste & quel. *Telles sont les Vertus & tels sont tous les actes*
Reglez sous le prescript & les regles exactes
De la droite raison: tel est finablement,
Tout celà qui, de soy, conduit heureusement
Au comble de l'honneur, l'heureuse jouissance
De ce Bien de tous biens, seul vray Bien par essence
Tout bien tel est vray bien, & se doit honorer
Et n'a rien & n'eut onc rien à vituperer,

Mais les autres biens, ſi: l'vn quand on ne l'ordõne A ſçauoir l'vtile.
A quelque bonne fin: l'autre quand on s'y donne A ſçauoir le delectable.
Ou quand on veut ioüyr, comme font la pluſpart,
Trop intemperement de cela dont il part.

Au rãg de cez faus biens ſont les biens de fortune Biens vtiles quels.
Dont le denombrement ſeroit choſe importune
Et preſque ſans propos en ce lieu, c'eſt aſſez
Qu'à ce que i'en ay dit, vous les recognoiſſez.
Vtiles voyrement ſont ils, à qui en vſe
Où, quand & cõme il faut: mais à qui en meſ-vſe,
Ils ſont pernicieux & mauuais, teſmoin ſoit
L'auare qui par l'or luy meſme ſe deçoit
Nommant vtilité ce qui plus l'endommage,
Et bien, ce qui ne l'eſt ſinon que par image.

Au rang de cez faus biens ſont auſſi les plaiſirs Biẽs delectables quels.
Que l'homme fol, ſe met pour but à ſes deſirs
Les plaiſirs (diſ-ie moy) que l'ame priſonniere
Du ſens, peut ſauourer en tant mainte maniere,
Non ſelon ce qu'elle eſt capable de raiſon,
Mais ſelon qu'il eſchet qu'elle ayme ſa priſon.

Tous cés biẽs ne ſont tels que perſonne les cherche Pourquoy les biẽs vtiles & delectables ne ſont vrays biens.
Ou les doiue chercher pour fin de ſa recherche,
Comme n'eſtant baſtans de ſouler l'appetit,
Car ce qu'ils ont en eux de bon, eſt fort petit,
Voyre n'eſt bon, parlant de la bonté morale
(Car parlant ſimplement de bonté generale
On ſcayt que tout cela qui eſt, eſt bon auſſi,
Mais non de la bonté dont nous parlons icy.)

Biẽs qui font l'hõme bõ: biẽs qui, de fait cõduisent
A ce Biẽ dõt tous biens, ce qu'il ont de bien, puisent.
Ceux là sont les vrays biens: & pourtãt cés biens,
En faueur d'vn amy, serõt les vrays biẽ-faits. (faits,
Vrais biẽ-faits serõt ceux qui tãt par la droiture
D'intention premier, & puis de leur nature,
Vont tendant au profit & à l'aduancement
Du Salut du prochain aymé parfaitement.

Vrays bien-faits quels.

Aymé, dis-ie, non pas d'vne amitié friuole
Qui cherit pour vn tẽps la brãche & puis s'enuole:
Aymé non l'aduançant à quelque bien humain
Qui florit auiourdhuy & se fanit demain:
Aymé, non luy donnant ce que le sens affecte,
Et d'ailleurs, ce pendant, tuë l'ame & l'infecte:
Aymé, non sous espoir d'en retirer de luy
Le loyër, comme on ayme au monde ce iourdhuy.
Mais aymé franchement d'vne amitié qui cole
Les esprits bien vnis d'vne immortelle cole.
Aymé, l'acheminant à l'heur sempiternel
La claire visiõ du Soleil eternel.
Aymé, luy procurant ce qui est plus goustable
A l'ame, ce vray Bien sur tous biens delectable.
Aymé sans en attendre aucun autre loyër
Que celuy qui se veut pour loyër octroyër.
Aymé, posant pour fin la Fin surnaturelle,
Cete Fin qui n'admet nulle autre fin sur elle.
(Car s'il y à, d'ailleurs, certeines bonnes fins,
Elles sont du resort & ioignent aux confins

Qualitez de l'Amour qu'on doit auoir à l'endroit du prochain.

De céte fin qui eſt de toutes la derniere
Et ſur les autres fins leue haut ſa banniere.
Ce que ie dis tronquant quelques doutes menus
Qui, par cas, ſur cecy vous ſeroient ſuruenus,
Sçachant qu'on nõbre auſſi mainte fin ſecondaire,
Mais ie n'en fays icy maintenant inuentaire.)
Donc eſt il deſormais facile à diſcerner,
Quels ſont les vrays bien-faits & en biẽ decerner.
Dõc pouuez vous iuger cõme vn mauuais office
Emprunte quelquefois le nom de benefice.
Donc eſt il aſſez clair comment en bien-faiſant
Il ne faut tant buter à ce qui eſt plaiſant
Ou d'où vient du prouſit, en certeine maniere,
A l'amy comme, & plus, à ce qui tient l'orniere
Et meine droit au but de toute honneſteté
Ce vray Bien ſouuerein, noſtre felicité. (traire,
Mais retournõs la chance &, par rapport con-
Tirons, de ce diſcours, ce que i'en veus extraire.
C'eſt que ny plus ny moins qu'on decore du non
De bien-fait quelquefois ce qui ne l'eſt ſinon
D'apparence: de meſme, il aduient que lon nomme
A tort du nom de tort, choſe qui n'eſt en ſomme
Qu'vn bien-fait, eu eſgard tant à l'intention
De celuy qui la fait, comme à l'affection
Qui le meut, comme auſſi au bien qui en ſuccede,
Non pas au gouſt du ſens, (cela ie le vous cede)
Mais ſelon la totale & preciſe raiſon
Du bien, c'eſt qu'il ſoit tel au gré de la Raiſon.

Le vray bien eſt le bien auoüé tel par la droite raiſon.

Comparaiſõ à ce propos.

L'ignare meſeſtime vne amere racine
Que le docte auouëra pour bonne en medecine.
Pourquoy ? l'vn fiche l'œuil ſur le bien apparent
L'autre ſur le vray bien, qui en eſt different
Autant comme le iour de la nuit: l'vn ſe fond
En ſolide raiſon & l'autre ne profonde
Que l'eſcorce, & pourtant n'eſt iuge competent
Pour iuger ſainement de cecy qu'il n'entend.

Ieſus applique ſon diſcours precedent à la matiere en queſtion.

Tout de meſme en prend il à cés eſprits qui oſent
Taxer mes actions ſans ſujet & les gloſent
A leur mode, ſelon qu'ils ſont ouuertement
Ignares ou pluſtoſt manques de iugement.
Quelqu'vn tel me dira. S'il eſt vray que Marie
Eſt par toy, (comme elle eſt) ſi dignement cherie
D'où te vint le deſir de la tant contriſter?
Ou pourquoy voulus tu, comme iré luy oſter
Son bon frere? Vien çà! (car ains de ſatisfaire
A ton interrogat, ie t'en veus auſſi faire
Vn autre aſſez cõmun, voyre & ſi plain, qu'il n'eſt
Eſcolier de trois iours qui n'y reſpondit net.)
Dis moy! d'où vient? pourquoy l'orfévre qui beſoigne
En or, veut il ainſi marteler ſa beſoigne?
Pourquoy ſerrant, preſſant ſes pinces à crãpons:
Pourquoy haſtant, ſoufflant, allumant ſes charbons,
La veut il ſi ſouuent mettre au feu? la recuire?
La tourner? la virer? la refroidir? l'enduire
Puis dedans, puis dehors, de glutineux ciment?
Il la ſoüille! il la broüille! on diroit propremẽt

Qu'il se doit courroucer tant, recourbé sus elle,
! est fier de regard tandis qu'il la cizelle.
Approche le ! va luy demander le pourquoy?
! te dira que c'est affin d'auoir en quoy (pense,
Tesmoigner qu'il est maistre en son art: qu'il pour-
Qu'il ourdit chose à quoy tout le monde ne pense:
Vn grand vase excellent & si rare en beauté
Qu'il puisse estre, à bon droit, par les Rois cõuoité.
Cas estrange ! hé ! faut il malmener de la sorte
e metal precieux ? ouy ! si lon veut qu'il sorte
luecques plus d'honneur en public. Car, iaçoit
Que (selon qu'il est or & de son propre) il soit
herement estimé d'vn chascun: mais dés l'heure
Que forgé, que formé, que de grace meilleure:
! commance à leuer & pousser en auant
on ventre rehaussé, & qui par le deuant,
t qui par les costés, & qui par le derriere
sclate rayonnant plus de cent pas arriere:
Merueille ! tout le monde est rauy de le voir,
t tant les ignorans que les gens de scauoir
N'ont iamais regardé leur soul: & l'vn admire
a [a] *claire bruniſſure en laquelle on se mire:*
t l'autre le beau port de ses anses qui vont
A guise [b] *de serpens, dont les dos courbés font*
a tournure, [c] *& du bec & d'vn grand artifice,*
Mordent sans l'offenser au fin bord l'orifice.
Vn autre (& si par cas, le maistre fut [d] *Gentil)*
Prisera volontiers quelque dessein gentil

a Tout cecy est dit par rapport au fait de Magdeleine.

b Ces serpẽs sont les Diables qui auoiẽt cuidé mordre ou bien auoient mordu Magdeleine pendant ses vanitez, dont toutesfois elle n'estoit offensée ny gastée.

c Payen, à raison que les Iuifs n'vsoient de sculptures ny imagées.

D'vn combat, d'vne hiſtoire en relief figurée
Et d'eſmail fin & vif ſcauamment colorée.
Icy, comme viuant, vn Monarque porté
En ſon char triomphant, luit dans vne Cité
Que, riche, il a de-frais ſur l'Ennemy repriſe.
Icy luy-meſme, encor, ordonne vne entrepri
De guerre, & fait entrer ſes armées ſur mer:
Il eſt là qu'il cõmande aux gaſcheurs de rame
Ce pendant que les vents & les ondes, qui ſembl
Oüyr & receuoir ſes mandemens, vous emble
Sa flotte loin de l'œuil, pour le mener ſurgir
En eſtrange païs qu'il eſpere regir
Sous ſes loix &, dans peu, s'y voir en grãde eſtim
Auoüé ſaintement pour Seigneur legitime.
Icy, precipitant, vn gros fleuue venu
Des mõts plus hauts s'en court trẽper ſon frõt corn
Dans le monde ſalé: icy, ſus vne roche,
A l'eſcart en vn lieu d'où perſonne n'approch
La douce Colombelle, aus deux ailz d'argent,
Au dos & queuë d'or, vá d'vn ſoin diligent
Edifier ſon nid, & n'a ſollicitude
Fors de gemir ſeulette & viure en ſolitude.
Elle eſt là ſans pareille & pour ſon aliment
Ne daigne aller chercher ny veſce ny froment
Contente plus qu'aſſez, tant elle eſt bien appriſe,
De pain que (cheut du Ciel) ſans briſer on luy briſ
Icy prez d'vne ville aſſiſe, ou bien qui pend
Sur le fleuue: vne fille enlace, vn viel ſerpent,

Le Monarque c'eſt Ieſus, & la ville c'eſt Magdeleine.

Enuoyant Magdeleine preſcher en France.

Le Roſne qui deſcend des Alpes.

La ſainte Baume.

Pſal. 68. 14.

Taraſcon.

Marthe.

'n long dragon ſi laid que toute la contrée
'sbahit fort de voir la beſte encheueſtrée.
Icy dans vn palais en ſon plus haut arroy Au Ciel.
t ſus vn troſne d'or, ſied l'eſpouſe d'vn Roy Magdeleine eſpouſe de Ieſus.
Que luy (tant il en fut eſpris) auoit rauie La ſauuant.
n terre d'ennemis au peril de ſa vie. Puis qu'il en mourut.
En fin, tout y paroiſt de ſi belle façon
u'on s'oublie de l'or pour louër le poinçon
la main de l'ouurier de nul autre imitable,
Qui, d'vn lingot informe & d'vne eſpaiſſe table,
produit ce chef-d'œuure: & ſi vous demandez
ment? voicy de quoy! tournez vous! regardez!
oyez tous cés marteaux, cés fourneaux, cés tenail-
que, qui que tu ſois, il faut que tu t'en ailles (les:
ſtonné comme outils ſi rudes ont poly
'n ouurage qui flambe & qui luit ſi ioly.
Que t'en ſemble? veus tu que, ſur ce, lon t'applique
es ſymbolz au fait? Que ſi lon me replique Objection qu'on auroit fait peut eſtre à ce que deſſus.
Que l'ouurier tout-Puiſſant pourroit ſans employer
és outils, cés moyens ſi aſpres, octroyer
ſes Graces. A cecy conuient il qu'on te donne Reſponſe à l'objection ſuſdite.
utre ſolution. Dieu donques, qui ordonne,
Qui diſpoſe de tout ſelon ſa volonté,
grãd Dieu tout-Puiſſant (dont la toute-Bonté
Jage en tout & ſur tout clairement infinie)
u point qu'il s'aduiſa d'accorder l'harmonie Quand il fit tout.
Qu'on rencontre, parfaite, entre les tons diuers
ont tout va celebrant ſon los par l'vniuers.

Cõme lors, & poussant le biẽ hors du non est
Pourquoy Dieu permet le mal. Il daigna non créer, non causer, ains permett
Le mal, non pour le mal, ains pour en voir iss
Le bien qu'il peut luy seul en faire reüssir,
Affin que decorant céte machine ronde
D'vn bien tel, il accreust ses beautés à la ron
Puis que de ses beautés la plus grande beautẽ
C'est qu'elle paroist belle en sa diuersité
Et que nulle beauté d'où puisse elle estre issuë,
Ne luy mãque ains s'y voyt, par ordre, entretiss
De mesme, façonnant ses amys bien-voulus
Et de luy dez tousiours heureusement esleus:
Croyez vous, pẽsez vous, voulez vous, qu'il esparg
Chose qu'il garde belle ou rare, en son espargne
Certes! certes! il a raison de les orner
De tout ce qui les peut richement atourner,
Et, tant que le sujet s'en presente capable,
(Sinon, tenez, pour seur, que luy n'en est coulpabl
Les perfectionner au souuercin degré
De tout ce qui leur est mieux seant à son g
Or nous auons desʃ-ja demonstré que la chose
En quoy céte machine hors du non estre esclo
Hausse mieux le relief de sa grande beauté,
Est qu'elle plaist si belle en sa diuersité.
Donc entre les beautés des ames, le vray lust
Voyre de leurs beautés la beauté plus illustre,
C'est la diuersité qu'on y trouue & qui gist
(En matiere & en fait dont pour l'heure il s'agi

En ce que l'vne eſtant comme occaſionnée
Du bien: l'autre, en ſon rang, ſoit perfectionnée
Par le mal: que l'vne ayt pour matiere vn ſujet
Agreable & plaiſant, & l'autre vn de rejet:
Que l'vne rie en paix, l'autre n'ayt que les larmes
Pour armes, pour bouclier, au milieu des alarmes:
Que l'vne brille haut dans le Ciel conuerſant,
L'autre ayt peur du peril, dans l'Enfer s'abaiſſant:
L'vne accroiſſe le cœur & ſes forces r'allie:
L'autre coupe, eſcourtant, ſon faſt & l'humilie.
Et de là, s'il vous plaiſt, procede cét eſclat
Que l'vne, qu'autrement on croyroit geſir plat,
Donne à l'autre, non moins qu'en peinture l'õbrage Comparaiſons à ce propos.
Fort, comme vous ſcauez, de relief à l'ouurage:
Non moins qu'ẽ la muſique, ou tout va par cõpas;
Pour former les accords, l'vn doit chanter le bas,
Et l'autre le deſſus, & l'autre par rencontre
La taille qui, ſouuent, hurte la hautecontre.
Ou ſeront les accords ſans la varieté?
D'où viendra l'harmonie, ou la diuerſité
Des notes n'interuient? qui fera la cadence,
Des tons contrepointez, en plaine concordance?
Si les touches d'vn luth, ſi les nerfs, ſi les ſons
Euſſent tant haut que bas reduits en vniſons,
I'croy qu'il n'eſt celuy d'entre vous qui me nie
Qu'on auroit aſſopy toute la ſymphonie:
Car le muſicien de ſçauoir non commun
Doit, meſmes, les accords qui preſques sõt cõme vn

Qui coulent ſans pincer, qui ne raſent l'oreille
Sinon d'vne rotine ignorammment pareille.
Et pourtant & de là prouient que, decora
Les ames qu'il va plus de ſes dons honorant,
Le Seigneur qui a l'œuil ſi bon, ne les decore
Sans plus de cez vertus communes, ains enco
De celles qui ſe font hautement admirer
En leur ſublimité & ſemblent inſerer
Le chef chargé d'honneur dãs le Ciel ſur les aſtr
Cez vertus qu'on acquiert au milieu des deſaſtr
Cés forces au deſtroit qui oſent tout celà
Qu'on peut humainement & beaucoup au de
Cez courages roidis qui baſtent pour extraire
Et tirer puiſſamment le bien du mal contraire:
Cez conſtances d'eſprit, cez reſolutions
Qui maintiennent leur verd dans les afflictions
Qui ne chéent au vent ainſi que chet la feuille
D'vn arbre qui, foiblet, à tout branſle s'esfeui
Prou. 27. 6. *Qui priſent, qui ont cher les playes d'vn amy*
Plus que non les bayſers d'vn flateur ennemy:
Gen. 22. *Cez Fois maſles, qui font qu'Abraham ſacrifi*
Iſaac à celuy en qui ſeul il ſe fie:
Ibid. 10. *Abraham deſ-ja preſt, qui ne l'eut retenu,*
D'immoler ſon vnique en vielleſſe obtenu:
Cés ſouffrances de Iob, cez dures patiences
Qui deſcouurent au iour le nud des conſciences
Iob. 1. 2. cap. 2. 10. *Patiences de Iob! qui benit auſſi bien*
Le Seigneur en malheur qu'en planté de tout bi

Cez vigueurs de Ioseph, qui tant plus on insiste Gen. 39. 7.
D'expugner son franc cœur, & tant plus il persiste
En son chaste propos & choysit la prison
Plus tost que de honnir son maistre & sa maison. Ibid. 20.
Cez longanimitez du renommé Tobie
Qui rend graces à Dieu tous les iours de sa vie. Tob. 2. 14.
Il estoit, ce dit l'Ange à ce vieillard, besoin Ibid. 12. 13.
Que la tentation t'esprouuast: c'est bien loin
De cez opinions de la folle Commune,
Entre qui vous n'oyez sentence plus commune
Sinon dire & par tout reputer malheureux
Les pauures affligez qui sont les plus heureux,
En effect, comme icy vous voyez que ie prouue
Par exemple & raisons. Donc ainsi qu'on esprouue Iesus cõclud son discours par vne recapitulation de ce qu'il a dit.
L'or passé dans le feu, non pour l'endommager
Sinçois pour l'embellir & tant mieux l'ouurager:
Moy i'esprouue les miens, & moy ie les trauerse
Par le feu, sous les coups de la fortune aduerse,
Non pour, en ce faisant, leur occasionner
Du dommage, ains plustost affin de les orner
Et tesmoigner qu'ils sont d'autant plus admirables
Que gens de peu d'aduis les iugent miserables.
Et voyla, croy-ie bien, de quoy me descharger
Vn droit qui me voudroit, d'auenture, charger
D'affliger à credit mes amys, sur tout celle
Qui, en fait de m'aymer toutes autres excelle.
Voyla, dis-ie, qui peut satisfaire à qui veut
Respondre sagement à cez doutes qu'on meut

Assez communement sur matiere semblable.
Que si quelqu'vn encor (cõme il est vray-sẽblable
Qu'il pourroit aduenir, selon ce que tantost
I'ay touché) poursuiuoit insistant que plustost,
S'il falloit demonstrer que, par droit de nature
I'ay pouuoir absolut sur toute creature,
Si que le monde, vn iour, me verra triompher
Du regne de la Mort en despit de l'Enfer:
Pourquoy Iesus voulut plus tost faire mourir & resuſciter le Lazare qu'vn autre. Louange du Lazare.
Ie deuois, non liurer au milieu de son âge,
Aux griffes de la Mort, tãt crainte, vn personnage
Que i'ayme: ains m'adresser, en ce particulier,
A quiconque n'a bruit d'estre si familier
Ny tant chery de moy, veu qu'auec plus de grac
Et non moins de prousit cete brusque disgrace
Fut cheute sur le chef d'vn tel. Cét argument,
Bien qu'il soit apparent comme il est voyremen
A qui ne prend le fait qu'en sa nuë substance:
Toutesfois, jettant l'œuil sur chasque circonstanc
Et puis les rassemblant toutes, vous cognoissez
Assez tost que ses traits sont au bout esmoussez
Et que, pour donner vogue à ma gloire estalée
Ie deuois mettre en jeu personne signalée,
(Ce que i'ay fait) personne en credit, en honneu
Et qui de sang attient à tant maint grãd Seigneu
Personne de renom pour sa rare sagesse:
Personne que chascun cognoist pour sa largesse:
Personne entre les Saints d'exquise saincteté:
Personne qui reluit, par singularité,

En ſcauoir & ſur tout en chenuë prudence.
Oultre que ce Chaſteau, lieu de ſa reſidence,
Proche voyſin qu'il eſt de la ſainte Cité)
Seruoit à qui d'ailleurs n'y eſtoit incité,
D'vn fort allechement pour auoir quelque enuie
De venir voir vn homme extrait de mort à vie.
Qui (s'il eſt mon amy, ce qu'il eſt) il a deu
Non pas ſe contriſter que la mort l'ayt mordu,
Mais s'eſiouïr de quoy, par ſon moyen, ma gloire
Rayonne, depuis lors, plus que deuant notoire.
Le Prince deſireux d'acquerir du renom, Cõparaiſon.
N'employe en ſes exploits d'importance, ſinon
Quelques ſiens confidens de merite & de miſe,
Qui ſcachent s'acquitter de choſe à eux commiſe:
Bref perſonnages tels que leur fidelité
Ayt, en le bien ſeruant, ja pieça, merité
Qu'on ne puiſſe à bon droit la reuoquer en doute.
A tant donc faiſons fin! La nuit s'en iroit toute,
Et l'aube, retournant, nous trouueroit icy:
Qui voudroit, diſcourant à propos de cecy,
S'eſlargir plus auant. Trop de pluye intereſſe
Le grain ſemé non moins que trop de ſechereſſe.
Le parler importun faſche les aſſiſtens: (tẽps.
Car, (dit fort bien quelqu'vn) Toute choſe en ſon Eccl. 3.
Sur ce Ieſus ſe taiſt, & ceſſe d'en plus dire,
On donne le bon ſoir, vn chaſcun ſe retire:
Tandis que luy, ſelon qu'il eſt accouſtumé,
Va prier iuſqu'au iour dans le Parc qui, fermé

De lõg murs al'entour, ſemble eſtre vn verd dedal
Ou nature, à ſon mieux, ſes richeſſes eſtale.

LA MAGDELEINE

LIVRE QVINZIESME.

ARGVMENT.

Ieſus ayant prié la nuit dans le Iard du Chaſteau de Bethanie, s'en va le m tin en Ieruſalem : reuient au ſoir : s' reua le lendemain, & ainſi iuſques Ieudy, quand ſur le ſoir il immole l'A gneau Paſchal : tout lequel tẽps Magd leine l'accompagne à ſon ordinaire.

Deſcription du Iardin du Chaſteau de Bethanie.

BEAV Iardin, riche clos, que, de ſa pro main.
(Non pour ſoin deſreglé qu'il eut du l demain,
Ainçois pour eſtouffer la plus ſale ennemie
Des eſprits releuez, la Pareſſe endormie)

e Lazare autrefois, pris ſur ce lis aduis
De ſes prudentes ſœurs, deſigna vis à vis
és le bas du Chaſteau, en aſſiete qui cline
ers d'où poind le Soleil lors quand il ne decline
Du cercle qui pourfend le Ciel par le milieu,
t fait le iour eſgal à la nuit en tout lieu.
Il deſchargea le ſol des pierres infertiles:
l'eſſarta, brullant les haliers inutiles:
t, d'vn ſoc oreillé renuerſant le gazon,
onceda le loyſir à la froide ſaiſon
D'hyuerner bien profond, ſous la glace chenuë,
La terre deſchirée, & iuſqu'à la venuë
Du deſgel, macerer dans les ſillons ouuerts
L'herbe deſracinée & tournée à l'enuers.
Ce fait, (ains que Progné fut encore apparuë Deſcription du Printẽps.
Au bouuier, & premier que Cybele feruë
De l'amour verdoyant du Zephir printanier
Annonçaſt le diuorſe à l'Hyuer caſanier:)
Luy, qui ſceut eſpier le temps & choiſir l'heure
Qui fut, pour ſecõder ſes beaux trauaux meilleure,
Adapta de rechef ſon long coultre trenchant
Au bois dur & maſſif &, ſuant & marchant
Aprés ſes bœufs refaits qui, la teſte aduancée,
Pouſſoient tirant, roulant la charruë enfonſée
Dans l'orniere; il parfit ſon labeur commancé
Et raya tant de fois au binoir relicé,
Le dos eſgratigné du champ, que (la culture
Ainſi competemment aydant à la Nature.)

En fin, il ne restoit sinon à repartir
Le fond en portions & le bien compartir.
Il le fit dextrement de façon moult artist
Comme bon iardinier & sçauant herboriste
Et geometre aussi qu'il estoit. Il traca
Et, tendant roydement ses cordeaux, il dressa
De long & de trauers, ses croysantes allées,
Qui battuës souuent, & qui bien esgalées,
Le verger. *Cernerent à l'entour, icy le grand verger,*
Le Iardin potager. *Et icy d'autrepart le iardin potager:*
Le premier vers le nord, le second à main droit
Cestuy-cy diuisé par mainte sente estroite,
Et cét autre ombragé de fruitiers: au sur-plu
En-point de se vestir d'herbe verde sans plus.
Le Iardin medicinal. *A cez deux bien meublez, il n'oublia de ioindr*
Ainsi comme il conuient, le tiers, mais beaucoi
moindre,
Pour, d'vn œuil prouident & non moins docte soi
Y nourrir mainte plante apportée de loin,
Maint simple de vertu, mainte bonne racine
Dont, par pois & mesure on vse en medecine.
La veruaine qui fut, ez vieux siecles passe
Tenuë sottement en honneur plus qu'assez:
La Piuoine qu'on doit à Peon: l'angelique
Le ciclamen qu'on prend contre mal de coliqu
L'herbe qui tient son nom de Telephe, l'orpin,
Qu'aucuns nomment aussi chicotrin: le lupin,
Et celle que trouua Chyron, la centaurée
Qui nettoye & recloſt mainte playe vlcerée:

: dictame enuoyé de Crete: le plantain,
.e petun que lon cherche en pays ſi lointain:
'armoyſe dont vſoit la Royne de Carie:
'enpatoire, le nard, le rha de Barbarie:
.e ſcordium priſé de ſage Mithridat,
.t celle dont auſſi Gentius fit eſtat,
: celle à qui donna du credit Liſimache,
: celle qui fait bien aux dents quãd on en maſche,
: celle qu'Achilles appella de ſon nom,
: celle (s'il eſt vray, car moy ie croy que non)
)ui rend les yeux oſtés aux ieunes hyrondelles,
ıçoit que ſa valeur nous l'ayons appris d'elles:
.t celle dont on cuit de l'empoix contrefait,
'eſt l'arun des herbiers. Ie n'aurois iamais fait
i ie voulois icy nom par nom les eſcrire
.t les proprietés qu'elles ont vous deſcrire:
Chaſque plante en ſon rang, car ce qui rend exquis
)n iardin, c'eſt quand tout y tient l'ordre requis.)
Reſtoit à façonner, pour les fleurs, le parterre: Le parterre.
.t voycy qu'eſmiant, que ratelant la terre,
Que mettant à niueau les inegalitez
Qui, par cas, paroiſſoient ez endroits ja notez:
Il ſceut y proceder de ſi belle ordonnance:
.t bailler aux carreaux ſi rare conuenance:
Et en fin mener tout d'vn ſi iuſte compas
Que, de loin, que de prez, que d'enhaut, que d'embas
On eut creu voir le pan d'vne tapiſſerie
Non faite, ains, que voulant œuurer de broderie,

Et pour s'en adapter vn riche deuantier,
Flore auroit de ſa main tendu ſur le meſtier,
Ingenieux deſſein! Et ores il compoſe
Les compartimens. *Ses grands compartimens à plaiſir, & diſpoſe*
Leurs bordures qui ſont l'vne de myrtes verds,
(Myrtes dont le naif n'eſt fany des hyuers,)
L'autre de roſmarins, que les auettes franches
Aimẽt tãt pour les fleurs qui naiſſent de leurs brã
Vne autre de lauande à la bonne ſenteur: (che
Et vne autre de ſauge à la terne verdeur,
L'vne & l'autre qui ont les eſcorces prou dure
Et n'en ſentent ſi toſt l'iniure des froidures.
Et jaçoit qu'il donnaſt à cés plantes le pris
De beauté pour ce fait, ſi n'eut il à meſpris
Les moindres, comme ſont la griſe trufemande,
La ruë, le fenoil, le fort qui ne demande
Le terroir ſi fertile & croiſt communement
Sans beaucoup de culture ou grand ajancemen
Tout cela qu'il iugea, ſelon qu'il eſtoit ſage,
Pouuoir, auec ſuccez, ſeruir à cét vſage.
Bordé qu'il eut ainſi comme de paſſemens
Les entours en dehors de ſes compartimens:
Lors fut il queſtion de reſueiller plus qu'onques
Son art à menuiſer leurs plats fonds. Il prit dõque
Les ſubdiuiſions: il trouua, recherchant,
Les centres des pourpris, & dreſſant & fichant
Tant la que ſur les points de contact, par les angle
Ses fiches, il forma ſes quarrez, ſes triangles,

...s rhombes, ſes bar-longs &, pour diuerſité,
...'vn rompu, l'autre entier, l'autre dechiqueté,
...t l'autre dentelé par iuſtes interualles,
...t l'autre, en ſon milieu, diſtingué par ouales,
...ar ronds, par nouds couplez, par chiffres entẽdus,
...ar deuiſes, par mots ſur rouleaux eſtendus:
(Ouurage ou lon requiert l'inuention gentille
...lus que ny le cordeau, le compas ny la tille.)
A cecy luy ſeruit le menu ſerpolet,
...'hyſſope, dont la fleur retire au viõlet,
...e pouliot branchu, la ſoëfue marjolaine,
...e thym dont on ſe ſert contre la courte haleine,
...'origan qui prend nom d'Heraclée de Pont,
...a ſadrée au bon gouſt: toutes plantes qui font
...es rinceaux delicats & petite la feuille,
...t dont, iuſqu'à la mort, onc le verd ne s'effeuille,
...t (ce qui vaut icy) ſouffrent ſans detriment
...e fer qui, les roignant, les maintient baſſement.
Et deſia tout boutoit, & deſia les orées
Des vuides encor veufs, paroiſſoient decorées
D'vn verd-gay tendre & neuf, qui ſembloit deſirer
L'eſmaillure des fleurs pour ſe faire admirer.
Et ſoudain &, ſans rien differer dauantage,
Luy qui, de longue main, s'eſtoit à l'auantage
Par amys, par argent & par trauail auſſi,
Pourueu de ce qui duit ou peut duire à cecy,
Conta premierement &, craignant le deſordre,
Mit par nõbre precis, chaſque eſpece en ſon ordre,

Plantes, bulbes, oignons, jets, graines à semer,
Autant que de sablons sur le bord de la mer:
Transporta ses œuillets, creus en pots faits à mo
De jardins portatif, en place à eux commode:
Donna rang honorable à l'vn & l'autre lis:
Logea les tulipans estimez si iolis
Pour leur varieté fantasquement diuerse,
Non loin des martagons dont la fleur se renuer
Et semble, à qui la voit, vn bel astre orangé
Mais faſché qu'on ne l'ayt prez des astres rang
Et icy l'anemone, & icy l'amaranthe
Dont la viue couleur est de mort ignorante:
Et icy le narcis, le jacinthe, l'iris,
Le pauot dont les bords vont à dents de souri
Deschirez, decouppez, de façon bien jolie:
Icy la gantelée, & icy l'ancolie,
Le glayeul, le saffran, le soucy, le muguet,
(Le muguet qui flory fait d'vn brin vn bouquet.
L'odoreux violier, la bisarre pensée
Qu'en passant trop soudain, i'ay là presque laissé
Et mille & mille fleurs dont le nom ne me vien
Maintenant au deuant, car il ne m'en souuient.

Les berceaux & hayes.

Tairay-ie les berceaux, les cambrées tonnell
Qui dessous les cyprez verdissoient eternelles?
Diray-ie les rosiers, les lauriers, les jasmins
Qui feuillus, qui floris, tapissoient les chemins,
Couuroient les cabinets, muroient les sales vertes
Ornoient, qui çà qui là, leurs portes large ouuerte

De colomnes, surseuils, arcs, voutes, chapiteaux,
Frises, niches, festons suspendus aux posteaux:
Et tout ce dont la main duite en architecture
Decore vn bastiment d'elegante structure?
Tout fut là non taillé, non jetté, non moule,
Non à coups de marteaux en marbre ciselé:
Mais si bien contrefait de viuante ramée
Que mesme Alcinoüs qui vit par renommée
En ses fameux jardins iusques au temps qui court:
Eut quitté volontiers ses Palais & sa Court,
Et le tiltre de Roy qu'il portoit en son isle,
Pour chercher icy l'heur de la vie tranquille,
Et dans ce riche Clos tant caressé des Cieux,
Attendre en poils grisons la fin de ses iours vieux.
Et qui s'estonnera que Iesus s'y complaise?
Que, chasque fois qu'il vient au logis, il luy plaise
D'entrer, & qu'encor' il y sejourne tant
De jourdhuy? qu'il soit là toute nuit meditant,
Repensant à la Croix que son Ame innocente,
Dés ses plus ieunes ans, a tousiours eu presente
Au deuant de ses yeux? Vous l'eussiés entendu
(Prosterné qu'il estoit & sur l'herbe estendu,
Non debout sur sés pieds & la face trempée
De larmes) sousPirer comme si d'vne espée
On luy eut transpercé le cœur. Il s'adressoit
A son Pere qui ja, dés alors, le laissoit
Sans ayde, & le donnoit tout ainsi cõme on donne
Au boucher vn agneau, quand on luy abandonne

Contenance de Iesus priant dans le Iardin en Bethanie.

Iesus delaissé de son Pere.

Pour l'occire & fourrer vn impiteux acier
Iusqu'au manche, profond dans son tendre gosier
Le donnoit, dis-ie moy, à ceux qui, par malice,
Le deuoient condamner à si vilain supplice!

Fiction prise sur le naturel & pour dire que le matin approchoit.

Les arbres, qui prenoient de luy compassion
Regrettoient (eut on dit) sa grande affliction
Et de leurs pleurs coulans à guise de rosée,
Tesmoignoient leur douleur à la Terre arrosée.
Les fleurs qui, prez de luy & chascune à son tour
Luy vouloient faire honneur, lamẽtoient a l'entour
Et, le chef incliné & toutes larmoyantes,
Cachoient, en se fermant, leurs beautez attraïantes
Tout ploroit auec luy, & la claire Phœbé
Qui le vit, laissa choir son grand flambeau tombé
Qui, cheant de sa main & tout prest de se teindre
Dans l'humide Ocean, commançoit à s'esteindre.
L'Orient ce pendant s'habilla de clairté,

Ioann. 12.9.

Et maints, ja dez le soir venus de la Cité,
Non tant pour voir Iesus comme aussi le Lazare
Qu'il suscita de mort par vn pouuoir si rare:
Se leuoient d'où, gisans à l'abry des palmiers,
Ils auoient peu dormy affin d'entrer premiers
Au Chasteau, si que mesme ainçois que la portiere
Fut debout, ils frappoient qui liant sa jartiere,
Qui se frottant les yeux & (priant d'estre admis)
Lon demandoit, Qui est-ce? Ils respõdoient, Amys.
Et ja, passé long temps, Magdeleine esueillée
En ses tristes souçis, gemit sous la feuillée

genoux sur le seuil du iardin, attendant
ue son Iesus en sorte: & luy qui, ce pendant
l scayt (car en ce monde, il n'est rien qu'il ignore)
ent &, la saluant, luy permet qu'elle honore Iesus sort du iardin de Bethanie.
S pieds d'vn chaud bayser affin d'en remporter
(Le perdant iusqu'à soir) de quoy se conforter!
Le perdre? nõ pourtant que (bien qu'il se prepare
marcher) le marcher ou le lieu les separe,
n part qu'il aille, il faut qu'elle aille quant & luy:
Mais parce qu'en marchãt aux chãps, il n'est celuy
ui ne puisse, aussi bien qu'ez bourgs & en la ville,
en approcher, fut il filz de mere bien vile.
Or tandis qu'il confere auec les estrangers, Ioan. 12. 20. 21.
u qu'il va disputant entre mille dangers
ontre ses ennemis qui pensent le surprendre Matth 20. 16 17. & cap. 21. 14. 15. Marc. 12. 13. Luc. 20. 20.
à parolles, affin ou de le faire prendre
ur le champ ou, du moins s'en courir l'accuser:
a belle n'en ioüyt ny ne peut deuiser
riuement auec luy. Pourtant elle luy bayse
s pieds en l'adorant: mais ce bayser n'appaise
Ty l'ennuy ny l'amer de la compassion,
Ty les brusques eslans de l'apprehension Magd. craint pour Iesus.
Qui luy percent le cœur de mortelle lanceure,
t s'en vont accroissant tous les iours, à mesure
Qu'elle sent que les iours roulant si vistement,
uy approchent ce iour qui pend a tout moment
lu deuant de ses yeux, ce iour qu'elle apprehende!
y qu'il luy semble ja qu'vn sergent apprehende

Ieſus pour l'emmener chaſque fois qu'il eſchet
Que le vent pouſſe vn huys ou qu'vne feuille chet
Quel remede ? Il le faut ! la choſe eſt arreſtée
Mais qui s'eſtonnera qu'elle en ſoit contriſtée ?

Rẽignation de Magdel. en ſes angoiſſes pour Ieſus.

Ie dis plus, elle veut puis que Ieſus le veu
Qu'il s'en aille au treſpas : que ſi elle ne peut
Se commander autant, ſi l'aymant d'amour frãc
Elle ſouffre pour luy : voulez vous que lon tranc
Vn ſep gros de bourgeons, & ne faire plorer
La vigne qui le ſent ? Nanny ! c'eſt ignorer
Et monſtrer en effect de n'auoir cognoiſſance
Ny quel eſt le deuoir ny quelle eſt la puiſſance
Ny quelles ſont les loix de la ſainte amitié.

Comparaiſon.

Donc Ieſus s'en allant à la mort ſans pitié,
Si Marie eſt marrie & ſi, plus que feruente,
Elle va le ſuiuant comme vne humble ſeruante
(Conſtante, ſi iamais, en ſon affection)
Scauroit on reprouuer ſa reſolution ?

Le iour des Rameaux Ioan. 12. 18. Cõparaiſons à ce propos.

Ce fut par vn matin quand les troupes courues
Luy allant au deuant (preſqu'ainſi que les grue
Ou les volans troupeaux des oyſons paſſagers:
Ou comme on voyt iſſir de leurs trous meſnagers
Les ſoigneuſes fourmis) s'en vindrent, à ondées,
Entrainant la Cité par ſes portes vuidées,
Affin de l'acceuillir, le iour qu'on le mena
Triomphant iuſqu'au Temple en criant Oſanna.

Matth. 21. 9. Marc. 11. 10 Luc. 19. 45. Pſal. 8. 3. Matth. 21. 15. 16.

Et des-ja les enfans qui tetoient la mammelle
Celebroient ſon beau los d'vne façon nouuelle,

Et

t ja lon esbranchoit l'oliuier pallissant: Matth. 21.8. Ioan. 12.13.
t ja lon escourtoit le palmier verdissant
our s'obrager la main d'vn long feuillu pennache.
Et qui coupe à la serpe: & qui taille à la hache Lon abbat des rameaux pour ietter au chemin par ou Iesus passe.
t ramenant d'enhaut ses deux bras esleuez,
'ait resonner du coup le creux des monts cauez:
es esclats à-l'entour volent cy loin, cy proche:
n crie, garde-l'œuil! à quiconque s'approche.
Et voyla les chemins tapissez tout de verd,
t voyla que lon sort du Chasteau large ouuert,
t voyla que de loin en dehors lon saluë
sus qu'entre plusieurs, sa teste cheueluë
t l'auguste serein de son front admiré
ont cognoistre: & voyla qu'on nomme bien-heuré
Quiconque le peut voir &, par sus tous, Marie
ui prend congé de luy, comme sa mieux cherie.
O! quel heur (ce pensoit auec resentiment
Quelqu'vn) de l'accoster si familierement.
Allõs dõc! (ce dit il.) Mais ains que luy permettre Iesus s'en va de Bethanie en Ierusalem. Cecy est dit à plaisir, ores qu'il semble auoir quelque fondement en l'escriture Matt. 21.17. Voyez Ioseph de Bello Iud. lib. 7. cap. 17.
De partir, ie tiens moy, qu'elle luy fit promettre
Qu'autant que dureroit la feste, il ne prendroit
on giste que chez elle, ainçois qu'il reuiendroit
n personne, tant luy comme sa compagnie,
Heberger & souper au soir en Bethanie.
Que n'eut elle impetré de l'Autheur de tout biẽ?
Qu'eut il sceu denier à qui l'aymoit si bien?
Et tandis on l'acceuille, & tandis on s'assemble
ntour luy, prez de luy par millions & semble

Que les mõts gros de gẽs, que les vaus entr'ouuers,
Que les champs, non plus d'herbe ains de monde
Enfãtẽt à mõceaux les peuplades entieres (couuers,
Comparaiſon. *Cõme on dit qu'autrefois les campagnes bledieres*
Enfantoyent à Cadmus les eſquadrons armés :
Ou comme, ſous les vents bruſquement animés,
Autre comparaiſon au meſme propos. *On voyt, au cœur d'hyuer les niées enflées*
De froidure, enfanter les neiges loin ſoufflées.
Et tout bout, & tout bouge, & tout marche, &
tous vont,
Et tout parle, & tout chãte, & tout bruit iuſqu'au
Cedron. *Du torrẽt, le torrẽt qui murmurant, ſe cache (fond*
Sous le pont, tãt il craint qu'en paſſant on n'eſcache
Son front moite. Et lon pouſſe, & lon paſſe, & lon
Et lon ſaute le ru, & lon prẽd le plus court, (court
Et lon franchit le bord, & qui iuſqu'à my-iambe
Entre dans le courant, & qui craintif enjambe
De cailloux en cailloux, chancelant, hezitant,
Peur de mouiller ſes pieds, ou de choir en ſautant
Et qui chet, & qui brõche, & qui mouillé ſecou
Sa tunique, & qui reſte engagé dans la bouë.
Et Ieſus aduançant, aſſis qu'on l'a monté
Ieſus pleure ſur la Cité. *Sur l'Aſneſſe, larmoye en voyant la Cité,*
Et deſ-ja luy predit ſon malheur qu'elle ignore,
Attriſté qu'il en eſt lors que plus on l'honore.
Luc. 20. 42. *Sy tu l'euſſes cogneu ô ! (dit il) toy auſſi,*
Et diſant & pleurant & pourſuiuant ainſi,
Et donnant à penſer à quiconque l'eſconiſte,
Et les tourbes hüant ſi haut que lon n'oyt goutte

Et rustaus & bourgeois, & tant Iuifs que Gentils,
Et Preſtres, & Rabins, & tant grands que petis,
Et malades, & ſains, & par la ville toute
Rien que foule & rumeur ſi que lon eſt en doute
Que la Terre nourrice, ayt les reins prou baſtans
Pour ſouſtenir à-dos ce nombre d'habitans.
Et tous chantent Ieſus, & chaſcun le contemple,
Et chaſcun eſtonné le conduit iuſqu'au Temple,
Et chaſcun admiré veut entrer quant & luy,
Et chaſcun eſioüy, croyt qu'on doit ce iourdhuy
L'enſceptrer, luy donnant la pleine iouiſſance
Du Royaume à luy deu par le droit de naiſſance.
Hoſanna! Soit benit celuy qui vient au nom
Du Seigneur! & chaſcun reprenant ce canon,
Et chaſcun vous raſant de ce chant les oreilles,
Et chaſcun celebrant ſes vertus non-pareilles,
Il entre, & tout le monde autre auſſi, cõme on voyt Comparaiſon.
Quand la dique ſe rompt, l'Ocean qui trouuoit
L'huys du Rhin trop eſtroit, s'empreſſer à l'entrée
Et de là s'eſpanir & noïer la contrée.
Et chaſcun s'eſpanit qui deça qui delà,
Et qui ſe place icy, & qui ſe range là,
Et qui plein de reſpect s'encline à teſte baſſe,
Saluant humblement le Roy Ieſus qui paſſe.
Hoſanna! Soit benit celuy qui vient au nom
Du Seigneur; & chaſcun reprenant ce canon,
Et chaſcun ſouhaitant que le Seigneur bien-heure
Sa venuë, & le cry s'augmentant à toute heure,

Qu'eut on moins attendu sinon qu'il s'emparast
De l'Estat, & qu'aydé du peuple, il rembarast
Non seulement l'orgueil & l'impudente rage
Des Prestres obstinés qui de meschant courage
Luy vouloient mal de mort, ainçois mesmes encor
Brisast le ioug pesant des Romains que iusqu'or
Les enfans d'Abraham francs de tout esclauage
Supportoient, oppressez d'vn indigne seruage?
Hosanna! Soit benit celuy qui vient au nom
Du Seigneur! & chascun reprenant ce canon,
Et chascun l'auoüant & l'ayant en estime
De Prophete & de Roy & de filz legitime
De Dauid, & chascun l'honorant à qui mieux:
Et chascun à l'enuy l'exaltant iusqu'aux Cieux,
Qu'eut on moins esperé sinon qu'à main armée
Et bien accompagné d'vne puissante Armée,
Il se fut mis au champs pour aller, de ce pas,
Vaillamment signaler sa proëysse ez combats?
Cés insignes combats, cés preueuës deffaites,
Cés vacarmes descrits és Psalmes & Prophetes?
Hosanna! Soit benit celuy qui vient au nom
Du Seigneur! & chascun reprenant ce canon,
Et chascun petillant, sautlant d'allegresse:
Qui ne s'esbahira que toy seule en detresse
Sembles à ton maintien ne sentir en effect
Nulle ioye ou fort peu, de la feste qu'on fait?
Car si bien tu ne veus qu'il t'eschee d'obmettre
De celebrer aussi le beau los de ton Maistre,

Allusion à ce que disent les Iuifs Ioan. 8. 33.

Psalm. 23. 8. Psal. 44. 4. 6. Psal. 109. 5. Isay. 63. 1. 2. 3 Ezechiel. 38. & 39.

Magdel. est empeschée de s'esiouyr auec les autres par la souuenance de la mort que doit endurer Iesus.

Et ſi bien deſployant ta ſonoreuſe voix
Tu chantes & des mieux; ta chanſon toutesfois
Se termine en ſoupirs. Affligée Marie!
Voys tu donc rien icy pour en eſtre marrie?
Ou tiens tu pour ſuſpect cét applaudiſſement,
Si grand, ſi general, ſi public, meſmement
Deſormais que tous ceux qui cherchoiēt de meſdire
De luy, s'en vont confus n'y pouuant contredire?
Eſcouſte! on parle ja de ce iour deſiré
Quand en ſon plein courroux & iuſtement iré
Il doit ceindre au coſté ſa large cimeterre,
Et mettre en deſarroy tous cés Roys de la terre,
Tous cez Princes en vn pourneant aſſemblez
Alencontre de luy. Gens rebelles, tremblez!
Vous tous qui fremiſſez meditant la maniere,
D'arreſter en ſon cours ſa victoire pleniere.
Car ô! vous la verrez la deſroute de Gog,
Prince-chef de Moſoch & Thubal en Magog.
Car ô! nous les verrons voz charoignes pourries
Puïr emmy les champs, nō plus chāps, mais voyries.
Car ô! nous les verrons les targes, les eſcus,
Les piques, les eſpieux de voz peuples vaincus,
L'vn ſur l'autre antaſſez &, durant ſept années
A guiſe de cotrets, ardre en noz cheminées.
Hoſanna! Soit benit celuy qui vient au nom
Du Seigneur! & chaſcun reprenant ce canon,
Ha! Marie! voy! voy! voy! voy! cōme il fait preuue
De ſon rare pouuoir; voy comment il eſpreuue

Magdeleine chante auec les autres.

Matth. 21. 16. 17. Marc 11. 18. Luc 19. 47. Ioan. 22. 19.
Pſal. 2. 5.
Pſal. 109. 6.
Pſal. 44. 4.
Pſal. 2. 9.
Ibidem 2.

Ezechiel. 39. 1. 2.

Ibidem 10.

Ieſus chaſſe les vendeurs & acheteurs hors du Temple.
Matth 21. 12
Marc. 11. 15.
Luc. 19. 45.

Ses forces, ô ! voyla qu'il chamaille à grand coups
O ! arriere, ô ! courez, ô ! fuyez, ſauuez vous
O ! ne l'attendez pas, ô ! ce bras, ô ! ce foudre,
O ! qui renuerſe tout, ô ! qui met tout en poudre
O ! qui de ſon long foët qu'il s'eſt fait de cordeaux
Foëtte, frappe, ferit & ſur cés marchandeaux,
Et ſur cés reuendeurs, & ſur céte harpaille
Qui pietine entour luy ainſi que rats en paille.
Sur bergers, ſur bouuiers, ſur brebis, ſur troupeaux
Sur agneaux, ſur moutons, ſur bœufs, vaches & veaux,
Sur changeurs, ſur bãquiers, ſur ceuilleurs de pëage
Sur tables, ſur treſteaux, & l'argent au pillage:
Et tout fuyt, & tout ſort, & nul qui ayt l'oſer
De l'attendre au rencontre ou de s'y oppoſer.
Ha ! canaille, fuyez ! ſortez ! trouſſez bagage.
Et qu'il ne reſte icy ny colombe ny caue!
Et qu'on ne vienne icy faire de ma Maiſon
(Qui, ſelon l'Eſcriture, eſt maiſon d'Oraiſon)
Vne foſſe aux larrons ! Admirable puiſſance !
Tout ploye deſſous luy, tout rend obeïſſance
A ſes commandemens ; Il oſe, il fait, il dit
Tout cela qu'il luy plaiſt ; il blaſme, il interdit
Le trafic és lieux ſaints ; il cenſure les vices;
Il reprend les abus introduits ez offices;
Il s'adreſſe aux plus grands, il leur fait la leçon:
Il condamne leur faſt, il taxe leur façon,
Il ſindique leurs meurs : le peuple qui l'eſcouſte
Le reuere, ſuſpens, tant ſon parler luy gouſte

L'autheur preſuppoſe & il peut eſtre auſſi que Ieſus ſe ſeruit d'vn foët ce iour comme il fit vne autrefois Ioan. 2.15.

Tout cecy ſe peut voir en l'eſcriture ez lieux deſja cottez.

C'eſt le mot de S Luc. ca. 19.48.

I oblige vn chascun : les Gentils desireux
De s'approcher de luy, se reputent heureux
Qu'il les daigne aboucher & , pour ce benefice,
Luy offrẽt (moult courtois) leur bien hũble seruice:
Tout le monde est à luy, le Ciel mesme escrolé
Comme tu l'as oüy, si tost qu'il a parlé,
S'est esmeu grommelant, si qu'on dit (mais on erre)
Qu'à l'instant, il a fait vn esclat de tonnerre,
Ou qu'vn Ange non veu & de tous entendu
S'est panché de là sus & luy a respondu:
En somme, c'est la voix de son Pere celeste
Qui comme sur Oreb, tonnant, bruyant, atteste
De son authorité : & rien de tout cecy
N'a pouuoir d'alentir ce deuorant soucy,
Qui, pour l'amour de luy, te mange toute viue?
Oppressée Marie ! & chose qui arriue,
Tu ne perds vn moment ce triste souuenir
Qui te perce le cœur pour sa mort à venir?
Et depuis le matin, & depuis son entrée
Tu es là rougissant, pallissant comme oultrée,
Selon que plus ou moins ses discours releuez
Sont d'aucuns approuuez & d'autres reprouuez?
O ! que te sied il bien? ô ! comme tu l'obliges?
Aussi n'est-ce à credit, croy moy, que tu t'affliges,
Car tel l'honore icy & tel luy applaudit,
Qui, dans peu, le fera brãcher comme vn maudit.
O ! que t'affiert il bien? ô ! que tu le consoles?
Aussi n'est-ce pour rien qu'ainsi tu te desoles

Ioan. 12. 20. 21.

Ie croy que c'eſt le moins qu'ils euſſent ſceu faire, cõbien que l'eſcriture n'en diſe rien. On en croyt ce qu'õ veut. Ioan. 12. 27. 28. Exod. 19. 16.

La ioye que demeine le peuple à l'entrée de Ieſus en Ieruſalẽ ne peut empeſcher Magdeleine de ſe ſouuenir de la mort future de Ieſus. Contenance & affections de Magdel.

Car tel & tel icy luy monſtre beau ſemblant
Qui, dãs peu, le fera pendre au Bois, tout ſangla
Ah malheur! ô! que c'eſt à grãd tort qu'on ſe fõ
Ou qu'on baſtit ſon heur ſur la faueur du monde
O! cõme en vn clin d'œuil l'hõme eſt biẽ-toſt ch
O! cõme tous cés gens qui l'ont tãt louãngé, (g
Cés tourbes qui tantoſt, à gorges deſployées
Esbranſloyent de leurs cris cés parois effroyées
Ceux qui faiſoyent chanter cés arcs & cés pilier
Ceux là que lon oyoit par cent & par milliers
Le ſaluër en Roy, preſts (ouy bien de vantiſe
D'aller reſuſciter l'antique vaillantiſe
De leurs braues ayeuls &, mieux qu'eux, de rech
Dompter les nations ſous le Chriſt leur vray Che
Ceux là meſmes, pouſſez de perfide inconſtance,
Helas! s'en iront bien chercher autre accointanc
Les voys tu? conte bien! car tout autant d'am
Qu'il a là, ce luy ſont tout autant d'ennemis:
Et n'eſt ja grand meſtier d'en exempter perſonn
Non plus qu'en abbattant les bleds meurs qu'o
moiſſonne,
Le moiſſonneur n'exempte vne fleur dont, par cas
S'il la vit au jardin, il feroit prou grand cas.
Tous ſuiuront le party, & tous en voudrõt eſtr
De ceux qui ont iuré la mort de ton bon Maiſtre.
O! que tu ſouffriras d'angoiſſes en ce temps.
Elle donc, ce pendant qu'entre tant d'incidens
Son Ieſus confondoit la querelleuſe enuie
Des Princes, teſmoignant plus qu'onques en ſa vie

e qu'il eſt, ce qu'il fut, ce qu'il ſera touſiour,
'eſtoit la ſans bouger prés de luy tout le iour.
Et, ſe ramenteuant & bien memoratiue
Du futur, & d'ailleurs triſtement attentiue
A ce qui ſe paſſoit pour lors deuant ſés yeux:
Elle s'abandonnoit aux regrets ſoucieux,
Et ſur tout ſe plaignoit qu'oultre ſon ordinaire, Le iour ſemble long à Magdeleine.
Le brandon radieux, ce reolé luminaire
Qui meſure les ans d'vn ſi iuſte contour,
Differaſt de ceder à la nuit à ſon tour.
Haſte toy! chés! va toſt! ô! que céte iournée
M'eſt lõgue; ô! que ne vient, ô! que n'eſt retournée
La brunette Veſper, ô! que ne s'en reuont
De bonne heure chés eux tous cés gens qui me font
De l'ennuy. Ce penſoit: dont pœur de luy deſplaire,
Le Soleil, declinant vers la Pierre angulaire
Qui giſt ſur le portail du Temple, ſe coucha
Et Ieſus, luy auſſi qui le vit, ſe cacha, Ioan. 12. 36.
Se dérobant de là preſqu'ainſi qu'à l'emblée,
Faſché (ce croy-ie moy) qu'en ſi grande aſſemblée
Lon n'en perceut vn ſeul qui, courtois, s'aduançaſt
Pour l'inuiter chés luy, ou qui s'en appenſaſt.
Brute race! ah! pitié: & partir de la ſorte?
Et bien qu'il ſe departe & nonobſtant qu'il ſorte,
Et jaçoit qu'il s'en aille, vn ſeul ne daigner pas
Ny deſmarcher pour luy ny ſe bouger d'vn pas?
Ah miſere! il ſe tourne, il ſe vire, il regarde,
Il paſſe au milieu d'eux, & pas vn n'y prend garde?

Et ce filz de Dauid, & luy qu'on a tantoſt
Amené triomphant, ceint en Roy, d'vn grand oſt:
S'en reua triſte & ſeul & ſans train, ſauf peut eſtre
Dix ou douze peſcheurs qui le nõmẽt leur maiſtre?
Et l'on n'en fait eſtat non plus qu'on ne feroit
D'vn cheurier, d'vn porcher, d'vn chiẽ qui paſſeroit?
Et tous cés vieux Rabins, & cés barbes chenuës,
Et cés Phariſéens que les tourbes menuës,
Que le peuple moins docte adorent peu s'en faut,
Et ces Scribes muſards admettre ce defaut?
Fy! les gros bufftes, fy! les mines refroidies:
Comparaiſon. *Vrayes ſouches de bois, pures glaces roidies*
Que la byſe, en roulant les flots amoncelez,
Seme au long de la mer ſur les rocs engelez.
Deſcription des Iuifs ou plus toſt des Phariſeens au point que Ieſus ſe depart du Temple. *Voyez! & l'vn coiffé en marotte refroigne:*
Et l'autre, tout hinart, sẽble vn maſtin qui groigne:
Et l'autre enfardelé dans ſa cappe à chanteaux,
A plaqué ſur ſon front neuf ou dix eſcriteaux:
Et l'autre eſcarquillant ſa face décharnée
Monſtre qu'il va ieunant la pluſpart de l'année:
Et l'autre picotant ſes talons farcineux,
Brandille ſa tunique à ourlets eſpineux:
Et l'autre auſſi deffait qu'vn mort que lon deterre,
S'adoſſe contre vn mur & viſe bas en terre:
Et l'autre (ordis qu'il a de larmes ſés deux yeux)
Prie ou feint de prier en œuilladant les Cieux.
Sarcaſme. *Tous ont belle façon, tous ſont de ſainte vie;*
Tous ſont nets, tous ſont purs; mais pas vn qui cõmie

u penſe d'heberger vn pauure paſſager
Qui n'a là ny maiſon ny tente pour loger. (cure
Mais pas vn d'entr'eux tous qui veuille prẽdre
De venir luy offrir vn trait d'eau d'auenture,
t le traitter, ſinon ſelon ſa qualité,
lu moins comme il en a plus que neceſſité.
† *Marie qu'en dis tu? elle en eſt ſi colere*
Que ie ne ſcay comment ſon grand cœur le tolere:
lle en ſeiche ſur pieds. Non dà qu'on l'obligeaſt
n aucune maniere, ou qu'on ne l'affligeaſt.
Quiconque cheuiroit de luy tollir ſon hoſte:
Mais par-ce qu'on peut biẽ, & ſans que lõ luy oſte,
Luy teſmoigner autant de bonne volonté,
açoit que de ſa part il ne l'eut accepté.
Et vous qui le voyez, hé! dites moy, de grace,
N'eſt-ce pas eſtre né vilain de toute race,
Et faire, comme on dit, banqueroutte à l'honneur,
D'ainſi le negliger? Sors Ieſus! va Seigneur!
Et ne crain deſormais qu'en allant on te foule,
Tu ne rencontreras en chemin tant de foule
Comme tu en trouuas arriuant ce matin.
Cét orage de voix & ce chant enfantin,
Et ce bruit renuerſant toute la ville eſmeuë,
Sont paſſez! tout eſt coy! ou ſi lon ſe remuë,
C'eſt donc pour s'en aller chaſcun ſouper chés ſoy,
Non ja pour aucun ſoin qu'on daigne auoir de toy!
Pauure Roy! voyla bien ta pompe rauallée
Et l'attente de maints triſtement reculée:

A raiſon que durant la feſte pluſieurs des eſtrãgers eſtoient cõtraints de ſe loger cõme en campagne pour cauſe de la multitude trop grande.

† Magdel. ſe faſche dequoy perſonne n'inuite Ieſus à loger.

Naguieres, tu nommois ce Temple ta maiſon,
Et pluſieurs eſtimoient, non ſans prou de raiſ
Que (ſelon qu'en Dauid au Pſaultier on peut li
Meſmes dez ce iourdhuy, tu y deuſſes eſlire
Ton paiſible ſeiour: puis qu'on tient qu'en Sion
Tu feras à iamais ton habitation.
Et lon t'y meſcognoiſt? & quād ce viēt au ioind
Tous s'eſtrāgēt de toy du plus grād iuſqu'au mo
Et ny toy ny les tiens, n'auriez pas le credit (d
De cuider y giſter, que lon n'y contredit?
Pauure Roy! voyla bien ta pompe ramallée.
Mais pren cœur! va Seigneur! trauerſe la vall
Car tu n'auras ſi toſt ſurmonté le coupeau
De ce mont qui s'eſleue oultre le ru ſi beau,
Que tu deſcouuriras autre maiſon bien tienne,
Sy qu'on ſe meurt de veoir l'heure que lō t'y tiēn
Scaurois tu mieux loger que chez qui t'ayme bie
Ieſus donques preſcha tout le iour, & combi
Qu'il fut las, toutesfois la veſprée arriuée,
Il daigna bien encor faire cēte coruée
Pour aller contenter ſes amys, deſcendant
Au torrent de Cedron, qui va fort en pendan
Et, du pont remonter cōtremont par la voye
Qui meine en Bethanie (ores qu'on ne la voyë
De là, car le Chaſteau eſt là haut plus auant
Que le mont d'Oliuiers qu'il faut paſſer deuant:
Toutesfois il monta, & tout panthois d'haleine
S'en alla retrouuer ſa chere Magdeleine.

* Nō qu'elle l'eut quitté de preſence mais parce qu'au logis elle pouuoit l'entretenir ce qui ne luy eſtoit ainſi permis en public.

De conter les acceuils, ie le laisse à penser
qui scayt comme amys se peuuent caresser:
nis non pas qui, froids, s'acceuillent par coustume, Amplification de l'amitié de Iesus & de Magdel.
ar amour n'est amour si lon s'en accoustume:)
lais amys qui tousiours trouuent, sans le chercher
uelque nouuel acceuil pour se mieux rechercher.
Amys tels que Iesus qui ayme sans reserue,
ui iusqu'au dernier fil de son sang, n'en reserue,
ans ses veines vn fil que prodigue il n'ayt mis
u risque, tesmoignant qu'il ayme ses amys.
Amys tels que Marie, à qui poise la vie
l ne luy est permis, comme elle en a l'enuie,
'honorer par sa mort, ne pouuant secourir,
luy qui par amours veut pour elle mourir.
Amys qui, de rechef, oultre ce qu'ils patissent
leur particulier, souffrent & compatissent
u souffrir mutuël, en accroissant la part
ui leur viẽt par l'aigreur de leur dernier depart,
n s'en appropriant le total: si qu'il semble
u'ils n'ont qu'vne ame à deux, & que lon desaf-
rriere de la poupe, à force de locher, (semble, Comparaison.
a prouë d'vn vaisseau cassé contre vn rocher,
haſque fois que l'Aurore, à la face dorée,
uure en quittant son lit sa tente colorée,
t que Marie doit rafreschir ses douleurs,
n versant au depart mille ruisseaux de pleurs!
Tout ce Monde si grand est petit pour cõprendre
e qu'on en escriroit, qui voudroit entreprendre

D'aller, de point en point, cotter par le menu,
Ce qui, pendant cés iours, leur peut estre aduen
Cela dit on pour vray & doit on tenir d'elle
Que, iusques au tombeau, elle fut sa fidele:
Et que, ny vif ny mort, elle ne l'a quitté
Qu'en pleurant & par force ou par necessité.
O! qui resentiroit la cuisante amertume
Qu'elle resentit lors quand, selon sa coustume,
L'acceuillant vn matin peu auant qu'il partit,
Et cuidant receuoir le bon-iour, il luy dit
(Tout dolent qu'il estoit de la voir si dolente,)
Cés douloureux propos d'vne voix triste & lent
Scays tu qu'aprés deux iours la Pasque se fer
Et que le Filz de l'homme, en ce temps là, sera
Trahy & mis en Croix? Soigne que tõ cœur dõq
Ne s'ẽ trouble & ne crain que pour chose qu'il cõqu
Ie manque de parolle ou bien que, me partant
Rien me puisse empescher de reuenir pourtant.
Car s'il faut, pour vn mieux, qu'à presẽt ie te lai
Ce n'est pour te laisser, car ie ne te delaisse. (

C'est pourquoy reste ferme en ma dilection,
Et ne forclos iamais de ton affection
Celuy qui te cherit, & qui, pour vn vray signe
De céte charité diuinement insigne
Qu'il te porte, s'en va t'escrire dans sés mains
Et mourir, achenant le salut des humains.
Ainsi dit & ainsi non moins plein de tristesse
Que d'amour, le Seigneur donnoit à son hostesse,

Cecy est aussi dit à plaisir, mais assez cõformemẽt à ce qui est escrit. Matt. 26. 2.

Iesus prent congé de Magdeleine.

Allusiõ à ce qui est dit. Ioan. 14. 1, 28

Allusion à ce qui est dit. Ioan. 15. 9.

Allusiõ à ce qui est dit. Isay. 49. 16.

Que viuant & mourant il voulut tant cherir
ces suprémes à-dieux ainçois que de mourir.
Seigneur! ô qu'as tu fait? helas! tu l'as occise: Magdeleine troublée pour les parolles de Iesus. Genes. 19. 26
Piteus cas! hé! voy voy! comme elle s'est assise
uidant s'agenouiller, sans ietter ny sanglot
Ny respirer non plus que la femme de Lot
u point qu'elle deuint vne pierre sálée!
Son Ame l'a quittée, elle s'en est allée
lbysmer si profond dans la mer de douleur,
Qu'il ne luy est resté ny force ny couleur
Ny vigueur pour esclore vn seul mot de sa bouche,
a bouche que son cœur prest à sortir luy bouche!
Et ne se troubler pas? ah! c'est trop commander,
Hé! donc, commande luy de se deposseder
De ce puissant amour qui toute la possede!
Ie le veus! ie le scay! on le voyt, elle excede!
Mais l'excés en amours fut il onc à blasmer,
Puis qu'aymer sans excez, c'est aymer sans aymer?
Hé! donc te faloit il la former insensible,
Ou bien ne la toucher en endroit si sensible.
Et ne le sentir pas! & ne se point troubler?
st-ce vn fait qu'en aymãt, on puisse? à ton sembler?
Et toy qui te troublas quand tu la vis troublée, Ioan. 11. 33.
rois tu maintenant, quand sa peine est doublée,
uy nier ce confort qui reste aux affligez,
D'admettre la douleur dãs leurs cœurs sumergés?
Nanny! tu n'és si dur & ta belle doctrine
Ne desment ce que sent ton humaine poitrine.

Magdel. se trouble sans desordre.

Donc peut elle imiter celuy qu'elle cherit,
Et se troubler, sentant le deuil qui la ferit:
Mais non pas se troubler en sorte qu'elle en quitt

Comparaison à ce propos.

Le timon de la nef: car le nocher s'acquitte,
Voire est plus estimé d'arriuer sauf au port,
Aprez auoir souffert l'impetueux effort
Des vents desesperez, que lors qu'à toutes voyle
Il arpente la mer contemplant les estoilles.

Exageration de l'ēnuy de Magdeleine voyant Iesus s'en aller à la mort.

Voir courir à la mort ses amours, & n'oser
Et n'auoir le credit de s'y interposer?
Voir aller son amy ou lon ne le peut suiure
Voir mourir sur la Croix Iesus & le suruiure

A Magdel.

Belle! ie ne sens pas la douleur qui te mord:
Si croy-ie toutesfois qu'il n'est si dure mort
Qui ne fut à ton gousť plus que tressupportabl
Et qui ne te semblast en effect mieux gousťable
Que miel dous esturé, au regard du regret
Qu'il te faut desormais deuorer au secret
De ton ame! Elle est la sans parolle, & sa pein
S'accroist tant que, iaçoit que triste elle se pein

Magdeleine saisiē de regret ne scayt respondre.

De former conceuant vn humble repartir,
Ses concepts trauersez luy manquent au partir.
Tout ce qu'elle conçoit, tout ce peu qu'elle liē,
En pensant desnouer sa voix, tout se desliē!
Rien ne suit! chasque mot qui luy vient en deuan
Prest qu'il est à sortir, s'en reua, plus errant,
Plonger dans vn chaos de pensées informes
Qui luy troublent les sens de cent confuses form

Elle n'eſt ou elle eſt, & gemiſſant profond,
On diroit que ſon cœur ſe renuerſe du fond.
Elle eſleue par fois ſes beaux yeux & regarde
Son bien-aymé Ieſus qui, pleurant, s'en prend garde,
Et (d'ennuy qu'il reſent qu'elle s'afflige ainſi)
Daigne bien, ô faueur! s'en affliger auſſi.
Mais oyons, s'il vous plaiſt, cõment ainſi preſſée
Elle va gouuernant triſtement ſa penſée,
Tandis que le Seigneur qui la veut conſoler,
Attend qu'il luy ſoit mieux, auant que s'en aller.
Helas! de quoy me ſert d'auoir ſoulu tant boyre
De lait, pour aualler vn ſi triſte desboire?
Que prouſite! que vaut de pouuoir ſe vanter
D'aymer parfaitement, ſi lon ſe doit quitter?
Peut on nommer conjoint ce qui eſt ſeparable?
Qu'eſt-ce d'vne amitié s'elle n'eſt perdurable
Non pas tant ſeulement en la conjonction
Des eſprits, mais encor' en la fruition?
Lon ayme pour iouïr, non pour ſe paiſtre l'ame
En vain. Laiſſez le feu ſans bois, ou eſt la flamme?
Separez les rameaux du tronc, où va l'humeur?
Qui produit le bourgeon? la fleur & le fruit meur?
Qu'eſt-ce de l'amitié, retrenchant la hantiſe?
Vn tronc veuf de branchage: vn feu qu'on deſattiſe:
Vn corps mort ou du moins priué de ſentiment:
Vn poiſſon hors de l'eau, ſon natal element:
Vn pouſſin dans le nid qui attend la bechée,
Et, en fin, vn ruiſſeau dont la ſource eſt bouchée!

Triſtes penſemens de Magdeleine voyant Ieſus ſe partir pour aller à la Paſſion.

Comparaiſons exagerant l'ennuy que Magdel. ſouffroit ſe ſeparant de Ieſus.

Amour ! ie me desdis, car si i'ay maintenu,
Ou si i'ay du passé quelquefois soustenu
Allusion àce qui est dit Cant. 8.6. *Que tu as du pouuoir sur la Mort, ie reprouu*
La maxime, ou bien fay que l'effect me la prouue
Sinon ! (ou si tu as tant soit peu de credit,
Ou si tu és si fort, ainsi que chascun dit)
Qu'il paroisse auiourdhuy ! qu'õ le voye ! il est heure
Scaurois tu souhaiter occasion meilleure
Pour monstrer vne fois, à qui en veut douter,
Que toy non la Mort toy, scays la Mort surmõter
Deusses tu pas m'ouurir les portes tenebreuse
De l'Enfer pour, leans, par les sentes ombreuse
De cez mornes seiours, accompagner celuy
Qui, au moyen de toy, m'a si prez iointe à luy :
Cõtrepointes. *Et tu manques Amour ? & la Mort rembridé*
Te braue, en acculant ta puissance bridée ?
Tu nous deusses vnir, elle nous desunit,
Tu nous deusses vanger, & elle nous punit,
Tu nous deusses donner la pleine iouïssance,
Et elle nous forcloſt de toute esioüissance.
Helas ! comme lon a grand sujet d'opiner
Que rien n'est long, s'il doit vne fois terminer.
Helas que lon fait mal d'arrester sa fiance
Sur les plaisirs fondez en pure meffiance,
Puis qu'vn plaisir basty en la mesme douceur,
Lors qu'il deut s'establir, est encores mal seur !
I'ay vescu, i'ay gouste l'amour à pleine gorge,
Et, ores desormais, il conuient que i'engorge,

our le miel de l'amour, l'aigre fiel de la mort,
De la mort qui m'oultrant ſans m'oultrer, me re-
mord.
Au moins s'il me reſtoit quelqu'õbre d'apparẽce,
Un rien à quoy nouër vn ſeul fil d'eſperance!
Nanny! tout m'eſt cõtraire en ma perte, auſſi biẽ
Que celuy en qui ſeul n'aiſt & meurt tout mon
bien.
Que diray-ie? Il n'eſt plus la ſaiſon de rien dire
Un, quand tout eſt bien dit, lon ne peut contredire,
Et là où ce qui reſte à choiſir le meilleur
S'eſt aymer ſa miſere & cherir ſon malheur.
Ie prieray! la priere eſt comme ſuperfluë
Lors que, ſans nul reſpit, la choſe eſt reſoluë,
Et où (bien qu'on en eut la pleine liberté)
On ne voudroit changer ce qui eſt arreſté.
I'iray clorre cez huys! ie fermeray cez portes!
Mais que pourrõt cés huys & cés portes peu fortes
Pour arreſter celuy qui ront les † gonds de fer
Et briſé par morceaux les portes de l'Enfer?
Que feray-ie? mourons! mais ie n'en ay licẽce!
Et me creuer le cœur ſous le ioug d'vne abſence?
Nanny! (dit elle) allons Seigneur! ie te ſuiuray
Et tant que tu viuras, auec toy ie viuray:
Mais, toy mort, tu feras de moy cõme il te ſẽble,
Il faut il que la mort par ta mort nous r'aſſemble:
Car auſſi, te perdant, certes! ie ne ſcay pas
Qui pourra me tenir de courir au treſpas,

Pource que elle conforme ſa volõté en tout & par tout à celle de Ieſus.

† Pſalm. 107. 16.

Magdeleine conclud & veut ſuiure Ieſus iuſques à la mort.

Ny comment, de ta part, toy m'aymant de la sorte,
Tu veus passer le pas, sans ta chere consorte!
Tu m'esprouues ainsi, (ce croy-ie) & ce n'est moy
Que ny mort ny tourment face pallir d'esmoy.
Seignr! tu le scais mieux, i'ay du cœur, par ta grace
Et pour t'accompagner & pour suiure à la trace
Celuy par qui ie vis & par qui seulement
Le viure m'est plaisant & non pas autrement.
Tout m'est dous auec toy: auec toy les supplices
Et les croix me seront toutes pures delices.
Ie ne refuse pas les tortures, c'est toy
Qui, ie ne scay commẽt, te meffies de moy. (veuille:
Allons! qui t'en voudra, il faudra qu'il m'en
Qui trãche l'arbre au pied n'espargnera la feuille.

Magdeleine se feint touſiours quelque eſpoir de mourir auec Ieſus.

Quelque bourreau peut estre, ayãt de moy pitié,
Et touché de regret que si belle amitié
Soit plus qu'indignement par la mort trauersée,
Trauersera d'vn coup ma poitrine angoissée,
Et (toy le permettant) coupera ce lien
Du corps, pour relier mon esprit libre au tien.
Ie ne t'apporteray nul destourbier quelconque:
Et (si en te seruant sur terre ie sceus onque
M'efforcer de complaire à ta Benignité,)
Ie te donne parolle en la sincerité
De mon cœur affligé, d'estre lors plus ardante
Que iamais ie ne fus, & ie mourray contente.

Autre amplification de l'ennuy de Magdel.

Car aussi bien le deuil me fera dessecher:
I'en mourray! ie le sens qu'il commance à bécher

Mes entrailles, ainſi que ſous la chaude caille,
Vn pouſſin ja formé béche & ront ſon eſcaille.
Voudrois tu me laiſſer languir de la façon
En plorant aprez toy ainſi qu'vn enfançon
Qui a perdu ſa mere? Il vaut mieux que ie meure
Auec toy iointement que non, (ſi ie demeure
Aprez toy, remourant mille fois ſans mourir)
Ie doiue mourir ſeule & ſeule m'en courir
Pour te ſuiure la bas, ainſi qu'vne eſperduë,
Et en plus grand danger de reſter là perduë
Entre cez bruns ſentiers, ſans pouuoir rencontrer
Qui daigne me guider ou me veuille monſtrer
Le chemin pour venir iuſqu'à toy: choſe triſte!
Et dont plus que de rien, certes! ie me contriſte,
Tu feras mieux! Ce dit, & ce peu de confort,
Laſty ſur l'incertein, luy met au cœur l'effort
Qui depuis luy valut pour ſuruiure en l'attente
D'obtenir à tout coup l'effect de ſa pretente.

Comparaiſon.

Mais que ſert d'eſperer ce qui n'aduiendra pas?
Elle ſuit ſon Ieſus ſans l'eſloigner d'vn pas:
Il entre, elle entre auſſi quant & luy dãs le Tẽple:
Il preſche, elle eſt aſſiſe à ſez pieds & contemple
D'vn œuil touſiours douteus, les geſtes d'vn chaſcũ:
Si quelque rumeur s'eſleue ou ſi quelqu'vn
Bouge, elle fremit comme vne paſtourelle
Quãd (paiſſant ſes agneaux qui bélent entour elle)
Vn chien veillant abbaïe au flair qu'il a perceu
D'vn loup, qu'elle n'auoit iuſqu'alors apperceu,

Magdeleine ſuit Ieſus en eſpoir de mourir quãt & luy.

Contenance de Magdel. craignant pour Ieſus.

Comparaiſon.

Tout l'alarme! & de pœur qu'vn malheur luy
desrobbe
Son Iesus, elle a soin de le prendre à la robbe
Et se tenir à luy, pour se faire trainer
Auec luy, si quelqu'vn le voulant emmener,
S'approchoit de trop prez. Et bien qu'elle soupçõne
Elle est là soupçonnant, sans iuger de personne,
Ou se persuader qu'aucun ayt le desir
Ou le cœur de luy faire vn si grand desplaisir!

Amplificatiõ de la crainte que Magdel. conçoit pour Iesus.

Mais ce Temple est suspect: mais elle se deffie
De cés Prestres sanglans! Que si lon sacrifie
Vn bœuf ou vn mouton ou quelqu'autre animal
Tant de sang espanché l'offence & luy fait mal
A ses yeux, & ne scayt ce que cela veut dire:
Mais certes! si elle eut l'oser d'y contredire,
Elle ne permettroit qu'on aiguisast ainsi
Tous cés larges cousteaux qu'on embesoigne: aus
(Parlant sincerement) c'est vne escorcherie
Qui fait pœur & desplaist aux gẽs! Triste Mari
Amour est voyrement vn petit imposteur.
Que veus tu suspecter le Sacrificateur
Pour le voir manier vne sanglante lame?
Ah! ce n'est là que gist l'aiguillon, c'est en l'Am
C'est au secret du sein & non pas à la main
Qu'il l'esmout, comme helas! tu le verras demain

* Continuatiõ de la description des contenances diuerses de Magdel. suiuant Iesus prochain de la mort.

** Pauurette! qui blesmis, si lon coupe la gor*
Ou bien si lon estripe vn cheureuil qu'on esgorg
Simple! qui ne scais voir l'esclat de cés acie

Dont ſe ferrent le poin cés Preſtres carnaciers.
Crain dõc! crain! & plus toſt, cés cruës alumelles
Qu'ils ſerrent au fourreau de leurs léures iumelles,
Cés lãgues qui d'vn coup bleſſent plus, nàurent plus,
Tuënt plus que non pas cent glaiues eſmoulus!
Mais va! ſors! ton Ieſus eſt ſauf! céte iournée Qui fut le Mercredy ſaint.
Veu le temps, eſt encor aſſez bien fortunée.
Fortunée? que dis-ie? helas! ſi tu ſcauois
Ce qu'on traitte au Conſeil: ou bien ſi tu pouuois
Fouïller au fond du ſein de celuy qui te fouille Iudas fouille dans l'eſcarcelle de Magdeleine.
Iuſqu'au fond dans la bourſe & qui, te fouillant, mouille
Chaſque fois, ſés faux yeux de pleurs, ent'approchãt!
Il te plaint, (ce croys tu) mais il rit, le meſchãt!
Il ſe moque de toy! plus encor' de ſon Maiſtre,
Repenſant au marché qu'il reuient de promettre!
Fuy-le! n'eſcoute pas ce qu'il te va contant!
Il ment! il a vendu Ieſus argent contant:
Contant? non! c'eſt abus, i'ay mal dit, ma croyance
Eſtoit qu'il eut, au moins, eu céte préuoyance
De ſe garnir la main auant le coup: mais las!
Son malheur luy denie encores ce ſoulas:
Triſte ſoulas! C'eſt donc ce qui le meſcontente,
Et dont il fait pauois à ſa fraude latente?
Il taſche de piller ſujet de refroigner
Son hypocrite front, affin de teſmoigner
Qu'il eſt triſte auec toy. Va! maudit qui attiſes A Iudas cherchant l'opportunité de trahir Ieſus.
Sous toy, les feus d'Enfer, par cés doubles feintiſes.

Et, treſſant pour autruy des las, tors ce licol
Qui doit ſi dignement angoiſſer ton long col!
Il a clos le contract & (ſans autre aſſeuranc
Que celle qui luy naiſt d'vne chiche eſperance
Fondée ſur le mot de traiſtres comme luy:)
Il eſpie cherchant comment trahir celuy
Que lon ne peut trahir & à qui ſont cogneuës
Toutes choſes, ainçois qu'elles ſoyent aduenuës.
Traiſtre! ſi par argent lon te ſcayt appaiſer,
Et ſi ton malcalent ſe peut deſattiſer
Par te reſtitüer le pris de cét Albaſtre
Quit'eſchappa des mains: diſ-le! & sãs en rabbattre
Vn obole, pluſtoſt y feray-ie adiouſter
L'vſure au principal, affin de racheter
Ce malheur: car ie ſcay ou ie trouueray celle
Qui garnira ſi plein ta larronne eſcarcelle
Que tes reins ſurchargez geindront à l'enuiron
Sous le pois affaiſſant tout large ceinturon:
Demãde! ah! c'eſt en vain qu'õ s'aduãce d'eſpardre
De l'huyle ſur le feu cuidant l'empeſcher d'ardre:
Et l'auare deſir du riche ne decroiſt,
Ains s'accroiſt d'autãt plus que ſon auoir luy croiſt!

Iudas flatte Magd. & luy veut perſuader que Ieſus ne mourra pas.

Donc Ieſus eſt vendu: & la triſte Marie
N'en ſcayt rien & Iudas fecond en menterie,
S'en vient, comme touſiours la flatter racontant,
Qu'il n'eſt aucun beſoin qu'elle s'afflige tant,
Et que Ieſus ſouuent parle comme Prophete,
En termes qu'on n'entend ſi la choſe n'eſt faite,

t que meſme il ne croyt ny ne croyra iamais
Qu'il ſonge ny de Croix ny de mort, deſormais
Que tout le Monde court apres luy. Quelle feſte Alluſion à ce qui eſt dit Ioan. 12. 19.
uy fit on l'autre iour quād, du bas iuſqu'au faiſte,
e Temple reſonnoit ſous la voix des enfans
Qui chantoient exaltant ſes geſtes triomphans?
Vous l'oüyſtes! & moy j'eſtois auſſi fort proche
ors que, repartiſſant à quelque vain reproche Matth. 21. 16 Luc. 19. 40.
ue les Princes cuidoient luy former de cecy,
'auoir, qu'il enduraſt qu'on l'honoroit ainſi:
uy maintint brauement & cita l'Eſcriture Pſal. 8. 3.
'eſmoignant que ce fait n'eſtoit cas d'auenture,
inçois qu'aſſeurément le Seigneur parferoit
a loüange, en deſpit de quiconque oſeroit
a gronder. Et pourtant, choſe qu'il puiſſe dire,
t jaçoit que les Grands taſchent d'y contredire,
e Seigneur parfera ſon los &, (comme il fit
riomphamment regner le noble Roy Dauid)
ous le verrons auſſi regner bien-toſt ſans faute.
Car il doit paruenir à dignité ſi haute
ue tous ſes ennemis luy ſeruent d'eſcabeau Pſal. 109. 2. Matt. 22. 44. Marc. 12. 30.
n deſſous de ſes pieds. Certes! il fera beau
oir celà! Ce pendant viuez treſ-aſſeurée
ue vous ſerez touſiours de luy plus honorée
ue ne fut Beth-ſabée, au iour que ſon bon Roy
uy fit porter coronne en magnifique arroy.
Et ne trouuez mauuais ſi ie me recommande
'és maintenant à vous, pour certeine demande

Que, par vostre faueur, à bon droit ie pretens
Obtenir lors de luy. C'est qu'il veuille, en son tẽps
Quand il departira les charges du Royaume,
Non me faire vestir ny harnois ny héaume,
2. Reg. 8. 16. *Ny m'establir au lieu de Ioab ou d'Abner,*
1. Paral. 11. 6.
1. Reg. 14. 51. *Qui, sous noz premiers Roys, eurent soin de mener*
Les escadrons armés & liurer les batailles:
Ains me créer sans plus, son receueur des tailles
2. Reg. 20. 24 *En me fiant l'éstat que jadis Aduram*
3. Reg. 4. 6. *Et de mesme & depuis, le grand Adoniram*
Exerceoyent, le premier lors qu'aprés ses cõqueste
Dauid, ia riche & viel espargnoit ses acqueste
Pour tant plus enrichir son filz: & le second,
Lors que lon descouurit ce païs si fecond
En or, par l'industrie & profonde sagesse
Du grand Roy Salomon, dont la digne largesse
(Croyez moy) ne se peut dignement exalter.
Mais ie tiens que Iesus le voudra surmonter
Ioan. 2. 19. *En tout: il parle ja de rebastir le Temple:*
Car, de fait, celuy là que nous voyons, n'est ampl
Ny paré, ny doré ny si bien compassé,
Ny haut à l'aduenant de celuy du passé.
Or penser de regner & de faire merueille,
Est-ce mourir en Croix? Certes! ie m'esmerueille
Que vous, qui cognoissez cét homme, n'entendez
Ses façons de parler, & vous persuadez
Que son dire se doiue aloüer comme il sonne.
Nanny! il dit souuent des choses que personne

Ny luy, peut estre, aussi ne comprend à l'instant
Qu'il conçoit les propos dans sa bouche: d'autant
Que l'esprit qui regit tout Prophéte & manie
Sa langue, est certein vent qui tient de la manie
Et trouble sans respit les sens bouleuersés.
Comme dernierement, nous le vismes assés
Quand luy nous asseura qu'vn d'entre nous est Ioan. 6.70.
Diable: (ble,
Ce que ny vous ny moy n'admettrons pour croya-
Puis que noz propres yeux le nïent. Ainsi donc
S'il vous parle de mort ou de Croix, c'est adonc
Que nous deuons penser que l'esprit le transporte.
Ah! traistre, crains tu pas que le Diable t'ẽporte?
Car s'il t'espargne encor, tien pour seur qu'il t'attẽd
Au piege. Et toy Marie! ou iuges tu que tend
Ce malin, qui te vient distraire de la sorte?
Va! iette luy d'vn coup ta bourse affin qu'il sorte,
Et qu'il te laisse en paix gemir en regrettant
Céte heure qui s'approche & qui t'afflige tant!
En fin donques l'Aurore au matin bien ornée Le Ieudy saint.
Amena d'Orient la mystique iournée
Quand de necessité lon deuoit, sur le soir, C'est le mot de l'Escriture. Exod. 12. 9.
Occire & deuorer la Pasque sans s'assoir.
Le iour parut ioyeux, & iusqu'à la vesprée Description d'vne belle matinée.
La Terre en son verd-gay plaisamment diaprée
Halena soëfuement les odoreux souspirs
Dont luy flattoient le sein les amoureux Zephirs.
Tout rioyt, eut on dit, & les choses sans vie
Les pierres, les cailloux sembloient auoir enuie

De se prendre la main l'vn de l'autre & danser
Sous les pieds de Iesus, qu'ils sentoient s'aduancer
Cheminant vers la ville &, sage, donner l'ordre
A ce qu'on preparast le souper sans desordre.
Tel, qui vit que le Ciel & que la Terre aussi
Et que tout l'Vniuers s'esiouissoient ainsi:
Estima que ce fut d'auenture en memoire
Exod. 12. 51. *Que le Peuple, à tel iour, issit du territoire*
D'Egipte ou si long temps il auoit souspiré
Sous le ioug attendant le Sauueur desiré. (dre
Et, vrayment, ce n'estoit de beaucoup se mesprẽ-
A quiconque, pour lors, n'en scauoit mieux cõpren-
La cause. Et dittes moy! qui eut imaginé (dre
(Sauf qu'il fut de Iesus, peut estre, illuminé)
Que luy, de la façon, esgayast l'œuil du Monde
Pour tant plus honorer cete Hostie que monde,
Que pure, qu'efficace au salut des humains,
Que (grand cas!) se portant luy-mesme entre ses mains,
Qu'affin de nous laisser, mesmement en absence,
Comme vn arrhé de luy, la réelle presence
De son Corps, il vouloit consigner par iour tel
Aux siens pour, comme luy, l'offrir dessus l'autel?
Auguste Sacrement! Hostie salutaire!
Heureux qui dignement à part a ce mystere!
Vn chascun s'y trouua, tous y furent admis:
Et, si les ennemis, donc aussi les amis,
Donc qui l'a biẽ aymé, donc & qui l'ayme encore,
Donc & qui l'a suiuy, seruy, nourry, iusqu'ore,

Et qui veut, plus que tous, luy garder loyauté:
Et qui doit, auant tous, le voir resuscité.
Car ce fut à ce coup qu'il desira paroistre
Liberal de son tout, & donner à cognoistre
Que s'il auoit aymé les siens en son viuant
Il les aymoit alors, voyre & plus que deuant:
Si plus se doit nommer ce qui plus se demonstre:
Si le iour est plus iour lors qu'il est plus en monstre:
Si le miel est plus dous lors qu'il est plus gousté:
Si le feu plus voysin croist en actiuité.
Mais le iour n'est moins iour si quelqu'vn ne voyt goutte:
Ny le miel n'est moins dous jaçoit qu'õ ne le gouste:
Ny le feu moins actif, bien qu'il brille esloigné:
Ny Iesus moins amy, bien qu'il l'ayt tesmoigné,
Ores moins, ores plus. Car, ou soit qu'il espargne,
Soit qu'il daigne estaler en veuë son espargne,
Il le fait & tousiours de cete large main
Qui n'est chiche auiourd'huy & prodigue demain:
Ains qui tempere ainsi le flux de sa largesse
Selon qu'au plus secret de sa toute-Sagesse
Il iuge expedient & conuenable, affin
Que tout vienne aboutir à luy comme à sa fin.)
Mais ô! toy qui luy fus si cherement intime,
Oseray-ie affirmer, pourquoy non? (car i'estime
Que c'est trop s'oublier de cuider l'impugner).
Que luy qui en amours ne sceut onc forligner,
Prit soin de t'inuiter à cete sienne table
Et se donner à toy en ce mets delectable,

Allusion à ce qui est dit. Ioan. 13. 1.

Affin de t'obliger tant plus estroittement,
A l'aymer &, l'aymant, à l'aymer doublement?
Sinon, qui t'eut remply le sein de forces telles?
Sinon, qui t'eut roydie en cés peines mortelles
Que le Ciel admiré iusqu'à s'espouuanter,
Vit plouuoir sur ton chef, & toy les supporter
Ferme, stable, obstinée à demeurer fidele
Ainsi que dans la Mer & presque en despit d'elle,
Vn gros roc, rebattu des flots, demeure droit
Sans branster ny cliner du front en nul endroit?
Tu fus donc nommémẽt priée, car ton Maistre
N'eut onques le renom d'oublier ou commettre
Chose dont on le sceut estimer peu courtois
Enuers toy, luy estant ce que tu luy estois.
Et puis, qui mieux que toy eut tenu compagnie
A la Vierge, traittant la sainte compagnie
Des Dames & tandis que son bon Filz mangeoit
La Pasque auec les siens, comme l'ordre exigeoit?
Tu fournis largement du tien pour la despense:
Tu n'obmis rien qui fut en toy, comme ie pense,
Et si ne croy-ie pas que tu ayes, en vain,
Tant pestry céte nuit de pains blancs sans leuain.
Mais quoy! tu n'auois lors soupçon (tant sois tu sage)
Qu'ils fussent destinés à ce diuin vsage:
Iaçoit que, les cuisant pour tes meilleurs amys,
Tu passasses la fleur par vn si fin tamis:
Et que Marthe, soignant au residu, fut celle
Qui te versoit de l'eau, ce pendant que Marcelle,

Allusion à ce qui est dit. Marc. 15. 33. Luc. 23. 45.

Rouge comme escarlatte & fondant en sueur,
Manioit le fourgon à la chaude luëur
Du four, qui vomissant les flammes à bouffées
Estuuoit le fournil de vapeurs estouffées.
Tu as beaucoup appris, ce me semble, en suiuant
Ton Iesus: c'est ainsi que, par fois, en seruant
On se duit, signamment qui le fait sans contrainte
Et quand c'est par amour beaucoup plus que par crainte.
Ie scaurois volontiers si tu ne liuras pas
Tout le vin que lon beut à ce digne repas.
S'il m'en fut souuenu (mais quoy lõ ne remarque
Ainsi tout) j'eusse bien recogneu, à la marque,
Ces grands flaccons d'argent qu'apporta ce mulet
Que ie vis descharger à l'huys par vn valet
Du Lazare, enuiron, peu auant la venuë
De Iesus. Qui, suiuy de la troupe cogneuë
De ses plus fauorits, par la ruë, montoit
Vers le mont de Sion où l'hoste l'attendoit.
Il vint, il retroussa ses manches rebrassées
Vers le coude, il laua ses deux mains aduancées
Sous l'aiguiere & (receu le linge presenté)
S'en torcha, nettoyant la mesme netteté.
Cela fait, il ceignit, car il estoit fort propre,
D'vn fin deuãtier blãc, ses reins de sa main propre:
Puis lia par les pieds l'Agneau d'vn fort osier,
Puis le prit au collet enuiron le gosier,
Puis l'arresta sauſi, puis escarta la laine,
Sous son pouce & soudain, tenant vn peu l'haleine,

L'immolation de l'Agneau Paschal faite par Iesus.

Ouurit par le trauers la gorge à l'animal,
Triſte peut eſtre auſſi de luy cauſer du mal.
Tous furent attentifs en le regardant faire:
Et d'ailleurs, on ſcayt bien que tu eus prou d'affair
A porter gentement en ta main preparé,
Le plat d'argent luyſant en ſon bord ſurdoré,
Qu'à genous my fleſchis & ſans eſtre appellée,
Tu approchas du col de l'hoſtie immolée,
Pour receuoir le ſang qui fumant boüillonnoit
Dans le fond du baſſin qui s'en vermeillonnoit.
Et qui ne t'en iugeà digne d'eſtre louée?
On eut dit, à te voir, que tu eſtois clouée
Par les yeux ſur les doits & ſur le geſte auſſi
De Ieſus, tant marchant ſur toute autre ſouc
Tu plioys ſouplement à chaſque moindre ſigne
Qu'il ſceut faire. Il fendit auſſi blanche qu'vn c
Des jarets en auant, la peau de l'antenois, (gn
Que toy, (ce pourroit on imaginer) tenois
Par vn des pieds, tandis qu'acheuant l'inciſure,
Et taillant d'vne part, & tirant à meſure,
En fin il ſepara le cuir & la toyſon
Arriere de la chair recitant l'oraiſon
Compoſée à deſſein, quelque Hymne, ou d'auenture
Quelque Pſalme, vn de ceux qu'on trouue en l'Ec
criture.
Tien dit-il, en jettant la peau deſſus ton bras,
Et t'en couurant la main, la manche & le rebras
Dõt toy (comme tu fus de tout temps bien appriſe)
Luy fis la reuerence à l'inſtant l'ayant priſe.

Ce deuoir accomply sans bruyt, il allongea
Sa gauche & l'estendit sur l'aiguisoir que ja
Tu luy presentois mis dessus l'assiette nette,
Et brillante aussi clair que la belle planette
Qui deuance le iour, & (frottant maintesfois:
Puis dessus, puis dessous & comme par renuoys
L'acier contre l'acier, l'aigu le long du mousse,
Et pressant or' de l'vn & or' de l'autre pouce)
Il remit en estat son cousteau, non pas tant
Qu'il se fut hebeté que fort peu, mais estant
La coustume d'ainsi s'occuper quand on pose
Et quand renouuellant d'ouurage on se dispose
A poursuiure: ainsi luy. Donc sans interesser
Les os (car la Loy dit qu'il ne les faut casser)
Il esuentra l'agneau, tira hors la fressure,
Et le † reth qui estend sa grasse entrelassure
Sur le foye: il laissa les roignons attachez
Aux reins, puis qu'aussi bien, s'il les eut arrachez
De leur place, c'estoit trainer autant l'office
En longueur, signamment veu qu'en tel sacrifice
Suiuant le Rituel, on deuoit plus vser
De haste, que non pas se beaucoup amuser
A consommer le temps. Donc il fit diligence,
Monstrant bien qu'il auoit pleniere intelligence
De ce qu'il conuenoit en ce cas obseruer,
Soit pour discretement oster sans la creuer
La vessie du fiel: soit pour ouurir la pance,
Soit pour desembroüiller &, auec attrempance,

C'est le fusil d'acier dont vsent les Bouchers.

† Ie n'ay sceu mieux dire ce que l'escriture appelle. Reticulum iecoris. Leuit. 3. 4 c'est ce que nous appellons la hatemenuë qu'vn docte interprete de Prudẽce nomme lobbes ou pannes du fayë. Allusion à ce qui est dit Exod. 12. 11.

Separer les boyaux les plus gros des menus,
Et rompre les filets dont ils ſont retenus. (porte
Hau! là, qui eſt-ce là? C'eſt moy! tenez i'ap-
De l'eau chaude! (ce dit Marthe entrãt par la por-
Donnez cés inteſtins, ie les iray lauer (te.)
En la court, ça le fiens! car il pourroit greuer
Par ſa mauuaiſe odeur le Seigneur! Luy eſchaude
Ny peu ny trop les pieds de l'agneau dãs l'eau chau-
Il en abbat frottant le poil mortifié, (de,
Vers les ongles qui ont le bord mollifié
Et ſemblent ja quitter l'orteil & la ſuture
Dont ils ſont aſſemblez enuiron la iointure.
Il laue de rechef ſes deux mains: il reprend,
Au fond du grand chaudron, les tripes qu'õ luy rẽd:
Il ſerre les boyaux comme dans vne bourſe
Dans la pance: il a ſoin de la freſſure, pource
Que le tout clos ez flancs de l'Hoſtie, ſe doit
Roſtir & non boüillir en façon que ce ſoit.
Et ja ne reſtoit plus ſinon à mettre en broche
Et coucher la viande au feu; donc il l'embroche,
Il l'aſſeure, liant d'vn gros fil haut & bas
Ce qui pourroit locher, bien qu'il ne loche pas.
Les chenets eſtoffés de crampons ſont en place,
Eſcurez qu'on les a plus luiſans qu'vne glace,
L'vn icy, l'autre là: & ſur l'aire au milieu,
La platte leſchefrite eſtenduë en ſon lieu.
Le braſier qui s'eſprend au fouyer, eſtincelle
Breſillant à l'entour, iuſques aux yeux de celle

Qui s'assied pour tourner & raualle d'vn cran,
(Parant à la chaleur,) l'escusson de l'escran,
Et d'vn bras reposé & sans nul intervalle,
Et, girant par compas dans sa main qui desualle
Et qui monte, le bout de la broche en tournant,
Elle pense à Iesus qui parle arraisonnant
Ses Disciples & dit mainte sentence graue
Que chascun à son mieux dans sa poitrine graue,
Bien que ce nonobstant & tandis qu'il discourt
Et qu'eux en l'escoustant trouuẽt le temps si court:
L'vn attise le feu, l'autre ayt soin que l'hostie
Soit ainsi qu'il conuient, discretement roslie
Sans rien precipiter ou donner le loysir
Aux charbons allumez d'en bruller ny hasir
Quelques extremités qui sont moins succulentes,
Et ne peuuent souffrir les flammes sinon lentes:
Donc eux, bien aduisez, preuenant leur dechet
Les arrousent souuent de la graisse qui chet.
Ce pendant tout se cuit, & tãdis l'heure approche,
Et selon qu'il me semble il est tẽps qu'on desbroche.
Marie! as tu rincé le Calice ou boyra
Le Seigneur? Sur quel lit croys tu qu'il s'asséera?
Là? tien! dõc, vãlmets y ce coussin pour son coude,
Car tu scays de quel bras volontiers il s'accoude:
Et nulle autre que toy iamais mieux n'ordonna
De ce fait. I'yray voir là dedans si lon a
Tiré hors du bahus cez vases au bec croche,
Le dis cés deux bocals de fin cristal de roche,

Que tu as, dés hier ſoir, aueint auec l'eſtuy,
Pour les mettre en parade au buffet ce iourdhuy.
Quelles pieces! voyez! Dieu! quelle patience,
Quelles mains, quel engein & quelle experience
Doit auoir vn ouurier pour trauailler ainſi?
Maiſtres tels ne ſont plus au monde en ce temps cy!
I'empliray, toy plus toſt pendãt que ie t'eſclaire,
Emplis en l'vn de vin & cét autre d'eau claire:
Moy ie les placeray en leur rang là deſſus,
Affin que les voyant, on en ſerue à Ieſus.
Ie ſerois bien marry ſi quelqu'vn, par meſgarde,
Les briſaſt ou fit cheoir, mais ie croy qu'õ n'a garde.
Toutesfois il eſt bon d'aduertir l'eſchanſon
Que, ſauf luy, nul n'y touche en aucune façon:
Car aucuns ſont ſujets à rompre la vaiſſelle.
Bon ſoir! ie dois aller au celier, où Marcelle
Broye le ſaupiquet d'endiues au mortier.
Ce pendant toy va t'en, s'il te plaiſt, au quartier
Des Dames, car Ieſus qui n'eſt ingrat, pourpenſe
De t'enuoyer, dans peu, la digne récompenſe
De la peine qu'icy tu as priſe. Voyla
Qu'on ſonne au refectoir, Toutes ſont deſia là.

La ſacrée Cõmunion que les expoſiteurs diſent auoir eſté lors portée & donnée à la Vierge & aux autres Dames par S. Pierre.

LA MAGDELEINE.

LIVRE SEIZIESME.

ARGUMENT.

LE iour du Vendredy ſaint, Magdeleine ſuit Ieſus par tous les lieux où il endure iuſques à la Sepulture, où s'eſtãt paſmée on la raporte au logis.

LA nuit triſte arriua, & la Cene acheuée,
Et le traiſtre ſorty, & la nappe leuée,
Réconfortant les ſiens Ieſus auoit donné
Le bon ſoir à ſa Mere, & (ce croy-ie) ordonné
Aux Dames qui reſtoient dans la ſale fermée,
De ſuſtenter à bras Magdeleine paſmée
(Tant le deuil luy oultra le cœur de part en part)
Au point qu'il leur parla de ſon final depart.
Et ja, paſſé long temps, elle toute perduë,
Giſoit ſur vn des lits comme morte eſperduë,
Où l'auoit ajancée ainſi diſcretement
Sa pitoyable ſœur ploranz amerement.

En ce temps là, on mangeoit s'aſſeãt ſur des lits.

Et ja, passionnant l'oreille du silence,
La Vierge, qui medite en ses douleurs, eslance
Maints flamboyans souspirs qui, parlant sans parler,
Tesmoignent son angoisse & la content par l'air.

La prise de Iesus annoncée aux Dames de sa suite.

Et voicy la rumeur, & voicy l'espouuante,
Et voicy l'huys qui croule, & voicy la seruante,
Tost! tost! Iesus est pris, tost! (dit elle) voylà
Qu'on le meine au Pontife: & Iudas qui est là
Des premiers! venez voir! ô! comment on le tire:
O! comment on le bat, ô! comme on le martire:
Venez toutes! Atant, & toutes à la fois,

Comparaison.

Et comme en pleine nuit, qui la veu quelquesfois
Quand, soit par trahison, soit par art ou surprise
Vne riche Cité que lon saccage, est prise:

Description des Dames espouuãtées pour la prise de Iesus.

Les Dames, à l'horreur de cez cris entendus
S'escrient & soudain l'vne à bras estendus
Et chancelant des pieds, court viste à la fenestre,
Et l'autre en redoublant ses clameurs vous penetre
L'air fendu iusqu'au Ciel, & l'autre qui desfend
Vne lampe, cuidant desmarcher, la respand
Renuersant le creuset emmy le paué lice,
Tellement que voulant s'aduancer, elle glisse
Parmy l'huyle & chet plat sur sõ frõt vn grãd coup
L'autre fuyt se musser & voudroit pour beaucoup
N'auoir onques quitté sa riche Galilée:
L'autre estime desia de se voir enfilée,
Au trauers de ses flancs, d'vn homicide trait:
Et l'autre, en fin, n'est plus sinon le vif pourtrait

De la preſſante mort, tant palle & deſcharnée
Elle a le cœur ſerré pour l'alarme donnée !
Miſerable deſroy ! Seigneur Dieu ! tout fremit,
Tout tremble, tout ſe meut, tout pleure, tout gemit:
Et, ne fut que d'vn œuil enté ſur la conſtance
La Vierge en ſe leuant ſans mot dire, les tance,
Certes ! ie ne ſcay pas que ſeroit deuenu
Ce venerable chœur, ny qui eut ſouſtenu
Contre l'horrible choc de bouraſque ſi fiere
La barque de leur foy ſolidement entiere ! (ſoin,
Mais celuy qui des ſiens prend touſiours ſi grand
Mais celuy qui pouruoit de ſecours au beſoin,
Soigna d'ainſi munir ſes fideles amyës
Au plus fort de l'effort des forces ennemyës,
Si que meſmes (tandis que luy d'vn ſeul regard
Touche en ſe retournant Pierre qui ſans eſgard
Le renie, à l'adueu d'vne femme langarde)
Sa Mere d'autre-part maintient, preſerue, garde
Cét innocent troupeau qui iuſques à preſent
L'a ſeruy ſans reproche & le regrette abſent.
Allons ! filles, voycy la plus triſte iournée
De mes cheres douleurs. Ce dit, & retournée
Pour marcher, elle attend plorãt moult tendremẽt,
Celles qui s'appreſtant plorent ſemblablement.
Et ja toutes marchoient & bien emmantelées,
Se prenoient deux à deux, & s'en fuſſent allées
De ce pas, quand girant à coſté ſes beaux yeux,
(Ses yeux qui, de pitié, font larmoyer les Cieux)

La vierge cõtient en deuoir les Dames eſpouuantées pour la priſe de Ieſus.

Luc. 22.60.

La Vierge parle aux Dames.

Qui, dit elle, de vous s'eſtimera prou ſage
Pour intimer deuèment ce douloureux meſſage
A la bonne Marie ? Il la faut appeller,
Car, ſans elle, on auroit grand tort de s'en aller.
Pauure deſconfortée ! elle eſt giſante encore
Ou Marthe l'a poſée, & n'a ſenty iuſqu'ore
Vn ſeul rien de ce tout, ſans que ny la rumeur
Des huys clos & reclos, ny l'aiguë clameur
De Rhodé ny l'eſclat de noz voix angoiſſées,
Non pas meſmes le bruyt des chaires renuerſées,
Ny la confuſion qu'en ſe deſconfortant
Lon demeine ceans l'ayt touchée : & pourtant
I'iray moy ! ce dit elle, & (plus que deſolée,
Et, comme pour ſortir elle s'eſt bas voylée)
Souleue doucement la belle par la main,
Et luy tient ce diſcours nõ moins prudẽt qu'humain.
Dormez vous donc? ma fille! Or ſus! l'heure e
Voſtre Ieſus eſt pris. Et, ſoudain, reuenuë (vem
A ces piteux accents, Magdeleine. Ah! douleu
Qu'ay-ie veu? tous les Cieux peints de laide coulet
Tous les Anges plorer! tout le Monde en tenebre
Tous les aſtres couuers de longs rideaux funebre
Ou ſuiſ-ie ? ou ſommes nous ? que fay-ie ? &
Tenu ſerré? & mãquer à ce dernier deuoir? (t'auc
Helas! on l'a vendu: helas! ie l'ay veu prendr
Et luy, arraiſonnant ſon traiſtre, le reprendre
De le venir ainſi trahir par vn bayſer !
Ie l'ay veu garrotter, & les ſoldats oſer

Cecy eſt dit à plaiſir & ſur ce qui eſt eſcrit Act. 12. 13.

La vierge aduertit Magd. de la priſe de Ieſus.

Regrets de Magdeleine ſcachant la priſe & ſe trouuant abſẽte de Ieſus.

Luc. 22. 48.

Le pousser, le tirer, le trainer par la voye.
Helas ! il m'est aduis qu'encore ie le voye
Cheoir au bord du torrent, & le roc s'enfonser
Comme laine sous luy craignant de l'offenser !
I'y courus ! à i'estois ! i'allay baiser la marque
De sa cheute imprimée au caillou pour remarque !
Ne l'ay-ie pas suiuy par les monts & les vaus ?
N'ay-ie pas resenty les indignes trauaus
Qu'il souffroit quand, mené vers Anne, la cohorte Ioan. 18. 13.
Le tiraillant, huöit, bruyöit, criöit, en sorte
Que tout le voysinage espouuanté s'est mis
Aux fenestres, cuidant que c'estoient ennemis ?
Helas ! il est trop vray : helas ! ce n'est mensonge !
Ie l'ay veu de mes yeux ! j'estois là ! non en songe
Mais en propre personne ! hé ! d'où me vient cecy
Que ie l'aye quitté pour reuenir icy ?
Desloyale ! perfide ! Et comme vne esperduë,
Et comme en le suiuant, ie me trouuay perduë,
Pilée qu'on m'auoit arriere du chemin !
Et comme en tastonnant, errant de main en main !
Et comme emmy l'horreur des carfours esseulée !
Et comme à-bras faillis, & comme escheuelée,
Et cheuts voyle & rubans de mon chef desparé,
Et d'vn œuil incertein, & d'vn pas esgaré,
Et par vn temps couuert de frilleuses nuées !
Et comme en escoustant si l'echo des huées,
Si le cry des soldats, par cas de loin perceu,
Frappant douteusement mon oreille, n'eut sceu

Me guider celle part! & comme ie reclame
Amys & ennemys & comme ie m'exclame,
Oyant qu'en vain ma voix importune le vent!
Et comme ie me plains plus triſte que deuant!
Et comme ie m'aduance, ou cuidant que i'aduance
I'entre en vn long deſtour & ie me deſauance,
Et ie m'en vay doner contre vn mur de mon front,
Et ie trouue vn vilain qui me fait vn affront,
Et deſlache en deux mots de ſa langue pointuë
Vn brocard, ſe raillant qu'à heure ſi indeuë
Vne fille aille ſeule & veuille tracaſſer
Par la ruë, & ne ſcayt comment en bien penſer.
Va! penſe tout cela qu'il te plaiſt! Ah! que diſ-ie!
Que fay-ie? & qui vit onc vn ſemblable prodige!
Eſtre icy? n'en bouger? n'en ſortir? & pouuoir
Eſtre pareillement autre-part? & me voir
Là d'où, ſans reuenir, ie me ſuis eſloignée?
Retourne malheureuſe! Ainſi parle, & baignée
De larmes, & les yeux allumez de chaleur,
Et, preſſée qu'elle eſt de mortelle douleur,
Blaſme deſpitement ſes pieds de nonchalance,
Et du coup, ſe iettant à bas du lit, s'eſlance
Comme vn ſanglier qui broſſe à trauers le halier,
Parmy l'huys eſcroulé & franchit l'eſcalier
Ainçois qu'en ſe haſtant, Marcelle couſtumiere
De la ſuiure, ayt loyſir d'apporter la lumiere
Ny de luy preſenter ſes ſandales, qu'elle a
Par oubly ou vrayment par deſdain laiſſez là.

Magdeleine ſort du logis pour aller chercher Ieſus.

Magdeleine à pieds nuds ſuit Ieſus par la ville allant à la Paſſion.

Et tandis les cailloux, dures pointes cornuës,
Luy naurent en dessous ses tendres plantes nües:
Et tandis, par mesgarde ou selon qu'il eschet,
Bronchant dans vne orniere en la voye, elle chet,
Et se froisse le conde, & s'escorche la gréue
Et icy negligeant son manteau qui la gréue,
Et icy trauersant vn bourbier qui croupit,
Se barbouille, piüant & souille sans respit
Ses iambes & le bas de sa robbe qui traine
Dans l'ordure en raclant la fange qu'elle entraine.
Et bien que, ce pendant, les Dames en grand soin, Magdeleine plus habile que toutes les autres Dames suiuant Iesus à la Passion.
La rappellent cent fois, mais elle est ja si loin
Qu'au lieu de l'attrapper ou toucher son ouyë,
Leur voix gresle, se perd dans l'air esuanouyë.
Et n'est-ce pas en vain qu'on la veut empescher
De courir? rien ny vaut! on a beau la hucher:
Deut elle se lancer dans la flamme, il n'est chose
Qu'en ses chaudes ferueurs desormais elle n'ose.
Courons viste! i'y suis! venez tost! m'y voicy! Magdeleine parle aux Dames.
I'appercoy le Palais! le voyla! c'est icy!
Ouurez! c'est la dedans qu'on le tient, qu'on le buffe! Ioan. 18. 22.
Qu'on luy a tout meutry sa ioüe d'vne buffe! Matt. 26. 66. Marc. 14. 64.
Qu'on l'a ja cõdamné, qu'on luy va pour-crachãt Ibid. 65.
Le visage! ah douleur! qu'on le voyle, cachant
Ses yeux enflez de coups, & cete belle face
Non plus face, ains pourtrait de face qu'on efface!
Ouurez nous s'il vous plaist! bonne portiere
ouurez! (urez.
Bonne Dame! hé! pour Dieu! non vous n'en rece-

Nul reproche : ie ſuis amye à voſtre maiſtre.
S'il le ſceut, croyez moy, qu'il ne voudroit per-
mettre
Qu'on me laiſſaſt ainſi à la pluye & au vent
En danger de mourir de froid ſous cét auuent.
Mais la portiere dort &, jaçoit que lon buche
Elle ronfle en ſon lit ſourde comme vne buche.
Et la pauure Marie eſt là plorant à l'huys:
Et tout qui la ſurcharge en ſes plus grands ennuys.
Il ſemble que le Ciel ayt iuré ſa ruine:
L'air faſcheux ſe reſoult en malſaine bruine:
La Byſe, rebrouſſant de ſon Climat glacé,
Rameine, (diroit-on) l'Hyuer deſia paſſé,
Et ſouffle-aygre eſuentant, tranſiſſant de froidure
La pauurette qui fond en larmes & l'endure!
Hé! que luy en chault il? ce n'eſt ce qui la point:
Qu'on ouure il luy ſuffit, auſſi n'oyez vous point
Qu'elle s'en plaigne tãt: pourueu qu'on l'introduiſe,
Il luy baſte: & n'eſt ja beſoin qu'on la conduiſe.
Elle ira ſans flambeau par toute la maiſon
Retrouuer ſon Ieſus, iuſques dans la priſon
Ou les ſoldats laſſez, mais non ſoulez encore
De l'auoir bafoüé, battu, moqué iuſqu'ore,
L'ont à grands coups de pieds, comme lon chaſſeroit
Vn chien ord qui flairant la voyrie, puëroit,
Chaſſé vilainement & ſans miſericorde,
Garrotté pieds & mains d'vne homicide corde!
† *O qui me donnera des ayles pour voler!*
O qui me portera où ie ne puis aller!

Alluſion à ce qui eſt dit Ioan. 18. 18.

Magdeleine à l'huys de la maiſon d'Anne Pontife.

Marc. 14. 65.

† Souhaits & ferueurs de Magdeleine attendant pour entrer dãs la maiſõ de Caiphe.

O! fusse-ie de corps ou ie suis de pensée!
O! puisse-ie forcer céte porte enfonsée!
O! que n'ay-ie les bras de celuy qui osa
Arracher le portail de la ville en Gaza! Iudic. 16.3.
Pourquoy m'a fait Nature vne femme debile?
Pourquoy lors qu'il partit n'ay-ie esté plus habile?
Et pourquoy, le suiuant, n'ay-ie perseueré?
Lon m'a fait vn grand tort quād on s'est ingeré
De me venir pousser à quartier! Tel n'y pense
Voire estime obliger son prochain, qui l'offence!
Et si n'ay-ie meffait, ce croy-ie, à celuy là
Qui, me prenant à force en ses bras, me tint là
Tant qu'ayāt perdu ja tous les flambeaux de veuë,
En fin il s'en courut loin de moy despourueuë
Que j'estois de conseil, de conduite & d'aduis:
Et ie ne scay comment à l'instant ie me vis
Gisante au mesme lieu d'où le soir par ensemble,
Nous estions en plorant departis, ce me semble.
Non! si! ou i'ay l'esprit hors des gonds renuersé?
Ou le Monde confus, s'en va boulleuersé?
Ou ne me deult encor céte main comme estorse?
Ou ie ne sens mes reins entr'ouuerts de l'entorse
Que me donna, tordant, celuy qui m'arresta?
Pardonne moy Seigneur! helas! on m'y porta,
Ie n'y fusse iamais de mon gré retournée!
Ie crioys, mais chascun m'auoit abandonnée:
Ie me desguerpissois, mais en fin mon effort
Ne me seruit de rien, il estoit le plus fort!

Magdeleine ne scayt a certes si ce qu'elle a veu des souffrances de Iesus fut vn songe ou non.

Mais toy que fays tu là, dãs céte chartre obſcur
Triſtement ſeparé de qui t'ayme & prend cure
De ton bien ? Ie t'en prie ! ô ! tandis que tout dor
Ne permets plus long temps que lon t'afflige à tor
Romps, briſe cez liens ! ſors ! vien ! donne ouuertu
A ta fidele amïe ! aurois tu d'auenture
Oublié que de droit tout cede à ton pouuoir ?
I'entrerois volontiers pour t'en rameteuoir,
Ie dis pour eſſuïer la ſale villenie
Et les puants crachats dont, meus de felonnie,
Ces barbares ſoldats, comme deſeſperez,
Ont couuert ton beau front & tes yeux adorez:
Ou, s'il t'eſt ennuyeux d'accepter nul ſeruice
De moy ô ! que, du moins, & qu'au moins, ie t
Ainſi mal adoubé, que tu és deſormais ! (viſ
Me veus tu refuſer céte faueur ? iamais
Ie ne l'euſſe eſtimé ! Ce dit, prez de la porte
Du Pontife Marie : & bien qu'on la conforte
Et que meſme la Vierge (admirable en cecy
La Vierge ſoigne de Magdeleine affligée.
Comme en tout) ayt ſoucy de ſoigner d'elle auſſi:
Quoy qu'on puiſſe alleguer, quoy qu'on veuille pro-
Il n'y a ny raiſon ny moyen de l'induire (duire,
Ou la faire ſoumettre à la neceſſité.

Matth. 27. Marc. 15. Luc. 22 66. Ioan. 18. 28.
Ains dez qu'au point du iour le grand Preſtre
Renforce le Conſeil & qu'entrant à la foule, (excité
On entre, elle entre auſſi, & iaçoit qu'on la foule,
Et qu'en la repouſſant les ſoldats en deſroy,
Magdeleine entre dans la maiſon de Caiphe.
La traitent ſans reſpect, excuſez moy ! ie doy

ller parler deux mots à quelqu'vn, (ce dit elle:) Magdeleine se sert de finesse pour entrer plus auant.
i m'attend la dedans! Mais ou ny la cautele
y la subtilité ne peuuent trouuer lieu:
'eſt de ſe racheter, c'eſt d'eſpardre au milieu
u pauć tout l'argent qui luy reſte en ſa bourſe:
'eſt de flatter en vain la colere rebourſe
e quelque deſpiteux qui, (laid de face & d'yeux)
let la main à l'eſpée & iure ſes grands Dieux
u'on ſe repentira, c'eſt de faire la ſourde,
'eſt de ne s'arreſter pour rumeur qu'il en ſourde,
n eſpoir qu'eu eſgard à ſa condition,
es Princes gens qui ont de la diſcretion,
uy feront plus d'hõneur. Mais ſe voyãt forcloſe, Magdeleine arreſtée ſans pouuoir entrer dans la chambre du Conſeil gemit.
t la chambre au Conſeil par les huyſſiers recloſe,
'eſt de gemir tout haut, c'eſt de ſe lamenter,
'eſt d'implorer ſecours, c'eſt auſſi d'eſcouſter
e qu'on dit de Ieſus, & c'eſt de prendre garde
lux iugemens qu'en font tantoſt ceux de la Garde,
antoſt les eſtaffiers du Pontife, & tantoſt
a ſeruante qui veut s'en meſler. Mais ſi toſt
ue, l'ayant condamné de rechef, on ſe léue Luc. 23.
t que le bruyt croyſſant au conclaue s'eſléue
ous les pieds de Meſſieurs: elle pouſſe, elle fend
a preſſe en repouſſant quiconque luy deffend
'arriuer iuſqu'à l'huys: ſi que, parauenture
Car moy ce que i'en ſcay n'eſt que par coniecture)
'eut elle auſſi forcé, pour aller confuter
e dire des teſmoins ou du moins proteſter,

Contre tout le Conſeil en faueur de ſon Maiſtre,
Voyre & iuſques a là qu'elle s'oſe promettre
D'animer ſes raiſons d'vn ſi diſert accent,
Que tous ſeront contraints d'abſoudre l'Innocent.
Hé! mais que feroit elle ou perſonne n'eſcouſte:
Ou tout ſe meut criant ſi haut que lon n'oyt goutte:
Ou la force, ou la rage ont cours non la raiſon:
Ou, ſauf l'aſſaſſinat, rien n'eſt plus de ſaiſon?

Exclamatiõs des Iuifs menans Ieſus à Pilate.

Qu'on le traine au gibet! maſſacrez-le! tue-ſle!
Qu'on n'eſpargne entour luy nulle peine cruelle!
Au gibet? lon ne peut, n'eſt que le Preſident
L'aduouë! Pourquoy non en vn cas euident?
Le procez eſt ja fait au le crime eſt palpable!
Vous l'auez tous oüy; Qu'il meure! il eſt coulpable!
Qu'il meure! Et les voyla ſortis, & tous s'en vont,
Et la terre en tremeur ſe plaint du bruit qu'ils font

Magdel. ſuit Ieſus qu'on meine à Pilate.

Pouſſant, trainant Ieſus chez Pilate: & Marie
**Les ſuit, comme ſuiuroit depuis la bergerie*
Iuſqu'au bois, la bergere vne troupe de loups
Qui ny pour tous ſes crys, ny pour tous les caillous
Qu'elle puiſſe eſlancer d'vn bras lent par derriere,
Ne font meſmes ſemblant de regarder arriere,
Encor moins de laſcher (tant ils ſont impudens)
Vn agneau qu'ils ont pris & l'emportent à dents.

* Comparaiſon.

Propos de Magdel. aux Iuifs qui meinent Ieſus à Pilate.

O Rabis! ô Seigneurs! ô meſſieurs! ô! de grace,
Demeurez! ô pour Dieu! cela n'a pas de grace,
C'eſt par trop deroger à voſtre dignité!
Huër de la façon! eſmouuoir la Cité!

Courir

Courir sans gravité par la ruë publique,
Vous qui seuls moderez toute la Republique!
Escoustez! permettez que les sergens, sans plus,
Le conduisent, car moy i'auray soin du surplus,
Ie le feray mener: ie le prens à ma charge,
Quoy qu'il puisse aduenir, i'en respons, qu'on men
Suis-ie pas Magdeleine? iroi-ie, sãs raison, (charge:
M'exposer au dãger de mort ou de prison (te!
Pour vn hõme incogneu? ne craignez! n'ayez dou-
I'engage tout mon bien! ie me consigne toute
En voz mains! Que dis tu? helas! il n'est plus tẽps
Vy de rien obtenir, ny comme tu pretens,
De gaigner par argent les soldats en l'absence
Des Princes: & vraymẽt, ne fut pour leur presẽce,
Ie croy bien qu'aysément ton beau parler seroit
Volontiers escouté, mais qui t'escousteroit
L'army ce bruyt? Marchez! passez oultre, canaille!
Arriere tous cez gens! frappez! qu'elle s'en aille!
D'où nous viennent icy barboüiller le cerueau
Cez femelles? Et lors & bruyant de nouueau,
Et, croissant la rumeur qui monte & se dilate,
Tout ce Monde mouuant ceint l'hostel de Pilate,
Et semble (à qui les voyt s'amasser à l'entour)
Qu'ils le veulent sieger, si que ja sur la tour
Qui commande au portail: & ja par les feneſtres,
Et ja par les creneaux, bandant les arbalestres,
Empoignant les cailloux, se couurant de pauois
Et s'entr'encourageant de gestes & de voix,

Magdeleine tasche de gaigner par argent les Soldats qui meinent Iesus à Pilate.

Propos des Princes aux Soldats.

Les Iuifs menant Iesus arriuent au logis de Pilate.

Les Soldats en dedans, attendent qu'on leur donn
Pilate a pœur à l'arriuée des Iuifs qui luy meinent Ieſus.
Le ſignal du conflit: & ja luy qui s'eſtonne
Et qui craint ſagement vne ſedition,
Arraiſonne les chefs de céte eſmotion.
Pilate taſche de deliurer Ieſus.
Il produit cent raiſons, il ſonde mainte voy
Il eſpargne Ieſus, il l'excuſe, il l'enuoye
Cuidant s'en deſcharger, (car il y eſt forcé)
Vers qui mieux que non luy, (ce dit on) eſt verſ
Au Couſtumier des Iuifs, le Tetrarche adultere
Deſcription de la foule du peuple amaſſé par les ruës.
On va, on vient, on court, on debat, on s'altere
On tempeſte, on fremit, on geint trop entaſſé,
Tout regorge de gens, chaſcun eſt ſi preſſé
Par les rües, qu'on créue, on meurt, on vous tortur
Les reins, le dos, les flancs quiconque s'auenture
Ou vrayment eſt contraint d'empeſcher malgré lu
Le chemin du Conſeil qui paſſe, il n'eſt celuy,
Tant ſoit il en credit, qui puiſſe auoir l'eſpace
De voir & beaucoup moins ſuiure Ieſus qui paſſe
Il faut là reſter pris ou que lon ſoit placé,
Et, qui bouge, ſoudain le voyla terraſſé
Sous les pieds des paſſans. L'vn ſe plaint & ſouſpir
D'angoiſſe & de trauail: l'autre à peine reſpire
Eſtouffé qu'il ſe trouue entre cent villageois
Qui puãts cõme boucs, gourmandent les bourgeois
Brauẽt les gens d'hõneur, tiraillent hurtent, choquẽt
Deſcoiffent ſans reſpect les Dames & s'en moquẽt.
Qui deſrobe vn voylet & qui vole vn manteau
Et qui cache en ſa manche vn riche deuanteau,

t qui iette d'enhaut vne pleine cruchée
'eau sur qui cloſt à dos ſa feneſtre empeſchée:
t qui perd vn ſandale, & qui void deſchirer
a tunique engagée à force de tirer:
t qui lutte du coude, & qui d'vn reuers poche
'œuil de ſon compagnon: & qui ſent dans ſa poche
a main d'vn larronneau qu'il ne peut empeſcher:
t qui prend à la barbe, & qui veut arracher
e poil d'vn qui tandis le ſaiſit à la gorge:
t qui, ne pouuant mieux ſe reuanger, deſgorge
ent blaſphemes en l'air ſi qu'il en fait ternir
e iour meſme, & repris ne s'en veut abſtenir.
I'ẽ ſuis tout courroucé! i'ẽ bouffe à groſſe haleine! Fouguettes de l'Autheur.
e m'en trouble &, troublé, j'oublie Magdeleine:
e me fourche en chemin, ie reſte embaraſſé
Dans la tourbe &, d'ailleurs, elle qui m'a laiſſé,
aſſe oultre, & ie ne ſcay comme elle eſt diſparuë,
Vy par ou, ny vers ou elle s'en eſt couruë!
Hem! Marie où és tu? là? non! ie le penſois;
Hem! dis moy! s'il te plaiſt, amy (qui que tu ſois)
N'as tu pas rencontré vne Dame eſpleurée?
C'eſt vne qui s'en va comme deſeſperée, Deſcription de Magd ſuiuant Ieſus parmy la preſſe & le tumulte.
'eſgratignant le ſein & la face & les yeux,
Adiurant, conteſtant & la Terre & les Cieux,
heminant à pieds nuds, palle, deſfigurée,
ans penſer vne fois ny qu'elle eſt mal parée,
Vy que ſes longs cheueux gouſpillez par le vent,
uy couurent tout le dos & le front par deuant.

Il n'y a qu'vn moment qu'elle eſt là deſcendu
Auec moy, & voicy qu'a coup ie l'ay perduë!
Dure perte! ô Seigneur! ou l'iray-ie chercher
O qu'elle aura ſujet s'elle veut ſe faſcher
Contre moy! ſuis-ie pas malheureux? Place! place
Place! dis-ie trois fois: & nul ne ſe deſplace,
Et perſonne ne bouge, & chaſcun ſe roidit,
Et lon ſe rit de moy me voyant ſi petit
Et ſi preſomptueux. Hem! Marie, Marie!
Et ie cours panthelant, & ma léure eſt tarie,
Et i'ay la gorge ſeiche, & le cœur abbattu
A force de crier, Hem! Marie où és tu?
Et ie ne ſuis oüy! & plorant ie deplore
Mon malheur, le malheur de celle que i'implore
Et pourquoy perdre tẽps iuſqu'au ſoir à hucher:
Hem! Marie! Marie! ô! ie m'iray percher
Là haut ſur le Pinacle au ſommet de ce Temple
Volons y! brille Muſe! ouure ton œuil! contẽple
Si, par cas, tu pourras d'icy la deſcouurir
A trauers cés brouillars qui ſont venus couurir
Tous cés toits. Fi! qu'il put! nous aurons de la pluye
Et ſi ſuis-ie ſi las qu'il faut que ie m'appuye
Pour reprẽdre vn peu vent, au bord de ce conduit

Ieſus chez Herodes.

Voyla, ce m'eſt aduis, qu'Herodes introduit
Meſſieurs dans ſon Palais: voyla qu'il les careſſe,
Voyla qu'il les accueille en entrant; encore eſt-ce
Vn grãd point qu'il ne fait ſemblant de mal traiter
Le Seigneur! Il voudra d'auenture traiter,

n ſon Conſeil priué de ce dont on le charge.
O! mais ſi le trouuãt ſans crime, il s'en deſcharge?
'il l'abſout? que ſera-ce? il faudra, veuille ou non,
Que Preſtres & Rabins temporiſent, ſinon
eur hõneur en deſpend. O! ſi premier qu'on mette
on procez en conſulte, il eſchet qu'on permette
l Marie d'entrer? elle a tant de credit
n Court qu'elle obtiendra ſans aucun contredit
out ce qu'il luy plaira d'Herodes qui n'ignore Magdeleine reſpectée d'Herodes.
on merite &, iaçoit que reduite, l'honnore
Non moins que du paſſé quand en ſes vanités
Elle ſouloit charmer les cœurs par ſes beautés.
Certes! i'ay bon eſpoir! voyla qu'on ſe raſſemble
l l'entour de Ieſus: mais on rit, ce me ſemble,
)yez! ce n'eſt donc pas qu'on ayt aucun deſir
Ny de luy procurer nul plus grand deſplaiſir:
Ny de parler de Croix ny de ſang: ma croyance
Eſt qu'Herodes voudra purger céte oubliance
Qui le fit à l'adueu d'vn mot peu digeré, Matth. 14. 67 Marc. 6. 23.
)ccir Iehan qu'il auoit tant de fois admiré)
Par vn acte contraire, & conceder la vie
A celuy dont il ſcayt qu'on meſdit par enuie.
Marie! ou que tu ſois, ô! ſi tu le ſcauois:
)! regardant par tout, ſi ie t'apperceuois:
e la voy! la voyla! ie luy veus aller dire:
e deſcens, ie m'en viens, ie la prens, ie la tire
Par le bras &, ioyeux, ie luy cuide conter,
e luy conte &, ſoudain, lon commance à bouter,

Ieſus mené hors de la maiſõ d'Herodes.

On ouure le Palays: on ſort! Quelle cryerie!
Quel peuple! & les bourgeois, & la gendarmerie
Et Preſtres, & Rabins, & Scribes, tout chaſcun!
Et là vingt & là cent & mille auſſi toſt qu'vn.
Arriere! c'eſt Ieſus qu'on rameine au Pretoir
Tout lié cõme il eſt. Seigneur Dieu quelle hiſtoire
Luc. 23. *Et qui luy a donné céte Robe de blanc?*
Et pourquoy ſe veſt il comme s'il fut du ran
C'eſtoit la couſtume de ce temps là. *De ceux qui vont briguãt du Cõmun quelque offic*
Luy qui fuyt l'hõneurs & qui franc de tout vic
Hayt tant l'ambition? Suiuonſ-le! ô! qu'on luy fa
De peine, ô! qu'il eſt ja piteuſement deffait.
Contenance de Ieſus eſtãt ramené d'Herodes à Pilate. *Helas! ſon cas va mal! il eſt triſte, à ſa mine!*
Il eſt fort deſolé! il ſouſpire! il chemine
Comme vn homme confus, le front & les yeux b
Et plus qu'onques penſif! Hé! donc ne ſcayt on pa
Ce qu'Herodes a dit le voyant? Rien! fadaizes!
Propos de grãds Seigñrs, gens vains qui ne ſont aiſ
Vanité des grands. *D'ordinaire, s'ils n'ont vn badin autour d'eux*
Qui vous lance à tout coup vne ſornette ou deu
Et ſe monſtre galant, ſoit par charme ou ſoupplef
A farcer en faueur de l'oyſeuſe Nobleſſe.
Il cuidoit contenter ſa curioſité,
Luc. 23. 8. *Eſtimant que Ieſus qu'on luy a tant vanté,*
Feroit là volontiers ſur le champ quelque ſigne,
Soit en diſparoiſſant par vn miracle inſigne,
Soit en reſuſcitant comme dernierement,
Quelque mort ja pourry deſſous le monument.

Qu'a respondu Iesus ? Il s'est teu sans mot dire Ibidem.
Ny mesmes s'excuser ou daigner contredire
A pas vn de tous ceux qui, plus qu'effrontement,
L'accusoient rechignant comme chiens, nommemẽt
Les Prestres. Mais allõs ! car i'oy qu'ils font instãce
En criant de rechef au Preuost qui les tance
De là haut, comme il semble à le voir demener.
Il conteste contre eux, il les vent ramener
Aus termes de raison. Voyez ! cõme il se panche
Sur la ruë en dehors ; voyez comme la manche
De sa robbe luy bat en dessus l'accoudoir!
Ah ! encores deux doits, il auoit laissé cheoir
Son Turban. C'est grãd cas qu'vn Payẽ, sans notice
Du vray Dieu, veuille ainsi zeler pour la Iustice.
C'est grãd cas & bien plus, que gens qui font estat
De maintenir la Loy & moderer l'Estat,
Veuillẽt contre toute droit, qu'à leur seule demãde,
Vn President, vn Iuge, vn Gouuerneur commande
Qu'vn homme qui iamais n'a sinon bien vescu,
Qu'vn pauure hõme qui n'est attaint ny cõuaincu
Non pas d'vn seul delict, soit pendu ! l'impudence
De ces Messieurs est grãde ! & tãdis l'importance
De ce fait gist bien là que par faus alleguer,
Ils taschent d'inciter le peuple à se liguer
De leur part. Qui l'eut onc estimé que la rage
Bouleuersast ainsi l'esprit & le courage
De personnes qui ont vn brin d'honneur au cœur?
Mais voyez ce gros veau qui fait du harãgueur*

Les Iuifs pressent Pilate à ce qu'il condamne Iesus. Luc. 23 14. Ioan. 18.

Allusion à ce qui est escrit Ioan. 18. 30.

* Ainsi l'appelle Dauid Psalm. 21. 12. tant luy que ses semblables de mesme faction.

Caiphe harangue au peuple alencontre de Ieſus ce que l'autheur dit aſſez conformement au texte de l'Euangile. Matth. 27. 20 Luc. 23. 18. Ioan. 18. 40.

C'eſt Caiphe non pas? c'eſt luy! Dieu! quelle troigne!
On l'eut plus toſt choiſi pour quelque bon yuroigne,
Tant il a iuſqu'au bout ſon deſgouſtable nez
Et tous les enuirons de ſon front boutonnés.
Oyez peuples! (dit il renaſquant de voix rance)
Si iamais voſtre zele en nulle autre occurrence
S'eſchauffa dignement pour la Loy, c'eſt icy
Qu'il le faut reſueiller & d'vn boüillant ſoucy,
Et, d'vn courage ardent, pourſuiure à mort cét hõ-
Qui, mõtant au ſommet d'impieté, ſe nõme (me
En public, en priué, en plein Temple, en tout lieu
Le Roy promis aux Iuifs & le Chriſt filz de Dieu!
Execrable attentat! crime d'ame maudite!
Sacrilege nouueau! arrogance inaudite!
Peché que l'Enfer meſme abhorre, & qui reſtant
Sans la punition digne & brefue, eſt baſtant
D'attirer deſſus nous & ſur toute la race
Des enfans d'Iſraël, la plus rude diſgrace
Exod. 32. 27. *Qu'onques mais au deſert le Peuple reſentit,*
Soit pour le veau moulé, quiconque y conſentit,
Soit pour auoir cent fois douté de la puiſſance
Du Seigneur, luy niant la deuë obeiſſance!
Vn homme ſe nõmer filz de Dieu? le preſcher!
L'annoncer prez & loin? contraindre de pecher
Le monde & d'abondãt, tordre en vain l'Eſcriture
Pour en tiſtre, en mentant, à ſon dol couuerture?
Malheureux! & comment la Terre qui le ſent
Porte elle ce tien faſt ſur ſon dos innocent?

Desloyal! est il vray que l'autheur de Nature
Dissimule iusqu'ore ta profane imposture?
Perfide? iusqu'à quand cez tourbes, gẽs maudits, Allusion à ce qui est dit Ioan. 7.49.
Cherront elles ez las qu'en jazant tu ourdis?
Ie me fasche! de quoy le Ciel ne fait descendre
Sur toy ce feu qui mit les filz d'Aaron en cendre. Leuit. 10.
O! toy grand Lucifer! lon te deut reputer
Peu malin desormais: car (si pour competer Allusion à ce qui est dit Isaye 14.14.
Auecques le Tres-haut en semblance, & te prendre
A celuy qu'en pensant, esprit ne peut comprendre,
Tu deuins criminel) certe! certe! à ce coup,
Un homme de peché te precede beaucoup,
Si qu'il est à douter que bien-tost il n'aspire
A regir, mal gré toy, sous ses loix ton empire.
Ah! desastre: à quel temps nous veut on reseruer?
Le pecheur en mes iours iusqu'a là s'esleuer?
Que peut il, que veut il attenter d'auantage?
Qu'il eschele le Ciel iusqu'au dernier estage!
Qu'ils'en aille attaquer ce grãd Dieu tout-puissant!
Qu'il empoigne, à deux mains, les cornes du Croissãt!
Qu'il enseigne au Soleil à girer à la ronde!
Qu'il regle par compas cete machine ronde!
Et qu'en fin il se face adorer, car aussi
Nous scauons qu'il l'endure & le commande ainsi
A cez gens de neãnt, à ces troupes seduittes
Qu'il a, par millions, iusques icy conduittes!
Et pourquoy se peiner à deduire autrement
Les scandales qu'il va semant publiquement?

Il entend les parolles proferées par Iesus. Matth. 26. 64. Marc. 14. 62. Luc. 22. 69. 70.

Ce peu, mais ! mais ! ce trop, qu'auiourdhuy dans
ma Sale
Il a vomy püant hors de ſa bouche ſale,
Eſt tel que tout ſe meut en l'oyant prononcer,
Et i'ay meſmes horreur ſeulement d'y penſer!
Impie ! j'en bleſmis ! j'en fremis ! ie m'eſtonne
Et iuſqu'ores ſa voix dans mon oreille tonne!
Et lon s'eſtonnera dequoy, par vn iour tel
Et ce pendant qu'on offre au temple ſur l'Autel
L'Agneau matutinal en brullant ſacrifice,
Ie me ſois, pour vn mieux, diſpenſé de l'Office?
Et ſur ce lon ira, croy-ie bien, s'admirant
Que ie me trouue icy moy-meſme procurant
Sa mort, non ſans raual fort notable, peut eſtre,
De ce rang releué que ie tiens de Grand Preſtre?
Et, parmy tout cecy, vous vous esbahirez
De me voir iuſqu'aux pieds mes habits deſchirez?

Matth. 26. 65 Marc. 14. 63.

Ie n'ay ſceu l'endurer ! Oſer en plein Conclaue
Me traiter (c'eſt le moins) ainſi que ſon eſclaue?

A raiſon de la reſponce que Ieſus luy fit Ioan. 18. 20. Matth. 26. 64 Marc. 14. 62. Luc. 22. 69.

Mais oſer deſgorger cez blaſphemes, oyant
(Car nous l'auons oüy de fait) & le voyant
Tout le grand Sanedrin preſent icy iuſqu'ore?
Se vanter qu'vn iour viẽt quãd on le doit encore
Voir ſeant comme Iuge à droite? au coſté droit
De ta Vertu? Seigneur! S'attribuer le droit
De ſeance auec toy? Et pourquoy n'eſt ton foudre
Cheut ſur luy petillant, eſcarboüillant en poudre
Son deteſtable chef à l'inſtant! va maudit!
Va! & reuien bien-toſt, ainſi que tu l'as dit,

Ez nuées du Ciel, va ! mais va ! qu'on te pende
Au bois infortuné & qu'on ne t'en despende
Que les oyseaux du Ciel que tu as blasphemé,
Ne mangent leur plein soul de ton chœur diffamé!
A la Croix ! au Gibet ! qu'on le pende ! qu'õ oste
Du milieu d'entre nous ce peché ! ce digne hoste
Des plus rouges dragons qui repairent la bas
Ez manoirs infernaux sous l'eternel trespas !
C'est là qu'il doit regner ! c'est là qu'est sa demeure!
C'est là qu'on l'attend ja ! qu'il meure donc, qu'il meure!
Ainsi va declamãt en sõ aigre desdain
Et plus que furieux le Grand Prestre, & soudain
Et (comme on oyt groigner s'empressant en malaise — Comparaiſon.
Les pourceaux amassez prez l'estable punaise:)
Qu'il meure ! repliqua tout le peuple escoustant :
Qu'on le pende ! Et voyla que Iesus degouttant — Ieſus mõſtré au peuple par Pilate & ſa deſcription.
Et tout couuert de sang du chef iusqu'à la plante,
Ainsi conduit qu'il est de Pilate, se plante
En auant prez l'appuy du perron, si piteux
Et si desfiguré & sur tout si honteux
Que si tu ne me veus toy-mesme le descrire
Certes ! ie n'ay ny doits ny stile pour l'escrire,
Chere Marie ! He ! donc est-ce donc pour celà — A Magdel.
Qu'il t'a cousté si cher d'arriuer iusques là ?
Falloit il pousser tant, tant lutter à l'encontre
De la presse, & trouuer au bout ce mal-encontre ?
O ! que n'és tu sans yeux : non ! mais ô ! que n'as tu
Plus d'yeux que n'a du soir le Firmament, vestu

De ſon long manteau pers, quand, dolent, il œuillade
Le Soleil qui s'en va couchant au lit malade?

Angoiſſes de Magdeleine voyant Ieſus monſtré au Peuple par Pilate.

Tu pleures, mais plorant tu n'as pas la vigueur
De parler ny donner vn peu vent à ton cœur!
Tu pleures, mais plorãt tu reſtes plus qu'oultrée
Tant la tranſe & l'horreur tout au vif penetrée!
Es tu morte? és tu viue? on ne ſcayt qu'ẽ iuger,
Ores que de bien prés on t'aille enuiſager.
Mais tu vis toutesfois, ou biẽ c'eſt qu'il le sẽble:
Qu'eſt-ce donc? mais tu vis & tu meurs par-enſẽble:

Magd. pleure voyãt Ieſus flagellé.

Viuroit on, mourroit on plorãt de la façõ? (bleſ
Fondre en larmes ainſi que ſe fond vn glaçon

Comparaiſon à ce propos.

Qu'on à mis prez du feu ou, coulant, il s'eſcoule
Et petit à petit ſe tourne en eau qui coule!
Pleure dõc! mais, plorant, ne perds vn ſeul momẽt
De veuë celuy la qui ſupporte vn tourment
Si cruel, ſi cuiſant & ſi plein d'infamie,
Et tout ce, pour t'auoir eſleuë pour amye!
Pleure donc, mais, plorant, ſoigne de remarquer
Combien ſenſiblement il a voulu marquer
En ſa Chair auſſi tendre & plus que n'eſt la créme,
L'amoureux ſouuenir de toy iuſqu'à l'extréme!
Pleure donc! mais, plorant, cherche au moins, d'eſmouuoir
Tout ce peuple aſſiſtant, puis que pour le mouuoir
A pitié, ton cher Mieux, ton plus que deſirable
Sert icy de ſpectacle ainſi qu'vn miſerable!
Voycy l'homme! (ce dit Pilate:) & voyrement,
Le voyla que tu l'as traitté vilainement!

Voycy l'homme, dis tu: hé! doncques, par tõ dire
Il ſemble que tu crains qu'on t'en veuille deſdire?
Mais hé! qui s'il n'a l'œuil, plus que Linx aiguiſé,
L'eut onques recogneu en ce point deſguiſé?
Mais qui ſans le flambeau de rage peſtilente,
Mais, qui ſans le fanal d'amour touſiours brullãte,
T'auoüera pour celuy que tu és? Bon Ieſus!
Et le haut, & le bas, & deſſous, & deſſus, Deſcription de Ieſus flagellé.
Et tes mains, & tes bras, & tes flãcs, & tes hãches,
Et ton ventre, & ton dos, & tes eſpaules blanches,
Blanches, diſ-ie, autresfois; mais ore, on t'a ſouïllé!
Nanny! ce n'eſt ſouillure: hé! quoy donc? barbouillé!
Ie dis mal! teint en ſang: que veuſ-ie dire? En sõme,
Seigneur on t'a fait tel qu'ils ne t'ont laiſſé d'hõme
Ny figure ny trait, non plus que n'en auroit
Un ladre qui, punais de lepre, ſaigneroit
Laidement eſcorché ſous ſes ongles raclantes
Et de roigne grattée horriblement ſanglantes!
Et qui t'a mis au poin ce baſton à maint neuds? Matth. 27. 29
Et pourquoy ſur ton chef ce tortis eſpineus,
Qui, couurant qui, piquant, qui, poignant enuironne
Ton front & tes cheueux en forme de coronne?
Et ce manteau pourpré, & ce long veſtement Ibid. 28.
Qui traine & qui te pend ainſi nonchalamment
Sur l'eſchine, & trainant & pendant, renouuelle
Tes playes & te fait douleur touſiours nouuelle!
C'eſtoit peu, croy-ie bien, que lon t'eut deſchiré
De la ſorte! il falloit que tu fuſſes paré

Comme vn fol, comme vn fat, cõme vn qui par la
Moqué, s'en va couuert de fange qu'õ luy rue! (rui
On se truffe de toy! on s'en gabe, Seigneur!
Toy sous qui geint le Ciel! toy à qui font honneur,
En courbant le genouil non sans crainte les Anges,
Les Anges qui chantant nuit & iour tes loüanges
Aux Anges apostrophe. *N'en sont iamais soulez. Anges! Anges, oyez!*
Descendez de là haut! venez tous! larmoyez!
Arrosez de voz pleurs! baignés! couurés de larmes
Le corps nud de celuy qui vous couurit des armes
Dont si heureusement vous sceutes surmonter
L'Orgueilleux qui vouloit sur les astres monter.
Venez! vous trouuerez compagnie, mais telle
Que (bien que ioüissans de la Gloire immortelle)
Vous pourrez enuier qu'ame ayt l'heur de sentir
Ce qu'onques vous n'aurez credit de resentir!
Compatir à son Mieux! souffrir en sa souffrãce!
Sentir ce que mon Dieu sent pour ma deliurance!
Endurer auec luy &, par compassion,
L'ayder, presque, à porter sa dure Passion!
O! faueur ô! Seigneur, ô! Iesus. Car pour l'heure
Tu ne pouuois trouuer chose qui fut meilleure
Ny de quoy mieux paier le cher resentiment
De qui iusqu'au tombeau t'ayma fidelement.
Comparoistre ainsi nud deuant ta chere amye?
Qu'elle puisse, des yeux, faire vne anatomie
De ton corps en maint lieux iusqu'aux os deplayé!
Ce sont petites fantasies à plaisir. *Si tu fusses à toy, si lon ne t'eut lié,*

y cez cordons eſtreints le daignaſſent permettre:
e le dis, ie le crains, tu voudrois encor mettre
Ton cœur meſmes au iour, affin de luy monſtrer
'ombien profond Amour à ſceu te penetrer.
C'eſt l'vn de tes ſouhaits! ie le voy! tu aſpires,
Tu viſes à ce point! O! toy qui ne reſpires
Que feu, toy qui ne vis que d'amour deuorant,
Ceſſe! eſpargne ce coup! & tu n'és ignorant,
t tu n'as oublié qu'il faut que tu conſommes,
Auant ce, maint eſcrit pour le ſalut des hommes!
Seigneur! ſouuiennes toy de ce Calice amer
De quoy premier tu dois gouſter par trop aymer!
Il te reſte vn chemin penible & long à faire,
t le plus important de ton œuure à parfaire.
Il t'eſcherra, d'ailleurs, du temps & du loyſir
Pour, en ce, deſploye ton angoiſſé deſir
Et donner, au deſceu de la rage infidele
De ce Monde, credit à ta plus que fidele
De voir & de bayſer ton cœur à deſcouuert
Dãs le creus de ton flanc d'vn coup de lãce ouuert.
O credit! le Preuoſt en ce pendant s'efforce Matth. 27. 17 Marc. 25. 29. Luc. 23. 5. Ioan. 18. 29. c. 19. 4. 12. 15.
De ſauuer le Sauueur, mais la tourbe le force,
Mais tout le peuple, au gré des Princes mutiné,
'obſtine & veut qu'il ſoit à la mort deſtiné.
On charpente la Croix, on l'apporte, on la charge Ieſus porte ſa Croix Ioan. 19. 17.
Sur le dolent Ieſus, il ployë ſous la charge,
Il chancele menu, & bronchant bien ſouuent,
Chet deçà, chet delà, ſur ſez mains en auant,

Sur ſon coude à coſté, ſur ſes genoux qui ſonnent
Et, du choc, font ſonner les cailloux qui reſonnent.
Il chemine, il s'en va plus viſte que le pas,
On le chaſſe, on le tire, on ne luy donne pas
Loyſir de reſpirer, ny de reprendre haleine;
Ny de voir en paſſant ſa chere Magdeleine
Ieſus portãt ſa Croix voit Magdeleine.
Ny de la ſaluër! Il la vit, toutesfois:
Mais ce fut en commun quand toutes à la fois
Les Dames (qui par bon ou par mauuais rẽcontre
Auoient coupé chemin,) luy vindrent à l'encontre
Au point que defaillant & que cheut de recheſ
Sa Coronne en chẽant fut cheute de ſon Chef,
N'eut eſté qu'vn ſoldat (qui craignant la pointure
Des eſpines la tint comme par aduenture
D'vn coup de gantelet eſlancé de trauers)
Frappa le bon Seigneur qu'il eut mis à l'enuers,
Sans la peſante Croix qui luy ſeruit d'obſtacle,
Et Marie ſuruint à ce triſte ſpectacle!
Et Marie eſtoit là, & pour le redreſſer,
Marcha viſte, & deſ-ja cuidoit bien l'embraſſer,
Mais à ce meſme inſtant la cryerie eſleuée
Et la foule du peuple & la preſſe arriuée
Fut telle, que plus toſt eut elle penetré
Vn gros mur tout d'acier, que non pas impetré
Des ſoldats forcenez ce peu de courtoiſie!
Magdeleine ſuit Ieſus montant ſur Caluaire.
Ah Dieu! de quelle horreur fut elle alors ſaiſie?
Quels furent les eſlans de ſon ame? elle alloit
De cœur ſuiuant Ieſus, & ſon corps ne vouloit

On

Ou, vrayment, ne pouuoit l'acconſuiure: ſes plantes
Qui bleſſées pieça & ja toutes ſanglantes,
Deuoient enſanglanter en montant le rocher,
S'eſtonnoient (tut on dit) de quoy penſant marcher
Par le meſme pendant & la meſme montée
Que Ieſus en paſſant auoit enſanglantée,
Elles deuſſent gliſſer: & comme elle gliſſoit,
Et comme à chaſque pas, gliſſant, elle abbaiſſoit
La teſte, il luy eſcheut d'entreuoir en la ſente,
(Ineffable douleur!) la piſte encor recente
Que Ieſus auoit là peinte rouge à l'endroit
Où, touſiours aduançant par le chemin plus droit,
Elle eut, ſans autre eſgard, aſſis le pied! Ie trẽble!
Ton ſang? le mien? le tien & le mien par-enſemble?
Ie friſſonne! ton ſang? le mien! Que mes deux pieds,
Que moy, que vous mes pieds, vous vous eſmancipiés:
Si auant? Seigneur Dieu! faut il donc que ie paſſe?
Et ce chemin, rompu! & ce malin eſpace!
Et ce petit ſentier! & ce lieu trop eſtroit!
Et cés rocs impiteus! & ce conçis deſtroit!
Que feray-ie? & deſia lon te cloüe, (peut eſtre.)
Et qu'il le faille ainſi? & marcher, & cõmettre
Ce barbare attentat? Seigneur! ie n'y conſens!
Ie t'appelle à teſmoin du regret que i'en ſens!
Ce n'eſt de mon adueu! Si deuant, ſi derriere,
Si par tout, ie ne puis ny retourner arriere,

Penſées de Magdeleine paſſant où Ieſus auoit laiſſé les marques de ſon ſang.

Ny passer en auant, ny gauchir à costé;
A l'ayde! & rester seule en céte anxieté?
Tels estoient les discours, telle fut la pensée,
Tels les tristes regrets de Marie angoissée
En gaignant le coupeau de Caluaire, & voyant
Le sang de son Iesus espanché, roussoyant
Tout emmy les rochers. Car aussi ma croyance
Est que sans qu'il aduint que (soit par oubliance
Soit comme Dieu voulut) elle tint le sentier:
Elle eut plus tost cerné le tertre tout entier
Et cherché le destour par ailleurs, què de mettre
Ou trẽper ses pieds nuds dãs le sang de son Maistre.
Mais quoy! tout le cõseil des hõmes ne sceut onc
Changer l'arrest du Ciel. La pauurette prẽd donc
A deux mains sous ses bras sa coste & la sousléue,
Et en la sousleuant elle mesme s'esléue
Comparaison. *Haut dessus le fin bout de ses orteils, ainsi*
Qu'vn qui palle d'effroy & qui de pœur transi,
Trauerse vn grãd brasier: tout brulle, tout bresille,
Tout petille de feu: & tandis luy, qui fille
Ses deux yeux & se meurt redoutant la chaleur,
Passe & ne veut penser à rien qu'à sa douleur.
Dites moy! fut il onc creature mortelle
Qui, pour aymer si bien, se vit en peine telle?
On en auroit pitié seulement à la voir!
Elle s'en va courant, errant & sans scauoir
Presque ce qu'elle fait, on diroit qu'elle est folle:
Folle est elle vrayment, mais d'amour qui l'affole.

Mais d'amour esprouué qui plus que sagement
L'apprend à mespriser, & sans estonnement
Supporter pour Iesus la sotte moquerie
De ce peuple insensé. Et, iaçoit qu'on s'en rie,
Et bien que tous les grands la monstrassent au doit,
Elle estime bien faire & pense qu'elle doit (porte
Beaucoup plus à sõ Mieux. Hé Dieu! que nous im-
Si quand tout est perdu & tandis qu'on emporte
Nostre bien desrobé, sans nous en rien laisser;
Il faut vn peu souffrir de honte & trauerser
La ruë en rougissant parmy le voysinage
Pour crier, aux larrõs? aux meurtriers! au carnage!
A la force! où est il? où l'auront ils mené?
Où le doit on clouër? où l'ont ils entrainé?
Attendez! ô! ie viens! ie suis la criminelle:
C'est moy qui ay peché, non pas luy; ramenés-le!
Rendés-le à ses amis! en voycy plus de cent
Qui pleurent! & vouloir occire vn innocent?
Et n'auoir pas horreur d'vn plus grand homicide
Que iamais ne commit Cain le parricide?
Ce disoit, & le mont iusqu'au faiste heriſſé
De monde qui dessus pietinoit ramassé;
Formilloit, bougeoit tout & presque en la maniere
Que du bas au sommet bouge vne formilliere,
Quand les enfans des chãps qui la trouuẽt, s'en vont
Du bout de leurs bastons la troubler iusqu'au fond.
Les Princes, les sergẽs, les bourreaux, les gẽdarmes,
Armés de pied-en-cap de maintes sortes d'armes,

Magdeleine moquée pour l'amour de Iesus n'en tient conte.

Exclamation de Magdel. suiuant Iesus qu'on meine à la Croix.

Comparaison.

Aucuns cy, autres là : personnes de moyen;
Pauures gens, & l'vn Iuif, & l'autre Citoyen
De Rome, & l'vn Gregeois, & l'autre d'Arabie
Et l'autre de Cyrene, & l'autre de Lybie,
Et l'autre d'Iberie, & l'autre des cantons
Ou iaunissent bien loin dans la mer les Bretons,
Et l'autre ie ne scay d'où natif: vne armée
Grande, grosse, & au son des clairons animée,
(Car aussi les clairons sonnoient:) & ce pendant
Marie qui tousiours aduançoit se dardant,
Se poussant, se lançant dans la presse en la sorte
Que se darde vn lion en courrous, y fut morte
Sans amour qui sans fin l'assistoit à pousser,
Et sur tout à crier qu'on la laissast passer.
Mais elle a beau crier, personne n'en tient conte:
Pas vn seul ne se meut : vous diriez qu'on leur cõte
Des fables à plaisir; & qui fait le niquet,
Et qui en se gaussant luy dit vn sobriquet,
Et qui, par faus semblant, bougeant pour luy per-
Le passage, la trõpe en s'en allant remettre (mettre
En sa place & du poin la menassant; combien
Qu'elle qui ne le craint & qui l'apperçoit bien,
Feruens & triftes souhaits de Magdeleine.
Ne brãsle tãt soit peu. Seigneur Dieu qu'auroit elle
Eu de contentement en vne angoisse telle,
Si quelque laid maraud à tout son bras nerueux,
Fut venu rechignant l'empoigner aux cheueux,
Et laschant & soulant son ire carnaciere,
Et parmy le tumulte, & parmy la poussiere,

Et parmy les cheuaux (qui fumeux, qui ſerrez
Eſtinceloient de feu deſſous leurs pieds ferrez,)
La trainer inſqu'au lieu où Ieſus ſur la croupe
La plus haute du mont entourné de la troupe,
Va deposant la Croix ! elle l'eut aſſiſté,
Et ſelon ſon pouuoir vaillamment reſisté
A quiconque ſe fut aduancé pour luy nuire:
Ou du moins, ſi l'effort en tel cas n'eut ſceu duire,
L'eut pris entre ſes bras, ſi qu'il auroit fallu
L'attacher quant & luy, quiconque l'eut voulu
Eſtendre ſur le Bois, & ſuiuant la ſentence
Du Preuoſt, le cloüer à la triſte Potence.
Elle l'eut ſecouru ! mais comment ſecourir
Celuy que noz pechez obligent à mourir?
Celuy qui, delaiſſé meſmes de Dieu ſon Pere,
Doit ſubir le treſpas ſurchargé d'impropere?
Il faut, belle ! & ce point ne ſe peut rappeller, A Magdel.
Qu'il ſouffre & que ſans toy & ſans te conſoler
En ce particulier, il rende en ta preſence
Son ame immaculée en ſa pure innocence
A ſon Dieu, à celuy qui comme il l'a promis,
Le peut reſuſciter & rendre à ſes amys.
Il ne t'en ſouuient pas, ce croy-ie, ainſi troublée
Et de trop de douleur à toy-meſmes emblée.
Tes ennuys deſormais ſont tels que tu és là
Attentiue, fichée, attachée à celà Raiſon apparente de l'extreme deſconfort de Magdel.
Que pour te martirer tes yeux te repreſentent!
Dõc mille & mille objects qui, cruels, ſe preſentẽt,

Qui, quand on ne voudroit se font apperceuoir,
Donnent ils le loysir qu'on s'occupe à rien voir
Sinon ce que lon voit, sinon ce qui nous presse,
Ce qui iusqu'au mourir, sans mourir, nous oppresse?
Voir & voir, ô douleur, voir & voir de ses yeux!
Magdeleine voit Iesus esleué sur la Croix. *Voir & voir son Seigneur, sõ amy, son cher mieux,*
Ses delices, son tout, son Iesus, son Dieu mesme,
O tout mãque à ce coup, ie me tays: la pœur bleſme.
La frayeur me saisit! voir Dieu le Createur!
Voir, du Ciel tout mouuant, l'immuable Moteur!
Voir le Roy qui des Roys les plus grands de la terre
Humilie le fast & la puissance atterre!
Voir céte Majesté deuant qui tout fremit!
Voir ce Iuge sous qui l'Enfer triste gemit
Haut cloüé sur la Croix? Seigneur Dieu! ie n'ay membre,
Ie n'ay muscle en mon corps qui, quand ie m'en re-(membre,
Ne fremisse. Te voir pendu comme vn larron?
Te voir quand tout chascũ s'en moque à l'enuiron:
Te voir quand tout chascun te repute complice
Des brigands, & se rit de ton si grief supplice?
Et que qui t'ayme bien, & que qui se repent
De viure en te voyant au point que lon te pend,
Endure de te voir endurer à outrance
Ce qui manque icy se peut trouuer au 18. liu. là où vn tesmoin le dit. *Les horribles assaus de si mortelle transe?*
† Luc. 23. 45. *O! qu'as tu sagement commandé que † cét œuil*
Du Monde, le Soleil se mussant fit le deuil!
S'il ne se fut caché par vn si long espace,
Si tandis lon eut sceu te contempler en face,

Ie le ſcay, tu peus tout, ſi ne croyray-ie pas
Qu'en ce cas ton frãc cœur eut ſouſtraite au treſpas
Celle qui, toy ſouffrant, ſouffre tant & endure
Te voyant endurer, vne peine ſi dure!
Deſaſtrée Marie! ô! qui n'auroit pitié
De toy? Hé! donc voyla que ta chere moitié,
Quand le plus tu voudrois l'accompagner, te force
(Indicible regret!) d'accepter le diuorſe?
Luy qui pend en pendant la regarde, elle auſſi
(Comme aux rays de Phœbus vne fleur de ſoucy
Iauniſſant, aduançant ſon col lent,) le regarde,
Gire puis çà, puis là ſelon qu'elle prend garde
Que luy, tournant ſon chef & ſon œuil ſoucieux,
Oeuillade quelquesfois ceux qu'il cherit le mieux,
Sa Mere, ſon Diſciple aymé ſur tous, les Dames,
Les Iuifs ſes ennemis, les Preſtres & tant d'ames
Qu'il voit tout à l'entour indignement fouler
Le ſang que lon a fait de ſes playes couler.
Donc il tourne ainſi, & tandis Magdeleine,
Et Marie eſpleurée & panthoiſe d'haleine,
Se tourne quant-&-luy &, ne pouuant marcher,
Se traine ou ſon regard luy ſemble ſe ficher,
Se traine comme vn ver que parmy la carriere,
Le paſſant a foulé, puis, regardant arriere,
Il le voyt demy mort, & remuant d'vn bout,
De l'autre ne pouuoir ſe ſouſtenir debout.
Telle eſt elle, & telle eſt ſa morte contenance,
Tel Ieſus, qui en a ſi bonne ſouuenance

Ieſus pendãt en Croix regarde Magd.

Comparaiſon à ce propos.

Comparaiſon.

Iuſqu'au dernier ſouſpir: car pour mal qu'il patit,
Du iour qu'il l'eut au cœur, onc elle n'en partit.

Ieſus exclaime en Croix en treſpaſſant Matth. 27. 50 Marc. 15. 37.

Et ſur-ce, le voyla qu'en ſurſaut il exclame!
Et ſur-ce, le voyla qu'en pleurant il reclame
Le Seigneur, tant il eſt triſtement deſolé,
Si qu'encore tout le mont s'en remuë eſcrolé.

Contenance de Magdel. voyant Ieſus expirer.

Et ſur-ce, le voyla qu'en criant il expire:
Et Marie, & du coup, & comme Dieu l'inſpire,
Saute en pieds, & courant, & cuidant ſe hauſſer
Iuſqu'à luy pour au moins de ſa léure amaſſer
Les reliefs des ſouſpirs qu'il iettoit à l'extréme,
Ne peut & rechet bas ſur ſes pieds auſſi bleſme
Qu'vn linge! Et viure encor? & durer? & reſter
En vie? & qu'on l'oblige encore à ſubſiſter?

A Ieſus treſpaſſant.

Ieſus! ô! n'eſt-ce pas luy faire tort? arreſte!
Demeure! la voyla qu'elle ſuit, elle eſt preſte!
Elle vient! elle meurt! elle rend, elle veut
Te remettre en tes mains ſon eſprit & ne peut:
Elle n'en a pouuoir ſi tu ne luy ordonnes!
Elle n'en a congé ſi toy tu ne luy donnes!

Comparaiſon.

Voyla qu'elle ſe fait de la force! elle eſtend
Ses deux bras allongez & ſa gorge: elle tend,
Elle ouure grãd ſa bouche: huche la donc! fay ſigne!
Dis le mot! & ſoudain, & plus blãche qu'vn cigne
Qui delaiſſant les eaux s'eſléue pour voler,
Son ame ſortira pour te ſuiure par l'air.

Comparaiſon.

Ah! que c'eſt cruauté: ah! Dieu que c'eſt biẽ eſtre
Prez la mer ſur le bord ou voir de la feneſtre

Nef (que lon ne peut attaindre) fillonner
Lin vogant par les flots & nous abandonner?
Car, mourant, on se meurt & la douleur se passe:
Mais viuant en douleur, on ne vit, on trespasse,
On meurt cent fois le iour, & le prolongement
De vie, n'est sinon qu'vn surcroist de tourment.
Lamentable depart! & qu'on l'ayt redigée
A cete extremité? & qu'on l'ayt obligée
Au prescrit impiteux de si mortel decret?
Que mourant on n'ayt l'heur de mourir de regret?
Iure obligation! & qu'à l'heure derniere
Si qu'au fort & quãd moins on en deut estre arriere
Ha t'aille refusant de pouuoir l'approcher?
Ah! qu'on t'obligeroit bien mieux de t'arracher
Le cœur hors de ton sein &, d'vne large espée,
Trauerser tes costés & ta gorge coupée!
Car aussi que te vaut de serrer embrassant
Le gros tronc de la Croix que tu croules pensant,
Toy seule l'abaisser? ô! belle, ô! tu t'efforces
Pour neant! c'est vn fait qui surpasse tes forces!
Il faut des bras charnus plus que les tiens cent fois,
Bras de fille sont ils pour cela? Toutesfois
S'il te vient, si tu prens, si tu as, si tu trouues,
Si tu sens, en l'estat auquel tu te retrouues
Quelqu'ombre d'allegeance en cét aueugle estrif,
Estriue! tire! fay! car il n'est si chetif
Qui n'espere. Or vouloir ou penser t'en reprendre,
Moy? ie t'en veus louër de l'oser entreprendre.

Magdeleine embrasse la Croix & la veut abaisser.

Hoche ! hoche ! fay choir ce beau fruit, il eſt tie
Le voyla de ſaiſon, il eſt meur ; ſerre ! tien
L'arbre au pied ! que s'il chet ne permets qu'autre
Si premier tu ne l'as ſauouré de ta bouche ! (touc
Eſt-ce trop s'arroguer ? nanny ! & tout chaſc
Te priſe hautement de ce que, plus qu'aucun
De ceux qui l'ont aymé ou l'ayment, tu t'aduanc
Iuſques là ; car fouguant, car pleurant tu deuanc
Tout le monde qui doit te ceder. Ainſi donc
Abſorbée d'ennuys, ſi quelqu'vn le fut onc,
Magdeleine eſlochoit la Croix à-bras ſerrée,
Et l'eut, ce luy ſembloit, ſeulette deterrée
Et ſeule deſcloüé ſon Ieſus, nonobſtant
Les Gardes qui tandis s'en rioient, attendant
Que l'ordre du Preuoſt, qu'on eſtoit allé querr
Vint pour le deſtacher & le porter en terre.

Ioſeph d'Arimathie viẽt pour depoſer Ieſus.

Et d'ailleurs & voicy que (l'ayant obtenu)
Ioſeph le Diſenier du Palais reuenu,
Comparoiſt ſur le mont en perſonne & s'appreſt
Au funebre deuoir. On l'aſſiſte on luy preſte
La main, nõ tous, mais ceux qui d'auenture eſmeu
De foy ſtable (& ſur tous le bon Nicodemus)
Firent, à ce beſoin, paroiſtre leur conſtance.

Comparaiſon.

Car bien que les Soldats n'y miſſent reſiſtence,
Mais les Iuifs d'autre-part & les Preſtres, jalou
Qu'on honnoraſt le mort, hurloient ainſi que loup
Qui, preſſez de la fain & qui ſur la ſoirée
S'en vont hurlant, courant, enrageant à l'orée

D'vn bois, ou tout autour d'vn parc enuironné
De claïes effroïant le bercail estonné,
Et les petits agneaux dont la chair est si tendre,
Et qui meurent desia, de pœur, à les entendre.
Et Magdeleine pleure & pleure, & nonobstant
Que chascun la respecte & qu'on se peine, autant
Qu'en pareil accident, entre amys, on se peine
De luy gratifier & complaire en sa peine:
Tout rengrege son deuil & luy sert de tourment:
Si qu'elle ne se tourne vn clin d'œuil seulement
Sur rien qui ne l'afflige & qui ne la martire.

Magdeleine pleure auprez de la Croix.

Elle se tord les mains, elle souille, elle tire,
Elle griffe à touffeaux ses cheueux gousspillez
Et, despite, les iette aux vents esparpillez:
Elle ront sez habits en pieces; elle arrache
Tout ce peu d'ornement qui luy reste, elle crache,
Elle marche dessus &, rouge de courroux,
En pourséme à lambeaux les rocs & les cailloux:
On ne la cognoit plus tant elle est desfhirée
Et tant, en se battant plus que desfigurée,
Elle a de ses deux poins ainsi passionnez,
Meurtry, plõbé de coups son front, sez yeux, son nez,
Ses temples & plus bas sa poitrine liuide:
Si qu'on seroit de fer & faudroit estre vuide
De tout resentiment qui loge en cœur mortel,
Quiconque, la voyant demener vn d'œuil tel,
S'abstiendroit de plorer & n'auroit pitié d'elle,
D'elle qui pour aymer & d'amour si fidele,

Pitoyable contenance de Magdel. plorant pour la mort de Iesus.

Magdeleine extrememẽt affligée pour la mort de Iesus.

Hayt la vie & voudroit, veut & ne peut mourir
Hayt la mort qu'elle huche & ne la vient querir
Hayt tout, abhorre tout, se plaint de tout, & mesme
Se hayt, hayt que lon ayt aucun soin d'elle-mesme.

A Magdel.

Pauure desconfortée! Il te l'auoit predit:
Mais qui eut seeu iamais, pour chose qu'il en dit,
S'en feindre imaginant, & peindre en sa pensee
La milliesme partie? & se voir delaissée?

Ioseph d'Arimathie depose Iesus de la Croix.

Ah Seigneur! Ce pendant Ioseph qui ne dort pas
A mis non loin de là, son manteau contre-bas:
Ses gens n'en font pas moins, & qui tire & retire
Et qui cline la Croix &, la clinant, attire
Enuers luy tout le pois, & qui d'autre costé,
S'enfuit, crainte qu'il a d'en estre accrauanté.

Magdeleine assiste & preste la main à ceux qui deposent Iesus.

Marie toutesfois ne craint rien fors, peut estre,
Qu'elle doute & ne veut endurer que son Maistre
Qui pend cloüé dessus, soit rudement traitté:
Et pourtant & doutant vne inhumanité
Si grande, elle mourroit qu'aucun l'eut preuenuë
Ou, mieux qu'elle, arresté la Croix ainsi tenuë.

Magdeleine soustient la Croix qu'on abaisse.

Vous l'eussiez veu roydir ses pieds, & de ses
Esleuées, mõstrer des efforts plus qu'humains (mains
Estayant, sousleuant vn fardeau que dix hommes,
De ceux tels qu'on les voit en ce tẽps ou nous somes
Se croyroient prou vaillans de l'auoir supporté
Et, comme elle, du bout de leurs doits sustenté.

Mais iaçoit que ce fait surpassast la nature,
Il est vray & ie tiens que sa belle stature

t son corsage long & son port releué
uy seruirent beaucoup: si que lon n'eut trouué
Que bien tard, en cherchant par toute l'assistence,
Personne qui touchast plus haut à la potance.
Aussi Dieu la fit telle à dessein & doubla
a vigueur pour ce coup ou c'est qu'il luy sembla.)
Donc elle soustenoit ce fays & plus actiue
Que nul, & l'abaissant essluchoit attentiue
auoir de quelle part & ou sur le rocher
lle se tourneroit le mieux pour l'y coucher.
Tout estoit raboteus : l'inuention meilleure
Qu'elle y vit (ce que mesme elle fit tout à l'heure)
ut le laisser glisser tout dous sur ses genoux,
t (jaçoit que les cans & combien que les nouds
De la poutre de bois qui n'estoit qu'esbauchée,
uy raclassent à sang sa poitrine escorchée,
Et, iusques aux poignets, la peau de ses bras nus)
'arrester si long temps qu'aucuns là suruenus
Vinssent par charité l'assister à l'estendre,
Et (comme sans le dire on le pouuoit entendre)
Poser discretement sur la place en endroit
Qui vrayment inegal trop plus qu'on ne voudroit,
Mais fut lors, par aduis, iugé moins incommode.
Car, biẽ qu'à qui se deult rien ne luy soit cõmode,
En gisant toutesfois le malade en son lit,
Se tourne quelquesfois vers le bord du chalit
Pour y trouuer soulas & gesir à son ayse,
Dres qu'vn tel soulas ne soit rien que mal-ayse.

Magdeleine couche la Croix sur le rocher.

Comparaison.

Le voyla! que veus tu qu'on en face? Ah pitié
Cuidant le raconter i'en laisse la moitié. (fair
Qu'elle veut qu'on en face? hé! luy pourroit o
Chose que lon n'ayt fait? Et si, pour satisfaire
Et si, pour agréer à tous ses ennemis,
Et si pour condescendre à leur rage, on la mis
En ce piteus estat: si céte gent peruerse
Qui si cruellement luy fut tousiours aduerse,
L'a pendu, luy a fait tout ce qu'elle a voulu,
Iusqu'à se pouruanter d'auoir tant preualu,
Iusques à s'esiouyr au mal, en la misere
Aux Iuifs meurtriers de Ieſus. *D'vn mort infortuné! Vien! Gent de sang, acére*
Aiguise! affile mieux tes fameliques dents!
Voy! tien! mange! voicy de quoy mordre dedans:
Car cét acte final & plus que limitrophe
De tes actes, sera leur digne catastrophe!
Qu'elle veut qu'õ en face? & du moins de sormaïs
Ses parents ses amys ne pourront ils iamais
Impetrer ny moyen ny loysir de le plaindre?
Les voyla qu'ils sont prests & que, sans y rien
Ny peine ny trauail ny baume precieux, (plaindre
Tous ont pareil desir chascun de faire au mieux.
Marie plus que nul: car si ame s'acquitte
De ce deuoir, c'est elle; & n'est pas si tost quitte
Du fardeau de la Croix en ses bras soustenu,
Magdeleine bayse Ieſus mort en Croix. *Qu'à l'instant & soudain (comme ayant obtenu*
En faueur de son droit sentence fauorable,
On voyt sortir des ceps vn pauure miserable
Comparaiſon.

Qu'on affligeoit à tort :) elle & tout de ce pas,
eſchappe &, de ſon haut cheute plat, n'vſe pas
D'aucun autre diſcours: ains premier qu'õ luy face
De l'ennuy ſans propos, ſe cole face à face
A ſon aymé Ieſus, qui (croyt elle) de droit
Luy eſt ſi cher acquis: le tient, l'embraſſe eſtroit:
Le ſerre, ne le veut quitter qu'elle n'expire
Le tenant accollé, car c'eſt là qu'elle aſpire.
Elle baiſe ſez yeux, elle baiſe ſon front,
Elle bayſe ſa bouche & tiendroit pour affront
Qu'on luy eut contredit ou qu'on l'eut empeſchée,
Ou que, pour l'empeſcher, aucun l'eut approchée.
Le iour ſeroit failly & meſme il eut fallu
Intermettre l'Office, au cas qu'on n'eut voulu
Infreindre le Sabbath, ſi (pour ne luy deſplaire
Et pour en ſes deſirs iuſqu'au bout luy complaire,
Concedant le plein cours à ſon deuil commancé)
On ne luy eut rauy le corps du Treſpaſſé.
Homme n'en eut cheuy, ny force ny priere
Ny raiſon ne baſtoit pour la tirer arriere
En ce premier bouillon: & ny pour le baiſer
Vingt fois, cent fois, c'eſt peu ou riẽ pour l'appaiſer.
Elle quitte le chef, elle cherche, elle baiſe
Ou croyt baiſer ſon cœur: & (jaçoit qu'à mal-aiſe
Et par ou le dur fer de la lance eſt entré)
Inſere dans ſon flanc à deſſein feneſtré,
Sa bouche: & rien n'y vaut, ainçois plus enflãmée
Que deuant, elle eſt là humant comme affamée

Magdeleine baiſe la playe du coſté de Ieſus.

Le vent qu'elle a du ſien d'auenture inſpiré
Dans le coſté du mort, le vent qui reſpiré
Par elle, s'en reuient à flambantes bouffées
Bruller tout à l'entour ſes léures eſchauffées,
Et iuſques dans le creux de l'eſtomac, ſon cœu
Sõ cœur ny mort ny vif, mort & vif de languꝛu
Ioſeph en eſt perplex, & maint autre de meſm
Tous en ont de l'ennuy, & le bon Nicodéme
Regardant ſes grands pots, rauace & croyt douteu
Qu'au lieu d'vn corps il faut pẽſer d'ẽ oindre deu:
Prenõs lés! & premier qu'en la mer le iour tõb
Portõs lés, s'il vous plaiſt, l'vn & l'autre en la tõb
(Ce diſoit la quelqu'vn meu de compaſſion
Qu'on affligeaſt la Belle en ſon affliction.)
Mais ô! que doucement cez parolles non vaine
S'inſiniient coulant iuſqu'au fond dans ſes veines
Ce mot ſeul la conſole: auſſi eſt-ce tout l'heur
Qu'elle puiſſe eſperer en ſon triſte malheur!
Ne te l'ay-ie pas dit tant de fois (penſoit elle)
Qu'en deſpit de la mort ie ſeray ta fidele?
Voy! ie m'en vay geſir ſous la Tombe auec toy:
Et puis va t'en mourir pour fuïr loin de moy!
Et puis va t'en piller ſujet de te diſtraire
De celle qui touſiours te cherit! au contraire
Iamais il ne m'eſcheut de te cherir ſi bien
Ny de clorre d'vn coup en mes bras tout mõ Bien!
C'eſt donques dez icy que tu me veus conioindre
A toy ſans qu'õques-mais riẽ m'ẽ puiſſe diſioindre?

L'autheur feint que Magdeleine croyt qu'on l'enſerrera dans le Sepulcre.

Apoſtrophe de Magdel. à Ieſus mort.

C'eſt

C'est donques dés icy que ie puis commancer
Pour eternellement ainsi te caresser?
O Sageſſe! ô Bonté! ô! quelle eſt ta Puiſſance,
Qui change vn ennuy tel en telle eſiouiſſance!
Tels furent les penſers de Marie, eſtimant
Qu'on la deut emporter & clorre iointement
Auecques ſon Ieſus ſous la tombe patente.
Simple qui ne voyoyt que cete ſienne attente
N'eſtoit qu'vn peu de miel dõt Amour biẽ ſouuẽt
Frotte ſon aiguillon pour l'enter plus auant.
Non pourtant n'en eſt elle vn rien plus refroidie
A ſerrer ſon Ieſus pour choſe que lon die.
La Vierge toutesfois l'aſſeurant que tantoſt
Il luy ſera rendu, la dolente auſſi toſt
(Ne pouuant s'oppoſer à ſi courtoiſe inſtance)
Le quitte de ſes bras ſans nulle reſiſtence:
Mais non pas ſans plorer. Ainſi donques eſtoit
Giſant le bon Ieſus tandis qu'on s'appreſtoit
A tirer dextrement (bien que de violence)
Les cloux dont il pendit. Chaſcun tenoit ſilence,
Tous ploroyent le voyant palle mort eſtendu
Et bandé comme vn arc qu'on auroit fort tendu.
Et tandis on s'approche, & icy l'vn ſe panche,
Et, deſcloüant à force vne des mains, eſtanche
Mille larmes qui vont coulant de ſes deux yeux,
Preſque de la façon comme en temps pluuieux,
L'arc-en-Ciel, ſe courbant en ſa couleur diuerſe,
Se recourbe moüillé d'eau menuë qu'il verſe.

Magdeleine a l'inſtance de la Vierge quitte de ſes bras le corps de Ieſus.

On deſcloüe Ieſus de la Croix.

Compataiſon.

Et l'vn trauaille aux pieds, & l'autre d'autre-par
Destachant l'autre main, prẽd le clou pour ſa part

Magdeleine oſte le chapeau d'eſpines à Ieſus mort.

Magdeleine où és tu? S'eſt elle donc cachée?
Hé! pour Dieu, voyez là cõme elle eſt empeſchée
A lauer, à tremper de ſes pleurs tout le chef
Du mort, elle ne ſcayt comment venir à chef
De luy deſembrouiller ſes cheueux, moins encor
Luy oſter ce chapeau d'eſpines qui iuſqu'ore
Y tient ferme encollé, force de ſang caillé:
Si qu'on s'eſtonne fort qu'elle n'a ja taillé
De l'vne à l'autre oreille & du front à la nuque
Les floccons plus eſpais de ſa brune perruque.
Car auſſi quel eſpoir d'aduancer ou tout n'eſ
Qu'vne eſpineuſe crouſte en forme de bonnet?
Belle! coupe les donc, puis que telle eſt l'vſance
Et de vray quel prouſit, ou bien quelle nuiſance
En peut il reuenir au defunct qui ne ſent
Ny bien ny mal ny rien qu'on luy face, ains conſen

Magdeleine ne veut que Ieſus ſoit tondu aprez ſa mort ſelon l'vſage du pays.

A tout ce que lon veut? Mais jaçoit que l'vſanc
Soit telle, & qu'on le peut ſans aucune nuiſanc
Et ſans nul intereſt du defunct qui conſent
A tout ce qu'on luy fait: elle qui s'en reſent
Ne le veut toutesfois; elle ſe fut tonduë
Ses beaux cheueux plus toſt & pleurant, là fondu
Toute en larmes ainſi que la neige en temps chaua
Ainçois que luy trancher vn poil, & ne luy chaul
De quoy ſes † menus doits & ſes mains piquotée
Des eſpines qu'elle a l'vne aprez l'autre oſtées

† Magdeleine ſe picque les doits au chapeau d'eſpines de Ieſus.

Hors du t'eſt honoré de ſon aymé Ieſus,
Ruiſſelent tout en ſang. Nanny! cés coups receus
Luy ſont pures faueurs, voyremeſme & s'eſtime
Heureuſe en ſon malheur d'offrir céte victime,
Petite voyrement ſelon la quantité,
Mais grande d'autre-part, & à la verité
Bien exquiſe, eu eſgard au touſiours flambant zele,
Et à l'affection plus ſincere de celle
Qui l'offre à ſon amy, à ſon Dieu, à celuy
Qui, en fait d'amitié, n'eut onc pareil à luy.
Et pourtant & ſentant, par cas, vne piqueure
La Belle n'en bleſmit, ains plus toſt s'en procure
Vne autre de nouueau, ſinon expreſſement,
Et tout de guet à pens, du moins ſi dextrement
Que, ſans y conſentir, il faut qu'elle y conſente,
Et ſans le reſentir, il faut qu'elle le ſente.
Mais, ô Belle! croys tu, que lon ne s'apperçoit A Magdel.
De la ruſe? Car bien que tandis chaſcun ſoit
Occupé l'vn icy, l'autre là: ta fineſſe
Eſt, pour gens plus ruſez, trop ouuerte; auſſi n'eſt-ce
A credit que tu veus tant & tant retoucher
Cés plus longs piquerons frays iſſus de ſa chair:
Ce n'eſt pour nul beſoin qu'il en ſoit, quoy qu'õ diſe:
Ie dis moy que ce n'eſt qu'amoureuſe feintiſe.
O! combien doucement les ſens tu penetrer,
Et, iuſques à l'arreſt, ſanglantement entrer
En ta peau? Ce beau ſang, cés incarnates gouttes Magdeleine meſle ſon ſang auec celuy de Ieſus.
Qui te parent ainſi, ſont donc tiennes? non toutes;

Cés recentes ouy bien! car, pour le reſidu,
Tout y eſt ſi meſlé que ſi lon eut rendu
A Ieſus le meilleur qu'il pourroit y pretendre,
Il faudroit eſtriuer, & tu ferois entendre
Que ce qui vient de luy t'appartient, & le tien
Luy ſeroit par abus aſſigné pour le ſien.
Certes! on dit biẽ vray & pour moy ie l'approuue
(Puis que ſi clairement par exemple on le prouue
En ton fait) que tous biens ſont cõmuns entre amis,
Eſt-ce donques pourtant qu'à preſent tu gemis?
Heureuſe mille fois! bien-heureuſe Marie!
Dis le moy! penſois tu que Ieſus t'eut cherie
De la ſorte? va t'en! plains toy! huche la mort:
Huche! ce n'eſt icy deſormais qu'elle mord.
Croys tu qu'apperceuant la liqueur donne-vie
Rãyonner en tes doits, elle ayt aucune enuie
De s'approcher de toy? Car ſi bien en voyant
Magdeleine paſmée auprez du Sepulchre. *Qu'õ enléue ton Mieux, ta belle Ame (ondoyant*
Par le vague des ayrs & ja prez de la porte
De l'infernal ſejour, deſirant qu'on te porte
Au tombeau joinctement auec ton Bien-aymé)
Abandonne en ce lieu pour mort ton corps paſmé:
Mais cés tranſes de cœur, mais cés argoiſſes telles,
Bien qu'il le ſemble ainſi, ne ſont pour-ce mortelles.
On y trouue remede, il y a du reſpit:
Tu reuiendras dans peu, voyre meſme en deſpit
De qui te hayt & qui voudroit ja t'auoir morte!
Donc elle defaillit & ne fut aſſez forte

Pour voir qu'on enſerraſt ſon Ieſus au tombeau,
Et, cõme en eſteindant vn flairant-doux flãbeau
Qui brulle compoſé de cire perfumée,
L'air proche ſe remplit d'odorante fumée:
De meſme en defaillant, hors de ſa bouche yſſit
Vn chaleureux ſouſpir, dont l'air qui s'eſpaiſſit
Fut perfumé ſi dous que la riche Sabée
Le ſentant, eut penſé qu'on luy eut deſrobbée
La plus chere ſenteur que le Ciel amoureux
D'elle, fit onc germer en ſon ſein bien-heureux.
On la porte au logis, Marcelle ſoucieuſe,
Et Marthe qui iamais ne veut eſtre ocieuſe,
Et quiconque pour lors y peut entendre, ont ſoin
D'elle, & tel que lon a d'vne amye au beſoin:
Si qu'à l'ayde de Dieu qui iamais n'abandonne
Ceux qu'il ayme, & vſant des remedes qu'on donne
En pareil accident, elle reuient, combien
Que de long temps aprez, ſoit qu'on luy face bien,
Soit qu'on luy face mal, ſoit qu'elle giſe cloſe
Au cenacle ou vraymẽt dãs le tõbeau, c'eſt choſe
Qu'elle ignore & ne ſçayt encores diſcerner,
Ny (troublée qu'elle eſt du cas) imaginer
Ny, ny quand, ny comment, on l'aura ramenée.
Vray eſt qu'ouurant ſes yeux, elle fut retournée
Au ſepulcre où ſon cœur giſt par affection:
Mais la Vierge bridant ſa chaude paſſion
La tient & ne permet quelle ſorte pour l'heure:
C'eſt pourquoy s'affligeant ſans remede elle pleure.

Comparaiſon à ce propos.

Magdeleine eſt raportée arriere du Sepulchre.

Pleure donc, & tãdis pour n'enfreindre la Loy
Ma plume chommera le Sabbath auec toy :
Car demain, reprenant mes habits des Dimanche
Ie laisseray le deuil, & retroussant mes manches,
Et, ceint que ie seray d'vn beau grand deuantier
Ie m'en viendray passer le vespre tout entier
Et la nuit si tu veus auec toy : I'yray querre
Luc. 24. 1. *Les perfums que tu as desia prests, & m'enquerr*
Ou lon en vend des bons s'il t'en faut encor' plus
Puis qu'en tel cas le trop n'est mesme superflu
Bon soir.

LA MAGDELEINE.

LIVRE DIXSEPTIESME.

ARGVMENT.

Magdeleine entre au iardin : lamente pour la perte de Ieſus qu'elle cherche mort : le retrouue viuant : annonce ſa reſurrection aux Apoſtres. Eſt mal voluë des Iuifs qui la chaſſent de ſon Païs & l'expoſent au naufrage.

GRand Preſident du Iour, Prince des luminaires !
Toy qui donnes le vif aux ſur-faces lunaires,
Courrier non iamais las, Aſtre veillant, dors tu?
Sors ! il eſt plus que temps que tout d'or reueſtu
Et d'vn trait de tes rays, tu oultres cez tenebres
Qui ont emmantelé cés trois longs iours funebres.
Mais, ô! mais, quel fracas, quel brãſlãt trẽblemẽt
Secouë, en agitant, le plus bas element?
La terre, ſous mes pieds, manië, bale, danſe,
Et l'air, qui rit au ſon, en reſonne à cadence,

Deſcription de la matinée du iour de la reſurrection.

Face neuue du Ciel! Icy, comme enfumez,
On diroit que cez rocs ſont d'ambre perfumez.
Icy, par le jardin, l'herbe verde arroſée
Me ſemble degoutter le baume pour roſée.
Icy les arbriſſeaux tremouſſent, meus du vent
Qui, ſoef, va ſerener l'œuil du Soleil leuant:
Icy, ſous leurs feuillars, de pœur d'eſtre halées
Les fleurettes ont ja leurs beautés eſtalées:
Fleurettes dont l'eſmail rouge, blanc, jaune, pers
Fait tarir tout l'eſpoir des maiſtres plus exper
Qui cherchent à credit d'eſgaler la peinture
A ce bel ornement du beau ſein de Nature.
Icy, comme à l'enuy, & par gros bataillons,
Et là, par eſcadrons chantent les oyſillons,
Entre qui, dez minuit, la douce Philomele,
De ſon bec babillard ſes menus chants deſmeſle
Gentils petits oyſeaux! ô! ſi i'euſſe la voix
Mignonne comme vous, ou bien ſi ie ſcauois
Voſtre joly gazouil, certes! ie m'yrois mettre
Sur vn de cés rameaux, pour deffiër le maiſtre
Celuy que d'entre-vous i'oy le mieux fredonner;
Mais quoy! ie n'y ſcay riẽ, fors qu'vn peu jargõner
Et dire des Sonnets en mon rude langage.
Gazouillez! châtez donc! ie vous quitte le gage,
Orphée, s'il reuint ne vous l'enuyeroit pas.
Magdeleine entre au Iardin. *Ah! mais, non! Car ie voy la bas venir au pas*
Et d'vn geſte penſif vne Dame qui ſemble
Mediter certein quoy; Ie croy moy qu'elle aſſemble

eu esprits au Conseil, pour auec eux traitter
Du moyen de pouuoir vostre chant surmonter.
O! cõme elle souspire: helas! ce seront plaintes,
Airs nouueaux, composés d'amoureuses cõplaintes,
Regrets de cœur dolent, fougues, affections,
Et tout ce qui, naïf, en chaudes passions
Part d'vne ame angoissée & triste sans remise.
Helas! hé! voyez la comment elle s'est mise
Au bas de ce vallon à l'abry du rocher,
Ou ses doits despiteux ne cessent d'arracher
Ses cheueux aussi fins que filets d'araignées,
Aussi jaunes que l'or, qu'elle iette à poignées,
Dedans & sur le seuil d'vn vuide monument,
Qu'esperduë elle va reuoir à tout moment!
Voyez là marteler sa poitrine d'albastre,
Et à grands coups de poings elle mesme se battre!
Voyez luy decouler aussi grosses que pois
Ses larmes qui, chéant, pressées de leur pois,
Se suiuent prez-à-prez, si que l'vne n'est cheute
Que l'autre, en la suiuant, ne se noye en sa cheute!
Voyez là contourner ses yeux, comme feroit
Vne lyonne à qui d'auenture on auroit
Enleué ses petits, & qui rugissant tonne,
Si que tout le desert effroyé s'en estonne!
Voyez là s'esmoyer & plaignant son meschef,
Laisser mesmes tomber l'ornement de son chef!
Ses rubans desnoüez brandillent par derriere,
Son fin cresp de col deschiré vole arriere,

Description de Magdel. au Iardin cherchant Iesus.

Compassion.

Son grand voyle trainart, confus en ſes rebras,
Gliſſe de ſon eſpaule & pend de l'vn des bras:
Et ore elle l'amaſſe, ore elle le rejette:
Et ore elle ſe tord, ore elle ſe for-jette:
Et ore elle s'abbaiſſe & ore elle ſe ſied:
Et ore elle ſe léue, & rien ne luy meſſied.
Helas! de quelle ardeur peut donc eſtre agitée
Celle qui en ſon deuil pleure ainſi dejettée?
Las! c'eſt peu d'en parler, c'eſt bien plus de la voir:
Approchons! car c'eſt tout d'auoir l'heur de pouuoir
L'enuiſager de prez, mais le plus dous encore
C'eſt de plorer d'amour ainſi qu'elle fait ore!
Ceſſez petits oyſeaux! il n'eſt temps de chanter:
Sinon, venez auſſi, nous irons lamenter
Auec elle, ô! voyez comme elle ſe rebraſſe
Magdeleine embraſſe le Tombeau de Ieſus.
Ses cheueux, pour bayſer la Tombe qu'elle embraſſe
Et, collée deſſus, &, preſte à eſtouffer,
La repreſſe à ſein nud, affin de l'eſchauffer!
Magdeleine ne trouuant Ieſus au Sepulchre parle & ſe lamẽte.
Au moins! ſi ie ne puis te tenir, (ce dit elle)
Au moins! ſi tu me fuys, ton vnique fidele:
Au moins! ſi, loin de moy, tu n'en as plus ſoucy:
Ces pierres, cez rochers, cez marbres que voicy,
(Qui, fleſchis à pitié nonobſtant leur froidure,
Pleurent auecque moy pour le mal que i'endure,)
Me ſeront à teſmoins de la foule & du tort
Que me fait auiourdhuy l'iniurieuſe Mort
De my-partir, abſens, & diuiſer, cruelle,
Deux cœurs helas! ſi ioints d'amitié mutuelle!

Plorez ! roches plorés ! Car, auſſi bien que moy,
Vous auez prou ſujet de vous plaindre de quoy
Noſtre malheur commun nous a rauy la perle
Dont le Ciel, orgueilleux en ſes ioyes, s'emperle!
Tu és donc retourné d'où tu eſtois venu ?
Sont-ce là cés propos que tu m'auois tenu,
Quand, (toy me confortãt pour ta future abſence)
Tu me repromettois, & dans peu, la preſence
De tes yeux cés † beaux yeux, que douãt-hier encor
Ie preſſois mort-eſteints, de ma bouche, qui or
Affamée ne trouue ou ſe paiſtre, au rencontre,
Qu'à releſcher cez rocs que, palle elle rencontre
Au lieu de toy Ieſus ! O ! toy qui, bien qu'abſent,
Es en tout & par tout & plus que tout preſent,
Toy qui voys mieux que moy le ſecret de mon ame:
Toy qui ſens la chaleur dont ie me brulle à flamme;
Toy qui ſondes le fond de mon cœur, as tu ſceu
Mediter vne fuite & ne t'eſtre apperceu,
Ou bien, l'apperceuant, n'en auoit fait eſtime
De ce deuil à couſteaux funeſtement intime
Qui me tuë & me force à ſubir vn treſpas
Plus ſanglant que la mort plus ſanglante n'eſt pas?
Quoy ! paſſant de la mort à l'immortelle vie,
Eus tu donc le ſein mors de ſi mortelle enuie ?
Toy qui t'en vins du Ciel exprez me ſecourir,
Y vas tu remontant pour me faire mourir ?
Toy qui en mes ennuys m'as touſiours conſolée
N'as tu ſoin deſormais de me voir deſolée?

Magdeleine ne trouuant Ieſus au Sepulchre pẽſe qu'il ſoit remonté au Ciel ſans elle. Ce que l'autheur feint pour ſe donner carriere.
† Reproches de Magdel. à Ieſus.

Toy qui fus, toy qui m'es mon bõ Maiſtre ſi dou
Toy qui me defendois à l'encontre de tous :
Toy qui m'auois eſleuë en fidele conſorte,
Te veus tu diuorcer de ſi crüelle ſorte ?
Toy que me concedois vn ſi rare credit,
Deuois tu t'abſenter ſans me l'auoir predit ?
Toy par qui, toy pour qui, toy en qui ie reſpire
Toy mon Biẽ, toy mon tout, ſouffres tu que t'expire
Sans te voir, ſans t'auoir, ſans te tenir, ſans toy,
Sans helas ! tout au moins ſcauoir à quoy ie doy
Rapporter le ſujet de céte abſence tienne ?
Helas ! doy-ie mourir ſans que triſte i'obtienne
Céte grace, ô Ieſus ? & ne ſcauoir penſer
En quoy ſi griefuement i'auray ſceu t'offenſer !
Si pour te careſſer, ſi cherchant de te plaire,
Il m'eſt (ce crain-ie.) helas ! eſcheu de te deſplaire :
Si te ſuiuant par tout, mon importunité
Mon indiſcretion tà, peut eſtre, attriſté :
Si ie t'ay quelquefois donné de la fatigue :
Si i'ay perdu Iudas par luy eſtre prodigue,
Si ie l'ay fait larron, Seigneur qu'en puiſ-ie-mais ?
Croy moy ie ne m'en ſuis apperceuë jamais !
Ie fourniſſois argent, luy ſoignoit de ta table,
S'il vouloit deſrober, en reſté-ie contable ?
Le doy-ie moy payër ſi cherement ? helas !
Veus tu, pour vn voleur me voler mon ſoulas ?
Seigneur ! Ie feray mieux, reuien ! Ie te proteſte
Ie me veus amender ! ie ſeray plus, modeſte !

Magdeleine examine ſa conſcience repenſant en quoy elle auroit dõné ſuiet à Ieſus de s'abſenter d'elle.

Ou bien, (si, pour jamais tu t'absentes de nous)
Helas! ie t'en supplie à larmes, à genoux,
Mains iointes, le front, la bouche contre terre,
Que ie meure en ce lieu! que ce tõbeau m'enterre!
Ie prendray ce linceul! ie m'ensueliray
Toute preste, voy! tien! moy-mesme ie lieray
Ma teste & mes yeux, de ce benit suaire,
Qui eut l'heur de toucher ton adoré viayre,
Il touchera le mien: ô! quel contentement!
Iesus! tu le scays bien, ie t'ayme vniquement!
Que doy-ie faire encor? que veus tu plus? cõ-
me diray, cõme toy, Mõ Dieu ie recõmande (mãde
Mon esprit en tes mains! heup! le voyla passé!
Ah! misere! non est! il demeure angoissé,
Il ne veut pas sortir! Ah pauure mal'heureuse!
Que la Mort qui te fut à toy si rigoureuse,
Ingrate ne me prend? sors mon ame! il est temps.
Helas! c'est tout en vain! c'est pour riẽ que i'attẽs
La Mort ne viendra pas! & Iesus qui m'escoute,
Se tait ny plus ny moins comme s'il n'oyoit goutte!
Et si tu me voulois ainsi destituër,
Et si, sans me tuër, tu me deuois tuër
Pourquoy ne te vint il a-gré, de me permettre
(Quãd ie t'ẽ supplioys) de m'estẽdre & me mettre
Auec toy sur la Croix, pour ensemble exaler
Noz ames, & tousiours conioints nous en aller
La part ou il t'eut pleu, soit visiter les Peres,
Soit dans le feu purgeant, soit parmy les vipers

Magdeleine veut & pẽse mourir au Tombeau de Iesus.

Magdeleine se fasche voyãt qu'elle ne peut mourir au Tombeau de Iesus.

Reproches de Magdel. à Iesus.

Entre tous les damnez, que m'en eut il chalu,
Pourueu que, te tenant, il ne m'eut onc fallu
Te perdre & te perdant n'eſtre moins torturée
Qu'en ſouffrant les tourmens d'eternelle durée?
Puis qu'encore au milieu des flammes de l'Enfer
Te ſerrer en mes bras me ſeroit triompher?
Et bien que ton vouloir ne puiſſe eſtre que iuſte,
Ce mien petit deſir te ſembloit il iniuſte?
Et le Ciel par toy fait, à tant de Portions,
Et la maiſon ton Pere à tant de Manſions,
N'eut elle ſceu loger celle chez qui tu loges
Tout au plus beau du ſein, & iamais n'en deſloges?
Ne m'as tu pas tant dit que, là où tu ſerois,
En t'aymant cherement, la ie te trouuerois?
Ie t'ayme, & d'où me vient ce triſte malencõtre,
Qu'il faille qu'auiourd'huy tu faces à l'encontre
De ce que ta parolle infaillible ſembloit (bloit
Me promettre? & tu ſcays que lors que lon m'ẽ-
Tout mõ mieux, quãd icy defaillãt plus qu'outrée,
Tandis que lon rouloit ce gros marbre à l'entrée
De cét huys: quãd mes pieds ne pouuant me porter,
Ta chere Mere eut ſoin de me faire emporter:
Quãd te laiſsãt mõ cœur prez tõ cœur dãs la Tõbe,
On eſloigna mon corps de ton corps: ah! ie tombe!
Ie paſme! Ie me mœurs de rechef! ô douleur!
Ie me forçois de viure encore ſous couleur,
(Helas! car autrement qui m'eut eſuertuée?)
Que ie verrois bien-toſt & mieux effectuée

Alluſion à ce qui eſt dit Ioan. 14. 2.

Continuation des reproches de Magdeleine à Ieſus.

ſete tienne promeſſe & que ſortant vainqueur
De la Mort, tu viendrois me rapporter mon cœur!
Dis moy? n'eſt il pas vray? ouy! que (sãs ta deffẽſe,
Et ſans qu'il n'eſt permis de commettre vne offenſe
Pour nul bien qu'on eſpere en pouuoir retirer)
Pluſtoſt euſſé-ie moy conclu de m'enferrer
Tout au trauers du cœur d'vne dague eſmouluë,
Qu'u me precipiter affin d'eſtre mouluë
Haut en bas de cez rocs, au point que me tendant
Ton beau front incliné, tu crias en rendant, Matt. 27.50. Marc. 15.37. Luc. 23.46.
(Moy l'oyãt, moy voyant) l'eſprit à Dieu tõ Pere?
Et toy, toy! de ta part, tandis que i'obtempere
Comme il eſt equitable, à ton commandement,
Tu me rauis ainſi tout mon contentement!
Tu t'abſentes de moy! tu me fuys! Ah! promeſſe,
Sainte fidelité de Ieſus! ah! comme eſt-ce,
De quelle ſorte helas! vas tu t'accompliſſant?
Qu'ẽduré-ie pour toy? Seigneur Dieu tout-puiſsãt
Que me faut il ſouffrir pour eſtre trop ſincere!
Ieſus, ſi i'admettois tout celà qui s'inſere
En mon entendement, qu'iroy-ie imaginer?
Que diroy-ie de toy? fuyr! m'abandonner!
Delaiſſer au beſoin! quitter! deſdaigner celle
Qui ne tient en ſon corps, en ſon Ame parcelle
Qu'elle n'ayt conſacrée à la fidelité
Pour t'aymer cherement! Source de verité!
Grand Verbe! qui iamais ne manques! Puis que meſme
Tu ne me peus mãquer ſans mãquer à toy-meſme,

Ieſus ! ſoigne de toy ! penſe de t'acquitter !
Tu m'es trop obligé ! ie ne t'en veus quitter !
Tu l'as dit, donc faut il & qu'en bref il ſe face,
Cuides tu m'eſchapper pour me celer ta face ?
Si cés mains, ſi cés doits ne peuuent t'approcher
Mais i'ay des autres doits qui t'iront accrocher,
Subtiles mains d'amour, liens qu'on ne peut rõpre
Cordons de Charité que rien ne ſcayt corrompre

Grande ferueur de Magdeleine en ſes enuys.

Fuſſes-tu dans les Cieux d'or flambãt eſclairçi
En tes plus hauts honneurs prez de ton Pere aſſis,
I'yray ! i'y voleray ! ie t'en feray deſcendre
Et, comme tu ſoulois, à mes veux condeſcendre,
Reuien ! Si ie m'eſchauffe, ô ! & ſi ie m'y mets,
Ie te coniureray par tout ce que tu m'és.

* Magdel. adiure Ieſus & le preſſe de reuenir.

Ie te proteſteray de ne vouloir ſuruiure
Si ce n'eſt qu'auec toy ie puiſſe touſiours viure.
Ie feray des ſermens ſi grands pour t'adiurer,
Que là ou que tu ſois tu ne pourras durer.

* Vn clou chaſſe l'autre & l'ennuy qu'elle à de l'abſence de Ieſus eſt adoucy par la ſouuenãce de la faueur receuë quãd il fit cheoir quelques gouttes de sõ ſang dãs le ſein d'elle. Ce ſont inuentiõnettes à plaiſir.

* *Par ta toute-Bonté, par ta miſericorde !*
Par l'heur de noſtre Amour autrefois ſi concorde
Par ton chef en cent parts deſpinés trauerſé !
Par tes mains, par tes pieds, par ton flanc trãſperce
Par ton front eſcorché ! par tes ioues tombées
Par tes yeux forbattus ! par tes léures plombées
Par tes membres pendans ſur la Croix eſtendus
Par ces ruiſſeaux de ſang en mon ſein reſpandus !
* *Precieuſe liqueur ! cher gage ! arrhe ſupréme !*
Qu'encore ie receus de toy à l'heure extréme,

Mon

Mon treſor que voicy caché au meſme lieu
Vu, recherchant mon cœur, il cheut tout au milieu!
Voy Ieſus! voy! cecy t'appartient! vien le querre!
Irrois tu donc allé quelqu'autre-part t'enquerre
Qui poſſede le tien, ou qui l'a deſrobé?
C'eſt moy! ne cherche plus! il eſt fort bien tombé,
Giſte au cabinet de ta plus chere amyë.
Ne crain pas que iamais céte bande ennemïe,
De Conſeil des malins me le puiſſe arracher, Pſalm. 21.17.
Perſonne ne l'aura! nanny! ie l'ay trop cher!
Et ne faut pas douter que ie le porte au Change.
Mais toy, pour le rauoir, n'enuoye plus cét ange
Le premier qui tantoſt me parlà, ny cez deux Luc 24.4.
Qui nous ont fait baiſſer le viſage honteux:
Vien toy-meſme! &, croy-moy! ie ne ſeray rebelle,
Et te reſtitueray céte roſe ſi belle
Qui vient de ton jardin & dont ie me parois
Mieux que d'vn gros carboucle enuié des grands Rois.
Folle! que diſ-ie moy! frauduleuſe penſée!
Où vas tu promenant ma pauure ame offenſée!
Ie m'en puis bien vanter ſi par cas i'ay reſcous
La banniere du maſt, quand tout mon bien ſecous Comparaiſon.
Dans les vagues, perit auec ma nef caſſée!
Deſirables recors! la ſaiſon eſt paſſée,
Ce fut au temps jadis que cez menus diſcours
Enſucrez par amour auoient vn peu de cours.
Las! il faut bien toucher autre corde plus triſte. * Magdeleine changeant d'opinion penſe que Ieſus ayt eſté enleué du Sepulchre & qu'il n'eſt encores reſuſcité.
Qui ſcayt (& c'eſt cela qui plus que tout m'attriſte,

Si, peut estre, quelqu'vn ne l'a pas desrobé?
Ioan. 20. 2. *C'est le premier aduis qui m'est aussi tombé*
En l'esprit! Seigneur Dieu! mõ Dieu! ie suis perduë!
S'il eut repris son corps, il m'auroit attenduë:
Sinon, croyray-ie moy qu'il soit ja deuenu
Si cruël en deux iours? non, il fut reuenu!
Et, de fait (mais voyez que c'est d'impatience!)
Il me l'a bien semblé, & en ma conscience,
Ie iugeois d'auoir tort de l'aller soupçonner
Qu'oublieux, il voulut ainsi m'abandonner!
Le Soleil monte, o'prime, en sa pleine carriere:
Et mesmes nous estions en deça la barriere
A raison que sortant de Ierusalem pour aller au Sepulcre lon marche d'Orient en Occident. *Quand, marchant sur nostre ombre, en entrant dans le clos,*
Marthe se retourna & vit le iour esclos.
Et luy n'a pas donné certeine heure arrestée
Pour venir requerir sa Chair resuscitée:
Iaçoit que, m'en parlant, il m'asseurast tousiour
Que ie le tiendrois vif en dedans le tiers iour.
Ah, lourde! fus-ie pas voyrement insensée
De ne m'estre vne fois seulement appensée
De vouloir m'enquester si, comme il expira
A l'vsage de ce pays là, car en cés quartiers nostres ce seroient douze heures à midy. *A neuf heures, aussi de mesme il choisira*
Cete heure pour sortir hors de la sepulture?
Mais de qui m'enquester? pouuois-ie d'auenture
L'arraisonner en Croix où, mourant, il pendoit
Transi de peine, & où tout le monde escoutoit?
Et iusques à ce point il ne me souuint onque
De l'en interroger en maniere quelconque!

Helas ! on l'a rauy, c'eſt vn cas tout certein !
Ou l'yray-ie chercher ? ou d'vn pied incertein
Guideray-ie mes pas ? Qui m'en dira nouuelles,
Seigneur Dieu ! ſi ce n'eſt que tu me le reueles ?
Ou prendre mon recours ? ou à qui m'adreſſer ?
Que faire ? qu'eſperer ? que dire ? que penſer ?
Que pretẽdre ? ou mourir ? ou viure ? ie m'eſtõne
Que la Terre ſous moy defaillant ne m'entonne
Dans ſes boyaux creuez, tant moy-meſme ie ſuis
Onereuſe à moy-meſme ! O ! Mort, ouure tes huys !
Toſt toſt ! c'eſt le bon coup ! toſt ! il faut que ie meure !
Ie m'en iray chercher par ta ſombre demeure
Si, peut eſtre, ſes pas nouuellement piſtés
Sous ton bleſme portail, n'y ſeront pas reſtés,
Puis qu'icy ie ne voy dans céte roche creuſe,
Que la volante image obſtinément affreuſe
D'vn moqueur deſeſpoir, qui vient d'eſraciner
Tout ce qu'en mon eſprit ie puis imaginer
Pour vn peu fomenter quelqu'ombre d'eſperance
Qui me veut afflatter ma douteuſe ignorance !
Ignorance flatteuſe ! & m'eſt, à peine, aduis
Que mes deux yeux le vont rencontrer vis à vis
De mõ frõt, chaſque fois ou qu'vne brãche eſmeuë,
Ou qu'vn oyſeau paſſant, en volant, ſe remuë
Aux enuirons de moy, & ne me puis garder
Vres que pour neant, de ſoudain regarder !
Hem ! hem ! (luy dit Echo, qui parlãt acquieſce
A ſa voix) Qui eſt là ? eſt-ce quelqu'vn ? qui eſt-ce ?

Imaginations de Magdeleine en ſes ennuys.

Ou vas tu ? ou fuys tu ? que fays tu là ? Ieſus!
Tu ne te peus cacher ! ou ? deſſous ? ou ? deſſus ?
Ou ? deuant ? ou ? derriere ? Helas ! ie ſuis trõpée
C'eſt Echo qui reuient ſous ma voix refrappée!
Voyez ! que ne ſe feint vn eſprit affligé?
Que n'inuente mon cœur pour ſe voir allegé?
Las ! i'ay belle inuenter ; choſe mal adreſſée
Pour mes inuentions, ne fut onc redreſſée ! (lheur
Vrayment ! de tous malheurs le plus cuiſant ma-
C'eſt bien de ne pouuoir trouuer rien de meilleur
Sinõ deſeſperer au bout de ſa recherche! (cherche:
Vrayment ! C'eſt bien en vain que par toute ie te
Vrayment ! c'eſt bien en vain que ie t'incuſe tant!
Vrayment ! c'eſt bien en vain que ie vay lamentãt
Puis qu'il ne m'eſt permis, cher Seigneur ! mon bon
Maiſtre!
De voir ny ſçauoir ou lon t'aura voulu mettre:
Fanatique larcin ! grand crime deteſté !
Sacrilege inaudit ! & n'auoir reſpecté
Vn mort ? auoir oſé, contre toute Nature
Priuer vn treſpaſſé du droit de ſepulture ?
Qu'auront ils fait de toy ? où cés tigres jaloux
T'ont ils mis ? ſi ce n'eſt, peut eſtre, que les loups,
Les loups helas ! les loups, les loups feront curée,
Te mordillant à dents, de ta chair deſchirée !
Quel deſaſtre! ô mõ Dieu! & pourquoy voulut on
M'emporter ! & pourquoy l'vn & l'autre baſton
Du brancar, & pourquoy l'vne & l'autre poignée
Ne rompit elle au ploy dez qu'on l'eut empoignée!

Pourquoy ne fus-ie lors, cõme vn banc de rocher
Si ferme que par force on n'eut sceu m'arracher?
Pourquoy n'eus-ie l'aduis de me rendre pesante
Si qu'õ m'eut la laissée ou ie restois gisante? (bien
Marthe! à quoy pensois tu? puis que tu scauois A Marthe.
Que m'ostant hors d'icy l'on m'ostoit tout mõ biẽ?
Et pour le iour faillant, & pour estre craintiue,
Falloit il, à mon dam, te monstrer si hastiue?
Ie ne t'eusse pas fait ce tort là, quant à moy:
Helas! tu ne sens pas, ce croy-ie, en quel esmoy
Ie me retrouue icy: il n'y a creature
Au Monde, sinon moy, à qui mon aduenture
Soit sensible à l'esgal de ce que i'en resens!
O! que tu l'as bien dit! Tous tes amys absens Cecy est dit ayant esgard à ce qui est escrit Matth. 26. 31. & Marc. 14 27.
T'ont voyrement quitté! & moy plus desloyale,
Moy qui t'auois promis de t'estre si loyale,
Tu le vois desormais! tu l'espreuues quel soin
I'ay porté de venir te rescourre au besoin!
Il t'en peut bien chaloir si, mal deuotieuse,
Si, crainte de pecher, ou si, plus soucieuse
De garder ton Sabbath que ton corps, i'ay chommé Suiuant ce qui est escrit Luc. 23. 21.
Le iour d'hier tout entier iusques au iour fermé!
Il t'en reuient beaucoup si, pendant la nuittée,
Ie t'ay cuit des ongants vne pleine pottée, Allusiõ à ce qui est escrit Marc. 16. 1. Luc. 24. 1.
Et si i'ay tout vendu iusqu'à mon demy-ceint,
Bien que i'eusse autre argent, pour seruice si saint!
O! que ne puis-ie aller tout maintenãt me vẽdre C'est vn cõte à plaisir, mais il peut bien estre aduenu.
Pour racheter ton corps! Iesus! me deut on fendre

En quatre ! & me deut on par le col enfourcher
Et, m'arrachant la peau, toute viue escorcher !
O ! desolation plus que desesperée !
O consolation vainement esperée !
O iour, à mon malheur, par trois iours desiré !
Matth. 27. 45 Marc. 15. 33. Luc. 23. 44. 45 *Soleil qui te cachas le voyant torturé,*
Comment as tu sceu voir cete Chair adorée,
Ce fruit des flancs puceaux de la Vierge honorée
Estre ainsi deuoré des feres ? Et du moins,
Si tes yeux, car tes yeux n'en furent pas tesmoins,
Genes. 1. 3. *Tu ne l'eusses souffert : belle, bonne lumiere !*
Toy qui obtins credit de sortir la premiere
Quand luy desembrouillant le Chaos, te hucha,
Esclaire ! monstre moy la beste qui ficha
Ses fameliques dents dans ses cheres entrailles.
Vien loup ! reuien ! il faut que tu me desentrailles :
Ie t'iray ! non feray ! il vaut mieux demeurer
Icy, ou tu és ja tout fait de repairer,
Tu reuiendras non pas ? Ie respire ! ô courage !
Mais n'oublie au desert ta plus mordante rage,
Apporte tes boyaux gouluement affamez :
Car ie veus que, brisant tous mes os consumez,
Tu m'engorges bien-tost : ou si tu as le ventre
Large assez, bée grand, tãt que d'vn coup i'y entre,
Et que sans arrester, ma chair aille attoucher
Cete Chair qui les morts fait reuiure au toucher !
O douleur ! ô tristesse ! ô pauure desastrée !
Doy-ie encore rester pour long temps sequestrée

De mon Dieu, de mon tout ! de mon Bien, de celuy
Pour qui, si ie suis rien, ie le suis tout pour luy ?
Mon Iesus ! mon soucy ! mon soulas ! ma liesse !
Vne beste auoir eu sur toy la hardiesse !
Reuien traistre animal ! Hé donc en l'attendant,
Plorons ! mes yeux plorez ! peut estre qu'entendant
Mes soupirs, il viendra au flair de mon haleine.
O Iesus ! ô Seigneur ! La triste Magdeleine Ioan. 20. 11.
Ploroit de la façon à l'huys du monument,
Cherchant & ne trouuant remede à son tourmẽt.
Et, comme aupres du port vne barque ensablée, Comparaison.
Tant plus elle y restoit, plus elle estoit comblée
Du pressant desespoir, si que pour tout aduis
En fin, elle ploroit sans aduis au paruis.
Et nul d'entre les siens, ny Marthe ny Marcelle
Ny la femme à Chusa ? Nanny ! chascun se cele,
Tout le monde s'enfuyt ! personne n'a soucy
De venir s'enquester ce qu'elle fait icy !
O pitié ! faut il donc, qu'esseulée, elle passe
Ses ennuys & qu'ainsi pleurant elle trespasse
Sans consolation au pied de ce rocher ?
Ny Simon ny celuy qui fut aymé si cher
De Iesus, ny pas vn de la sainte assemblée,
N'oseroit il au moins se glisser à l'emblée
Derriere ce buisson de groseliers si fort, C'est l'Autheur qui l'y a planté.
Pour, de là, luy donner vn peu de resconfort ?
Hé ! mais quel resconfort en vne angoisse telle ?
Les Anges, langues d'or, de nature immortelle

Sont meſmes peu diſerts pour la reſconforter !
Luc. 24. 4. *Et cez deux, qui tantoſt luy vindrent apporte*
Nouuelles de Ieſus, nonobſtant leur ſemonce,
S'en ſont ils pas allez ſans obtenir reſponſe,
Si qu'à peine elle n'a daigné les regarder ?
Non ! tout le monde entier ne la ſcauroit garde
De plorer à mourir ! Mœur donc ! non fay Marie
Ne mœur pas ! non croy moy ! tu en ſerois marriu
Bon Ieſus ! hé ! vrayment, c'eſt trop la martirer
Mais quoy ! tu te plais tant à l'ouïr ſouſpirer
Que (ſans que d'autre-part la douleur qui oppreſſ
Le reſidu du chœur de tes amys te preſſe
De leur faire ſcauoir ta victoire au plus toſt)
Tu voudrois differer d'apparoiſtre à tantoſt,
Ie le crains ! Donc tandis qu'ainſi deſconfortée
Et des flots de l'ennuy, ſans remede, emportée,
Magdeleine ploroit au Monument : voicy
Qu'vn treſſaillant eſclair, vn ray vif eſclaircy,
Apparition des Anges faite à Magdeleine. *Vn ſoleil mieux flambant qu'vn Soleil au rencõtr*
D'vn grand miroir ardant, ſe vint rõpre à l'encõtr
De ſes pieds dez la terre & plus haut en deſſus :
Et (mais, ô ! qu'aiſément & que toſt ſont deçeus
Les cœurs pouſſez d'amour !) & ſoudain la pau-
A cét eſclat iſſu de l'huys de la chambrette, (urette,
Sent bouger fremiſſant tout ſon cœur iuſqu'au fond,
Si que dardant à coup ſez deux yeux qui s'en vont
(Ainſi que d'auenture elle s'eſt abbaiſſée)
Suiuant le chaud bouïllon de ſa chaude penſée,

Elle ſe darde auſſi dans le guichet, cuidant
Voir ſon maiſtre giſant ou pluſtoſt deſcendant Io. 20.11.12
De la Tombe ou cent fois, voyre & cent fois encore
Recherché pour neãt, l'on tiendroit pour ſeur qu'ore
Elle vient le chercher tout de frays! Que fays tu?
Il n'y a ny brin d'herbe, il n'y a ny feſtu
Il n'y a ny caillou ny pierrette en tout l'antre,
Il n'y a fente ou meſme vn lezart à peine entre
Que par bas, que par haut, que par-cy que par-là,
Que iuſqu'au dernier coin qui ſe rencontre là,
Que d'vn ſoin ſuperflu, que plus que curieuſe,
Tu n'ayes fureté. Pauure fille! Oublieuſe
De toy-meſme! aurois tu mis encore en oubly
Comment, en deſpliant ply par ply, chaſcun ply
Du linceul eſtendu, bien que ſans apparence,
Tu as tant pourmené ta jalouze eſperance
Qu'en fin, manque de priſe, & laſſe d'eſperer
Tu remis ton eſpoir ſans eſpoir à pleurer?
Elle a tout oublié! hé, mais ie vous ſupplie,
Au moindre vent en mieux, qu'eſt-ce qu'Amour
Et, (cõme vne Princeſſe à qui le diamãt, (n'oublie? Comparaiſon.
Plus riche, qu'entre maints elle alloit eſtimant,
Eſt tombé de ſon chef, & ſur-ce voit giſante
Prez d'elle, en le cherchãt, quelque pierre luiſante.) A Magdeleine.
Deſolée Marie eſt-ce ainſi que tu vas
T'abbaiſſant penſant voir ce que tu ne vois pas?
Sinon, qui te retient heſitant à l'entrée,
Pied dedans, pied dehors, eſtant ja preſque entrée?

Eſt-ce donc ſans raiſon que, redreſſée à coup,
Tu frappes, ſouſpirant, ta poitrine vn grand coup
Ma belle qu'as tu veu? ah Dieu! cõme tu chãg
De port & de couleur! Ne ceſſeront cés Anges
De venir tout le iour me tourmenter ainſi?
(Dit elle, en deſmarchant, palle & le cœur tranſi
Ce n'eſt vous que ie cherche! Helas! quelqu'vn l'at
Qui ce ſoit, ſauf Ieſus, tout autre la cõtriſte! (triſte
Elle a veu, la dedans, deux Anges ſis deſſus
Ou lon auoit poſé le corps de ſi Ieſus,
Ioan. 20. 12. *L'vn à l'endroit des pieds, l'autre enuiron la teſte,*
Et tous deux d'vn maintien ſi plaiſant, ſi honneſte:
Et tous deux habillez de ſi blanche candeur,
Et tous deux atournez de ſi claire ſplendeur,
Venez voir! baiſſez vous! voyez! que c'eſt mer-
Cõment, à tout le moins, elle ne s'eſmerueille (ueille
Que ſi viues beautez, admirées des Cieux,
Puiſſent eſtre en ce monde apperceuës des yeux.
Es tu donques de fer ou de bronze Marie?
Non! i'ay le cœur ſerré, non i'ay l'ame tarië!
Non! ie ne puis rien voir! non! ouy! tout me deſplaiſt
Tandis que ie ne tiens celuy qui ſeul me plaiſt!
Anges! retirez vous, la Dame eſt trop faſchée,
Elle a quelqu'autre ſoin qui la tient empeſchée:
Que s'il ne luy ſuruient autre contentement,
Ie vous dis, de ſa part, qu'il n'eſt preſentement
Heure de l'aborder. Ainſi donques, la belle
Fierement deſdaigneuſe & triſtement rebelle,

reculoit, trouſſant ſon manteau qui pendoit,
deſ-ja, le tenant par les coins, l'eſtendoit, (mettre
aut par deſſus ſon chef, pour (s'en couurant) ſe
plorer de rechef regrettant ſon bon Maiſtre:
fligée, au ſur-plus iuſqu'au mourir, d'auoir
anqué de le trouuer le penſant deſ-ja voir.
Mais ne bouge! ou vas tu? reſte icy! perſeuere!
n'eſt-ce pas mal fait d'eſtre ainſi ſi ſeuere
ſques à deſdaigner l'acceuil des Bien-heureux?
Ou bien s'il t'eſt ſi grief de ietter l'œuil ſur eux,
lais eſcouſte: peut eſtre ont ils autres nouuelles
e la part de celuy pour qui tu renouuelles
es renaiſſans ennuys. Eux donc, Femme pourquoy Ioan. 20. 13.
eures tu? diſent ils: puis, ſe taiſant tout coy,
a regardent, panchez, d'vn œuil ſi dous, en face,
ue de gré, que d'eſtrif, que d'oubly qui le face,
Tout demenant ſes doits affin de s'ageancer)
a parolle luy ſort comme ſans y penſer.
Ils ont pris mon Seigneur, & ie ne ſcay cõprẽdre Ioan. 20. 13.
ù ils l'ont mis. Ce dit, & ſoudain, pour reprendre
es erres en pleurant, haſtiue elle tournoit
e dos &, de ſes mains cachées, ſe tenoit
loſe dans ſon grand voyle affin de n'eſtre veuë,
ant meſme tout aſpect luy offenſe la veuë.
Et n'eſt-ce pas faſcher les perſonnes vrayment,
De venir ſe monſtrer en cét accouſtrement
i biſarre & ſembler ne demander qu'à rire
Car auſſi leur parler terminoit en ſou-rire)

Quand tout le monde pleure? Il n'eſt, il n'eſt ſaiſ
De tant rire ou chaſcun eſt triſte en la maiſon.
Ie ne le ſcay que trop! les immortels ne ſente
Les maux que les mortels en céte chair reſentent:
Et, du moins, s'ils ne ſont ſujets à ſe douloir,
Qu'ils me laiſſent plorer, ſans ainſi me vouloir
Perturber! (ce penſoit la pauurette affligée
Et de ſens & d'eſprit & de cœur redigée
A l'extreſme) eſt il rien qu'on puiſſe imaginer,
Ou qu'en vn cas pareil on oſe machiner,
Qu'elle n'ayt attenté & dont, bien qu'en image
Seulement, elle n'ayt conſolé ſon dommage?
Et Ieſus ne vient pas? & tout a coniuré
De la faire mourir? & luy (bien qu'adjuré
Mille fois) ne s'eſmeut? ha! ſeroit il poſſible?
Eut on le cœur taillé d'vne roche inflexible,
Encores voudroit on prendre compaſſion
D'vne ame qui ſe trouue en telle affliction. (ſenc

A Ieſus.

Seigneur! & c'eſt pour toy & pour ta ſeule ab
Qu'elle s'oublie ainſi! c'eſt le trop de conſtance
Qui la perd! s'elle aymoit d'amour ou feint ou lent
L'ennuy ne l'outreroit d'vn trait ſi violent.
Vien Ieſus! la voyla de tout ſens eſprouuée,
Vien Seigneur! mais dis moy ne l'as tu pas trouuée
Fidelement ſincere à conſtamment aymer?
Que t'en ſemble; amys tels ſont ils à eſtimer?

Apparition de Ieſus prez du Sepulcre.

Comme donc en plorant & l'eſpaule tournée
La dolente ſe fut des Anges deſtournée

Ius qu'elle cherchoit tantoſt vif, tantoſt mort
Ly parut plus que vif. Non pourtant que de port
Ly d'habits encor' moins il ſemblaſt celuy meſme
Q̃i naguiere en douleurs ſur la Croix pẽdit bleſme,
Q̃ que froid & ſans vie on auoit deſpendu
E dans vn grand linceul au Sepulcre eſtendu:
Car (y joint que d'ailleurs, gẽs des chãps à telle heure
Acoüant le ſommeil võt de cure meilleure
Acerciter leurs nerfs au trauail ſoucieux,
Vandis qu'au frais du iour l'air ſou-rit gracieux.)
Ls habits & ſon port, furent d'homme champeſtre,
Non pas d'vn qui conduit les troupeaux aux chãps
paiſtre,
Vn qui de l'aiguillon picquant ſes bœufs couplez,
Repaiſtrit labourant les campagnes à bleds,
Linçois d'vn qui par art eſueillant la Nature
S'employe diligent à la digne culture
Des plantes & des fleurs & des arbres auſſi,
Choſe dont on ne peut s'acquitter ſans ſoucy.
Sa main qu'il aduançoit de façon bien decente,
S'honoroit d'vne beſche à la hante luiſante,
Comme ſi couſtumier d'ainſi la retoucher,
Ses doits l'euſſent licée à force de beſcher.
Sa perruque à gros flocs ruſtiquement trouſſée
Et d'vn rude chapeau à bords larges preſſée,
(Bien qu'elle fut prou longue & qu'elle reſplendiſt
Mieux qu'õques) ſe cachoit & craignoit, eut on dit,
De paroiſtre au dehors, preſque de la maniere
Que lon voyt és cachots d'vne riche miniere

Deſcription de Ieſus apparoiſſant prez du Sepulcre.

Comparaiſon.

L'or jaunir palliſſant & craintif ſe cacher
Du Mineur qui le cherche & qui l'ayme ſi cher
Mais qui le cognoiſtroiſt deſguiſé de la ſorte
Fuſſes tu mille fois plus fine & plus accorte
A raiſõ principalement qu'il recogneut Achilles deſguiſé.
Que ce Prince Itaquois des Gregeois le plus fin
Si n'en cheuirois tu, chere Marie! En fin,
Soit que luy, donnant loy aux eſpeces receües,
Leur nië le credit d'eſtre d'elle apperceües:
Soit que le deuil trop grand la face errer ainſi:
Soit comment que ce ſoit que luy aduient cecy,
Elle voit & ne voit ſon Ieſus tout enſemble:
C'eſt Ieſus & ce n'eſt ſon Ieſus, ce luy ſemble,
Ils ſont là luy & elle, & nul autre qu'eux deux.
Luy en pieds, elles en pieds, & qui ſeroit prez d'eux;
Les verroit, luy d'vn œuil diuinement affable;
Elle ne reſpirer que douleur ineffable:
Luy ſe feindre & quaſi & preſque la tromper,
Elle ſans rien ſe feindre ardamment d'eſtremper
Ses deux yeux ſurbaignés de larmes aſſiduës
Et noyër en ſes pleurs ſes ioyës attenduës.
Cõparaiſon à ce propos.
Iniurieux malheur! donc, ainſi que le vent
Qui, clos, voulant ſortir, ferme l'huys, biẽ ſouuent,
L'excez de la douleur t'aſſiege embaraſſée
Et (force de bouffer) ſe cloſt en ta penſée?
Autres comparaiſons.
Ainſi le trop haſtif luy meſme ſe retient:
Ainſi le trop bouïllant cherche cela qu'il tient:
Ainſi, roulant les rocs & l'herbe rencontrée,
Le torrent ſe remplit & s'empreſſe à l'entrée.

Ma belle où irons nous te querir vn flambeau,
is qu'icy le flambeau du Monde le plus beau
e paroist tenebreux ? où irons nous eſlire
erbe en tout ce jardin pour t'en faire vn collyre
e ſi grande vertu qu'il puiſſe diſſiper
taye qui a ſceu tes beaux yeux occuper? (plãtes
Grand Iardinier nouueau ! toy qui cognois les
es plus rares vertus qu'en noz ames tu plantes,
igneur ! il n'appartient qu'à toy de la guarir,
is que c'eſt pour toy ſeul qu'elle meurt ſans mou-
'vne mort qui luy eſt plus triſtemẽt amere (rir
ue la mort, de noz iours le plus triſte ſommaire!
O femme ! quel ſujet te force de plorer ? Ieſus parle à Magdeleine Ioan. 20. 15.
ui cherches tu ? dit il, feignant de l'ignorer,
t (cõme vn qui recuit ſez eſmaux & prẽd gar- Comparaiſon.
e ne les eſchaufferqu'à meſure) il ſe garde (de
e ſe manifeſter qu'à remiſes, de peur
ue, (tout ainſi qu'on voyt vne lente vapeur Autre comparaiſon.
ouchée du Soleil par trop chaud, ſe diſſoudre)
e ſurſaut trop ſubit ne la face reſoudre
t tomber morte aux pieds de ſa Vie. Et vrayment
ui doute qu'au reuers de ce grand changement
lle n'eut defaully & cheut là, ſans reſcouſſe,
omme vne fleur de lis entre deux vents ſecouſſe?
Mais luy (qui ſcayt cacher la lumiere en ſes mains:) Iob. 36. 32.
Mais luy (qui de rechef la reuele aux humains:)
Deſcouure peu à peu, & parcelle à parcelle,
Annonce la ſplendeur de ſon eſclat à celle Ibid. 33.

Qu'il cherit, pour ainſi l'eſleuer à ioüyr
Doucement du bien ſeul qui peut ſeul l'eſioüyr.
Apoſtrophe à Magd.
Belle ? meſcognois tu celuy qui eſt d'eſſence
Le primaire rayon de toute cognoiſſance?
Marie ! ne vois tu celuy qui, tout voyant,
Se plaiſt d'illuminer toute homme en luy croyant :
Cét lampe des Cieux qui iamais n'eſt à l'õbr
Brulle deuant tes yeux & tu la trouues ſombre?
Rameine ! tien chez toy ce ſourcil eſgaré !
Alluſion à ce qui eſt dit. Ioan. 20. 15.
Ce maiſtre Iardinier qui te ſemble paré
D'eſtrangere façon t'eſt plus que domeſtique:
Donc le Roy de ton cœur ſeroit il vn ruſtique?
Et s'il eſt, puis qu'il eſt Iardinier voyrement,
(Car encore en ce point ton errant iugement
Ne forlonge) veus tu qu'il languiſſe à la porte
Du iardin de ton cœur, deſormais qu'il t'apporte
Cés fleurs que, repiqué d'eſpines, il ceuillit
Si freſches & d'vn art ſi couſteus embellit
Des gouttes de ſon ſang eſpandu ſur les branches
Du roſier qui, ſans pair, germe les roſes franches?
Donc le flair doucereux doucement exalé
De ce flairant treſor n'eſt il encore allé
Iuſqu'à ton nez? ton nez qui deſdaigne ſur terre,
Toute fleur qui ne vient de ſon riche par-terre?
O ! s'il te deſployaſt ! ô ! s'il vouloit t'ouurir
Le deuant de ſon ſein &, benin, deſcouurir
Ce fleuron amoureux, la roſe deſcarlatte
Eſcloſe là dedans & qui, viue, dilate

Son

Son ardant vermeillon, comme va dilatant
Ses rayons le Soleil au matin quand ſortant
D'Orient, il paroiſt & tout ioyeux efface
La nuit triſte qui fuyt le vermeil de ſa face?
O! ſi tu luy trouſſois contremont vers le bras
Sa manche, ô! ſi leuant vn petit ſes rebras
Tu luy faiſois monſtrer ſes mains: ô! ſi ſa robbe
Trainante ne couuroit ſes pieds qu'elle deſrobe.
Il eſt ſi treſchargé de fleurs qu'à chaſque pas
Il les laiſſe couler à terre contre-bas:
Et toy qui fays eſtat d'en eſtre tant amie,
Reſtes là ſans les voir ainſi qu'vne endormie?
Elle qui meſcognoit ſon Ieſus pour ce coup,
En parlant toutesfois ne s'eſgare beaucoup.
Seigneur! ſi tu l'as pris, daignes toy de m'apprẽdre
Où tu l'as mis, & moy i'auray ſoin de le prendre!
Seigneur eſt il vrayment & ſi a pris auſſi
Le plus ſenſible obiect de ton heureux ſoucy.
Amour! qu'és tu puiſſant? & de quelle nature?
Elle qui ſe meſprend, parlant à l'auenture
Adreſſe & ne le ſcayt. Mais ſon cœur ainſi duit
Et qui, (bien qu'au milieu des tenebres,) conduit
Sa langue, au moindre accẽt qu'eſmeuë elle profere,
La ſcauroit il brandir hors de ſa propre ſphere?
Ainſi, tout de ſon propre actif & violent,
La part qu'il ſoit caché, le feu touſiours brullant,
Pointe droit vers le haut à la moindre ouuerture
Qu'il puiſſe rencontrer parmy ſa couuerture:

Magdeleine reſpond à Ieſus Ioan. 20.15.

Magdeleine parle mieux qu'elle n'eſtime.

Comparaiſon à ce propos.

Ainſi, bien que ſans yeux, le caillou va cherche
Autre comparaiſon. *Le centre & roule tãt qu'il aille le toucher. (dire*
Seigneur! (dit la dolente) & voudroit on mieu
Marie & ne crain pas qu'il t'en faille deſdire,
Quand tu oſes ainſi le taxer d'auoir pris
Tout ton mieux, car c'eſt luy! Belle! tu as ſurpr
Le larron ſur le fait: ô! ſi tu fuſſes celle
Que jadis; quant à luy certes il ne ſe cele,
Il ſe vient accuſer: & ne le voys tu pas
Qu'il eſt là ſans mot dire & ſans bouger vn pa
Qui ſe tait il conſent: que veus tu d'auantage?
Te ſerois tu promis vn ſi bel aduantage?
Et tu manques au ioindre! &, ou plus il te fau
Teſmoigner de valeur, la valeur te defaut?
Ah! qui l'eut creu de toy? & ne pas recognoiſti
Celuy que tu veus ſeul en ce monde cognoiſtre?
Qui t'ẽpeſche! & d'où viẽt que tu ne mets à ch
Ioan. 20. 15. *Ce tien propos vanteur? & que chargeant ton ch*
Et ton dos & ton col & tes eſpaules fortes
D'vn fardeau tant requis, d'icy tu ne l'emportes
Mais ô! qui te don'roit l'effort pour l'emporte
Luy ſans qui tu n'aurois pouuoir de te porter?
Hé! donc, tu porterois celuy là qui tout port
Et dont le ſeul vouloir les montagnes transporte
Mais où porterois tu celuy qui eſt par-tout?
Celuy qui, haut & bas, occupe ce grand-Tout?
Celuy qui dans ſes bras, d'vn long cõtour, enſerr
Tout ce qu'en ſon giron le Ciel tout girant ſerre

Reuien Belle ! ô reuien ! rapporte toy plus toſt,
O ! combien iuſtement tu blaſmeras tantoſt
Ce tien faſcheux delay ! ſi tu t'és emportée
Loin de toy, donc fay toy que tu ſois rapportée.
Grand Verbe tout portant ! veuilles la rapporter Ad Hebr. 1. 3.
Chez elle, d'où l'ennuy l'auoit ſceu tranſporter !
Miſerable tranſport ! acriſie ſoudaine !
Se noïer au ſurjon & chercher la fonteine :
Eſtre en l'eau iuſqu'aux yeux & ſe plaindre de ſoif :
Mordre & ne ſauourer au rayon le miel ſoef.
Retourne ! bride court ton œuil qui ſe deſtourne
De ſon contentement, la part qu'il ſe contourne.
Donc veuſ-ie moy touſiours la faire ainſi plorer ?
Donc la puiſ-ie touſiours ſouffrir de mignorer ?
Donc me doy-ie touſiours celer d'elle ? Marie ! Ieſus parle de rechef à Magdeleine.
(Dit Ieſus) & ſoudain, à ce mot qui r'allie
Ses eſprits diſſipez & luy meut tout le cœur, Contenance de Magdel. ayant recogneu Ieſus.
Elle n'a ny aduis, elle n'a ny vigueur,
Elle n'a ny deſir, ny loyſir, ny eſpace,
Ny d'eſſuyer ſez yeux, ny de leuer ſa face,
Ny de former diſcours ny de faire autre, fors
Treſſaillir, & du coup, & de tous ſes efforts
Et de tout ce qu'elle eſt & tout ce qui luy reſte
De vie, & rebandant ſes nerfs à toute reſte,
Se retourne & tournant, jette vn haut cry pointu
Ainſi qu'on oyt crier vn Geay preſqu'abatu
De l'archer, quand battant de ſon ayle touchée,
Il fait deux ou trois bonds auparauant qu'il chée.

Les oyſeaux d'alentour volent effarouchez
Et quittẽt leurs rameaux d'où ils châtoient iuchez
Et elle, à bras ouuers, & bien accouſtumée
A ce geſte, ſe pouſſe ainſi qu'vne affamée,
Et, Maiſtre! (ce dit elle) & tandis la voyla
Cheute bas à ſes pieds! Ah! Seigneur, és tu là?
Et ne t'apperceuoir? & ne m'eſtre aduiſée!
Et ne jetter plus toſt ſur ton œuil ma viſée?
O! Ieſus, ô! Seigneur, ô! cent fois deſiré,
Maiſtre! ô! maiſtre où as tu ſi long temps demeuré
O! toy qui de la nuit fais ſortir la lumiere,
O! diuine ſplendeur des ſplendeurs la premiere
Bon Verbe! ô toy par qui tout de rien fut crée,
Seigneur! comme en vn rien tu luy as recrée
Tout le cœur! Hé! dis moy, quelle eſt céte puiſſance
Qui d'vn mortel ennuy, tire vne eſiouïſſance
Si viue qu'en vn mot elle ayt reſuſcité
Celle qui ja ſentoit profond en ſon coſté
Le plus triſte aiguillon dont la mort deſaſtreuſe
En fureur, ferut onc ame mal-encontreuſe?
O! Dieu, que prõptement ce doux mot eſt entré
Luy donnant droit au fauls, dans le ſein penetré!

Comparaiſon. *Chaſte ſein amoureux! vn coup d'artillerie*
Vn canon raze-murs qui tonne de furie
Contre vne tour ſappée & ja preſte à broncher:
Autre. *Vn foudre foudroyant qui foudroye vn rocher,*
N'euſſent pas retenty ſi clair à ſon ouïe
Comme le bel accent de ta parolle ouïe.

Bon Ieſus! elle tombe! elle chet! elle fond!
Arriere! elle s'en vient du ſommet iuſqu'au fond.
Ah! voy! voy la bondir contre terre eſperduë
Et la poudre voler tout autour eſpanduë!
Eſt-ce donc à credit que tu t'és reculé?
Dieu! que s'en failloit-il que ſon chef n'eſt allé
Hurter contre ton chef? & ſeroit-ce ſa faute
Toy demeurant ſi prez, elle chëant ſi haute?
Hé! donques ſon tranſport n'eſt encor tout paſſé?
Belle! à quoy penſois tu? tu l'euſſes embraſſé,
(Croy-ie moy) car auſſi tes deux mains ja hauſſées
Enuers luy, ne s'eſtoient pour neant aduancées.
Quoy! ne luy auoir pris ſes beaux pieds à l'abord?
Et, du moins, pouuois tu l'arreſter par le bord
De l'habit! c'eſt erreur, mais non pas volontaire:
Ce conſeil luy manquoit. Et voyez là ſe taire!
Et voyez là paſmer tranſie, (diroit-on.)
Ses larmes diſtillant luy roulent au menton,
Et (les yeux eſraillez, & plus qu'eſmerueillée)
La Belle ainſi tombée en terre agenouillée,
Demeure à bras ouuers, clinée contre-bas,
Pour attaindre à Ieſus qui ne luy permet pas!
Comme on voyt quelquefois la cigoigne ou la
Au milieu de ſon nid ſur ſes œufs accroupie, (pië
Forjetter en auant le col & s'allonger
Pour attaindre du bec quelque oyſel eſtranger.
Les replis de ſa cotte eſtanis à la ronde,
Qui deçà qui delà, font mainte ſpire ronde:

Magdeleine chet aux pieds de Ieſus.

Contenance de Magdel. ne pouuant toucher Ieſus.

Comparaiſon à ce propos.

Et elle en reſpirant & ſouſpirant ſouuent,
Et recrochant ſes mains, n'ameine que du vent!
O! que n'ay-ie la ſerre! ô! que n'ay-ie la harpe?
O! & que ie te ſerre, ô! & que ie te harpe:
Dites! qu'en puiſ-ie-mais? ce n'eſt à moy qu'il tiẽt,
Ie taſche d'approcher, i'approche, il me retient!
Il m'empeſche, & ſeroit-ce à moy choſe loyſible
De le violenter quand benin, quand paiſible,
Et quãd plus gracieux & quãd, plus que moy, prõpt
Il aduance ſes doits & me ſouſtient le front?
Ie le cuidois ſurprendre, & ſi luy m'a ſurpriſe,
Doy-ie moy pour cela deuenir mal-appriſe?
Ie courois à ſez pieds, & s'il me tend la main,
Le puiſ-ie deſdaigner luy qui m'eſt tant humain?

Ieſus deffẽd à Magdel. de le toucher Ioan. 20.17.

Ne me veuilles toucher! (dit Ieſus) car iuſqu'ore
Ie ne ſuis remonté prez de mon Pere encore.
Ne le veuilles toucher luy qui te veut tenir,
Ne veuilles l'approcher luy te veut ſouſtenir.
Belle! qu'aymes tu mieux ou bien que luy te tienne
Comme il fait, ou que toy, en céte ferueur tienne,
Tu le puiſſes tenir & ſeule & de loyſir
Embraſſer en bayſant ſes beaux pieds à plaiſir?
I'ayme mieux tous les deux & plus s'il fut poſſible,
Mon ſouhait en ce fait eſt il reprehenſible?
O! s'il te l'eut permis, quand aurois tu voulu
Te ſouler de ſouler ton appetit goulu?

Alluſiõ à ce qui eſt eſcrit Geneſ. 32.26. Iudic. 15.13. 14.15.c.16. 13.

Tous les Anges luitteurs, tous les Sãpſons enſẽble
Ne ſe fuſſent deffaits de tes las, ce me ſemble!

Et Iacob fit il bien de laiſſer enuoler
eluy qui le benit auant que s'en aller?
! deuoit l'arreſter. Qui, pour vne priere,
errãt à bras ſon Mieux, reculeroit arriere? (dra
Mais Belle, il n'eſt pas tẽps! Vn iour, vn iour viẽ-
Quãd l'amour qui ça bas nous ioint, nous cõioindra
D'vn liẽn plus heureux en la Beatitude
Qui la haut n'eſt ſujette à la viciſſitude.
Tu voudrois me tenir, & tu me dois quitter,
inon de cœur, ſi bien de corps, pour t'acquitter
D'vne charge honorable & des plus dignes qu'onque
n terre ie commis à perſonne quelconque.
Donc n'eſt-ce pas deſdain, nanny, c'eſt en faueur
De maint cœur deſolé que ton benin Sauueur
Differe d'accomplir ton bon deſir pour l'heure:
Autre oportunité s'en offrira meilleure.
age qui en ſaiſon borne ſes appetis!
Va t'en donc retrouuer mes freres & leur dis,
e monte ou i'ay laiſſé mon Pere & voſtre Pere,
Mon Dieu & voſtre Dieu. Va! Marie, obtẽpere!
our viſte! il n'eſt plus temps de chõmer deſormais.
Ton Ieſus eſt viuant, il ne mourra jamais,
! viendra te reuoir, ne crain pas qu'il y faille;
! n'eſt encor party & premier qu'il s'en aille,
u auras prou loyſir & de l'entretenir,
t de le careſſer, & de le retenir,
t de baigner ſes pieds de larmes doucereuſes
t de rauigorer tes flammes amoureuſes

Genes. 32. 26. 29.

Ieſus enuoye Magdeleine annoncer ſa reſurrection Ioan. 20. 17.

Ad Rom. 6. 9.

Aux bouches des fourneaux qu'il porte encore ou
Dãs ſa Chair rauiuée en cinq endroits diuers.(ner

Allegreſſe de Magdeleine ayant veu Ieſus reſuſcité.

Victoire ! mon Ieſus a tout gaigné, victoire !
Il vit, non plus bourgeois du Monde tranſitoire,
Mais digne conquereur du Monde ſupernel,
Où luy eſt eſtably ſon Royaume eternel.
O ! Mort, ô ! toy qui eus l'audace de le mordre
Mais en fin, donc en fin, il t'a fallu deſmordre
Victoire ! oyez ! triomphe ! oyez ! celuy qu'on vi
Sur ce mont l'autre iour mourir en Croix, il vit
Oyez ! o ! ſi ma langue ! ô ! ſi ma voix ! i'ay craint
Que la ioye occupant ma gorge trop eſtreinte
Ne bouche le paſſage aux parolles: courons !
Mes pieds deuſſiez vous pas vous garnir d'ailerõs
Courez ! volez ! pourquoy toucher ſur terre ? ô ! ioye
Suiſ-ie à moy ? ie ne ſcay ! mon ſein, mon cœur ondoy
D'vne mer de concepts ! que ne diray-ie pas ?
O ! puis qu'il reſte encor pour vn temps icy bas
O ! puis qu'il daigne encor ſe rendre conuerſable

Deſcription de Ieſus reſuſcité.

O ! puis qu'il eſt encor auſſi recognoiſſable
Qu'il fut onc ! c'eſt touſiours luy meſme & ſon par
Et le ton de ſa voix, & ſa façon d'aller, (ler
Et ſon port ; il n'a rien laiſſé deſſous la tombe,
Non pas vn poil du chef : ſa perruque luy tomb
Plus franche que jamais, à gros flocs ſurdorez
Tout au long de ſon col : & ſes yeux adorés
(Sauf qu'il a renforcé leur ſplendeur nõ mortelle,
Ont, comme auparauant, la grace toute telle:

Aussi vifs, mais plus vifs qu'ils ne furent iadis :
Aussi clairs, mais plus clairs cent fois que ie ne dis?
Aussi dous, mais plus dous qu'vne douce pensée
D'amour languissant d'outre en outre percée,
Ie les scauroit descrire ou despeindre à son hayt
Du plus heureux pinceau de son heureux souhayt!
O! comme il resplendit en sa Chair glorieuse,
O! comme il m'a tendu céte main gracieuse :
O! comme i'ay senty tout mon cœur tremousser
Et tous mes intestins bouillans se renuerser
A son attouchement! I'estime que i'en porte
Les marques, si ce n'est qu'Amour qui me trãsporte
Me le face ainsi croire : ô! cher attouchement,
O saueur! ò saueur! ô! combien doucement
Sousleuoit il mon front? Et voyez ma simplesse!
Car, de vray, ce ne fut ny oubly ny foiblesse
Qui me tint, i'eusse bien pousſé contre ses doits,
Ie l'eusse bien forcé ; mais quoy! i'apprehendois,
I'auois pœur, croyez moy, de le blesser : ouy voyre!
Comme si desormais il estoit plus memoire
De pouuoir l'offenser, luy qui, resuscité
S'est du tout affranchy de la mortalité.
Ouy voyre! tout ainsi que s'il estoit possible
De le faire patir en sa Chair impassible.
O! & si de rechef ie le puis recouurer :
O! & si : quel plaisir! ie me veus enyurer,
Ie boyray tout mon soul dans ses playes! & certes,
Ie croy qu'à cét effect il les rapporte ouuertes!

O! quand ie conteray le tout à ſes amys,
O! quand i'annonceray ce que luy m'a commis:
O! car ie leur diray mot à mot ſans obmettre
Vne ſeule ſillabe & ſans oſer y mettre
Rien qui ſoit de mon creu: auſſi ay-ie, à-deſſein,
Graué tous ſes propos, iuſqu'à vn, dans mon ſein.
O! s'eſcrie en courant d'vne plante legere;
O! dit en ſe haſtant la belle meſſagere
Qui, premiere en amours, premiere merita
De reuoir ſon Ieſus quand il reſuſcita.
Meſſagere de chois, prudente, habile, ſage,
Meſſagere vrayment du plus heureux meſſage
Tranſmis en cés bas lieux de la part de celuy
Qui ſurmontant la Mort nous fit reuiure en luy.

A Magdeleine.

Va! deſſloye! fourby ta langue euangelique!
Annonce! reſiouy la troupe apoſtolique!
Preſche! eſleue ta voix! enſeigne le Salut
A cés premiers Docteurs que ton Ieſus voulut
Dignement inſtaler en dignes Coryphées
Pour aller publier au Monde ſes trophées.
O! que te ſied il bien de le repreſenter,
O! que prens tu grand ſoin d'aller reſconforter

Magdeleine va trouuer les Apoſtres pour leur annoncer la reſurrection de Ieſus.

Icy le bon Simon qui pleure dans vn antre,
Icy l'autre qui croit, deſlors que quelqu'vn entre
Au logis, voir deſia les Iuifs embaſſonnez
Le ſaiſir au collet. Paix! ne vous eſtonnez,
Paix! paix! ouurez? c'eſt moy! Freres, ie vous apporte
Nouuelles du Seigneur, paix! paix! ouurez la porte!

Et tous autant qu'ils ſont, luy courent au deuant,
utant, pouſſant, preſſant, & meſme auparauant
u'elle ayt franchy le ſeuil où ils l'ont rencontrée,
haſcũ veut, ſur le chãp, tout ſcauoir dez l'entrée.
Que dit on? que fait on? où s'en faut il courir?
es ſoldats du Preuoſt nous viennent ils querir?
Paix! paix! non! nõ! i'ay veu le Seigñr (reſpõd-
l eſt reſuſcité, à la vie immortelle. (elle:)
Il m'a dit! Et ainſi (pourſuiuant ſon narré,
t dés qu'on a reclos haut & bas l'huys barré)
La Belle au beau parler, annonce les nouuelles
Qui iuſques au-iourdhuy durẽt touſiours nouuelles;
Nouuelles qui par tout ont tout renouuellé,
Nouuelles qu'en croyant, le Monde deſolé
Et triſtement captif, obtient ſa deliurance.
Tu le peus teſmoigner! ô Gaule, ô! noble France,
Toy que le Ciel amy voulut tant eſtimer,
Toy que parmy l'horreur de céte horrible mer
Ce miracle d'Amour céte belle Marie,
Celle qui de Ieſus fut ſur toutes cherie
A daigné rechercher pour te preſcher auſſi
En ſa ferueur d'eſprit, ce qu'elle preſche icy.
Car elle, comme tient la vielle Traditiue,
Rejettée des Iuifs ainſi qu'vne abortiue,
Et iugée à la mort par ceux de ſon Pays,
Fut miſe à la mercy des flots plus esbahis
De la ſentir rouler dans vne nef iarcée
Sur leur dos, que nos pas quand l'Arche bien poiſſée

Gen. 7.17. *Et l'huys clos par dehors, fendit premierement*
Le dos encor entier de l'ondeux element.

LA MAGDELEINE.

LIVRE DIX-HVICTIESME.

ARGVMENT.

Les Princes des Preſtres font le procez de Magdeleine : & ſont ouys les teſmoins.

QVI ce fut, ie ne ſcay : toutesfois on l'impute
Aux Princes, qui jadis prindrent ſouuent diſpute
Contre le bon Ieſus, tandis qu'il conuerſoit
Sur la Terre &, preſchant l'Euangile, tançoit
Les principaux d'entre-eux, gens de mauuaiſe vie.
Eux doncques, ce dit on, eſpoinçonnez d'enuie;
Act. 5. 14. cap. 6. 1. *Et ſeichant de rancœur, de quoy iournellement*
Les Diſciples croiſſoient en nombre & meſmement

reſagiant, deſlors, la ruine future
Du Temple & de ſon cult, ſi par cas d'auenture,
Le Peuple nouuellier & ſujet à changer,
Quittant la vielle Loy, venoit à ſe ranger
Sous le neuf eſtendard du Crucifix. Qu'on prenne
Ces mutins! (diſoiẽt-ils:) ſoettez! qu'õ leur apprẽne
A ſouſleuer ainſi les tourbes, enſeignant
Qu'il faut croyre en vn Mort! Quicõque, repugnãt
Au decret du Conſeil, fera iamais parolle
De ce Ieſus, qu'il ſoit annoté ſur le rolle
Des proſcripts! Et deſia les Apoſtres battus Act. 5. 40.
Et rudement tancez pour ne s'eſtre pas teus, Act. 5. 28.
Auoiẽt beaucoup ſouffert: & deſia Saül plein d'ire
(Sans que qui que ce fut luy oſaſt contredire)
Entrant par les maiſons des Croyans, degaſtoit Act. 8. 4. 3.
Ton Egliſe ô Seigneur! & trainant, mal-traittoit,
Sans pitié ny reſpect, les hommes & les femmes
Que luy-meſme il jettoit en priſon comme infames.
Et deſia maints fuyans la perſecution,
Et redoutant le choc de la tentation,
S'en alloient diſperſez, qui vers la Samarie Act. 8. 1.
Et qui vers la Iudée. Et toy chere Marie!
A quoy parmy ce bruit ſe reſout ton grand cœur?
Fũyr? pluſtoſt mourir! Sa priſtine vigueur
Pourroit elle manquer? Non, non! la ſeule enuie
Qui toute la poſſede, eſt de mettre ſa vie
En riſque pour Ieſus, & gaigner le renom
D'auoir iuſques au ſang reſiſté pour le nom

De celuy qui daigna ſupporter l'infamie
De la Croix patiſſant pour ſa Gent ennemye.

Magdeleine deſireuſe du Martire.

O Dieu que de bon cœur eut elle ſupporté
Cét affront de ſe voir auec indignité
Et entre-deux ſergens, menée au Conſiſtoire
Des Iuges, & de là ramenée au Pretoire
De Pilate, en traçant deſſus les meſmes pas
Que ſon Ieſus traça s'en allant au treſpas?
Belle! nous le croyons que le plus haut ſommair
De tes veux, ce ſeroit de mourir en Caluaire,
Penduë ſur le bois, comme Ieſus pendit,
Et luy rendre en ſes mains l'eſprit comme il rendi
(Surchargé qu'il eſtoit de honte & d'impropere
En preſence de tous, le ſien à Dieu ſon Pere.
C'eſt dõc ce qui t'accroiſt l'aſſeurãce? & vraymẽ
Amour eſt trop conſtãt pour craindre nul tourmẽt
Amour braue la Mort! grand exploit! Ny la rag
Des Princes deſpitez ny le malin courage
D'vn tas de meſcreans qui cherchent meditant
De luy rauir à tort la vie, non pourtant
Ne planteront la pœur en ſa chaude poitrine:
Ains ſuiuant, pied à pied, la feruente doctrine

Alluſion à ce qui eſt eſcrit Matth. 10. 28.

De Ieſus qui, preſchant au Monde, ne doutoit
Ceux qui tüent le corps, non l'ame, elle excitoit

Exercices de Magd. apres la reſurrection & aſcẽſion de Ieſus.

A bien faire, icy l'vn qui manquoit d'aſſeurance:
Ou qui, mal informé, pechoit par ignorance:
Ou qui, meu vainement de quelque humain reſpect:
Ou, qui voulant trancher, par trop, du circonſpect,

Lbſconſoit ſous le muy la verité cogneuë,
Et tantoſt argüant la malice chenuë
De quelque vieux Rabby recuit en ſon orgeuil,
Et tantoſt s'oppoſant plus roide qu'vn eſcueil
Aux Scribes (forcenez de deſpit en leurs ames,
De quoy non ſeulement les hommes mais les Dames
Voient contre-carrer leurs iniques ſtatuts,)
Ie croy moy qu'on ne vit tant de glaiues pointus Iudicum 20. 17.
Menaſſer du paſſé Gabaa la rebelle,
Qu'on vit lors de deſſeins pointés contre la Belle.
Qu'on la tuë! Il la faut maſſacrer! C'eſt biẽ dit:
Mais qui premier de vous penſe auoir du credit
Il ſouhait pour cheuir de celà qu'il propoſe?
Vous? oſer l'attaquer? Ah! mais on s'y oppoſe!
Tout le Monde la ſuit, du grand iuſqu'au petit;
Et certes ie craindrois qu'on ne vous rabatit
Vos fumées, au cas qu'il fut onques nouuelles
De ce laſche deſſein qui roule en voz cerueles.
Courages de neant! Ils ſe rongent d'ennuys,
Ils employent les iours, ils conſomment les nuits,
Penſant, deliberant, propoſant: & iuſqu'ore
Pas vn ſeul d'entr'eux tous n'a ſceu trouuer encore Aſſemblée du Conſeil pour traiter du fait de Magdel. aux fins de la faire mourir.
Le moyen (ſi tant eſt que le ſurplus leur faut)
Pour au moins rembarrer vne fille! Il ſe faut
Aſſembler au Conclaue, on appelle, on conuoque
Rabbins, Scribes, Docteurs; on ordonne, on reuoque,
On delegue, on enuoye auec ample pouuoir
Commiſſaires, Greffiers, gens de lettres pour voir, Fictions à plaiſir fondées ſur le vray ſemblable.

Pour ouyr, pour noter, pour tordre ſes parolles:
On produit les teſmoins annotés ſur les rolles,
Larrõs, pendars, meurtriers, ſoldats, traiſtres, Gẽti
Faux Iuifs: tout eſt receu, pourueu qu'ils ſoient gẽt
A bien eſtançonner de bourdes leur menſonge,
Quand meſme ils iureroiẽt ce qu'ils n'ont veu qu
ſonge.

Premier teſmoin ouy ſur le fait de Magdeleine. Marc. 15. 41. Luc. 8. 3.

Et l'vn tout eſchauffé l'accuſe & luy met ſus
D'auoir iuſqu'à la mort nourry du ſien Ieſus.

† Second teſmoin ouy ſur le fait de Magdeleine.

† Et l'autre, qu'elle tient comme ſien domeſtique
Cét excommunié qui, ſuiuant la practique*
Des gueux contrefaiſoit ſi naifuement bien
De l'aueugle, il n'y a que ie ne ſcay combien:
Ie croy que lon m'a dit qu'il a nom Chelidoine,
Grand brimbeur effronté, vn inſtrument idoine
Pour aduancer ouurage en ſaiſon de mentir.

* A raiſon qu'il auoit eſté chaſſé par les Princes. Ioan. 9. 35. Ibidem 18.

C'eſt celuy là Meſſieurs que vous fiſtes ſorti
Le chaſſant de ceans, quand, preſens Pere &
Mere
Qui mentoient comme luy, il ſe mit en colere
Contre vous, (peu s'en faut,) à raiſon qu'on nyoi
Qu'il fut aueugle-né, ce qu'il certifioit.

On le croyt ſion veut, car auſſi l'Autheur ne le dit ſinon par coniecture & pour ſe donner carriere.

Magdeleine le tient chez elle, & le reſpecte
Comme vn Saint: & celà eſt matiere ſuſpecte
De hanter ou celer les excommuniez.
Partant il ſera bon que ſur ce vous teniez
Vne information, s'il vous plaiſt, fort ſeuere.
Car en viuant ainſi & qu'elle perſeuere

A ſouſte-

A soustenir ainsi toutes sortes de gens,
En fin, il n'y aura ny Preuost ny sergens
Qui osent exploiter nul deuoir de Iustice
Aux enuirons de là. Vous en prendrez notice
Plus en particulier si vous le trouuez bon:
Dieu vous garde de mal! mon nom c'est Iacopon:
Que si, quelqu'autrefois, en payant mon salaire,
Il vous plaist m'appeller, ie suis pour vous com-
plaire
Et iurer tout cela que vous commanderez:
Ie demeure au Chasteau, là vous me trouuerez,
Seruant le rostisseur, (car ie suis tourne-broche:)
Sinon au Cabaret en la maison tout proche:
Où, premier qu'il soit nuit, s'il plaist au bon Seig-
neur,
Vostre argent me fera boyre vn trait du meilleur.
Ainsi parle & s'en va cestuy cy, dont la troigne
Represente assez bien la troigne d'vn yuroigne.
Luy sorty, le tiers entre & s'encline fort bas Troisiesme tesmoin.
En saluant Messieurs, & soudain, de ce pas,
(Tant il craint d'oublier son rollet qu'il recorde)
Ouure encore vne fois sa tablette & raccorde
Ses pensers, en espoir de prou bien meriter
Sa mercede: & pourtant, sans se precipiter,
Dit qu'il a veu Marie auecque sa chambriere, Magdeleine prie deuant la Croix & assiste à la Messe.
Prosternée à genoux & faisant sa priere
Deuant vn grand gibet qu'elle adore, & l'a mis
En vn lieu, où, qui n'est de ses priuez amys,

Ne peut auoir accez, ny (ſinon par fineſſe
Ou receuant bapteſme) aſſiſter à la Meſſe
Qu'on y dit chaſque iour, mangeant de certein pain
Sans leuain, qu'vn d'entr'eux leur briſe de ſa main,
En diſant, Receuez! Cecy eſt le Corps meſme
De Ieſus, qui pour nous ſouffrit iuſqu'à l'extreſme.
Et, bien qu'õ n'eut pas ſoif ou qu'il fut trop matin,
Chaſcun ne laiſſe pas de boire vn bon tatin
Et de vin, s'il vous plaiſt, car pour l'eau de l'aiguiere,
On y en meſle vn peu, mais vraymẽt ce n'eſt guiere.

Faueur de Magdeleine & des ſiens aprez la cõmunion.

Celà fait! vous diriez qu'ils ſont tous enragez:
Et tant les ieunes gens comme plus agez
Femmes, enfans & tout, quiconque vous abouche,
Les mots les plus courtois qu'il crache de la bouche
Sont la mort & le ſang. Pourquoy viure icy bas?
Mourõs! Puis qu'il eſt mort pour nous, ne faut il pas
Que nous mouriõs pour luy? mourõs! ie veus reſpãdre
Mon ſang! & comme il fit, i'yray me faire pendre
(A force de preſcher) quelque part au gibet,
Voyre ou precipiter haut en bas du coupet
De ce Temple, maiſon qui doit, pour la deſſerte
De ſes Preſtres, reſter finablement deſerte!

Comme furẽt pluſieurs des Saints de ce tẽps là. Comme fut S. Iacques le Mineur. Alluſion aux parolles de Ieſus Matth. 23.38.

Voyla les ſaints propos de cez traiſtres mutins!
Voyla ſur quoy lon tient cez conſeils clandeſtins!
Voyla pourquoy lon court à céte Magdeleine
Qui ſeule tient & met tout le monde en haleine!
Et ne faut s'eſtonner ſi pleins qu'ils ſont de mouſt,
Et elle plus que nuls, la ceruelle leur bout,

Alluſiõ à ce quĩ eſt dit Act. 2.13.

ils transgressent la Loy, si durs & refractaires,
s s'en vont mesprisant voz decrets salutaires.
Ah! Messieurs, c'est à vous qu'il touche d'y pour-
t sur tout à tenir céte femme en deuoir: (uoir:
non, l'erreur dernier deuiendra bien-tost pire Allusiõ à ce qui est dit Matth. 27. 64
ue le premier: pourquoy? Car mal sãs cure empire.
Ainsi coupe son fil ce gentil orateur,
Qui a bien la façon d'vn affilé menteur:
içoit que, pour ce coup, (non faute qu'il ne l'ose)
n'ait gauchy du vray, fors qu'il y met la glose.
Luy sortant & le tout deuëment enregistré
ar le Scribe ordinaire: vn quidam est entré, Quatriesme tesmoin.
ui, bien qu'en discourant il semble qu'il compose
t mesle assez du sien, toutesfois il depose
n substance, celà qu'a dit le precedent:
ray est que renforçant d'vn nouuel incident
es articles cottez, sa ferueur la transporte,
qu'on l'entend parler de la premiere porte.
De fait, ce cas luy semble entre tous important,
Mesme & s'estonne fort qu'vne femme ose tant.
C'est, qu'elle ayant rescous de certein mecanique Ce sont inuentions à plaisir cõme d'ordinaire.
Qu'il croyt estre Payen & bourreau) la tunique
ont Iesus autrefois se vestoit sur la chair;
lle depuis ce temps, la conserue si cher
ue mesme elle en a fait ainsi que son Idole,
uy portant plus d'honneur qu'on ne porte à l'estole
u Prestre souuerein: & que pour l'exposer
ceux qui venus là desirent la bayser:

Lon mõſtre encore pour le iourdhuy entres les reliques de Magdeleine vne fiole telle.

(Car on n'y met les mains non plus qu'a céte fio
Qu'elle a pleine de ſang du traiſtre) elle viõle
Tant feſtes que Sabbath, allant deſuerrouiller
Vn grãd huys dont les gonds n'ont garde de rouill
Faute d'eſtre exercez, (de cela i'en aſſeure.)
Car Meſſieurs! vous pouuez tenir pour choſe ſeur
Que tel iour de Sabbath eſcherra quelquefois,
Qu'elle entrera leans plus de cinquante fois.
Et ſi n'eſt-ce pas tout, car ainçois que d'aueind
Sa relique, elle doit premierement ſe ceindre
D'vn riche deuantier de fin linge frangé
De franges d'or filé ſur le fil orangé.
Son deuantier bien ceint ; Il faut qu'elle ſe voy
Iettant habilement ſur ſon chef vn grand voy
Qui, (plein d'eſtoilles d'or & non moins precieux
Semble contr'imiter la tenture des Cieux.
Puis (ayant fait donner à chaſcun ſa chandelle
Elle chante, & le chœur imitant le chant d'elle,
Ce pendant qu'on pourſuit par couplets la chanſo
Qui (comme l'on m'a dit) ſont vers de ſa façon
Elle eſt la desbarrant les feuillets d'vn armoire
Ou pendent en dehors (ſi i'ay bonne memoire)
Quatre ou cinq cadenats, ſi gros & ſi tres-fort
Que, bien qu'vn ſerrurier y mit tous ſes effort
Il faudroit demy iour ains qu'il trouuaſt manier
D'ouurir vn des ſecrets, moins la barre derniere
Mais elle, auec ſes clefs, à bien-toſt tout ouuer
Et lors vous deſcouurez vn coffret ſi couuc

De tant de beaux rubis & de tant d'esmeraudes,
Que ie ne puis songer ou ny d'où cés maraudes
Ont sceu finer l'auoir qu'il a fallu finer,
Ny tout l'or & l'argent qu'il a fallu donner
Pour amasser en vn ce tresor : on veut dire
Que ce sont des presens qu'en flattant elle tire
De quiconque vient là, soit de loin, soit de prez,
Car, de fait, on y vient de bien loin tout exprez.
Donc, son armoire ouuert, la voyla prosternée
Contre terre &, soudain, &, demy contournée,
A genoux ! (ce dit elle, à qui peut estre auoit
Desir de se leuer, ou desia se leuoit
Pour mieux voir) & tandis soufpirant elle eslance
Trois ou quatre sanglots & puis, en grand silence,
Madame se releue, & moult reuerémment
(N'y touchant qu'a deux doits & du bout seule- (ment)
Meint de son estuy la Tunique adorée,
Et (comme ie disois) pour Idole honorée.
Or ainsi qu'elle la desployée, elle estend
Ses bras pour la monstrer au peuple qui attend:
Et puis se retournant, vous diriez qu'on retourne
Les bras d'vn grãd moulin au vẽt affin qu'il tourne:
Tant, les yeux abaissez & clinant à costé
Son col, elle se bouge auecque grauité.
Iamais ie ne vis mieux faire la douce mine!
Et pendant, tout ioüant, tout minant, elle mine,
Elle sappe les cœurs : & ie ne scay comment
Moy qui m'estois glissé parmy eux seulement

Description de Magdel. monstrant les reliques de la Passion de Iesus.

Pour obſeruer ſans plus ce qu'en telle aſſemblée
On comment au dehors de noz Loix à l'emblée
Me trouuant au milieu de la tentation,
Croyez, i'en reſentis ſi grande eſmotion
Que (ſans qu'il me ſouuint de céte remonſtranc
Que nous fait Hieremie en Baruc,) ma conſtanc
Baruc. 6. 3. *Commançoit à branſler, & preſque j'adorois*
De cœur, (comme de corps auec eux i'honorois)
Cez habits & quaſi, cheut en Idolatrie,
I'oſtois à ta grandeur ton ſaint cult de Latrie
O Seigneur! ô pouuoir de femmes! elle eſt là
Repreſentant au vif vne autre Dalila,
Et ſe fondant en pleurs, & d'vne voïx piteuſe
Ioüant ſi dextrement de ſa langue flatteuſe,
Que Sampſon ſe lairroit mille fois garroter,
Et Salomon voudroit de rechef radoter
Pour auoir le plaiſir de l'ouïr; auſſi, certe!
2. Reg. 14. 2. *La ſage de Tecua, ne fut onc ſi diſerte.*
Ie vous reciterois, mais ie n'ay retenu
Le ſermon qu'elle fit, narrant par le menu
Les horribles tourmens & la funeſte iſſuë
Qu'eut Ieſus en mourant, & comme fut tiſſuë
La Tunique ſuſdite; elle nous en contoit
Vn long conte inuenté, & meſmes accontoit
A miracle de quoy, aprez l'auoir portée
Trente ans, elle n'eſtoit ſouillée ny gaſtée,
Sans que depuis le iour que Ieſus la veſtit,
Qui fut dez qu'il eſtoit encores fort petit,

n l'eut (mais on ſcayt trop qu'il vſoit de Magie)
ecouſuë vne fois ny auſſi ralargie,
u garnie par bas de ralonges, d'autant
u'ainſi que luy croiſſoit elle croiſſoit autant.
Ie vous dirois auſſi comment elle prefere
e miracle à celuy qu'au deſert voulut faire Deuteron. 29.5.
e Seigneur, concedant à noz Peres d'vſer
'vn habit qu'ils portoient, quarãte ans ſans l'vſer.
Mais ce n'eſt pas mon fait d'amuſer l'auditoire
e tous tez menus plaids de céte caquetoire.
Car mon but principal c'eſtoit de l'accuſer
'enfreindre le Sabbath, comme auſſi meſ-vſer
es croix & des habits que (blaſpheme & folaſtre)
lle veut qu'vn chaſcun auec elle, idolatre.
En quoy elle commet trois horribles pechez,
iolant les plus grands des Preceptes couchez
a la Loy; ſans parler d'autres adjoints, ſi comme
e ſcandale donné, le menſonge & en ſomme
roubler & renuerſer tout ſans deſſous deſſus
our vous charger à tort de la mort de Ieſus.
Souuenez vous Meſſieurs! du ruineux ſcandale Iudic. 8.27.
u'aprez auoir deffait l'armée Orientale
t les Roix Oreb, Zeb, Zebée, Salmana
e Duc Ierobaal fit, non tant, mais donna
uand, par deuotion plus toſt que par malice,
Iaçoit que tranſgreſſant la Loy & la police)
poſa, cõme on lit, ſon Ephod en Ephra. (plouura
Car ie crains qu'vn malheur & bien grãd nous

Sur le chef, ſi ce n'eſt que voſtre prouidence
Obuie aux grands forſaits que par outre-cuidance
Céte femme perpetre autant impudemment
Que ſon maiſtre jadis l'enſeigna fauſſement.
Et pourtant ie conclus contre elle, & ie demãde
Que (ſauf meilleur aduis) s'il vous plaiſt, on la mãde
Pour ouïr ce qu'icy i'affirme par ſerment, (de
Et qu'elle ne pourra nier aucunement.
Ce teſmoin pleut aſſez à toute l'aſſiſtence :
Cinquieſme teſmoin. *Et ja lon en parloit ; mais vn autre quitance*
Les huiſſiers qui ne l'ont introduit d'vn prin-ſaut
Se pouſſe entrant ainſi qu'on iroit à l'aſſaut :
Et (tenant au collet la Dame, celuy ſemble,)
Teſmoigne qu'il la vit quand elle vint, enſemble
Auec Marthe & Suzanne & Ianne au Monumẽt
Du treſpaſſé. De plus, qu'il tient certeinement
Alluſion à ce qui eſt eſcrit Matth. 28.4. *Qu'elle (qui le ſouloit appeller ſon bon Maiſtre*
Et qui voulut ayder elle meſme à le mettre
Dans la Tombe, en pleurant plus que nulle) l'auoit
Enlcué ce pendant que de nuit il dormoit.
Ouy Meſſieurs! ie la vis, & pẽſant crier, Armes
Ie ne ſçay pas comment, ou ſi ce fut par charmes
Elle m'en empeſcha & ſi me fit ſembler
Que la terre, entour moy, commançoit à trembler.
I'en reſtay pour vn tẽps, cõme mort d'eſtouuãte:
Et, choſe qu'on me die, il n'eſt ame viuante
Qui me puiſſe autrement perſuader ſinon
(Car Ieſus autrefois en eut auſſi le nom)

Celle a, passez maints iours, moult grãde experiẽce
De tous les hauts secrets de la Noire-science,
Qu'elle va souuent rauir ainsi les corps
Des morts, pour deuiner : comme ie suis recors
D'auoir ouy conter de certeine diablesse
Qui jadis se mesloit de cez tours de soupplesse
Prez de nostre pays, en Endor, & faisoit 1. Reg. 28.
Parler les trestaſſez ainsi qu'il luy plaisoit.
Mais, à ce que lon dit, cete cy la surpasse,
Tout se meut sous sez pieds la part où elle passe;
C'est vne autre Circé. Que si vous la mandez
Pour comparoistre icy pardeuant vous : gardez
Que par enchantemens elle ne vous transforme,
Comme les gens d'Vlisse, en quelque estrange forme.
Elle vous porte en main certein pot tout vny
Plein d'onguents enchãtés, & (qui n'est bien muny
Comme moy, du Moly que m'a donné Mercure)
Il faut perdre, aussi tost, toute humaine figure.
Et l'vn groigne en pourceau, l'autre iappe en ma-
L'vn rugit en Lion, l'autre espris d'auertin, (stin:
Beugle &, (comme vn toreau dans vn pré quand il
mouſche)
Va bruyant, va dressant la queuë & s'escarmouche
De ses cornes en l'air : & i'eslirois plus-tost
De m'en aller tout seul assaillir vn grand ost,
Ou d'entrer corps à corps contre Mars en l'Arene,
Que de mettre le pied dans l'horrible garene
De semblable sorciere : ou, vrayment, me monstrer
En lieu où ie croyrois la deuoir rencontrer.

Fuyëz! c'eſt, par Hercul', le plus beau que i'y ſache:
Auſſi bien rien n'y vaut, ny targe ny rondache.
Car de l'attendre moy, certes, ie n'oſerois,
Plus toſt dez à preſent ie me parjurerois
N'iant ce que i'ay dit. A-tant donc la retraitte!
De pœur que ſuruenant, peut eſtre, elle me traitte
Comme elle a deſia fait, mal-gracieuſement.
Ce dit & de rechef redoublant le ſerment,
Il iure en ſon jargon, par Hercul l'inuincible
Et en foy de ſoldat, que ſelon ſon poſſible
(Mais il ment le vilain) en toute loyauté
Il leur a depoſé la pure verité.

Le ſixieſme teſmoin Magdeleine meine les Pelerins ſur le mont de Caluaire & raconte ce qu'elle vit & fit quand Ieſus y fut crucifié. Ce ſont macerations que pouuoient faire les gens de bien viſitant le mont de Caluaire.

Aprez luy, le ſixieſme entre, & de pleine haleine
Dit qu'il a rencontré par les champs Magdeleine
Suiuie de pluſieurs, la pluſpart incogneux,
Hõmes, femmes, enfans, qui s'en vont à pieds nuds,
Les yeux baignez de pleurs & la face baiſſée,
Sur le mont ou la Croix pour Ieſus fut dreſſée,
Et que là & ſoudain, proſternez à genoux, (nouds,
L'vn ſe bat iuſqu'au ſang d'vn long foët plein de
L'autre eſtend ſes deux bras & ſe tient en la forme
Que s'il pẽdoit au Bois: l'autre, à grãd coups, diffor-
Son viſage plombé, & fierement deſpit, (me
Tiraille, en arrachant ſa barbe ſans reſpit.
Icy l'vn, couché bas ſur la place, ſe couure
Tout le chef de pouſſiere; icy l'autre deſcouure
Son eſtomac affreux qu'il meurtrit dru-menu
Sous l'effroyable choc d'vn gros caillou cornu:

L'vn supporte vn gibet si pesant qu'il en suë,
L'autre n'a sur les os qu'vne haire tissuë
De poil rude-poignant, l'vn d'vn sac affublé Ioan. 3. 3.
Fait souuenir du temps quand le peuple assemblé
Dans Niniue, crioyt à Dieu misericorde:
L'autre tord à deux mains vne impiteuse corde,
Et (l'ayant repliée à guise d'vn licol,
Tout prest à s'estrangler) il se la pend au col.
L'vn tire-long trainant sa langue deschirée
Enuiron & emmy la roche mal-heurée
Où mourut ce pendu, vous le verriez leschant
Les endroits où lon dit que passa ce meschant,
Et, leschant, il s'en va & delaisse en arriere
La marque de sa langue escrite en la carriere:
Ny plus ny moins qu'õ voit qu'vn limas, toute nuit
En se trainant delaisse vne trace qui luit
Et vous fait mal au cœur en sa baue glüante,
Ainsi fait cestuy-cy de sa langue puante,
Fy les vilains qu'ils sont! Si que, finablement,
Il semble qu'ils ont tous perdu l'entendement.
Certes! quoy qu'il en soit, si faut il que ie die
Qu'onques-mais ie ne vis pareille tragedie.
Car non pas seulement les hommes, mais aussi
Les femmes, les enfans se macerent ainsi:
Ils font comme à l'enuy, & mesmes les pucelles
Ieunes, tendres, d'aspect venerable sont celles
Qui plus indignement se deschirent, souillant
Leurs cheueux large espars, en terre ou barbouillant

Sans eſgard, de limon, de fumier & d'ordure
Leurs iouës, ou frappant contre vne pierre dure
Leurs fronts eſgratignez: ſi que moy, les voyant,
I'en eus aſſez long temps compaſſion, croyant
Qu'elles fiſſent le deuil pour quelqu'vn de leurs pro-
Entombé de nouueau ſous vne de ces roches. (ches
Mais dez qu'ẽ approchant & m'eſtãt tenu coy,
I'eus en particulier recognu le pourquoy
De la farce, ah ſcandale! ô! qu'eſt-ce que n'attẽte
L'eſgarée fureur d'vne femme impudente.
Car tandis Magdeleine, à qui tous font honneur,
Sermon de Magdel. aux pelerins qui viſitent le mõt de Calvaire.
Leur dit. Freres! Icy a pendu mon Seigneur,
Et icy ſouffrit il l'aigreur d'vne mort telle
Que iamais a ſouffert creature mortelle,
Innocent qu'il eſtoit! Icy, pour mes pechez,
L'ay-ie veu, ſes deux mains & ſes pieds attachez,
Donner céte liqueur precieuſe & qui monde
Plus que ſuffiſſamment tous les pechez du Mõde!
Voyez! dans ce pertuis, & en ce meſme lieu
On luy planta la Croix, quand mis au beau milieu
Des deux larrons, il fut (non par cas d'auenture,
May. 53. 12. *Mais affin d'accomplir ce que dit l'Eſcriture)*
Reputé par les ſiens au rang & qualité
De ceux qui ſont branchez pour leur iniquité.
Voyla ou, depoſant de ſon eſpaule tendre
Comportemens de Magd. tandis qu'õ clouoyt Ieſus ſur la Croix.
Ce grand bois, ie le vis de luy-meſme s'eſtendre
(Si toſt lors qu'on luy eut fierement arraché
La robbe de ſon dos) affin d'eſtre attaché

omme il fut. Il giſoit ſes deux mains eſtenduës,
Deſtrempant chaudement de larmes aſſiduës
ez yeux qu'ainſi giſant tout plat, il retourna
ōme il peut enuers moy. (Car lors qu'on luy dōna
e vin meſlé de fiel pour boyre, i'eus l'eſpace
De l'entreuoir autant que lon voyt, quand il paſſe,
n oyſeau paſſager qui deuance le vent:
t ſoudain les bourreaux, plus cruels que deuant,
oyant qu'il refuſoit de vuider le calice,
e prindrent tous à moy & pluſtoſt par malice
Que de neceſſité, me pouſſerent bien loin:
t i'en perdis la veuë acculée en ce coin.)
Il giſoit donc ainſi pleurant à chaudes larmes:
t moy, d'autre coſté, au milieu des alarmes
Du plus mortel regret qu'ame endura iamais,
le me pris à crier, Seigneur! Ah! deſormais
Ie te quitte ou le plus ie te deuſſe eſtre proche!
Deſloyale! Ah! Seigneur, ah! fay que ie t'approche:
Ca la main! tire moy! ça le bras! Ie hauſſois
Mes deux bras &, quelqu'vn me touchāt, ie penſois
Le ſentir me tirer! Mais helas! ô detreſſe!
Ah! ie n'ay ſur ma teſte vn poil qui ne ſe dreſſe,
Et mon oreille encor tremble de pœur d'ouyr
Cez coups, dont le fracas me fit eſuanouyr.
Croyez moy! ie n'eus pas la poitrine aſſez forte
Pour le pouuoir ſouffrir, ie tombay plus que morte
A l'inſtant que, pouſſant & cherchant d'approcher,
Et d'ailleurs les ſergens me voulant empeſcher)

Matth. 27. 34
Marc. 15. 23.
Comparaiſon.

Matth. 27. 34
Marc. 15. 24.

Ie pouſſois, ie tirois, ie pilois à oultrance;
Et ny pour me prier, & ny pour remonſtrance
Qu'on ſceut faire, nõ pas quand meſme les ſoudars
Cuidant m'intimider, me picotoient de dards,
I'euſſe fendu la preſſe & fuſſe paruenuë
Iuſques à mon Ieſus! on ne m'eut retenuë!
Ainçois à corps perdu ie m'en allois ietter
Tout de mõ long ſur luy, pour au moins l'exempter
De la confuſion dont, helas! fut couuerte
Sa face, quand ſa chair vilement deſcouuerte,
Il ſe trouua tout nud entre vn tas de bouffons
Plus cruels que Lions & plus fiers que Griffons,
Qui, riant, qui, mocquant, qui buffant ſon viſage,
En faiſoient leur plaiſant ainſi que d'vn ſot-ſage!
Mais helas! ô Seigneur! mais, comme ie lançois
Et, ja preſque touchant à luy, ie m'auançois
Penſant cheoir en auant, (helas! ie n'ay la force
De le dire!) voyla que lon donnoit à force,
Des marteaux reſonnans, ſur la teſte des clous:
Et ie cheus à reuers au bruit entre les coups,
Et (comme lon m'a dit) auſſi morte paſſée
Que ſi i'euſſe eſté morte & vrayment treſpaſſée!
Ie viuois toutesfois! mais c'eſtoit mon tourmẽt,
Car meſme il me ſouuient encore pleinement
Comment, tant que dura la ſanglante harmonie
Du fer choquant le fer, mon cœur en agonie
Treſſaillant treſſailloit reſentant iuſqu'au fond,
Ces clous qu'on m'entaſſoit de plus en plus profond!

Magdeleine tombe en defaillance oyant les coups de marteaux tandis qu'on clouoyt Ieſus ſur la Croix.

Caſcun coup me faiſoit vne nouuelle playe!
Et pouuez, s'il vous plaiſt, tenir pour choſe vraye
Qu'il m'eut eſté plus dous & moins grief de ſentir
Les playes en effect, que non de reſentir
Ce que ie reſentis tant qu'il me fut poſſible
De ſentir ma douleur iuſqu'à la mort ſenſible.
Mais en fin toutesfois, en fin ie defaillis
Vuide de ſentiment en mes membres faillis:
Et tout en defaillant ainſi triſte angoiſſée,
Ie diſois arraiſonnant ma mourante penſée.
Mourõs! (diſois-ie moy) ſi nous ne pouuõs mieux:
Si, peut eſtre, irons nous retrouuer dans les Cieux
Celuy qu'à ſi grand tort on nous rauit en terre!
O! s'il m'eſchet encor cét heur que lon enterre
Mõ corps prez de ſon corps! helas! ie n'ay riẽ plus
Qui me ſoit icy bas deſirable au ſurplus.
Ie pẽſois là mourir: & Marthe ma ſœur meſme
Qui vit qu'en ſouſpirant ie tirois à l'extreſme,
Se prit à lamenter me pleurant tout ainſi
Que ſi i'euſſe eſté morte, & pleine de ſoucy
Me vint tirer à bras d'où i'eſtois ſaboulée
Et parmy les bourreaux entre leurs pieds foulée.
Ie ne le ſcauois pas, mais ie l'ay entendu
Depuis elle, qui du depuis apres m'auoir rendu
Cét office pieux, me fit porter en place
Où ie reſtay long temps auſſi froide que glace
Prez ce roc esbreſché, tandis qu'on eſleuoit
Sans moy & ſans mon ſceu, mon Ieſus qu'on auoit

Marthe aſſiſte ſa ſœur Magdeleine en ſa defaillance.

Acheué de clouër ! Donc ie reſtois perduë
Et deſſus le giron de ma ſœur eſtenduë :
Et n'y auoit en moy non plus de ſentiment
Qu'en vn tronc abbattu & cheut nouuellement.
On coupe mon lacet, on deffait ma ceinture,
On ouure mon corſet pour donner ouuerture
A mon pauure eſtomac ; on achette à grand pris
Vn peu d'eau loin cherchée & du vin-aigre pris
Aſſez proche de nous, dans vn pot que les gardes
Auoiẽt pour les bourreaux, ce croy-ie, entre les har
Et rien ne m'aſſiſtoit ; hé ! de quoy m'aſſiſter (de
Perdant celuy ſans qui ie ne puis ſubſiſter ?
Tout le Monde eſtoit là : & moy, ſans apparenc
De vie : lon n'auoit deſormais eſperance
De me pouuoir ayder ; qu'eut on fait ? on ne peu
En tel cas, auſſi bien, non plus que Dieu ne veut
I'eſtois morte ! Et voicy que ma ſœur, Hẽ ! (dit elle
Hem ! Marie, voyla le maiſtre qui t'appelle !
Et ce mot dans mon cœur penetra ſi auant
Que ſoudain ie reuins, & ſoudain me leuant
Ie courois, cheminant ſur mes pieds ains que i'euſſ
Ouuert nul de mes yeux, ny meſme que ie ſceuſſ
Ou i'allois chancelant, taſtonnant au milieu
Des Dames qui m'aydoient à venir en ce lieu
Ou (graces au Seigneur) vous me voyez encore,
Naurée du recors de ce iour qui iuſqu'ore
Me reſide en l'eſprit & que ie ne crains pas
Qu'il en ſoit deſplacé meſme aprez le treſpas.

Marthe appelle Magdeleine & la fait reuenir de paſmoiſon.

Magdeleine va embraſſer la Croix ou pend Ieſus.

O ! Mũ

O! *mais voylà l'endroit d'où ſa dolente Mere,*
entant le glaiue amer de la douleur amere
'percer de part en part ſa belle ame, entendit
es angoiſſeux propos qu'en mourant il luy dit.
Conſtante voyrement! qui parmy cét orage
Ne fut veuë, vn moment, decheoir de ſon courage.
Car bien que de ſez yeux les larmes en roulant,
uy baignaſſ nt le ſein, mais tandis en coulant
es larmes deſcouuroient par deſſus la triſteſſe
Vn reglé firmament de ſereine hauteſſe,
Du l'aſtre touſiours pur de ſon ame, reſtoit
En bon ordre, monſtrant vrayment ce qu'elle eſtoit,
Celle de qui ſortit la Lumiere premiere,
Le Chriſt garantiſſant de l'ombre ſa lumiere.
O! *ſi vous l'entendiez & qu'elle vous contaſt*
Comment vn peu auant que ſon bon Filz montaſt
Sur le Bois, il voulut en ſa douleur extreſme,
Luy dire & receuoir d'elle l'adieu ſupreſme!
Il ploroit de ſa part, elle ploroit auſſi,
Et plorant, il ſe prit à luy parler ainſi.
Ma mere! ah! ie ne puis, ce mot ſeul m'outrepaſſe!
Ie ne m'en ſcay rauoir! ie n'ay meſme l'eſpace
De reſpirer le vent pour vous en narrer plus.
Il faut que nous aillons apprendre le ſurplus
De ſa bouche! de fait elle eſt bien mieux diſante
Que moy pauurette, joint que ie n'eſtois preſente
('Tant fut grand mõ malheur) quãd elle luy bailla
Son voyle qu'il ceignit lors qu'on le deſpouilla.

Deſcription de la Vierge auprez de la Croix.

Ie reuiens donc à luy qui pend là, car c'eſt choſe
Qui me point & poignit ſi rudement que i'oſe
Affirmer qu'onques-mais cœur vif ne ſupporta,
Sans mourir, tant de morts que mon cœur en porta
Dez qu'approchant la Croix, & ja preſqu'arriuée
I'eus pouuoir d'entr'ouurir ma paupiere leuée
Quel eſtoit Ieſus en Croix quand Magdeleine le vit. Iſay. 53.4.
Pour contempler celuy que, qui ne l'eut cogneu
En l'aymant comme moy, l'eut pluſtoſt recogneu
Pour vn ladre hideux en ſa raffle eſcorchée,
Que pour le Filz de l'hõme en ſa peau detranchée!
Palle! horrible! deffait! affreux! deffiguré!
Vn lopin de chair cruë! va cheureuil deſchiré!
Vn mouton eſgorgé qui, parmy la tuerie
Et parmy les couſteaux, pend à l'eſcorcherie!
Sanglant de toutes parts! ſaigneux de tous coſtez!
Et ſon front eſpiné! & ſes cheueux crouſtez!
Et ſon chef mal-mené! & ſa face rouillée!
Et de fange & de pleurs & de ſang barbouillée!
Et ſes yeux enfonſez, hauement obſcurcis!
Ses yeux! helas! ſes yeux, mais deux charbõs noircis!
Sombres! mornes! eſteints! ſes narines enflées!
Son nez mort retiré! ſes léures bourſoufflées
Perſes! groſſes! pouſſant en dehors ſur les dents!
Engluées de bouë & de baue au dedans,
La baue qui fluöit de ſa bouche ſalië
Tout au long de ſa barbe à longs filz comme lië!
Apoſtrophe de Magdel. à Dieu.
Spectacle, s'il en fut jamais vn, douloureux!
Pere eternelle! ô! toy qui és ſi rigoureux

De chaſtier ainſi ta propre Geniture,
Ton Filz eſgal à toy, & qui Dieu par nature,
Et qui vray Saint des ſaints, ne fut onc entaſché,
Non pas vn ſeul moment, d'vn ombre de peché:
Helas! quel chaſtiment & quel ſupplice horrible
Doit attendre de toy à ce grand iour terrible,
Quiconque, ainſi que moy, a cent fois merité
Les peines de l'Enfer pour t'auoir irrité?
Seigneur! ie m'en irois toute deſeſperée
Eſtreindre d'vn licol ma gorge mal-heurée
Et me pendre du coup, ainſi que ſe pendit
Le mal-heureux Iudas le iour qu'il te vendit, Matth. 27. 5.
Si ne fut qu'il t'a pleu me donner aſſeurance
Que (poſant dignement toute mon eſperance
En toy mon bon Sauueur qui pour me deliurer,
Ne voulus ſans reſpit & toy-meſme liurer
A ſi honteuſe mort) tu fais deuenir mienne
La grace que ta Croix & la ſouffrance tienne
Meritent, non pour toy qui n'en as eu beſoin,
Mais pour moy, qui fuyant eſgarée bien loin,
M'en courois de plein gré & plus que desbauchée
A la damnation, ſans toy qui m'as cherchée.
Helas! ie ne ſcay pas comment i'eus la vigueur,
Preſſée que i'eſtois de mortelle langueur,
Pour me trainer des reins iuſqu'icy prez la hante
De la Croix! ie lochois, ie branlois comme vne ente
Qui, greffée d'vn an, ne ſe peut ſouſtenir,
Foiblette, ſans vn pal qui la face tenir.

Ma sœur me souleuoit par dessous vne aisselle,
Et de l'autre costé ma fidele Marcelle,
Aussi mortes que moy, se mettoient en deuoir
De m'ayder à leur mieux: & chascun pour me voir
Accouroit m'entourant qui deuant, qui derriere.
Ie plorois, ie crioys, ie me plaignois, Arriere!
Pourquoy m'empeschez vous de me ioindre à celuy
Qui ne mourra, si moy ie ne meurs auec luy?
Pourquoy le voulez vous affliger en sa peine?
Helas vous voyez bien qu'il s'auance! il se peine
De m'approcher! voyla qu'il se panche vers moy
Gemissant de pitié qu'il a de mon esmoy,
Allons! Seigneur ie viens! Ce disant on me place
Au pied dessous la Croix en cete mesme place,
Ou (comme vn sac de blé qu'õ descharge) en cheãt
Ie cheus sur mes genoux, & presque me seant,
Mon corps qui me pesoit fut veu se laisser fondre
A la façon qu'on voyt vn mont de neiges fondre
Quand par vn iour serein, le Soleil estiual
En frappant sur Liban, les fait rouler au val.
De hasard ie me tins, car ie ne gisois toute:
Mais sans qu'on m'appuya contre la Croix, sans doute
Ie m'en allois gesir aussi plat que deuant
Et donner de mon front sur le roc en auant.

Magdeleine accolle la Croix ou Iesus est pẽdu.

Ie pris dõc en mes bras la Croix que, de rencõtre,
Ie trouuay prez de moy & ie m'appuiay contre,
Et sans qu'il me souuint que, la part ou i'estois,
Tout y baignoit en sang: si que desia mes doits

t ma bouche & mon front & ma poitrine ouuerte
Qu'ainſi me demenant, i'auois lors deſcouuerte)
'out tenoit! tout gluoit, tout reſtoit là collé
'u Bois qu'entre mes bras ie ſerrois accollé!
Penſez que ie deuins ainſi toute mouillée
: du ſang de mon Dieu ſi richement ſouillée!
Ielus! ie n'eus jamais le cœur plus abbattu;
Miſerable! (diſoiſ-ie) où ſuiſ-ie? où te mets tu?
I'eſtois là palliſſant, rougiſſant, Ah! tigreſſe,
Ah! felonne, cecy te reſtoit! Ie redreſſe,
: retire ma main, ie la cuide porter
Ainſi comme lon fait) dans mon ſein, pour taſter
e que ie ſentois là, & plus enſanglantée
Que deuant, ma main tient contre ma chair taſtée!
Ie la tire dehors, i'ouure bien grand mes yeux,
Car le iour dez alors defailloit, & les Cieux
bſcurs en plein midy, firent la nuit fort ſombre)
: regarde mez doits, & dans l'air parmy l'ombre
e penſe voir les doits de quelque vandangeur,
'ant ils eſtoient ſanglants & couuerts de rougeur!
Quelle tranſe? l'horreur? que penſer? ie m'eſtonne
omme i'en ſceus cheuir! Ie touche, ie taſtonne
Mes léures & ma bouche & tout à l'enuiron,
Rien que ſang! Ie m'aſſis, poſant en mon giron
Mes deux bras, cõme on fait quand (lors que lon
De brodure, cuidant encoller la beſoigne,) (beſoigne
Le pot que vous teniez ſe verſe cheut deſſus,
t ſont tous voz deſſeins & voz projets deceus.

Penſées de Magdeleine ſe voyant baignée du ſang de Ieſus en Croix. *A Ieſus.

Telle eſtois-ie! Le ſang de celuy que i'honore!
Le ſang de mon Sauueur! de mon Dieu que i'adore!
*Le ſang de mon Ieſus! * C'eſt moy qui t'ay pendu!*
Seigneur! mes ords pechez t'ont ſur l'Arbre eſtẽdu.
Voy! n'en cherche d'ailleurs plus ample teſmoignage,
Ie t'ay mis! i'ay cõmis cét horrible carnage!
Sinon d'où me viendroit tant de ſang large eſpars
A jalir entour moy, ſur moy de toutes parts?
Ie plorois ſi jamais ie ploray; i'eſtois palle!
Et (ce qui rengregeoit ma douleur principale,)
Ne trouuer ny conſeil ny ayde, & qu'il fallut
Qu'on profanaſt ainſi le prix de mon Salut!
Ie ſouſleuois mes yeux, & bien que ie ne viſſe
Mon Seigneur dans la nuit, & bien que ie luy fiſſe
Du tourment (cr[illegible]ien:) toutesfois ie crioys
L'inuoquant au ſecours, & ſur tout le prioys
Qu'au moins il ne permit que ſa chere ſubſtance
Qui ruiſſelant couloit au long de la Potance,
Fut piſtée des pieds des bourreaux que i'oyoys
Conteſter partiſſant ſes habits, & croyoys
Que ne tombant d'accord, ou que par trop debattre
De parolles, en fin ils deuſſent s'entrebattre,
Et venir pietinant s'entrecharger de coups
Sous la Croix & meſler (ſi ie n'euſſe reſcous
Celuy de mon Ieſus) leur ſang vil & immonde
Dans le ſ[illegible]uy qui rachette le Monde!
Ie crioys & Ieſus ce pendant ſe tayſoit;
Ioint auſſi que, d'ailleurs, le grãd bruyt qu'on faiſoit

Ie me donnoit loysir ny moyen de l'entendre
Quand il m'eut respondu. Et ce pendant attendre
Vn desastre nouueau & demeurer ainsi,
En mes pensers gelez engourdie, cecy
Ie pourroit couster cher & causer vn dommage
Tel que, l'apprehendant seulement en image,
Ie sentois ja de pœur (comme si lon eut mis
Dans mon col vn millier d'importunes fourmis)
Les frissons me courir par le dos. Ainsi! donques
Ie fis ce que, sauf moy, fille n'entreprit onques:
Recueillir, pour garder, le sang de son Amy
Et croyre l'honorer se meslant tout emmy!
Ie ne scay! mais Amour va d'estrange boutée!
Chose que, bien souuent, lon n'a premeditée
Et dont, en la prenant cruement, on auroit pœur:
L'heure & le temps viendra quand entrant en hu-
Et le cas aduenant, tout vous sera faisable, (meur,
Tout vous semble à propos & rien de refusable.
Mais, ou regne l'Amour, tout est de bon aloy,
Aussi dit on qu'aymant on nage sur la loy.
Et (comme il n'est si peu au besoin qui ne sexue)
L'esprit me suggera que j'auois de reserue
Vn linge certes beau, & digne d'estre mis
En parade ou lon deut festoyer ses amis,
Aussi ie le tenois à dessein pour l'vsage
De Iesus quand par fois il torchoit son vsage)
Ie le desployay donque & dans l'obscurité,
L'esclat de sa blancheur, au lieu d'autre clairté

Magdeleine sous la Croix amasse le sãg de Iesus.

M'eſclairoit (eut on dit) & m'aydoit à l'eſtendre
Sur la place. Et ſoudain, & ſans plus rien attendre,
Et toute hors de moy, ie me mis à chercher
Le ſang de celuy là qui m'achetta ſi cher.

Cõplaintes de Magdeleine amaſſant le ſang de Ieſus ſous la Croix.

Pitoyable recherche! helas! ſuiſ-ie donc née,
Pour ſubir, en aymant, ſi triſte deſtinée!
Eſtoit-ce donc ainſi que tu voulois donner
Ton ſang pour mon rachat, & me l'abandonner
Affin de m'en lauer ſelon que bon me ſemble!
Au moins euſſes tu dit, Pren! le voyla! raſſemble:
Receuille! tien! i'aurois premier que me partir
De la Ville ſoigné d'auoir de quoy veſtir
Ce mont à l'enuiron! i'euſſe eſtendu ma robbe!
I'euſſe reſcous cela que la nuit me deſrobbe!
Helas! en t'affligeant falloit-il affliger
Celle qui te cherit ſi bien, & negliger
Ce qui luy eſt plus cher que n'eſt ſa propre vie!
Eſt-ce de la façon que lon ſe qualifie
Du beau tiltre d'amy, & quand ce viẽt au point,
Faire ny plus ny moins que ſi lon n'aymoit point?
Ie t'ayme toutesfois, & ſi as tu beau faire,
Si tu cuides ainſi t'eſtranger ou deffaire
De moy! nanny! Seigneur! celà ne fay-ie pas,
Me voycy! & pluſtoſt que de bouger vn pas
Arriere de ce lieu, il faut que lon me tuë!
Helas! ſi ie n'ay l'heur d'eſtre auec toy penduë,
En ſuiſ-ie moy la cauſe? & ſi tu n'as voulu
M'octroyer la faueur comme il eut bien fallu,

Deuois tu me cauſer martire ſur martire?
Et pourquoy commander au iour qu'il ſe retire?
Et pourquoy me nier ce dont, auec raiſon,
Ie deuſſe me ſeruir, & qu'en autre ſaiſon
La liberalité concede à qui l'employe
Et t'offenſer peut eſtre? ou crains tu que ma ioye
Fut trop grande en voyant ta face, & ſi les nuits
Ne venoient en plein iour renforcer mes ennuys?
Ie me plaignois ainſi tant i'eſtois affligée:
Et ſans aucun eſpoir de me voir ſoulagée.
Ie ne l'euſſe pas creu quand on me l'eut predit,
Au temps que le ſeruant il me donnoit credit
D'oſer tout endroit luy) qu'vne fois mon deſaſtre
Seroit tel & ſi grand que meſme ce clair aſtre,
Qui ramenant le iour eſclaire dans les Cieux,
Ne le pouuant ſouffrir, ſe couuriroit les yeux!
I'allois cõme s'ẽ va quand il cherche ſon maiſtre, Comparaiſons.
Vn petit chien perdu: ou comme on voyt ſe mettre
A brouter, la brebis: ie flairois le nez bas,
Ie marchois à deux mains en tranſe, & n'oſant pas
(Non plus qu'on n'oſeroit cheminant ſur la glace)
M'aſſeurer, ny preſſer au ferme ſur la place,
Pœur de contaminer cez ruiſſeaux precieux,
Ou les troubler ainçois que mes doits ſoucieux
Euſſent mieux recogneu vers ou, par la deſcente
Du rocher qui fumoit ſous leur tiedeur recente,
Ils couroient s'amaſſant en maint diuers endroit.
Et l'vn traçoit tortu, l'autre couroit tout droit,

Et l'autre se fourchoit & formoit comme vne isle
D'vn caillou rencontré le cernant à la file.
Que si tastant ainsi, par cas, il m'escheoit
D'adresser! on eut dit que tout mon cœur cheoit
Au fin fond d'vn abysme, & dessous ma ceinture,
Mon ventre grommelant souffroit vne torture
Presque telle qu'on souffre au point qu'auec douleur
La Colique vous prend & oste la couleur!
I'allois, ie reculois ainsi qu'vne escreuice,
Et mes yeux, ce pendant, n'oubliant leur office
(Non tant à m'assister pour voir, mais à plorer)
Me faschoient, & souuent me faisoient deuorer
Force gros auallons de mes larmes salées,
Si qu'en plorant ainsi, mes larmes desuallées
Filoient sur mon visage & venoient distillant
Dãs ma bouche, & craignois mesme en les auallãt,
D'engorger quant & quant quelque sanglãte goutte
Qui se fut en passant de mes léures dissoute!

Magdeleine s'essuie le sãg de Iesus dõt elle estoit rougie.

Seigneur! ô! qu'vn malheur n'arriue iamais seul!
Si i'eusse eu quatre mains & vn plus grand linceul
Que celuy qu'on luy mit dessous luy sur la dure
Quand il fut deposé, pœur qu'il cheut en l'ordure:
Ie l'eusse tout rougy, torchant premierement
Mes doits, mon front, mon nez, & singulierement
Ma bouche qu'en pressant la Croix ainsi baysée,
I'auois tant barbouillé qu'il ne fut chose aysée
De la bien nettoyer, tenant ja trop seiché
Le sang qui s'y estoit sur les bords attaché.

Mes larmes toutesfois m'y preſtoient bon office:
Non, par quel moyen ou quel autre artifice
En telle extremité euſſé-ie ſceu trouuer
Sur de nuit, & aux chãps, & ſans eau me lauer?
D'vne main ie lauois ma bouche enſanglantée:
Et de l'autre & tandis par la roche grattée
Sus les bouts de mes doits agilement crochus,
Ramaſſois en vn cez Carboucles là cheuts,
Ie dis cez flots cheris, cez ruiſſeaux qui fecondent
Le riche Paradis ou tous bons fruits abondent:
Precieuſe liqueur! céte pluye du ſoir,
Le pur ſang de la † grappe eſcraſée au Preſſoir:
Ce ius du fruit pendant au bel Arbre de vie,
Qui vaut contre tous maus & à la mort obuie.
Helas! ie n'vſay lors de cez reflexions,
Ny de cez beaux diſcours, en mes afflictions!
Car (m'ayant la douleur ainſi preoccupée,
Et d'ailleurs ce pendant eſtant ſi occupée
A chercher & racler mon Bien que i'amaſſois)
N'auois là tous mes ſens cloüez & ne penſois
A rien autre ſinon à ce dont la preſence,
M'abſentant loin de moy, donnoit toute licence
A mon Ame d'errer ainſi qu'elle vouloit,
Car de former diſcours il ne luy en chaloit!
Voyla comme parloit Magdeleine à la troupe
De cez gens qu'elle alloit preſchant deſſus la croupe
De Golgotha tandis qu'eux, ainſi que i'ay dit,
Pleurant amerement s'affligeoient à credit.

Geneſ. 2. 10. 11.
Iob. 29. 23.
Prou. 16. 15.
Oſee. 6. 3.
Ioel. 2. 23.
Amos. 7. 1.
Zach. 10. 1.
† Deut. 32. 14.
Eccl. 50. 16.
*Gen. 2. 9.

Et certes ! ie ne ſcay qu'en dire, mais il ſemble
Qu'ils le font à bõ droit. Meſmemẽt quãd i'aſſemble
Le preſent au paſſé remaſchant mes diſcours,
Et voyant que quiconque implore le ſecours
De ce Crucifié, en reçoit allegeance ;
Et quand i'entens parler de la rude vengeance
Matth. 27.3. Act. 1.18. *Que ſubit ce Iudas apres l'auoir vendu,*
(Ce qu'auſſi bien que moy vous auez entendu)
Quand ie voy, de rechef, cez Poiſſonniers indoctes
Preſcher citant la Loy & vaincre les plus doctes,
Expliquer dignement les paſſages obſcurs,
Predire aſſeurement les accidents futurs,
Guarir, de par Ieſus, de toute maladie
De tous maux, voyre ceux ou l'art ne remedie :
Que diray-ie ? ſinon celà qu'vn chaſcun doit
Alluſion à ce qui eſt dit Exod. 8.19. *Croyre & dire auec moy, que c'eſt vraymẽt le Doit*
Du Seigneur qui parfait cez œuures non-pareilles,
Et malheur à qui l'oyt & bouche ſes oreilles !
Ainſi parle, ainſi cloſt ſes ambigus propos,
Ce teſmoin : ſoit, ou bien qu'il ſe feigne à propos,
Affin que (ſous couleur d'accuſer l'Innocente)
Il preſche l'Euangile &, zeleux, repreſente
Aux Preſtres le grãd tort qu'ils ont, plus que iamais,
De ne croyre en celuy en qui croyt deſormais
Tout le Mõde : ou bien, ſoit (car auſſi n'eſt-ce choſe
Que lon ſoit obligé d'auouër, ny que i'oſe
Affirmer) que, par cas, celuy qui tient en main
Et peut, cõme il luy plaiſt tourner le cœur humain,

Efante ce discours & face qu'il luy naisse
En bouche, pour tancer (ainsi que par l'Asnesse
Atança Balaam) cez Messieurs, qui en ont Num. 22. 28.
Les esprits tant esmeus que tous autant qu'ils sont
Et Scribes & Rabbins & toute l'assemblée
De courroux, de despit & de rage troublée,
Frepignant par les bancs se dressent fremissant,
Et luy fuyt, ce pendant que le bruit va croissant.

LA MAGDELEINE.

LIVRE DIX-NEVFIESME.

ARGVMENT.

Les Princes des Prestres & autres du Conseil consultent sur les depositions des tesmoins & condamnent Magdeleine à la mort.

PRenez le ! (s'escria celuy qui cete année
Seoit comme Pontife en la Chaire ordonnée)

Ce galand eſt entré pour venir ſuborner
Et non pour inſtiguer les Iuges à damner
Céte femme que ja, ſans autre teſmoignage,
Nous auons condamnée elle & tout ſon lignage
Qu'on le ſuiue! eſt-ce ainſi qu'on oſera maudi
Les Preſtres? Si i'euſſe eu mon dard pour le brandi
Il ſeroit deſpèſché. Certes c'eſt beaucoup dire!
I'ay l'eſprit ſi troublé & le cœur ſi plein d'yr
Que, ne fut que ie ſens ma goutte qui me poin
I'y courrois! Mais, or ſus! reuenons donc au poīt
Séez vous! reprenons noz erres commancées;
Laiſſons là cez teſmoins! Ces beſtes inſenſées
Ne ſcauent aſſancer quatre mots comme il faut;
L'vn dit peu, l'autre trop, à l'autre tout luy faut
Céte Cauſe ne peut eſtre ainſi terminée:
Et puis, comme i'ay dit, lon a ja condamnée
Céte femme, autant vaut; non que formellement
On en ayt rien conclu, mais de conſentement
Qui eſt (à mon aduis,) en fait & en ſubſtance
Autant à l'aduenant & plus qu'vne Sentence.
Car ſi la voix du Peuple eſt la voix du Seigneur
Que dirõs nous des veux d'vn Cõſeil? Gẽs d'hõneur
Qui ſurpaſſent autant céte tourbe inciuile
Qu'vn cedre du Liban ſurpaſſe l'herbe vile?
Et qui, autre que nous, ſcauroit on comparer
A nous qui auons bruit de ne rien ignorer?
Noz dits & noz aduis ſont pure prophetie;
Et ne vous eſtonnez ſi ie les apprecie

la ſorte aujourdhuy que ſans prendre les voix,
z ſouhaits bien vnis s'en vont tous à la fois
ter (ſans qu'on y trouue aucune reſiſtence)
ins le blanc; car ie tiens qu'en toute l'aſſiſtence,
ul de vous, s'il fallut receuillir ou donner
s aduis, ne voudroit autrement opiner
on conformement à l'entiere ruine
cete femme; entant qu'on ſcait qu'elle ruine
nt noſtre authorité comme noſtre credit.
Car ce Peuple la croyt en tout ce qu'elle dit;
le ſcandale eſt tel, & le fait ſi notoire
'il n'eſt autre beſoin de mettre en inuentoire
s cas particuliers chaſque iour ſuruenus,
uis qu'en crimes publics nous ne ſommes tenus
obſeruer ric à ric la formule preſcrite,
(dictant le Seigneur) par Moïſe deſcrite.
Car, ſi bien au deſert lon fit empriſonner Leuit. 24. 12.
filz de Salumith affin d'examiner
e dis mal, car ce fut pour conſulter l'Oracle
u Seigneur qui ſouloit faire ſouuent miracle,
reſpondre à tout coup en l'antique ſaiſon,
puis, ainſi que dit l'Eſcriture, à raiſon
ue Moïſe ignoroit la peine du blaſpheme.)
Mais où le droit eſt clair & le crime de meſme,
ourquoy tant heziter? car cés formalitez
nt pour Iuges groſſiers ou trop precipitez
ui vont ſans examen condamnant les Suſannes. Daniel 13. 41.
Mais (graces au Seigneur) nous ne ſõmes tes aſnes,

Et nous auons tant veu, tant leu, tant practiqué,
Et dedans & dehors, tant de fois expliqué
Ce que maints en la Loy trouuent plus difficile,
Que qui voudroit errer en Cauſe ſi facile,
Ne pourroit: d'autant moins que ny l'affection,
Ny le malin tranſport de quelque paſſion
Ne renuerſe le ſens de gens ſi venerables
Et qui ornent cëans cés chaires honorables.
Et n'eſtoit qu'il me faut, (pour certein bõ reſpe
Et le rang que ie tiens) eſtre plus circonſpect:
I'euſſe ja decreté quelque peine finale
Pour extirper de fait céte race infernale.
Mais i'ayme beaucoup mieux ne rien precipit
Ainçois auec prudence & loyſir eſcouſter
Si quelqu'vn d'abondant a vouloir de produir
Quelqu'autre aduis nouueau qui face pour cõdu
Noz louables deſſeins au pretendu ſuccez,
Et vuider à l'honneur de nous tous ce procez.
Vne admonition ſur tout vous doy-ie fai
Alluſion à ce qui eſt dit Ioan. 11. 49.
Qu'il eſt expedient & meſme neceſſaire
De plus toſt adiuger vne femme à mourir
Que non pas de laiſſer toute vne Gent perir.
Dites! Rabby Iona! car ſelon le grand âg
L'homme a bruit & ſuiet, cõme vous, d'eſtre ſag
Et voz graues aduis meurement abregez,
Nous ſont communement autant de prejugez.
A tant reſte en ſon rang acheuant ſa partie,
Ce Grand-preſtre qui veut eſtre Iuge & partie.

ſoudain (& mouchant ſon long nez roupieux,
n qui porte au deuant de ſes yeux chaſſieux
es beſicles & n'a dent en bouche qui tienne;
de ceux qu'entre maints, taxa le docte Eſtienne; Act. 7. 51.
n colere viellard parlant à mots rompus,
d'ailleurs plus enflé que le neueu de Bus Iob. 32. 2.
ui tança du paſſé le bon Iob;) Qu'on en ſorte!
u'on la face mourir! Qu'importe en quelle ſorte?
ſte morte ne mord! Ainſi groigne ainſi mord
vieux bouc, adiugeant Magdeleine à la mort.
Et (comme les brebis, quand la premiere ſaute,
outes ſautent jaçoit que la barre ſoit haute:)
us cez rares cerueaux conſommez en ſcauoir, Cecy eſt dit par Ironie.
ſuiuant le premier ſans beaucoup s'eſmouuoir,
en alloient apres luy, picquez de meſme rage,
eſchargeant en trois mots le fiel de leur courage:
ſembloit en oyant s'entre-choquer leurs voix,
u'on oyoit, comme on oyt en eſté par les bois
es coucous enuiron le temps qu'ils doiuẽt pondre,
anter coucou-coucou & l'Echo leur reſpondre.
Ouy! ouy! ouy! c'eſt biẽ dit! Il le faut! qu'il ſoit fait!
l'vn n'a ſi toſt dit que l'autre a ja parfaict,
us y vont de plain pied: ſauf que venãt au ioindre,
cherchant les moyens, ce qu'õ iugeoit le moindre
comme de nul pois, eſt trouué ſi peſant
u'ils ſont là regardant l'vn l'autre en ſe tayſant,
reſque ainſi que lon voyt deux gerfaus qui regar- Comparaiſon.
'vn icy, l'autre là, & regardant ſe gardent (dent

De pœur que le heron par l'vn d'eux abbattu,
Ne leur darde vn grãd coup de ſon bec long pointu
Et l'vn frippe ſon dos, l'autre eſtreint ſes eſpaules
Comparaiſon. *Comme vn larron fuyant qu'on charge à coups de gaules*
En ce pendant qu'il mord dans vn pain deſrobbé
Ou qu'il a receuilly premier qu'il fut tombé;
Si que tel (qui parloit d'vn accent militaire
Meſmes auant ſon tour, & ne pouuoit ſe taire).
Maintenant baiſſe l'œuil, auſſi mut qu'vn poiſſon,
Auſſi morne engourdy qu'vn morueux limaçon
Qui ſur vn chou ceuilly, va retirant ſes cornes
Et ſe cache muſſé dans ſes dedalz mornes.
Et tandis, vn plus chaud, Ah! gens d'entendemẽt
Eſt-ce de la façon qu'à l'effect on deſment
Son brauache parler? Donc vos langues ſujettes
A cenſure, vous ſont non langues, mais ſajettes
Mais ſajettes d'enfans! Hé! Donc, comme ſouuent
Aprez auoir conclu, le tout s'en vole au vent
Hé! donc, & vous auez du zele? Ie le nie
Sinon, quelle tiedeur, & quel malin Genie
Vous gouuerne auiourdhuy pour icy tant muſer
Ah? Meſſieurs, eſt il temps ou ſaiſon d'amuſe
Le tapis en ſongeant endormy dans vn ſiege?
Allez! ouy! reculez! fuyez! leuez le ſiege
Sans ny meſmes ſommer le Fort deſia blocqué!
I'en ſuis las! le Conſeil ſcandaliſé? mocqué
D'vne femme? Ainſi dit ce fougueux, & cõmã
Sa mordante Inuectiue; & meu de vehemence

(Car il est Orateur,) tasche de redresser
Les courages faillis, & (s'il peut) agacer
La musarde rancœur de leur rage impuissante.
Et, comme il sçayt assez de combien est puissante
La crainte plus que non toute autre passion
Pour mouuoir les cœurs vils de brusque esmotion:
Aussi est-ce par là qu'il prend soin de les battre,
Et, s'ils sont abbattus, d'autant plus les abbattre:
Affin que les pressant iusqu'à l'extremité,
Ou soit le desespoir, ou la necessité,
Ou l'ombre, à tout le moins, qui les face entreprẽdre
De se mettre en deffence. Et sur ce, va reprendre
Son fil. Et qui ne sçayt, ce qui est si patent,
Qu'elle a pieça vendu son Bien argent contant?
Et qui peut ignorer, (comme elle est animée
Contre nous tous) que c'est pour leuer vne armée
De ses Galileens, & mandant l'Estranger,
Pour trahir la Cité affin de se vanger,
Vis auec tous les siens marcher à main armée,
Trauerser le Iourdain, conquester l'Idumée,
Et la Perse, & l'Elam, & l'Inde aussi auant,
Et mesme plus auant que le Soleil leuant,
Affin d'y rechercher quelque Terre esloignée,
Vu, comme ie disois, des siens accompagnée
(Et suiuant les vieux pas d'Elise, qui sortit
De Tyrus & fuyant en Afrique, bastit
La superbe Carthage) elle ayt toute licence
D'eriger vn Royaume inuincible en puissance?

Car elle s'eſt vantée & le bruit eſt commun
Que Ieſus a promis de luy en donner vn.
Et ſous ombre qu'elle eſt icy baillant l'aumoſ
Et ſeruant de ſes mains cez gens qu'elle ſermon
Et tandis qu'elle và ça & là viſitant
Tous cez neceſſiteux qui la reuerent tant;
Et tandis qu'on ne craint rien de tel encor d'elle;
Mais elle ce pendant attire à ſa cordelle
Et gaigne ſourdement la Commune; & pourquo
Ah! Meſſieurs, croyez moy qu'il y a prou de qu
Ouy vrayment! il y a de quoy ſe prendre gard
I'y preuoy du deſordre! on en va le train! Gard
Et pour moy ie l'attens, qu'vn matin tout à coup
Nous ſerons esbahis qu'elle fera ſon coup.
Et qui l'empeſchera de ſacager la ville,
Ou de nous eſmouuoir vne guerre ciuile
Des Iuifs contre les Iuifs qui, comme my-parti
Sõt deſia preſqu'aux mains & formẽt deux parti
Et voyla quant & quant, les Romains en cerueil
Et voyla de rechef occaſion nouuelle
De venir nous oſter ceſtuy noſtre ſaint Lieu,
Et meſme exterminer noſtre Gent du milieu
De la Terre. De fait en voycy le principe!
Nous y ſommes! Que ſi céte femme anticipe
Noz conſeils, & qu'elle ayt du tẽps pour ſes appreſ
Ah! Meſſieurs, n'eſperez d'en cheuir par aprez
Maux tels ſe font toſt grands, ſi peu qu'on les tole
Et qu'eſt-ce que n'attente vne femme en colet

Alluſiõ à ce qui eſt dit Ioan. 11. 48.

Irs principalement quand elle a le pouuoir
ſclorre vn mal-talent qu'elle a ſceu conceuoir?
Ne vous y fiez pas! (Choſe qu'elle pallië)
ute femme a du fiel; & pour faire follië,
pour ourdir ſoudain quelque traiſtre attentat,
femme y vaut plus que cent hommes d'Eſtat.
'eſabel nous en donne vn fort beau teſmoignage, 3. Reg. 21. 5.
elle là qui mit à ſac tout le lignage 4. Reg. 11. 1.
noz Roys, pour rauir le ſceptre à ſes neueux,
rent autres encor qu'à preſent ie ne veus
'amuſer à produire. Auſſi, en tel affaire,
xpedient meilleur c'eſt peu dire & prou faire;
r, en tout cas douteux, celuy eſt toſt ſurpris
i n'a de ſon coſté bon conſeil & toſt pris.
'eſt pourquoy mon aduis porte qu'on la preuiëne,
que, s'il eſt poſſible, on face qu'elle vienne
ſpondre de ſon fait pardeuant nous icy;
bien ſi, redoutant la Commune, cecy
vous ſemble à propos, il faut trouuer maniere
ller, ſur la minuit, la prendre priſonniere,
uãd par gẽs apoſtez, nous ſcaurons que pour ſœur,
l'aura veuë vn ſoir au logis de ſa ſœur;
r c'eſt là qu'elle fait la pluſpart ſa retraitte,
uand euitant le bruyt & pour n'eſtre diſtraitte
s tourbes, elle veut prendre ſecrettement
r ſon fait les aduis des ſiens, & nommément
e ce faus dizenier Ioſeph d'Arimathie,
'on doit auſſi comme elle encuſer en partie,

D'auoir ſeruy de pont à tout ce remuement.
Matth. 27. *Car s'il n'eut onques-mais preſté ſon Monumẽt*
Qu'il auoit taillé neuf pour mettre en ſepulture
Le corps de ce pendart, on l'eut parauenture
Laiſſé manger aux chiens ainſi qu'il meritoit,
Plus qu'vn larron des bois, ſeducteur qu'il eſtoit.
Luc. 23. 54. *Car deſia le Sabbath luyſoit, & la ſoirée*
Commançant à venir, la choſe eſt aſſeurée
Qu'on n'eut eu le loyſir de le porter plus loin.
Et partant il n'eſt ja beſoin d'autre teſmoin
Pour arreſter auſſi, du moins comme complice,
C'eſt homme, & le mener quant & elle au ſupplice.
Outre plus, vous ſcauez que dez l'hyuer paſſé
Ioan. 12. 10. *Enuiron le printemps, nous auions pourpenſé*
D'oſter hors du chemin le Lazare, & i'eſtime;
Que ſi (comme on eut lors ſujet prou legitime
D'en traiter au Conſeil,) Rabby Nicodemus
Ne s'y fut oppoſé: les propos ſur ce meus
Euſſent ja porté coup; & céte audacieuſe
N'en ſeroit deſormais ny ſi licentieuſe,
Ny ſi rogue qu'elle eſt; ny nous d'autre coſté,
Reduits, comme lon voyt, à céte extremité.
Le front me rougit tout quãd i'y pẽſe! Mais baſte:
Il ſuffit qu'vne fois on nous a fait la baſte.
Encore eſt il ſaiſon d'auoir noſtre retour,
Et certes il va bien quand chaſcun a ſon tour!
Si vous m'authoriſez & m'en donnez la charge,
I'engage tout mon bien, ſi ie ne vous les charge.

Par vne belle nuit, chascun sur vn mulet,
Et tous autant qu'ils sont, tant maistre que valet,
Ie vous les ameine en la chartre pour faire
Leur procez comme il faut. Combien que si l'affaire
Me touchast à moy seul; ie ne voudrois entrer
En tous ces embarras que lon peut rencontrer
En semblables desseins. De fait, si la Commune
En sent, d'où que ce soit, quelque vent; au lieu d'vne
Nous aurons de rechef mille difficultez.
Ces gens qui tous les iours viẽnent de tous costez!
Ce peuple qu'elle a ja suborné par largesse!
Ses amys! ses sujets! Ah! c'est vrayment sagesse
D'ordonner prudẽment; mais c'est tout d'exploitter.
Que si à viue force on vous la vient oster?
Que si on la rauit? Que si on vous esbarbe?
Que si on vous esmouche? & si à vostre barbe,
On vient en plein soleil enfondrer la prison?
Allez! cherchez aprez qui vous donne raison!
Qui est-ce? tout le Monde! & si n'est-ce personne!
Allez! trouuez vous y! venez y en personne!
Mõstrez vostre credit! Messieurs! croyez d'vn cas
Que tourbes en fureur ne font non plus de cas
De Scribes que de fats; toute vostre science
Vous seruiroit de peu: vous auriez patience
Ou de vous retirer, peut estre, ou (que scayt on)
Remporter sur le dos force coups de baston.
Et puis allez vous plaindre au Preuost! l'apparẽce!
Car (oultre & par dessus qu'il y a difference

Allusion à ce qui est dit. Act. 5. 16.

De ce fait qui s'agit maintenant, & celuy
Qui s'agissoit alors) il ne tint pas à luy
Suiuant ce qui est dit en l'Euãgile nommémẽt Luc. 23. 20.
Que Iesus n'eschappast franc & libre; & si ores
Le procez indecis fut à iuger encore:
Ie scay de bonne part qu'on s'en repentiroit;
Et que pour tout le Monde il ne consentiroit
A qui voudroit vser de céte procedure
Dont ce coup on vsa: & c'est chose vn peu dure
D'adjuger vne Dame au supplice mortel:
Et Pilate est cogneu de tous pour homme tel
(Cõme sont volontiers les Romains) qu'il respecte
Les Dames; ioint aussi que ce dont lon suspecte
Magdeleine, n'est pas euidemment prouué;
Et, iusques à present, nous n'auons pas trouué
Qu'elle ayt rien attenté qui puisse estre contraire
Au vouloir, moins aux loix de Cesar: au contraire,
Elle exorte le Peuple à payer le tribut
Et rester en deuoir. Ce pendant nostre but
C'est de la preuenir: nous qui, par long vsage,
Auons, passez maint iours, fait nostre apprentissage
En matiere d'Estat; nous qui sondons le fond
Des cœurs plus reserrez. Car cez gens (qui ne font
Conte de rien sinon d'embusches tout ouuertes,)
Ils se frappent du nez dans les trappes couuertes.
Ains que s'en perceuoir. Et pourquoy nous met on
En ce grade? & pourquoy bat ce long hoqueton
Iusques à mes talons? & pourquoy ie vous prie,
Me pend à mon manteau céte belle funbrie?

pourquoy, de rechef, brandillent ſur mon front
z billets repliez? pour ſouffrir vn affront?
ur endurer qu'on viẽne vn matin me ſurprẽdre?
our voir que ſans auoir meſme loyſir de prendre
es armes & mourir comme vn hõme d'honneur;
Simon Bar-Iona, ce maiſtre ſermonneur
ntre dans ma maiſon auec ſa cimeterre,
t d'vn grand coup fendant, il me iette par terre,
a moitié de ma teſte icy & l'autre là,
omme il fit à Malchus le ſoir quand on alla
'uerre au Mont Oliuet ſon maiſtre? Ie vous iure
ar l'Autel! ie ne ſuis pour faire céte iniure
l mon zelant ayeul, qui le premier oſa
Monter pour arracher l'aigle d'or qu'on poſa,
ontre le gré de luy, ſur la porte du Temple.
Ah! Meſſieurs! chaſque fois que d'icy ie cõtẽple
e haut faiſte eminent ou ſon cœur genereux
e porta, ie me tiens pour traiſtre malheureux,
ndigne d'heriter ſon nom, ſi ie n'herite,
Meſme & ſi ie n'accrois le los de ſon merite
Defendant, plus que luy n'a defendu la Loy!
Ie me ſens eſchauffer tout le cœur dedans moy!
Et ſi onc Phinéez teſmoigna ſon grand zele
Deſpeſchant de ſa main la folle Damoiſelle,
Céte belle Cozbi que le Prince Zambri
Trop ſcandaleuſement careſſoit à l'abry
D'vne tente, voycy la main deliberée
Qui vous deſpeſchera céte deſeſperée

Cecy eſt dit à plaiſir pour auoir occaſion de faire entrer à propos l'hiſtoire racontée par Ioſeph au liure 17. des antiq. Iud. cap. 8.

Num. 25.7.

Et tirera raiſon du tort qu'elle vous fait:
Si tant eſt qu'il vous plaiſe authoriſer le fait.
Ie la deſpecheray & toute ſa ſequele;
Car tous ont merité la mort auſſi bien qu'elle.
Et pourquoy tant ſouffrir ce ſcandale? i'yray!
Et ceſte meſme nuit, ie les maſſacreray
Iuſqu'à vn tant qu'ils ſont, & ſans qu'ame qui viu
En eſchappe; & pourtant qui m'ayme ſi me ſuiue
Ainſi dit ce fougueux, plus ardant qu'aduiſé.
Et ſoudain ſe leuant, vn autre plus ruſé,
Et qui pour maligner n'eut onques ſon ſemblable;
Il ourdit ſon diſcours vn peu plus vray-ſemblable
En cez mots. I'ay, dit-il, fort long temps eſcouſté,
Et bien expreſſement & par ordre noté
Ce que iuſqu'à preſent lon a voulu produire,
Pour & à celle fin de ſagement conduire
Cét affaire; & ie voy qu'autant qu'il m'a ſemble
Le ſommaire de tout peut eſtre raſſemblé
En deux chefs principaux; l'vn qui eſt de ſubſtance
Et l'autre d'accident, mais non moins d'importanc
Voyre & plus que n'eſt pas le premier; & pourtan
Ie les eſpluſcheray chaſcun à part, non tant
Pour les vouloir debattre ou rien dire à l'encontre
Que pour les aduancer, ſi (comme lon rencontre)
Quelque difficulté ſe venoit oppoſer
A ce que prudemment lon a ſceu propoſer.
Donc, quant au premier point, la choſe eſt toute
Il eſt expedient & meſme neceſſaire (claire

Le plus tost adiuger vne femme à mourir,
Que non pas de laisser toute vne Gent perir.
Car, oultre les raisons cy deuant amenées,
Puis qu'elle est le resort de toutes cez menées,
Et que par sa largesse, on cognoist qu'elle esmeut
Ces troubles, (& de fait par argent tout se meut,)
Il est tres-euident qu'elle estant despeschée,
La cause du scandale en sera retranchée.
Abattu le pilier lon ne s'estonne pas
Si tout le bastiment ruiné chet à-bas;
Attendu nommément que c'est par indigence,
Non pour autre sujet, que toute cete engeance
Luy porte du respect. Donc ce point est cloué!
Mais qu'aduance cecy, où le reste encloué
Demeure, comme il fait, enfondré dans l'orniere?
Car, Scauoir si lon doit ou mettre prisonniere,
Ou bien assassiner, prenant en trahison
Et de nuit, cete femme en sa propre maison;
Cecy, bien qu'il ne soit qu'accident à la chose,
Si est-ce qu'il est tel & si pesant, que i'ose
L'appeller important plus que le principal.
Et de vray, mes amys! ce n'est ficher vn pal
En sa hayë, ou tirer aus gruës qu'il n'importe
De quelsens on les prend, pourueu qu'on les emporte.
Car de l'empriſonner pour faire son procez,
Lon a desia monstré, fort bien, que le succez
N'en scauroit estre bon; les raisons sont ja dites,
Et ie ne veus charger le tapis de redites.

Quant à la massacrer comme elle a merité,
Ce seroit, à parler selon la verité,
Le plus court & encore vn œuure meritoire
Qu'vn iour à l'aduenir on liroit en l'histoire;
Mais qui tire d'ailleurs vn inconuenient
Si grand qu'à mon aduis, il n'est expedient.
Se jetter au fossé pour escheuer la fange!
Gratter iusques au sang l'endroit qui vous demãge!
Sauter, pour se brusler, de la poisle au brasier!
Et, crainte de l'espine, arracher le rosier!
Par-ce qu'en euitant vne embusche incerteine,
Nous tirerions sur nous la ruine certeine;
Ce qui ne conuient pas non plus que de pescher
(Cõme dit le Prouerbe) à l'haim d'or & plus cher
Qu'on ne peut esperer de prousit de la prise;
Et, en fin, ruiner toute nostre entreprise.
Et bien que de long temps on a beaucoup loüé,
Num. 25. 11. *Et qu'encor le Seigneur ayt luy mesme auoüé*
L'exploit de Phineez comme estant fort notable:
Si est-ce toutesfois qu'il n'est pas imitable
Ny tousiours, ny pour tous, ainçois tant seulement
En certein concourir qui eschet rarement.
Le scandale y est bien, nostre zele a sa pointe:
Mais vser du pouuoir, là gist la contrepointe!
Que si, comme du temps de Moyse, on viuoit
En pleine liberté, ou si le Peuple auoit
Vn Roy sage & ialoux de l'obseruance entiere
De la Loy, ce seroit tout vne autre matiere!

ne faudroit pas tant s'alembiquer l'eſprit;
haſcun prendroit en main ſon poignard, cõme prît
e braue Phineez, & d'vn cœur heroïque, Num. 25. 7.
n zeleroit auſſi pour la Gent Hebraïque.
Adonc feroit il bon zeler tout à plaiſir;
t, ſans rien redouter, acheuer ſon deſir.
n y pourroit gaigner de l'honneur d'entreprendre
e que Rabby Leuy, meu de courroux, veut prẽdre
l ſa charge! & i'yrois, tout chenu que ie ſuis,
ſcheler le Donjon & rompre tous les huys,
our tuër en ſon lit céte impie rebelle.
Mais non! Car, ſans parler que ce n'eſt choſe belle
'aſſaſſiner ainſi les gens en leur maiſon:
ous ſcauez qu'on voudroit en auoir la raiſon;
'autant que deſormais nous viuons en tutele
ous le joug des Romains qui, ſi onc choſe telle
duint, ils ne voudroient meilleure occaſion
our faire de nous tous plus grande occiſion
u' Herodes d'Aſcalon n'eut volonté de faire Ioſeph. antiquit. lib. 17. cap. 8.
Mais le Dieu d'Abrahã l'empeſcha de parfaire)
uand, prochain de ſa mort, il auoit ordonné
ue le noble ſang Iuif fut tout exterminé.
Pour donques reuenir, le meilleur que i'y voye
'eſt qu'il nous faut chercher quelqu'autre ſeure
t ſi bien meſnager tout ce negociër (voye,
u'autant que lon pourra, ſans preiudicïer
A l'Eſtat, &, ſur tout, ſans perdre la Nobleſſe,
Nous oſtions hors du pied l'eſpine qui nous bleſſe.

Et cecy vous ſoit dit, touchant le ſecond chef
Des deux qu'on aduançoit; que tantoſt de rechef,
Auec occaſion, ie pourray bien reprendre.
Ce pendant eſcouſtez! car ie vous veus apprẽdre
Comme en taillant vn peu le drap d'autre biays,
Nous pourrõs, s'il vous plaiſt, coiffer tous cés niaiz
Si qu'ils ſoient biẽ parez ſans beaucoup de deſpenſe,
Et plus gaillardement que, peut eſtre, on ne penſe,
(Au moins, ſi le Seigneur nous veut bien diriger.)
Primes donques. Il faut entre nous colliger,
Ou prendre du Corban (car c'eſt œuure pieuſe)
Vne ſomme d'argent, voyre aſſez copieuſe
Pour en leuer à gage vn bon nombre de gens,
Non pas des officiers du public, ny ſergens, (ge
Ny tels qu'on puiſſe auoir ſoupçõ qu'ils ont eu char-
De nous; affin qu'en temps, ſi le Preuoſt les charge
Du fait, ou ſi quelqu'vn ſe vouloit remuër,
Nous ayons tout credit de les deſauouër.
Car & c'eſt en cecy que luira la Prudence,
Faire ſi bien tomber les notes à cadence,
Qu'aſſis & en joüant, nous voyons tout danſer,
Et qui ne ſe lou'ra du bal, nous en gauſſer.
D'abondant que, ſur tout, céte noſtre leuée
Se face par quelqu'vn d'authorité priuée;
Quelque bon bandoulier, grãd fendãt: c'eſt tout vn,
(Au beſoin tout remede eſt remede oportun
Et s'ayder du pecheur pour vn mieux n'eſt pas vice)
Vn ſoldat de haſard ou qui fuyt du ſeruice,

ur tel facilement ſe laiſſera gaigner
ur argent : luy baillant, ſans autrement daigner
ualier de beaucoup ou rabatre, la ſomme
u'il demande; pourueu qu'il paroiſſe bon homme:
enant que ce qu'on fraye ou qu'on a deſpenſé
n ſemblables exploits, eſt moult bien diſpenſé.
Ceſtuy-cy donc ſera noſtre premier-mobile,
ui par ſon contourner tant actif comme habille,
ra mouuoir ſous nous les autres Cieux plus bas;
qui, à l'appetit de quelque bon repas,
u bien d'vn eſcot-franc payé à la tauerne,
rouuera tous ſes gens (le monde ſe gouuerne
inſi; que voulez vous? ce n'eſt de noſtre part,
nous ne sõmes nez pour faire vn mõde à-part.)
Ceſtuy-cy, de rechef, prendra ſoin de conduire
e fait; & à cez fins, il luy faudra deduire
a maniere comment il y doit proceder;
cauoir, Qu'en premier lieu il ſcache afriander
es gens, leur promettant & donnant au pillage
a Place & le Chaſteau, mais non pas le village,
Par-Dieu! gardõs nous en, car i'ay là mõ fermier
Que, ſans doute, on iroit aſſaillir le premier,)
e Chaſteau c'eſt aſſez! Cela fait, qu'il deſguiſe
Quelqu'vn des plus madrez, & le veſte à la guiſe
D'vn bon Religieux, qui comme paſſager,
'en vienne ſur le ſoir demander à loger
Chez Simon le Lepreux ou bien chez le Lazare:
l n'y a danger où, pourueu qu'il ne s'eſgare

Par la place, & qu'il puisse aller trouuer de ni
La porte du secours, la vielle qui conduit
Vers les champs; à raison qu'estant plus esloignée
Des logis, il pourra auec vne coignée,
Couper le fleau de bois qui la barre, ou vraymen
Arracher la serrure auec vn instrument.
Donc sommes nous dedãs! voyla mon Capitain
Introduit, & le chat attrappé sans mitaine!
Car, pour le residu, (si ie ne me deçoy,)
De l'entrée en auant on va tout deuant soy
Iusqu'au pied de la tour, & le reste des portes
Ne ferment, ou n'ont pas la mine d'estre fortes:
Pour autant qu'eux viuant parensemble en cõmun
Cez deux ou trois logis de lèans sont comme vn;
On va, on vient, on entre, on tracasse à toute heure
Et dez qu'on a foncé la porte exterieure,
Tout est nostre, aussi bien le Donjon que le bas,
Le Donjon (dis-ie moy) qu'il conuient, de ce pas
Gaigner sans s'amuser à faire le brauasche,
Rodant parmy la court ou desliant la vache;
Car, s'ils eussent loysir de serrer l'huys de fer,
Vous auriez plus tost pris tous les diables d'Enfer
Donc faut il estre alerte en ce point, (aussi n'est-ce
Mon aduis d'attenter rien sinon par finesse.)
Or oyez! Si, par cas, où soit en arriuant
Tout au premier abord, ou soit mesme en lauant
Les pieds du pelerin; cez belles gracieuses
S'en venoient, muguetant, faisant les precieuses,

Pour luy tirer les vers (comme on dit) hors du nez.
D'où nous vient ce bon hoſte? & quels chãps for-
nt eu l'heur de porter vn ſi rare exẽplaire (tunez
De vertu? ie croy moy que c'eſt pour nous cõplaire,
Et pour nous obliger tant plus eſtroitement,
Qu'il daigne viſiter ſes filles, meſmement
renant noſtre maiſon (qui eſt ja plus que ſienne)
Pour vn mauuais logis! Ce pendant, que luy tienne
Bonne morgue! Ie ſuis natif d'auprez d'Ephra,
La ville à Gedeon, qui jadis deliura (l'Ange
Le Peuple, & ou, iuſqu'or on monſtre l'arbre ou Iudic. 6. 11.
s'aſſit parlant à luy, & vn pan de la grange
Pouxte l'ayre où lon tient que du ſoir il poſa
La Toyſon que, de nuit, le Seigneur arroſa.
Maintenant ie reuiens d'accomplir vn voyage
Que ma mere voüa quand i'eſtois en baſâge,
Promettant que i'yrois au mont de Sinãy,
Où, de fait, i'ay eſté: & où moult esbahy;
I'ay pieds nuds viſité les lieux plus de remarque, Exod. 3. 2.
Le Buiſſon, ou la Loy fut donnée, la marque Exod. 31. 18.
Que Moyſe en frappant le roc auec le bout Exod. 17. 6.
De ſa verge, y forma fort profonde: l'eau bout
Et s'en va deſcendant contre-bas à maniere
D'vn torrent. I'y ay veu la petite taniere,
Qu'il faut ainſi nommer la Grote ou ſe cacha 3 Reg. 19. 9.
Helie le Prophete au temps qu'on le chercha
Pour le faire mourir. Ainſi! (mais qu'il ne rie)
Taſcher de gaigner tant, (force de menterie)

Qu'on l'estime homm ſaint; car pour le reſidu,
Il cheuira fort bien de noſtre pretendu.
Or ſi (comme elle en a couſtume) d'auenture
Magdeleine venoit à luy faire ouuerture
Du fait de ſon Ieſus; il doit eſtre aduiſé
De ne luy contredire, ains ſoit ſcandaliſé
Des Princes qui ne l'ont auoué pour Meſſie;
Et que c'eſt bien auoir la poitrine endurcie
De ſi cruellement tüer vn innocent
Qui alloit perpetrant des miracles par cent!
Vous verrez du beau jeu! Ie veus eſtre anathem
Si on ne le conduit, de ce pas, au bapteſme!
Le Lazare viendra, à tout ſon Aſpergez,
Le receuant deſia pour vn de ſes ſujets.
Il dira certeins mots, ainçois que l'introduire
Dans l'Egliſe &, de là, il le fera conduire (reins,
N'ayant pour tous habits qu'vn linge ceint au
Iuſques au Baptiſtere, au milieu des Parreins.
Eſtant laué, fut il le fils d'vne vachere:
On le reueſtira d'vne Aube, & puis grand' chere
Voyre? maints sõt biẽ tels qu'ils iroiẽt tout expres
A ce pris là, pour rire & s'en moquer aprez.
Ce pendant vous voyez cõme i'ay, ſans riẽ mettre
En hazard, enſeigné à faire vn tour de Maiſtre.
Or ſus donc! Mais affin qu'il ne ſoit deſcouuert
S'il allait ſeul pour voir comment, ayant ouuert
La porte, il guidera ſes gens par la fortreſſe;
Le chemin eſt fort bref, ſeulement qu'il s'adreſſe

Il ſemble que ſelon les expoſiteurs ſur le 2. & 4. des Actes on vſoit d'Aſpergez en ce temps là. Voyez ſaint Thom. 3. p. q. 67. a. 7.

...u moindre des valets, priant d'estre conduit
...ut ombeau du Lazare; ores bien qu'il fut nuit,
...ous voudront à l'enuy estre de la partie,
... Magdeleine aussi. Et lors vne partie
...euanceront, portant les flambeaux allumez,
...t les autres jettant des encens perfumez
...ans leurs grãds encensoirs sur les brasses soufflées,
...t, soufflant, & enflant leurs ioues boursoufflées:
...oyla qu'ils s'en iront, marchans à reculons,
... tousiours encensant vn qui en habits longs
... tenant à deux mains vne Croix esleuée,
...rtira les suiuant par la voye pauée:
...t tout le Monde aprés! Si le chantre Idithom 1. Paralip. 25.
...ut en vie, il viendroit chercher vn nouueau ton
...army leurs beaux cõcerts, & l'autre plus antique
...bal qui, comme on dit, inuenta la Musique, Genes. 4. 21.
...enonceroit plus tost aux marteaux de Tubal,
...our icy remarquer les rares airs du bal;
...ar ils s'en vont chãtãt sans foule & sans desordre,
...es plus ieunes premiers, & puis, selon leur ordre,
...eux qui sont les plus vieux ou les plus aduancez
...n quelque dignité. (Pour Dieu ne vous lassez
... ie suis vn peu long, l'histoire en est plaisante,)
... Et voycy, tost apres, celuy qui represente
...e Pontife, qui marche à pas lent & mitré;
...t lors quand il seroit, ce croy-ie, rencontré
...u plus viel de nous tous, il n'auroit pas vergoigne
...e passer deuant luy, à-tout sa rogue troigne,

Tant il s'eſtime grand en ſon pontificat;
Car chez eux il preſide, & ſans nul altercat,
Tout chaſcun luy defere, & (ſi ie ne me trompe)
Il a nom Maximin. Ainſi donc céte pompe
Arriuée au Tombeau du Lazare, il faudra
Adorer à genoux; & ſoudain, luy prendra
La parolle, monſtrant auprez de l'embouchure
De la grotte en deſſus, ainſi qu'vne enfonſeure
Qu'on feroit ſous les pieds, l'endroit où ſe poſa
Ce grand blaſphemateur, à l'inſtant qu'il oſa
Tenter Dieu, & (rompant tout ordre de nature,)
Ioan. 11. 43. *Hucher à pleine voix hors de la Sepulture*
Ce mort, qui en ſortit lié dans ſon linceul!
C'eſtoit bien voyrement tenter Dieu! Ce fait ſeu
Meritoit mille Croix! & c'eſt choſe tres-ſeure
Que s'il fut la reſté, la terre à la meſme heure
L'eut tout vif englouty, car elle commançoit
A s'ouurir ſous ſes pieds & deſia s'enfonçoit!
Et puis on nous en veut! & ce pendant on cauſe
On nous blaſme diſant qu'il fut pendu ſans cauſe!
Alluſion à ce qui eſt dit Ioan. 7. 49. *Cez tourbes, gens maudits, qui ne ſcauent la Loy*
Mais ſuiuons, s'il vous plaiſt. Donc mon hõme a
Et du loyſir aſſez pour, s'il veut, recognoiſtre (dequoy
L'aueniie; & iugez ſi ie me ſcay cognoiſtre
A ruſer finement! Car, tandis qu'on ira
Promenant, deuiſant, & que l'vne dira,
Ioan. 11. 32. *Icy, tout en pleurant, ie rencontray mon Maiſtre*
Qui pleura comme moy & daigna me permettre

De luy bayſer les pieds, quand fremiſſant d'eſprit,
t troublé qu'il ſe fut de luy-meſme, il ſe prit
Voyans maints, & oyant toute la populace
t pluſieurs grands Seigneurs, à demander la place
ù lon auoit poſé le Lazare. Il ploroit!
Nous plorions! tous les Iuifs ploroient; & l'vn tiroit
n voyſin par l'eſpaule; & l'autre, à voix plaintiue,
'approchoit doucement de l'oreille attentiue
u premier qu'il trouuoit: Voyés vous pas cõment
l'aymoit? (diſoient-ils.) Autres, (plus rudement
t quaſi le voulant encoulper d'impuiſſance;)
Ie pouuoit ceſtuy cy qui eut bien la puiſſance
'ouurir ainſi les yeux à vn aueugle né,
laire que ce Lazar' ne fut mort? Luy, cerné
e nous tous, aduançoit ſans autrement reſpondre
l leur playd, n'ignorant ce que, pour les confondre,
l auoit pourpenſé d'accomplir. Ce diront
ez plaideuſes, & lors, & ſuiuant mõſtreront
es eſtres du chaſteau & toutes les entrées
lu ſoldat; qui deſlors qu'elles ſeront rentrées,
t qu'eſtant retiré dans ſa chambre, il croyra
ue (maiſtres & valets couchez) tout dormira:
u'il ſorte à petit bruyt, & qu'il baille ouuerture
A noz gens; il n'y a ny verrouil ny penture
u'il ne force ayſement, ſans que pour tout cela,
n vienne ſeulement demander, Qui-va-là?
Mais cecy ne ſuffit; car ores que ie poſe,
e que lon doit poſer, que tandis qu'on repoſe

Et ſans rumeur, noſtre homme a deſia fait ſon coup:
Ce pendant, d'autre-part, il importe beaucoup
De bien clorre le ſac; car ce n'eſt bonne peſche
D'auoir plein ſon filé, ſi pendant qu'on s'empeſche
A le tirer à-mont, la teſte contre-bas,
Le fardeau vous entraine: auſſi ne faut il pas
Qu'ayant ſi galamment enlacé noſtre proyë,
Et que tirant à-mont les thoms & la lamproyë,
Noſtre filé nous tire au fond; ce qui ſeroit
(Comme ja lon a dit) qui nous ameineroit
A trauers la Cité & en pleine nuittée,
Huant, criant, bruyant, toute céte nitée
Nous aurions tout gaſté & cherrions, de recheſ,
Aux meſmes embaras & au meſme meſchef
Que tantoſt, diſcourant touchant le ſecond membre,
Qu'on auoit aduancé, (ſi bien ie m'en remembre,)
I'ay dit qu'il nous falloit ſagement eſcheuer.
Or donc, i'ay commancé, auſſi veuſ-ie acheuer!
Et, ſans qu'on nous eſmouche, & ſans qu'on nous eſ-
Et sãs qu'õ viẽne icy nous brauer à la barbe, (barbe,
Conduire heureuſement céte nef à bon-port:
Nous auons embalé aduiſons du tranſport!
Voicy donc la façon comme moy i'en ordonne:
Que ſi quelqu'vn de vous ſcait mieux, ie luy pardõne;
Car ie ne ſuis pas ſeul, & de plus mes aduis
Ne ſont arreſts de Court pour eſtre tous ſuiuis.
Notez qu'ayant trouué noſtre premier-mobile,
Et nous, tenant le rang de moteur immobile,

es roües de noz Cieux ne rouleront pourtant
ns les pourueoir auſſi de quelqu'Ange aſſiſtant;
dis vn Conſeiller, vn d'entre-nous qui ſoigne
'aſſiſter à l'exploit & mener la beſoigne.
Non qu'il ſoit la cognen, car ie le veus maſquer,
meſmes deſguiſer; & ſi doit renaſquer,
aſphemer, renier comme vn homme de guerre:
ffin que ſi lon vint d'auenture à s'enquerre
u fait, lon ayt ſoupçon que pluſtoſt vn voleur,
lon quelqu'homme de bien, perpetra ce mal'heur.
Luy donc aſſiſtera dirigeant tout l'affaire:
t (s'il luy plaiſt auſſi) ains qu'autre choſe faire,
uy meſme empoignera Magdeleine, & deſlors
Ne s'en eſloignera, ſoit dedans, ſoit dehors,
Non pas vn ſeul moment, qu'il ne l'ayt conſignée
En place qui de vous luy doit eſtre aſſignée.
Car, biẽ qu'on puiſſe enjoindre au chef de ne laiſſer
En toute la maiſon ame ſans la trouſſer:
Si eſt il important qu'oultre ce lon regarde
Qui ſont ceux que lõ doit mettre en plus ſeure garde.
Car céte Magdeleine eſt fine extrémement:
Et, par ſon dous caquet, elle auroit ayſément
Et bien-toſt eniaulé quelqu'vn parauenture
Qui ne la cognoiſtroit. Et bien que ſa poſture
Soit vrayment de Princeſſe, & que ſon graue aſpect
Vous oblige, en tout cas, à luy porter reſpect:
Mais la voyant marcher en ſon humble parure,
Coiffée ſimplement, ſans carcans, ſans dorure,

Sur tout ſi elle veut toucher d'affection,
Il n'eſt rocher qui n'eut d'elle compaſſion.
Qu'eſperez vous de moy? Ie ſuis pauure ſeruãte:
Ce n'eſt moy que lon cherche; auſſi ie ne me vante
De meriter ceans nul tiltre releué,
Que ſi iuſqu'à preſent vous n'auez pas trouué
Madame elle ſera, ce croy-ie moy, ſortie
Si toſt qu'elle a perceu le brüyt, par la ſortie
Qui du fond de la Tour meine iuſqu'au Iourdain,
Si i'euſſe eu cét aduis de me leuer, ſoudain
Qu'elle m'eut dit, Fuyõs, car nous ſommes perduës,
Quelque traiſtre malin nous a toutes venduës!
Il m'en ſeroit de mieux, & ſi auroy-ie eſpoir
D'entrer en Magdalon auant demain le ſoir;
Là où ſi vous veniez & que ie vous y viſſe,
Ie m'y eſtudierois de vous rendre ſeruice.
Et croyez (car auſſi luy feray-ie ſcauoir)
Que Madame ſera bien-ayſe de vous voir:
Ayant apprìs comment, me tenant ja ſaiſie,
Vous n'auez rien obmis de voſtre courtoiſie
Pour (ainſi que i'eſpere & vous prie) eſpargner
Vne fille aprés qui il n'y a que gaigner.
Et le bon naturel de ma bonne Maiſtreſſe
Eſt bien tel, que ſi ore elle ſceut ma detreſſe,
Et que pour vous donner du ſien tres-largement,
Vous voudriez me conduire ou bien aſſurément
Ie ſcay qu'elle ſera dans peu, ie vous aſſeure
Qu'elle deſpeſcheroit vn exprez tout à l'heure

bien garny d'argent, qu'vn iour à l'auenir,
us auriez plus qu'assez de quoy vous souuenir
l'auoir obligée; & moy aussi dà certes!
Voylà pas mon lourdaut? elles sont trop disertes!
res langues d'aspics! vrays rasoirs de Guingan!
le gage contre vous, tenez! voylà mon gan!
t'à l'instãt mõ galãd vous la prẽdroit en croupe,
picquant viste aux champs arriere de la troupe)
n iroit, comme Vrie, emportant le pacquet Reg.
ui luy feroit bien-tost ravaller son caquet.
t nous serions mocquez! Donc est il necessaire
'vn d'entre-nous y soit; où comme Commissaire
comme Conseiller: il n'importe comment
le nomme, pourueu qu'il ayt l'entendement.
Et deslors, & si tost, & sans tarder là gueres,
'il parte, ayant premier (ainsi qu'a dit naguères
bby Leuy) chargé tant maistre que valet,
fort bien garrotté chascun sur vn mulet,
ur les conduire tous à la place assignée,
qui sera de vous, s'il vous plaist, designée.
Mais icy, de rechef, conuient il feuilleter
oz liures, pour chercher où nous aller ietter
uec cét attirail, en battant la retraitte
Comme ce bon Soldat sans faire longue traitte.) Il entend le quatriesme tesmoin au liure precedent.
l'auois bien pourpensé dez le commancement
n dessein qui, d'abord, me pleut aucunement,
maintenant encor il me paroist faisable:
Mais, en ayant trouué vn autre plus duisable,

Ie suis presque d'aduis de quitter le premier,
Nonobstant que plus court, pour suiure le dernie
Ie les proposeray, affin que par-ensemble,
Ou bien ceuillant les voix en secret s'il vous sembl
Chascun ayt tout credit, soit ou d'en approuuer
L'vn des deux, ou vrayment s'il veut, les reprouue
Car, en fait de conseils, il ne faut qu'on s'obsti
En son opinion, ny moins qu'on se mutine
Si, par cas, discutant ce que lon a mis sus,
Quelqu'autre parle mieux & gagne le dessu
Doc mon premier dessein (car ainsi ie n'accor
Que, tant que nous pouuons, lon touche cete cord
Qu'on a voulu toucher parlant de poignarder!
De tuer! d'esgorger! Cela n'est pas garder
Ses mains pures de sang:) c'est qu'on les precip
D'vn rocher, & qu'ainsi par leur cheute subite,
Ce soient eux, non pas nous, ny autruy qui les n
A fin; car, en cheant, ils ont dez le sommet
Ains qu'ils viennent au bas, loysir à suffisance
Pour se harper des mains, & selon leur puissan
Ou comme Dieu voudra tascher de s'accrocher
S'il y a quelqu'endroit inesgal au rocher.
Et cela ce n'est pas les tuer, ains les mettre
Ou on les veut auoir; & de la leur permettre
De se pouruoir ainsi qu'ils trouuent conuenir:
Iaçoit que nous sachions ce qui doit aduenir;
De fait, ce nous seroit vn regret indicible
Qu'aucun s'en releuast, voyre ou qu'il fut poss

Lors qu'on les escoust d'où on les a posez.
Scauez vous ces deux rocs dõt l'vn à nõ Bosez, 1. Reg. 14. 4
L'autre Sené, qui sont ces butes eminentes, Adrichom. in Trib. Beniamin. 49. & 111.
Incises à façon de deux dents preminentes,
Que lon voyt s'esleuer l'vne vers l'Aquilon,
Vis à vis de Machmas; & deçà le vallon,
L'autre vers le Midy, iustement à l'encontre
De Gabaa? c'est là qu'ainsi que lon rencontre
Par fois ce que lon cherche, il m'estoit suruenu
De penser qu'en tel cas, il auroit conuenu
De les faire sauter; l'endroit est fort commode;
Et combien que l'accez vous paroisse incommode
D'vn costé, mais d'ailleurs à qui prend le destour
Sur vn petit sentier serpentant à l'entour:
Le chemin est meilleur, & lon monte à son ayse
Plus que par ou grimpant & rampant à mal-aise,
Jonathas, luy second, vn iour de bon matin 1. Reg. 14. 1.
Assaillit & deffit tout le camp Phylistin.
Vous y pourrez penser; la place est assez proche,
Si qu'à peine d'icy vous descouurez la roche.
Et le cas aduenant qu'on les despesche là,
I'iray, s'il plaist à Dieu, & feray bien celà
Pour auoir le plaisir de voir par ces rocailles
Espparpiller le sang de ces viles racailles;
Et icy, d'vne part, quelque pesant ribaud,
Donnant sur vn perron creuer, comme vn crapaud
Que parmy le iardin en ce pendant qu'il besche, Comparaison.
Mon iardinier à pris sur le bout de sa besche.

Et, contournant les bras, il le iette si haut
Que recheant en terre, il s'estrippe du saut.
L'vn cherra sur son dos, & l'autre sur sa pance
Et l'autre de costé: & l'autre, qui ja pense
Voler en descendant, sera veu s'escraser
Tous les membres ainçois que de s'en auiser.
Icy le test de l'vn, & icy la ceruelle:
Icy vn bras, icy la fressure nouuelle
D'vn qui semble estaler pour les vẽdre au marché.
Les tripailles d'vn bœuf freschement escorché.
O! la belle despesche. Ainsi faut il apprendre
A tous cez transgresseurs de la Loy, de se prendre
A leur maistre: & tiendrois le tout mieux employé
Plus que non si ie visse vn mauuais chien noyé.
Ah! Messieurs, est il rien si dous que la vẽgeãce?
Cœur d'homme ne resent en rien telle allegeance
Psal. 57. 11. *Qu'à lauer tout son soul, ainsi que dit Dauid,*
Ses deux mains dans le sang des pecheurs. On en vit!
C'est regner! zelons donc! effaçons de la terre
Cete Gent, qui l'honneur de nostre Gent atterre!
Mais ce fait, d'autre-part, me sẽble assez aigret,
Voyre & trop esclattant pour demeurer secret.
Cés corps precipitez quãd ils s'enfondrẽt, dõnent
Vn effroyable choc, & les rocs qui redonnent,
Redonnant par Echos, sont pour faire estonner
Les voysins qui, croyant d'auoir oüy tonner
En cez mois (ce qui est chose inaccoustumée,
*Du moins en ce Climat) soudain, la renommée

n voleroit par tout, & seroit descouuert
e que (tant que lon peut) il faut tenir couuert.
Car tel à qui, d'ailleurs, il n'en prendroit enuie
y'en parler s'il ne l'eut appris que de l'ouïe,
l'en scachant le pourquoy, & voyant de ses yeux
le carnage: pourroit le trouuer odieux.
De fait, les elefans s'eschauffent quand ils voyent 1. Machab. 6. 34.
e ius vermeil espreint des meures, car ils croyent,
e dit-on, que ce soit du sang frais espanché.
Et chascun est ainsi; qu'on se sent plus touché
y'vn object apperceu & qui hurte à la veuë,
Que non par le recit d'vne histoire non veuë.
C'est pourquoy ie trouuois mon autre inuention,
Meilleure & plus conforme à nostre intention
Qui est de nous vanger, mais (tãt qu'il est possible,)
ans que pas vn de nous en soit reprehensible.
Et voycy le moyen. Scauoir, qu'il les faudroit Comment Magdeleine fut mise sur mer.
Mener tous à la mer; & là, en quelque endroit
A l'escart, si lon veut sous le Roc d'Andromede, Adrichom. in Trib. num. 39.
Tenir prest vn esquif vermoulu sans remede,
Cassé, pourry, jarcé par tout à l'enuiron:
Sans mast, sans gouuernail, sans bancs, sans auiron:
Et si mal adoubé qu'il n'y ayt apparence
(Non pas quand on voudroit bastir vne esperance
En l'air plus remuant) qu'il sceut onques souffrir
Vn quart d'heure le choc des ondes sans s'ouurir.
Chargez moy tous voz gens là dessus, & qu'ils aillent
En mal'heure, où bien tost les thons se rauitaillent

De leur chair à-lopins! I'yray louër exprez
Les pescheurs de Ioppé tous ceux de là auprez,
Qui à tout son filé, & qui à tout sa nasse,
Qui à tout l'hameçon, c'est tout vn! ie donnasse
Vn talent au premier qui me rapporteroit
Tel poisson que ce fut dans qui lon trouueroit
Les poumons ou le cœur pris de céte endiablée;
Messieurs! ie vous prierois & toute l'assemblée
A la cene chez moy; vous l'auriez à l'abord
Pour vn mets, en chantant le chant que sur le bord
D'vne autre mer, chantoient noz Peres quād ils
virent
Exod. 15.1. *Pharaon englouty sous les eaux & en firent*
La feste, comme on lit au Véélésémoth;
Nous le chanterions tout, sans en laisser vn mot:
Et pour chasque verset bien chanté: le salaire?
Vn morceau de ce mets anallé sans colere:
Et là dessus vn trait de bon vin de mon cru,
Allusiõ à ce qui est escrit Daniel.5.1. *Pour vn peu conforter mon estomac si cru.*
Nous boyrõs à grands traits, chascun selõ son âge,
Tour-à-tour à l'antique, & ce saint personnage
Qui zele pour la Loy, ce bon Rabby Leuy,
Meriteroit, sur tous, d'estre premier seruy.
Et au Calendrier nous marquerions la Feste,
Affin que tous les ans la memoire en fut faite,
Esther. 9.20. *Comme on lit que jadis Mardochée escriuit*
Les deux iours solemnels de Phurim, quand il vit
Aman & ses enfans pendus à la potance,
Et le Peuple de Dieu vangé à son instance.

Ainſi dit ceſtuy cy, & chaſcun approuuant
In dire, on va ſoigner du reſte en ſe leuant.
Belle a quoy penſois tu te voyant aſſaillie
a ta propre maiſon ? miſerable ſaillie !
ens pires qu'enragez ! eſt-ce la le reſpect
ue porte voſtre faſt à celle dont l'aſpect (ne,
uit naiſtre vn nouueau iour la part qu'elle ſe tour-
ius qu'vn autre Soleil qui des Indes retourne ?
Vous qui vous arroguez le renom de prudents,
ractiquer le meſtier de traiſtres impudents ?
Ah viellards ! vous auez trouué voſtre Suſanne ;
Mais vous ne la deuſſiez ny charger ſur vn aſne,
Iy vouër aux poiſſons ! nãny ! vous feriez mieux
Repiſtant les vieux pas de voz nobles ayeux)
De l'auoir, de voz mains, à grands coups lapidée.
Ah ! mais vous redoutez cete rude glandée
Qui greſla ſur le chef de voz predeceſſeurs.
Certes ! il vous eſchet d'eſtre leurs ſucceſſeurs
De bon droit, tant de ſang, que de rang & encore
De courage vilain, comme il paroiſt iuſqu'ore !
Race de Canaan & non pas de Iuda !
Non ! non ! ne craignez pas, Daniel qui plaida
Et maintint autrefois le droit des Innocentes
Ne viendra confuter voz malices recentes :
Mais vn autre Aduocat, vn fidele teſmoin,
Et qui haut, & qui bas, & qui prez, & qui loin ;
Vn Iuge ſans appel & qui parmy les ombres,
Et qui ſous les cachots des Enfers les plus ſombres

Il entend les viellars qui voulurent deshonorer Suſanne. Daniel. 13.

Ibid. 56.

Ioan. 1. cap. 2. 1. Apoc. 1. 5.

Fait d'vn œuil perſcrutant ſes informations:
A ſondé le tres-fond de voz intentions,
Et de fait condamné voz teſtes criminelles
Au ſupplice eternel des flammes eternelles.
Eſchapper? nanny! non! Traiſtres! vous y viẽdrez
Et deſſus, & deſſous, & de ſel ſaupoudrez,
Alluſiõ à ce qui eſt dit Hierem. 29. 11.
Et tournez, & virez dedans la leſchefritte
Du Prince de Babel, voſtre charroigne fritte
Seruira de mangeaille à ce Ver non mourant,
Qui touſiours mordillant, & touſiours deuorant,
Et touſiours formillant dans voz playes recentes,
N'acheuera jamais voz peines renaiſſantes!
Magdeleine liée par les Iuifs.
Et vous, oſer toucher, oſer lier les Saints?
Ah! vous les pay'rez cher cez ruineus deſſeins!
Cez mains, cez belles mains que ſans miſericorde
Vous ſerrez iuſqu'au ſang d'vne outrageuſe corde
Cez pieds, cez tẽdres pieds que vous chargez de fer,
Sont les pieds qui, dans peu, vous pouſſant aux Enfers
Fouleront trionfant céte maudite gorge
Qui contre elle auiourdhuy ſa rancune deſgorge!
Quoy la trouſſer ainſi? la faire garroter?
Et comme vn chien mordant de rage, la jetter
A l'auſtere mercy des vagues impiteuſes,
Pour eſtre le jouët des Baleines hideuſes?
Mais vous, gens ſi verſez en l'hiſtoire, d'où vient
Ce peu diſcret oubly? Donc il ne vous ſouuient
Alluſion à ce qui eſt eſcrit Ioan. 2. 11.
Qu'icy (paſſez mains iours) céte mer eſt ſujette
A ſon vomiſſement & que l'Ourque y rejette

Le

Les Prophetes mangez, sans les interesser?
Venerables Docteurs! vous y deussiez penser
Et i'ay pœur; (car de vray c'est chose fort à craindre)
Qu'encor toutes ces eaux n'auront force d'esteindre,
Ains mesme attiseront ce feu de Charité
Que iusques à present l'impetuosité
De voz fleuues bouffans en leur bourbe troublée,
(Graces au bon Seigneur) n'a sceu voir accablée.
Vogue donc! haste toy! ô belle! car d'icy
Nous ouurons ja les bras, voyre & le cœur aussi,
Pour te faire l'acceuil, & à ton arriuée,
Auoir l'heur de te voir dans ta nef preseruée.
Vogue donc! haste toy, ô belle! car voicy
Que guidez par l'Esprit qui, saint, te guide ainsi:
Nous t'appreſtons au front de cete alme contrée
Cent triomphes nouueaux pour tõ heureuse entrée.
Belle, ô! si tà candeur nous permit de bayser
Tes beaux pieds, toy qui viens nous euangeliser
Toute Paix & tout bien! ô! si, cõme ton Maistre
Ne s'estrangeoit de toy, il te pleut nous permettre
De toucher, de ficher noz léures sur cez mains
Qui seruant, qui touchant le Sauueur des humains,
Eurent aussi credit d'amasser à poignées
Les gouttes de son sang dignement consignées,
(Comme vn arrhe d'amour qu'õ donne auãt mourir)
A celle qu'en viuant il voulut tant cherir! (rir)
Desirable tresor! Mais tu és trop courtoise
Pour desdaigner les veux qu'vne franche Gauloise

Allusion à ce qui est escrit. Cant. 8. 7.

Isay. 52. 7. Nah. 1. 15. Rom. 10. 15.

Née pour bien aymer, comme tu fays, conçoit
Au iourdhuy quand, premier, ſa terre te reçoit.

LA MAGDELEINE

LIVRE VINGTIESME.

ARGVMENT.

Magdeleine arriuée à Marſeille preſche diſcourãt de la verité d'vn ſeul Dieu refute le cult des faux Dieux: annonce la venuë, naiſſance, paſſion, mort, & reſurrection du Filz de Dieu: explique quelques points du Bapteſme, & met fin à ſon Sermon.

Cecy eſt dit en ſuite du ſecond liure là où la nauigation eſt plus au long deſcrite.

IA le Port embraſſoit la Nacelle arriuée,
Et deſia l'Auſtre abſous de ſa douce coruée
Se pourmenant oyſif parmy les bruns deſtour
Des rochers & parmy les hauts faiſtes des tour
Qui ſeruent de relief à la noble Marſeille,
S'en alloit d'huys en huys, & d'oreille en oreille,

Conter le nouueau cas freſchement aduenu.
Qu'vn vaiſſeau Syrien, par miracle venu,
Non pouſſé d'auirons, non gouuerné de voyles;
Et plein de gens plus clairs que ne ſont les eſtoilles,
Entre qui ſe fait voir vne Dame ſans pair,
Belle comme Venus quand elle va ſouper
Auec tous les grands Dieux, chez l'Ocean ſon pere,
Ou quand en ſes beautés Mome luy impropere
Le ſandale craquant,) eſt de luy-meſme entré
Dans le Haure; & peut il auoir tant penetré
De formidables mers, dont la nef équipée
En Argos pour Iaſon ne ſeroit eſchappée
Qu'à la ſueur des Preux; ne fut qu'en verité
Les flots, qui ont en eux de la Diuinité,
Reſentent que ce n'eſt vne charge commune
Qui branſle ſur l'azur des regnes de Neptune?
O! ſi comme en Delos, Latone alla choiſir
Loin des yeux de Iunon ſa couche pour geſir:
O! ſi comme en ſon bers la ieune Cytherée
Prit ſoin de viſiter cete Iſle bien-heurée
Dont elle porte encor le nom, cez Deités
Se daignoient de ſurgir à noz bords! inuitez!
Priez les! car les Dieux ne reculent arriere
De qui les veut tenir par inſtante priere!
C'eſt ainſi que le vent qui jazoit emplisant
Et la bouche & le ſein du peuple, alloit diſant.
Et, de tous † les coſtez, & de toutes les ruës,
Et d'en-haut, & d'en-bas les troupes accouruës

† Deſcriptiõ de l'acceuil que le peuple de Marſeille fait à Magd. à ſon arriuée

A ce bruit, occupant le quay, ſe ramaſſoient,
Et de haſte d'ouyr & de voir, delaiſſoient
Qui ſes peſans leuiers, qui ſa large coignée:
Qui la ſcie à deux mains qu'il tenoit empoignée,
Qui ſes aiz my-clouez, qui ſon pot à la poix:
Qui ſes rouleaux preſſez d'vn arbre de grand poi
Qui ſa boite au calfat, qui ſa doloire aiguë:
Qui ſes coignets teſtus & qui ſa beſaguë,
Qui ſes marteaux ſonnãs, qui ſa charge au carfour
Qui ſés cables my-tors, qui ſon biſcuit au four,
Qui ſa rouë & ſes pots, qui ſes peaux; tout formil
De gens! il n'eſt bourgeois ny pere de famille,
Il n'eſt ſerf n'affranchy qui ne coure au plus for
La ville entiere bouge & deſcend vers le Port.
Et les vns ſont montez ſur la panſe jarcée
D'vne nef qu'on calfeutre hors de l'eau renuerſe
Autres ſur des ſapins, couchez là de trauers,
Pour aller quelque iour en maint pays diuers;
Autres gaignent eſpais, les poupes releuées
Des vaiſſeaux amarrez; autres ſur les trauées
Du tillac, font ployer les baus craquans ſous eux
Et d'autres, plus hardis, preuiennent les pœureu
Et grimpẽt s'accrochãt des mains, des pieds, des co
Sur les hunes: aucuns ſe pẽdent aux eſcouttes, (t
Autres ſerrent à bras le maſt, & des genous,
Preſſent pour ſe leuer maints cordõs à maints noud
Vn orage de voix confuſes par-enſemble
Fait fremir le plancher du Firmament, & ſemb
Que la mer qui trepigne au ſon, veuille ſortir

De ſa place; on entend les roches retentir,
Et par les enuirons, la pouſſiere menuë,
Repiſtée des pieds, fait vne eſpaiſſe nuë,
Et meſme les oyſeaux dans l'air vague eſperdus
Ont veus qui çà, qui là voler comme perdus.
O! ſaintes Deitez, ô! Deeſſe honorée,
O! Iunon, ô! Pallas, ô! Venus adorée
En Cypre, ô! de quel nom qu'on te puiſſe appeller,
O! belle, ne croy pas que tu ſçaches celer
Ce rayon tout diuin qui flambe ſur ta face.
Vien! approche! deſcen! permets que lon te face,
Icy comme en tous lieux, l'honneur que les mortels
Sont obligez d'offrir aux grands Dieux immortels!
Noz Temples ja parez, noz victimes ornées,
De precieux bandeaux & de fleurs coronées
T'attendent! ô! reçoy, ne veuilles meſpriſer
Noz veux! ô! daigne toy de nous fauoriſer
De ta preſence, ainſi que le chantre Delphique
Qui habite chez nous en palays magnifique
Et daigne maintenir, de toute antiquité,
Sous ſa protection noſtre bonne Cité!
De ſemblable façon & d'ardeur non-pareille
Et d'impies clameurs, la Gaule s'appareille
De te congratuler à ton aduenement
Chere Marie! & bien que ſon aueuglement
Et cez profanes voix, que de cent mille bouches
Elle vomit, te ſoient ſi grefues que tu bouches
Tes oreilles, affin qu'vn venin tant infect
Qui te pourroit ſouiller, paſſe oultre ſans effect:

Acclamatiõs du peuple à l'abord de Magdeleine. Cecy eſt dit à l'imitation de ce qui eſt eſcrit Act. 14. 10.

A raiſon qu'en Marſeille Apollon auoit ſon Temple, & en eſtoit le Dieu tutelaire.

Mais ton zele d'ailleurs qui, bouillãt, t'espoinçõne,
Et l'instinct de l'Esprit non mensonger, qui sonne,
Qui murmure, qui parle au secret de ton sein,
Te suggerent ils pas quelque plus haut dessein?
Me tayray-ie, ou vrayment doy-ie parler? (dit-
Et disant, on la vit monter de grace telle (elle:)
Par en-sus le vaisseau, sur la proüe au fin bout:
Que tout le peuple adõc (qui, cõme elle est debout,
L'admire en la mirant de la plante à la teste:)
Redouble ses clameurs, hüe, crie, tempeste,
Se demeine des pieds; si qu'à peine on diroit
Que le Monde, à ce coup, escrollé s'en iroit
En pieces. Et ie croy que, sans que d'vn beau geste
(Choisissant l'estribord de la nef pour suggeste,
Et releuant vn peu son voilet qui couuroit (uroit
Ses beaux yeux: on perceut que la Sainte entr'ou-
La bouche, & de sa main grauement aduancée,
Et trois fois rehaussée & trois fois rabaissée,
S'efforçoit de calmer la rumeur qui tousiour
Et tousiour s'en alloit rengregeant: tout le iour
Se seroit terminé de la sorte: &, peut estre,
(Car desia quelques-vns s'appresteiẽt pour se mettre
A-nage) qu'on te fut allé voir de plus prez
O! belle; & ton vaisseau, qui differoit exprez
De s'approcher, ainsi que si l'ancre au bec croche
L'eut tenu fixe, auroit esté mené plus proche
Et, à force de gens, poussé contre le bord.
Mais dez qu'elle paroist, tesmoignant, à son port,

Le desir qu'elle a grand de dire: les huées
Cessent, comme lon voit les grondantes nuées Comparaison.
Cesser de foudroyer par vn temps chaud, si tost
Que l'astre porte-iour le Soleil qui tantost
Se cachoit offensé par le malin courage (nuage,
Des vents qui luy couuroient tout son front d'vn
Essuyë ses beaux yeux & reprend de rechef,
Mieux luisant que deuant, l'ornement de son chef.
Oyez! escoustez donc! Suadele non-pareille!
Onques telle douceur ne flatta vostre oreille!
Ses parolles ne sont que fin sucre coulant!
Ie me haste, & ne puis, car mesme la voulant
Acconsuiure, ma plume empeschée s'engluë
Dans le fleuue glissant d'eloquence qui fluë
De sa bouche; & doit on s'esmerueiller de quoy
Tout vn peuple estonné de l'ouyr, se tient coy?
Les rochers, mais voyez! cés roches attentiues
Oublient (diroit on) leurs qualitez natiues,
Et de pœur qu'elles ont de la troubler, sont là
Tout debout, tesmoignant que celuy qui roula Amphion.
Au son d'vn Luth monté de cordes lentes-fortes,
Les marbres, par quartiers, & cõstruit les sept portes
En Thebes, ne seroit estimé qu'vn pinçon
Qui chante par les bois vne agreste chanson,
S'il estoit comparé à céte Phylomele.
Car elle qui, diserte & qui graue, desmesle
Sez mots entre le doux & la seuerité,
Discourt si hautement de la Diuinité

Qui premiere,& qui vraye,& qui ſeule eſt capable
D'eſtre l'heureux obiect de l'ame raiſonnable :
Que maints grands orateurs & en gaule famez
Venus pour l'eſcouſter, béent, comme affamez
Et s'entre-regardans d'vne aſtre contenance,
Sauourent, a grands yeux, la ſuaue conuenance
De ſes fermes raiſons, preſſez à tous momens
Dãs les nouds dõt ſont pleins ſes nerueux argumẽs

Sermon de Magdeleine.

Pauures gens abuſez ! Quelle triſte oubliance
Obtenebre voz cœurs de ſi folle croyance ?
Ie ne ſuis ny Iunon, ny Pallas, ny Venus,
Ny de cez Deites qui vous ont detenus
Iuſqu'ores, en la nuit de palpable ignorance.

A raiſon que les habitans de Marſeille eſtoiẽt Grecs d'origine.

O Gregeois ! ô Gaulois ! que les beaux Lis de Frãce
Ombrageront vn iour, oyez ! Nous ſommes tous
Conſtruits de chair & d'os, paſſibles comme vous,
Sujets aux changemens de la vie mortelle,
Car la condition de tous humains eſt telle.

Magdeleine monſtre que Dieu ne peut eſtre corporel.

Et qui, s'il n'eſt aueugle en ſon impieté,
Croyra qu'vn corps labile en ſa mortalité,
Vne maſſe de chair, viſible, colorée,
Circonſcripte, doiue eſtre, ô blaſpheme ! adorée ?
Et ce qui eſt diuin, & ce qui dignement
Ne peut eſtre compris de noſtre entendement,
(Intolerable erreur !) ſeroit il perceptible
Du ſens ? Dieu immortel, Dieu qui n'eſt ſuſcep-
Ny de mutation ny d'accidens, n'eſt rien, (tible
Non ! rien de ce que l'œuil baſſement terrien,

n de ce que la main palpablement groſſiere,
en de ce que l'oreille aux ſons trompeuſe huiſſiere,
en de ce que le nez douteux en ſes relais,
en de ce que la langue aueugle en ſon palais
ncontre pour obiect: non! Dieu frãc de matiere,
grãd Dieu, cét Eſſence & toute, en tout, entiere;
'Dieu qui, non ſuiet aux reuolutions
es choſes, comprent ſeul & les perfections,
tous les degrez d'eſtre, ores qu'en ſa maniere,
e choſe que ce ſoit, iuſques à la derniere:
't Eſtre dont tout eſtre a l'eſtre, ſubſiſtoit
n ſoy-meſme, deſlors que tout eſtre n'eſtoit.
Incompris, infiny, acte pur, tout ſubſtance,
out ſon eſtre, tout ſien, tout grand ſans deſpendãce,
out heureux ſans emprunt, tout-puiſſant abſolut,
t de rien fit ce Tout, quand & comme il voulut.
Organiza les Cieux, fonda la Terre baſſe,
onna le branſle aux eaux; emplit d'air cét eſpace
u girent les oyſeaux ou pendent les frimas,
u les nuës, greniers aux pluyes, font amas
es humeurs dont le grain arrouſé dans les plaines,
'enfeconde & reuiẽt combler voz granges pleines.
Fit, diſ-ie, fit de rien, crea ce Tout, affin
Que l'homme diſcutant l'entreſuite & la fin
D'vn ouurage ſi grand, ſi merueilleux, paruienne
iuſqu'à luy, qui en eſt Principe, & ſe ſouuienne
De la glorifier comme tel; non pourtant
Que, ſans autre, il ſoit veuf de ſa gloire: ains d'autãt

Deſcription pour monſtrer groſſierement quel eſt Dieu.

Pourquoy Dieu crea le Monde.

*Que bon, que vif surjon qu'inesp*uisable *sou*
De bonté, il se plaist à deriuer la course
Du fleuue impetueux de ses biens au dehors,
Et se communiquer estalant ses tresors,
En monstre, & figurant ses beautés plus parfa
Sous le voyle ombragé des beautés par luy faittes
Et vrayment, qui le veut considerer, il faut
Auoüer que ce Monde est vn grand eschaffau
Vn long theatre ouuert, ou toute creature
Represente, en loüant, cét autheur de nature,
Nous dit à chasque mot, nous marque à chascun
Non ce qu'il est en soy, mais bien ce qu'il n'est p

Magdeleine monstre q' Dieu est.

Car, qu'il soit, pourroit on le reuoquer en d
Sans rüiner du fond céte Machine toute?
Il est donc, & ne fut qu'il est, rien ne seroi

Premiere raison.

Et sans commancement, rien ne commanceroit
Et les causes qui sont d'autres causes causees,
En leurs causalités se verroient espuisées,
N'estoit que par degrez elles vont aboutir
A luy, cause d'où doit toute cause sortir,
Cause premiere & qui, feconde en influence,
Ny n'attend ny ne prend d'ailleurs son affluence
Il est donc, & ne fut qu'il est & qu'il esmeu

Seconde raison.

D'vn soin exempt de soin, tout cela qui se meut
Ny le grand bal des Cieux, ny le retour du cha
(Que, pour perpetuer le Monde qui se change
Nous voyons de noz yeux rouler incessamment
N'auroient ordre ny cours ny durée vn moment

-ce qu'il faut tenir, par-ce que le ſens meſme
te que rien ne peut ſe mouuoir de ſoy-meſme;
qu'és mutations, & qu'en tout mouuement
alterne, lon doit poſer finalement
ſouuerein moteur & qui, ſans decadence,
qui, ſans ſe mouuoir, meuue tout à cadence.
Et ce Moteur eſt Dieu; & ce Dieu eſt celuy
ue vous trouuez par tout ſans arriuer à luy:
ue vous aymez en tout ſans le ſcauoir cognoiſtre:
ue vous imaginez ſans comprendre ſon eſtre,
qu'en fin, recherchant, vous fuyez, pourſuiuant
n ombre qui par tout vous reuient au deuant.
Dieu ſeul. Car ſi de luy, ainſi que de la ſource, Qu'il n'y a qu'vn vray Dieu.
oute perfection, tout bien, tout eſtre ſource;
Dieu eſt, comme il eſt tout parfait ſans defaut,
homme peut il rien voir s'il ne voit qu'il le faut,
t par force, auoüer eſtre ſeul en ce grade?
Car ſauf le tout-parfait, tout autre retrogarde
e ce premier degré, comme de l'vnité Comparaiſons.
a touſiours s'eſcartant la multiplicité;
omme, au milieu du rond, les lignes en vn iointes,
ont touſiours s'eſloignant hors du centre diſiointes.
Doctes! n'eſt il pas vray que quiconque voudroit Magdeleine amplifie ſes raiſons.
onner au tout-parfait vn riual, il faudroit
e diſtinguer de luy au moins en quelque choſe
Qui ſe trouuant en l'vn, ne fut en l'autre encloſe?
Car deux, en-tant que tels, pourroiēt ils eſtre deux,
Et chaſcun tenir rang à part ſans entre-deux?

Oyez! deux Dieux ne ſont, ou quelque differẽce
Donc vn point de relief, quelque eſtre en preferẽce
Les fait diſtincts; & lors, celuy qui en ce point
Sera trouué manquer, certes! ne déura point
S'arroger ce beau nom de tout-parfait, ny tiſtre,
Si ce n'eſt à credit, ſa corone du tiltre
De la Diuinité, qui, comme nous diſions,
Seule comprend en ſoy toutes perfections;
Et ſeule, eminemment, cloſt tous les degrez d'eſtr
Des choſes ou qui ſont, ou vrayment peuuent eſtre

Magdeleine refute l'adoration des faux Dieux.

Reſte dõc qu'vn ſeul Dieu regne en tout l'vniuers
Reſte que tous cez Dieux que, de cent noms diuers
Chaſcun s'eſt figuré ſelon ſa fantaſie
Habiter dans les Cieux, ſe paiſtre d'Ambroſie,
S'abreuuer de Nectar, viure chargez de corps,
Flamber de paſſions, s'embrouiller en diſcords,

D'Heleine.

Quereler, partiſans, pour le rapt d'vne garce,

De Troye.

Arrouſer de leurs pleurs les murs d'vne ville arſe
Se metamorphoſer, ſe ſouiller en delits,
Peleriner errans, ſe meſler dans voz lits,
Et n'auoir deſſus nous nul plus grand aduantag
Fors mal-faire à qui mieux & oſer d'auantage:

Quels sõt les faux Dieux.

Ne ſont que Farfarets, que Fées, que Demons
Que Larues de tombeaux, que Repaires des monts
Que Lutons & en fin vne apoſtate bande
D'eſprits ſeditieux qui, maligne, ſe bande
Contre le Tout-puiſſant, dont elle oſa jadis
(Affectant ſa grandeur) meſpriſer les edits.

Les Diables crées nobles de nature pourquoy & comment iettés à bas du Ciel.

Esprits, dis-ie, autrefois nobles & de puissance
Non moindre, mais sujets à rendre obeissance
Et recognoistre en chef ce Dieu seul tout creant,
Qui, sans l'ayde d'autruy, les tirant du neant,
Les auoit, à milliers, formez tels & encore
Rangez par degrez dans le Ciel, d'où iusqu'ore
Et à jamais chassez pour leur ambition :
Ils portent iustement céte punition
Due, (tout ainsi qu'ils ont d'vn desir refractaire
Et d'vn fiel enuieux purement volontaire,
Cherché de s'esleuer indeuement à l'esgal
De celuy qui n'eut onc & n'aura son esgal,)
Il soient tous rauallez, les vns és basses fosses
Du creux Enfer & là, plus que de chaines grosses,
Pressez du seul vouloir de celuy qui peut tout.
Et autres, en trainant leur supplice par-tout,
Errent impatients, les vns parmy l'air vagues,
Autres par les deserts, & autres par les vagues
De la mer, & aucuns dans les celiers ombreux,
Et autres és recoins des antres tenebreux,
Et autres és cachots des auares minieres,
Et par tout, & pourtant & en mille manieres,
Troublent inquietant le repos des humains,
Trouuent, leur sont autheurs de crimes inhumains,
Suscitent les debats, enueniment les guerres,

Les Diables se font adorer & pourquoy.

Et tousiours poursuiuant en leurs premieres erres,
Et tousiours aspirant aux honneurs immortels,
Se font dresser, ô Dieu ! cez prophanes autels,

Vſurpent ſur le tien ce haut cult de Latrie!

Comparaiſon.

Tels que les criminels bannis de leur patrie
Et qui n'ozant entrer ez villes, vont par fois,
Gaſter le plat-pays & voler par les bois.
Tels qu'vn Prince qui, cheut de la folle eſperan
Qu'il eut d'attaindre aux Lis & ſe voir Roy
France,
Fugitif qu'il ſe trouue en pays incogneu,
Veut eſtre nommé tel & pour tel recogneu.
Car ceux cy forbannis ſans reſpit de l'entre
Des celeſtes manoirs, fourragent la contrée,
Gaſtent le plat-pays de ce monde ça bas,
Raſlant de bout en bout les terreſtres Climas;
Et, bien que cheuts d'eſpoir d'eſtre, veulẽt paroiſt
Et, icy meſcogneus, s'y faire recognoiſtre
Pour Tiercelets de Dieux, ores qu'en verité,
Ils ſoient traiſtres iurez à la Diuinité.
Et tels ſont cés Iupins, cés Mauors, cés Mercur
Cés Plutons, dignes Rois des manſions obſcures,
Cés Neptuns mariniers, cés Protés garde-thons
Cés Nerées chenus, cés Tethys, cés Tritons.
Cés Hercules goulus, cés Denis, gros yurongn
Cés Mareſchaux boiteux, cés Vulcans noires tro
Et (ſans aller nõbrer vn tas de plus menus) (gn
Telles ſont cés Iunons, cés Pallas, cés Venus,
Et tel cét Apollon ce bon chantre Delphique
Qui habite chez vous en palais magnifique.
Sacrileges larrons! execrables menteurs!
Poſſeſſeurs de l'autruy! effrontés impoſteurs!

nemys de tout bien! qui ruſez vous ſeduiſent,
comme par la main auec eux vous conduiſent
ſupplice eternel dans le feu preparé
ur eux & pour tous ceux qui auront adheré
leurs ſuaſions, ſi tant eſt qu'auant l'heure
la mort, ils n'ont pris autre voye meilleure.
Mais! ie me plains de peu! mais, ô pleurez més Cõtre l'adoration des Idoles.
mis triſte ma voix! Claire lãpe des Cieux (yeux!
reſte! ne luy plus! Cés tenebres palpables
ui couurent icy tout, certes! ne ſont capables
perceuoir l'eſclat de ta belle clairté.
Sinon, gens clair-voyans! ſage! docte Cité! Exaggeration de l'impertinence des Idolatres.
urrois tu, taſtonnant au my-iour, te deſpeindre
Dieu, ce que les mains d'vn hõme t'õt ſceu pein-
forger, ou grauer, ou boſſer, ou tailler: (dre,
forgeant, & grauant, & boſſant, luy bailler
elon que par fortune il luy en prit enuie:)
s traits, non la vigueur de choſe qui ayt vie?
Ah! ſi l'ouurage en ſoy retient quelque beauté,
'eſt-ce pas de l'ouurier qu'il l'a tout emprunté?
Ce bloc elabouré d'vne dextre mortelle,
il ainſi paſſé en nature immortelle? (main,
Ton Peintre, aujourdhuy vif, & qui mourra de-
ent il l'eſtre diuin, enclos dedans ſa main,
ur le communiquer ainſi que bon luy ſemble
cés traits que, brouillant ſes couleurs, il aſſemble?
Pauure mal-aduiſé! qui ne garde pour luy
qu'il va, ſans raiſon, eſlargir à celuy

Qui ne luy en ſcayt gré, & qui meſme ne pen
A luy faire vn niquet pour toute récompenſe!
Ignare! où trouues tu qu'aucun ayt le pouu
De donner ce que luy n'eut onc credit d'auoir?
Hibou! monſtre aueuglé! ſi ta bigle paupie
Si ton œuil ne voyt goutte en ſi viue lumiere
Và! touche! approche toy! manie haut & bas!
Sonde! frappe deſſus! voy ſi quand tu le bats,
Au moins, il a du cœur pour vanger vne iniu
Et ta gorge blaſpheme, & ta bouche ne ü
Que par luy! & tu croys ja perir mort ſur m
Si, deſmarant du port, ſi premier que rame
Tu n'as ſoin d'adreſſer tes veus à cét Eole
Iuché là ſur ton maſt, comme vn geay mis en geo
Hé! dis moy! cés Caſtors, cés tiẽs lumeaux de b
Te pourront ils ſauuer lors qu'entre les abbois
De Scylle, ton vaiſſeau vire-voltant en l'onde
Auec toy, deſcendra ſous les baſes du Monde?
Seigneur Dieu? toy qui vis & regnes à iam
Tu le voys, ô bonté ſans borne! & le permets?
Que cét homme, par toy crée à ton image
Fleſchiſſe le genouil, s'incline, preſte hommage
A vn tronc! à vn marbre! à vn peſant linge
Dont l'art aura formé vn Idole? vn Magot?
Le potier rebraſſé, poitriſſant ſon argile,
Voudra d'vne des parts tourner vn pot fragile,
Et de l'autre oſera faire vn Dieu cuit au four,
Que, planté contre vn mur, on adore au carfo.

Magdeleine ſe ſert de cés inductions à raiſon que la pluſpart de ſon auditoire ſont gens de mer.

L'arti

L'artisan empoignant sa coignée emmanchée
Et leuant haut les bras, coupe au pied tãt qu'il chée
Vn gros chesne, où cent fois les corbeaux ont niché;
Large, opaque, touffu; & l'ayant esbranché
Et mis le tronc à part, & d'vne longue entorse,
Tors & fait les œuillets à mainte hart retorse:
Il tronçonne, il fagotte, il lië par cotrets
Le branchage; & soudain attelant de bons traits
Les cheuaux à son char, charge le tout par conte
Et l'emmeine au logis: & reuenu, raconte
A sa femme le gain qu'il a fait ce iour là
Et combien de trauail il a souffert. De là
Leué de bon matin quand l'Aurore encor' noire
Luit à peine: il reprent sa large tronçonnoire,
La soulëue, la met sur l'espaule adiouſtant
Son maillet fendre-bois qui poise bien autant.
Il n'oublie ſes coins, il ne laisse en arriere,
Son panier aux outils, qui jetté par derriere,
Luy pend de lanse au bout de sa regle. Bon iour!
(Ce dit il) ie feray peut estre long sejour
Au bois, i'ay conuenu de tailler vn Mercure
Pour mettre sur le Quay, affin qu'il prenne cure
Et qu'il soigne du gain des marchans du Païs.
(L'hõme de grand estrit!) certes! ie m'esbahis
De ton sage parler. Mais suiuons-le à la trace:
Et voyons, s'il vous plaist, la façon comme il trace
La besoigne, & quels sont les compas, les outils
Si fins, si bien trempés, si trenchans, si subtils

Cecy est dit à l'imitation de ce qui est escrit Sapiẽt. 13. Isay. 44. 9.

Dont ce faiſeur de Dieux, ce merueilleux manœuure
Scaura paracheuer vn ſi rare chef d'œuure!
Paruenu donc qu'il eſt ou le ſoir precedent
Il a couché ſon tronc: il l'eſcorce, & prudent,
Deſcription d'vn tailleur d'Images embeſoigné.
A l'ayde d'vn leuier taillé là d'auenture,
Le tourne, le retourne; & ſi quelque ouuerture,
Quelque fente au culas, quelque viel noud pourry
Vers le coupet ſe monſtre, il tremble, & ja marry,
Craint que ſon pauure Dieu ſortant de la matrice
De la ſouche, n'apporte ou quelque cicatrice
En la face, ou quelqu'œuil laidement esborgné:
Dont aprez, Iupiter iuſtement indigné
Qu'vn tel monſtre parut au banquet honorable
Des grãds Dieux, l'enchaſſaſt ainſi qu'vn miſerable
Ou bien d'vn coup de pied (s'il vouloit regimber,
Ne le fit compagnon du féure Mulciber,
(Choſe à craindre!) Mais, non! l'inuoquée Lucine
Et le ſage Eſculape expert en medecine, (ſain
Nous viendroit au ſecours. Or ſus dõc! l'arbre e
Luy, qui ſuë deſia, ſe tire de ſon ſein
Son mouchoir: s'en eſſuye &, d'vne eſtrange min
Et d'vn œuil contourné & tout penſif, rumine,
Trauaille du cerueau, regarde, ſemble voir
Son Dieu fait: tant au vif il le ſcayt conceuoir
Et luy diſtribuer ſur la tronce admirée
Et de long, & de lez, cent & cent fois mirée,
Ses membres compaſſez. Là ſera du chapeau,
Icy la Bandouilliere ou pendra le pipeau,

Icy l'vn de ſes pieds, là la iambe plantée,
Icy, vers le dehors, l'autre en air forjettée;
Il faudra luy donner des ayles aux talons,
Et aux douts de ſes mains des crochets aſſez longs,
Affin que s'il luy prend de rechef quelque enuye
D'enleuer à Venus ſa Ceinture rauie,
Ou deſmonter Phœbus de carquois & de traits,
Il ayt de quoy s'ayder à practiquer ſes traits
De ſoupleſſe. Icy donc ſa gauche vn peu hauſſée
Tiendra, doits & poin clos, le bout du Caducée;
Là ſe recourbera Harpé, de pœur qu'Argus
Ne vienne vne autre fois auec ſes yeux aigus,
Garder, mal-gré Iupin, la Vache ſuppoſée.
En fin noſtre beſoigne eſt prou bien diſpoſée;
A l'ouurage! Il chamaille, il frappe, il fait voler
Dru-menu les eſclats: vous luy verriez couler
Vne chaude ſueur humidement ſalée,
Qui de tous les coſtez de ſon front deualée,
Luy baigne la poitrine; il n'a meſme loyſir
De reprendre vn peu vent, tant le poignant deſir
Et l'eſpoir aſſeuré de paroiſtre grand maiſtre,
Luy becquettent le cœur, & le font ainſi mettre
En chaleur. Et deſia ſon Mercure, à-venir,
S'arrogue certein quoy qui donne à ſouuenir,
Ores que groſſement, de la ſemblance humaine.
Baſte! il eſt esbauché. Et ſoudain on l'emmeine.
Ah! non: car, le roulant ſur deux freſnes pélez
Et à force de gens à gages appellez,

On le porte au logis, ou pesant & informe, (me
Il cherchera maints iours les feints traits de sa for
O ! bon Maistre, ô ! fay tost ! haste toy d'allege
Ce Dieu qui ne se peut luy-mesme soulager;
Descharge luy ses mains ! destache ses deux plate
Diuise son pennache en deux pennes volantes !
Poly son ieune front ! façonne son long nez !
Mais ne luy baille pas de cés plis sillonnez,
Rudes, gros, au district de ses yeux à la ronde,
Ny des sourcils saillans ainsi que la sevronde
D'vn toit : ny des cheueux sauuagement crespu
Ny de cés léures qu'ont cez Mores noirs lippu
Fay le beau ! Sinon crain (& là gist l'importāce
Qu'il ne t'en faille vn iour porter la penitence.
As tu donques desia oublié quel hasart
Courut cét imager qui, jaloux de son art,
Phidie quād il tailla Minerue en Athenes & fut plus estimé qu'Alcamenes.
Ayma mieux contenter sa docte fantasie,
Qu'auant temps enjaüler toute vne Bourgeoisie
Mercure est acheué ! vn Dieu nouueau ver.
Est arriué ! Miracle ! & où s'est il tenu
Tant d'années ! allons ! courons ! il est encore
En l'ouuroir du tailleur : on le peint, on le dor
On plante deuant luy son Coc pour l'esueiller
Si par cas il vouloit quelquesfois sommeiller,
Quand les marchans veillans & sujets à la pin
Viendront pour emprunter ses doits faits comm
à-pince. (ro
Quelle ioye ! ô ! dansons ! Car puis que nous l'a
Pour Patron, faut il pas deuenir tous larrons ?

Tromper ? rauir? piller ? & auec honneur meſme?
Vn Dieu le fait, peut on blaſmer qui fait le meſme?
Ah ! mortels, ah ! plus toſt gens morts! pires que
morts !
Blaſpheme ! c'eſt horreur de quoy tu ne te mords
La langue iuſqu'au ſang , de quoy tu ne la craches
Par pieces & toy-meſme inſenſé ne t'arraches
Les dents hors de la bouche ainçois que proferer
Ce langage ! Et vrayment c'eſt pour ſe colerer
Qu'vn hõme qui,du moins(tãt chetif puiſſe il eſtre
Ne ſceut il ſinon les oyſons aux champs paiſtre)
A prou de iugement en ſoy pour diſcerner
Vn rocher d'vn buiſſon: ſe veuille imaginer,
Tiẽne pour aſſeuré qu'vn billot,qu'vne buſche (che,
Qu'il à veu croiſtre au Bois & qui,ſoit que lõ buſ-
Voit qu'on coigne deſſus & que pour l'empeſcher
De choir du nez en terre, on luy aille ficher
Des lõgs crampons crochus, dãs le dos par derriere;
Ne peut mouuoir ſon col ny tourner en arriere
Les yeux, pour aduiſer qui luy fait bien ou mal)
Que ce tronc, diſ-ie , ſoit vn Dieu ! Lourd animal!
Indigne que tu és du nom d'homme ! regarde !
Remaſche tes propos ! eſpluſche ! voy ! pren garde
Et à ce que lon fait & à ce que tu dis!
Ce tiẽ Idole,aux mains & aux pieds engourdis,
Dõt le cœur au dedãs n'eſt que le cœur d'vn arbre:
Et que, pour colloquer en ſa baſe de marbre,
Tant d'engeins empeſchez vont ſouleuant en l'air,
Par faute qu'il n'eut ſceu autrement y voler.

Eſt il vif? eſt il mort? qu'eſt-il? Car s'il n'a vie
(Cõme il n'a) d'où pourroit luy venir céte enu
D'enleuer à Venus ſon demy-ceint? d'aller
Deſmonter Apollon de ſa trouſſe? ou tailler
La teſte à ton Argus? ny, choſe qu'on te diſe,
Exercer auec toy le train de marchandiſe?
Et ſon Coc là planté, l'as tu ſouuentesfois
Oüy chanter de nuit pendant que tu dormois?
En ſonge, volontiers! Va! ſtupide, va! ſonge
Va te fie! va mets ton eſpoir au menſonge!
Va! reuere celuy que l'art doit colorer:
Va! adore celuy qu'vn peintre doit dorer,
Va! ſaluë celuy dont l'œuil feint ne voit goutte
Va! inuoque celuy dont l'oreille n'eſcouſte;
Et en fin, ſi tu veus, ſois ſemblable à celuy
Qui ne duit qu'à bruller & faire vn feu de l
Et vous eſclairerez leurs pieds de luminair
Et vous les nommerez voz bons Dieux tutelair
Et vous leur brullerez des perfums exalez?
Et vous leur offrirez voz enfans immolez?
Et vous vous ouurirez la peau de cicatrices
Pour tenir leur fureur & les rẽdre propices? (qu
Gens charmez! gẽs ſans cœur! perdus! iuſqu
Pourſuiuis du malheur, irez vous prouoquan
L'ire de ce Grand Dieu terrible & qui atte
Les Princes & Tyrans plus puiſſans de la te
Tremblez! Peuples, craignez ce Dieu ſous
voz Dieux,
Cez Princes infernaux, jadis Anges des Cieu

Tremblent & parforcez, & de voix lamentable,
Iouïent qu'il eſt ſeul Dieu trois fois redoutable!
Trẽblez! ſous luy qui vit les conſeils clãdeſtins
Que braſſoient follement contre luy cez mutins.
Craignez! celuy qui ſeul recogneu ſur le Pole,
Et qui ſeul renuerſant ſur eux leur monopole:
Et en fin, & ſans fin, & ſans remiſſion
Foudroyant deſſus eux leur condemnation,
Les a ſceu culbuter des voutes ſupernelles,
Au fin fond des Enfers ez flammes eternelles!
Ah! Gaulois, où eſt donc ce courage ſi franc
Dõt vous croiſtra ce nom qui dãs peu tiendra rang
Entre cent tiltres vieux & deuement memorables
Dont ſe vont remparant voz blaſons honorables?
Où eſt céte valeur de voz braues ayeux,
Dont le bruit eſpandu vole encor' en tous lieux?
Gẽs frãcs! Peuples biẽ nez! vrays haineux d'infa-
Suiure ainſi le party d'vne troupe ennemye? (mie!
De Demons partiſans? de traiſtres deſconfits?
De laſches degradez, infames & confits
En ordure, en miſere, en toute vilenie:
Choſe qu'il n'eſt icy nul de vous qui le nie?
Ah! doy-ie me ſouiller dans cés bourbiers puants?
Faut il ramenteuoir cez Sucubes muãnts
Et leur forme, & leur ſexe, & n'ayans autre ſigne
De Dieux, ſinon vanter leur turpitude inſigne?
Vierges! Pardonnez moy, ie rougis d'y penſer;
Et pour reſpect de vous, i'ayme mieux delaiſſer

Cés narrez, bien que vrays, toutesfois impudiques
Que blesser, emplisant voz oreilles pudiques
Des meslanges honteux, des amours confondus
Dont briguent leur renõ tous cés Dieux pretendu.
Vous le scauez, assez; personne ne l'ignore:
C'est le plus beau sujet pourquoy on les honore,
Que chascun à part soy, selon qu'il va flattan
Son crime, se choysit, ou luy mesme inuentant,
Se forge vn nouueau Dieu de qui la feinte idée
Luy regle en desreglant sa vie mal-guidée! (eux
Donc sont ils, de par vous, cogneus pour vici
Et tels, dittes le moy, pourroient ils estre Dieux?
Soyez donques meschãs! veautrez vous en tou
Forcenez! & que tous aillẽt rendre seruice (vic
Au plus desnaturé! Que le plus grand paillar
Vous soit vostre Iupin; & que le plus gaillard
A tromper les marchans, à crocheter serrures,
A forcer Cabinets, à violer ferrures,
Soit vostre filz de Maje; & si quelque pendart,
Quelque coupe-jarets, iniurieux soudart,
Se trouue ja cent fois attaint de parricide, (Alcid
Qu'il soit vostre Dieu Mars, ou vrayment vostr
Et que lors qu'il aura fait mille cruãutez,
Embrazé voz maisons, saccagé voz citez,
Occis, ouuert les flancs à voz femmes enceinte
Prophané, haut & bas, les choses les plus sainte
Qu'on l'adore pour Dieu! qu'on luy face dress
Vn Temple* hors des murs; qu'on luy aille entass

*A raisõ que les temples de Mars se bastissoient hors des villes & non dedans.

encens à pleins boisseaux sur son autel! Vergoigne!
n'en voy nul de vous qui du front ne refroigne:
n colere vous monte au visage, entendant
's propos, voyrement, sans propos! Ce pendant
! mal-heur, vous n'auez ny vergoigne ny honte
'adorer, comme Dieux, ceux dont chascun racõte
es gestes maculez de crimes plus maudits
t sans comparaison plus grands que les susdits!
L'vn mange ses enfans: l'autre bannit son pere,
l'autre par les pieds enchaine & pend sa mere.
L'vne enuïant les fruits de son viel amarry,
aille à son filz la faux pour chastrer son mary.
L'vne ronge l'espaule à l'enfant de son hoste,
l'engorgeroit tout ne fut que lon luy oste.
L'vne sacre à Vulcain (c'est la belle Tethys)
'eignant de les purger, tous ses enfans petits:
t ne fut le respect du valeureux Pelee,
N'eut mesmes espargné la vaillance Achillée.
L'vne charme en ses mains deux vilains dragõs pers,
'our deuorer Hercul' nouueau né dans son bers.
L'vn, pour mieux caresser, foudroyë son amyë:
L'autre yure va forcer Ariädne endormie.
L'vn feignant se iouer assomme son mignon
D'vn coup de pierre, ou bien deuenu maquignon,
Il n'est crime si laid ny si ord qu'il n'admette
Prez d'Amphrise, paissant les bœufs de son Admete.
L'vn expose aux vautours & va faire attacher
Promethée innocent sur Caucase au rocher.

L'vn eſcorche tout vif le bon fluſteur Marſie;
L'autre auec ſon Trident, deſtruit toute l'Aſie,
Et raſe par le pied les villes ſans mercy.
Ie n'aurois jamais fait, ſi ie voulois icy
M'eſlargir d'auantage, & deduire par ordre
Céte confuſion, cét horrible deſordre
Qu'ils demeinent entre-eux. Et vous irez encor
Les nõmer voz grãds Dieux? Ah? Gaulois, il eſt or
Saiſon d'abandonner céte folle croyance!
C'eſt trop geſir au fond de la noire oubliance
Ou, iuſques à preſent, (du faus mal-preuenus)
L'ignorance du vray vous auoit detenus.
Arriere cés Demons! fy! cés monſtres funebre
Sortez! fuïez d'icy ô Princes des tenebres!
Donnez place au brillant de la belle clairté
Qui vient pour eſclairer céte bonne Cité!
Car, Peuples! Ce vray Dieu qui, d'eſſence increé
Qui puiſſant, fit de rien céte maſſe creée,
Qui ſage, la gouuerne, & qui bon la remplit
De ſes biens: ce grand Dieu qui en tout accõpl
Son treſ-iuſte vouloir, ſans que choſe quelconqu
Tant ſoit elle cachée ou ſecrette, puiſſe onque
S'eſcarter au dehors de ce qu'en majeſté,
Et par loy perdurable en toute eternité,
Son bon-plaiſir en a decreté pour ſa gloire:
Deſirant vous ſauuer & vous rendre notoire
Combien il luy deſplaiſt de ce qu'ainſi deceus,
Et ſans iuſqu'à preſent vous en eſtre apperceus,

L'erreur inueteré en la meſcognoiſſance
De ſon Nom, à qui tout doit rendre obeiſſance
Vous traine captiuez à la perdition,
M'a fait abandonner ma propre Nation,
Delaiſſer mon Païs, où bien loin en Syrie
Ie fus dés ma naiſſance eſleuée & nourrie,
Pour venir tout exprez icy vous annoncer
De ſa part, qu'il vous faut deſormais renoncer
A ce cult idolatre, & à toute accointance
Des faux Dieux, vray Demons: & faire penitence
De l'enorme peché encontre luy commis
En cecy qu'adorant ſes plus grands ennemis,
Vous l'auez negligé, ores que la Nature
Et l'accuſante voix de toute creature,
Aſſez ſuffiſamment vous d'eut auoir fait voir
Quel eſtoit enuers luy voſtre premier deuoir.
Vous preſcher d'abõdãt, qu'autãt qu'à qui reuere
Sa grandeur, il eſt dous: autant eſt il ſeuere
Et iuſte puniſſeur de l'obſtination
De qui, le prouoquant à indignation
Et meſpriſant ſes loix, ſera trouué contable
Au iour d'vn Iugement ſur tous eſpouuentable,
Que de bref & par Iuge à cela deputé,
Il veut tenir: pour là eſtre à plein diſcuté
Sur le fait d'vn chaſcun: voyre en rigueur ſi grãde,
Que nul ne s'en pourra departir qu'il n'y rende
Vn conte treſ-eſtroit iuſqu'aux penſers menus
Qui, meſmes en paſſant, luy ſeront ſuruenus.

Et à ce Iugement, & à ce iour horrible:
Et pardeuant ce Iuge en ſon ire, terrible,
Seront tenus venir, & perſonnellement
Comparoiſtre, non pas ceux là tant ſeulement
Qui, viuãs au iourd'huy en tous les coins du mõd
Habitent ſur la terre ou trafiquent ſur l'onde:
Ainçois encores ceux qui, jadis treſpaſſez,
Veſcurent autresfois ez longs ſiecles paſſez;
Et qui, ores (pourris deſſous la ſepulture,
Ou la part que la mort les ſurprit d'auenture)
Sont attendans que luy, qui en a le pouuoir,
D'vn ſeul cry de ſa voix les face tous mouuoir
Et viure de rechef, pour en plein Conſiſtoire,
Oüyr & receuoir Sentence peremptoire,
Tant des pechez commis, comme des biens obmis
Sans qu'on puiſſe pretendre, & ſans qu'il ſoit permis
A aucun d'appeller de ce Decret ſupréme
Prononcé de par luy à ce grand iour extréme.
Grand iour! extréme iour! helas! horrible iour
Pour tous ceux qui, ce iour, condamnez à touſiour
Plongez au deſeſpoir, s'en iront miſerables
Brûller, à tout iamais, és flammes perdurables!
Et ny pour tenir rang entre les Potentats,
Et ny pour exercer les plus amples eſtats,
Et ny pour exceller en genereux courage,
Et ny pour bien ſcauoir ſur mer vaincre vn orage
Et ny pour ſe cognoiſtre aux aſtres apperceus,
Et ny pour, en gaſchant, frauder les vents deceus

Elle s'accõmode à ſon auditoire, gens de mazine.

ny pour estre duit en longue experience,
ny pour exceller en quelconque science,
ny pour ahaner de mille bœufs ses champs,
y pour rasser d'vn coup tout l'auoir des marchãs,
y pour plus, ny pour moins, ny quoy qu'on l'en sup-
ne faut esperer que ce Iuge se plie, (plie,
u s'incline d'vn poil à la compassion,
'ers quiconque, entendant sa condemnation,
e voudroit appaiser, & par humble priere,
Autiger sa fureur à céte heure derniere.
Arriere! loin d'icy! fuyez! Allez maudits!
ous tous qui n'aués craint d'enfreindre mes Edits:
t qui contre les loix de toute la nature,
Mesprisant le Facteur, adorez la facture!
Allez vous qui flattant voz ordes saletez,
Honorez les Demons, plus que vous, effrontez!
Fuyez! vous qui, targuez d'ignorance affectée,
ous vous faittes vn Dieu d'vne image encroustée.
Allez! vous qui courbés flechissant les genous,
Deuant vn qui tantost fut vn tronc plein de nouds.
Fuyez! vous qui, de nez & de faces rougiës,
Enragez celebrant voz infames Orgies.
Allez! vous qui de vin & de somme vaincus
Ronflez, rendãt la gorge en l'honneur de Bacchus.
Fuyez! vous qui pollus, celebrez voz Saturnes,
Noircissant doublement les tenebres nocturnes.
Et qui, comme verrats dans la fange honnis,
Enseignez à pleurer l'annuel d'Adonis.

Et qui, ſacrant les ſoirs à la Bonne-Deeſſe,
Eſtes à tous venans, ſans demander Qui eſt-ce?
Et qui parmy les chãps, où du haut de vos tours,
Obſeruez le vol droit ou gauche des vautours:
Et qui courez en Delphe aux Pythons võt enquerre
Du fait de voſtre Eſtat, ſoit en paix ſoit en guerre:
Et qui, pour tout euent, enuoyez aux ſorciers:
Et qui, ſacrifiant, conſultez les inſiers
Des oyſeaux entr'ouuers, ou les tripes tremblantes
Des beſtes à l'autel immolées ſanglantes!
Matt. 25. 41. Luc. 13. 27. *Fuyez! allez maudits! au feu ſempiternel:*
Dira, plein de fureur ce grand Inge eternel.
Luc. 3. 9. *Et ne vous flattez pas! car deſia la coignée*
Eſmouluë, trenchant, preſte à eſtre empoignée
Eſt miſe au pied de l'arbre & n'attend que la main
De ce grand buſcheron qui, s'il veut, dez demain,
Eſleuant ſes longs bras & roidiſſant l'eſchine,
Trenchera d'vn coup rez céte ronde Machine.
Car le Ciel & la Terre esbranſlez paſſeront:
Et tous les Elemens enflammés brulleront,
Et comme vn liure eſcrit qu'en raclant on effacé,
Tout ce grand-Tout ſera raclé deuant ſa face!
Face, mortel aſpect ſur tous les obſtinez!
Face! vital aſpect ſur les predeſtinez,
Ses eſleus qui voudront, de fait & de penſée,
Preuenir au pluſtoſt ſa Iuſtice offenſée!
C'eſt pourquoy, luy qui eſt enclin à pardonner
Beaucoup plus qu'à punir, deſirant vous donner

Le loysir de rentrer en sa Grace perduë,
Il differe & retient son ire suspenduë:
Voir si finalement, aduertis que serés
De ses intentions qu'ores vous n'ignorez,
O Gregeois! ô Gaulois! ô Cité bien famée!
Marseille! iusqu'au bout du Monde renommée,
Si te prendra desir d'abjurer ton erreur,
Et recourant à luy, mitiger sa fureur.
O! si tu cognoissois la faueur qu'il te preste?
O! si tu sceusses voir la gloire qu'il t'appreste?
O! si ie te contois ce que pour te sauuer,
Et l'Vniuers entier qu'il veut tout innouer,
Il a daigné patir? Seigneur! toy qui operes
Tout en tout, & puissant, & merueilleux, tẽperes
L'enragée fureur des flots, & mesmement
Les bornes des confins de ton commandement:
Toy qui as sceu guider céte nef si fragile
A-trauers tant de mers, la rendant mieux agile
Qu'vn aigle parmy l'air, quand il va poursuiuant
Sa proye qui le fuyt sur les ayles du vent:
Iesus! ô guide aussi ma voix, ie t'en supplie;
Fay qu'elle brille icy! donne qu'elle publie,
Qu'elle entonne ton los, non tant dessus les eaux
De ce monde-salé surchargé de vaisseaux:
Mais sur ces autres eaux, sur céte mer viuante,
Ce grand peuple escoustant qu'auiourdhuy ie t'en-
En la Vie eternelle, & que i'allaitteray (fante
Du lait de ta doctrine, & que i'esleueray

Iusqu'en âge parfait, puis que toy, son bon Pere
Daignes ja le mouuoir à ce qu'il obtempere
Et soumette le col au saint ioug de ta Loy.
Bon peuple! restez coys! C'est assez! ie le vo
Ie l'accepte! (dit lors Magdeleine esiouye
De quoy, sous les motifs de sa parolle ouye,
Son auditoire esmeu se bougeoit, comme font
Comparaison. *Les bleds prests à couper quand ils vont & reu*
Baliant esbranslez sous vn flatteux Zephire.)
Demeurez! c'est assez! cela me doit suffire
Que les mains & les yeux haut au Ciel releués,
I'apperçoy que desia, de cœur, vous receuez
La grace du Seigneur diuinement infuse,
Et que large il concede à qui ne la refuse!
O! que ie vous cheris! ô! comme ie me sens
Zelée pour vous tous. Hé! donques les accent
De ma voix n'ont en vain rencontré voz oreille
Bien-heureuse Cité! donques tu t'appareilles
A cognoistre celuy qui, des siens mescogneu,
Dans peu sera de tous & par tout recogneu,
Sans que rien desormais luy face resistence?
Scachez dõc que vray Dieu, que sẽblable en su
Que pareil de tout-point, qu'esgal entieremẽt (stã
A son Pere eternel de qui, sans detriment
De grandeur, il nasquist de maniere indicible:
Mais à celuy qui peut toutes choses possible;
Luy, restant ce qu'il est, dez toute eternité,
A daigné se vestir de nostre humanité,

Se fai

Se faire homme pour nous, naiſtre d'vne pucelle,
Annoncer icy bas la Paix vniuerſelle
Et comme moyenneur d'icelle s'expoſer
Aux tourmens de la Croix: pour, mourãt, appaiſer
Le courroux de ſon Pere, & par ſa mort deſtruire
Le regne de la Mort, & vainqueur, nous conduire
A la vie que luy le premier s'eſt acquis,
Quand, ſe reſuſcitant, il a le Ciel conquis:
Le Ciel ou, remonté, il ſe ſied en ſa gloire
Ioüiſſant des dous fruits de ſa digne victoire
A la dextre de Dieu ſon Pere tout-puiſſant;
Tant qu'ainſi que i'ay dit n'agueres en paſſant,
Il vienne de rechef, non plus en chair mortelle,
Mais veſtu pour jamais de ſplendeur immortelle,
Iuger finalement les viuans & les morts.
Croy donc! bonne cité! & puis que le remors
Des enormes forfaits de ta vie paſſée,
(Salutaire aiguillon!) te trauaille angoiſſée:
Repren cœur! o! bon Peuple: eſpere en ce Sauueur!
Inuoque ce vray Dieu fait homme en ta faueur,
Qui naſquiſt, qui veſcut, qui ſouffrit mort hõteuſe
Pour t'arracher des mains de la Mort deſpiteuſe,
Et qui reſuſcita pour te viuifiër,
Et qui regne là-ſus affin de t'affiër
Que le Ciel t'eſt ouuert ſi, marchant par la voye
Qu'il t'a voulu frayer, ton pied ne ſe deſuoye;
De ſes commandemens que ie viens t'annoncer
Et ſont, comme i'ay dit, premier, de renoncer

Au cult de cés Demõs & changeant de croyance,
Mettre en luy ſeul vray Dieu, toute ta confiance:
Croyre en luy, l'adorer; puis au nom d'icelluy
Eſtre regenerez d'vn Bapteſme que luy,
Preſcriuant a laiſſé ſacré ſigne viſible
De la remiſſion qu'il confere inuiſible:
Si que l'eau efficace & purgeant element,
En nettoyant la chair, purge pareillement
L'ame de tous pechez & la remet en grace
De ſon Dieu qu'elle auoit irrité par diſgrace.
Car luy (s'accommodant a l'incapacité
De noz eſprits à qui la prime-Verité,
Et les choſes d'en-haut, purement ſeparées
Du meſlange groſſier des formes corporées,
Ne paroiſſent ſinon ſous le ſombre manteau
Du ſens,) à ſagement ordonné que céte eau
Monſtraſt premierement, & operaſt enſemble
Ez ames par dedans, vn effect qui reſemble
A celuy que ſans autre elle opere au dehors;
Effaçant, comme on voyt, les macules du corps.
Non pourtant qu'autremẽt par ſa toute-puiſſa
Luy, à qui bas & haut tout preſte obeiſſance,
N'eut moyen, s'il voulut, ſans y rien employer
Que ſon ſeul bon-plaiſir, d'heureuſement noyer
Dans l'abiſme infiny de ſes miſericordes
Tes pechez; mais affin qu'ainſi tu te recordes
(O! homme, illuminé de l'alme Verité)
Affin diſ-ie qu'ainſi en la naiſſeté

Des sensibles objects, qui te meinent par voyes
Frayées & à toy ordinaires, tu voyes,
Tu puisses par moyens à toy connaturels,
Recognoistre quels sont les biens surnaturels,
Les dons spirituels intimement insignes
Qui efficacement voylez sous ces beaux signes,
Et par eux rendus tiens, t'eschéent à l'instant
Que l'eau du Sacrement chét sur toy degouttant:
Affin dis-ie, qu'ainsi tu sçaches d'asseurance
Où se doit adresser ta plus haute esperance;
Affin dis-ie qu'ainsi tu sois acertené,
Et puisses discerner quel tresor t'est donné.
Parce qu'en verité celuy ne se dit riche
Qui possedant detient son heritage en frische,
Et sur son propre champ seche de pauureté,
Faute d'estre informé de sa fecondité.
Car toy qui ne te peus escarter du mesange
Du corps organisé, ne vas pas comme l'Ange
Enuisager a nud les richesses des Cieux,
Qu'homme mortel ne voit sans lunettes aux yeux;
Et peu te seruiroient tant de graces internes
Sans les Symboles vrays de ces marques externes:
Marques qui, penetrant ton ame iusqu'au fond,
Te monstrent ce qu'en toy puissantes elles font.
Infinie Bonté! admirable Clemence
De ce grand Dieu du Ciel, sur toute la semence
Des hommes & qui daigne & qui veut s'abaisser,
Et s'abaisse, de fait, insques à nous laisser

Preſque voir, & nous rend (ce diroit-on) palpable
Sa grace dont l'eſprit n'eſt pas meſmes capable:
Non l'eſprit ne la peut parfaittement ſonder,
Si ce n'eſt qu'en ſa ſource il l'aille profonder!
Et luy, ce nonobſtant, fait que tu la reçoiues
Et que la receuant ainſi tu l'apperçoiues.
Et c'eſt ſommairement ce qu'il requiert de toy
Deſormais, tant qu'inſtruit plus auant en ſa Loy,
Et d'vn œuil mieux ouuert, ta debile paupiere
Soit duitte pour attaindre à plus haute lumiere.
Et tandis, & pourtant, & à cés meſmes fins,
(Et pour mieux diuulguer parmy tous les confins
De cés mers, & là loin dans cés amples contrées
Que le Roſne en courant ſaluë rencontrées,
La gloire de ſon Nom ſur le Ciel adoré,
Et iuſques aux Enfers à bon droit honoré)
Il a prouidemment commis ce ſaint office
A gens dont il voulut qu'en partant moy ie fiſſe
Le chois; hommes par luy remplis du ſaint Eſprit,
Feu diuin que ça bas en la terre il eſprit.
Voyez! ſaluez-les! cés Preſtres venerables,
Que voycy prez de moy en barbes honorables.
Ce premier au maintien grauement compoſé
Penſif de ſa façon, a l'œuil fixe & poſé,
C'eſt le Seigneur Lazare, inſigne perſonnage,
Mon cher bon frere, & qui au milieu de ſon âge
Preuenu de la mort, apres auoir dormy
Quatre iours au tombeau, oyant ſon grand Amy

Iesus qui l'appelloit, sortit pour viure encore
Plein de bonne santé, & tel qu'il vit iusqu'ore:
Prest de vous tesmoigner ce que lors il sentit
Quand par dessus ses loix Nature consentit
Qu'il issit libre & frãc hors de la chartre ombreuse
Où il gisoit reduit sous la Mort encombreuse.
Vous diray-ie comment Iesus venant chez nous,
Et nous voyant plorer à ses pieds à genous,
Ma bonne sœur & moy, (ma sœur & qui est celle
A ce grand voyle pers, & céte autre est Marcelle)
Luy se mit à plorer &, de compassion,
Daigna nous tesmoigner sa bonnne affection
En ce qu'acquiessant à nostre humble priere,
Il le resuscita ayant fait mettre arriere
Du Sepulchre la pierre; & par vn acte tel,
Mõstra qu'il estoit Dieu jaçoit qu'homme mortel?
Mais cés discours serõt pour quelqu'autre occurrẽ-
Voyez donc ce second de si belle apparence, (ce.
C'est le noble Ioseph, qui dans vn fin linceul
Ensevelit, pieux, & porta non pas seul
Ains assisté de nous, dedans sa Sepulture
Le grand restaurateur de l'humaine nature:
Et qui, quand il aura admiré pardeça
Vostre conuersion, doit passer où piçça
Pour y preschcher aussi, vn bel angle de terre
Hors de ce Continent, l'appelle en Angleterre.
Ce tiers est Maximin, Sectateur autresfois
De Iesus & qui a, au nom de luy, cent fois

Redreſſé les boiteux, guary les ſourds, oint d'huyle
Les malades ſanez, en ſemant l'Euangile.
Et tous ont meſme office & meſme authorité,
Scauoir eſt, en preſchant Ieſus reſuſcité, (de
Annõçant ce vray Dieu mort en Croix pour le mõ-
Conferer ſon Bapteſme, & par céte eau qui monde
Les cœurs, luy engendrer quiconque receuant
Sa Croyance, voudra ſuiure d'or'enauant,
(Comme vous que i'y voy diſpoſez par ſa Grace)
Le chemin que ton Verbe en Terre veu nous trace.
Seigneur Dieu Tout-puiſſant! qui de rien nous
Et au ſang de ton filz, benin, nous recrëas: (crëas
Iob. *Toy qui nettoyes ſeul, & ſeul peus faire monde*
L'homme immonde conçeu de la ſemence immõde.
Monde donc! s'il te plaiſt, ce peuple du Peché
Dont le Monde ſans toy periroit entaſché.
Donne que renaiſſant en la vie nouuelle,
Et receuant l'Eſprit qui purge & renouuelle
La face de la Terre, il conçoiue, feruent,
Céte ardeur, cét amour qui bruſle ſouſleuant
Les cœurs iuſques à toy, & en la cognoiſſance
De ton Nom, les remplit de ſainte eſiouiſſance!
Seigneur! Ie voy deſia les chardons ſe tarir,
Et comme vn beau iardin cés Royaumes florir
Que de plantes de chois! que de roſes pourprées
Que de lis blanchiſſans! que de fleurs diaprées
Icy teints en leur ſang les Martirs à millier
Icy les grands Docteurs ordonnez en piliers

Stables, fermes, polis, tout-brillans d'eſtincelles,
Beaux ſouſtiens de la Foy. Et icy les pucelles
Auſſi blanches que neige, auſſi nettes que lait.
Courez? belles courez! Cét Agneau nouuellet
Que vous aliez ſuiuant, fuyt entre les fleurettes
Pour là vous raconter ſes douces amourettes.
Voyez! comme il bondit, ſautant entre les lis!
Donc les filles de Roys quittent auſſi les lits
Ià parés, preparés, & pour toutes delices
Veſtent prez ſur la chair les aſpres-dous cilices?
Tous ſexes! tous degrés! tous ages! tous eſtats!
Et les vns pleins d'ardeur, apportent à grands tas,
Leurs richeſſes aux pieds de tes ſacrez miniſtres;
Autres, ſelon le don que tu leur adminiſtres,
Se conſacrent voüez; autres, anges mortels,
Purs, ſaints, francs de ſouillure, offrent ſur tes Autels
La monde-Oblation que tu veus qu'on te face,
Et qui tous les pechez de tout le Monde efface.
Fay! parfay donc ainſi! acheue heureuſement
A ton plus grand honneur, ce que preſentement
Il t'a pleu commancer par ce mien miniſtére
En ce Climat jadis barbarement auſtére!
Mon Ieſus! toy qui vis & regnes à touſiour
Des Anges adoré dans l'immortel Sejour,
Beny cés miens trauaux, & pour ma récompenſe
Fay qu'en toy i'aille voir ce que de toy ie penſe!
Ainſi dit Magdelcine en ſon feruent deſir,
Annonçant ſon Ieſus & verſant à plaiſir

Sa faconde qui eut du Ciel telle puiſſance
Que, premiere, elle enta la viue cognoiſſance
De la Foy qui des morts fait les hommes viuans,
(Et qui depuis ce temps par maints ſiecles ſuiuans
Prit tel accroiſſement) dans le giron des Gaules
Ou iuſqu'ore elle vit la Palme entre les Saules,
Ornant ce Iardin-clos que la chere liqueur
De ton ſang eſpandu rend fertile ô Seigneur!
Mais c'eſt aſſez chanter la belle Magdeleine,
Et le temps me ſemond d'vn peu reprendre haleine
Tandis, en me liſant, quiconque te lira,
Eſpris de tes vertus, i'eſpere qu'il dira,
Ou de bouche ou de cœur, que moy ie t'ay cherie
Auſſi ie te cheris ſans fard chere Marie!

FIN.

AV R.P. REMI.
SVR SON LIVRE
DE LA MAGDELEINE.

STANCES.

I.

MOn Pere, qui voudra recognoiſtre la peine
Que merite l'offence admiſe contre Dieu:
omment au monde il faut dire vn dernier adieu,
' doit d'vn cœur contrit lire ta Magdeleine.

II.

Celuy qui veut ſçauoir, de quels broüillars eſt pleine
a vie des mortels: & quel ſoleil il faut
our les toſt diſſiper, & retourner la haut,
u'il cherche ce flambeau dedans ta Magdeleine.

III.

Celuy qui veut ſçauoir les biens que luy ameine
n feruent repentir du peché qu'il à fait,
t d'vn amandement le proffitable effect,
l faut eſtudier dedans ta Magdeleine.

IV.

Celuy qui veut ſçauoir le mal-heur ou nous
e diable ſourcileux, & le mõde, & la chair, traiſne

Et ce corps ennemy, qu'on à tenu trop cher,
Il luy faut feuilleter ta Sainte Magdeleine.

V.

Celuy qui veut ſçauoir auec combien de ha
Le pauure pecheur doit deteſter le peché,
Et rompre les liens dont il eſt attaché:
Il luy faut bien ſouuent lire ta Magdeleine.

VI.

Celuy qui veut ſçauoir de quelle belle eſtréne
Dieu veut recompenſer, les ſanglos les ſouſ
Et d'vn cœur penitent les louables deſirs,
Il doit d'vn cœur deuot lire ta Magdeleine.

VII.

Celuy qui voudra voir, céte femme mond
Ietter de ſes deux yeux vn monde de mal-he
Et depuis penitente, vne ſource de pleurs
Teſmoins de ſon regret, liſe ta Magdeleine.

VIII.

Celuy qui veut ſçauoir combien l'amour vil
Deſtourne le mondain, du chemin de ſalut,
Et combien le contraire a Marie valut,
Les effets en ſont beaux dedans ta Magdel

IX.

Celuy qui d'vne courſe, & d'vne ſeule hale
Veut trauerſer le monde, & n'y demeurer pa
Qui veut vaincre ſa chair & ſes trompeux ap
Le chemin eſt tracé dedans ta Magdeleine.

X.

Celuy qui veut ſçauoir, comment en la carene
Vn vaiſſeau qui voguoit ſans maſt ny gouuernal
Put arriuer au terrroüer prouençal,
Qu'il le voye floter dedans ta Magdeleine.

XI.

Celuy qui veut ſçauoir, la vie que l'on meine
Dans le creux de la Baume, en pleurant iour &
Comme le ſoleil de clemence y reluit, (nuict
Et as l'antre pourtrait dedans ta Magdeleine.

XII.

Celuy qui veut ſçauoir, ſi la perſonne humaine
Trente ans en vn deſert peut viure ſans manger,
Sans vſer ſes habits, & de robbe changer:
Qu'il liſe le miracle en Sainte Magdeleine.

XIII.

Celuy qui veut ſçauoir, comment à voile pleine
Vn pecheur peut paſſer la mer de tant de maux,
Comme il faut eſchiuer du monde les aſſaux,
Qu'il face ce qu'a fait la Sainte Magdeleine.

XIV.

Celuy qui veut ſçauoir, par quel moyen la graine
En terre doit pourrir pour ſon fruit mettre hors:
Comme il faut s'acquerir les celeſtes treſors
Qu'il enſuiue les pas de Sainte Magdeleine.

XV.

Celuy qui veut ſçauoir, comment de la cadéne
Du l'ennemy de l'homme attache le pecheur

Il ſort, en ſe jettant aux pieds de ſon Sauueu
L'exemple s'en peut voir dedans ta Magdel

XVI.

Celuy qui veut ſçauoir, combien eſt incer
L'indigne recompenſe que le mondain attend,
Et quel eſt le moment dont l'eternel dépend,
Il doit mourir ainſi qu'a fait la Magdeleine.

XVII.

Celuy qui ſçaura bien combien eſt ſouuera
La droge de pleurer contre vn peché comm
Et le cuiſant regret pour vn bon œuure obmi
Il pleurera ſouuent comme la Magdeleine.

XVIII.

Celuy qui veut ſçauoir, non l'amoureuſe
De l'amour impudic, ains quelle eſt la douce
De l'amour qui conduit à Dieu le Createur,
Qu'il ayme Ieſus-Chriſt comme la Magde

XIX.

Celuy qui ne veut cheoir en l'eternelle peine
Preparée aux meſchans dans l'abiſme d'enfer
Et au puits de tous maux ſe voir precipiter :
Qu'il face penitence ainſi que Magdeleine.

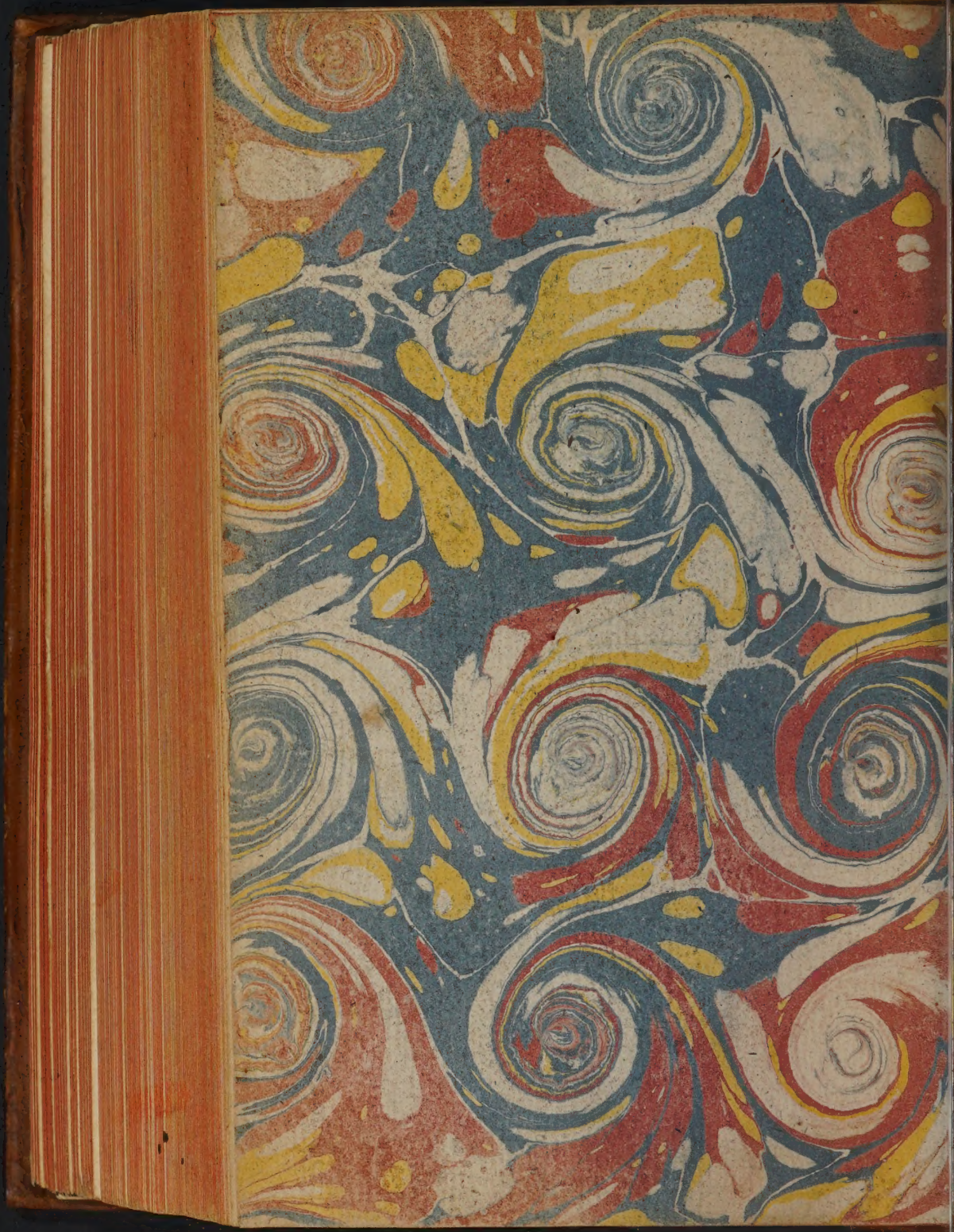
XX.

En fin qui veut ſçauoir cõbien ſeure & cert
Sera la recompenſe acquiſe aux bien viuans,
Et le iuſte loyer promis aux pénitens :
Qu'il regarde monter au ciel la Magdeleine.

XXI.

Pere, qui veut ſçauoir la beauté de ta veine
a facilité à bien faire des vers,
e te feront loüer par tout cét vniuers,
rendre le pourra liſant ta Magdeleine.

P. R. Sr. du Pleſſis.

7639921
21A619

7550/95